This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Paulet St John Mildmay
18

23745 f. 18

MEMOIRES
DE MESSIRE
PHILIPPE DE COMINES,
SEIGNEUR D'ARGENTON;

Contenans l'Histoire des Rois *Louys* XI. & *Charles* VIII. depuis l'an 1464. jusques en 1498.

Augmentez de plusieurs Traittez, Contracts, Testaments, Actes, & Observations,

Par feu MR. DENYS GODEFROY,

Conseiller, & Historiographe ordinaire du Roy.

Derniere Edition divisée en III. Tomes & enrichie de Portraits en taille douce.

TOME PREMIER,
SECONDE PARTIE,

Contenant les deux derniers Livres avec la Table des Memoires, après laquelle on a mis l'Histoire de Louis XI. connue sous le nom de Chronique scandaleuse.

A BRUSSELLE,
CHEZ FRANÇOIS FOPPENS, AU ST. ESPRIT.
MDCCVI.

BODLEIAN
7 APR 1930
LIBRARY

TABLE

Des Sommaires & des Chapitres contenus dans la Seconde Partie du Tome premier des Memoires de Philippe de Comines.

LIVRE SEPTIESME.

LE Septiesme contient les raisons que pretendoient le Roy Charles Huictiesme, & le Duc René de Lorraine, en la Duché de Bar, Comté de Provence, & Royaume de Naples. Comment le Roy, à la suscitation de Ludovic Sforce, surnommé le More, & de quelques autres dudit Royaume, y alla en personne, & le conquesta. Et comment ce Ludovic, avec les Venitiens, le Pape Alexandre, & plusieurs autres, firent ligue, pour empescher le Roy en ses entreprises, Depuis l'an 1484. jusques en 1494. 445

Proposition de l'Autheur, touchant ce qu'il pretend escrire par les Memoires du Roy Charles VIII. 443

CHAP. I. *Comment le Duc René de Lorraine vint en France demander la Duché de Bar, & la Comté de Provence, que le Roy Charles Huictiesme tenoit, & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy, & quel droict, y avoient tous deux.* 445

CHAP. II. *Comment le Prince de Salerne, du Royaume de Naples, vint en France: comment Ludovic Sforce, surnommé le More, & luy, taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause.* 449.

CHAP. III. *Comment le-*

dit

dit Roy Charles fit paix avec le Roy des Romains, & l'Archiduc d'Austriche leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples. 458

CHAP. IV. *Comment le Roy envoya devers les Venitiens, pour les prattiquer, devant qu'entreprendre son voyage de Naples: & des preparatifs qui se firent pour iceluy.* 461

CHAP. V. *Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne, & de ce que fit son armée de mer, sous la conduite de Monsieur d'Orleans.* 466

CHAP. VI. *Comment le Roy, estant encor à Ast, se resolut de passer outre vers Naples à la poursuite de Ludovic Sforce, & comment Messire Philippe de Comines fut envoyé en ambassade à Venise, & de la mort du Duc de Milan, aprés laquelle Ludovic se fit Duc, au prej d'un fils d' Duc.*

CHAP. VII. *Con Pierre de Medic quatre des prin forteresses des I tins entre les ma Roy, & comm Roy mit Pise, estoit l'une, en berté.*

CHAP. VIII. *Co le Roy partit de le de Pise, pou à Florence, & suite & ruine d re de Medicis.*

CHAP. IX. *Comn Roy fit son en Florence, & pa les autres vil passa jusques me.*

CHAP. X. *Comm Roy envoya le nal Petri-ad-V dedans Hostie, ce que le Pape à Rome cepend comment le Ro tra, malgré to ennemis: av partialitez ent Vrsins & les Co dedans ladite v Rome.*

CHAP. XI. *Comn*

Roy Alphonse fit couronner son fils Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile : & de la mauvaise vie qu'avoit menée le vieil Ferrand son pere, & luy aussi. 490

CHAP. XII. *Comment aprés que le jeune Ferrand fut Couronné Roy de Naples, il alla asseoir son camp à Sainct-Germain, pour resister contre la venuë du Roy, & de l'accord que le Roy Charles fit avec le Pape estant encor à Rome.* 497

CHAP. XIII. *Comment le Roy partit de Rome, pour aller à Naples, de ce qui advint cependant en plusieurs contrées dudit Royaume de Naples, & par quelles places il passa jusques à ladite ville de Naples.* 500

CHAP. XIV. *Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples; des fautes qu'il fit à l'entretenement d'un tel Royaume, & comment une entreprise, qui se dressoit pour luy, contre le Turc, fut descouverte par les Venitiens.* 504

CHAP. XV. *Digression, ou discours aucunement hors du propos principal, sur l'estat & gouvernement de la Seigneurie de Venise, & de ce qui y fut fait durant l'Ambassade dudit Seigneur d'Argenton.* 508

LIVRE HUITIESME.

LE Huictiesme comprend le departement dudit Roy Charles, hors du Royaume de Naples. L'empeschement que luy donnerent les Venitiens, & ceux de la ligue à Fornouë, où se livra bataille. L'assiegement de Novare, en laquelle estoit le Duc d'Orleans. Le retour du Roy en son Royaume de France, La perte de celuy de Naples. La mort de ce Roy : & le couronnement de Louys Douziesme du nom, paravant Duc d'Or-

d'Orleans. Depuis l'an 1494. jusques 1498.

CHAP. I. *De l'ordre & provision, que le Roy mit au Royaume de Naples, voulant retourner en France.* 524

CHAP. II. *Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Rome, d'où le Pape s'enfuit à Orviette, & des predications dignes de memoire de frere Hieronyme de Florence.* 527

CHAP. III. *Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans, d'un autre costé, entra dedans Novare en la Duché de Milan.* 532

CHAP. IV. *Comment ledit Roy passa plusieurs dangereux pas de montagnes entre Pise & Serzane, & comme la ville de Pontreme fut brûlée par ses Alemans, & comme le Duc d'Orleans se comportoit dans Novarre pendant ce temps.* 535

CHAP. V. *Comm[...] grosse artillerie d[...] passa les monts A[...] nins, à l'aide de[...] mans : du dang[...] fut le Mareschal Gié, avec son a[...] garde, & com[...] le Roy arriva à [...] nouë.*

CHAP. VI. *De la [...] née de Fornouë : [...] fuite des ennem[...] France, & com[...] le Comte de Pet[...] ne, qui duran[...] jour rompit la [...] du Roy, fit tant [...] les rallia.*

CHAP. VII. *Comme [...] dit Seigneur d'A[...] ton, Autheur d[...] Memoires, alla [...] seul parlementer [...] les ennemis, & [...] ment le Roy pa[...] sain & sauf, [...] ses gens, jusqu[...] la ville d'Ast.*

CHAP. VIII. *Com[...] le Roy fit dresser [...] Armée de mer, [...] tascher de secouri[...] chasteaux de Na[...] & comment ils*

peurent estre secourus. 572

CHAP. IX. *De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre, avec ses gens, & comment aprés plusieurs deliberations, on entendit & consentit à faire paix, pour sauver les assiegez.* 576

CHAP. X. *Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent delivrez par Appointement de la dure calamité de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses pour secourir le Roy, & Monseigneur d'Orleans.* 586

CHAP. XI. *Comment la paix fut concluë entre le Roy, & le Duc d'Orleans, d'un costé, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles contenus en ladite paix.* 590

CHAP. XII. *Comment le Roy renvoya ledit Seigneur d'Argenton à Venise pour les conditions de la paix, lesquelles ils refuserent, & des tromperies du Duc de Milan.* 593

CHAP. XIII. *Comment le Roy, estant retourné en France, mit en oubly ceux qui estoient demeurez à Naples: & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & la Reyne menerent grand dueil.* 599

CHAP. XIV. *Comment les nouvelles de la perte du Chasteau de Naples vindrent au Roy: de la vente des places des Florentins à diverses gens: du Traicté d'Atelle en la Poüille, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples.* 603

CHAP. XV. *Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples, que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompuës, par faute d'y envoyer, & comment une autre entreprise contre Genes ne peut aussi venir à bon effect.* 610

CHAP. XVI. *De quelques*

ques dissensions d'entre ledit Roy, & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs envoyez de l'un à l'autre, pour les appaiser. 617

CHAP. XVII. *Discours sur les fortunes & malheurs, qui advindrent à la maison de Castille, au temps dudit Seigneur d'Argenton.* 624

CHAP. XVIII. *Du somptueux edifice que le Roy Charles commença à bastir, peu avant sa mort: du bon vouloir qu'il avoit de reformer l'Eglise, ses finances, sa Justice, & soy-mesme, & comment il mourut soudainement sur ce bon pos, en son cha d'Amboise.*

CHAP. XIX. *Com un Sainct-Hom nommé Frere Hié me, fut bruslé à rence, par envie eut sur luy, tan costé du Pape, de plusieurs au Florentins & tiens.*

CHAP. XX. *Des ques & funeraille Roy Charles VIII du couronnement Roy Louys XII. nom, son success avec les Geneal des Roys de Fra jusques à iceluy.*

PROP

SEPTIESME LIVRE

DES MEMOIRES DU SEIGNEUR D'ARGENTON,

Sur les principaux faits du Roy Charles VIII. iusques au deceds de ce Prince, & Regne du Roy Louis XII. en 1498.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment le * Duc René de Lorraine vint en France, demander la Duché de Bar, & la Comté de Provence, que le Roy Charles tenoit : & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy : & quel droit y avoient tous deux.*

* C'estoit René Duc de Lorraine l'an 1473. PREUVES.

1484.

ESTant Le Roy, dont ie parle, en l'aage de son * couronnement, qui fut de quatorze ou quinze ans, vint vers luy le Duc de Lorraine, demander la Duché de Bar, que le Roy Louys onziesme tenoit, & la Comté de Provence, que le Roy Charles d'Aniou son cousin * germain laissa audit Roy Louis onziesme, par son trespas & testament : car il mourut sans en-

* *Il fut sacré à Rheims l'an 1484. le 30. May. voyez le 1. vol. du Ceremonial François pag. 184.*

* Entendez, germain de Louys.

Le droict que pretendent ceux de Lorraine au Comté de Provence.

enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sienne, parce qu'il estoit fils de la fille du Roy René de Sicile, Duc d'Aniou & Comte de Provence: & disoit que le Roy René luy avoit fait tort, & que le Roy Charles d'Aniou dont ie parle, n'estoit que son neveu fils de son frere le Comte du Maine, & luy estoit fils de sa fille: mais l'autre disoit, que Provence ne pouvoit aller à fille par leurs testamens: En effet Bar fut rendu, où le Roy ne demandoit qu'une somme d'argent: & par avoir grande faveur & grands amis, & par especial le Duc Jehan de Bourbon, qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur eut estat du Roy, & cent Lances de charge, & luy fut baillé trente & six mille Francs pour quatre années, pendant lequel temps se cognoistroit du droict de ladite Comté. Et estoit à cette deliberation & conclusion (car j'estois de ce conseil qui avoit esté lors créé, tant par les prochains parens du Roy, que par les trois Estats du Royaume) Estienne de Vers, dont i'ay parlé: qui ia avoit acquis quelque chose en Provence: & fit dire par le Roy, ainsi ieune qu'il estoit lors, sa sœur Duchesse de Bourbon presente, à monsieur de Comminges, du Lau (car ces deux estoient aussi du conseil) & moy, que nous tinssions la main, à ce qu'il ne perdit point cette Comté de Provence: Et fut avant l'appointement dont i'ay parlé.

Duché de Bar rendu au Duc de Lorraine.

** Autrement Clercs.*

Certains testamens.

** Il s'en verra cy-aprés un Recueil parmy les Preuves.*

Avant les quatre ans passez se trouverent quelques * gens de Provence, qui vindrent mettre en avant certains testamens du Roy Charles le premier, frere de sainct-Louys: & d'autres Roys de Cecile, qui estoient de la maison de France, & entre autres raisons *, disoient que non point seulement la Comté de Provence appartenoit audit Roy, mais le Royaume de Cecile, & autres choses possedées par la maison d'Aniou, & que ledit Duc de Lorraine n'y avoit rien (toutesfois aucuns vouloient dire autrement) & s'adressoient tous ceux-là audit Estienne de Vers, qui nourrissoit

riſſoit ſon maiſtre en ce langage ; & que le Roy Charles dernier mort, Comte de Provence, fils de Charles d'Aniou, Comte du Maine, & neveu du Roy René, * luy avoit laiſſé par ſon teſtament : car le Roy René l'inſtitua en ſon lieu avant que mourir, & le prefera devant ledit Duc de Lorraine, qui eſtoit fils de ſa fille : Et diſoient que le Roy * René fit cela à cauſe deſdits teſtamens, faicts par ce Charles premier & ſa femme Comteſſe de Provence, diſans que le Royaume & Comté de Provence, ne pouvoient eſtre ſeparez, ny aller à fille, tant qu'il y eut fils de la lignée : & que ſemblable teſtament firent les premiers venans aprés eux, comme * fut Charles le ſecond audit Royaume.

** Entendez au Roy Louys XI. comme il a dit cy-devant.*

** Il mourut en 1481. pag. 318.*

* qui

En ce temps deſdites quatre années, ceux qui gouvernoient ledit Roy (qui eſtoient le Duc & Ducheſſe de Bourbon, & un Chambelan, appelé le ſeigneur de Graville, & autres Chambelans : qui en ce temps eurent grand regne) appellerent en Cour, en authorité & credit, ledit Duc de Lorraine, pour en avoir ſupport & aide : Car il eſtoit homme hardy, & plus qu'homme de Cour : & leur ſembloit qu'ils s'en deſchargeroient bien quand il ſeroit temps : comme ils firent, quand ils ſe ſentirent aſſez forts, & que la force du Duc d'Orleans, & de pluſieurs autres, dont avez ouy parler, fut diminuée. Auſſi ne peurent-ils plus tenir ledit Duc de Lorraine, les quatre ans paſſez, ſans luy bailler ladite Comté, ou l'aſſeurer à certains temps, & par eſcrit, & touſiours payer les trente ſix mille Francs : en quoy ne ſe peurent accorder : & à cette cauſe il partit, tres-mal content d'eux, de la Cour.

Charles VIII. par qui gouverné pendant ſa minorité.

Louis Malet Sgr. de Graville depuis Admiral de France. Voir cy aprés liv. 8. chap. 16. & aux Preuves du liv. 8.

Quatre ou cinq mois avant ſon partement de Cour, luy advint une bonne * ouverture, s'il l'euſt ſceu entendre : Tout le Royaume de Naples ſe rebella contre le Roy Ferrand, pour la grande tyran-

* aventure

Souſlevement du Royaume de Naples contre le Roy Ferrand environ l'an 1488.

tyrannie de luy & de ses enfans, & se donnerent tous les Barons, & les trois parts du Royaume à l'Eglise: Toutesfois ledit Roy Ferrand, qui fut secouru des Florentins, les pressoit fort: & par ce le Pape, & lesdits Seigneurs du Royaume, qui s'estoient rebellez, manderent ledit Duc de Lorraine, pour s'en faire Roy: & long-temps l'attendirent les galées à Gennes, & le Cardinal de Sainct-Pierre-ad-vincula, cependant qu'il estoit en ces broüillis de Cour, & sur son depart: & avoit avec luy gens de tous les seigneurs du Royaume, qui le pressoient de partir: Fin de compte, le Roy & son conseil monstroient en tout & par tout, de luy vouloir aider: & luy fut promis soixante mille Francs: dont il en eut vingt mille, le reste perdit, & luy fut consenty mener les cent Lances qu'il avoit du Roy, & envoyer Ambassades par tout en sa faveur: Toutesfois le Roy estoit ja de dix-neuf ans, ou plus, nourry de ceux que j'ay nommez: qui luy disoient journellement, que ledit Royaume de Naples luy devoit appartenir. Je le dis volontiers, parce que souvent petites gens en menoient grande noise: & ainsi le sceus par aucuns de ces Ambassadeurs, qui alloient à Rome, Florence, Gennes, & ailleurs, pour ledit Duc de Lorraine: & le sceus mesmement par ledit Duc propre: qui vint passer par Moulins, où lors me tenois, pour les differends de Cour, avec ledit Duc Jehan de Bourbon: Ja son entreprise estoit demy perduë, pour la longue attente: & allay au devant de luy, combien que ne luy fusse tenu: car il m'avoit aidé à chasser de la Cour, avec rudes & folles paroles: Il me fit la plus grande chere du monde, soy doulant de ceux qui demeuroient au gouvernement. Il fut deux jours avecques le Duc Jehan de Bourbon: & puis tira vers Lion.

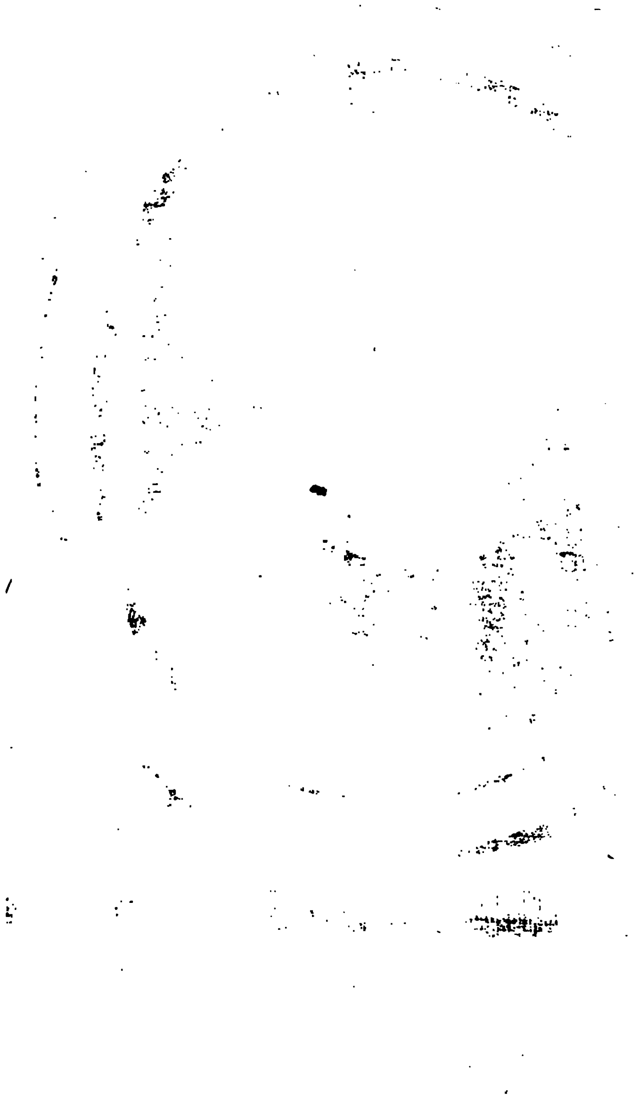
Julien de la Ruvere depuis Pape sous le nom de Jules II.

René II. Duc de Lorraine se prepare pour aller conquerir le Royaume de Naples, où il estoit appellé par le Pape Innocent VIII. & les Napolitains.

Ledit Duc de Lorraine avoit aidé à chasser de Comines *de la Cour, d'où il se refugia quelque temps à Moulins.*

En somme, ses amis estoient si las, & si foulez, pour l'avoir tant attendu, que le Pape avoit appoin-

C. Vermeulen. sculp.
CHARLE VIII
ROI DE FRANCE
mort le 7 d'Avril 1498. agé de 27 ans
et 9 mois aiant régné
14 ans et demi.



pointé, & les Barons du Royaume aussi, lesquels sur la seureté dudit appointement, allerent à Naples : où tous furent pris, combien que le Pape, les Venitiens, & le Roy d'Espagne, & les Florentins, s'estoient obligez de faire tenir ledit appointement, & eussent iuré & promis leur seureté. Le Prince de Salerne eschappa, & vint par deça : & ne voulut point estre compris audit appointement, cognoissant ledit Ferrand. Ledit Duc de Lorraine s'en alla bien honteux en son païs : & onques puis n'eut authorité vers le Roy : & perdit ses Gens-d'armes, & les trente-six mille Francs qu'il avoit pour Provence : & iusques à cette heure (qui est l'an mil quatre cens quatre-vingts dix sept) est encores en cet estat.

Perfidie & manque de parole d'un Roy de Naples.

De cette année 1497. est à presumer que l'Autheur achevoit lors la suite de son Histoire.

CHAPITRE II.

Comment le Prince de Salerne, du Royaume de Naples, vint en France, & comment Ludovic Sforce, Surnommé le More, & luy, taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause.

LEdit Prince de Salerne fut à Venise (parce qu'il y avoit grande accointance) & avec trois de ses neveux, enfans du Prince de Bisignan, où demanderent conseil (comme m'a dit ledit Prince) à la Seigneurie, où il leur plaisoit mieux qu'ils tirassent, ou vers ledit Duc de Lorraine, ou devers le Roy de France, ou d'Espagne : Il me dist qu'ils luy respondirent, que le Duc de Lorraine estoit un homme mort, & qu'il ne les sçauroit ressourdre. Le Roy d'Espagne seroit trop grand, s'il avoit le Royaume, avec l'Isle de Cecile, & les autres choses qu'il avoit en ce gouffre de Venise : & qu'il estoit puissant par mer : mais qu'ils

Retraite d'un Prince de Salerne en France.

luy conseilleroient aller en France, & qu'avec Roys de France, qui avoient esté audit Roya me, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin. croy qu'ils ne pensoient point que ce qui en adv aprés, deut advenir. Ainsi vindrent ces Barons d susdits en France, & furent bien recueillis, m pauvrement traictez de biens; Ils firent gran poursuite environ deux ans: & du tout s'adre soient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Bea caire, Chambelan du Roy.

Bonne de Savoye mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

** Cecco dans Machiavel.*

Un jour vivoient en esperance, autre en co trarieté: & faisoient diligence en Italie, & p especial à Milan: où avoit pour Duc Iean Galea non pas le grand, qui est enterré aux Chartre de Pavie, mais celuy qui estoit fils du Duc G leas, & de la Duchesse Bonne, fille de Savoye qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de se enfans: & l'ay veuë en grande authorité, estan veufve, conduite par un appellé messire * Cico Secretaire, nourry de long-temps en cette mai son: qui avoit chassé & confiné tous les frere du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Dam & de ses enfans: Entre les autres avoit chassé u appellé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Du de Milan) qu'elle rappella depuis, estant son ennemy, & en guerre contre elle: & le Seigneu Robert de S. Severin, vaillant Capitaine, qui pareillement avoit esté chassé par ledit Cico. Pou conclusion, par le moyen d'un jeune homme, qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appellé Antoine * Thesin, elle les rappella par sottise, cuidant qu'ils ne fissent nul mal audit Cico: & ainsi l'avoient iuré & promis. Le tiers iour aprés, le prirent & le passerent dedans une pipe, au travers de la ville de Milan: car il estoit allié par mariage avecques aucun des Vicomtes: & veut l'on dire que, s'il eust esté en la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vou-

** Tassino dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit esté chassé.

loit

soit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit, le rencontrast en cet estat, pource qu'il haïssoit à merveilles ledit Cico : qui aprés fut mené à Pavie en prison au chasteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy sembloit : & luy complaisoient : & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit : & plus grand plaisir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine Thesin luy laissoient donner ce qu'elle vouloit : & le logeoient prés de sa chambre : & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & estoient toutes festes & dances leans : mais il ne dura gueres : par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit Thesin : & les bougettes des couriers s'adressoient à luy : & y sortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle, des deux enfans, avoit de se faire seigneur, comme il fit aprés. Un matin luy osterent ses deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Rocque*: & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, un appelé de Pallevoisin, qui gouvernoit la personne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque : qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorty, ny ne fit de long-temps aprés, iusques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage : Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en firent rendre compte : & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une : mais onques-puis n'y toucha : Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, escrivirent en plu-

Ladite Bonne de Savoye deposée de la tutele & gouvernement de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut creé tuteur en sa place, & pris l'administration du Duché de Milan.

luy conseilleroient aller en France, & qu'avec les Roys de France, qui avoient esté audit Royaume, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin. Et croy qu'ils ne pensoient point que ce qui en advint aprés, deut advenir. Ainsi vindrent ces Barons dessusdits en France, & furent bien recueillis, mais pauvrement traictez de biens; Ils firent grande poursuite environ deux ans: & du tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, Chambelan du Roy.

Bonne de Savoye mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

* Cecco *dans Machiavel.*

Un jour vivoient en esperance, autre en contrarieté: & faisoient diligence en Italie, & par especial à Milan: où avoit pour Duc Iean Galeas, non pas le grand, qui est enterré aux Chartreux de Pavie, mais celuy qui estoit fils du Duc Galeas, & de la Duchesse Bonne, fille de Savoye, qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfans: & l'ay veuë en grande authorité, estant veufve, conduite par un appellé messire * Cico, Secretaire, nourry de long-temps en cette maison: qui avoit chassé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Dame & de ses enfans: Entre les autres avoit chassé un appellé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rappella depuis, estant son ennemy, & en guerre contre elle: & le Seigneur Robert de S. Severin, vaillant Capitaine, qui pareillement avoit esté chassé par ledit Cico. Pour conclusion, par le moyen d'un jeune homme, qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appellé Antoine * Thesin, elle les rappella par sottise, cuidant qu'ils ne fissent nul mal audit Cico: & ainsi l'avoient iuré & promis. Le tiers iour aprés, le prirent & le passerent dedans une pipe, au travers de la ville de Milan: car il estoit allié par mariage avecques aucun des Vicomtes: & veut l'on dire que, s'il eust esté en la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vou-

* Tassino *dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit esté chassé.

soit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit, le rencontrast en cet estat, pource qu'il haïssoit à merveilles ledit Cico : qui aprés fut mené à Pavie en prison au chasteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy sembloit : & luy complaisoient : & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit : & plus grand plaisir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine Thesin luy laissoient donner ce qu'elle vouloit : & le logeoient prés de sa chambre : & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & estoient toutes festes & dances leans : mais il ne dura gueres : par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit Thesin : & les bougettes des couriers s'adressoient à luy : & y sortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle, des deux enfans, avoit de se faire seigneur, comme il fit aprés. Un matin luy osterent ses deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Rocque*: & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, un appelé de Pallevoisin, qui gouvernoit la personne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque : qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorty, ny ne fit de long-temps aprés, iusques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage : Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en firent rendre compte : & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une : mais onques-puis n'y toucha : Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, escrivirent en plu-

Ladite Bonne de Savoye deposée de la tutele & gouvernement de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut creé tuteur en sa place, & prit l'administration du Duché de Milan.

luy conseilleroient aller en France, & qu'avec
Roys de France, qui avoient esté audit Roya
me, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin.
croy qu'ils ne pensoient point que ce qui en adv
aprés, deut advenir. Ainsi vindrent ces Barons d
susdits en France, & furent bien recueillis, m
pauvrement traictez de biens; Ils firent gran
poursuite environ deux ans: & du tout s'adr
soient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Be
caire, Chambelan du Roy.

Bonne de Savoye mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

* Cecco *dans Machiavel.*

Un jour vivoient en esperance, autre en co
trarieté: & faisoient diligence en Italie, & p
especial à Milan: où avoit pour Duc Iean Gale
non pas le grand, qui est enterré aux Chartre
de Pavie, mais celuy qui estoit fils du Duc G
leas, & de la Duchesse Bonne, fille de Savoy
qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de s
enfans: & l'ay veuë en grande authorité, esta
veufve, conduite par un appellé messire * Cic
Secretaire, nourry de long-temps en cette m
son: qui avoit chassé & confiné tous les fre
du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Da
& de ses enfans: Entre les autres avoit chassé
appellé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut D
de Milan) qu'elle rappella depuis, estant son e
nemy, & en guerre contre elle: & le Seigne
Robert de S. Severin, vaillant Capitaine, qui p
reillement avoit esté chassé par ledit Cico. Po
conclusion, par le moyen d'un jeune homme
qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare,
petite lignée, appellé Antoine * Thesin, elle
rappella par sottise, cuidant qu'ils ne fissent n
mal audit Cico: & ainsi l'avoient iuré & prom
Le tiers iour aprés, le prirent & le passerent c
dans une pipe, au travers de la ville de Mila
car il estoit allié par mariage avecques aucun d
Vicomtes: & veut l'on dire que, s'il eust esté
la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vo

* Tassino *dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit esté chassé.

ſoit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit, le rencontraſt en cet eſtat, pource qu'il haïſſoit à merveilles ledit Cico: qui aprés fut mené à Pavie en priſon au chaſteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy ſembloit: & luy complaiſoient: & eux tenoient le conſeil, ſans luy dire, ſinon ce qui leur plaiſoit: & plus grand plaiſir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine Theſin luy laiſſoient donner ce qu'elle vouloit: & le logeoient prés de ſa chambre: & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & eſtoient toutes feſtes & dances leans: mais il ne dura gueres: par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit Theſin: & les bougettes des couriers s'adreſſoient à luy: & y ſortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle, des deux enfans, avoit de ſe faire ſeigneur, comme il fit aprés. Un matin luy oſterent ſes deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Rocque*: & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, un appelé de Pallevoiſin, qui gouvernoit la perſonne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque: qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en eſtoit ſorty, ny ne fit de long-temps aprés, iuſques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de ſon maiſtre, qui tenoit la condition de la mere, & n'eſtoit gueres ſage: Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les deſſuſdits, ils mirent la main ſur le treſor (qui eſtoit en ce temps le plus grand de la Chreſtienté) & luy en firent rendre compte: & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une: mais onques-puis n'y toucha: Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, eſcrivirent en plu-

Ladite Dame de Savoye deposée de la tutele & gouvernement de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut creé tuteur en sa place, & prit l'administration du Duché de Milan.

 ſieurs

luy conſeilleroient aller en France, & qu'avec les Roys de France, qui avoient eſté audit Royaume, ils avoient eu bonne amitié & bon voiſin. Et croy qu'ils ne penſoient point que ce qui en advint aprés, deut advenir. Ainſi vindrent ces Barons deſſuſdits en France, & furent bien recueillis, mais pauvrement traiſtez de biens; Ils firent grande pourſuite environ deux ans: & du tout s'adreſſoient à Eſtienne de Vers, lors Seneſchal de Beaucaire, Chambelan du Roy.

Bonne de Savoye mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

* Cecco *dans Machiavel.*

Un jour vivoient en eſperance, autre en contrarieté: & faiſoient diligence en Italie, & par eſpecial à Milan: où avoit pour Duc Iean Galeas, non pas le grand, qui eſt enterré aux Chartreux de Pavie, mais celuy qui eſtoit fils du Duc Galeas, & de la Ducheſſe Bonne, fille de Savoye, qui eſtoit de petit ſens. Elle eut la tutelle de ſes enfans: & l'ay veuë en grande authorité, eſtant veufve, conduite par un appellé meſſire * Cico, Secretaire, nourry de long-temps en cette maiſon: qui avoit chaſſé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la ſcureté de ladite Dame & de ſes enfans: Entre les autres avoit chaſſé un appellé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rappella depuis, eſtant ſon ennemy, & en guerre contre elle: & le Seigneur Robert de S. Severin, vaillant Capitaine, qui pareillement avoit eſté chaſſé par ledit Cico. Pour concluſion, par le moyen d'un jeune homme, qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appellé Antoine * Theſin, elle les rappella par ſottiſe, cuidant qu'ils ne fiſſent nul mal audit Cico: & ainſi l'avoient iuré & promis. Le tiers iour aprés, le prirent & le paſſerent dedans une pipe, au travers de la ville de Milan: car il eſtoit allié par mariage avecques aucun des Vicomtes: & veut l'on dire que, s'il euſt eſté en la ville, qu'ils ne l'euſſent oſé prendre: & ſi vouloit

* Taſſino *dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit eſté chaſſé.

soit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit, le rencontrast en cet estat, pource qu'il haïssoit à merveilles ledit Cico : qui aprés fut mené à Pavie en prison au chasteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy sembloit : & luy complaisoient : & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit : & plus grand plaisir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine Thesin luy laissoient donner ce qu'elle vouloit : & le logeoient prés de sa chambre : & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & estoient toutes festes & dances leans : mais il ne dura gueres : par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit Thesin : & les bougettes des couriers s'adressoient à luy : & y sortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle, des deux enfans, avoit de se faire seigneur, comme il fit aprés. Un matin luy osterent ses deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Rocque*: & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, un appelé de Pallevoisin, qui gouvernoit la personne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque : qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorty, ny ne fit de long-temps aprés, iusques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage : Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en firent rendre compte : & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une : mais onques-puis n'y toucha : Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, escrivirent en plu-

Ladite Bonne de Savoye deposée de la tutele & gouvernement de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut creé tuteur en sa place, & print l'administration du Duché de Milan.

luy conseilleroient aller en France, & qu'avec les Roys de France, qui avoient esté audit Royaume, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin. Et croy qu'ils ne pensoient point que ce qui en advint aprés, deut advenir. Ainsi vindrent ces Barons dessusdits en France, & furent bien recueillis, mais pauvrement traictez de biens; Ils firent grande poursuite environ deux ans: & du tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, Chambelan du Roy.

Un jour vivoient en esperance, autre en contrarieté: & faisoient diligence en Italie, & par especial à Milan: où avoit pour Duc Iean Galeas, non pas le grand, qui est enterré aux Chartreux de Pavie, mais celuy qui estoit fils du Duc Galeas, & de la Duchesse Bonne, fille de Savoye, qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfans: & l'ay veuë en grande authorité, estant veufve, conduite par un appellé messire * Cico, Secretaire, nourry de long-temps en cette maison: qui avoit chassé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Dame & de ses enfans: Entre les autres avoit chassé un appellé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rappella depuis, estant son ennemy, & en guerre contre elle: & le Seigneur Robert de S. Severin, vaillant Capitaine, qui pareillement avoit esté chassé par ledit Cico. Pour conclusion, par le moyen d'un jeune homme, qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appellé Antoine * Thesin, elle les rappella par sottise, cuidant qu'ils ne fissent nul mal audit Cico: & ainsi l'avoient iuré & promis. Le tiers iour aprés, le prirent & le passerent dedans une pipe, au travers de la ville de Milan: car il estoit allié par mariage avecques aucun des Vicomtes: & veut l'on dire que, s'il eust esté en la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vouloit

Bonne de Savoye mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

* Cecco *dans Machiavel.*

* Tassino *dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit esté chassé.

soit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit, le rencontrast en cet estat, pource qu'il haïssoit à merveilles ledit Cico : qui aprés fut mené à Pavie en prison au chasteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy sembloit : & luy complaisoient : & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit : & plus grand plaisir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine Thesin luy laissoient donner ce qu'elle vouloit : & le logeoient prés de sa chambre : & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & estoient toutes festes & dances leans : mais il ne dura gueres : par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit Thesin : & les bougettes des couriers s'adressoient à luy : & y sortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle, des deux enfans, avoit de se faire seigneur, comme il fit aprés. Un matin luy osterent ses deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Rocque*: & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, un appelé de Pallevoisin, qui gouvernoit la personne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque : qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorty, ny ne fit de long-temps aprés, iusques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage : Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en firent rendre compte : & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une : mais onques-puis n'y toucha : Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, escrivirent en plusieurs

Ladite Bonne de Savoye deposée de la tutele & gouvernement de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut creé tuteur en sa place, & pris l'administration du Duché de Milan.

 sieurs

luy conseilleroient aller en France, & qu'avec les Roys de France, qui avoient esté audit Royaume, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin. Et croy qu'ils ne pensoient point que ce qui en advint aprés, deut advenir. Ainsi vindrent ces Barons dessusdits en France, & furent bien recueillis, mais pauvrement traictez de biens; Ils firent grande poursuite environ deux ans: & du tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, Chambelan du Roy.

Bonne de Savoye mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

* Cecco *dans Machiavel.*

Un jour vivoient en esperance, autre en contrarieté: & faisoient diligence en Italie, & par especial à Milan: où avoit pour Duc Iean Galeas, non pas le grand, qui est enterré aux Chartreux de Pavie, mais celuy qui estoit fils du Duc Galeas, & de la Duchesse Bonne, fille de Savoye, qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfans: & l'ay veuë en grande authorité, estant veufve, conduite par un appellé messire * Cico, Secretaire, nourry de long-temps en cette maison: qui avoit chassé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Dame & de ses enfans: Entre les autres avoit chassé un appellé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rappella depuis, estant son ennemy, & en guerre contre elle: & le Seigneur Robert de S. Severin, vaillant Capitaine, qui pareillement avoit esté chassé par ledit Cico. Pour conclusion, par le moyen d'un jeune homme, qui trenchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appellé Antoine * Thesin, elle les rappella par sottise, cuidant qu'ils ne fissent nul mal audit Cico: & ainsi l'avoient iuré & promis. Le tiers iour aprés, le prirent & le passerent dedans une pipe, au travers de la ville de Milan: car il estoit allié par mariage avecques aucun des Vicomtes: & veut l'on dire que, s'il eust esté en la ville, qu'ils ne l'eussent osé prendre: & si vou-

* Tassino *dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit esté chassé.

soit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de Sainct-Severin, qui venoit, le rencontrast en cet estat, pource qu'il haïssoit à merveilles ledit Cico: qui aprés fut mené à Pavie en prison au chasteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce luy sembloit: & luy complaisoient: & eux tenoient le conseil, sans luy dire, sinon ce qui leur plaisoit: & plus grand plaisir ne luy pouvoient-ils faire, que de ne luy parler de rien.

A cet Antoine Thesin luy laissoient donner ce qu'elle vouloit: & le logeoient prés de sa chambre: & la portoit à cheval derriere luy, par la ville, & estoient toutes festes & dances leans: mais il ne dura gueres: par adventure demy an. Elle fit beaucoup de biens audit Thesin: & les bougettes des couriers s'adressoient à luy: & y sortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle, des deux enfans, avoit de se faire seigneur, comme il fit aprés. Un matin luy osterent ses deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Rocque*: & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, un appelé de Pallevoisin, qui gouvernoit la personne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Rocque: qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en estoit sorty, ny ne fit de long-temps aprés, iusques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de son maistre, qui tenoit la condition de la mere, & n'estoit gueres sage: Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & luy en firent rendre compte: & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une: mais onques-puis n'y toucha: Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, escrivirent en plusieurs

Ladite Bonne de Savoye deposée de la tutele & gouvernement de ses enfans par le Sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut creé tuteur en sa place, & prit l'administration du Duché de Milan.

sieurs lieux, & par especial en France, lettres que ie vis, à sa grande honte, en la chargeant de cet Antoine Thesin : & autre chose audit Thesin ne fut meffait, mais fut envoié : & le sauva le Seigneur Robert, & aussi ses biens. En cette Rocque n'entroient point ces deux grands hommes, comme ils vouloient : car le Capitaine y avoit son frere, & bien cent cinquante hommes à gages, & faisoit garder la porte quand ils y entroient, & n'y menoient iamais qu'un homme ou deux avec eux : & dura cecy fort longuement.

Deux Ministres d'Estat s'accordent rarement ensemble.

Cependant sourdit grand differend entre ledit Seigneur Ludovic & Robert de Sainct-Severin, comme il est bien de coustume (car deux gros personnages ne se peuvent endurer) & demeura le pré au Seigneur Ludovic : & l'autre s'en alla au service des Venitiens : Toutesfois, puis aprés, il revint deux de ses enfans au service dudit Seigneur Ludovic & de l'estat de Milan, qui furent messire Galeas, & le Comte de Caiazze ; Aucuns dient du sceu dudit pere, les autres dient que non. Mais comment que ce fust, ledit Seigneur Ludovic les prit en grand amour, & s'en est fort bien servy, & fait encores auiourd'huy. Et faut entendre que leur pere, le Seigneur Robert de Sainct-Severin, estoit de la maison de Sainct-Severin, sailly d'une fille bâtarde, mais ils ne font point grande difference au païs d'Italie d'un enfant bastard à un legitime : Ie dis cecy, parce qu'ils aiderent à conduire nostre entreprise du païs d'Italie, tant en faveur du Prince de Salerne (dont i'ay parlé) qui est Chef de ladite maison de Sainct-Severin, que pour autres causes, que ie diray aprés.

En Italie on ne faisoit gueres de difference du temps de l'Autheur entre les bastards & les legitimes.

Monnoye à l'effigie de l'oncle & du Duc de Milan ensemblement.

Ledit Seigneur Ludovic commença tost à monstrer de fort vouloir garder son authorité : & fit faire monnoye, où le Duc estoit empirant d'un costé, & luy de l'autre : qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Ledit Duc fut marié avec la fille du

Duc

Duc de Calabre : qui depuis fut Roy Alphonse, aprés la mort de son pere le Roy Ferrand, Roy de Naples. Ladite fille estoit fort courageuse : & eut volontiers donné credit à son mary, si elle eust peu : mais il n'estoit pas gueres sage, & reveloit ce qu'elle luy disoit. Aussi fut long-temps en grande authorité le Capitaine de cette Rocque de Milan : qui iamais ne failloit de dedans : & s'y commença à engendrer des soupçons : & quand l'un fils failloit, l'autre demeuroit dedans : Pour abreger ce propos, environ un an ou deux avant que allassions en Italie, ledit Seigneur Ludovic, venant de dehors avec ledit Duc, *pour luy faire dommage, l'amena pour descendre à la Rocque, comme ils avoient de coustume : Le Capitaine venoit sur le pont-levis, & gens à l'entour de luy, pour baiser la main audit Duc, comme est leur coustume : Cette fois estoit le Duc un peu hors du pont : & fut contraint ledit Capitaine de passer un pas, paraventure, ou deux, tant que ces deux enfans de Sainct-Severin le saisirent, & autres qui estoient à l'entour d'eux. Ceux de dedans leverent le pont : & ledit Ludovic fit allumer un bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trencher la teste, s'ils ne rendoient la place avant la chandelle bruslée, ce qu'ils firent : & pourveut bien ladite place, & seurement pour luy, & parlant tousiours au nom du Duc, & fit un procés à ce bon-homme, disant qu'il avoit voulu bailler la place à l'Empereur : & fit arrester aucuns Alemans, disans qu'ils traictoient ce marché : & puis les laissa aller : & fit decapiter un sien Secretaire, le chargeant d'avoir guidé cet œuvre, & un autre qui disoit qu'il en avoit fait lesdits messages : Ledit Capitaine long-temps il tint prisonnier : à la fin le laissa aller, disant que madame Bonne avoit une fois gagné un frere dudit Capitaine, pour le tuer, en entrant en ladite Rocque, & que ledit Capitaine l'en avoit gardé : parquoy à cette heure luy sauvoit la

* pour faire faire dommage

Ludovic par subtil moyen met en ses mains le Duc son neveu.

Le Duché de Milan releve de l'Empire.

vie : Toutesfois ie croy que s'il eust esté coupable d'un tel cas, comme d'avoir voulu bailler le chasteau de Milan à l'empereur, auquel il pourroit pretendre droict comme Empereur, & aussi comme Duc d'Austriche (car cette maison y querelle quelque chose) il ne luy eut point pardonné. Aussi c'eut esté un grand mouvement en Italie : car tout l'estat de Milan se fût tourné en un iour : parce que du temps des Empereurs, ils ne payoient que demy Ducat pour feu, & maintenant sont fort cruellement traictez, Eglises, Nobles, & Peuple, & en vray tyrannie.

Qui est maistre de la ville de Milan est Seigneur de tout le reste du pays.

Se sentant le Seigneur Ludovic saisi de ce chasteau, & la force des Gens-d'armes de cette maison soubs sa main, pensa de tirer outre : car qui a Milan, il a son gouvernement, & toute la Seigneurie : car les principaux de toute la Seigneurie y demeurent ; & ceux qui ont la garde & gouvernement des autres places, en sont. Et de ce que contient cette Duché, ie ne vis iamais plus belle piece de terre, ne de plus grande valeur. Car quand le Seigneur se contenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les subiets ne seroient que trop riches, & vivroit ledit Seigneur en seureté : mais il en leve six cens cinquante mille, ou sept cens mille, qui est grande tyrannie : aussi le peuple ne demande que mutation de Seigneur : Quoy voyant le Seigneur Ludovic, avec ce que dit est, & estant ia marié avec la fille du Duc de Ferrare, dont il avoit plusieurs enfans, se prepara d'achever son desir : & mit peine de gagner amis, tant en ladite Duché, que hors d'Italie : & premierement s'allia des Venitiens, à la preservation de leurs estats : desquels il estoit grand amy : au preiudice de son beau-pere, à qui les Venitiens avoient osté, peu paravant, un petit païs, appelé * Polesan : qui est tout environné d'eau, & abondant à merveilles en tous biens : & le tiennent les Venitiens iusques à demie lieuë de Ferrare : & y

Valeur du Duché de Milan, du temps de l'Autheur.

Alliance que fit Ludovic, pour parvenir à l'usurpation du Duché de Milan.

* Polesine dans Machiavel.

a

a deux bonnes petites villes, que i'ay veuës: C'est à sçavoir * Rouigue & Labadie; & se perdit lors qu'il faisoit la guerre aux Venitiens, que luy seul esmeut, & durant laquelle vint depuis le Duc de Calabre, Alphonse, à son secours, du vivant de Ferrand son pere, & le Seigneur Ludovic pour Milan, avec les Florentins, le Pape, & Boulongne: Toutesfois, estans les Venitiens presque au dessous, au moins ayans le pire, & fort minez d'argent, & plusieurs autres places perduës, appointa ledit Seigneur Ludovic à l'honneur & profit des Venitiens; & revint un chacun au sien, fors ce pauvre Duc de Ferrare, qui avoit encommencé ladite guerre, à la requeste de luy, & dudit Roy Ferrand, dont ledit Duc avoit espousé la fille: & falut qu'il laissast ausdits Venitiens le Polesan, qu'encores tiennent: & disoit l'on que le Seigneur Ludovic en eut soixante mille Ducats. Toutesfois ie ne sçay s'il est vray: mais i'ay veu ledit Duc de Ferrare en cette creance. Vray est que pour lors il n'avoit pas espousé sa fille: Et ainsi estoit continuée cette amitié entre luy & les Venitiens.

* Rouigo & Labadia.

Nul serviteur ne parent du Duc Iehan Galeas de Milan donnoit empeschement au Seigneur Ludovic à prendre la Duché pour luy, que la femme dudit Duc, qui estoit ieune & sage, & fille du Duc Alphonse de Calabre, que par devant ay nommé, fils aisné du Roy Ferrand de Naples: & en l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, commença ledit Seigneur Ludovic à envoyer devers le Roy Charles huictiesme, de present regnant, pour le pratiquer de venir en Italie, à conquerir ledit Royaume de Naples, pour destruire & affoler ceux qui le possedoient, que i'ay nommez: Car estans ceux-là en force & vertu, ledit Ludovic n'eut osé entreprendre ce qu'il fit depuis: Car en ce temps-là estoient forts & riches ledit Ferrand Roy de * Cecile, & son fils Alphonse, & fort experimentez au mestier de la guer-

Ludovic persuade à Charles VIII. la conqueste du Royaume de Naples.

* *Faut entendre de Naples, & non pas de l'Isle.*

guerre, & estimez de grand cœur, combien que le contraire se veit depuis: & ledit Seigneur Ludovic estoit homme tres-sage, mais fort craintif & bien souple, quand il avoit peur (i'en parle comme de celuy que i'ay cognu, & beaucoup de choses traicté avecques luy) & homme sans foy, s'il voyoit son profit pour la rompre: Et ainsi comme dit est, l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, commença à faire sentir à ce ieune Roy Charles huictiesme, de vingt-deux ans, des fumées & gloires d'Italie: luy remonstrant, comme dit est, le droict qu'il avoit en ce beau Royaume de Naples, qu'il luy sçavoit bien blasonner & loüer: & s'adressoit de toutes choses à cet Estienne de Vers (devenu Seneschal de Beaucaire, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General Brissonnet, homme riche & bien entendu en finances, grand amy lors du Seneschal de Beaucaire, par lequel il faisoit conseiller audit Brissonnet de se faire Prestre, & qu'il le feroit Cardinal: à l'autre couchoit d'un Duché; Et pour commencer à conduire toutes ces choses, ledit Seigneur Ludovic envoya une grande Ambassade devers le Roy, à Paris, audit an, dont estoit Chef le Comte de * Caiazze, fils aisné dudit Robert de Sainct-Severin, dont i'ay parlé, lequel trouva à Paris le Prince de Salerne, dont il estoit cousin: car celuy-là estoit Chef de la maison de Sainct-Severin comme dessus i'ay dit: & estoit en France, chassé dudit Roy Ferrand, comme avez entendu paravant, & pourchassoit ladite entreprise de Naples. Avec ledit Comte de Caiazze estoit le Comte Charles de * Belloioyeuse, & messire Galeas Vicomte, Milannois: Tous deux estoient fort bien accoustrez & accompagnez. Leurs paroles en public n'estoient que visitations, & paroles assez generales, & estoit la premiere Ambassade grande, qu'il eut envoyée devers ledit Seigneur: Il avoit bien envoyé paravant un Secretaire, pour traicter que le Duc de Milan, son

L'Autheur appelle les entreprises & expeditions d'Italie des fumees.

Il falloit qu'il fût prestre pour lors puisqu'il avoit esté pourveu de l'Evesché de St. Malo en 1490.

* Galiace *Prince de Salerne chef de la maison de S. Severin.*

* Belzoioso *en Marco Guazzo, que P. Iovius en l'Histoire de son temps nomme* Balbianus *& l'Italien* de Balbiano.

son neveu, fust receu à hommage de Gennes, par procureur, ce qu'il fut, & contre raison: mais bien luy pouvoit le Roy faire cette grace que de commettre quelqu'un à le recevoir: car luy estant en la tutelle de sa mere, ie l'ay * receu en son chasteau de Milan, moy estant Ambassadeur de par le feu Roy Louis onziesme de ce nom ayant la charge expresse de ce faire: mais lors Gennes estoit hors de leurs mains, & la tenoit messire Baptiste de Campefourgouse: & maintenant que ie dis, le Seigneur Ludovic l'avoit recouvrée: & donna à aucuns Chambelans du Roy, huict mille Ducats, pour avoir ladite investiture: lesquels firent grand tort à leur maistre: car ils eussent pu paravant avoir Gennes pour le Roy s'ils eussent voulu. Si argent devoit prendre pour ladite investiture, ils en devoient demander plus; car le Duc Galeas en paya une fois au Roy Louys mon maistre, cinquante mille Ducats: desquels i'en eus trente mille Escus contant, en don, dudit Roy Louis, à qui Dieu fasse pardon: toutes-fois ils disoient avoir pris lesdits huict mille Ducats, du consentement du Roy: ledit Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, estoit l'un de ceux qui en prit: & croy bien qu'il le faisoit pour mieux entretenir ledit Seigneur Ludovic pour cette entreprise où il tendoit: Estans à Paris les Ambassadeurs, dont i'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en general, parla à part, avec le Roy, ledit Comte de Caiazze, qui estoit en grand credit à Milan, & encores plus son frere messire Galeas de Sainct-Severin, & par especial sur le faict des Gens-d'armes: & commença à offrir au * Roy grands services & aides, tant de gens que d'argent: car ia pouvoit son maistre disposer de l'estat de Milan, comme s'il eut esté sien: & faisoit la chose aisée à conduire: & peu de iours aprés prit congé du Roy, & messire Galeas Vicomte, & s'en allerent: & le Comte Charles de Bellejoyeuse demeura pour avan-

Pag. 395.

Gennes tenuë à foy & hommage de la France.

Grande liberalité de Louys XI. envers de Comines.

* Ville ioyeuse.

Peron de Basche estoit maistre d'Hostel du Roy.

* *André de la Vigne en son* Verger d'honneur, *fait mention d'un* Perot le Vache, *qui pourroit estre cestui cy, selon* la Mer des Histoires, *qui s'accorde fort avec luy en tout ce voyage.*

* *Innocent VIII. mort en* 1492.

avancer l'œuvre : lequel incontinent se vestit à la mode Françoise, & fit de tres-grandes diligences: & commencerent plusieurs à entendre cette matiere. Le Roy envoya en Italie, un nommé Peron* de Basche, nourry en la maison d'Anjou, du Duc Iehan de Calabre, affectionné à ladite entreprise, qui fut vers le Pape * Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques, allées & venuës durerent sept ou huict mois, ou environ : & se parloit de ladite entreprise entre ceux qui la sçavoient, en plusieurs façons, mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

CHAPITRE III.

Comment le Roy Charles VIII. fit paix avec le Roy des Romains, & l'Archeduc, leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples.

* *Traicté de Paix à* Senlis *entre Charles VIII. & Maximilian Roy des Romains & son fils Philippe Archiduc d'Austriche l'an* 1493.

* *Ce fut la Reyne Anne de Bretagne.*

PEndant ce delay, que ie dis, se traicta paix à * Senlis entre le Roy & l'Archeduc d'Austriche, heritier de cette maison de Bourgongne : & combien que ia y eut tresues, si survint-il cas de malveillance ; car le Roy laissa la fille du Roy des Romains, sœur dudit Archiduc (laquelle estoit jeune) & prit pour femme la fille du * Duc François de Bretagne, pour avoir la Duché de Bretagne paisible : laquelle il possedoit presque toute à l'heure dudit traité, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans : laquelle estoit conduite soubs la main du Prince d'Orenge, son oncle, qui en avoit fait le mariage avec le Roy des Romains, & espousé par procureur en l'Eglise publiquement, & fut le tout environ l'an mil quatre cens quatre-vingts & douze ; Pour ledit Archeduc, & en sa faveur, grand Ambassade vint de par l'Empereur Federic, vou-

voulant se faire mediateur dudit accord : Aussi y envoya le Roy des Romains. Semblablement y envoya le Comte Palatin, & les Suisses, pour moyenner & pacifier ; car il sembloit à tous que grande question en devoit sourdre, & que le Roy des Romains estoit fort iniurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme ; & luy rendoit-on sa fille, qui plusieurs années avoit esté Reyne de France : Fin de compte, la chose termina en paix : car chacun estoit las de guerre, & par especial les subiets du * Duc Philippe, qui avoient tant souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leurs divisions particulieres) qu'ils n'en pouvoient plus ; & se fit une paix de quatre ans seulement, pour avoir repos, & leur fille, qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns, qui estoient à l'entour du Roy & de ladite fille ; & à ladite paix me trouvay present, avec les deputez, qui y estoient ; à sçavoir monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, le Prince d'Orenge, monseigneur des Cordes, & plusieurs autres grands personnages ; & fut promis rendre audit Duc Philippe ce que le Roy tenoit de la Comté d'Artois, comme il avoit esté promis en traitant ledit * mariage (qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingts & deux) que s'il ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladite fille en mariage, retourneroient avec elle, ou au Duc Philippe ; mais ia d'emblée avoient pris ceux dudit Archeduc, Arras & Sainct-Omer ; Ainsi ne restoit à rendre que Hedin, Aire, & Betune, dont des l'heure leur fut baillé le revenu & seigneurie, & y mirent officiers : & le Roy retenoit les chasteaux : & y pouvoit mettre garnisons, iusques au bout de quatre ans : qui finirent à la Sainct-Iehan, l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict : & lors les devoit rendre le Roy à mondit Seigneur l'Archiduc ; & ainsi fut promis & iuré.

* de l'Archiduc

* Pag. 406. & 414.

Si

Incertitude des hommes dans leurs opinions, & resolutions.

Si lesdits mariages furent ainsi changez selon l'ordonnance de l'Eglise ou non, je m'en rapporte à ce qui en est : mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ont dit que oüy : mais quelque chose qu'il en soit, toutes les Dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois fils de rang, & en quatre années : L'un a vescu prés de trois ans, & puis mourut : & les deux autres aussi sont decedez : Madame Marguerite d'Austriche a esté mariée au Prince de Castille, fils seul des Roy & Reyne de Castille & de plusieurs autres Royaumes : lequel Prince mourut au premier an qu'il fut marié : qui fut l'an 1497. Ladite Dame demeura grosse, laquelle accoucha d'un fils, tout incontinent aprés la mort de son mary, qui a mis en grand douleur les Roy & Reyne de Castille, & tout leur Royaume : Le Roy des Romains s'est marié, incontinent aprés ces mutations dont j'ay parlé, avec la fille du Duc Galeas de Milan, sœur du Duc Iehan Galeas, dont a esté parlé : & s'est faict ce mariage par la main du Seigneur Ludovic : Le mariage a fort despleu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Romains, pour n'estre de maison si noble comme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des Vicomtes, dont s'appellent ceux qui regnent a Milan, y a peu de Noblesse, & moins du costé des Sforces, dont estoit fils le Duc Francisque de Milan : car il étoit fils d'un cordonnier d'une petite ville, appellée Cotignoles : mais il fut homme * tres somptueux : & encores plus le fils : lequel se fit Duc de Milan, moyennant la faveur de sa femme, bastarde du Duc Philippe Marie ; & la conquesta, & posseda, non point comme Tyran, mais comme vray & bon Prince : & estoit bien à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps ; Ie dis tou-

Contre les ruptures, & dissolutions des mariages & les punitions de Dieu sur icelles.

* *possible* presomptueux *ou* tres-vertueux.

tes

tes ces choses, pour monstrer ce qui s'en est ensuivy, de la mutation de ces mariages : & ne sçay qu'il en pourra encores advenir.

CHAPITRE IV.

Comment le Roy envoya devers les Venitiens pour les pratiquer, devant qu'entreprendre son voyage de Naples : & des preparatifs qui se firent pour iceluy.

POur revenir à nostre matiere principale, vous avez entendu comme le Comte de Caiazze, & autres Ambassadeurs, sont partis d'avec le Roy, de Paris, & comment plusieurs pratiques se menoient par Italie, & comment nostre Roy, tout ieune qu'il estoit, l'avoit fort à cœur, mais à nul ne s'en descouvroit encores, fors à ces deux : Aux Venitiens fus requis de par le Roy, qu'ils luy voulussent donner aide & conseil en ladite entreprise : lesquels firent responce qu'il fut tres-bien venu, mais qu'ils ne luy pourroient faire aide, pour la suspicion du Turc (combien qu'ils fussent en paix avec luy) & que de conseiller à un si sage Roy, & qui avoit si bon conseil, ce seroit trop grande presomption à eux, mais que plustost luy aideroient que de luy faire ennuy. Or notez qu'ils cuidoient bien sagement parler : & aussi faisoient ils : Car pour auiourd'huy ie croy leurs affaires plus sagement conseillez, que de Prince ne communauté qui soit au monde : mais Dieu veut tousiours que l'on cognoisse que les iugemens, ne le sens des hommes, ne servent de rien là où il luy plaist mettre la main : Il disposa l'affaire autrement qu'ils ne cuidoient : car ils ne croyoient point que le Roy y allast en personne : si n'avoient nulle peur du Turc, quelque chose

Reponse dissimulée des Venitiens qui s'excusent d'assister Charles VIII. en son voyage de Naples.

Toute la sagesse des hommes ne peut rien contre les volontez de Dieu, qui se sert souvent de petits moyens pour mettre à fin de grandes entreprises.

Politique des Venitiens.

se qu'ils dissent : car le Turc *, qui regnoit estoit de petite valeur : mais il leur sembloit qu'ils se vengeroient de cette maison d'Arragon, qu'ils avoient en grande haine, tant le pere que le fils, disans qu'ils avoient fait venir le Turc à * Scutary : l'entends le pere de cestuy Turc : qui conquit Constantinople, appelé Mahumet Ottoman, & qui fit plusieurs autres grands dommages ausdits Venitiens. Du Duc de Calabre, Alphonse, ils disoient plusieurs autres choses : & entre les autres, qu'il avoit esté cause de la guerre que esmeut contre eux le Duc de Ferrare, qui merveilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruits (de ladite guerre i'ay dit quelque mot) & disoient aussi que le Dnc Calabre avoit envoyé homme exprés à Venise pour empoisonner les cisternes, au moins celles où ils pourroient ioindre : car plusieurs sont fermées à clef (& audit lieu n'usent d'autre eau : car ils sont de tous poincts assis en la mer : & est l'eauë tres-bonne, & en ay beu huict mois pour un voyage seul, & y ay esté une autre fois depuis la saison dont je parle) mais leur principale raison ne venoit point de là : ains pource que les dessusdits les gardoient d'accroistre, à leur pouvoir, tant en Italie comme en Grece. Car des deux costez avoient les yeux ouverts, toutesfois ils avoient nouvellement conquesté le Royaume de Chipre, & sans nul titre : Pour toutes ces haines sembloit ausdits Venitiens, que c'estoit leur profit que la guerre fut entre le Roy & ladite maison d'Arragon, esperans qu'elle ne prendroit si prompte conclusion qu'elle prit, & que ce ne seroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les déstruire, & qu'au pis venir, l'un party ou l'autre, leur donneroit quelques villes en Poüille (qui est du costé de leur goufre) pour les avoir à leur aide : & ainsi en est advenu : mais il a peu failly qu'ils ne se soyent mescontez : & puis leur sem-

** C'estoit Baiazeth II. fils de Mahomet II. auquel il succeda en 1481. & mourut en 1512.*

** Ainsi le nomme Lodovico Dolce, en sa traduction des Histoires Venitiennes de Sabellie.*

Conqueste du Royaume de Cypre par les Venitiens l'an 1473. qui fut pris sur eux par Selim II. Empereur des Turcs l'an 1571.

sembloit qu'on ne les pourroit charger d'avoir fait venir le Roy en Italie, veu qu'ils ne luy en avoient donné conseil, ny aide, comme apparoissoit par la response qu'ils avoient faite à Peron de Basche.

En l'an mille quatre cens quatre-vingts & quatorze tira le Roy vers Lion, pour entendre à ses affaires (non point qu'on cuidast qu'il passast les monts) & la vint vers luy messire Galeas, frere au Comte de Caiazze, de Sainct-Severin, dont a esté parlé, fort bien accompagné, de par le Seigneur Ludovic, dont il estoit Lieutenant & principal serviteur: & amena grand nombre de beaux & bons chevaux: & apporta du harnois, pour courir à la iouste: & y courut, & bien: car il estoit ieune & gentil Chevalier: Le Roy luy fit grand honneur & bonne chere, & luy donna son ordre: & puis il s'en retourna en Italie, & demeura tousiours le Comte de Belleioyeuse Ambassadeur, pour avancer l'allée: & se commença à apprester une tres-grosse armée à Gennes: & y estoit, pour le Roy, le Seigneur d'Ursé, grand Escuyer de France, & autres. A la fin le Roy alla à Vienne au Dauphiné, environ le commencement d'Aoust audit an: & là venoient chacun iour les Nobles de Gennes: où fut envoyé le Duc Louys d'Orleans, de present regnant Roy, homme ieune, & beau personnage, mais aimant son plaisir (de luy est assez parlé en ces Memoires) & cuidoit-on lors qu'il deut conduire l'armée par mer, pour descendre au Royaume de Naples, par l'aide & conseil des Princes qui en estoient chassez, & que i'ay nommez: c'est à sçavoir les Princes de Salerne & de Bisignan. Et furent prests iusques à quatorze navires Genevois, & plusieurs galées, & gallions: & y estoit obey le Roy, en ce cas, comme à Paris: car ladite cité estoit soubs l'estat de Milan, que gouvernoit le Seigneur Ludovic; & n'avoit competiteur leans que la femme du Duc son neveu, que i'ay nommée, fille

1494.

Quelques Autheurs escrivent que ce fut en 1493.

Pierre Seigneur D'URFE' *grand Escuyer de France.*

LOUYS DUC D'ORLEANS *beau-frere de Charles VIII. depuis XII. du nom Roy de France.*

Cité de Gennes soubs l'obeyssance de Charles VIII.

du

1494. du Roy Alphonse (car en ce temps estoit ia mort son pere le Roy Ferrand) mais le pouvoir de ladite Dame estoit bien petit ; veu qu'on voyoit le Roy prest à passer, ou à envoyer, & son mary, peu sage, qui disoit tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui avoit ia fait noyer quelque messager, qu'elle avoit envoyé vers son pere.

La despense de ces navires estoit fort grande : & suis d'advis qu'elle cousta trois cens mille Francs : & si ne servit de rien : & y alla tout l'argent contant que le Roy peut finer de ses Finances : car comme i'ay dit, il n'estoit point pourveu ne de sens, ne d'argent, ny d'autre chose necessaire à telle entreprise : & si en vint bien à bout, moyennant la grace de Dieu, qui clairement le donna ainsi à cognoistre : Ie ne veux point dire que le Roy ne fust sage de son aage : mais il n'avoit que vingt & deux ans, & ne faisoit que saillir du nid : Ceux qui le conduisoient en ce cas, que i'ay nommez, à sçavoir Estienne de Vers, Senechal de Beaucaire, & le General Brissonnet, de present Cardinal de Saint-Malo, estoient deux hommes de petit estat, & qui de nulle chose n'avoient eu experience : * mais de tant monstra nostre Seigneur mieux sa puissance : car nos ennemis estoient tenus tres-sages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourveus de sages hommes, & bons Capitaines, & en possession du Royaume : Ie veux dire le Roy Alphonse, de nouveau couronné par le Pape * Alexandre, natif d'Arragon : qui tenoit en son party les Florentins, & bonne intelligence au Turc : Il avoit un fils gentil personnage, nommé Dom Ferrand, de l'aage de vingt-deux ou vingt-trois ans, aussi portant le harnois, & bien aimé audit Royaume : & un frere, appelé Dom Federic, depuis Roy, aprés Ferrand, durant nostre aage, homme bien sage, qui conduisoit leur armée de mer, ayant esté nourry par deça longtemps,

** Quand Dieu veut quelque chose il est impossible qu'il ne s'execute : ce qui se verifie par ce voyage de Naples que Dieu voulut pour chastier ce pays, pag. 443.*

** Alexandre VI. des Borgia, Pape en 1492. mort en 1503.*

temps, & duquel vous, *Monseigneur de Vienne*, m'avez maintesfois asseuré, par Astrologie, qu'il seroit * Roy : & me promit dés-lors quatre mille livres de rente audit Royaume, si ainsi luy advenoit : & a esté cette promesse vingt ans devant que le cas advint. 1494.

** Prediction d'Angelo Catto Archevesque de Vienne, à qui s'adressent ces Memoires pag. 285.*

Or pour continuer, le Roy mua de propos, à force d'estre pressé du Duc de Milan par lettres, & par ce Comte Charles de Belleioyeuse son Ambassadeur, & aussi des deux que i'ay nommez : toutesfois le cœur faillit audit General, voyant que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par delà, par plusieurs raisons, & par estre là sur les champs au mois d'Aoust, sans argent, & sans toutes autres choses necessaires : & demeura la foy audit Seneschal seul, dont j'ay parlé : & fit le Roy mauvais visage audit General, trois ou quatre iours, puis il se remit en train : Si mourut à l'heure un serviteur dudit Seneschal (comme l'on disoit) de peste : parquoy il n'osoit aller autour du Roy : dont il estoit bien troublé : car nul ne sollicitoit le cas : Monsieur de Bourbon & Madame estoient là, cherchans rompre ledit voyage à leur pouvoir : & leur en tenoit propos ledit General : & l'un iour estoit l'allée rompuë, & l'autre renouvellée : A la fin le Roy se delibera de partir : & montay à cheval des premiers, esperant passer les Monts en moindre compagnie : toutesfois ie fus remandé, disant que tout estoit rompu : & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducats d'un marchand de Milan : mais le Seigneur Ludovic les bailla, moyennant pleiges, qui s'obligerent vers ledit marchand : & y fus, pour ma part, pour six mille Ducats, & autres pour le reste : & n'y avoit nuls interests : Auparavant on avoit emprunté de la banque de Soly, de Gennes, cent mille Francs : qui cousterent en quatre mois quatorze mille Francs d'interest : mais aucuns di-

Voyage de Naples bien debatu & mis en dispute.

Emprunts faicts à des Marchands, & Banquiers à ce subjet, pag. 444.

1494. soient que des nommez avoient part à cet argent, & au profit.

CHAPITRE V.

Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne : & de ce que fit son armée de mer soubs la conduite de monsieur d'Orleans.

Princesses qui engagerent de leurs bagues & ioyaux pour ledit voyage.

C'eut esté peu de chose que de l'entreprise de ce voyage, si Dieu n'y eut aidé, pag. 444.

Vins aigres & l'air chaud en Italie.

POur conclusion, le Roy partit de Vienne, le vingt troisiesme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre-vingts quatorze, & tira droit vers Ast. A Suze vint vers luy messire Galeas de Sainct-Severin, en poste. De là alla le Roy à Thurin : & y emprunta les bagues de Madame de Savoye, fille du feu Marquis le Seigneur Guillaume de Montferrat, & veufve du Duc Charles de Savoye : & les mit en gage pour douze mille Ducats : & peu de iours aprés, fut à Casal, vers la Marquise de Montferrat, dame ieune, & sage, veufve du Marquis de Montferrat : Elle estoit fille du Roy de Servie. Le Turc avoit conquis son païs : & l'Empereur, de qui elle estoit parente, l'avoit mariée là, l'ayant paraventure recueillie : Elle presta aussi ses bagues, qui furent engagées, pour douze mille Ducats : Et pouvez voir quel commencement de guerre c'estoit, si Dieu n'eut guidé l'œuvre. Par aucuns iours se tint le Roy en Ast. Cette année-là tous les vins d'Italie estoient aigres, ce que nos gens ne trouvoient point bon, ne l'air qui estoit si chaud : Là vint le Seigneur Ludovic, & sa femme, fort bien accompagnez : & y fut deux iours : & puis se retira à Non, un chasteau qui est de la Duché de Milan, à une lieuë d'Ast : & chacun iour le conseil alloit vers luy.

Le Roy Alphonse avoit deux armées par païs ; l'une

l'une en la Romanie, vers Ferrare, que conduisoit son fils, & avoit avec luy le Seigneur Virgile Ursin, le Comte de Petihane, & le Seigneur Iean Iacques de Trevoul, qui pour cette heure est des nostres: Et contre eux estoit, pour le Roy, monseigneur d'Aubigny, un bon & sage Chevalier, avec quelques deux cens hommes-d'armes. Il y avoit aussi du moins cinq cens hommes-d'armes Italiens aux despens du Roy, que conduisoit le Comte de Caiazze, qu'assez avez oüy nommer, qui y estoit pour le Seigneur Ludovic: & n'estoit point sans peur que cette bende ne fut rompuë; car nous fussions retournez, & il eut eu sur les bras ses ennemis, qui avoient grande intelligence en cette Duché de Milan. 1494. *Trivulce.* *Armées de France tant par terre que par mer pour cette expedition.*

L'autre armée estoit par mer, que conduisoit Dom Federic, frere dudit Alphonse, & estoit à * Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoient encores pour eux) & avoient certain nombre de galées: & estoit avec luy messire * Breto de Flisco, & autres Genevois: au moyen desquels ils esperoient faire tourner la ville de Gennes, & peu faillit qu'ils ne le fissent à Specie, & à Rapalo, prés de Gennes, où ils mirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans: & de faict, eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté assaillis: mais ce iour, ou le lendemain: y arriva le Duc Louys d'Orleans, avec quelques naves, & bon nombre de galées, & une grosse galeace, qui estoit mienne, que patronisoit un appelé messire Albert Mely; sur laquelle estoit ledit Duc & les principaux: En ladite galeace avoit grande artillerie, & grosses pieces: car elle estoit puissante: & s'approcha si prés de terre que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui jamais n'en avoient veu de semblable, & estoit chose nouvelle en Italie: & descendirent en terre ceux qui estoient ausdits navires: & par la terre venoient de Genes, où

* *Les Italiens disent* Livorno.

* Obletto *selon les Annales de Gennes & l'Italien de P. Jou.* Hibletto, *suivant son Latin.*

Galeace ou vaisseau de guerre appartenant à de Comines.

1494. où estoit l'armée, un nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Digeon : & aussi y avoit des gens du Duc de Milan, que conduisoit le frere dudit Breto, appelé messire Iehan Louys de Flisco, & messire Iean Adorne : lesquels ne furent point aux coups ; mais firent bien leur devoir, & garderent certain pas : En effect, parce que nos gens ioignirent les ennemis ils furent deffaits, & en fuite. Cent ou six vingts en mourut : & huict ou dix furent prisonniers, & entre les autres un appelé le Fourgoúsin, fils du Cardinal de Genes: Ceux qui eschaperent, furent tous mis en chemise par les gens du Duc de Milan ; & autre mal ne leur firent ; & leur est ainsi de coustume ; Ie vis toutes les lettres, qui en vindrent, tant au Roy qu'au Duc de Milan ; & ainsi fut cette armée de mer reboutée, qui depuis ne s'apparut si prés. Au retour, les Genevois se cuiderent esmouvoir, & tuerent aucuns Alemans en la ville, & en fut tué aucuns de leurs ; mais tout fut appaisé.

Antoine de Bessey Baron de Trichastel fils de Jean de Bessey & de Jeanne de Saulx, il en est encor parlé cy aprés liv. 8. chap. 6. & 8.

Jean Fregose fils naturel de Paul Fregose Cardinal Archevesque & Duc de Genes, voir cy aprés liv. 8. chap. 15.

Il faut dire quelque mot des Florentins, qui avoient envoyé vers le Roy, avant qu'il partit de France, deux fois, pour dissimuler avec luy. L'une fois me trouvay à besongner avec ceux qui vindrent, en la compagnie dudit Seneschal & General ; & y estoient l'Evesque * d'Arese, & un nommé Pierre Sonderin. On leur demanda seulement qu'ils baillassent passage, & cent Hommes-d'armes, à la soulde d'Italie (qui n'estoit que dix mille Ducats pour un an) eux parlans par le commandement de Pierre de Medicis, homme ieune, & peu sage, fils de Laurens de Medicis ; qui estoit mort, & avoit esté des plus sages hommes de son temps ; & conduisoit cette cité presque comme Seigneur, & aussi faisoit le fils ; car la leur maison avoit ainsi vescu, la vie de deux hommes paravant ; qui estoient Laurens, pere dudit Pierre, & Cosme de Medicis, qui fut le chef de

* d'Aretio *possible, toutesfois M. Guazzo dit* de Regio, & Pietro Soderini *aprés.*

ceux

cette maison, & la commença, homme digne d'estre nommé entre les tres-grands; & en son cas, qui estoit de marchandise, étoit la plus grande maison que ie croy qui jamais ait esté au monde: car leurs serviteurs & facteurs ont eu tant de credit, soubs couleur de ce nom Medicis, que ce seroit merveilles à croire à ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre: I'en ay veu un, appelé Guerard Quanvese, presque estre occasion de soustenir le Roy Edoüard le quart en son estat, estant guerre en son Royaume d'Angleterre, & fournir par fois audit Roy plus de six vingts mille escus: où il fit peu de profit pour son maistre; toutesfois il recouvra ses pieces à la longue: Un autre ay veu, nommé & appelé Thomas Portunay, estre pleige entre ledit Roy Edoüard & le Duc Charle de Bourgongne, pour cinquante mille escus, & une autre fois, en un lieu, pour quatre-vingts mille. Ie ne loüe point les marchands d'ainsi le faire: mais ie louë bien un Prince de tenir bons termes aux marchands, & leur tenir verité: car ils ne sçavent à quelle heure ils en pourront avoir besoin: car quelquefois peu d'argent fait grand service.

1494. Renom & richesses des Medicis à Florence, dont la maison a commencé à se rendre fameuse par la marchandise & le trafic pag. 392.

Ou Portmary.

Il est bien utile aux Princes d'user de bonne foy, & garder parole à un chacun, pour conserver leur credit & s'en servir au besoin, peu d'ayde parfois servant beaucoup en la necessité.

Il semble que cette lignée vint à faillir, comme on fait aux Royaumes & Empires: & l'authorité des predecesseurs nuisoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Cosme, qui avoit esté le premier, fust douce & amiable, & telle qu'estoit necessaire à une ville de liberté: Laurens pere de Pierre, dont nous parlons à cette heure, pour le different, dont a esté parlé en aucun endroit de ce * livre, qu'il eut contre ceux de Pise & autres, dont plusieurs furent pendus, en ce temps-là, avoit pris vingt hommes pour se garder par commandement & congé de la Seigneurie: laquelle commandoit ce qu'il vouloit; toutesfois moderément se gouvernoit en cette grande authorité (car comme i'ay dit, il estoit des plus sages en son temps) mais le fils

** Faut entendre ce mot pour volume: car ainsi qu'il est distingué par livres, ce de quoy il parle, est au sixiesme, pag. 392. & 393.*

1494. cuidoit que cela luy fut deu par raison : & se faisoit craindre, moyennant cette garde ; & faisoit des violences de nuict, & des bateries lourdement, abusant de leurs deniers communs, si avoit fait le pere, mais si sagement qu'ils en estoient presque contens.

A la seconde fois envoya ledit Pierre, à Lion, un appelé Pierre Cappon, & autres : & disoit pour excuse, comme ia avoit fait, que le Roy Louys onziesme, leur avoit commandé à Florence se mettre en ligue avec le Roy Ferrand, du temps du Duc Iehan d'Aniou, & laisser son alliance, disans que puis que par le commandement du Roy, avoient pris ladite alliance, qui duroit encores par aucunes années, ils ne pouvoient laisser l'alliance de la maison d'Arragon ; mais que si le Roy venoit iusques-là, qu'ils luy feroient des services : & ne cuidoient point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y avoit tousiours quelqu'un ennemy dudit de Medicis, & par especial cette fois ledit Pierre Cappon, qui maintesfois advertissoit ce qu'on devoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledit Pierre : & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit : & aussi conseilloit qu'on bannist tous Florentins du Royaume : & ainsi fut fait. Cecy ie dis pour mieux vous faire entendre ce qui advint aprés : car le Roy demeura en grande inimitié contre ledit Pierre : & lesdits Seneschal & General avoient grande intelligence avec ses ennemis en ladite cité, & par especial avec ce Cappon, & avec deux cousins germains dudit Pierre, & de son nom propre.

Florentins bannis du Royaume de France & l'inimitié de Charles VIII. contre les Medicis.

CHA-

1494.

CHAPITRE VI.

Comment le Roy estant encor en Ast, se resolut de passer outre vers Naples, à la poursuite de Ludovic Sforce: & comment messire Philippe de Comines fut envoyé en Ambassade à Venise: & de la mort du Duc de Milan, aprés laquelle Ludovic se fit Duc, au prejudice d'un fils d'iceluy Duc.

J'Ay dit ce qui advint à Rapalo par mer, Dom Federic se retira à Pise, & à Ligorne; & depuis ne recueillit les Gens-de-pied, qu'il avoit mis à terre; & s'ennuyerent fort les Florentins de luy, comme plus enclins, & de tous temps, à la maison de France qu'à celle d'Arragon: & nostre armée, qui estoit en la Romanie, combien qu'elle fut la plus foible, toutesfois faisoit prosperer nostre cas: & commença peu à peu à reculer Dom Ferrand, Duc de Calabre. Quoy voyant le Roy, se mit en opinion de passer outre, sollicité du Seigneur Ludovic & des autres que i'ay nommez: & luy dit le Sr. Ludovic à son arrivée: *Sire, ne craignez point cette entreprise. En Italie y a trois puissances que nous tenons grandes, dont vous avez l'une, qui est Milan: l'autre ne bouge, qui sont Venitiens: ainsi n'avez affaire qu'à celle de Naples; & plusieurs de vos predecesseurs nous ont batus, que nous estions * tous ensemble: quand vous me voudrez croire, ie vous aiderai à faire plus grand que ne fut jamais Charlemagne: & chasserons ce Turc hors de cet Empire de Constantinople aisément quand vous aurez ce Royaume de Naples.* Il disoit vray du Turc qui regne: mais que toutes choses eussent esté bien disposées de nostre costé: Ainsi se mit le Roy à ordonner de son affaire, selon le vouloir & conduite dudit Seigneur Ludovic: dont aucuns des nostres eurent envie: &

* *Cela arriva peu aprés la bataille de Fournoue le 6. Juillet de la mesme année, ainsi qu'il se verra cy aprés chap. 6. du Liv. 8.*

1494. fut quelque Chambelan, & quelque autre, sans propos (car on ne se pouvoit passer de luy) & estoit pour complaire à Monseigneur d'Orleans, qui pretendoit la Duché de Milan : & sur tous en estoit envieux ce * General : car ia s'estimoit grand : & y avoit quelque envie entre le Seneschal & luy : & dit ledit Ludovic quelque mot au Roy, & à * luy, pour le faire demeurer, qui mouvoit ledit General à parler contre luy : & disoit qu'il tromperoit la compagnie : mais il estoit mieux seant qu'il s'en fut teu : mais iamais n'entra & ne vint en credit en chose d'estat, & ne s'y cognoissoit : & si estoit homme leger en parole, mais bien affectionné à son maistre : toutesfois il fut conclu d'envoyer plusieurs hommes en Ambassades, & moy, entre les autres, à Venise : Ie demeuray à partir aucuns jours, parce que le Roy fut malade de la petite verole, & en peril de mort, parce que la fievre se mesla parmy : mais elle ne dura que six ou sept iours : & me mis à chemin ailleurs, & laissay le Roy en Ast, & croyois fermement qu'il ne passast point outre : I'allay en six iours à Venise, avec mulets & train : car le chemin estoit le plus beau du monde, & craignois bien à partir, doutant que le Roy retournast : mais nostre Seigneur en avoit autrement disposé : Si tira droit à Pavie, & passa par Casal, vers cette Marquise, qui estoit bonne pour nous, & bonne Dame, grande ennemie du Seigneur Ludovic, & luy la haïssoit aussi. Aprés que le Roy fut arrivé à Pavie, commença ia quelque peu de soupçon : car on vouloit qu'il logeast en la ville, & non point au chasteau, & il y vouloit loger : & y logea, & fut renforcé le guet cette nuict (Gens me dirent, qui estoient prés dudit Seigneur, qu'il y avoit danger) dont s'esbahit le Seigneur Ludovic, & en parla au Roy, demandant s'il se soupçonnoit de luy. La façon y estoit telle des deux costez que * la nuictée n'y pouvoit gueres durer : mais de nostre costé parlions plus

* *Le General Briçonnet.*

* *C'est à dire* au Seneschal, pour faire demeurer S Malo.

De Comines *envoyé en Ambassade à Venise, voyez cy-aprés chap. 15.*

Charles VIII. malade de la petite verole à l'aage de 22. ans.

* l'amitié, *possible*

plus qu'eux : non point le Roy, mais ceux qui 1494.
estoient prochains parens de luy : En ce chasteau de Pavie estoit le Duc de Milan, dont a esté parlé devant, appelé Iehan Galeas, & sa femme, fille du Roy Alphonse, bien piteuse : car son mary estoit là malade, & tenu en ce chasteau, comme en garde, & son fils, qui encores vit pour le present, & une fille, ou deux : & avoit l'enfant lors quelques cinq ans : Nul ne vit ledit Duc : mais bien l'enfant : I'y passay trois iours avant le Roy, mais il n'y eut remede de le voir : & disoit-l'on qu'il estoit bien fort malade : toutesfois le Roy parla à luy : car il estoit son cousin * germain, & m'a conté ledit Seigneur leurs paroles, qui ne furent que choses generales : car il ne vouloit en rien desplaire audit Ludovic : toutesfois me dit il qu'il l'eut volontiers adverty : A celle heure propre se ietta à genoux ladite Duchesse devant ledit Ludovic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere : Il luy respondit qu'il ne se pouvoit faire : mais elle avoit meilleur besoin de prier pour son mary, & pour elle, qui estoit encor belle Dame & jeune.

* *A cause de leurs meres qui estoient de la maison de Savoye.*

De là tira le Roy à Plaisance, auquel lieu eut nouvelles ledit Ludovic que son neveu, le Duc de Milan se mouroit : Il prit congé du Roy, pour y aller : & luy pria le Roy qu'il retournat, & il le promit : Avant qu'il fut à Pavie, ledit Duc mourut : & incontinent, comme en poste, alla à Milan : Ie vis ces nouvelles par la lettre de l'Ambassadeur Venitien, qui estoit avec luy, qu'il escrivoit à Venise, & advertissoit qu'il se vouloit faire Duc : & à la verité dire, il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de Venise : & me demanderent si le Roy tiendroit point pour l'enfant : & combien que la chose fut raisonnable, ie leur mis en doute, veu l'affaire que le Roy avoit dudit Ludovic.

Usurpation de l'Estat de Milan par Ludovic sur son petit neveu.

Fin de compte, il se fit recevoir pour Seigneur : & fut la conclusion, comme plusieurs disoient, pour-

1494. pourquoy il nous avoit fait passer les Monts, le chargeant de la mort de son neveu, dont les parens & amis, en Italie, se mettoient en chemin pour luy oster le gouvernement: & l'eussent fait aisément, si ce n'eut esté l'allée du Roy, car ia estoient en la Romanie, comme avez oüy; mais le Comte de Caiazze, & monseigneur d'Aubigny, les faisoient reculer: Car ledit Seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens hommes-d'armes François, & d'un nombre de Suisses: & se reculoit ledit Dom Ferrand vers leurs amis: & estoit demie iournée, ou environ, devant nos gens: & tira devers * Forly, dont estoit Dame une bastarde de Milan, veufve du Comte Hieronyme, qui avoit esté neveu du Pape * Sixte. On disoit qu'elle tenoit leur party: mais nos gens luy prirent une petite place d'assaut, qui ne fut batuë que demy iour:. parquoy elle se tourna, avec le bon vouloir qu'elle en avoit: & de tous costez, le peuple d'Italie commença à prendre cœur, desirant nouvelletez: car ils voyoient chose qu'ils n'avoient point veuë de leur temps: & ils n'entendoient point le faict de l'artillerie: & en France n'avoit jamais esté si bien entendu. Et se tira ledit Dom Ferrand vers * Susanne approchant du Royaume, une bonne cité qui est au Pape, en la Marque d'Anconne; mais le peuple leur destroussoit leurs sommiers & bagues, quand ils les trouvoient à part; car par toute Italie ne desiroient qu'à rebeller, si du costé du Roy les affaires se fussent bien conduits, & en ordre, sans pillerie; mais tout se faisoit au contraire; dont i'ay eu grand dueil, pour l'honneur & bonne renommée que pouvoit acquerir, en ce voyage, la nation Françoise: Car le peuple nous * advoüoit comme Saincts, estimans en nous toute foy & bonté; mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour nostre desordre & pillerie, qu'aussi les ennemis pre-

* Forli *dans M. Guazzo, appellé des anciens* Forum Livii, *selon la description d'Italie.*

* *Le Pape* SIXTE IV.

* Senesse *en un autre Exemplaire imprimé M Guazzo dit* Cesena *&* *l'Ital. de Ion,* Cesenna.

* adoroit *possible.*

preschoient le peuple en tous quartiers, nous chargeans de prendre femmes à force, & l'argent, & autres biens, où nous le pouvions trouver. De plus grands cas ne nous pouvoient-ils charger en Italie; car ils sont ialoux & avaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ils mentoient, mais du demeurant il en estoit quelque chose.

1494. *Italiens sont jaloux & avaricieux plus qu'autres au tesmoignage de l'Autheur.*

CHAPITRE VII.

Comme Pierre de Medicis mit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy: & comment le Roy mit Pise, qui en estoit l'une, en sa liberté.

OR ie laissai le Roy à Plaisance, selon mon propos où il fit faire service solemnel à son cousin germain le Duc de Milan, & si crois qu'il ne sçavoit gueres autre chose que faire, veu que ledit Duc de Milan, nouveau, estoit parti de luy; & m'ont dit ceux, qui le devoient bien sçavoir, que la compagnie fut en grand vouloir de retourner pour doute; & se sentoient mal pourveus: car d'aucuns, qui avoient premier loüé le voyage, le blasmoient; comme le Grand-Escuyer, Seigneur d'Ursé (combien qu'il n'y fut point, mais estoit malade à Gennes) car il escrivit une lettre, donnant grand soupçon, disant avoir esté adverty: mais comme i'ay dit en d'autres endroits, Dieu monstroit conduire l'entreprise: & eut le Roy soudaines nouvelles que le Duc de Milan retourneroit, & aussi quelque sentiment de Florence, pour les inimitiez, que je vous ay dites, qui estoient contre Pierre de Medicis, qui vivoit comme s'il eut esté Seigneur: dont estoient ses plus prochains parens, & beaucoup d'autres gens de bien,

Le Roy Charles VIII. fait faire service funebre à un Duc de Milan son cousin.

Dieu conduisoit Charles VIII. à l'entreprise de Naples.

1494.

bien, comme tous ces Cappons, ceux de * Fodormy, ceux de Nerly, & presque toute la cité, envieux. Pour laquelle cause ledit Seigneur partit, & tira aux terres des Florentins pour les faire declarer pour luy, ou pour prendre de leurs villes qui estoient foibles, pour s'y pouvoir loger pour l'hyver, qui estoit ia encommencé : & se tournerent plusieurs petites places, & aussi la cité de Luques, ennemie des Florentins : & firent tout plaisir & service au Roy : & avoit tousiours esté le conseil du Duc de Milan à ces deux fins afin qu'on ne passast point plus avant de la saison, & aussi qu'il esperoit avoir Pise (qui est bonne & grande cité) Serzanne, & Pietresancte. Les deux avoient esté aux Genevois, n'y avoit gueres de temps, & conquis sur eux par les Florentins, du temps de Laurens de Medicis.

* Sondarini possible, comme paravant il a nommé un Sonderin : que quelques-uns, cognoissans les maisons Florence, appellent Soderini.

Le Roy prit son chemin par * Pontreme : qui est au Duc de Milan : & alla assieger Serzane tres-fort chasteau, & le meilleur qu'eussent les Florentins, mal pourveu pour leur grande division & aussi à la verité dire, les Florentins mal-volontiers estoient contre la maison de France, de laquelle ils ont esté, de tous temps, vrays serviteurs & partisans, tant pour les affaires qu'ils ont en France, pour la marchandise, que pour estre de la part Guelfe : si la place eust esté bien pourveuë, l'armée du Roy estoit rompuë : car c'est un païs sterile & entre montagnes, & n'y avoit nuls vivres, & aussi les neiges estoient grandes. Il ne fut que trois iours devant : & y arriva le Duc de Milan avant la composition : & passa par Pontreme : où des gens de la ville & garnison, eurent un grand debat avec nos Alemans, que conduisit un appelé Buser : & furent tuez aucuns Alemans & combien que ne fusse present à ces choses, si l m'ont compté le Roy, le Duc & autres ; & de ce debat vint depuis grand inconvenient, comme vous

* Pontremolo, *M. Guazzo. & l'Ital. de Iou.* Pontriemoli.

vous orez aprés. Pratique se meut à Florence, & deputerent gens pour envoyer devers le Roy, iusques à quinze ou seize, disant en la cité qu'ils ne vouloient demeurer en ce grand peril d'estre en la haine du Roy & du Duc de Milan, qui tousiours avoit son Ambassade à Florence & consentit Pierre de Medicis cette allée. Aussi n'y eut-il sceu remedier, aux termes en quoy les affaires estoient; car ils eussent esté destruicts, veu la petite provision qu'ils avoient; & si ne sçavoient que c'estoit de guerre. Aprés qu'ils furent arrivez, offrirent de recueillir le Roy à Florence *, & en autres parties; & ne leur chaloit à la pluspart, sinon qu'on allast là pour occasion de chasser Pierre de Medicis, & se sentoient avoir bonne intelligence avec ceux qui conduisoient lors les affaires du Roy que plusieurs fois ay nommez. 1494

* ou, & luy offrirent autres partys.

Conspiration contre Pierre de Medicis pour le chasser de Florence.

D'autre part pratiquoit ledit Pierre, par la main d'un sien serviteur, appelé Laurens Spinely, qui gouvernoit sa banque à Lion, homme de bien en son estat & assez nourry en France; mais des choses de nostre Cour ne pouvoit avoir cognoissance, ny à grand peine ceux qui y estoient nourris, tant y avoit de mutations; si pratiquoit-il avec ceux qui avoient l'authorité; c'estoit monseigneur de Bresse, qui depuis a esté Duc de Savoye, & monseigneur de Myolans, qui estoit Chambelan du Roy. Tost aprés les autres vindrent aucuns de la cité avec luy, pour faire responce des choses qu'on leur avoit requises; & se voyoient perdus en la cité, s'ils ne faisoient tout ce que le Roy vouloit; duquel ils cuidoient gagner la bonne grace, & faire quelque chose plus que les autres. A son arrivée furent envoyez au devant de luy, monseigneur de Piennes, natif du païs de Flandres, & Chambelan du Roy nostre Sire, & le General Brissonnet, qui a esté icy nommé. Ils parlerent audit Pierre de Medicis d'avoir l'obeïssance de la place de

Banque à Lion dudit Pierre de Medicis.

Louis de Hallewin, voir cy apres liv. 8. chap 7.

1494. de Serzane, ce qu'incontinent il fit: Ils l
rent davantage qu'il fit prester au Roy Pi
gorne, Pietresanɗe, & Librefacto, l
tout accorda, sans parler à ses compagno
sçavoient bien que le Roy devoit estre ded
pour se rafreschir, mais ils n'entendoient pc
retint les places ; Or c'estoit mis leur esta
grande force entre nos mains; Ceux qui tr
avec ledit Pierre, m'ont compté, & à
autres l'ont dit, en se raillant & mocquan
qu'ils estoient esbahis comme si tost ac
grande chose, & à quoy ils ne s'attendoie
Pour conclusion, le Roy entra dedans l
les dessusdits retournerent à Florence, &
re * habiller le logis du Roy en sa mais
est la plus belle maison de citadin ou m
que i'aye iamais veuë, & la mieux pourve
de nul homme qui fut au monde, de so

Or faut-il dire quelque mot du Duc de
qui ia eut voulu le Roy hors d'Italie, & av
& vouloit encores faire son profit, pou
les places qu'il avoit conquises ; & pr
le Roy pour avoir Serzane & Pietres
qu'il disoit appartenir aux Genevois ;
au Roy lors trente mille Ducats ; & n
& à plusieurs autres depuis, qu'on luy
de les luy bailler, & merveilleusement mal
se partit du Roy, pour le refus ; disant qu
faires le contraignoient de s'en retourne
onques-puis le Roy ne le vit : mais il laiss
Galeas de Sainct-Severin avec le Roy : &
doit qu'il fut en tous conseils avec le Com
les de Belleioyeuse, dont a esté parlé. I
Roy dedans Pise, ledit messire Galeas,
de son maistre, fit venir en son logis d
cipaux Bourgeois de la ville, & leur con
rebeller contre les Florentins, & requerir
qu'il les mit en liberté, esperant que par c

* Livorno & Serzanello, pour Librefacto dans Marco Guazzo.

* preparer ou accommoder.

Artifices, ruses, & politique de Ludovic usurpateur du Duché de Milan qui se depart malcontent du Roy Charles VIII.

ladite cité de Pise tomberoit soubs la main du Duc 1494.
de Milan, où autres fois avoit esté, du temps du Duc Iean Galeas, le premier de ce nom en la maison de Milan, un grand & mauvais tyran, mais honorable : Toutesfois son corps est aux Chartreux à Pavie, prés du Parc, plus haut que le grand autel, & le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os (& y monte-lon par une eschelle) lesquels sentoient comme la nature ordonne : & un natif de Bourges, le m'appela *Sainct* : & ie luy demanday en l'oreille, pourquoy il l'appelloit *Sainct*, & qu'il pouvoit voir peintes à l'entour de luy les armes de plusieurs citez qu'il avoit usurpées, où il n'avoit nul droit : & luy & son cheval estoient plus hauts que l'autel, & taillez de pierre, & son corps soubs le pied dudit cheval. Il me respondit tout bas : *Nous appellons*, dit-il, *en ce pays icy, Saincts, tous ceux qui nous font du bien* : & il fit cette belle Eglise de Chartreux : qui à la verité est la plus belle que i'aye iamais veuë : & toute de beau marbre.

Magnifique Eglise des Chartreux à Pavie bastie par Jean Galeas Duc de Milan, qui y est enterré.

Et pour continuër, ledit messire Galeas avoit envie de se faire grand, & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de Milan, de qui il avoit espousé la bastarde : & monstroit le vouloir avantager, comme s'il eust esté son fils : car il n'avoit encores nuls enfans d'aage : Lesdits Pisans estoient cruellement traictez des Florentins, qui les tenoient comme esclaves : car ils les avoient conquis, il y avoit quelques cent ans : qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padoüe : qui fut leur premier commencement en terre ferme : & ces deux citez estoient presque d'une façon : car elles avoient esté anciennes ennemies de ceux qui les possedoient, & de bien longues années, avant qu'estre conquises, & presque égales en force : & à cette cause tindrent conseil lesdits Pisans : & se voyans conseillez de si grand homme, & desirans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant

Ceux de Pise soubs la domination, & esclavage des Florentins.

1494. à la Messe, en grand nombre d'hommes & de fe mes, *Liberté*, *Liberté*: luy supplians, les larm aux yeux, qu'il la leur donnast: & un Maistre-d requestes, allant devant luy, ou faisant l'office, q estoit un Conseiller au Parlement du Dauphin appelé Rabot, ou pour promesse, ou pour n'e tendre ce qu'ils demandoient, dit au Roy que c' stoit chose piteuse, & qu'il leur devoit octroyer, que iamais gens ne furent si durement traictez: le Roy, qui n'entendoit pas bien que ce mot valo & qui par raison ne leur pouvoit donner libe (car la cité n'estoit point sienne: mais seulement estoit receu par amitié & à son grand besoin) & q commençoit de nouveau à cognoistre les pitiez d' talie, & le traitement que les Princes & Comm nautez font à leurs subiets, respondit qu'il est content: & ce Conseiller, dont i'ay parlé le lo dit: & ce peuple commença incontinent à cri *Noël*: & vont au bout de leur pont de la rivie d'Arne (qui est un beau pont) & iettent à ter un grand Lion, qui estoit sur un grand pilier marbre, qu'ils appelloient * *Maior*, representa la Seigneurie de Florence, & l'emporterent à riviere: & firent faire dessus le pilier un Roy France, une espée au poing, qui tenoit soubs pied de son cheval ce Maior, qui est un Lior Depuis le Roy des Romains y est entré: Ils o fait du Roy comme ils avoient fait du Lion: est la nature de ce peuple d'Italie d'ainsi compla re aux plus forts; mais ceux-là estoient, & sont si mal traictez, qu'on les doit excuser.

Maistre des Requestes.

Rude traictement que les Princes & Communautez d'Italie font à leurs subjets, pag. 348. & 893.

Cry de Noël *par ceux de Pise en resjoüissance & signe du recouvrement de leur liberté par Charles VIII. dont la Statue fut par eux erigée en leur ville.*

* Mazocco *dans* Guazzo. *Le naturel des peuples d'Italie est de complaire aux plus forts; & suivre leur party.*

1494

CHAPITRE VIII.

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence : & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis.

LE Roy se partit de là, & y seiourna peu, & tira vers Florence; & là on luy remonstra le tort qu'il avoit fait ausdits Florentins, & que c'estoit contre sa promesse d'avoir donné liberté aux Pisans; Ceux qu'il commit à respondre de cette matiere, excusans la chose, dirent qu'il ne l'avoit point entendu, & n'entendoit un autre appointement, dont ie parleray, mais qu'un peu i'aye dit la conclusion de Pierre de Medicis, & aussi de l'entrée du Roy en ladite cité de Florence, & comme il laissa garnison dedans la cité de Pise: & autres places qu'on luy avoit prestées; Ledit Pierre aprés avoir fait bailler au Roy les places, dont i'ay parlé, dont aucuns estoient consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roy ne les tint point; ains que dés qu'il partiroit de Pise, où il n'auroit affaire que trois ou quatre iours, la leur rendroit; Bien croy-je que s'il y eut voulu faire son hyver, qu'ils l'eussent consenty, combien que Pise leur est plus grande chose que Florence propre, sauf les corps & les meubles; Arrivé que fut ledit Pierre à Florence, tout homme luy fit mauvais visage, & non sans cause; car il les avoit dessaisis de toute leur force & puissance, & de tout ce qu'ils avoient conquis en cent ans; & sembloit que leur cœur sentit les maux, qui depuis leur sont advenus; & tant pour cette cause, que ie croy la principale, combien qu'ils ne l'avoient iamais dit, que pour haine qu'ils luy portoient, que i'ay declarée, & pour retourner

1494. en liberté, dont ils se cuidoient forclos, & sans avoir memoire des bien-faicts de Cosme & de Laurens de Medicis ses predecesseurs, delibererent de chasser de la ville ledit Pierre de Medicis : Lequel Pierre, sans le sçavoir, mais bien estoit en doute, va vers le Palais, pour parler de l'arrivée du Roy (qui encores estoit à trois milles prés) & avoit sa garde accoustumée avec luy, & vint heurter à la porte dudit Palais : laquelle luy fut refusée par un de ceux de Nerly (qui estoient plusieurs freres, que i'ay bien cognus, & le pere, tres-riches) disant qu'il y entreroit luy seul, s'il vouloit, ou autrement non : & estoit armé celuy qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledit Pierre à sa maison : & s'arma, luy & ses serviteurs : & fit advertir, un apellé Paul Ursin, qui estoit à la soulde des Florentins (car ledit Pierre, de par sa mere, estoit des Ursins : & tousiours le pere & luy en avoient entretenu aucuns de la maison à leur soulde) & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on oüit crier *Liberté*, *Liberté*, & vint le peuple en armes : & ainsi partit ledit Pierre de la ville, comme bien conseillé, à l'aide dudit Paul Ursin, qui fut une piteuse departie pour luy : car en puissance & en biens, il avoit esté quasi égal aux grands Princes, & luy, & ses predecesseurs, depuis Cosme de Medicis, qui fut le Chef : & ce iour, se mit à luy courre sus fortune : & perdit honneur & biens. I'estois à Venise, & par l'Ambassadeur Florentin estant là, je sceus ces nouvelles, qui bien me desplurent : car j'avois aimé le pere : & s'il m'eust voulu croire il ne luy fut point ainsi mesadvenu : car sur l'heure que j'arrivay à Venise, luy escrivis, & offris appointer : car i'en avois le pouvoir de bouche, du Seneschal de Beaucaire & du General : & eut esté content le Roy du passage, ou à pis venir, d'avoir Ligorne entre

Disgrace de Pierre de Medicis qui estoit soupçonné de se vouloir rendre maistre de Florence.

entre ses mains, & faire toutes choses que Pierre eut sceu demander : mais il me respondit comme par moquerie, par le moyen du sire * Pierre, que i'ay nommé ailleurs. Ledit Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant comment il avoit esté chassé, parce qu'il se vouloit faire Seigneur de la ville, par le moyen de la maison d'Arragon & des Ursins, & assez autres charges, qui n'estoient point vrayes : mais telles sont les aventures du monde, que celuy qui fuit, & perd, ne trouve point seulement qui le chasse, mais ses amis se tournent ses ennemis, comme fit cet Ambassadeur, nommé *Paul Antoine* * *Soderin* : qui estoit des sages hommes qui fussent en Italie. Le iour de devant m'avoit parlé dudit Pierre, comme s'il fut son Seigneur naturel, & à cette heure se declara son ennemy, par commandement de la Seigneurie : mais de soy ne faisoit aucune declaration : Le iour aprés ie sceus comment ledit Pierre venoit à Venise, & comme le Roy estoit entré en grand triomphe à Florence, & mandoient audit Ambassadeur qu'il prit congé de ladite Seigneurie, & qu'il s'en retournat, & qu'il faloit qu'il navigeast avec ce vent, & vis la lettre : car il la me monstra, & s'en partit. Deux iours aprés vint ledit Pierre, en pourpoint, ou avec la robe d'un valet : & en grande doute le receurent à Venise, tant craignoient de desplaire au Roy : toutesfois ils ne le pouvoient refuser par raison : & desiroient bien sentir de moy que le Roy en disoit : & demeura deux iours hors la ville : Ie desirois luy aider : & n'avois eu nulle lettre du Roy contre luy : & dis que ie croyois sa fuite avoir esté pour crainte du peuple, & non point de celle du Roy : Ainsi il vint, & l'allay voir le lendemain qu'il eut parlé à la Seigneurie : qui le fit bien loger : & luy permirent porter armes par la ville, & à quinze ou vingt serviteurs qu'il avoit ; c'est

1494.

** Pierre Cappon dont il parle au chap. 5. de ce Liv. pag. 470.*

Ceux qui tombent en malheur & infortune perdent ordinairement aussitost tous leurs amis.

** Cy-devant il en nomme un de cette maison* Sonderin.

Pierre de Medicis se refugie à Venise travesty, où il fut visité, & consolé par de Comines.

1494. à sçavoir espées : & luy firent tres-grand honneur combien que Cosme, dont i'ay parlé, les gard autresfois d'avoir Milan : nonobstant cela, il l'eu rent en * remembrance, pour l'honneur de sa mai son, qui avoit esté en si grand triomphe & renom mée par toute la Chrestienté. Quand ie le vis, m sembla bien qu'il n'estoit point homme pour re pondre : Il me compta au long sa fortune : & mon pouvoir le reconfortay : Entre autre chose me compta comme il avoit perdu le tout : & en tre ses autres malheurs, qu'un sien facteur estan en la ville, vers qui il avoit envoyé pour avoi des draps pour son frere & luy, pour cent Ducat seulement, les luy avoit refusez : Qui estoit gran de chose, veu son estat & authorité : car soixan te ans avoit duré l'authorité de cette maison grande que plus ne pouvoit : Tost aprés il eut nou velles, par le moyen de monseigneur de Bresse depuis Duc de Savoye, & luy escrivoit le Ro aller devers luy : mais ia estoit ledit Seigneur par ty de Florence, comme ie diray à cette heure un-peu m'a fallu parler de ce Pierre de Medicis.

* *reverence possible.*

CHAPITRE IX.

Comment le Roy fit son entrée à Florence : & pa quelles autres villes il passa iusques à Rome.

Les biens de Pietre de Medicis pillez.

LE Roy entra le lendemain en la cité de Flo rence : & luy avoit ledit Pierre fait habiller s maison : & ia estoit le Seigneur de * Ballassi pour faire ledit logis ; lequel quand il sceut la fu te dudit Pierre de Medicis, se prit à piller tout c qu'il trouva en ladite maison, disant que leur ban que à Lion luy devoit grande somme d'argent ; e entre autres choses il prit une Licorne entiere (qu valoit six ou sept mille Ducats) & deux grande pi

* *Ferron en son Hist. adjoustée à P. Emile, le nomme* Mathæus Balassius : *qui approche fort de ce mot : mais aucuns, disans cognoistre sa maison, le nomment* de Balsac.

pieces d'une autre, & plusieurs autres biens. D'autres firent comme luy ; En une autre maison de la ville avoit retiré tout ce qu'il avoit vaillant ; Le peuple pilla tout. La Seigneurie eut partie des plus riches bagues, & vingt mille Ducats contans, qu'il avoit à son banc, en la ville, & plusieurs beaux pots d'Agatte, & tant de beaux Camayeux bien taillez, que merveilles, qu'autresfois i'avois veus, & bien trois mille medailles d'or & d'argent, bien la pesanteur de quarante livres : & croy qu'il n'y avoit point autant de belles medailles en Italie : Ce qu'il perdit ce iour en la cité, valoit cent mille escus, & plus. Or estant le Roy en la cité de Florence, comme dit est, se fit un traicté avec eux : & crois qu'ils le firent de bon cœur. Ils donnerent au Roy six vingts mille Ducats : dont ils en payerent cinquante mille contant, & le reste en deux payemens assez briefs : & presterent au Roy toutes les places dont i'ay parlé ; & changerent leurs armes, qui estoient la fleur de lis rouge, & en prirent de celles que le Roy portoit : lequel les prit en sa protection & garde, & leur promit & iura sur l'autel Sainct-Iehan, de leur rendre leurs places, quatre mois aprés qu'il seroit dans Naples, ou plustost, s'il retournoit en France : mais la chose prit autre train, dont sera parlé cy-aprés.

1494.

Traicté de Charles VIII. avec les Florentins qui se mirent sous sa protection.

Le Roy s'arresta peu à Florence, & tira vers Sienne où il fut bien receu, & de là à Viterbe, où les ennemis (car Dom Ferrand s'estoit retiré vers Rome) avoient intention de venir loger, & s'y fortifier, & combatre, s'ils y voyoient leur avantage : & ainsi le me disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse, & celuy du Pape, qui estoient à Venise : & à la verité, ie m'attendois que le Roy Alphonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grand cœur) & qu'il laissast son fils dedans le Royaume de Naples : & me sembloit le lieu propice pour eux ; car

1494 il eut eu son Royaume, les terres du Pape, & les places & terres des Ursins à son dos : mais ie fus tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy, comme il estoit en la ville de Viterbe : & puis un Commandeur luy bailla le chasteau : & le tout par le moyen du Cardinal Petri-ad-vincula, qui en estoit Gouverneur, & les Colonnois. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à cette besongne : & me repentis qu'avois escrit au Roy, & conseillé de prendre un bon appointement : car on luy en offroit assez. * Aquependant & Monteflascon luy furent rendus avant Viterbe, & toutes les places d'alentour, comme ie fus adverty par lettres du Roy, & celles de ladite Seigneurie, qui de iour en iour étoient advertis de ce qui survenoit, par leurs Ambassadeurs : & m'en monstrerent plusieurs lettres, ou le me faisoient dire par un de leurs Secretaires : Et de là tira le Roy à Rome, par les terres des Ursins, qui toutes luy furent renduës par le Seigneur Charles Ursin, disant avoir ce commandement de son pere (lequel estoit serviteur souldoyé du Roy Alphonse) & que dautant que Dom Ferrand seroit alloüé, & en la terre de l'Eglise, qu'il luy tiendroit compagnie, & non plus (ainsi vivent en Italie, & les Seigneurs & les Capitaines, & ont sans cesse pratique avec les ennemis, & grand peur d'estre des plus foibles) & fut receu ledit Seigneur dedans * Brachane, principale place du susdit Seigneur * Virgile Ursin, qui estoit belle, forte, & bien garnie de vivres : & ay bien fort oüy estimer au Roy ladite place, & le recueil que l'on luy fit : car son armée estoit en necessité & extremité de vivres, & tant que plus ne pouvoit : & qui consideroit bien combien de fois cette armée se cuida rompre, depuis qu'il arriva à Vienne au Dauphiné, & comment elle se revenoit, & par quelles ouvertures, bref on diroit que Dieu * la conduisoit.

* Aquapendente & Monte Pulzano *dans M. Guazzo.*

Humeur des Italiens de se declarer tousjours pour les plus forts.

* Brazzano, *dans M. Guaz. il y a un autre lieu, plus prés de Rome appelé* Bacano *: & l'Ital. de Iou. dit* Bracciano *; mais il ne se peut bien voir duquel il entend*

* *Il en parle chap. 5.*

* *Pag. 444. & 475.*

C H A-

1494.

CHAPITRE X.

Comment le Roy envoya le Cardinal Petri-ad-vincula, qui fut depuis appelé le Pape Jules II. dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit à Rome cependant: & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis; avec les partialitez entre les Ursins, & Colonnois dans ladite ville de Rome.

DE Brachane envoya le Roy le Cardinal Sainct-Pierre-ad-vincula à Hostie, dont il estoit Evesque: & est lieu de grande importance: & le tenoient les Colonnois, qui l'avoient pris sur le Pape: & les gens du Pape l'avoient osté audit Cardinal, n'y avoit gueres. La place estoit tres-foible: mais long-temps depuis tint Rome en grande subiection avec ledit Cardinal, lequel estoit grand amy des Colonnois, qui estoient nostres, par le moyen du Cardinal * Ascaigne, frere du Duc de Milan, & Vice-chancelier, & aussi en haine des Ursins, dont tousiours sont, & ont esté contraires: & est toute la terre de l'eglise troublée pour cette partialité, comme nous dirions Luce & Grandmont: ou en Hollande, Houc, & Caballan: & quand ne seroit ce differend, la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation, pour les subiets, qui soit en tout le monde (car ils ne payent ne tailles, ne gueres autres choses) & seroient tousiours bien conduits (car tousiours les Papes sont sages & bien conseillez) mais tres souvent en advient de grands & cruels meurtres & pilleries: Depuis quatre ans en avons veu beaucoup, tant des uns que des autres: Car depuis les Colonnois ont esté contre nous, à leur grand tort: car ils avoient vingt mille Ducats de rente, & plus audit Royaume de Naples, en bel-

** Ascanio dans M. Guaz. & chez les Ital.*

Grandes divisions entre les familles des Ursins & Colonnois, pag. 148. & 149.

1494. les Seigneuries, comme en la Comté de * Taille-couse, & autres, que paravant avoient tenus les Ursins, & toutes autres choses qu'ils avoient sceu demander, tant en Gens-d'armes, qu'en pensions; Ce qu'ils firent, ils le firent par vraye desloyauté, & sans nulle occasion: & fait entendre que de toute ancienneté, ils estoient partisans de la maison d'Arragon, & des autres ennemis de France; pource qu'ils estoient Gibelins: & les Ursins, partisans de France, comme les Florentins, pour estre de la part des Guelfes.

* Taglia-cozzo

Les Ursins *partisans de France & des Guelphes, & les* Colonnois *au contraire des Gibelins.*

Avec ledit Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, à Hostie fut envoyé Peron de la Basche, Maistre-d'hostel du Roy, qui trois iours auparavant avoit apporté audit Seigneur vingt mille Ducats, par mer: & estoit descendu à Plombin: & estoit de l'argent presté par le Duc de Milan: & estoit demeuré en l'armée de mer, qui estoit petite, le Prince de Salerne, & un appelé le Seigneur de Sernon en Provence, que la fortune mena en * Donserque, leur navire fort gastée; & mirent tant à se r'habiller qu'ils ne servirent de rien: & si cousta largement ladite armée de mer: & trouverent le Roy dedans Naples.

* Sardaigne & Corsique, *suivant Guazzo, & Iov. quant à* Corsique.

Audit Hostie avoit, avec ledit Cardinal, bien cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Suisses; & y estoit le Comte de Ligny, cousin germain du Roy, de par mere; le Seigneur d'Alegre, & autres; & là cuidoient passer le Tybre, pour aller enclorre Dom Ferrand, qui estoit dedans Rome, avec la faveur & aide des Colonnois; dont estoient chefs de la maison, pour lors, Prospere & Fabrice Colonne, & le Cardinal Colonne, à qui le Roy paya deux mille Hommes-à-pied, par la main dudit Basche, qu'ils avoient assemblez à leur plaisir; & faisoient leur assemblée à Sannesonne, qui est à eux.

Louis de Luxembourg Comte de Ligny fils de Louis Connestable de France & de sa seconde femme Marie de Savoye sœur de la Reyne Charlotte de Savoye Mere du Roy Charles VIII.

Il faut entendre qu'icy viennent plusieurs propos à

à un coup, & de chacun faut dire quelque chose: 1494.
Avant que le Roy eut Viterbe, il avoit envoyé le Seigneur de la Trimoüille, son Chambelan, & le President de Guennay, qui avoit son seau, & le General Bidaut, à Rome, cuidant traiter avec le Pape, qui tousiours pratiquoit, comme est la coustume en Italie; Eux estans là, le Pape mit de nuict en la cité Dom Ferrand, & toute sa puissance; & furent nos gens arrestez, mais en petit nombre; Le iour propre les depescha le Pape; mais il retint prisonniers le Cardinal Ascaigne, Vice-chancelier, & frere du Duc de Milan, & Prospere Colonne (aucuns dirent que ce fut de leur vouloir) & de toutes ces nouvelles i'eus incontinent lettres du Roy, & la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens; & tout cecy fut fait avant que le Roy entrast dedans Viterbe; car nulle part s'arrestoit que deux iours en un lieu; & advenoient les choses mieux qu'il n'eut sceu penser, aussi le Maistre * des Seigneurs s'en mesloit, & chacun le cognoissoit.

Messire Jean de Gannay Sgr. de Persan premier President au Parlement de Paris Chancelier de France sous Louis XII pourveu le 31 Janvier 1507. il avoit esté auparavant Chancelier de Naples, il est mort en 1512.

* *Pag.* 444. 475. & 486.

Cette armée qui estoit en Hostie, ne servoit de rien, pour le mauvais temps: & aussi faut entendre que les gens, qui avoient mené monseigneur d'Aubigny, estoient retournez, & luy aussi, & n'en avoit plus de charge: & si avoit-on donné congé aux Italiens, qui avoient esté avec luy en la Romanie, qu'avoit menez le Seigneur Rodolphe de Mantoüe, le Seigneur Galeot de la Mirandole, & * Fracasse, frere du Seigneur Galeas de Sainct-Severin, qui furent bien payez: & estoient environ cinq cens armez, que le Roy payoit, comme avez oüy: & au partir de Viterbe, le Roy alla à * Naples, que tenoit le Seigneur Ascaigne: & n'est rien plus vray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans Hostie, il tomba plus de vingt brassées de mur de la ville de Rome, par là où l'on vouloit entrer: Le Pape voyant si soudainement venir ce ieune Roy, avec cette fortune, consent qu'il entre dedans Rome (aussi

* *Ainsi est-il appelé selon les Ital.*

* *Le Verger d'honneur, & la Mer des Hist. nomment ainsi cette place, mais il semble que ce doive estre selon la Descript. d'Ital.* Nepe: *En Blondus* Nepesum. *en vulgar.* Nepet: & *en Guazzo* Nepi: *accordant qu'elle fut au Cardinal Ascanio.*

1494. (aussi ne l'en eut-il sceu garder) requiert lettre d'asseurance, qu'il eut pour Dom Ferrand, Duc de Calabre, & seul fils du Roy Alphonse: lequel de nuict se retira à Naples, & le conduisit iusques à la porte le Cardinal Ascaigne: Et le Roy entra dedans Rome en armes, comme ayant authorité de faire par tout à son bon plaisir: & luy vindrent au devant plusieurs Cardinaux, & les Gouverneurs & Senateurs de la ville: & logea au Palais Sainct Marc (qui est le quartier des Colonnois, ses amis & serviteurs pour lors) & le Pape se retira au chasteau Sainct-Ange.

Ascaigne Marie Sforce frere de Louis Duc de Milan fait Cardinal en 1484. par le Pape Sixte IV. demis de cette dignité, puis restabli par le Pape Alexandre VI. en 1495. il est mort de peste ou de poison en 1505. il en est encor parlé au chapitre 12. suivant.

Charles VIII entre en armes dedans Rome aprés que les Cardinaux & Senateurs furent esté au devant de luy pour le recevoir.

CHAPITRE XI.

Comment le Roy Alphonse fit couronner son fils Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile: & de la mauvaise vie qu'avoit menée le vieux Ferrand son pere, & luy aussi.

EStoit-il possible de croire que le Roy Alphonse, si orgueilleux, nourry à la guerre, & son fils, & tous ces Ursins, qui ont si grande part à Rome, n'osassent demeurer en la cité: encores quand ils voyoient & sentoient que le Duc de Milan branloit, & les Venitiens, & se pratiquoit une ligue, qui eut esté concluë, si quelque resistance eut esté faite à Viterbe ou à Rome, comme i'estois bien asseuré, pourveu qu'ils eussent peu arrester le Roy aucuns iours: Au fort, il faloit que Dieu monstrât que toutes ces choses passoient le sens & la connoissance des hommes: & si faut bien noter qu'ainsi comme les murs de la ville estoient tombez, aussi tomba bien quinze brassées de

Prodiges & merveilles de Dieu au sujet de ce voyage de Naples.

s avant-murs du chasteau Sainct-Ange, com- 1494
e m'ont compté plusieurs, & entre autres, deux
ardinaux qui y estoient: Icy faut un peu parler
a Roy Alphonse.

Cheute inopinée d'une partie des murs de Rome, & du chasteau S. Ange à la venue de Charles VIII.

Si tost que le Duc de Calabre, appelé *le ieune* *rrand*, dont ia plusieurs fois a esté parlé, fut reurné à Naples, son * pere le Roy Alphonse, iugea n'estre digne d'estre Roy, pour les maux 'il avoit faits en toutes cruautez, contre les rsonnes de plusieurs Princes & Barons qu'il avoit is sur la seureté de son pere & de luy, & bien squcs au nombre de vingt-quatre: & les fit tous ourir, si tost que son pere fut mort, qui les oit gardez quelque temps, & depuis la guerre 'ils avoient eue contre lui: & en fit aussi mourir ux autres, que le pere avoit pris sur sa seureté, nt l'un estoit * Duc de Sesse, homme de gran- authorité, & l'autre Prince de Rosane: qui avoit à espouse & à femme la sœur dudit Roy Ferıd, & en avoit eu un tres-beau fils: & pour eux s'asseurer de luy (car le Prince & Seign. ur Rosane luy avoit bien voulu faire une grande hison: & avoir bien desservy toute punition s'il ut pris asseurance) venant devers luy à son indement, le mit en merveilleuse & puante son, & le fils mesme d'iceluy: puis aprés estant 1u en l'aage de 15. à 16. ans: & y avoir de-uré ledit pere trente-quatre ans ou environ, à eure que ledit Roy Alphonse est venu à estre y: & lors qu'il y fut parvenu, fit mener tous prisonniers à * Iscle (qui est une petite isle au-s de la ville de Naples: dont vous orrez par-) & là les fit tous assommer, excepté quel-s-uns qu'il retint au chasteau de Naples: com-le fils dudit Seigneur de Rosane, & le noble mte de Popoli: Ie me suis fort bien enquis com-nt on les fit mourir si cruellement (car plu-urs les cuidoient encores en vie, quand le Roy

* Ferrand pere du Roy Alphonse jugeant n'e-stre, &c.

* *Jovian Pontan, qui a escrit de la guerre de Jehan d'Anjou & du vieil Ferrand, ne fait qu'un du Prince de Rossano & du Duc de Sessa: mais en ce passage corrompu qu'estoit toute cette digression il suffit que l'Autheur s'accorde à soy-mesme.*

* Ischia *chez les Italiens.*

Inhumanitez, vices, & cruautez d'Alphonse II. Roy de Naples.

entra

1494. entra en la bonne ville & cité de Naples) & m'a esté dit tant par leurs principaux serviteurs que par un More du païs d'Affrique, qu'il les fit assommer vilainement & horriblement : lequel incontinent aprés son commandement, s'en alla audit païs de Barbarie, à fin qu'il n'en fut point de nouvelle, sans espargner ces vieux Princes : dont les aucuns avoient esté gardez en prison trente-quatre ou trente-cinq ans, ou environ : Nul homme n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauvais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmand que luy : Le pere estoit plus dangereux : car nul ne se cognoissoit en luy ny en son courroux : car en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit les gens, comme le Comte Iacques, qu'il prit & fit mourir vilainement & horriblement, estant Ambassadeur devers luy, de par le Duc Francisque de Milan : duquel il avoit eu à femme & espousé la fille bastarde. Mais ledit Francisque fut consentant du cas : car tous deux le craignoient pour la * suite & sequelle qu'il avoit en Italie des * Brachiques : & estoit fils de Nicolo Picinino : Et ainsi (comme dit est) prit ce Roy Ferrand tous les autres : & iamais en luy ny avoit grace ne misericorde, comme m'ont conté ses prochains parens & amis : & iamais n'avoit eu aucune pitié ne compassion de son pauvre peuple, quant aux deniers : Il faisoit tout train de marchandise en son Royaume, jusques à bailler les pourceaux à garder au peuple, & les leur faisoit engresser pour mieux les vendre : S'ils mouroient, faloit qu'ils les payassent. Aux lieux où croist l'huile d'olive, comme en la Poüille, ils l'achetoient luy & son fils presque à leur plaisir, & semblablement le froment, & avant qu'il fut meur, & le vendoient aprés le plus cher qu'ils pouvoient, & si ladite marchandise s'abaissoit de prix, contraignoient le peuple de la prendre : & par le temps qu'ils vouloient vendre

* sa cruauté

* *C'estoient Soldats qui prirent leur nom d'un appelé* Brachivo de Fortibraci, *celebre Capitaine en son temps.*

* *Saletez, ordures, & impietez d'un Roy de Naples, qui n'avoit aucune compassion du peuple.*

, nul ne pouvoit vendre qu'eux : Si un Seigneur 1494.
Baron estoit bon mesnager, ou cuidoit espar-
r quelque bonne chose, ils la luy demandoient
nprunter : & il la leur falloit bailler par force :
eur ostoient les races des chevaux, dont ils
plusieurs, & les prenoient pour eux, & les
ient gouverner en leurs mains, & en si grand
bre, tant chevaux, iumens que poulains,
n les estimoit à beaucoup de milliers, & les
oyoient paistre en plusieurs lieux, aux pastu-
s des Seigneurs, & autres, qui en avoient
d dommage : Tous deux ont pris à force plu-
s femmes : Aux choses Ecclesiastiques ne gar-
nt nulle reverence, n'obeïssance : Ils vendoient
sches, comme celle de Tarente, que vendit
ere treize mille Ducats, à un Iuif, pour bail-
 son fils, qu'il disoit Chrestien : Bailloit Ab-
s à un Fauconnier, & à plusieurs pour leurs
ns, disant : *Vous entretiendrez tant d'oyseaux,*
les nicherez à vos depens, & tiendrez tant
ns à vos despens. Le fils ne fit iamais Qua-
ne, ne semblant qu'il en fut : maintes années
sans se confesser, ne recevoir nostre Seigneur
edempteur Iesus Christ : & pour conclusion il
t possible de pis faire qu'ils ont fait tous deux :
uns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrand
esté le pire, combien qu'il estoit humble &
ieux, quand il mourut : mais aussi il estoit en
essité.

La necessité rend humble par force.

Or pourroit sembler aux lecteurs que ie disse
tes ces choses pour quelque haine particuliere
 i'aurois à eux : mais par ma foy, non * fay :
 ie le dis pour continuër mes Memoires, où
eut voir dés le commencement de l'entreprise
ce voyage, que c'estoit chose impossible aux
s qui le guidoient, s'il ne fust venu de Dieu
l, qui vouloit faire son Commissaire de ce ieu-
Roy, bon, si pauvrement pourveu & conduit,

** L'Autheur asseure qu'il n'escrit rien avec passion, mais seulement pour la verité.*

pour

1494. pour chastier Roys si sages, si riches, & si ex-
mentez, & qui avoient tant de personnages
à qui la deffense du Royaume touchoit, &
estoient tant alliez & soustenus, & mesmes voye
ce faix venir sur eux de tant loing, & si iamai
sceurent pourvoir, ne resister en nul lieu:
hors le chasteau de Naples, n'y eut aucun
empeschast le Roy Charles huictiesme, un
naturel: & comme a dit le Pape * Alexandre
regne, les François y sont venus avec des e
rons de bois, & de la croye en la main des F
riers, pour marquer leurs logis, sans autre
ne: & parloit ainsi de ces esperons de bois, p
que pour cette heure, quand les jeunes gens
ce Royaume vont par ville, leur page met une
tite broche dedans le soulier ou pantoufle: & 1
sur leurs mules, branlans les iambes: & peu
fois ont pris le harnois nos gens, en faisant
voyage: & ne mit le Roy depuis Ast à entrer
dans Naples que quatre mois dix-neuf iours:
Ambassadeur y en eut mis une partie: Parquo
conclus ce propos, disant, aprés l'avoir oüy c
à plusieurs bons-hommes de religion, & de s
cte vie, & à mainte autre sorte de gens (qui
la voix de nostre Seigneur Iesus-Christ, que
voix du peuple) que nostre Seigneur Iesus Ch
les vouloit punir visiblement, & que chacun
cognut, pour donner exemple à tous Roys
Princes de bien vivre, & selon ses comman
mens: Car ces Seigneurs de la maison d'Ar
gon, dont ie parle, perdirent honneur & Roy
me, & grandes richesses, & meubles de tout
nature, si departis qu'à grand peine sçait-on qu'
soient devenus, puis perdirent les corps, trois
un an, ou peu davantage: mais i'espere que
ames n'ont point esté perduës: Car le Roy F
rand, qui estoit fils bastard du grand Alphon
(lequel Alphonse fut sage Roy, & honorable,

Charles VIII. bon Prince, estably Commissaire de Dieu pour punir & chastier les Italiens.

* ALEXANDRE VI. *Pape en l'an 1492.*

La voix du peuple est la voix de Dieu.

* matiere possible.

Dissipation & perte des biens des Arragonnais.

tc

tout bon) porta grande passion en son cœur de voir venir sur luy cette armée, & qu'il n'y pouvoit remedier : & voyoit que luy & son fils avoient mal vescu, & estoient tres-haïs (car il estoit tres-sage Roy) & si trouva un Livre escrit, comme m'ont certifié des plus prochains de luy, en deffaisant une chapelle, où y avoit dessus : * *Le verité, avec son conseil secret* : & veut-l'on dire qu'il contenoit tout le mal qui luy est advenu : & n'estoient que trois à le voir : & puis le ietta au feu : Une autre passion avoit en ce qu'Alphonse son fils, ne Ferrand, fils de son fils, ne vouloient croire cette venuë : & parloient en grandes menaces du Roy, & en grand mespris, disans qu'ils viendroient au devant de luy iusques aux Monts : & il en fut aucun qui prioit à Dieu *qu'il ne vint iamais Roy de France en Italie*, & qu'il y avoit veu seulement un pauvre homme de la maison d'Aniou, qui luy avoit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc Iehan, fils du Roy René : Ferrand travailla fort par un sien Ambassadeur, nommé messire ** Cavillo Pendolfo, de faire demeurer le Roy, l'année de devant, avant qu'il partit de France, luy offrant se faire tributaire de cinquante mille Ducats l'an : & tenir le Royaume de luy, à foy & hommage : & voyant qu'il ne pouvoit pas parvenir à aucune paix, ny * appaiser l'estat de la ville de Milan, luy prit une maladie, dequoy il mourut : & en ses douleurs eut confession, & comme i'espere, repentance de ses pechez : Le fils Alphonse, qui tant avoit esté terrible & cruel, & tant fait le mestier de la guerre, avant que le Roy partist de ladite ville de Rome, renonça à sa couronne : & entra en telle peur, que toutes les nuicts ne cessoit de crier qu'il oyoit les François, que les arbres & les pierres crioient *France* : & iamais n'eut hardiesse de partir de Naples : mais au retour que fit son fils de Rome, le mit en possession du Royaume

1494.

* *Il y avoit possible, en Italien* Il vero, *ou la* Verita, *&c. c'est à dire le* Vray, *ou la* Verité.

** Camillo Pandone, *dans Guazzo, comme aussi dans l'Ital. de P. Iov.*

Apprehension pour la venue des François en Italie.

* *Parce qu'il estoit ayeul de la femme de Iean Galeas Duc de Milan.*

Trespas de Ferrand ou Ferdinand I. Roy de Naples.

1494. me de Naples, & le fit couronner & che
Couronnement du vivant de son pere, de Ferdinand II. Roy de Naples, qui ne regna qu'une année, & mourut en 1495.
par la ville de Naples, accompagné des plu
qui y estoient, comme de Dom Federic
re, & du Cardinal de Gennes, estant le
veau Roy au milieu, & accompagné des
sadeurs qui y estoient, & luy fit faire tout
tes solennitez, qui sont requises, & luy
en fuite, & s'en alla en Cecile avec la R
belle-mere: qui estoit sœur du Roy Fer
Castille, qui encores vit, à qui apparti
Royaume de Cecile, en une place qu'elle
qui fut grande nouvelle par le monde, &
pecial à Venise, où i'estois. Les uns disoi
alloit au Turc; autres disoient que c'est
donner faveur à son fils, qui n'estoit point
Royaume: mais mon advis fut tousiours
Un homme cruel & sanguinaire n'est jamais bien courageux.
fut par vraye lascheté: car iamais homm
ne fut hardy, & ainsi se voit par toutes H
& ainsi se desespera Neron, & plusieurs
Brief, cet Alphonse eut si grande envie d
qu'il dit à sa belle-mere (comme m'ont cor
qui estoient à luy) le iour qu'elle partit,
elle ne partoit, qu'il la laisseroit: & elle
Frayeur horrible d'un mauvais Roy de Naples, qui depuis fit penitence.
pondit qu'il attendist encores trois iours, à fi
le eut esté en son Royaume un an entier:
soit, que qui ne le laisseroit aller, il se
par les fenestres, disant; *N'oyez-vous poin*
un chacun crie France? & ainsi se mirent
lées; Il emporta de toutes sortes de vins
avoit plus aimez qu'autre chose) & de to
tes de graines pour faire iardins, sans do
ordre à ses meubles, ny à ses biens: car
part demeura au chasteau de Naples: Q
bagues emporta, & quelque peu d'argent
lerent en Cecile audit lieu; & puis alla
sine, où il appela & mena avec luy plusie
de religion, voüant de n'estre iamais du r
& entre les autres, il aimoit fort ceux du *

* Mont-d'Olivet.

:, qui sont vestus de blanc (lesquels m'ont 1494.
à Venise; là où est le corps Saincte-Helene
ır monastere) & se mit à mener la plus
: vie du monde; & servir Dieu à toutes les
du iour de la nuict, avec lesdits Religieux,
e ils font en leurs convents; & là faisoit
, ieusnes, abstinences & aumosnes; & puis
vint une maladie de l'escoriation & de gra-
; & me dirent n'en avoir iamais veu hom-
persecuté; & portoit tout en patience, de-
ıt user sa vie en un monastere à Valence-la
e, & là se vestit de religion: mais il fut tant
s de maladie, qu'il vequit peu, & mourut:
ɔn sa grande repentance, il est à esperer que
ne est glorieuse en Paradis. Son fils demeu-
ı aprés, & mourut de fievre & de flux, &
ɟu'ils sont mieux qu'ils n'estoient en ce mon-
ẋ semble que en moins de deux ans, ils fu-
:inq Roys portans couronne à Naples: les
ɟue i'ay nommez, le Roy Charles de Fran-
ictiesme, & Dom Federic, frere dudit Al-
è, qui de present regne.

Cinq differens Roys à Naples en l'espace de deux ans seulement.

Frederic Roy de Naples en 1495. regna six à sept ans. Puis en fut chassé en 1502. & se refugia en France, où il mourut.

CHAPITRE XII.

ıent aprés que le ieune Roy Ferrand fut cou-ıné Roy de Naples, alla asseoir son camp à ınct-Germain pour resister contre la venuë du y: & de l'accord que le Roy Charles fit avec Pape, estant encor à Rome.

Γ pour esclaircir le tout, faut dire comment,
lés ce que le Roy Ferrand fut couronné, il
ıt comme un homme neuf: & luy sembla
:outes haines & offences estoient oubliées par
te de son pere: & assembla tout ce qu'il peut
:ns, tant de cheval que de pied: & vint à

1494 Sainct-Germain : qui est l'entrée du Royaume, & lieu fort, & aisé à deffendre, & par où les François sont passez deux autres fois : & là mit son camp, & garnit la ville : & lors revint le cœur aux amis dudit Ferrand.

S Germain passage & entrée par terre des François dans le Royaume de Naples.

Le lieu est deffendu d'une petite riviere, qui quelquefois se passe à gué, & quelquesfois non, aussi se deffend par la montagne qui est dessus.

Le Roy estoit encores à Rome, où il sejourna environ vingt iours, où plusieurs choses se traictoient : Avec luy estoient bien dix-huict Cardinaux : & d'autres qui venoient de costé & d'autre : & y estoit ledit monseigneur Ascaigne, Vice-chancelier, & frere du Duc de Milan, & Petrus ad-Vincula (qui, estoient grands ennemis du Pape, & amis l'un de l'autre) celuy de (a) Gurçe, (b) Sainct-Denis, (c) Sainct-Severin, (d) Savelly, (e) Coulonne, & autres : qui tous vouloient faire election nouvelle, & qu'au Pape fust fait procés, lequel estoit audit chasteau : Deux fois fut l'artillerie preste, comme m'ont dit des plus grands : mais tousiours le Roy par sa bonté y resista. Le lieu n'est pas defensable : car la motte est de main d'homme faite, & petite : Or alleguoient-ils bien que ces murs estoient tombez par miracle, & le chargeoient d'avoir acheté cette saincte dignité : & disoient vray : mais ledit Ascaigne en avoit

(a) Raimond Perauld ; natif de Surgeres, en Xaintonge, Evesque de Xaintes puis de Gurçe en Allemagne, fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. il est mort en 1505. & enterré à Viterbe dans l'Eglise des Augustins.

(b) Jean de la Grolaye ou de Villiers Religieux & Abbé de St. Denys en France, puis Evesque de Lombez fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. il est mort en 1499. & enterré à Rome, dans l'Eglise St. Pierre du Vatican dans la chapelle de France.

(c) Federic de Saint Severin fils de Robert Comte de Cajasse & de Jeanne de Correge, nommé Cardinal par le Pape Innocent VIII. en 1489. & confirmé par le College des Cardinaux aprés la mort de ce Pape en 1492. il est mort en 1516.

(d) Jean Baptiste Sabelly, Romain, fait Cardinal en 1480. par le Pape Sixte IV. il est mort en 1498. agé de 80. ans.

(e) Jean Colonne, Romain, fils d'Antoine Prince de Salerne, & neveu du Cardinal Prosper Colonne, il a esté fait Cardinal en 1480. par le Pape Sixte IV. & est mort en 1508.

›rincipal marchand, qui avoit tout guidé, 1494.
ut grand argent : & si eut la maison dudit
luy estant Vice-chancelier, & les meubles
›ient dedans, & son office de Vice-chan-
& plusieurs places du patrimoine : Car
›ient à l'envy à qui seroit Pape : Toutes-
croy qu'ils eussent consenty tous deux d'en
ı nouveau, au plaisir du Roy, & encores
re un François : & ne saurois dire si le Roy
ou mal : toutesfois ie croy qu'il fit le mieux
nter : car il estoit ieune, & mal accom-
›our conduire un si grand œuvre que refor-
glise, combien qu'il eut le pouvoir, mais
ut sceu faire, ie croy que toutes gens de
sance & raison, l'eussent tenu à une bon-
ande & tres-saincte besongne : mais il y
t grand mystere : toutesfois le vouloir du
loit bon, & est encor en ce cas, s'il y estoit

Roy appointa avec le Pape un appointement,
pouvoit durer : car il estoit violent en au-
int : & fut grand couleur, de faire une Li-
lont aprés sera parlé : Par cestuy appointe-
evoit estre paix entre le Pape & ses Cardi-
& autres : & devoient lesdits Cardinaux
ıyez du droict de leur chapeau, absens
: presens : Il devoit prester au Roy quatre
: Terracine, Civita-Vechia, & Viterbe
ıoit le Roy, & Spolete aussi : mais il ne la
oint, combien qu'il l'eut promise ; & se
rendre, au Pape, comme le Roy parti-
Naples : & ainsi le fit, combien que le
eut trompé : Il bailla au Roy pour cestuy
tement, le * frere du Turc, dont il avoit
:e mille Ducats par an dudit Turc ; & le
en grande crainte ; Promettoit de ne mettre
Legat en lieu ne place de l'Eglise, sans le
ıtement du Roy ; & y avoit autres articles,

** C'estoit Sultan Zemi frere du Baiazeth II. qui en payoit pension audit Pape pag. 410.*

Ii 2 qui

Cardinal de Valence fils dudit Pape baillé en ostage au Roy, d'auprés duquel il s'enfuit peu aprés.

qui touchoient le Consistoire, & bailloit en ostage son fils le Cardinal de Valence, qui alloit avec ledit Seigneur pour Legat; & luy fit le Roy l'obedience filiale, en toute humilité que le Roy sçauroit faire; & luy fit le Pape deux Cardinaux, c'est à sçavoir le General Brissonnet, qui ja estoit Evesque de Sainct-Malo, qui a esté souvent appellé *General*; & l'autre, * l'Evesque du Mans, de la maison de Luxembourg, qui estoit par deça.

Cardinaux de Luxembourg & Briçonnet faits à la nomination de Charles VIII.

* Philippe de Luxembourg fait Cardinal en 1495. mort en 1519. estoit fils de Thibaut Seigneur de Fiennes & de Gavre, qui estant veuf de Philipotte de Meleun, se fit religieux de l'Ordre de Cisteaux en l'Abbaye d'Igny au Diocese de Rheims, de laquelle il fut ensuitte Abbé, puis Evesque du Mans & nommé Cardinal par le Pape Sixte IV. vers lequel il avoit esté envoyé en Ambassade par le Roy Louis XI. en 1477.

CHAPITRE XIII.

Comment le Roy partit de Rome pour aller à Naples : de ce qui advint cependant en plusieurs contrées dudit Royaume de Naples : & par quelles villes il passa jusques à ladite ville de Naples.

CEs choses faites le Roy partit de Rome, en grande amitié avec le Pape, ce sembloit; mais huict Cardinaux partirent de Rome mal contens dudit appointement; dont les six estoient de la sequelle dudit Vice-chancelier, & de * Sainct-Pierre-ad-vincula; combien qu'on croyoit qu'Ascaigne faisoit cette feinte, & qu'au cœur estoit content du Pape; mais son frere ne s'estoit point encores declaré contre nous : & alla le Roy à * Jannesanne, & de là à Belistre, d'où s'enfuit le Cardinal de Valence.

** Ce fut depuis Jules II. Pape en 1503. mort en 1513.*

** Il a nommé par cy-devant un lieu* Sannesonne, *qui peut estre cettui-cy : mais Guazzo dit* Marina, Veltri & Monte-fortino : *Quant à ces trois l'Ital. de P Jov. ne dit rien de* Marina : *mais bien nomme il* Velitri, *& l'autre, qui n'est qu'un* Chastel-fortin, *comme vous Ferron suivant les Italiens.*

Le

Le lendemain le Roy prit Chaſtelfortin d'aſſaut : 1494.
& fut tué ce qui eſtoit dedans : qui eſtoit à Iaques Priſe par force de pluſieurs
Comte, qui avoit pris l'argent du Roy, & puis chaſteaux par
s'eſtoit tourné : car les Comtes ſont partiſans des le Roy en che-
Urſins : Puis aprés alla le Roy à Valmonton : min faiſant.
qui eſt des Colonnois ; puis alla loger a quatre milles du Mont-Sainct-Iehan, une tres-forte place : laquelle fut batuë ſept ou huict heures, & puis priſe d'aſſaut, & tout tué ce qui eſtoit dedans, ou la pluſpart : & eſtoit au Marquis de Peſcaire, terre d'Egliſe : & y eſtoit toute l'armée iointe enſemble : Et de la tira le Roy vers Sainct-Germain (& y pouvoit avoir ſeize mille, ou environ) là où le Roy Ferrand, nouveau couronné, eſtoit en camp (comme i'ay dit ailleurs) avec tout ce qu'il pouvoit avoir finé de gens : & eſtoit le dernier remede, & le lieu pour combattre ou iamais : car c'eſtoit l'entrée du Royaume, & le lieu avantageux, tant pour le ruiſſeau que pour la montagne : & ſi envoya gens avec, pour garder & deffendre le pas de Cancello, qui eſt un pas de montagnes à ſix milles de Sainct Germain : Avant que le Roy fut à Sainct-Germain, s'en alla le Roy Ferrand, en grand deſordre, & abandonna la ville & paſſage : Monſeigneur de Guiſe avoit en ce iour la charge de l'avantgarde : Monſeigneur de Jean Sire de
Rieux eſtoit allé à ce pas de Cancello, contre les Rieux Mareſ-
Arragonnois, qui auſſi l'abandonnerent : & entra chal de Bre-
ledit Roy audit Sainct Germain : Le Roy Ferrand tagne.
tira droict à Capoüa : où ils luy refuſerent l'entrée à ſes Gens-d'armes : mais ils laiſſerent entrer ſa perſonne avec peu de gens : il n'y arreſta point : & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reviendroit : & alla à Naples, ſe doutant de la rebellion qui advint : Tous ſes gens, ou la pluſpart, le devoient attendre à Capoüa : mais quand il vint le lendemain, il trouva tout party : & eſtoient allez à Nola le Seigneur Virgile Urſin, & ſon couſin

1494. le Comte de Petillane : où ils furent pris, & leurs gens, par les noſtres. Ils vouloient maintenir qu'ils avoient ſaufconduict, & qu'on leur faiſoit tort; & eſtoit vray : mais il n'eſtoit point encore entre leurs mains : Toutesfois ils ne payerent rien mais ils eurent grande perte : & leur fut fait tort.

* L'Ital. de Iov. dit Mignano, & la Mer des Hiſt. Mignane.

* Guazzo dit Tiano, & l'Ital. de P. Iov. Thiano.

De Sainct-Germain alla le Roy à * Mingamer & à * Triague : & logea à Caluy, deux milles de Capoüa : & là ceux de Capoüa vindrent compoſer : & y entra le Roy, & toute l'armée : & de Capoüe alla le lendemain à Averſa, my-chemin de Capoüe & de Naples, à cinq milles de l'un & de l'autre : & là vindrent ceux de Naples, & compoſerent en aſſeurans leurs privileges anciens : & y envoya le Roy devant le Mareſchal de Gié, le Seneſchal de Beaucaire, le Preſident Ganay, qui tenoit le ſeau, & des Secretaires. Le Roy Ferrand, voyant ces choſes, le peuple, & nobles en armes, rebelles contre luy, & qui à ſa venuë, luy pillerent ſon Eſcurie, qui eſtoit grande, monta en galée, & alla en * Iſcle : qui eſt une iſle à dix-huict milles de Naples : Et fut receu le Roy, à grande ioye & ſolennité, dedans la ville de Naples : & tout le monde luy vint au devant, & ceux qui plus eſtoient obligez à la maiſon d'Arragon, les premiers : comme tous ceux de la maiſon de Caraffe : qui tenoient de ladite maiſon d'Arragon quarante mille Ducats de revenu, tant en heritages qu'en benefices : Car les Roys y peuvent bien donner leur domaine, & ſi donnent bien celuy des autres : & ne croy point qu'il y en ait trois en tout le Royaume, dont ce qu'ils poſſedent ne ſoit de la couronne, ou d'autruy.

* Iſchia

La pluſpart du Royaume de Naples ſe ſousmet à l'obeïſſance du Roy, qui y fait ſon entrée dans la ville capitale.

Affection des Napolitains envers les François pour eſtre par eux delivrez des tyrannies où ils eſtoient.

Iamais peuple ne monſtra tant d'affection à Roy, ny à nation, comme ils monſtrerent au Roy, & penſoient tous être hors de tyrannie : & ſe prenoient eux-mêmes ; car tout tourna en Calabre : où fut envoyé monſeigneur d'Aubigny, & Peron de

Baſche

avec luy, sans Gens-d'armes : Toute l'A- 1494.
tourna d'elle-mesme : & commença par la
: l'Aquila : laquelle a tousiours esté bonne
ıise ; Tout se tourna en Poüille, sauf le
u de * Brandis (qui est fort & bien gardé) * Autres le nomment Brindese : les Latins Brundasium.
ipoli : qui aussi fut gardé : autrement, le
se fut tourné : En Calabre y eut trois places
drent pour le Roy Ferrand : dont les deux
la Mantie & la Turpie, anciennes Ange-
qui avoient paravant levé les bannieres du
harles : mais parce qu'il les donna à monsei-
le Persi, & ne les voulut recevoir, au do-
, releverent les banieres d'Arragon : & pour
: place, ce fut le chasteau de Reges, qui aussi
ra Arragonnois : Mais tout ce qui tint, ne
par faute d'y envoyer : car il n'alla pas assez
s en Poüille & Calabre pour garder un cha-
our le Roy : Tarente se bailla, ville & cha-
& tout de mesme Otrante, Monopoli, Tra-
andredonne, Barle, & tout excepté ce que
mmé ; Ils venoient trois iournées, au devant
gens, des citez, pour se rendre : & tous
rent à Naples : & y vindrent tous les Prin-
eigneurs du Royaume, pour faire homma-
cepté le Marquis de Pescaire : mais ses freres
ux y vindrent : Le Comte d'Acri & le Mar-
Squillazzo s'enfuïrent en Cecile : parce que
donna leur terre à Monseigneur d'Aubigny :
les se trouva aussi le Prince de Salerne, re-
: navire : & n'avoit de rien servy. Son fre-
Prince de Besignan, & ses fils * s'y trouve- * cousin
ssi, avec le Duc de Melse, le Duc de Gra- * freres
le vieil Duc de Sora (qui pieça avoit ven-
luché au Cardinal de Sainct Pierre-ad-Vin-
& la possede encores son frere de present) le
de Montorio, le Comte de Fondi, le Com-
ripalda, le Comte de Celano (qui estoit allé
Roy, banny de long temps) le Comte de

1494. Troye, jeune, nourry en France, & estoit d'Escosse: & le Comte de Popoli, que l'on trouva prisonnier à Naples: Le jeune Prince de Rosane, dont a esté parlé, aprés avoir esté long-temps prisonnier avec le pere, qui le fut trente & quatre ans, avoit esté delivré, & s'en alla avec Dom Ferrand, ou par amour ou par force: Semblablement s'y trouverent le Marquis de * Guefron, & tous les Caldoresques, le Comte de Matalon, & le Comte de Merillano, ayant eux, & les leurs, tousiours gouverné la maison d'Arragon: & generalement y vindrent tous ceux du Royaume, excepté ces trois que ie vous ay nommez.

* Gaifon ou Venafri

CHAPITRE XIV.

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples: des fautes qu'il fit à l'entretenement d'un tel Royaume: & comment une entreprise, qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouverte par les Venitiens.

Fuite du ieune Roy Ferdinand II. de Naples.

QUand le Roy Ferrand s'enfuit de Naples, il laissa au chasteau le Marquis de Pescaire, & aucuns Alemans, & luy alla vers son pere, pour avoir aide, en Cecile: Dom Federic tint la mer avec quelque peu de galées, & vint deux fois parler au Roy, à seureté, luy requerant que quelque portion du Royaume peut demeurer à son neveu, avec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme: Son cas n'estoit point grande chose: car il avoit eu petit partage. Le Roy luy offrit des biens en France, pour luy, & pour sondit neveu: & crois qu'il leur eut donné une bonne & grande Duché: mais ils ne la voulurent accepter; Aussi ils n'eussent tenu aucun appointement qu'on leur eut sceu faire, demeurans dedans le Royaume, quand ils eussent peu

peu voir leur avantage : Devant le chasteau de Na- 1494.
ples fut mise l'artillerie, qui tira : & n'y avoit plus
que des Alemans : & estoit party ledit Marquis de
Pescaire : & qui eut envoyé quatre canons iusques
en l'isle, on l'eut prise : & de là retourna le mal ;
Aussi eut-on eu toutes les autres places qu'ils te-
noient : qui n'estoient que quatre ou cinq : mais
tout se mit à faire bonne chere, & ioustes, & fe-
stes : & entrerent en tant de gloire, qu'il ne sem-
bloit point aux nostres que les Italiens fussent hom-
mes : & fut le Roy couronné : & estoit logé en
Capoüane : & quelquefois alloit au * Mont im-
perial : Aux subiets fit de grandes graces, & leur
rabatit de leurs charges : & croy bien que le peu-
ple de soy ne se fut point tourné, combien qu'il
soit * müable, qui eut contenté quelque peu de
Nobles : mais ils n'estoient recueillis de nul : &
leur faisoit-on des rudesses aux portes ; & les mieux
traictez furent ceux de la maison de Carrafe, vrays
Arragonnois, encores leur osta l'on quelque cho-
se : A nul ne fut laissé office ny estat, mais pis
traictez les Angevins, que les Arragonnois ; &
à ceux du Comte de Merillano fut donné un man-
dement ; dont on chargea le President Gannay d'a-
voir pris argent, & le Seneschal, fait nouveau
Duc de Nole, & grand Chambelan du Royau-
me ; Par ce mandement chacun fut maintenu en
sa possession, & furent forclos les Angevins de
retourner au leur, sinon par procés ; & quant à
ceux qui estoient entrez d'eux-mesmes, comme
le Comte de Celano, on bailla main-forte pour
les en ietter ; Tous Estats & offices furent donnez
aux François, à deux ou trois : Tous les vivres,
qui estoient au * chasteau de Naples, quand il
fut pris, qui estoient fort grands, dont le Roy
eut cognoissance, il les donna à ceux qui les de-
mandoient.

Fautes que l'on commit ensuite de cette conqueste du Royaume de Naples qui furent cause de sa perte.

Charles VIII. couronné Roy de Naples.

† *Il semble qu'il faudroit lire* en manteau Imperial, *pour revenir à ce qu'aucuns disent qu'il fut couronné Empereur de Constantinople.*

* *Le peuple de Naples muable, & inconstant.*

* *Il entend* Castelnovo.

En ces entrefaictes se rendit le chasteau, par

pra-

1494. pratique des Allemans, qui en eurent un r
de biens qui estoient dedans ; & aussi fut
chasteau de l'Oeuf par batterie ; Et par cett
clusion se peut voir que ceux, qui avoient c
ce grand œuvre, ne l'avoient point fait c
mais fut vraye œuvre * de Dieu, comme c
le vit : mais ces grandes fautes, que ie dis, e
œuvres d'hommes, accueillis de gloire, q
cognoissoient d'où ce bien & honneur leur v
& y procederent selon leur nature & experi
& se vint changer la fortune aussi promptei
& aussi visiblement comme l'on voit le iou
Hollande, ou en Auvergne, où les jours
sont plus longs qu'ailleurs, & tant que qu
jour faut au soir, en un mesme instant, c
aprés comme d'un quart d'heure, on voit
chef naistre le iour à venir : & ainsi veit tc
ge homme en aussi peu d'espace changer cett
ne & glorieuse adventure, dont tant fussen
nus de biens, & d'honneurs à toute la Chr
té, si elle eut esté recognuë de celuy d'c
venoit : Car le Turc eut esté aussi aisé à tro
qu'avoit esté le Roy Alphonse : car il estc
est encores vif, homme de nulle valeur ; c
le Roy, son * frere entre les mains (qui v
peu de iours aprés la fuite du Cardinal de V
ce : & disoit-on qu'il fut baillé empoisonné
estoit l'homme du monde qu'il craignoit le
& tant de milliers de Chrestiens estoient si
à se rebeller, qu'on ne le sçauroit penser
d'Otrante jusques à la Valonne, n'y a que s
te milles ; & de Valonne en Constantinop
a environ dix-huict iournées de marchands.
me me conterent ceux qui souvent faisoient
min ; & n'y a aucunes places fortes entre-c
au moins que deux ou trois, le reste est ab
& tous ces païs sont Albanois ; Esclavon
Grecs, & fort peuplez, qui sentoient des n

Prises des chasteaux de Naples, où les François se conduisirent mal.

* *Pag.* 474.

* *Il semble qu'il faille lire* Ostlant, *ou* Cothland, *& au lieu d'*Auvergne Norwegue.

Grands malheurs qui arrivent pour oublier Dieu, & ne le recognoistre pas dans les prosperitez.

* *Sultan Zemi baillé empoisonné à Charles VIII. pag.* 419. 471. *& sur la fin du Chapitre* 12.

1494.

Roy, par leurs amis qui estoient à * Veni-
1 Poüille, à qui aussi ils escrivoient, & n'at-
nt que messages pour se rebeller; & y fut
: un Archevesque de Duras de par le Roy,
oit Albanois; mais il parla à tant de gens
rveilles prests à tourner, estans enfans &
de plusieurs Seigneurs & gens de bien de
rches, comme de Scanderberg, d'un fils
npereur de Constantinople, de neveux du
ır Constantin (qui de present gouverne
:rrat) & sont neveux ou cousins du Roy de
En Thessalie plus de cinq mille se fussent
:; & encores se fut pris Scutari, ce que je
par intelligence, & par la main du Sei-
Constantin, qui plusieurs iours fut caché à
avec moy; Car de son patrimoine luy ap-
t la Macedoine & Thessalie; qui fut le pa-
ıe d'Alexandre le Grand; & la Valonne en
cutari & Croye en sont prés; & de son
, son pere, ou oncle, les engagea aux
:ns, qui perdirent Croye: Scutari baillerent
:c, en faisant paix; Et fut ledit Seigneur
ntin à trois lieuës prés; & se fut executée
orise, n'eut esté que ledit Archevesque de
demeura à Venise aucuns iours aprés ledit
ur Constantin; & tous les iours ie le pres-
partir; car il me sembloit homme leger en
, & disoit qu'il feroit quelque chose dont il
oarlé; & de male adventure, le jour que
nitiens sceurent la mort du frere du Turc,
Pape avoit baillé entre les mains du Roy,
bererent de le faire sçavoir au Turc par un de
secretaires: & commanderent qu'aucun na-
: passast la nuict entre les deux chasteaux,
ıt l'entrée du Gouffre de Venise; & y firent
uet (car ils ne se doutoient que de petits
, comme Grips, dont il y en avoit plu-
ıu port d'Albanie, & de leurs isles de Gre-
ce)

* à Aversa

Favorables occasions du regne de Charles VIII. pour assaillir & ruiner le Turc qui furent negligées.

Grande & prejudiciable jalousie des Venitiens, au sujet des entreprises des François contre les Turcs, à qui mesme ils revelent tout ce qui se brassoit contre eux.

L'indiscretion & legereté de paroles d'un Archevesque de Duras faict manquer l'execution d'une notable entreprise.

1494. ce) car celuy qui eut porté ces nouvelles eut eu bon present ; Ainsi ce pauvre Archevêsque, cette propre nuict, voulut partir pour aller à cette entreprise du Seigneur Constantin qui l'attendoit ; portoit force espées, boucliers, & iavelines pour bailler à ceux avec qui il avoit intelligence (car ils n'en ont point) mais en passant entre les deux chasteaux ; il fut pris, & mis en l'un desdits chasteaux & ses serviteurs ; & le navire passa outre par congé ; Il luy fut trouvé plusieurs lettres qui descouvrirent le cas ; & m'a dit ledit Seigneur Constantin que les Venitiens envoyerent advertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre ; & n'eut esté le Grip, qui passa outre dont le Patron estoit Albanois, qui l'advertit, il eut esté pris ; mais il s'enfuit en Poüille par mer.

CHAPITRE XV.

Digression ou discours, aucunement hors de la matiere principale, par lequel Philippe de Comines, Autheur de ce present Livre, parle assez amplement de l'Estat & gouvernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il veit, & y fut faict, pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de Venise.

OR est-il temps que ie die quelque chose des Venitiens, & pourquoy i'y estois allé : car le Roy * est maintenant à Naples au dessus de ses affaires ; Mon allée fut d'Ast, pour les remercier des bonnes responses qu'ils avoient faites à deux Ambassadeurs du Roy, & pour les entretenir en son amour, s'il m'estoit possible ; car voyant leurs forces, leur sens, & leur conduite, ils le pouvoient aisément troubler, & nuls autres en Italie : Le Duc de Milan m'aida à depescher ; & escrivit

* estoit

Occasion de l'Ambassade de l'Autheur à Venise & les Instructions dont il estoit chargé à ce sujet, pag. 472.

son Ambassadeur, qui estoit la resident (car 1494.
ours y en avoit un) qu'il me tint compagnie :
'adressast ; & avoit sondit Ambassadeur cent
its le mois de la Seigneurie, & son logis bien
istré, & trois barques, qui ne luy coustoient
i le mener par la ville. Celuy de Venise en a
t à Milan, sauf les barques ; car on y va à
il ; & à Venise par eau; Je passay, en allant, par
citez, comme Bresse, Veronne, Vincence, &
ie, & autres lieux ; Par tout me fut fait grand
eur, pour l'honneur de celuy qui m'envoyoit ;
oient en grand nombre des gens au devant de
avec leur Podestat ou Capitaine; Ils ne failloient
tous deux ; mais le second venoit iusques à
te ; Par le dedans ils me conduisoient iusques
stellerie, & commandoient à l'hoste qu'abon-
nent ie fusse traitté : & me faisoient deffrayer
toutes honorables paroles ; mais qui conteroit
ce qu'il faut donner aux tabourins, & aux
pettes, il n'y a gueres de gain à ce deffray ; mais
tement est honorable ; Ce iour que i'entray à
e, vindrent au devant de moy iusques à la *
usine ; qui est à cinq milles de Venise ; & là
sse le batteau, en quoy on est venu de Padoüe,
ng d'une riviere ; & se met-on en petites bar-
bien nettes & couvertes de tapisserie, & beaux
elus dedans, pour se seoir dessus ; & iusques là
la mer ; & n'y a point de plus prochaine ter-
our arriver à Venise ; mais la mer y est fort
s'il ne fait tourmente ; & à cette cause qu'elle
si plate, se prend grand nombre de poisson,
outres sortes ; & fus bien esmerveillé de voir
te de cette cité, & de voir tant de clochers, &
nasteres, & si grand maisonnement, & tout
au, & le peuple n'avoir autre forme d'aller
ces barques ; dont ie croy qu'il s'en fineroit
mille ; mais elles sont fort petites. Environ
cité y a bien septante monasteres, à moins de
de-

Ambassadeur de Milan & de Venise reciproquement entretenus par ceux vers qui ils estoient, & non de ceux qui les envoyoient.

Souvent les presents que rendent les Ambassadeurs surpassent en valeur le deffray qu'on leur fait.

* Liccia ou Lizafusina.

Description de l'alord, assiette, & grandeur de Venise.

Il y avoit bien trente mille barques en cette ville du temps de l'Autheur. plus de 70. Monasteres & 72. parroisses.

1494. demie lieuë Françoise, à le prendre en rondeur (qui tous sont en isle, tant d'hommes que de femmes, fort beaux & riches, tant d'edifices que de paremens, & ont fort beaux jardins) sans comprendre ceux qui sont dedans la ville; où sont les quatre Ordres des Mendiens, bien soixante & douze parroisses, & mainte confrairie, & est chose estrange de voir si belles & si grandes Eglises fondées en la mer. Audit lieu de la * Chafousine vindrent au devant de moy, vingt cinq Gentils-hommes bien & richement habillez, & de beaux draps de soye & escarlatte; & là me dirent que ie fusse le bien venu; & me conduisirent iusques prés la ville, en une Eglise de Sainct-André, où derechef trouvay autant d'autres Gentils-hommes, & avec eux les Ambassadeurs du Duc de Milan & de Ferrare; & là aussi me firent une autre harangue; & puis me mirent en d'autres batteaux, qu'ils appellent plats: & sont beaucoup plus grands que les autres: & y en avoit deux couverts de satin cramoisy, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes: & chacun me fit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie que d'estre au milieu) & me menerent au long de la grande ruë, qu'ils appelent *le grand Canal*: & est bien large, les galées y passent à travers, & y ay veu navire de quatre cens tonneaux ou plus, prés des maisons: & est la plus belle ruë que ie croi qui soit en tout le monde, & la mieux maisonnée, & va le long de ladite ville: Les maisons sont fort grandes & hautes, & de bonne pierre: & les anciennes toutes peintes, les autres faites depuis cent ans, toutes ont le devant de marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, a cent milles de là: & encores ont mainte grande piece de Porphire & de Sarpentine sur le devant. Au dedans ont pour le moins, pour la plusspart, deux chambres qui ont les planchez dorez, riches manteaux de cheminées de marbre taillé, les chalits des litz do-

* Chafousine

Honorable reception & accueil de l'Autheur en icelle ville.

Estre au milieu est le rang le plus honorable en Italie.

Magnifiques maisons & superbes edifices dans cette ville.

& les ostevens peints & dorez, & fort bien 1494.
s dedans, c'est la plus triomphante cité
: iamais veuë, & qui plus fait d'honneur
ssadeurs & estrangers, & qui plus sage-
gouverne, & où le service de Dieu est le
nnellement faict : & encores qu'il y peut
ir d'autres fautes, si croy-ie que Dieu les
:, pour la reverence qu'ils portent au ser-
l'Eglise : En cette compagnie de cinquan-
ls-hommes, me conduisirent jusques à
eorge : qui est une Abbaye de Moines
ormez, où ie fus logé : Le lendemain
rent querir, & mener à la Seigneurie : où
mes lettres au Duc, qui preside en tous
nseils, honoré comme un Roy : & s'a-
t à luy toutes lettres : mais il ne peut gue-
ry seul : toutesfois cestui-cy a de l'autho-
ucoup, & plus que n'eut iamais Prince
ssent, aussi il y a desia douze ans qu'il est
e l'ay trouvé homme de bien, sage, &
erimenté aux choses d'Italie, & douce &
personne : Pour ce iour ne dis autre cho-
ne fit-on voir trois ou quatre chambres,
chez richement dorez : & les licts & oste-
t est beau riche le Palais de ce qu'il con-
out de marbre bien taillé, & tout le de-
t le bord des pierres, dorez en la largeur
uce, par avanture : & y a audit Palais qua-
s salles, richement dorées, & fort grand
nais la court est petite. De la chambre du
peut oüir la Messe au grand autel de la cha-
inct-Marc : qui est la plus belle riche cha-
monde, pour n'avoir que nom de cha-
toute faite de * Musaicq en tous endroicts :
; se vantent-ils avoir trouvé l'art : & en
ongner au mestier : & l'ay veu : En cette
: est leur tresor, dont l'on parle, qui sont
ordonnées pour parer l'Eglise : Il y a douze
ou

Loüanges de cette Cité.

Abbaye de Moines reformez à Venise du temps de l'Autheur qui est conduit à l'audience de cette Seigneurie.

Palais de Venise.

Chapelle & Tresor de S. Marc.

* à la Mosaïque.

1494. ou quatorze gros Ballays : Ie n'en ay veu
si gros : Il y en a deux, dont l'un passe se
& l'autre huict cens carras ; mais ils ne son
nects ; Il y en a douze autres de pierres d
rasse d'or, le devant & les bords bien ga
pierreries tres-fort bonnes, & douze co
d'or, dont anciennement se paroient dou
mes, qu'ils appeloient Reynes, à certain
de l'an ; & alloient par ces isles & Eglises
furent desrobées, & la pluspart des femm
cité, par larrons qui venoient d'Istrie, ou
le (qui est prés d'eux) lesquels s'estoient
derriere ces isles ; mais les maris alloient
& les recouvrerent, & mirent ces choses à S
& fonderent une chapelle au lieu où la Sei
va tous les ans, iour qu'ils eurent cette v
& est bien grande richesse pour parer l'Eglise
maintes autres choses d'or, qui y sont, &
suite d'Amatiste, d'Aguate, & un bien pe
meraude ; mais ce n'est point grand tres
estimer, comme l'on fait or ou argent co
& ils n'en tiennent point en tresor, & m
Duc devant la Seigneurie, que c'est peine
parmy eux de dire qu'il faille faire tresor ;
qu'ils ont raison, pour doute des divisions
eux. Aprés me firent monstrer leur autre
qui est un Arcenal, où ils esquipent leurs
& font toutes choses qui sont necessaires p
mée de mer : qui est la plus belle chose qu
tout le demeurant du monde auiourd'huy
mieux ordonnée pour ce cas.

En effect, i'y seiournay huict mois, def
toutes choses, & tous autres Ambassade
estoient-là : & vous dis bien que ie les ay c
sages, & tant enclins d'accroistre leur Seig
que s'il n'y est pourveu tost, tous leurs vo
maudiront l'heure : Car ils ont plus ente
façon d'eux deffendre & garder, en la * fai

* quirasse, *en un autre exemplaire imprimé.*

C'est peine capitale à Venise que de parler d'y faire un tresor public d'argent contant.

Arcenal de cette ville pour les armements de mer.

Venitiens desireux d'accroistre leur Seigneurie.

* leur maison depuis que

le Roy y a esté, & depuis, que iamais: car en- 1494.
cores sont en guerre avec luy: & si se sont bien osez eslargir, comme d'avoir pris en Poüille sept ou huict citez en gage: mais ie ne sçay quand ils les rendront: & quand le Roy vint en Italie, ils ne pouvoient croire que l'on prit ainsi les places, ny en si peu de temps (car ce n'est point leur façon) & ont fait, & font maintes places fortes depuis, & autres en Italie: Ils ne sont point pour s'accroistre en haste, comme firent les Romains: car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & si ne va nul d'entre eux à la guerre de terre ferme, comme faisoient les Romains, si ce ne sont leurs Proviseurs & payeurs, qui accompagnent leur Capitaine, & le conseillent & pourvoyent du tout: mais toute la guerre de mer est conduite par leurs Gentils-hommes, en Chefs & Capitaines de galées & naves, & par autres leurs subiets: Mais un autre bien ont-ils en lieu d'aller en personne aux armées par terre: c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour avoir Seigneurie, comme ils avoient à Rome: & parce n'ont-ils nulles questions civiles en la cité, qui est la plus grande prudence que ie leur voye: & y ont merveilleusement bien pourveu, & en maintes manieres: car ils n'ont point de Tribuns de peuple comme avoient les Romains (lesquels Tribuns furent en partie cause de leur *destruction) car le peuple n'y a credit, ne n'y est appelé en rien: & tous Offices sont aux Gentils-hommes: sauf des Secretaires: Ceux-là ne sont point Gentils-hommes: Aussi la pluspart de leur peuple est estranger: Et si ont bien cognoissance, par Titus Livius, des fautes que firent les Romains: car ils en ont l'histoire, & si en sont les os en leur Palais de Padoüe: Et par ces raisons, & par maintes autres que i'ay cognuës en eux, ie dis encores une autres fois qu'ils sont en

Leur police pour vivre seurement.

Raison d'Estat pour laquelle les Seigneurs de Venise ne servent dans leurs armées de terre.

* defection

L'Historien Tite Live inhumé à Padoüe.

1494. voye d'estre bien grands Seigneurs pour l'advenir.

Sujet de la Legation du Seigneur d'Argenton vers les Venitiens.

Or faut dire quelle fut ma charge : qui fut à cause des bonnes reponses qu'ils avoient faites à deux serviteurs du Roy, qui avoient esté vers eux : & qu'à leur fiance, il tirat hardiment avant en cette entreprise : & ce fut avant qu'il partit de la ville d'Ast ; Aussi ie leur remonstray les longues & anciennes alliances qui avoient esté entre les Roys de France & eux : & davantage leur offris Brandis, & la ville d'Otrante, par condition qu'en leur baillant mieux en Grece, ils fussent tenus les rendre : Ils me tindrent les meilleures paroles du monde du Roy, & de toutes ses affaires : car ils ne croyoient point qu'il allat gueres loin : & quant à l'offre que ie leur fis ils me firent dire qu'ils estoient ses amis & serviteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetat leur amour (aussi le Roy ne tenoit point encores les places) & que s'ils vouloient, ils se mettroient bien en gueres, ce qu'ils ne vouloient point faire, combien qu'il y eut vers eux Ambassade de Naples, les en suppliant tous les iours, & leur offrant ce qu'ils voudroient : & confessoit le Roy Alphonse (qui lors regnoit) avoir failly vers eux, & leur remonstroit le peril que ce leur seroit, si le Roy venoit au dessus de son entreprise : Le Turc de l'autre costé leur envoya incontinent Ambassadeur, que ie vis plusieurs fois, qui à la requeste du Pape les menaçoit, s'ils ne se declaroient contre le Roy. A chacun faisoient bonne response : mais ils n'avoient à ce commencement nulle crainte de nous, & ne s'en faisoient que rire ; & aussi le Duc de Milan leur faisoit dire, par son Ambassadeur, qu'ils ne se souciassent point, & qu'il sçavoit bien la façon de renvoyer le Roy, sans ce qu'il tint rien en Italie ; & autant en avoit mandé à Pierre de Medicis, qui le m'a dit ; Mais quand ils virent, & le Duc de Milan aussi, que le Roy avoit les pla-

Propos dissimulez qui luy furent tenus par eux.

Estrange procedure, & animosité contre la France du susdit Pape Alexandre VI.

Tromperies & dissimulations de Ludovic envers le Roy.

ces des Florentins entre ses mains, & par especial Pise, ils commencerent à avoir peur, & parloient de la façon de le garder de passer plus avant; mais leurs conseils estoient longs; & cependant le Roy tiroit avant; & gens alloient & venoient des uns aux autres; Le Roy d'Espagne commençoit aussi à avoir peur, pour les isles de Cecile & de Sardaigne; Le Roy des Romains commença aussi à estre envieux, & luy faisoit-on peur de la couronne Imperiale, disant que le Roy la vouloit prendre, & en avoit requis le Pape (qui n'estoit point vray) & pour ces doutes, ces deux Roys envoyerent grosses Ambassades à Venise, moy estant là, comme dit est. Devant y envoya le Roy des Romains; car il estoit voisin; L'Evesque de Trente en estoit le principal, & deux Chevaliers, & un Docteur; ausquels fut fait grand honneur & reverence: & leurs logis bien accoustrez comme à moy: & dix Ducats par iour, pour leurs despens: & leurs chevaux deffrayez, qui estoient demeurez à Trevis: Incontinent aprés vint un tres-honneste Chevalier d'Espagne, bien accompagné & bien vestu; qui aussi fut fort honoré & deffrayé. Le Duc de Milan, outre l'Ambassadeur qu'il y avoit, y envoya l'Evesque de Come, & messire Francisco Bernardin Vicomte: & commencerent secrettement, & de nuict, à convenir ensemble, & premierement par leurs Secretaires; & n'osoient encores en public se declarer contre le Roy, par especial le Duc de Milan, & les Venitiens, qui encores ne sçavoient si la ligue, dont estoit question, se concluroit; & me vindrent voir ceux de Milan, & m'apporterent lettres de leur maistre, & me dirent que leur venuë estoit parce que les Venitiens avoient envoyé deux Ambassadeurs à la ville de Milan, & ils avoient de coustume de n'y en laisser qu'un (aussi ne firent-ils à la fin) mais cecy estoit mensonge & trom-

1494.

Diverses Ambassades viennent à Venise pour faire alliance contre Charles VIII. aux prosperitez duquel plusieurs portoient envie.

1494. perie, & toute deception : car tout cela eftoit affemblé pour faire ligue contre le bon Roy : mais tant de vielles ne fe peuvent accorder en peu de temps : Aprés me demanderent fi ie ne fçavois point qu'eftoit venu faire cet Ambaffadeur d'Efpagne, & celuy du Roy des Romains, à fin qu'ils en peuffent advertir leur maiftre : Or i'eftois ia adverty, & de plufieurs lieux, tant de ferviteurs d'Ambaffadeurs qu'autrement, que celuy d'Efpagne eftoit paffé par Milan, defguifé, & que les Allemans fe conduifoient tous par ledit Duc : & auffi fçavois qu'à toute heure l'Ambaffadeur de Naples bailloit des paquets de lettres qui venoient de Naples (car tout cecy eftoit avant que le Roy partit de Florence) & defpendois quelque chofe pour en eftre adverty, & en avois de bons moyens : & fi fçavois ia le commencement de leurs articles : qui eftoient iettez, mais non point accordez : car Venitiens font fort longs à telles conclufions ; Et pour ces raifons, & voyant la Ligue fi approchée, ne voulus plus faire de l'ignorant ; & refpondis audit Ambaffadeur de Milan, que puis qu'ils me tenoient termes fi eftranges, que ie leur voulois monftrer que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de Milan, s'il y pouvoit remedier, & moy comme ferviteur, m'en voulois acquitter, & l'excufer des mauvais rapports, qu'on en pourroit avoir faits audit Duc leur maiftre, que ie croyois eftre mal informé, & qu'il devoit bien penfer, avant que perdre la recognoiffance de tel fervice, comme il avoit fait au Roy : & que nos Roys de France ne furent iamais ingrats : & que pour quelque parole qui pouvoit avoir efté dite, ne fe devoit point departir l'amour d'eux deux ; veu qu'elle eftoit tant feante à chacune defdites parties : & les priois qu'ils me vouluffent dire leurs doleances, pour en advertir le Roy, avant qu'ils fiffent autre chofe : Ils me iurerent tous

De Comines employe argent pour defcouvrir la Ligue qui fe formoit contre fon maiftre.

Venitiens, fort longs à conclure en fuite de leurs deliberations.

L'Autheur defcouvre aux Deputez de Milan qu'il avoit cognoiffance de ce qui fe braffoit par eux, & autres contre le Roy.

ĩrent grands sermens qu'ils n'en avoient 1494.
loir : toutes fois ils mentoient, & estoient
›ur traicter ladite Ligue.
ndemain i'allay à la Seigneurie leur par- *Son adresse en*
:tte Ligue, & dire ce qu'il me sembloit *sa negociation.*
cas ; & entre autres choses, ie leur dis
ılliance, qu'ils avoient avec le Roy, &
'oient euë avec le feu Roy Louys son pe-
ıe pouvoient soustenir les ennemis l'un de
& qu'ils ne pouvoient faire cette Ligue,
n parloit, que ce ne fut aller contre leur
:: Ils me firent retirer ; & puis quand ie
me dit le Duc que ie ne devois point croi- *Liberté à Ve-*
ce que l'on disoit par ladite ville : car cha- *nise de dire ce*
loit en liberté, & pouvoit chacun dire ce *qu'on pense ex-*
ıloit : toutesfois qu'ils n'avoient iamais pen- *cepté de parler*
Ligue contre le Roy, ne iamais oüy par- *contre le gou-*
ıis au contraire, ils disoient faire Ligue *vernement de*
Roy, & ces autres deux Roys, & toute *la Republique.*
& qu'elle fut contre ledit Turc, & que
porteroit sa part de la despense : & s'il y
cun en Italie qui ne voulut payer ce qui
lvisé, que le Roy & eux l'y contraindroient
: : & vouloient faire un tres-bon appoin-
: c'est que le Roy prit une somme d'argent *Projet d'un*
, & qu'eux l'avanceroient, & tiendroient *appointement*
:s de Poüille en gage; comme font à cet- *entre le Roy &*
, & le Royaume seroit recognu de luy, *les Venitiens*
èntement du Pape, & par certaine somme *negligé par le*
:rs l'an, & que le Roy y tiendroit trois *premier.*
& pleut à Dieu que le Roy y eut voulu en-
ors ; Ie dis n'oser entrer en cet Appointe-
leur priant ne se haster point de conclure
igue, & que de tout advertirois le Roy,
ınt, comme i'avois fait aux autres, me di-
doleances, & qu'ils ne les teussent point,
faisoient ceux de Milan ; Ils se doulurent
:es que le Roy tenoit du Pape, & enco-

1494. res plus de celles qu'il tenoit des Florentins, & par especial de Pise, disans que le Roy avoit mandé par escrit en plusieurs lieux, & à eux-mesmes, qu'il ne vouloit en Italie que le Royaume de Naples, & aller contre le Turc, & qu'il monstroit à cette heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc : & disoient encores que monseigneur d'Orleans, qui estoit demeuré en Ast, faisoit crainte au Duc de Milan, & que ses serviteurs disoient de grandes menaces ; toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouveau que ie n'eusse response du Roy, ou que le temps de l'avoir ne fut passé ; & me monstreroient plus d'honneur qu'à ceux de Milan : de tout i'advertis le Roy, & eus maigre response : & dés-lors s'assembloient chacun iour ; veu qu'ils sçavoient que l'entreprise estoit descouverte : & en ce temps estoit le Roy encores à Florence : & s'il eut trouvé resistance à Viterbe, comme ils cuidoient, ils eussent envoyé des gens à Rome, & encores si le Roy Ferrand fust demeuré dedans, & n'eussent iamais pensé qu'il eut deu abandonner Rome : & quand ils la virent abandonnée, commencerent à avoir peur : toutesfois les Ambassades des deux Roys les pressoient fort de conclure, ou vouloient departir : car ia y avoient esté quatre mois, chacun iour allans à la Seigneurie : pendant ie faisois le mieux que ie pouvois à l'encontre.

De Comines beaucoup honoré des Venitiens.

De la grande Ligue, & conspiration qui se conclut contre le Roy.

Voyans les Venitiens tout cela abandonné, & advertis que le Roy estoit dedans la ville de Naples, ils m'envoyerent querir, & me dirent ces nouvelles, monstrans en estre ioyeux : toutesfois ils disoient que ledit chasteau estoit bien fort garny & voyois bien qu'ils avoient bonne & seure esperance qu'il tint : & consentirent que l'Ambassadeur de Naples levast Gens-d'armes à Venise, pour envoyer à Brandis : & estoient sur la conclusion de leur Ligue, quand leurs Ambassadeurs leur escrivirent

qu

e chasteau estoit rendu : & lors ils m'envoye- 1494.
querir derechef à un matin : & les trouvay en *Grand des-*
nombre, comme de cinquante ou de soixan- *plaisir, & con-*
la chambre du Prince, qui estoit malade de la *sternation à*
ue : & là me conta ces nouvelles, de visage *Venise pour la*
x : mais nul en la compagnie ne se sçavoit *prise du cha-*
re si bien comme luy. Les uns estoient assis *steau de Naples*
a marchepied de banc, & avoient la teste ap- *par le Roy, &*
: entre leurs mains. Les autres d'une autre *feinte complai-*
, tous demonstrans avoir grande tristesse au *sance, à ce su-*
: & croy que quand les nouvelles vindrent *jet du Duc de*
ne de la bataille perduë à Cannes, contre Han- *cette Republi-*
, les Senateurs qui estoient demeurez, n'e- *que envers*
it pas plus esbahis, ne plus espouventez qu'ils *l'Autheur.*
ent : car un seul ne fit semblant de me regarder,
e me dit un mot, que luy, & les regardois à
le merveille : Le Duc me demanda si le Roy
iendroit ce que tousiours leur avoit mandé, &
eur avois dit : Je les asseuray fort qu'oüy : &
is les voyes pour demeurer en bonne paix, &
fris fort à la faire tenir, esperant les oster de
çon : & puis me departis.
eur Ligue n'estoit encores ne faite ne rompuë,
uloient partir les Allemans mal-contens : Le
de Milan se faisoit encores prier de ie ne sçay
article, toutesfois il manda à ses gens qu'ils
ssent tost ; & en effect conclurent la Ligue.
urant que cecy se demenoit, i'avois sans cesse * ** Les Ambas-*
rty le Roy du tout, le pressant de conclure, *sadeurs sont des*
e demeurer au Royaume, & se pourvoir de *honestes es-*
de Gens-de-pied & d'argent, ou de bonne *pions, pag.*
e se mettre en chemin pour se retirer, & laisser *179.*
principales places bien gardées, avant qu'ils *Grand servi-*
nt tous assemblez ; Aussi i'advertissois mon- *ces, rendus au*
ieur * d'Orleans, qui estoit en Ast, avec les *Roy par l'Au-*
de sa maison seulement (car sa compagnie *theur en cette*
t avec le Roy) d'y mettre des gens, l'asseurant *legation.*
incontinent iroient luy courre sus : & escrivois ** Ce fut depuis*
le Roy Louys XII. legitime heritier du Duché de Milan.

 à

1494. à monſeigneur de Bourbon, qui eſtoit demeuré Lieutenant pour le Roy, en France, d'envoyer des gens, en haſte, en Aſt, pour le garder, & que ſi cette place eſtoit perduë, nul ſecours ne pouvoit venir au Roy de France : & advertiſſois auſſi la Marquiſe de Montferrat, qui eſtoit bonne Françoiſe, & ennemie du Duc de Milan, à fin qu'elle aidaſt à monſeigneur d'Orleans, de gens, s'il en avoit affaire : car Aſt perdu, les Marquiſats de Montferrat, & Saluce eſtoient perdus.

Pretexte ſpecieux de la ſuſdite Ligue faite contre le Roy, & la moderation & retenue de l'Autheur aprés en avoir appris la nouvelle.

La Ligue fut concluë un iour bien tard; Le matin me demanda la Seigneurie, plus matin qu'ils n'avoient de couſtume : Comme ie fus arrivé; & aſſis, me dit le Duc qu'en l'honneur de la ſaincte Trinité, ils avoient conclud Ligue avec noſtre ſainct pere le Pape, les Roys des Romains & de Caſtille, eux & le Duc de Milan, à trois fins; la premiere pour deffendre la Chreſtienté contre le Turc : la ſeconde à la deffence d'Italie : la tierce à la preſervation de leurs Eſtats, & que ie le fiſſe ſçavoir au Roy; & eſtoient aſſemblez en grand nombre, comme de cent ou plus; & avoient les teſtes hautes; faiſoient bonne chere : & n'avoient point contenances ſemblables à celles qu'ils avoient le iour qu'ils me dirent la priſe du chaſteau de Naples. Me dit auſſi qu'ils avoient eſcrit à leurs Ambaſſadeurs, qui eſtoient devers le Roy, qu'ils s'en vinſſent, & qu'ils priſſent congé; L'un avoit nom meſſire Dominique Loredan, & l'autre meſſire Dominique Treviſan : I'avois le cœur ſerré : & eſtois en grand doute de la perſonne du Roy, & de toute ſa compagnie : & cuidois leur cas plus preſt qu'il n'eſtoit : & auſſi faiſoient ils eux : & doutois qu'ils euſſent des Allemans prés : & ſi cela y eut eſté, iamais le Roy ne fut failly d'Italie : Ie me deliberay ne dire point trop de paroles en ce courroux : toutesfois ils me tirerent un peu aux champs : Ie leur fis reſponſe que dés le ſoir avant,

Ie l'avois escrit au Roy, & plusieurs fois, & que luy aussi m'avoit escrit qu'il en estoit adverty de Rome & de Milan : Il me fit tout estrange visage de ce que ie disois l'avoir escrit, le soir, au Roy; car il n'est nulles gens au monde si soupçonneux, ne qui tiennent leurs conseils si secrets, & par soupçon seulement confirment souvent de gens: & à cette cause leur disois: Outre ce ie leur dis l'avoir aussi escrit à monseigneur d'Orleans, & à monseigneur de Bourbon: à fin qu'ils pourveussent Ast; & le disois esperant que cela donneroit quelque delay d'aller devant Ast : car s'ils eussent esté aussi prêts comme ils se vantoient: & cuidoient, ils l'eussent pris sans remede: car il estoit & fut mal pourveu de long-temps aprés: Ils se prirent à me dire qu'il n'y avoit rien contre le Roy, mais pour se garder de luy: & qu'ils ne vouloient point qu'il abusat ainsi le monde de paroles, de dire qu'il ne vouloit que le Royaume & puis aller contre le Turc : & qu'il monstroit tout le contraire, & vouloit destruire le Duc de Milan, & Florence, & tenir les terres de l'Eglise: A quoy je respondis, que les Roys de France avoient augmenté l'Eglise, accreuë & deffenduë, & que cettui-cy feroit pluftost le semblable que de rien leur oster: mais que toutes ces raisons n'estoient point celles qui les mouvoient, mais qu'ils avoient envie de troubler l'Italie, & faire leur profit: & que ie croyois qu'aussi feroient-ils, ce qu'ils prirent un peu à mal, ce me dit-l'on: mais il se voit; par ce qu'ils ont eu Poüille en gage du Roy Ferrand, pour luy aider contre nous, que ie disois vray. Sur ce poinct ie me voulois lever, pour me retirer; mais ils me firent rasseoir: & me demanda le Duc si ie ne voulois faire nulle ouverture de paix: parce que le iour de devant i'en avois parlé: mais c'estoit par condition qu'ils voulussent attendre à conclure la Ligue, de quinze iours: à fin d'envoyer devers le Roy, & avoir response; Aprés

1494.

Sa diligence à advertir le Roy de tout à poinct nommé.

Venitiens sont soupçonneux, & taschent tenir leurs conseils fort secrets, & cacher leurs desseins.

Les Roys de France ont souvent enrichy, & protegé l'Eglise.

Intention des Venitiens de faire leur profit pendant les troubles d'Italie.

ces

1494. ces choses dites, je me retiray à mon logis: & ils manderent les Ambassadeurs l'un aprés l'autre: & au saillir de leur conseil, ie rencontray celuy de Naples, qui avoit une belle robe neufve, & faisoit bonne chere, & en avoit cause: car c'estoient grandes nouvelles pour luy: A l'apresdisnée tous les Ambassadeurs de la Ligue se trouverent ensemble en barque (qui est l'esbat de Venise, où chacun va, selon les gens qu'il a, & aux despens de la Seigneurie) & pouvoient estre quarante barques: qui toutes avoient pendeaux aux armes de leurs maistres: & vis toute cette compagnie passer par devant mes fenestres: & y avoit force menestriers: & ceux de Milan, au moins l'un d'iceux, qui m'avoit tenu compagnie beaucoup de fois, faisoit bien contenance de ne me cognoistre plus: & fus trois iours sans aller par la ville, ne mes gens, combien que iamais ne me fut dite, en la ville, ny à homme que i'eusse, une seule mal gracieuse parole: Le soir firent une merveilleuse feste de feux, sur les clochers, force fallots allumez sur les maisons de ces Ambassadeurs, & artillerie qui tiroit: & fus sur la barque couverte, au long des rives, pour voir la feste; environ dix heures de nuict, & par especial devant les maisons des Ambassadeurs, où se faisoient banquets & grande chere: Ce iour-là n'estoit point encor la publication, ne la grande feste: car le Pape avoit mandé qu'il vouloit qu'on attendit encores aucuns iours, pour la faire à Pasques Flories, qu'ils appellent le Dimanche de l'Olive: & vouloit que chacun Prince, où elle seroit publiée, & les Ambassadeurs, qui y seroient, portassent un rameau d'Olivier en la main & le dissent *signe de paix & alliance*, & qu'à ce iour elle fut publiée en Espagne & Allemagne: A Venise firent un chemin de bois, haut de terre, comme ils font le iour du Sacre, bien tendu: qui prenoit du Palais iusques au bout de la place Sainct-Marc: & aprés la Messe, que

La publication d'icelle Ligue remise au jour de Pasques fleuries: Et les resioüissances publiques, & feux de joye à Venise pour ce sujet.

Abus d'une absolution donnée par un Ambassadeur du Pape à ceux qui se rendroient ennemis de Charles VIII, Prince tres-debonnaire & d'innocente vie.

que chanta l'Ambassadeur du Pape, qui à tout homme donna absolution de peine & de coulpe, qui servoit à la publication: ils allerent en procession par ledit chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous bien vestus: & plusieurs avoient robes de veloux cramoisy, que la Seigneurie avoit données, au moins aux Allemans, & à tous leurs serviteurs robes neufves: mais elles estoient bien courtes: Au retour de la procession se monstrerent grand nombre de mysteres & de personnages, & premierement Italie, & aprés tous ces Roys & Princes, & la Reyne d'Espagne: & au retour, à une pierre de Porfire, où on fait les publications, firent publier ladite Ligue: & y avoit un Ambassadeur du Turc present, à une fenestre caché: & estoit depesché, sauf qu'ils vouloient qu'il vit ladite feste: & la nuict vint parler à moy, par le moyen d'un Grec: & fut bien quatre heures en ma chambre; & avoit grande envie que son maistre fut nostre amy: Je fus invité à cette feste, par deux fois, mais ie m'excusay: & demeuray en la ville, environ un mois depuis, aussi bien traité que devant: & puis m'en partis, mandé du Roy, & de leur congé conduit en bonne seureté, à leurs despens, jusques à Ferrare: Le Duc me vint au devant, & deux jours me fit bonne chere, & deffraya: & autant messire Iehan de Bentivole à Boulogne: & de là m'envoyerent les Florentins querir, & allay à Florence, pour attendre le Roy, duquel je retourneray à parler.

1494.

Robes neufves données en present par les Venitiens, qui firent procession au sujet que dessus en presence d'un Ambassadeur Turc, qui eut ensuite quelque conference avec l'Autheur, qui refusa de se trouver à cette feste, & se retira d'icelle ville.

HUI-

HUICTIESME LIVRE
DES MEMOIRES
DU SEIGNEUR
D'ARGENTON,

Continuez sur les principaux faits du Roy Charles VIII.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ordre & provision que le Roy mit au Royaume de Naples, voulant retourner en France.

1494. POUR mieux continuer mes Memoires & vous informer, me faut retourner à parler du Roy : qui depuis qu'il entra à Naples jusques à tant qu'il en partit, ne pensa qu'à passer temps, & d'autres à prendre & à profiter : son aage l'excusoit : mais nul ne sçauroit excuser les autres de leur faute : car le Roy les croyoit de toutes choses & s'ils luy eussent sceu dire qu'il eut bien pourveu trois ou quatre chasteaux audit païs ; comme celuy de Caiette, ou seulement celuy de Naples, dont il avoit donné les vivres, comme i'ay dit, il tiendroit encores le Royaume ; car en gardant celuy de Naples, iamais la ville ne se

Charles VIII laisse le Royaume de Naples mal pourveu de gens, vivres & autres choses necessaires.

fut

fut revoltée : Il tira tous les Gens-d'armes à l'en- 1494
tour de luy, depuis la conclusion de la Ligue : & ordonna cinq cens Hommes-d'armes François, & deux mille cinq cens Suisses, & quelque peu de Gens-de-pied François, pour la garde du Royaume : & avec le reste, il delibera de s'en retourner en France, par le chemin qu'il estoit venu : & la Ligue se preparoit à l'en garder. Le Roy d'Espagne avoit envoyé, & envoyoit quelques *caravelles en Cecile : mais peu de gens dessus, toutesfois avant que le Roy partit, ils avoient ia garny Rege en Calabre qui est prés de Cecile : & plusieurs fois i'avois escrit au Roy qu'ils devoient là descendre : car l'Ambassadeur de Naples le m'avoit dit, cuidant que ia y fussent : & si le Roy y eut envoyé d'heure, il eut pris le chasteau : car le peuple de la ville tenoit pour luy : Aussi vindrent gens de Cecile à la Mantia, & à la Turpia, par faute d'envoyer : & ceux d'Otrante, en Poüille, qui avoient levé les bannieres du Roy, veuë la Ligue, & qu'ils estoient situez prés de Brandis, & Galipoli, & qu'ils ne pouvoient finer de gens, leverent les banieres d'Arragon, & Dom Federic, qui estoit à Brandis, la fournit : & par tout le Royaume, commencerent à muer leur pensée, & se prit à changer la fortune, qui deux mois devant avoit esté au contraire, tant pour voir cette Ligue, que pour le partement du Roy, & la pauvre provision qu'on laissoit, plus en chef qu'en nombre de Soldats : Pour Chef y demeura monseigneur de Montpensier, de la maison de Bourbon, bon Chevalier & hardy, mais peu sage : Il ne se levoit qu'il ne fut midy : En Calabre laissa monseigneur d'Aubigny, de la nation d'Escosse, bon Chevalier & sage, bon & honorable : qui fut grand Connestable du Royaume ; & luy donna le Roy (comme i'ay dit) la Comté d'Acri, & le Marquisat de Squillazzo : Il laif-

** Ce sont certains vaisseaux de mer à voile & à rame : desquels on use fort sur la mer Meridionale.*

Grandes & lourdes fautes commises à la garde dudit Royaume.

Gilbert de Montpensier laissé Viceroy à Naples, avec autres Chefs & Lieutenants.

fa

1494. sa au commencement le Seneschal de Beaucaire, appelé Estienne de Vers, Capitaine de Caiette; fait Duc de Nole, & d'autres Seigneuries, grand Chambelan, & passoient tous les deniers du Royaume par sa main; & avoit iceluy plus de fais qu'il ne pouvoit, & n'eut sceu porter: mais bien affectionné estoit à la garde dudit Royaume: Il laissa monseigneur Don Iulian, Lorrain, le faisant Duc, en la ville de Saint-Angelo: où il a fait merveilles de se bien gouverner: A Manfredonia laissa messire Gabriel de Montfaucon, homme que le Roy estimoit fort; & à tous donna grosses terres; Celuy-là s'y conduisit tres mal; & la bailla au bout de quatre iours, par faute de vivres, & il l'avoit trouvée bien garnie, & estoit en lieu abondant de bleds. Plusieurs vendirent tout ce qu'ils trouverent au chasteaux; & dit-lon que cettuy pour garde, laissa là Guillaume de Villeneufve, que ses valets vendirent à Dom Federic; qui long-temps le tint en galée. A Tarente laissa George de Suilly, qui s'y gouverna tres-bien, & y mourut de peste: & a tenu cette cité là pour le Roy iusques à ce que la famine l'ait fait tourner. En l'Aquila demeura le Baillif de Vitry, qui bien s'y conduisit: & messire Gracien * des Guerres, qui fort bien s'est conduit en l'Abruzzo; Tout demeura mal fourny d'argent; & les assignoit-l'on sur le Royaume, & tous les deniers failloient; Le Roy laissa bien appointez les Princes de Salerne, & de Bisignan (qui l'ont bien servy tant qu'ils ont peu) & aussi les Colonnois de tout ce qu'ils sceurent demander; & leur laissa plus de trente places pour eux, & les leurs; S'ils les eussent voulu tenir pour luy, comme ils devoient, & qu'ils avoient iuré, ils luy eussent fait grand service, & leur honneur & profit; car ie croy qu'ils ne furent, cent ans y a, en si grands honneurs; mais avant son partement, ils commencerent à pratiquer,

* *Aucuns connoissans la maison, dont il estoit l'ont surnommé* Daguerre, *par un seul mot; mais le Verger d'honneur dit* de Guerre.

quer ; & aussi ils estoient ses serviteurs à cause de Milan ; car naturellement ils estoient du party Gibelin ; mais cela ne leur devoit point faire fausser leur foy, estant si grandement traitez ; Encores fit le Roy plus pour eux ; car il amena, soubs garde d'amy, prisonniers, le Seigneur Virgile Ursin, & le Comte de Petillane, aussi des Ursins, leurs ennemis ; Ce qu'il fit contre raison ; car combien qu'ils eussent esté pris, si sçavoit bien le Roy, & ainsi l'entendoit, qu'il y avoit sauf conduict ; & le monstroit bien ; car il ne les vouloit mener sinon iusques en Ast & puis les renvoyer : & le faisoit à la requeste des Colonnois, & avant qu'il y fut, lesdits Colonnois furent tournez contre luy, & les premiers sans alleguer nulle cause. 1494.

CHAPITRE II.

Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Rome, d'où le Pape s'enfuit à Orviette : des paroles que le Roy tint à monsieur d'Argenton à son retour de Venise : des deliberations de rendre aux Florentins leurs places : & des predications dignes de memoire, de frere Hieronyme de Florence.

APrés que le Roy eut ordonné de son affaire, comme il entendoit, se mit en chemin, avec ce qu'il avoit de gens, que i'estime neuf cens Hommes-d'armes au moins, en ce compris sa maison, deux mille cinq cent Suisses, & crois bien sept mille hommes payez en tout : & y pouvoit bien avoir mille cinq cens hommes de deffense, suivans le train de la cour, comme serviteurs. Le Comte de Petillane (qui les avoit mieux contez que moy) disoit qu'en tout y en avoit neuf mille : & le

1494. lité, & se gouverne plus follement que ville [d'I-]
talie : Il m'en fut demandé le premier, i[e dis]
qu'il me sembloit que le Roy devoit tirer à [son]
chemin, & ne s'amuser à ces folles offres
ne sçauroient durer une semaine : aussi que c'[estoit]
ville d'Empire, & que ce seroit mettre l'Er[mpereur]
contre nous : Chacun fut de cet advis : to[ute-]
fois on fit autrement : & le prirent ceux de [Sene]
pour leur Capitaine, & luy promirent cer[taine]
somme d'argent l'an, dont il n'eut rien : &
amusà le Roy six ou sept iours : & luy mo[n-]
trent les Dames : & y laissa le Roy bien trois
hommes : & s'affoiblit de tant : & de là tira
[illegible], passant par Poggibonzi chasteau Florentin
[illegible] qu'on laissa à Sene, furent chassez avan[t]
[illegible] de là.

La ville de Sienne receüe de l'Empire.

J'ay oublié à dire que moy estant arrivé à Flo[ren-]
ce, allant au devant du Roy, allay visiter un
[illegible] Prescheur, appelé *frere Hieronnymo*, de[meu-]
rant à un convent reformé, homme de sa[inte]
vie, comme on disoit, qui quinze ans avoit
demeuré audit lieu : & estoit avec moy un Ma[istre]
d'hostel du Roy, appelé *Iehan François*, [sage]
homme : La cause de l'aller voir fut parce [qu'il]
avoit tousiours presché en grande faveur du R[oy]
& sa parole avoit gardé les Florentins de tou[rner]
contre nous : car iamais prescheur n'eut tan[t de]
credit en cité : Il avoit tousiours asseuré la ve[nuë]
du Roy (quelque chose qu'on dit ne qu'on e[scri-]
vit au contraire) disant qu'il estoit envoyé de D[ieu]
pour chastier les Tyrans d'Italie, & que rie[n ne]
pouvoit resister, ne se deffendre contre luy : A[voit]
dit aussi qu'il viendroit à Pise, & qu'il y entre[roit]
& que ce iour mourroit l'Estat de Florence
ainsi advint : car Pierre de Medicis fut chass[é ce]
iour : & maintes autres choses avoit presch[é]
avant qu'elles advinssent, comme la mort de L[au-]
rens de Medicis : & aussi disoit publiquemen[t]

[illegible] Ty-rans d'Italie.

voir par revelation : & preschoit que l'estat de l'eglise seroit reformé à l'espée. Cela n'est pas encores advenu : mais en fut bien prés : & encores le * maintient. Plusieurs le blasmoient de ce qu'il disoit que Dieu luy avoit revelé, autres y adioûterent foy : De ma part ie le repute bon homme : aussi luy demanday si le Roy pourroit passer, sans peril de sa personne, veu la grande assemblée que faisoient les Venitiens : de laquelle il sçavoit mieux parler que moy, qui en venois ; Il me respondit qu'il auroit affaire en chemin ; mais que l'honneur luy en demeureroit, & n'eut-il que cent hommes en sa compagnie ; & que Dieu, qui l'avoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour ; mais pour ne s'estre bien aquitté de la reformation de l'Eglise, comme il devoit, & pour avoir souffert que ses gens pillassent & derobassent ainsi le peuple, aussi bien ceux de son party, & qui luy ouvroient les portes sans contrainte, comme les ennemis, que Dieu avoit donné une sentence contre luy ; & en bref, auroit un coup de foüet ; mais que ie luy disse que s'il vouloit avoir pitié du peuple, & deliberer en soy de garder ses gens de mal faire, & les punir, quand ils le feroient, comme son office le requiert, que Dieu revoqueroit sa sentence, ou la diminueroit ; & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire *ie ne fais nul mal* : & me dit que luy-mesme iroit au devant du Roy, & luy diroit : & ainsi le fit : & parla de la restitution des places des Florentins : Il me cheut en pensée la mort de monseigneur le Dauphin, quand il parla de cette sentence de Dieu : car ie ne voyois autre chose que le Roy peust prendre à cœur : & dis encores cecy à fin que mieux on entende que tout cedit voyage fut vray mystere de Dieu.

1494.

Reformation des desordres de l'Estat de l'Eglise par l'espée.

** Cela pouvoit regarder la prise future de Rome, & rançon du Pape Clement VII. en 1527.*

Dieu ne benit jamais les conquestes qui sont suivies de rapines, desordres & pilleries.

Les Princes sont complices du mal qu'ils n'empeschent pas estre fait.

Tout ce voyage de Naples estoit un vray mystere de Dieu.

CHAPITRE III.

Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que monsieur d'Orleans d'un autre costé entra dedans Novarre en la Duché de Milan.

Les Pisans ont en aversion les Florentins, & apprehendent de retomber sous leur domination.

COmme i'ay dit, le Roy estoit entré à Pise: & alors les Pisans hommes & femmes, prierent à leurs hostes que pour Dieu ils tinssent la main envers le Roy, qu'ils ne fussent remis soubs la tyrannie des Florentins: qui à la verité les traitoient fort mal: mais ainsi sont maintes autres citez en Italie, qui sont subiettes à autres; Puis Pise & Florence avoient esté trois cens ans ennemis, avant que les Florentins la conquissent: Ces paroles en larmes, faisoient pitié à nos gens: & oublierent les promesses & sermens que le Roy avoit faicts sur l'Autel S. Iehan à Florence; & toutes sortes de gens s'en mesloient, iusques aux Archers & aux Suisses; & menaçoient ceux qu'ils pensoient que le Roy tint sa promesse, comme le Cardinal Sainct-Malo, lequel ailleurs i'ay appelé *General de Languedoc*; l'oüys un Archer qui le menacea; Aussi en y eut-il qui dirent de grosses paroles au Mareschal de Gié; Le President Gannay fut plus de trois iours qu'il n'osoit coucher à son logis; & sur tous tenoit la main à cecy le Comte de Ligny; & venoient lesdits Pisans à grandes pleurs devers le Roy; & faisoient pitié à chacun, qui par raison les eut peu aider; Un iour aprés disner s'assemblerent quarante ou cinquante Gentils-hommes de sa maison, portans leurs haches au col; & vindrent trouver le Roy en une chambre, ioüant aux tables avec monseigneur de Piennes,

Serment sur l'Autel de S. Jean de Florence.

& un Valet-de-Chambre ou deux, & plus 1494.
ient; & porta la parole un des enfans de Sal-
l l'aisné, en faveur des Pisans, chargeant au-
de ceux que ie nommois n'agueres, & tous
nt qu'ils le trahiroient; mais bien vertueuse-
les renvoya le Roy; & autre chose n'en fut
s depuis.

Intercession en faveur des Pisans envers le Roy, afin qu'ils ne fussent remis à la subjection des Florentins.

n six ou sept iours perdit le Roy son temps à la
le Pise; & puis mua la garnison; & mit en la
elle, un appelé Entragues, homme bien mal
tionné, serviteur du Duc d'Orleans; & le luy
a monseigneur de Ligny; & y fut laissé des
-de-pied de Berry; Ledit Seigneur d'Entra-
it tant qu'il eut encores entre ses mains Pietre-
: (& croy qu'il en bailla argent) & une autre
auprés appelée * Mortron; Il en eut une autre
, appelée Librefacto, prés de la ville de Lu-
; Le chasteau de la ville de Serzane, qui estoit
ort, fut mis par le moyen dudit Comte mon-
eur de Ligny, entre les mains d'un Bastard de
i, serviteur dudit Comte; Une autre appel-
rzanelle, entre les propres mains d'un de ses
s serviteurs; & laissa le Roy de France beau-
de gens ausdites places; & si n'en aura iamais
faire; & refusa l'aide des Florentins, & l'of-
ont i'ay parlé; & demeurerent ces Florentins
me gens desesperez; & si avoit sceu, dés de-
qu'il partit de Senes, comme le Duc d'Orleans
pris la cité de Novarre sur le Duc de Milan;
oy le Roy voyoit estre certain que les Veni-
se declaroient; veu que de par eux luy avoit
lit, que s'il faisoit guerre audit Duc de Milan,
y donneroient toute aide, à cause de la Ligue
ellement faite: & avoient leurs gens prests, &
and nombre: Et faut entendre que quand la
te fut concluë, que le Duc de Milan cuidoit
dre Ast, & n'y pensoit trouver personne; mais
lettres, dont i'ay parlé, avoient bien aidé à

Roffec de Balzac Sgr. d'Entragues & de Dunes. voir cy apres chap. 4. & 14.

* *ou Motron: qui peut estre celle que la Descrip. d'Ital. nomme Motrone.*

1494. avancer des gens que le Duc de Bourbon y envoya: & les premiers, qui y vindrent, furent environ quarante Lances de la compagnie du Mareschal de Gié, qui estoient demeurez en France (& ceux-là y vindrent bien à poinct) & cinq cens Hommes-de-pied, qu'y envoya le Marquis de Saluce.

Cecy arresta les gens du Duc de Milan, que menoit messire Galeas de S. Severin; & se logerent à Nom, qui est un chasteau que le Duc de Milan a à deux milles d'Ast. Peu aprés arriverent trois cens cinquante Hommes-d'armes, & des Gentils-hommes du Dauphiné, & quelques deux mille Suisses, & des Francs-Archers dudit Dauphiné: & estoient en tout, bien sept mille cinq cens hommes payez, qui mirent beaucoup à venir, & ne servirent de rien à l'intention pour laquelle ils avoient esté mandez (qui estoit pour venir secourir le Roy) car en lieu de secourir le Roy, il les falut aller secourir: Et avoit esté escrit à monseigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ils n'entreprissent rien contre le Duc de Milan, mais seulement entendissent à garder Ast, & à venir au devant du Roy, iusques sur la riviere du Thesin, pour luy aider à passer; car il n'avoit aucune autre riviere qui l'empeschast; Et faut entendre que ledit Duc d'Orleans n'estoit point passé Ast, & l'y avoit le Roy laissé: Toutesfois, nonobstant ce que le Roy luy avoit escrit, luy vint cette pratique si friande, que de luy bailler cette cité de Novarre (qui est à dix lieuës de Milan) & y fut receu à grande ioye, tant des Guelphes que des Gibelins: & luy aida bien à conduire cet œuvre la Marquise de Montferrat: Le chasteau tint deux iours ou trois: mais si cependant il fut allé, ou envoyé devant Milan, où il avoit pratiqué assez, il y eut esté receu bien à plus grande ioye, qu'il ne fut onques en son chasteau de Blois, comme le m'ont conté des plus grands de la Duché: & le pouvoit faire sans danger, les trois iours premiers: parce que

Annone.

Le Duc d'Orleans prend la cité de Novarre.

que les gens du Duc de Milan estoient encores à Nom, prés Ast, quand Novarre fut pris, qui ne vindrent de quatre iours aprés, mais peut-estre qu'il ne croyoit point les nouvelles qu'il en avoit. 1494

CHAPITRE IV.

Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montagnes entre Pise & Serzane : comment la ville de Pontreme fut bruslée par ses Allemans ; & comment le Duc d'Orleans se portoit à Novarre ce temps pendant.

DE Sene le Roy estoit venu à Pise, comme avez veu, & entendu ce qu'il y fit : & de Pise vint à Luques, où il fut bien receu de ceux de la ville : & y seiourna deux iours ; & puis vint à Pietresancte, que tenoit Entragues, ne craignant en rien ses ennemis, ne ceux à qui *ils donnoient le credit : & trouva de merveilleux pas de montagnes entre Luques & ledit lieu, & aisez à deffendre à Gens-de-pied : mais encores n'estoient ensemble nos ennemis ; Pres dudit Pietre-sancte est le pas de la * Scierre d'un costé, & le Roc taillé d'autre costé, marais de mer bien profonds : & faut passer par une chaussée, comme celle d'un étang ; & estoit le pas, qui fut depuis Pise iusques à Pontreme, que ie craignois le plus, & dont i'avois plus ouy parler : car une charette iettée au travers, & deux bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'y passer, sans y trouver remede, avec gens en bien petit nombre : De Pietre-sancte alla le Roy à Serzane, ou fut mis en avant, par le Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, de faire rebeller Genes, & d'y envoyer gens ; & fut mise la matiere en conseil : & estois en la compagnie de beaucoup de gens de bien, Capitaines ; où fut conclu par tous qu'on n'y entendroit

Voir cy-devant p. 515.

* il donnoit possible.

* Seierre *autrement, mais ceux qui ont veu le pays, en nomment un* Salto della Cerva le Saut *ou* pas de la Cerve *ou* Bische : *qui pourroit estre cestui-cy avec* Rotaio *pour* Roc *taillé*.

1494. point; car si le Roy gagnoit la bataille, Genes se viendroit presenter d'elle-mesme, & s'il perdoit il n'en auroit que faire; & fut le premier coup que i'oüys parler que l'on creut, qu'il y deust avoir bataille; & fut fait rapport au Roy de cette deliberation; mais nonobstant cela, il y envoya monseigneur de Bresse, depuis Duc de Savoye, le Seigneur de Beaumont de Polignac, mon beau frere, & le Seigneur d'Aubijoux, de la maison d'Amboise, avec six vingts Hommes-d'armes, & cinq cens Arbalestriers, venus tous frais de France, par mer; Et m'esbahis comment il est possible qu'un si ieune Roy n'avoit quelques bons serviteurs, qui luy osassent avoir dit le peril en quoy il se mettoit; De moy, il me sembloit qu'il ne me croyoit point du tout.

Jean de Polignac Sgr. de Beaumont & de Rendan qui avoit epousé Jeanne de Jambes sœur aisnée d'Helene de Jambes femme de Philippe de Comines.

Nous avions une petite armée de mer, qui venoit de Naples, & y estoit monseigneur de Miolens, Gouverneur du Dauphiné, & un Estienne de Neves, de Montpellier; & estoient en tout environ huict galées; & vindrent à Specie, & à Rapalo, où ils furent deffaicts, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre, où nos gens avoient deffait ceux du Roy Alphonse, au commencement du voyage, & par ceux propres, qui avoient esté des nostres à l'autre bataille (qui estoient messire Ichan Loys de Flisco, & messire Ichan Adorne). & fut tout mené * à Genes; Il eut mieux valu que tout eut esté avec nous, & encores estoit-ce peu: Monseigneur de Bresse, & ce Cardinal, allerent loger aux fauxbourg de Genes, cuidants que leur partialité se deut lever en la ville pour eux; mais le Duc de Milan y avoit pourveu, & les Adornes, qui gouvernoient, & messire Ichan Loys de Flisco (qui est un sage Chevalier) & furent en grand peril d'estre deffaicts, comme ceux de mer, veu le petit nombre qu'ils estoient, & ne tint sinon à la part qui gouvernoit à Genes, qui n'osoit sortir de la ville, de peur que les Fourgouses ne se levassent, & leur

Hugues d'Amboise I Baron d'Aubijoux frere du fameux Cardinal George d'Amboise.

* mué

Voiı p. 468.

leur fermassent les portes : & eurent nos gens grande peine à eux en venir vers Ast : & ne furent point à une bataille, que le Roy eut, où ils eussent esté bien seans : De Serzane vint le Roy vers Pontreme : car il estoit force d'y passer ; & est l'entrée des montagnes. La ville & le chasteau estoient assez bons, & en fort païs : & s'il y eut eu bon & grand nombre de gens, elle n'eut point esté prise : mais il sembloit bien qu'il fut vray ce que frere Hieronyme m'avoit dit, que Dieu le conduiroit par la main iusques à ce qu'il fut en seureté : car il sembloit que les ennemis fussent aveuglez & abestis, qu'ils ne deffendoient ce pas : Il y avoit trois ou quatre cens Hommes de-pied dedans : Le Roy y envoya son avantgarde, que menoit le Mareschal de Gié : & avec luy estoit messire Ichan-Iaques de Trevoul, qu'il avoit recueilly du service du Roy Ferrand, quand ils s'enfuit de Naples, Gentil-homme de Milan, bien apparenté, bon Capitaine, & grand homme de bien, grand ennemy de ce Duc de Milan, & chassé par luy à Naples : & par le moyen de luy, fut incontinent renduë ladite place sans tirer : & s'en allerent les gens qui estoient dedans : mais un grand inconvenient y survint, car il advint aux Suisses comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint : Il y eut un debat entre ceux de la ville, & aucuns Allemans (comme i'ay * dit), desquels fut bien tué quarante : & pour revanche, nonobstant la composition, tuerent tous les hommes, pillerent la ville, & y mirent le feu, & bruslerent les vivres, & toutes autres choses, & plus de dix d'entre-eux mesmes, qui estoient yvres : & ne sceut ledit Mareschal de Gié y mettre remede ; Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceux qui estoient

1494.

Prediction du susdit frere Ierosme touchant le retour de Charles VIII. d'Ital. en France, nonobstant les perils, & embusches qu'on luy dressa.

Jean Jacques Trivulce Milanois Marquis de Vigeve Gouverneur de Milan, Capitaine de cent hommes d'armes Lombards, & de deux cens Archers, Lieutenant des armees du Roy en Italie, il assista aux batailles de Fornoue & d'Aignadel, & eut de grands & honorables emplois sous les Roys Charles VIII. Louys XII. & François I. il a esté fait Mareschal de France en 1500. & est mort en 1518. il estoit oncle de Theodore Trivulce aussi Gouverneur de Milan, & Marechal de France ; on peut voir leurs eloges dans Brantome Tome 2. des vies des hommes illustres estrangers.

* *Pag. 476.*

1494. estoient dedans, qui estoient serviteurs dudit messire Iehan-Iaques de Trevoul, & les y avoit mis quand les autres partirent : & falut que le Roy envoyast vers eux pour les faire departir : Ce fut un grand dommage de la destruction de cette place, tant pour la * honte, qu'à cause des grands vivres qui y estoient, dont nous avions ia grande faute, combien que le peuple ne fut en rien contre nous, fors à l'entour, pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eut voulu entendre aux ouvertures que faisoit messire Iehan-Iaques Trevoul, plusieurs places, & Gentils-hommes se fussent tournez : car il vouloit que le Roy fit hausser par tout la banniere du petit Duc, que le Seigneur Ludovic tenoit entre ses mains, qui estoit fils du Duc dernier mort à Pavie, & dont avez oüy parler devant, appelé *Jehan Galeas* : mais le Roy ne le voulut, pour l'amour de monseigneur d'Orleans, qui pretendoit, & pretend droict à ladite Duché ; Ainsi passa le Roy outre Pontreme ; & alla loger en une petite valée, où n'y avoit point dix maisons ; & n'en sçay le nom ; & y demeura cinq iours (& n'en sçaurois dire la raison) à tres-grande famine, & à trente mille de nostre avant-garde, qui estoit devant, ayant montagnes tres-hautes & tres-aspres à l'entour, & où onques homme ne passa artillerie grosse, comme sont Canons & grosses Coulevrines, qui lors y passerent ; Le Duc Galeace y passa quatre faucons de telle grosseur qu'ils pesoient paravanture cinq cens livres, au moins ; dont le peuple du païs faisoit grand cas, * durant ces iours que ie dis.

* bonté possible, ou bien honte & reproche pour une telle inhumanité (de soy) à ces pauvres habitans.

Or faut parler du Duc d'Orleans ; Quand il eut pris le chasteau de Novarre, il perdit du temps aucuns iours ; & puis tira vers * Vigesue. Deux petites villes, qui sont auprés, envoyerent vers luy pour le mettre dedans ; mais il fut sagement conseillé de non les recueillir ; Ceux de Pavie y envoyerent

* C'est à dire au temps qu'il les passa : & faut entendre d'un Duc de Milan, & non pas de Galeas de S. Severin.

* Vegievene dans Guazzo.

rent par deux fois ; Là devoit-il entendre ; Il se trouva en bataille devant ladite ville de Vigesve, où estoit l'armée du Duc de Milan toute ; & la conduisoient les enfans de Sainct-Severin, que tant de fois ay nommez ; La ville ne vaut point Sainct-Martin-de-Cande, qui n'est rien ; & y fus peu de temps aprés que le Duc de Milan y estoit, & tous les Chefs qui y estoient ; & me monstrerent les lieux, où tous deux estoient en bataille, rasibus de la ville, & dedans ; & si le Duc d'Orleans eut marché cent pas, ils passoient outre la riviere du Thesin, où ils avoient fait un grand pont sur batteaux, & estoient sur le bord ; & vis deffaire un boulevert de terre, qu'ils avoient fait de l'autre part de la riviere, pour deffendre le passage ; & vouloient abandonner ladite ville & chasteau qui leur eut esté grande perte ; C'est le lieu du monde où le Duc de Milan se tient le plus & la plus belle demeure, pour chasses & voleries, en toutes sortes, que ie sçache en nul lieu ; Il sembla paraventure à monsieur d'Orleans qu'ils estoient en lieu fort, & qu'il avoit assez fait ; & se retira en un lieu, appelé * Trecas, dont le Seigneur du lieu parla peu de iours aprés à moy, qui avoit charge du Duc de Milan ; Audit Trecas envoyerent vers ledit Duc d'Orleans des principaux de Milan, pour le mettre dedans ; & offrirent leurs enfans en ostage ; & l'eussent fait aisément, comme i'ay sceu par des hommes de grande authorité, qui estoient leans, qui sçavoient cecy, & le m'ont conté, disans que le Duc de Milan n'eut sceu trouver assez de gens pour se laisser assieger dedans le chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloient la destruction de cette maison Sforce ; Aussi m'a conté le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques dont i'ay parlé ; mais ne s'y fioient point bien ; & avoient faute d'homme, qui les entendit mieux qu'eux ; & puis ses Capitaines n'estoient point unis ; A l'ost du

1494.

* Trecane dans Guazzo.

1494. du Duc de Milan se joignit quelque deux mille Allemans, que le Roy des Romains envoyoit, & bien mille hommes à cheval, Allemans, qu'amenoit messire Federic Capelare, natif de la Comté de Ferrette : ce qui fit croistre le cœur à messire Galeas, & aux autres ; & allerent auprés de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans ; & ne luy fut point conseillé de combatre, combien que sa bande valut mieux que l'autre ; & peut-estre que les Capitaines ne vouloient hazarder cette compagnie, craignans que s'ils la perdoient, que ce fut la perdition du Roy : dont ils ne sçavoient nouvelles ; car les chemins estoient gardez : Ainsi se retira toute cette compagnie dedans Novare, donnant tres mauvais ordre au faict de leurs vivres, tant à garder ceux qu'ils avoient, qu'à en mettre dedans la ville : dont assez pouvoient recevoir à l'entour sans argent, & dont depuis ils eurent grande faute : & se logerent leurs ennemis à demie lieuë d'eux.

CHAPITRE V.

Comment la grosse artillerie du Roy passa les Monts Appennins, à l'aide des Allemans : du danger où fut le Mareschal de Gié avec son avant-garde : & comment le Roy arriva à Fornoüe.

J'Ay laissé à parler du Roy comme il fut en cette vallée deça Pontreme, par cinq jours, en grande famine, sans nul besoin. Un tour honorable firent nos Allemans : Ceux qui avoient fait cette grande faute audit Pontreme, & avoient peur que le Roy les en haïst à jamais, se vindrent d'eux-mesmes offrir à passer l'artillerie, en ce merveilleux chemin de montagnes (ainsi le puis-je appeler, pour estre hautes & droites, & où il n'y a point

point de chemin : & ay veu toutes les principales montagnes d'Italie & d'Espagne, mais trop aisées eussent esté au prix de ces monts) & firent cette offre par condition que le Roy leur pardonnast : ce qu'il fit : Il y avoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie : & au partir de ladite vallée commençoit-l'on à monter par un chemin fort droict : & vis des mulets y passer à tres-grande peine : Ces Allemans se couploient deux à deux, de bonnes cordes, & s'y mettoient cent ou deux cens à la fois : & quand ceux-là estoient las, il s'y en mettoit d'autres : Nonobstant cela y estoient aussi les chevaux de l'artillerie : & toutes gens qui avoient train, de la maison du Roy, prestoient chacun un cheval, pour cuider passer plustost : mais si n'eussent esté les Allemans, les chevaux ne l'eussent iamais passée : Et à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement, mais toute la compagnie : car autrement, si ce n'eut esté ce moyen, ame ne fust passé : Aussi furent-ils bien aidez, de ce qu'ils avoient aussi bon besoin, & aussi grand vouloir de passer que les autres : Ils firent beaucoup de choses mal faictes : mais le bien passoit le mal : Le plus fort n'estoit point de monter : car incontinent aprés on trouvoit une vallée : car le chemin est tel que la nature l'a fait, & n'y a rien adoubé : & faloit mettre les chevaux à tirer contremont, & aussi les hommes : & estoit de plus grande peine sans comparaison, que le monter : & à toute heure y faloit les charpentiers ou les mareschaux : car s'il tomboit quelque piece on avoit grande peine à la redresser : Plusieurs eussent esté d'advis de rompre toute la grosse artillerie, pour passer plustost : mais le Roy pour rien ne le vouloit consentir.

1494.

Des Allemans du Roy passent son artillerie à travers des montagnes fort hautes, & presque inaccessibles : ce qui fut cause de sauver l'Armée.

Plus de peine à descendre l'artillerie qu'à la monter.

Le Mareschal de Gié, qui estoit à trente milles de nous, pressoit le Roy de se haster : & mismes trois jours à le ioindre ; & si avoit les ennemis lo-

gez

1494. gez devant luy, en beau camp, au moins à demie lieuë prés : qui en eussent eu bon marché, s'ils l'eussent assailly, & aprés il fut logé à Fornoüe (qui vaut à dire un trou nouveau) faisant le pied de la montagne, & l'entrée de la plaine bon village : pour garder qu'ils ne nous vinssent assaillir en la montagne : mais nous avions meilleure garde que luy : Car Dieu mit autre pensée au cœur de nos ennemis : tellement que leur avarice fut si grande, qu'ils nous vouloient attendre au plain païs, à fin que rien n'eschapast : car il leur sembloit que des montagnes en hors, on eut peu fuir vers Pise, & en ces places des Florentins, mais ils erroient : car nous estions trop loin : & aussi quand on les eut attendus iusques au ioindre, ils eussent bien autant chassé qu'on eut sceu fuir : & si sçavoient mieux les chemins que nous. Encores iusques icy n'est point commencée la guerre de nostre costé : mais le Mareschal de Gié manda au Roy, comme il avoit passé ces montagnes, & comme il envoya quarante chevaux courir devant l'Ost des ennemis, pour sçavoir des nouvelles : lesquels furent bien recueillis des Estradiots : & tuerent un Gentil-homme, appelé le Beuf, & luy couperent la teste, qu'ils pendirent à la bannerole d'une lance, & la porterent à leur Providadeur, pour en avoir un Ducat : Estradiots sont gens comme Genetaires : vestus à pied & à cheval, comme les Turcs, sauf la teste où ils ne portent cette toile, qu'ils appelent * Tolliban : & sont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs chevaux : Ils estoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y ont, les uns de Naples de Romanie en la Morée, autres d'Albanie, devers Duras, & sont leurs chevaux bons, & tous de Turquie : Les Venitiens s'en servent fort, & s'y fient : Ie les avois tous veus descendre à Venise, & faire leurs monstres en une isle, où est l'Ab-

Village de Fornoüe.

L'avarice des ennemis du Roy leur fait perdre un grand advantage.

* Turban

bay

baye de Sainct Nicolas : & estoient bien quinze cens : & sont vaillans hommes, & qui fort travaillent un Ost, quand ils s'y mettent ; Les Estradiots chasserent comme i'ay dit, iusques au logis dudit Mareschal, où estoient logez les Allemans : & en tuerent trois ou quatre, & emporterent les testes, & telle estoit leur coustume : car ayans Venitiens guerre contre le Turc, pere de cettuy-cy, appelé *Mahumet Otthoman*, il ne vouloit point que ses gens prissent nuls prisoniers, & leur donnoit un Ducat pour teste, & les Venitiens faisoient le semblable : & crois bien qu'ils vouloient espouventer la compagnie, comme ils firent : mais lesdits Estradiots se trouverent bien espouventez aussi de l'artillerie : Car un Faulcon tira un coup qui tua un de leurs chevaux, qui incontinent les fit retirer : car ils ne l'avoient point accoustumé : & en se retirant, prirent un Capitaine de nos Allemans, qui estoit monté à cheval, pour voir s'ils se retiroient, & eut un coup de lance au travers du corps : car il estoit desarmé : Il estoit sage, & fut mené devant le Marquis de Mantoüe, qui est Capitaine general des Venitiens, & y estoit son oncle le Seigneur Rodolphe de Mantoüe, & le Comte de Caiazze, qui estoit chef pour le Duc de Milan, & cognoissoit bien ledit Capitaine : Et faut entendre que tout leur Ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble : car tout n'estoit point encores venu : & y avoit huict iours qu'ils estoient là faisans leur assemblée : & eust eu le Roy beau se retirer en France, sans peril, si ce n'eussent esté ses longs seiours sans propos, dont vous avez oüy parler : mais Nostre-Seigneur en avoit autrement ordonné.

1494.

MARQUIS DE MANTOUE *Capitaine General des Venitiens.*

Ledit Mareschal craignant d'estre assailly, monta la montagne : & pouvoit avoir environ huict vingts Hommes-d'armes, comme il me dit lors, & huict cens Allemans, & non plus : & de nous

1494. ne pouvoit-il estre secouru : car nous n'y arrivasmes d'un iour & demy aprés, à cause de cette artillerie : & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin : Estant l'Avant-garde montée la montagne, pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs, qui estoient assez loin, n'estoient point sans soucy : toutesfois Dieu (qui tousiours vouloit sauver la compagnie) osta le sens aux ennemis : & fut interrogé nostre Alleman par le Comte de Caiazze, qui c'estoit qui menoit ladite armée, & presente Avant-garde, il luy demanda encores le nombre de nos Gens-d'armes : car il cognoissoit tout, mieux que nous-mesmes : car il avoit esté des nostres toute la saison.

L'Alleman fit la compagnie forte : & dit trois cens Hommes-d'armes, & quinze cens Suisses : & ledit Comte luy respondit qu'il mentoit, & qu'en toute l'armée n'y avoit que trois milles Suisses : parquoy n'en eussent point envoyé la moitié là : & fut envoyé prisonnier au pavillon du Marquis de Mantoüe : & parlerent entre-eux d'assaillir ledit Mareschal : & creut ledit Marquis le nombre qu'avoit dit l'Alleman, disant qu'ils n'avoient point de Gens-de-pied si bons comme nos Allemans : & aussi que tous leurs gens n'estoient point arrivez : & qu'on leur faisoit grand tort de combatre sans eux : & s'il y avoit quelque rebut, la Seigneurie s'en pourroit courroucer : & qu'ils les valoit mieux attendre à la plaine : & que par ailleurs ne pouvoient-ils passer que devant eux : & estoient les deux Proviseurs de son advis, contre l'opinion desquels ils n'eussent osé combatre. Autres disoient qu'en rompant cet Avant-garde, le Roy estoit pris : toutesfois aisément tout s'accorda d'attendre la compagnie en la plaine : & leur sembloit bien que rien n'en pouvoit eschapper. Et ay sceu cecy par ceux mesmes que i'ay nommez : & en

avons

avons devisé ensemble, ledit Mareschal de Gié & moy avec eux depuis, nous trouvans ensemble. 1494
Et aussi se retirerent en leur Ost, estans asseurez que le lendemain, ou environ, le Roy seroit passé la montagne, & logé en ce village, appelé Fornoue: & cependant arriva tout le reste de leurs gens: & si ne pouvions passer que devant eux: tant estoit le lieu contraint.

Realité & fertilité du pays de Lombardie comparé avec celuy de Flandres.

Au descendre de la montagne, on veit le plain païs de Lombardie: qui est des beaux & bons du monde, & des plus abondans: & combien qu'il se die plain, si est-il mal-aisé à chevaucher: car il est tout fossoyé, comme est Flandres, ou encores plus: mais il est bien meilleur & plus fertile, tant en bons froumens, qu'en bons vins & fruicts: & ne * seiournent iamais leurs terres: & nous faisoit grand bien à le voir, pour la grande faim & peine qu'on avoit enduré en chemin, depuis le partement de Luques: mais l'artillerie donna un merveilleux travail à descendre, tant y estoit le chemin droict & mal-aisé: Il y avoit au camp des ennemis, grand nombre de tentes & pavillons, & sembloit bien estre grand, aussi estoit-il: & tindrent Venitiens ce qu'ils avoient mandé au Roy par moy, où ils disoient qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en un camp: car s'ils n'y estoient, il ne s'en faloit gueres, & estoient bien trente-cinq mille, prenans paye; mais des cinq, les quatre estoient de * Sainct Marc: & y avoit bien deux mille six cens Hommes-d'armes bardez, ayans chacun un Arbalestrier à cheval, ou autre homme en habillement avec eux, faisant le nombre de quatre chevaux, pour Homme-d'armes: Ils avoient qu'en Estradiots qu'en autres chevaux legers, cinq mille, le reste en Gens-de-pied: & logez en lieu fort bien reparé, & bien garny d'artillerie.

* reposent

Armée de 35. mille hommes des Venitiens & du Duc de Milan.

* *C'est à dire de la Seigneurie de Venise, qui a Sainct Marc pour son Patron.*

Le Roy descendit environ midy de la monta-

1495. gne, & se logea audit village de Fornoüe : & fut le cinquiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre-vingts & quinze, par un Dimanche. Audit logis y avoit grande quantité de farines & de vins, & de vivres pour chevaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere (aussi nul homme de bien ne leur faisoit mal) & apportoient des vivres, comme pain, petit & bien noir, & le vendoient cher : & au vin mettoient les trois parts d'eau : Ils apporterent aussi quelque peu de fruict : & firent plaisir à l'armée : I'en fis achepter, que ie laissay devant moy ; car on avoit grand soupçon qu'ils eussent laissé là les vivres, pour empoisonner l'Ost ; & n'y toucha l'on point de prime-face ; & se tuerent deux Suisses, à force de boire, ou prindrent froid ; & moururent en une cave, qui mit les gens en plus grand soupçon ; mais avant qu'il fust minuict, les chevaux commencerent les premiers, & puis les gens, & se tint-l'on bien aise ; Et en ce cas faut parler à l'honneur des Italiens ; car nous n'avons point trouvé qu'ils ayent usé de nulles poisons ; & s'ils l'eussent voulu faire, à grande peine s'en fut-l'on sceu garder en ce voyage, Nous arrivasmes comme avez ouy, un Dimanche midy ; & maint homme de bien ne mangea qu'un morceau de pain au lieu où le Roy descendit & beut ; & croy que gueres autres vivres n'y avoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceux du lieu.

Charles VIII. loge au village de Fornoüe.

Soupçon de poison dans l'Italie.

Mort de 2. Suisses à force de boire.

Incontinent aprés disner vindrent courir aucuns Estradiots, iusques dedans l'ost : & firent une grande allarme ; & nos gens ne les cognoissoient point encores : & toute l'armée saillit aux champs, en merveilleusement bon ordre, & en trois Batailles, Avant-garde, Bataille, & Arriere-garde : & n'y avoit point un iect de boule d'une Bataille à autre, & bien aisément se fussent secourus l'une l'autre : Ce ne fut rien, & on se retira au logis : nous avions des tentes & des pavillons en petit nombre :

bre : & se tendoit nostre logis en approchant du leur ; parquoy ne falloit que vingt Estradiots pour nous faire une alarme : & aussi ne bougeoient-ils du bout de nostre logis : car il y avoit du bois par lequel ils venoient à couvert : & estions en vallée entre deux petits costeaux : & en ladite vallée couroit une riviere que l'on passoit bien à pied, sinon quand elle croissoit en ce païs-là : qui est aisement & tost : & aussi elle ne dure gueres, & l'appelle-on * Torrent : Toute ladite vallée estoit gravier & pierres grosses, & mal aisée pour chevaux : & estoit ladite vallée d'environ un quart de lieuë de large : & en l'un des costeaux, qui estoit celuy de la main droite, estoient logez nos ennemis : & estions contraincts de passer vis à vis d'eux (la riviere entre deux) & pouvoit avoir demie lieuë iusques à leur Ost : & y avoit bien un autre chemin, à monter le costeau à gauche (* car nous estions logez de leur costé) mais il eut semblé qu'on se fut reculé. Environ deux iours devant, on m'avoit parlé que i'allasse parler à eux (car la crainte commençoit à venir aux plus sages) & qu'avec moy ie menasse quelqu'un, pour bien nombrer & cognoistre de leur affaire : Cela n'entreprenois-ie point volontiers (& aussi que sans saufconduict, ie n'y pouvois aller) mais ie respondis avoir pris bonne intelligence avec les Proviseurs à mon partement de Venise, & au soir que i'arrivay à Padoüe, & que ie croyois qu'ils parleroient bien à moy, à my-chemin des deux Osts : & aussi si ie m'offrois d'aller vers eux, ie leur donnerois trop de cœur : & qu'on l'avoit dit trop tard : Ce Dimanche dont ie parle, i'escrivis aux Proviseurs (l'un s'appelloit messire Luques Pisan : l'autre messire Melchior Trevisan) & leur priois que à seureté, l'un vint parler à moy, & qu'ainsi m'avoit-il esté offert au partir de Padoüe, comme a esté dit devant : Ils me firent

1495.

Situation du campement de l'Armée du Roy.

* *Son propre nom est* Tarro, *en Ital. & pourroit bien estre icy corrompu.*

* car nous n'estions pas, *&c. à ce qu'on peut voir de luy mesme peu auparavant : En P. Iov. Alessandro Beneditti, qui a escrit de cette iournée, & en Guazzo.*

1495. responſe qu'ils l'euſſent fait volontiers, ſi ce n'eut eſté la guerre encommencée contre le Duc de Milan : mais que nonobſtant, l'un des deux, ſelon qu'ils adviſeroient, ſe trouveroit en quelque lieu en my-chemin : & eus cette reſponſe le Dimanche au ſoir, nul ne l'eſtima de ceux qui avoient le credit : Ie craignois à trop entreprendre : & qu'on le tint à coüardiſe, ſi i'en preſſois trop : & laiſſay ainſi la choſe pour le ſoir : combien que i'euſſe volontiers aidé à tirer le Roy, & ſa compagnie, de là ſi i'euſſe peu ſans peril.

L'Autheur employé en une difficile & douteuſe negociation.

Environ minuict me dit le Cardinal de Sainct-Malo (qui venoit de parler au Roy : & mon pavillon eſtoit prés du ſien) que le Roy partiroit au matin, & iroit paſſer au long d'eux, & faire donner quelque coup de canon en leur Oſt, pour faire la * guerre, & puis paſſer outre ſans y arreſter : & crois bien que ce avoit eſté l'advis du Cardinal propre, comme d'homme qui ſçavoit peu parler de tel cas, & qui ne s'y cognoiſſoit : & auſſi il appartenoit bien que le Roy eut aſſemblé de plus ſages hommes & Capitaines pour ſe conſeiller d'un tel affaire : mais ie vis faire aſſemblée pluſieurs fois en ce voyage, dont on fit le contraire des concluſions qui y furent priſes : Ie dis au Cardinal, que ſi on s'approchoit ſi prés que de tirer en leur Oſt, il n'eſtoit poſſible qu'il ne faillit des gens à l'eſcarmouche, & que iamais ne ſe pourroient retirer d'un coſté ne d'autre, ſans venir à la bataille, & auſſi que ce ſeroit au contraire de ce que i'avois commancé, & me deſpleut bien qu'il faloit prendre ce train : mais mes affaires avoient eſté tels, au commencement du regne de ce Roy, que ie n'oſois fort m'entremettre, à fin de ne me faire point ennemy de ceux à qui il donnoit authorité : qui eſtoit ſi grande, quand il s'y mettoit, que beaucoup trop.

* algarade alarme, *ou autre tel mot ſelon ce qui ſuit peu aprés.*

L'Autheur n'oſoit trop s'entremettre d'affaires, du Regne de Charles VIII. crainte de ſe rendre ennemis ceux qui gouvernoient ce Roy trop abſolument.

Cette nuict euſmes encores deux grandes allar-

mes, le tout pour n'avoir mis ordre contre les Estradiots, comme on devoit, & comme l'on a accoustumé de faire contre chevaux-legers : car vingt Hommes-d'armes des nostres, avec leurs Archers, en arresteroient tousiours deux cens, mais la chose estoit encores fort nouvelle. Il y fit aussi cette nuict merveilleuse pluye, esclairs, & tonnerres, si grands qu'on ne sçauroit dire plus : & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que celà signifiast quelque grand inconvenient advenir : Aussi nous estions au pied de ces grandes montagnes, & en païs chaud & en Esté : & combien que ce fut chose naturelle, si estoit-ce chose espouventable que d'estre en ce peril, & voir tant de gens au devant, & n'y avoit nul remede de passer, que par combatre, & voir si petite compagnie : car que bons que mauvais hommes, pour combatre, n'y avoit point plus de neuf mille hommes : dont ie conte deux mille pour la sequelle & serviteurs des gens de bien de l'Ost, ie ne conte point Pages ne Valets de sommiers, ne telles gens.

1495.

Grande chaleur & tonnerres la nuit precedent la iournée de cette bataille.

CHAPITRE VI.

De la journée de Fornoüe : de la fuite des ennemis de France : & comment le Comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la prison du Roy, fit tant qu'il les rallia.

LE Lundy matin, environ sept heures, sixiesme iour de Juillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, monta le noble Roy à cheval : & me fit appeler par plusieurs fois : Ie vins à luy, & le trouvay armé de toutes pieces, & monté sur le plus beau cheval que i'aye veu de mon temps, appelé *Savoye*, plusieurs disoient qu'il estoit cheval de Bresse, le Duc charles de Savoye le luy avoit

La iournée du combat de Fornoüe, pag. 471.

Cheval du Roy nommé Savoye.

1495. avoit donné : & estoit noir, & n'avoit qu'un oeil : & estoit moyen cheval, de bonne grandeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce jeune homme fut tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa complexion : car il estoit fort craintif à parler, & est encores aujourd'huy : Aussi avoit-il esté nourry en grande crainte, & avec * petites personnes : & ce cheval le monstroit grand : & avoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage : & sembloit bien (& m'en souvient) que frere Hieronyme m'avoit dit vray, quand il me dit que Dieu le conduisoit par la main & qu'il auroit bien affaire au chemin, mais que l'honneur luy en demeureroit ; Et me dit le Roy, si ces gens vouloient parlementer, que ie parlasse : & parce que le Cardinal estoit present, le nomma, & le Mareschal de Gié : qui estoit mal paisible : & estoit à cause d'un differend, qui avoit esté entre le * Comte de Narbonne, & de Guise, qui quelquefois avoit mené des bandes : & chacun disoit qu'à luy appartenoit de mener * l'Avant-garde. Ie luy dis, *Sire, ie le feray volontiers : mais ie ne vis iamais deux si grosses compagnies, si prés l'une de l'autre, qui se departissent sans combatre.*

Charles VIII. timide à parler.

* *Page 426.*

* Vicomte *dans Ferr.*

* Arriere-garde *selon Ferr. & Iov. encor que Iove la baille aux deux debatans, & Ferron à Narbonne seul, comme il se voit semblablement cy-aprés.*

Toute l'armée faillit en cette greve, & en bataille, & prés l'un de l'autre, comme le iour de devant : mais à voir la puissance, me sembloit trop petite, auprés de celle que i'avois veuë à Charles de Bourgongne, & au Roy son pere : & sur ladite gréve nous tirasmes à part ledit Cardinal & moy, & nommasmes une lettre aux deux Proviseurs dessusdits, qu'escrivit monseigneur Robertet, un Secretaire que le Roy y avoit, de qui il se fioit, disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy aussi, comme celuy qui de nouveau venois de Venise, Ambassadeur, & que ie pouvois encore estre mediateur :

Le Secretaire ROBERTET.

1495.

teur : leur signifiant, le Roy ne vouloir que passer son chemin, & qu'il ne vouloit faire dommage à nul : & parce, s'ils vouloient venir à parlementer, comme il avoit esté entrepris le iour de devant, que nous estions contens, & nous employerions en tout bien : Ia estoient escarmouches de tous costez : & comme nous tirions pas à pas nostre chemin, à passer devant eux la riviere entre deux, comme i'ay dit, y pouvoit * avoir un quart de lieuë de nous à eux, qui tous estoient en ordre en leur Ost : car c'est leur coustume qu'ils font tousiours leur camp si grand que tous y peuvent estre en bataile & en ordre.

* *Entendez aprés avoir marché quelque temps pas à pas, pour accorder au passage de la situation des deux camps par cy-devant.*

Ils envoyerent une partie de leurs Estradiots, & Arbalestriers à cheval, & aucuns Hommes-d'armes, qui vindrent du long du chemin, assez couvert, entrer au village, dont nous partions, & là passer cette petite riviere, pour venir assaillir nostre charroy, qui estoit assez grand : & crois qu'il passoit six mille sommiers, que mulets, que chevaux, & asnes, & avoient ordonné leur bataille si bien que mieux on ne sçauroit dire, & plusieurs iours devant, & en façon qu'ils se fioient à leur grand nombre. Ils assailloient le Roy, & son armée, tout à l'environ, & en maniere qu'un seul homme n'en eut sceu eschapper, si nous eussions esté rompus : veu le païs où nous estions : car ceux que i'ay nommez, vindrent sur nostre bagage : & à costé gauche vint le Marquis de Mantoüe, & son oncle le Seigneur Rodolphe, le Comte Barnardin de * Dalmouton, & toute la fleur de leur Ost, en nombre de six cens Hommes-d'armes, comme ils me conterent depuis : & se vindrent ietter en la gréve, droict à nostre queuë, tous les Hommes-d'armes, bardez, bien empanachez, belles bourdonnasses, tres-bien accompagnez d'Arbalestriers à cheval, & d'Estradiots, & de Gens-de-pied. Vis à vis du Mareschal de Gié, & de nostre

* Valmouton, *en un autre Exemple imprimé*, Fortebrachio *en Al. Benedetti*, Brazzo *en Guazzo, &* Fortebracio de Montone *en l'Ital. de Lov.*

 Avant-

1495. Avantgarde, se vint mettre le Comte de Caiazz
avec environ quatre cens Hommes-d'armes, a
compagnez comme dessus, & grand nombre d
Gens-de-pied : Avec luy estoit une autre compagn
de quelques deux cens Hommes-d'armes, qu
conduisoit le fils de messire Iehan de Bentivoille d
Boulongne, homme ieune, qui n'avoit iamais rie
veu (& avoient aussi bon besoin de Chefs qu
nous) & cestui-là devoit donner sur l'Avant-ga
de, aprés ledit Comte de Caiazze : & semblabl
ment y avoit une pareille compagnie aprés le Ma
quis de Mantoüe (& pour semblable occasion
que menoit un appelé messire Antoine d'Urbi
bastard du feu Duc d'Urbin, & en leur Ost deme
rerent deux grosses compagnies, Cecy i'ay sceu p
eux-mesmes : car dés le lendemain, ils m'en parl
rent, & le vis à l'œil : & ne voulurent point les V
nitiens estrader tout à un coup, ne degarnir le
Ost : toutesfois il leur eut mieux valu mettre to
aux champs, puis qu'ils commençoient.

Ie laisse un peu ce propos pour dire que devi
nostre lettre, qu'avions envoyée le Cardinal & m
par un Trompette : Elle fut receuë par les Prov
seurs : & comme ils l'eurent leuë, commença à t
rer le premier coup de nostre artillerie, qui enco
n'avoit tiré : & incontinent tira la leur qui n'est
si bonne : Lesdits Provisseurs renvoyerent incon
nent nostre Trompette, & le Marquis une des sie
nes : & manderent qu'ils estoient contens de parl
menter, mais qu'on fit cesser l'artillerie, & au
qu'ils feroient cesser la leur. I'estois pour lors lo
du Roy, qui alloit & venoit : & renvoya les de
Trompettes, dire qu'il feroit tout cesser ; & ma
da au Maistre de l'artillerie ne tirer plus, & to
cessa des deux costez un peu ; & puis soudaineme
eux tirerent un coup, & la nostre recommença pl
que devant, en approchant trois pieces d'artilleri
& quand les deux Trompettes leur arriverent,

Commencement de l'assaut, & de la bataille.

pl

 1495.

prirent la nostre, & l'envoyerent en la tente du Marquis: & delibererent de combatre: Et dit le Comte de Caiazze (ce me dirent les presens) qu'il n'estoit point temps de parler, & que ia estions demy vaincus: & l'un des Provisèurs s'y accorda (qui le m'a conté) & l'autre non: & le Marquis s'y accorda: & son oncle, qui estoit bon & sage y contredit de toute sa puissance (lequel nous aimoit, & à regret estoit contre nous) & à la fin tout s'accorda.

Or faut entendre que le Roy avoit mis tout son effort en son Avant-garde: où pouvoit avoir trois cens cinquante Hommes-d'armes, & trois mille Suisses (qui estoit l'esperance de l'Ost) & fit le Roy mettre à pied, avec eux trois cens Archers de sa garde (qui luy fut * grande perte) & aucuns Arbalestriers à cheval, des deux cens qu'il avoit de sa garde; d'autres Gens-de-pied y avoit peu, mais ce qui y estoit, y fut mis: & y estoit à pied, avec les Allemans, Engilbert, monsieur de Cleves, frere au Duc de Cleves, * Lornay, & * le Baillif de Digeon, Chef des Allemans, & devant eux l'artillerie: Icy faisoient bien besoin ceux qu'on avoit laissez aux terres des Florentins, & envoyez à Gennes, contre l'opinion de tous. Cette Avant-garde avoit ia marché aussi avant que leur Ost: & cuidoit-on qu'ils deussent commencer: & nos deux autres batailles n'estoient point si prés, ne si bien pour s'aider, comme ils estoient le iour devant: Et parce que le Marquis s'estoit ia ietté sur la Gréve, & passé la riviere de nostre costé, & iustement estoit à nostre dos, quelque quart de lieuë derriere l'Arriere-garde, & qu'ils venoient le petit pas, bien serrez, tant qu'à merveilles il les faisoit beau voir: le Roy fut contraint de tourner le dos à son Avant-garde, & le visage vers ses ennemis, & s'approcher de son Arriere-garde, & reculer de l'Avant-garde: I'estois lors avec ledit Cardinal, attendant respon-

Grande confiance sur la valeur des Suisses.

* *C'est à dire diminution de ce qui estoit destiné pour la garde de son corps: car il ne les perdit pas, comme il se voit aprés au nombre des morts.*

* Il estoit grand Escuyer de la Reyne.

* Antoine de Bessey, voir cy devant liv. 7. ch. 5. & cy aprés chap. 8.

se,

1495. se, & luy dis que ie voyois bien qu'il n'estoit plus temps de s'y amuser, & m'en allay là où étoit le Roy: & partis d'auprés des Suisses, & perdis en allant un Page, qui estoit mon cousin germain, & un Valet-de-chambre, & un Laquais, qui me suivoient d'un petit loin, & ne les vis point tuer.

Un Cousin germain & Page de l'Autheur tué.

Ie n'eus point fait cent pas, que le bruit commença de là où ie venois, au moins un peu derriere; C'estoient les Estradiots, qui estoient parmy le bagage, & au logis du Roy, où y avoit trois ou quatre maisons, & y tuerent, ou blesserent quatre ou cinq hommes, le reste eschapa: Ils tuerent bien cent Valets-de-sommiers, & mirent le chariage en grand desordre. Comme i'arrivois là où estoit le Roy, ie le trouvay où il faisoit des Chevaliers: & les ennemis estoient ia fort prés de luy, & le fit on cesser. Et oüys le Bastard de Bourbon Mathieu (à qui le Roy donna du credit) & un appelé Philippe du Moulin, simple Gentil-homme, mais homme de bien, qui appelerent le Roy, disant, *passez Sire, passez*, & le firent venir devant sa Bataille, & devant son Enseigne: & ne voyois nuls hommes plus prés des ennemis que luy, excepté ce Bastard de Bourbon, & n'y avoit point un quart d'heure que i'estois arrivé, & estoient les ennemis à cent pas du Roy, qui estoit aussi mal gardé & conduit que fut iamais Prince ne grand Seigneur: mais au fort, il est bien gardé que Dieu garde: & estoit bien vraye la Prophetie du venerable frere Hieronyme, qui disoit que Dieu le conduisoit par la main. Son Arriere garde estoit à la main dextre, de luy un peu reculée, & la plus prochaine compagnie de luy, de ce costé, estoit Robinet de * Framezelles, qui menoit les gens du Duc d'Orleans, environ quatre-vingts Lances, & le Sire de la Trimoüille, qui en avoit environ quarante Lances, & les cent Archers Escossois y estoient aussi: qui se mirent en la presse comme Hommes-d'armes: Ie me trou-

Creation de Chevaliers par Charles VIII. peu avant le combat.

Ce que Dieu garde & veut preserver est bien gardé.

* *Autrement* Frainezelles, *comme il est dans Ferron.*

Les cent Archers Escossois.

trouvay du costé gauche, où estoient les Gentils-hommes-des-vingt-Escus, & les autres de la maison du Roy, & les pensionnaires; Ie laisse à nommer les Capitaines, pour briefveté, mais le Comte de Foix estoit Chef de cette Arriere-garde. 1495. *Gentils-hommes des vingt escus.*

Comme i'ay dit, un quart d'heure aprés que ie fus arrivé, le Roy estant ainsi prés d'eux, les ennemis ietterent les lances en l'arrest, & se mirent un peu aux galops: & en deux compagnies, donnerent à nos deux compagnies, de la main d'eux, dextre, & aux Archers Escossois: & choquerent presque aussi-tost l'un comme l'autre, & le Roy comme eux. Le costé gauche, là où i'estois, leur donna sur le costé, qui fut avantage grande; & n'est possible au monde de plus hardiment donner que l'on donna des deux costez. Leurs Estradiots, qui estoient à leur queuë, virent fuir mulets & coffres vers nostre Avant-garde, & que leurs compagnons gagnoient tout; Ils allerent celle part, sans suivre leurs Hommes-d'armes, qui ne se trouverent point accompagnez: mais sans doute, si mille cinq cens Chevaux legers se fussent meslez parmy nous, avec leurs Cimeterres au poing (qui sont terribles espées) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfits sans remede. Dieu nous donna cette aide, & tout aussi-tost comme les coups de lance furent passez, les Italiens se mirent tous à la fuite: & leurs Gens-de-pied se ietterent au costé, ou la plusspart: A cette propre instance, qu'ils donnerent sur nous, donna le Comte de Caiazze sur l'Avant-garde; mais ils ne ioignirent point si prés: car quand vint l'heure de coucher les lances, ils eurent peur, & se rompirent d'eux-mesmes, quinze ou vingt en prirent là les Allemans, par les bandes, qu'ils tuerent, le reste fut mal chassé: car le Mareschal de Gié mettoit grande peine à tenir sa compagnie ensemble: car il voyoit encores grande compagnie assez prés de luy: toutes-fois quelques-uns en chasserent; & par-

L'Autheur se trouve, & est present à ce combat.

Chevaux-legers.

Cimeterres.

Italiens en fuite.

1495. partie de ces fuyans venoient le chemin où nous avions combatu, le long de la gréve, les espées au poing: car les lances estoient iettées. Or vous faut sçavoir, que ceux qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite, & furent merveilleusement & vivement chassez, car tout alla aprés, les uns prirent le chemin du village, dont estions partis, les autres prenoient le plus court en leur Ost: & tout chassa, excepté le Roy, qui demeura avec peu de gens: & se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'un des premiers hommes qui fut tué, ce fut le Seigneur Rodolphe de Mantoüe, oncle dudit Marquis, qui devoit mander à ce messire Antoine d'Urbin, quand il seroit temps qu'il marchast: & cuidoient que la chose deust durer comme font leurs faicts d'armes d'Italie; & de cela s'est excusé ledit messire Antoine: mais ie croy qu'il ne veit nuls signes pour le faire venir: Nous avions grande sequelle de valets & de serviteurs, qui tous estoient à l'environ de ces Hommes-d'armes Italiens: & en tuerent la plusspart: Presque tous avoient des haches à couper bois, en la main, dequoy ils faisoient nos logis: dont ils rompirent les visieres des armets, & leur en donnoient de grands coups sur les testes: car bien mal-aisez estoient à tuer, tant estoient fort armez: & ne vis tuer nul, où il n'y eust trois ou quatre hommes à l'environ: & aussi les longues espées, qu'avoient nos Archers & serviteurs, firent un grand exploict: Le Roy demeura un peu au lieu où l'on l'avoit assailly, disant ne vouloir point chasser, ny aussi tirer à l'avantgarde, qui sembloit estre reculée: Il avoit ordonné sept ou huict Gentilshommes, ieunes, pour estre prés de luy: Il estoit bien eschapé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers: car ce Bastard de Bourbon fut pris, à moins de vingt pas de luy, & emmené en l'Ost des ennemis.

Le Roy en grand peril.

Parmy les Italiens les combats durent long-temps & ne finissent si tost que parmy les François.

Les Ital. s'arment grandement lors des batailles.

Or se trouva le Roy en ce lieu, que ie dis, en si peti-

petite compagnie qu'il n'avoit, de toutes gens, qu'un Valet-de-Chambre, appelé Antoine des Ambus, petit homme, & mal armé : & estoient les autres un peu espars (comme me conta le Roy, dés le soir, devant eux-mesmes, qui devoient avoir grande honte de l'avoir ainsi laissé) toutesfois ils arriverent encores à heure : car un bande petite, de quelques Hommes-d'armes desrompus, qui venoient au long de la gréve, qu'ils voyoient toute nette de gens, vindrent assaillir le Roy & ce Valet-de-Chambre : ledit Seigneur avoit le meilleur cheval pour luy du monde, & se remüoit, & se deffendoit : & arriva sur l'heure quelque nombre de ses autres gens, qui n'estoient gueres loin de luy : & lors se mirent les Italiens à fuir : & lors le Roy creut conseil : & tira à l'Avant-garde, qui iamais n'estoit bougée, & au Roy vint bien à poinct : mais si elle fut marché cent pas, tout l'Ost des ennemis se fut mis en fuite. Les uns disent qu'elle le devoit faire, les autres disent que non. 1495.

Grande deffense du Roy, & le grand danger auquel il se trouva en cette journée.

Nostre bande, qui chassa, alla iusques bien prés du bout de leur Ost, tirant iusques vers Fornoüe : & ne vis onques recevoir coup à homme des nostres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vis cheoir mort, d'un coup que luy donna un Italien, en passant, (aussi il estoit mal armé) & là on s'arresta, en disant, *allons au Roy*; & à cette voix s'arresta tout, pour donner haleine aux chevaux, qui estoient bien las; car ils avoient longuement couru, & par mauvais chemin, & par païs de cailloux. Auprés de nous passa une compagnie de fuyans, de quelque trente Hommes-d'armes, à qui on ne demanda rien; & estions en * doute; Si tost que les chevaux eurent un peu pris leur haleine, nous nous mismes au chemin pour aller au Roy, ne sçachans où il estoit; & allasmes le grand trot; & n'eusmes gueres allé que le vismes de loin, & fismes descendre les valets, & amasser

* en troupe possible.

des

1495. des lances par le camp, dont il y avoit assez, par especial de Bourdonnasses, qui ne valoient gueres; & estoient creuses & legeres, ne pesans point une iaveline, mais bien peintes; & fusmes mieux fournis de lances que le matin; & tirasmes droict au Roy; & en chemin trouvasmes un nombre de Gens-de-pied des leurs, qui traversoient le camp; & estoient de ceux qui s'estoient cachez aux costeaux; & qui avoient mené le Marquis sur le Roy; Plusieurs en furent tuez, autres eschapperent, & traverserent la riviere; & ne s'y amusa-l'on point fort. Plusieurs fois avoit esté ecrié par aucuns des nostres en combattant; *souvenez-vous de Guynegate*;
* Pag. 396. C'estoit * pour une bataille perduë, du temps du Roy Louys onziesme, en la Picardie, contre le Roy des Romains, pour soy estre mis à piller le bagage; mais il n'y eut rien pris ne pillé; Leurs Estradiots prirent des sommiers ce qu'ils voulurent; mais ils n'en emmenerent que cinqante-cinq, tous les meilleurs & mieux couverts, comme ceux du Roy, & de tous ses Chambelans, & un valet-de-Chambre du Roy, appelé *Gabriel*, qui avoit ses reliques sur luy, qui long-temps avoient esté aux Roys; & conduisoit lesdites pieces, parce que ledit Roy y estoit; Grand nombre d'autres coffres y furent perdus & iettez, & derobez par les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurent que ce que ie dis. En nostre Ost y eut grande sequelle de paillards & paillardes à pied, qui faisoient le dommage des morts; Tant d'un costé que d'autre, ie croy en dire prés de la verité, aprés estre bien informé des deux costez; c'est que nous perdismes Iulien Bourgneuf; le Capitaine de la porte du Roy; un Gentil-homme-des-vingt-escus; des Archers Escossois neuf morts; d'autres hommes à cheval, de cette Avant-garde, environ vingt; à l'entour des sommiers soixante ou quatre-vingt valets-de-sommiers, & eux perdirent trois cens cinquante Hommes-d'armes,

Reliques des Roys.

Le nombre des morts, tant d'un costé que d'autre.

Capitaine de la porte du Roy.

mes, morts en la place ; & iamais nul ne fut pris prisonnier, ce que paraventure iamais n'advint en bataille ; D'Estradiots mourut peu ; car ils se mirent au pillage. En tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs des plus grands de leur costé m'ont conté (autres m'ont dit plus) mais il y mourut des gens de bien ; & en vis en un roolle, iusques à dix-huict, bons personnages, entre lesquels il y avoit quatre ou cinq du nom de Gonzague, qui est le nom du Marquis ; qui y perdit bien soixante Gentils-hommes de ses terres ; & à tout cecy ne s'y trouva un homme à pied ; C'est grande chose avoir esté tué tant de gens de coup de main ; car ie ne croy point que l'artillerie des deux costez tuat dix hommes, & ne dura point le combat un quart d'heure ; car dés qu'ils eurent rompu ou ietté les lances, tout fuit ; La chasse dura environ trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont point accoustumé d'estre telles ; car ils combatent esquadre aprés esquadre, & dure quelquefois tout le iour, sans ce que l'un ne l'autre gagne.

1495. *Deffaite des ennemis à Fornoüe, dont le combat ne dura qu'un quart d'heure.*

Nuls prisonniers en cette bataille.

Maison de Gonzague.

La fuite de leur costé fut grande, & fuirent bien trois cens Hommes-d'armes, & la plusspart de leurs Estradiots ; Les uns fuirent à Rege (qui est bien loin de là) les autres à Parme, où y pouvoit bien avoir * huict lieuës ; & à l'heure que la bataille fut ainsi meslée le matin, fuit d'avec nous le Comte de Petillane, & le Seigneur Virgile Ursin ; mais cettui-cy n'alla qu'en une maison d'un Gentil-homme ; & estoit là sur la foy ; mais vray est qu'on leur faisoit grand tort : Ledit Comte alla droict aux ennemis : Il estoit homme bien cognu des Gens-d'armes : car tousiours avoit eu charge, tant des Florentins que du Roy Ferrand : & se prit à crier, *Petillane*, *Petillane* : & alla aprés ceux qui fuirent, plus de trois lieuës, crians que tout estoit leur, & qu'ils vinssent au gain : & en ra-

* *Guazzo dit* cinq milles, *qui est mieux, & semble que le nombre est icy corrompu, comme il se voit par le Verger d'honneur, qui ne conte que 4. milles : toutesfois ceux qui ont fait le chemin, disent de quinze à seize milles.*

Le Comte DE PETILLANE *celebre Capitaine.*

1495. ramena la plufpart, & les affeura : & fi n'euft-il efté, tout s'en fut fuy : car ce ne leur eftoit petit reconfort d'un tel homme, party d'avec nous : & mit en avant, le foir de nous affaillir : mais ils n'y voulurent entendre, Depuis le m'a conté : auffi le me conta le Marquis de Mantoüe, difant que ce fut luy qui mit ce party en avant : mais à dire la verité, fi ce n'eut efté ledit Comte, ils fuffent tous fuis la nuict.

Comme tout fut affemblé auprés du Roy, on voyoit encores hors de leur Oft grand nombre d'Hommes-d'armes en bataille : & s'en voyoit les teftes feulement, & les lances : & auffi des Gens-de-pied : & y avoient toufiours efté : mais il y avoit plus de chemin qu'il ne fembloit : & eut falu repaffer la riviere, qui eftoit creuë, & croiffoit d'heure en heure : car tout le iour avoit tonné, efclairé, & plu merveilleufement ; & par efpecial en combattant & chaffant : Le Roy mit en confeil, s'il devoit chaffer contre ceux-là ou non. Avec luy avoit trois Chevaliers Italiens : l'un eft meffire Iehan-Iaques de Trevoul (qui encores vit : & fe gouverna bien ce iour) l'autre avoit nom meffire Francifque Secco, tres-vaillant Chevalier, foudoyé des Florentins, homme de foixante & douze ans : l'autre meffire Camille Vitelly, luy & trois de fes freres eftoient à la folde du Roy : & vindrent, de Civita-de-Caftello, iufques vers Serzane, pour eftre à cette bataille, fans eftre mandez : où il y a un grand chemin : & quand il veit qu'il ne pouvoit atteindre le Roy, avec fa compagnie, ledit Camille vint feul : Ces deux furent d'opinion que l'on marchaft contre ceux que l'on voyoit encores. Les François, à qui on en demanda, ne furent point de cet advis : mais difoient qu'on avoit affez fait : & qu'il fe faloit loger : Ledit meffire Francifque Secco fouftint fort fon opinion, monftrant gens qui alloient & venoient au long d'un grand

Voir cy devant chap. 4.

grand chemin, qui alloit à Parme (qui estoit la plus prochaine ville de leur retraite) & alleguoit que c'estoient fuyans, ou qui en revenoient : & à ce que sceusmes depuis, il disoit vray : & à sa parole & contenance, estoit hardy & sage Chevalier : & qui eut marché, tous fuyoient (& tous les Chefs le m'ont confessé, & quelqu'un devant le Duc de Milan) qui eut esté la plus belle & grande victoire, qui ait esté depuis dix ans, & la plus profitable ; Car qui en eust bien sceu user, & faire son profit & sagement s'y conduire, & bien traiter le peuple, huict iours aprés, le Duc de Milan n'eut eu, au mieux venir pour luy, que le chasteau de Milan, à l'envie que ses suiets avoient à se tourner : & tout ainsi en fut-il allé des Venitiens : & n'eut point esté besoin de se soucier de Naples : car les Venitiens n'eussent sceu où recouvrer gens, hors Venise : Bresse & Cremone (qui n'est qu'une petite ville) & tout le reste eussent perdu en Italie : mais Dieu nous avoit fait ce que me dit frere Hieronyme : l'honneur nous estoit demeuré ; car veu le peu de sens & ordre qui estoit parmy nous, tant de bien ne nous estoit point deu ; car nous n'en eussions sceu user pour lors ; mais ie croy que si à cette heure (qui est l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-sept) un tel bien advenoit au Roy, il en sçauroit mieux ordonner.

1495.

La victoire de Fornoüe ne fut pas bien mesnagée, & poursuivie.

L'Autheur escrivit ce discours en 1497.

Estans en ce propos la nuict s'approche, & cette compagnie, qui estoit devant nous, se retira en leur camp ; & nous, de l'autre costé, nous allasmes loger à un quart de lieuë de là où avoit esté la bataille ; & descendit le Roy en une cense ou metairie, pauvrement edifiée ; mais il se trouva nombre infiny de bled en gerbe, dont tout l'Ost se sentit ; Aucunes autres maisonnettes y avoit auprés, qui peu servirent ; car chacun logea comme il peut, sans faire nul quartier, ie

me sembloit mal-aisé à faire : mais ie ne vou- 1495.
rien rompre, ne faire difficile : Le Roy
nma le Cardinal de Sainct-Malo, & le Sei-
ur de Gié Mareschal de France, le seigneur
Piennes son Chambellan, & moy en leur com-
nie : & eux nommerent le Marquis de Man-
, Capitaine general de la Seigneurie, le Com-
e Caiazze (qui plusieurs fois a esté nommé en
Memoires, & n'aguetes estoit des nostres, &
Capitaine des gens du Duc de Milan) &
re Luques Pisan., & messire Melchior Tre-
, Proviseurs de ladite Seigneurie de Veni-
& marchions lors si prés d'eux que nous les
s, & n'estoient qu'eux quatre sur la gréve,
riviere couroit entre nous & eux, qui estoit
creuë depuis le iour precedent, & n'y avoit
ors l'Ost, ny aussi de nostre costé n'y avoit
lus que nous, & nostre guet qui estoit à l'en-
On leur envoya un Heraut, sçavoir s'ils
oient point passer la riviere, qui estoit entre
comme i'ay dit : Ie trouvay bien difficile
ous nous peussions assembler, & pensois
ue chacun y feroit des doutes : & eux le
erent, respondans qu'il avoit esté dit que
ement se feroit en my-chemin des deux Osts,
ls avoient fait plus de la moitié du chemin,
ne passeroient point la riviere, & qu'ils
tous les Chefs de l'Ost, & qu'ils ne se
nt point mettre en peril : Les nostres fi-
ute de leur costé, qui aussi estimoient leurs
nes, & me dirent que i'y allasse, sans me
e i'y avois affaire, ny à dire : Ie dis que
ois point seul, & que ie voulois un tesmoin :
rtant vint avec moy un appelé Robertet,
aire du Roy, & un mien serviteur, & un
t, & ainsi passay la riviere, & me sembloit
ie ne faisois rien, qu'au moins ie m'acqui-
vers eux, qui estoient assemblez par mon

Louis de Hallewin, Sgr. de Piennes, ou pour mieux dire, de Peene en Flandre Chastellenie de Cassel, Chambellan des Roys Louys XI. & Charles VIII. & Gouverneur de Picardie ; c'est de luy dont il est parlé dans les memoires de Brantome au premier volume des Hommes illustres françois.

L'Autheur adroitement se met comme en compagnie, & non pas au nombre des principaux entremetteurs.

Deffiance mutuelle entre des Deputez, les uns ne voulans passer les premiers vers les autres.

ROBERTET *Secretaire du Roy.*

 moyen ;

ſix-vingts Hommes-d'armes. Aprés ces
pris congé d'eux, diſant qu'avant la nuict
rois, & fiſmes treves iuſques à la nuict.
e ie fus retourné là où eſtoit le Roy,
etaire avec moy, ils me demanderent
es, & ſe mit le Roy en conſeil, en
chambre, & ne conclud rien, ains
rdoit ſon compagnon. Le Roy parla
u Cardinal, & puis me dit que ie re-
ir ce qu'ils voudroient dire) or l'en-
arler venoit de moy: parquoy eſtoit
le qu'ils vouloient que ie commen-
:) & puis me dit le Cardinal que ie
rien: Ie n'avois garde de rien conclure:
diſoit rien: Ie ne voulus rien repliquer,
non allée: car i'eſperois bien ne gaſter
ir le moins voir quelque choſe des con-
nos ennemis: qui ſans doute, eſtoient
ntez que nous, & parventure, euſ-
rir quelques paroles, qui euſſent peu
é aux deux parties: Ainſi me mis au
is ia approchoit la nuict, quand i'ar-
ord de la riviere: & là me vint une
mpettes, qui me dit que ces quatre,
lé, me mandoient que ie ne vinſſe
e iour, à cauſe que leur guet eſtoit
adiots, qui ne cognoiſſoient perſon-
y pourroit avoir danger pour moy:
t demeurer ladite Trompette la nuict,
der. Ie le renvoiay, diſant que le ma- *Dangers où*
n huict heures, ie ſerois ſur le bord *ſe mit l'Au-*
iere, & que là il m'attendiſt, ou s'il *theur & ſa*
que mutation, que ie leur renvoirois *prudence en*
: car ie ne voulois point qu'il cognuſt, *une perilleuſe*
, rien de noſtre cas, & ſi ne ſçavois *negotiation.*
lusion le Roy prendroit: car ie vis des
l'oreille, qui me faiſoient douter, ſi
lire ces choſes audit Seigneur.

1495. Chacun soupa de ce qu'il avoit, & se coucha sur la terre, & tost aprés minuict, me trouvay en la chambre dudit Seigneur : Ses Chambelans estoient là, en estat de monter à cheval, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence, iusques en Ast, & aux terres de la Marquise de Mont-ferrat, & me parlerent de demeurer derriere, pour tenir le parlement : dont ie m'excusay, disant que je ne me voulois point faire tuer à mon escient, & que ie ne serois point des derniers à cheval : Tantost le Roy s'esveilla, & oüit la Messe, & puis monta à cheval : Une heure devant le iour, une Trompette sonna, *Faictes bon guet* ; mais autre chose ne fut sonné à se desloger (& croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoin.) toutesfois c'estoit donner effroy à l'armée, au moins aux gens de cognoissance, & puis nous tournions le dos à nos ennemis, & prenions le chemin de sauveté, qui est chose bien espouventable pour un Ost, & y avoit bien mauvaise saillie au partir du logis, comme chemins creux & bois, & si nous* tordismes : car il n'y avoit point de guide pour nous guider, & oüy comme on demanda la guide, à ceux qui conduisoient les Enseignes, & à celuy qui faisoit l'office de Grand-Escuyer : mais chacun respondit, *ie n'en ay point* : Notez qu'il ne faloit point de guide : car Dieu seul avoit guidé la compagnie au venir, & ensuivant ce que m'avoit dit frere Hieronyme, il nous vouloit encores conduire au retour : car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy chevauchat de nuict sans guide, là où il en pouvoit assez finer : Encores monstra nostre Seigneur plus grand signe de nous vouloir preserver ; car les ennemis ne s'apperceurent point de nostre partement, qu'il ne fut midy, attendans tousiours ce parlement que i'avois entrepris, & puis la riviere creut si tres-grande qu'il fut quatre heures aprés midy, avant que nul homme s'osast avantu-

* esgaralmes

Grand Escuyer.

Dieu guidoit le Roy en ce voyage aussi bien au retour qu'à l'aller.

Retraitte de Charles VIII. aprés la iournee de Fornoüe.

:, où ia estoit nostre Avant-garde, artillerie
;age, qui estoit fort grand, & qui de loin
oit une grosse bande : & en eusmes effroy
me face : à cause de l'enseigne blanche &
:de messire Iehan-Iaques de Trevoul, pareil-
:elle qu'avoit porté à la bataille le Marquis de
oüe : & ladite Avant-garde eut doute de nostre
:e-garde qu'ils voyoient venir de loin, hors
emin, pour venir le plus court : Si se mit
n en estat de combatre : mais cet effroy dura
car Chevaucheurs vindrent de tous costez,
econnurent incontinent, & de là nous allas-
:paistre au * Bourg Sainct Denys, où l'on cria
arme, faicte à propos, pour en tirer les Alle-
, de peur qu'ils ne pillassent la ville : puis allas-
oucher à Florensole : le second iour coucher
'laisance, & passasmes la riviere de Trebia ;
l demeura de l'autre part deux cens lances, nos
s & toute l'artillerie, exceptez six pieces que
y menoit ; & cela fit le Roy, pour estre mieux
& plus au large, esperant les faire bien passer
è, quand il voudroit : car ladite riviere, par
aire, est petite, & par especial en cette saison

Les Avant-garde & Arrieregarde de l'Armée du Roy ont peur les unes des autres, pour ne s'entrecognoistre d'abord.

* *L'Ital. d'Aless. Benedicti le nomme* Borgo, san-Donino. *Aussi fait Guazzo.*

1495. point, iusques à ce qu'il vint de luy-mesme, qui fut environ cinq heures du matin: & lors on tendit des cordes d'un bout iusques à l'autre, pour aider à passer les Gens-de-pied, qui estoient en l'eau iusques au dessus de l'estomach: Tost aprés passerent les Gens-de-cheval, & l'artillerie: mais ce fut une soudaine & perilleuse adventure, consideré le lieu où nous estions, & les ennemis auprés de nous: c'est à sçavoir la garnison de Plaisance, & le Comte de Caiazze, qui y estoit entré: car aucuns de ladite ville pratiquoient d'y mettre le Roy: mais ils vouloient que ce fust soubs le titre d'un petit fils demeuré de Iehan Galeas, dernier Duc, qui n'agueres estoit mort, comme avez oüy: Et quand le Roy eut voulu entendre à cette pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le moyen dudit messire Iehan-Iaques de Trevoul: mais ledit Seigneur ne voulut point faire ce desplaisir au Duc d'Orleans son cousin, qui ia estoit dedans Novarre, comme avez veu: mais à dire verité, de l'autre costé, il ne desiroit point fort de voir sondit cousin si grand: & luy suffisoit de passer, & laisser aller ce differend comme il pourroit. Le troisiesme iour, aprés le partement du lieu où avoit esté la bataille, alla le Roy disner au Chastel sainct-Iehan, & coucha en un bois: le quatriesme, disna * à Voghera, & coucha à Pont-Curon: le cinquiesme iour coucha prés Tortone; & passa la riviere, appelée * Scrivia, que Fracasse deffendoit; car les gens, qui estoient à Tortone, estoient soubs sa charge, pour le Duc de Milan; & adverty qu'il fut par ceux qui faisoient le logis du Roy, que ledit Seigneur ne vouloit que passer, se retira en la ville, & manda qu'il bailleroit des vivres tant que l'on voudroit, & ainsi le fit; car toute l'armée passa rasibus de la porte dudit Tortone, & vint ledit Fracasse au devant du Roy, armé; mais il n'avoit que deux personnes avec luy, & s'excusa fort au

Difficulté & peril au passage d'une riviere.

Charles VIII. ne veut prejudicier au droict legitime du Duc d'Orleans son cousin sur le Duché de Milan, & neantmoins il estoit jaloux de son aggrandissement.

** Ces deux mots marquez sont selon la Descr. d'Ital.*

au Roy qu'il ne le logeoit en la ville, & fit mettre force vivres hors ladite ville; dont tout l'Ost fut bien fourny, & au soir vint au coucher du Roy. Or faut entendre qu'il estoit de cette maison de Sainct-Severin, & frere de ce Comte de Caiazze, & de messire Galeas; & avoit esté, peu de tems devant, à la soulde du Roy, en la Romanie, comme il a esté dit ailleurs. De là vint le Roy à Nice-de-la-paille; qui est du Marquisat de Mont-ferrat, que nous desirions bien trouver, pour estre en païs d'amis, & en seureté. Car ces Chevaux-legers, que menoit le Comte de Caiazze, estoient sans cesse à nostre queuë, & les premiers iours nous firent grand ennuy; & avions peu de gens à cheval qui se voulussent mettre derriere; car plus approchions du lieu de seureté, & moins monstroient les nostres qu'ils eussent vouloir de combatre. Aussi dit-on que c'est la nature d'entre nous François; & l'ont escrit les Italiens en leurs Histoires, disans qu'au venir des François ils sont plus qu'hommes, mais qu'à leur retraicte sont moins que femmes: et ie le croy du premier poinct: car veritablement ce sont les plus rudes gens à rencontrer, qui soient en tout le monde (i'entends les Gens-de-cheval) mais à la retraicte d'une entreprise, toutes gens du monde ont moins de cœur qu'au partir de leurs maisons. Ainsi pour continuer ce present propos, nostre queuë estoit deffenduë de trois cens Allemans, qui avoient moult largement de Coulevrines, & leur portoit-on beaucoup de haquebutes à cheval, & ceux-la faisoient bien retirer les Estradiots, qui n'estoient point grand nombre, & le grand Ost, qui nous avoit combatus, venoit tant comme il pouvoit: mais pour estre partis un iour aprés nous, & pour leurs chevaux bardez, ne nous sceurent ioindre, & ne perdismes iamais un homme au chemin, & ne fut ledit Ost iamais à un mil prés de nous, & quand ils virent qu'ils ne nous pou-

1495.

Les François d'abord sont impetueux & redoutables, mais à la fin souvent se relaschent.

Les François sont bons Cavaliers.

1495. pouvoient ioindre (& peut-estre aussi qu'ils n'en avoient pas grande envie) ils tirerent devant Novare, où estoient les gens du Duc de Milan, & des leurs, comme avez oüy cy-devant : mais s'ils nous eussent peu atteindre prés de nostre retraicte, peut-estre qu'ils en eussent eu meilleur marché qu'ils n'eurent à la valée de Fornoüe.

Dieu seul conducteur de tout le voyage du Roy à l'allée, & au retour.

Patience extraordinaire, & comme miraculeuse des François.

Dieu oste aux Ital le vouloir de nuire aux François.

Mauvaises eaux.

I'ai dit en plusieurs lieux comme i'avois oüy dire, & monstrer, que Dieu le Createur nous avoit guidez en ce present voyage : mais encores me sert-il à le dire icy : car combien que depuis le iour de ladite bataille, iusques audit lieu, les logis fussent mal departis, neantmoins se logeoit chacun comme il pouvoit en patience, sans trouble ou debat. De vivres, nous en avions grande necessité, toutesfois quelque peu en apportoient ceux du païs : qui aisément nous eussent empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs vivres, qu'en leurs vins & eaux : qui en un moment estoient taries, & les puits. Aussi ie ne vey que petites fontaines ; mais ils n'y eussent point failly, s'ils y eussent voulu essayer ; mais il est de croire que nostre Sauveur & Redempteur Iesus Christ leur ostoit leur vouloir : I'ay veu la soif si grande, qu'un monde de Gens-de-pied beuvoient aux fossez de ces petites villettes où nous passions. Nous faisions grandes traites & longues, & beuvions eau orde, & non courante, & pour boire se fourroient dedans iusques à la ceinture ; car il nous suivoit grand peuple, qui n'estoient point gens de guerre, & un bien grand nombre de sommiers. Le Roy partoit avant iour, & ne sceut onques qu'il y eut guide, & touchoit iusques à midy, là où il repaissoit, & chacun prenoit place, & faloit apporter les vivres des chevaux entre les bras : & que chacun fit repaistre son cheval, & sçay bien que ie l'ay fait deux fois, & fus deux iours sans manger que pain, bien meschant, & si i'estois de ceux qui avoient moins de necessité : D'une chose faut

Difficulté de nourriture pour les chevaux. L'Autheur estoit un de ceux qui avoient le moins de necessité en cette expedition.

loüer cette armée, c'est que iamais ie n'oüy 1495.
me soy plaindre, de necessité qu'il eut, & si
e plus penible voyage que ie vis onques iamais *Grande souffrance pendant ce penible voiage.*
a vie, & si en ay veu, avec le Duc Charles de
rgongne, de bien aspres. Nous n'allions point
fort que ces grosses pieces d'artillerie: où sou-
y avoit à besongner à leurs affaires, & grande
de chevaux: mais à toute heure qu'il en estoit
in, s'en recouvroit en l'Ost, par les gens-de-
, qui volontiers les bailloient, & ne se perdit
seule pierre, ny une livre de poudre, & croy
iamais homme ne veit passer artillerie de telle
eur, ne de telle diligence, par les lieux où
cette-cy: Et si i'ay parlé du desordre, qui *Mauvaise conduite qui arrive en une armée quand les plus sensez & experimentez ne sont pas creus.*
t tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce
it pas par faute qu'il n'y eust des gens bien ex-
nentez en l'Ost: mais le sort voulut que ceux-
oient le moins de credit. Le Roy estoit ieune
olontaire (comme ailleurs * ay dit) & pour
lure l'article, semble que nostre Seigneur Iesus- * *Pag. 444.*
st ait voulu que toute la gloire du voyage ait *Toute la gloire de ce voyage deüe à Dieu seul.*
attribuée à luy. Le septiesme iour, depuis le
ment du lieu où avoit esté la bataille, partismes
Nice-de-la-paille, & logeasmes en camp tous
mble, assez prés d'Alexandrie, & fut fait gros
, la nuict, & du matin, devant le iour, par-
es, & allasmes en Ast: c'est à sçavoir la per-
e du Roy, & les gens de sa maison (les Gens-
mes demeurerent prés de là en camp) & trou-
nes la ville d'Ast bien garnie de tous vivres,
firent grand bien & secours à toute la compa-
, qui en avoit bon besoin: parce que ladite
ée avoit enduré grande faim & soif, grand tra-
& chaleur, & tres-grande faute de dormir, &
abillemens tous gastez & rompus. Si tost que *Arrivée du Roy à Ast.*
oy fut arrivé en Ast, & sur l'heure, avant que
nir, i'envoiay un Gentilhomme nommé Phi-
e de la Coudre (qui autresfois m'avoit servy,

1495. & qui pour lors estoit au Duc d'Orleans) à Novarre: là où il estoit assiegé de ses ennemis: comme avez peu entendre. Le siege n'estoit pas encores si contraint, qu'on ne peut aller & saillir dehors: parce qu'ils ne taschoient sinon de l'affamer. Ie luy manday par ledit Gentil-homme, que plusieurs traictez se menoient avec le Duc de Milan, de par le Roy nostre Sire (dont i'en menois un, par la main du Duc de Ferrare) & que pour cette cause me sembloit qu'il s'en devoit venir devers le Roy, en asseurant bien ceux, qu'ils laisseroit dedans de brief y retourner, ou les venir secourir: Lesquels estoient le nombre de sept mille cinq cens hommes de solde, de la plus belle compagnie qu'on sçauroit dire, touchant le nombre, tant François que Suisses; Aprés que le Roy eut seiourné un iour audit Ast, il fut adverti, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux Osts s'estoient assemblez devant Novarre: & desiroit ledit Duc d'Orleans estre secouru: parce que ses vivres appetissoient: là où il avoit esté donné mauvais ordre au commencement: car il en avoit assez aux villes d'alentour, & par especial bleds, & si la provision eust esté faicte de bonne heure & bien * pourmenée, iamais n'eussent rendu la ville: mais en fussent saillis à leur honneur, & les ennemis à grande honte, s'ils eussent peu tenir encores un mois.

* mesnagée

Les inconveniens & dommages qui arrivent pour manquer de prevoyance.

CHAPITRE VIII.

Comment le Roy fit dresser une armée de mer pour cuider secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus.

APres que le Roy eut seiourné quelque peu de iours audit Ast, il s'en alla à Thurin: & au departir que ledit Seigneur fit d'Ast, il despescha

un

un Maiſtre-d'hoſtel, nommé Peron de Baſche, pour faire une armée de mer, pour aller ſecourir les chaſteaux de Naples, qui encores tenoient: Cequ'il fit, & mit ſus ladite armée monſeigneur d'Arban, Chef & Lieutenant d'icelle armée, & alla iuſques vers la cité de * Pruce, où il fut à une veuë des ennemis: là où une fortune de temps le garda d'approcher: & fit cette armée peu de fruict: pource que ledit Arban retourna à Ligorne, là où la pluſpart de ſes gens s'enfuirent en terre, & laiſſerent les navires vuides, & l'armée des ennemis s'en vint * au port de Bougen, prés * Plambin, là où elle fut bien deux mois ſans partir: & les gens de noſtre armée fuſſent allez legerement ſecourir leſdits chaſteaux: parce que le port de Bengon eſt de nature que l'on n'en peut ſaillir que d'un vent, lequel regne peu ſouvent en hyver; Ledit d'Arban eſtoit vaillant homme, & experimenté en armée de mer. 1495.

** Il ſemble qu'il faudroit Piſe, ou Pulo, qui ſe trouve ſur ces marches en la carte d'Ital. ou entendre l'Iſle de Preſida, qu'il nomme Pruſſe cy-aprés chap. 14.*

** Ces deux mots marquez ſont comme ils eſtoient en tous Exemplaires: mais il ne trouve rien, ſi ce n'eſt* Portobarato *prés* Piombino, *ſelon Blondus, & la Deſcript. d'Ital. avec la carte.*

En ce meſme temps, le Roy eſtant arrivé à Thurin, ſe menoient pluſieurs Traitez entre le Roy & le Duc de Milan, & s'en empeſchoit la Ducheſſe de Savoye, qui eſtoit fille de Montferrat, veufue, & mere d'un petit Duc, qui eſtoit lors: mais par autres, s'en traitoient encores: Ie m'en meſlois auſſi, & deſiroient bien ceux de la Ligue) c'eſt à ſçavoir les Chefs, qui eſtoient au camp devant Novarre) que ie m'en meſlaſſe: & m'envoyerent un ſaufconduict, mais (comme les envies ſont entre gens de Cour) le * Cardinal, que tant ay nommé, rompit que ie ne m'en meſlaſſe point, & vouloit que la pratique de Madame de Savoye ſortiſt ſon effect, que conduiſoit ſon hoſte le Treſorier de Savoye, homme ſage, & bon ſerviteur pour ſa maiſtreſſe: Long-temps traiſna cette matiere, & pour cette cauſe fut envoyé le Baillif de Digeon aux Suiſſes, Ambaſſadeur, pour en lever iuſques à cinq mille.

** Le Cardinal de Sainct-Malo le principal Miniſtre d'Eſtat de Charles VIII. portoit envie à la vertu & ſuffiſance* de Comines, *pag. 548.*

Antoine de Beſſey Baron de Trichaſtel; voir cy devant chap. 6. & liv. 7. ch. 5.

Peu

1495. Peu avant i'ay parlé comme l'armée de mer fut faite à Nice, pour secourir les chasteaux de Naples, Ce qui ne se peut faire, pour les raisons dessusdites.

Incontinent monseigneur de Montpensier, & autres gens de bien, qui estoient dedans lesdits chasteaux, voyant ledit inconvenient, prirent party, & saillirent dehors, par l'armée de ceux qui estoient demeurez, pour le Roy Charles, en diverses places du Royaume : laquelle armée pour lors estoit prés desdits chasteaux, & les laisserent fournis en nombre suffisant, pour les garder, selon les vivres, qui y estoient si estroits que plus ne pouvoient, & partirent avec deux mille cinq cens hommes, & laisserent pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien, & s'en alla ledit Seigneur de Montpensier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres qui là estoient, à Salerne : & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ils avoient rompu l'appointement, & qu'il pouvoit faire mourir les ostages, qu'ils avoient baillez peu de iours avant : qui estoient le Seigneur d'Alegre, un appelé de la Marche-d'Ardaine, & le Seigneur de la Chapelle d'Aniou, un appelé Roquebertin Catelan, & un appelé Genly : Et faut entendre qu'environ trois mois auparavant, ledit Roy Ferrand estoit entré dedans Naples par intelligence, & par le mauvais ordre des nostres ; qui estoient bien informez de tout, & n'y sceurent mettre remede : Ie parlerois bien plus avant de ce propos, mais ie n'en puis parler que par l'avoir oüy dire aux principaux : & ne tiens point volontiers long procés des choses où ie n'ay point esté present : Mais estant ledit Roy Ferrand dedans la ville de Naples, il oüit dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fornoüe : & fut certifié à nos gens, qui estoient au chasteau, par les lettres & mensonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainsi estoit,

Voir cy devant liv. 7. ch. 2. & 4.

Yves Baron d'Alegre en Auvergne.

Le Roy Ferrand prend à composition Naples sur les François, en suite de leur mauvais ordre, & par intelligence.

L'Autheur ne parle volontiers que de ce qu'il a veu, page 2. & 323.

Faussès nouvelles semées par le Duc de Milan au desavantage des François.

oit, & adiousterent foy, & s'y fierent les Co- 1495.
lois, qui se tournerent incontinent contre nous;
: le bon vouloir qu'ils avoient d'estre tousiours
plus forts, encores qu'ils fussent bien tenus
Roy, comme il est dit ailleurs: & pour ces-
mensonges, & principalement pource que nos
; se voyoient retraicts, en grand nombre, de-
; le chasteau, & peu de vivres, & avoient
u tous leurs chevaux & autres biens, qu'ils
ent dedans la ville composerent le sixiesme
obre, mil quatre cens quatre-vingts & quinze
avoient ia esté environnez trois mois & quator-
ours, & environ vingt iours aprés partirent,
me dit est) & promirent que s'ils n'estoient se-
us dedans certain nombre de iours, qu'ils s'en
nt en Provence, & laisseroient les chasteaux,
plus faire de guerre, ne par mer ne par ter-
audit Royaume: & baillerent les ostages sus-
: Toutesfois selon le dict du Roy Ferrand,
ompirent l'appointement, à l'heure qu'ils par-
it sans congé; Les nostres disoient le con-
e: mais lesdits ostages furent en grand dan-
, & y avoit cause, & croy que nos gens firent
ment de partir, quelque appointement qu'il
st: mais ils eussent mieux fait de bailler les
teaux audit iour qu'ils partirent, & retirer leurs
ges: car aussi bien ne tindrent-ils que vingt
s aprés leur partement, à faute de vivres, &
ls n'avoient aucune esperance de secours, &
la totale perte du Royaume, que ledit cha-
u de Naples.

Ingratitude des Colonois qui tournent le dos à la France. pag. 487. 526. & 527.

Ostages en grand danger.

La perte du chasteau cause celle du Royaume de Naples.

CHA-

CHAPITRE IX.

De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre avec ses gens : de la mort de la Marquise de Montferrat, & de celle de monsieur de Vendosme : & comment aprés plusieurs deliberations, on entendit à faire paix, pour sauver les assiegez.

ESTant le Roy à Thurin, comme i'ay dit, & à Quiers, où quelquefois alloit pour son esbat, il attendoit nouvelle des Allemans, qu'il avoit envoyé querir, & aussi essayoit s'il pourroit reduire le Duc de Milan, dont il avoit grand vouloir : & ne luy chaloit point trop du faict du Duc d'Orleans : qui commençoit à estre pressé, à cause de la necessité des vivres, & escrivoit chacun iour pour avoir secours : & aussi estoient approchez les ennemis de plus prés qu'ils n'avoient esté : & estoit creu l'Ost de mille hommes à cheval, Allemans, que menoit messire Federic Capelare, de la Comté de Ferrette, vaillant Chevalier, & bien experimenté, tant en France qu'en Italie. Aussi y avoit bien onze mille Allemans ; des terres du Roy des Romains & Lansquenets, que conduisoit messire Georges* Dabecsin, vaillant Chevalier : & fut celuy qui prit Sainct-Omer, pour le Roy des Romains, natif d'Austriche : Et voyant croistre les ennemis, & que nul accord ne se pouvoit trouver à l'honneur du Roy, il luy fut conseillé se retirer à Verceil, pour voir la maniere de sauver ledit Duc d'Orleans, & sa compagnie : qui comme dit est ailleurs, avoient mis petite provision en leurs vivres au commencement qu'ils entrerent audit Novarre : & luy eust mieux valu avoir faict ce que ie luy manday, comme il se voit cy-dessus, dés qu'arrivasmes en Ast, qui

* *L'Ital. de P. Iov. & d'Aless Bened. en nomme un* Georgio di Pierrapiana, *qui pourroit estre cestui-cy, comme il se voit mesme cy-aprés.*

qui estoit de partir, & mettre hors toutes gens inutiles, & venir devers le Roy : car sa presence eust guidé partie de ce qu'il eut voulu : au moins ceux qu'il eust laissé, n'eussent point souffert si extreme necessité de faim, comme ils firent : car il eust pris party plustost, s'il eust veu qu'il n'y eut eu autre remede : Mais l'Archevesque * de Roüen, qui avoit esté avec luy au commencement, audit lieu de Novarre, pour faire service audit Seigneur, estoit venu devers le Roy, & se trouvant present aux affaires, luy mandoit tousiours ne partir point, & qu'il seroit secouru : & se fondoit qu'ainsi le disoit le Cardinal de Sainct-Malo, qui avoit le credit : & bonne affection le faisoit parler : mais i'estois asseuré du contraire : car aucun ne vouloit retourner à la bataille, si le Roy n'y alloit : & celuy-là n'en avoit aucune envie : car la question n'estoit que pour cette seule ville, que ledit Duc d'Orleans vouloit retenir, & le Duc de Milan la vouloit ravoir : car elle est à dix lieuës de Milan : & estoit force que l'un eut tout : car en ladite Duché de Milan sont neuf ou dix grosses citez prés l'une de l'autre, & en petit d'espace : mais bien disoit ledit Duc de Milan, qu'en luy laissant Novarre, & ne luy demandant point Genes, que toutes choses il feroit pour le Roy.

1495.

** Ce fut depuis le Cardinal George d'Amboise principal Ministre d'Estat du Roy Louys XII. depuis 1498. jusques à 1509. qu'il mourut à Lion.*

Plusieurs fois on mena farines audit Novarre, dont il s'en perdit la moitié au chemin : & en un coup furent destroussez quelques soixante Hommes-d'armes, que menoit un appelé Chastillon, qui estoit ieune Gentil-homme de la maison du Roy. Aucuns furent pris, autres entrerent, autres eschapperent en grande peine : & n'est possible de croire en quelle destresse estoit cette compagnie de Novarre : car chacun iour en mouroit de faim : Les deux parts estoient malades : & venoient de piteuses lettres en chiffre, & en grande

Famine, maladies, & necessité des François dans Novarre.

Lettres en chiffres des assiegez de cette ville.

 diffi-

1495. difficulté : Tousiours on leur donno
& tout estoit abus : mais ceux qui m
faire du Roy, desiroient la bataille,
deroient point que nul ne la vouloit
tous les grands Chefs, comme le Pri
ge, qui estoit de nouveau arrivé, à
donnoit grand credit aux affaires de l
tous autres Chefs de guerre cherchoie
neste issuë par appointement, veu qu
prochoit, qu'il n'y avoit point d'arge
nombre des François estoit petit, &
lades, & s'en alloient chacun iour
& d'autres à qui le Roy donnoit cong
les sages ne pouvoient garder ceux de
de mander au Duc d'Orleans qu'il n
lesquels le mirent en grand peril :
sur le nombre des Allemans, dont r
le Baillif de Digeon : auquel aucuns
dé qu'il amenast ce qu'il pourroit :
compagnie mal unie : & chacun disoi
ce qu'il vouloit.

Peu d'arrest & d'accord au Conseil de Charles VIII.

Ceux qui ne vouloient point d'acco
se trouvast ensemble pour en parler,
le Roy ne devoit point * commence
voit laisser parler ses ennemis : qui a
ne vouloir commencer les premiers :
s'avançoit le temps en la destresse de c
varre, & ne parloient plus leurs le
ceux qui mouroient de faim, chacun
plus ne pouvoient tenir que dix io
huict, & telle heure les vis à trois :
passerent les termes qu'ils avoient bai
on n'avoit veu de long-temps si gr
tez, & cent ans avant que fussions n
frirent gens si grande faim comme il
leans.

* Pag. 582.

Grande mortalité & disette de vivres en icelle ville.

Estans les choses en ce train, mouru
se de Montferrat : & y eut quelque di

Mort de la Marquise de Montferrat.

1495.

pour le gouvernement que demandoit le Marquis de Saluce : & d'autre part, le Seigneur * Constantin, oncle de la feuë Marquise, qui estoit Grec & elle * Grecque, & fille du Roy de Servie, tous deux destruits par le Turc : Ledit Seigneur Constantin s'estoit mis fort au Chasteau de Casal, & avoit en ses mains les deux fils (dont le plus grand n'avoit que neuf ans) du feu Marquis, & de cette sage & belle Dame qui estoit morte en l'aage de vingt & neuf ans, grande partisane des * François. Autres particuliers taschoient encore audit gouvernement : & en estoit grande question chez le Roy, pour ceux qui les soustenoient : Ledit Seigneur m'ordonna d'y aller, pour accorder cette question, à la seureté des enfans, & au gré de la pluspart du païs, doutant que le differend leur fit appeller le Duc de Milan : & le Seigneur de cette maison nous estoit bien scant : Il me desplaisoit fort de partir, que ie ne misse en fin de reprendre cette paix, veu les maux que dits, & que l'hyver approchoit : & doubtois ces * Prelats ne fussent cause de ramener le à la bataille : car il estoit mal fourny, s'il ne oit force estrangers, comme Suisses, encores 'ils venoient, si forts comme l'on disoit, il avoit que danger pour le Roy de se mettre en mains : & estoient les ennemis fort puissans, gez en lieu fort de situation, & bien fortifiez. Considerées ces choses, m'adventuray de au Roy qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre personne & estat en grand hazard, pour peu casion : qu'il luy devoit souvenir qu'il avoit en grand peril à Fornoüe : mais là avoit esté traint, & icy n'y avoit aucune contrainte : & voit point laisser à prendre quelque honneste ointement, pour ces paroles qu'on disoit qu'il devoit point commencer : & que s'il vouloit, ferois bien parler en sorte, que l'honneur des

* Pag. 507.

* Pag. 466.

* Pag. 520.

L'Autheur envoyé par le Roy pour pourvoir au gouvernement, debatu entre plusieurs, de l'estat de Montferrat, appartenant à deux enfans pupilles.

* *Sçavoir le Cardinal de S. Malo, & l'Archevesque de Roüen.*

Sage & utile conseil de l'Autheur au Roy, qui se remet de ses affaires sur ledit Cardinal.

1495. des deux costez y seroit bien gardé : Il me respon
dit que ie parlasse à monseigneur le Cardinal, c
que ie fis : mais il me faisoit d'estranges responses
& desiroit la bataille, & tenoit la victoire seu
à son dire : & disoit qu'on luy avoit promis di
mille Ducats de rente, pour un fils, par le Du
d'Orleans, s'il avoit cette Duché de Milan : L
lendemain ie vins prendre congé du Roy, pou
aller à Casal, & y avoit environ iournée & demie
Ie rencontray monsieur de la Trimoüille, à qui i
contay cette affaire, parce qu'il estoit des prochain
du Roy, demandant si encores luy en devois par
ler ; Il me conforta qu'oüy : car chacun desiro
de se retirer : Le Roy estoit en un iardin : Ie re
pris les paroles dessusdites, devant le Cardinal
qui dit que luy qui estoit homme d'Eglise, devoi
commencer : Ie luy dis que s'il ne commençoit
ie commencerois : il me sembloit bien que le Ro
n'en seroit point marry, ne ses plus prochains, &
ainsi partis, & au departir, dis à monseigneur l
Prince d'Orenge, qui avoit la principale charge d
l'Ost, que si ie commençois rien, ie luy adresse
rois : & allay à Casal où ie fus bien recueilly, pa
tous ceux de cette maison : & les trouvay la plus
part rengez avec le Seigneur Constantin, & sem
bloit à tous que c'estoit plus grande seureté pou
les enfans : car il ne pouvoit venir à la succession
& le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Ie fi
plusieurs iours assemblée, tant des Nobles que de
gens d'Eglise & des villes, & à leur requeste, o
de la plusspart, declaray que le Roy vouloit que le
dit Seigneur Constantin demeurast en son gou
vernement : car veuë la force du Roy de-là le
Monts, & l'affection que le païs porte à la ma
son de France, ils ne pouvoient contredire au vou
loir du Roy.

Presumption & avarice de ce Cardinal.

Casal.

Le Seigneur Constantin estably par le Roy au gouvernement du Montferrat.

Affection de ceux du Montferrat envers la France.

Environ le troisiesme iour que i'eus esté là, vi
leans un Maistre d'hostel du Marquis de Mantoü

C

taine general des Venitiens: qui comme pa- 1495.
, envoyoit faire dolcance de la mort de ladite
quise, & celuy-là & moy entrasmes en paro-
l'appointer ces deux Osts, sans combatre: car
hoses s'y disposoient, & estoit logé le Roy en
p, prés Verceil: mais à la verité dire, il ne
seulement que la riviere, & logea son Ost, mal
ny de tentes & de pavillons: car ils en avoient
porté: & encores ceux-là estoient perdus: &
toit le lieu moite, pource que l'hyver appro-
t, & que c'est païs bas.

Le trespas de François de Bourbon Comte de Vendosme à Verseil en Italie le 3. Octobre 1495. le 25. an de son aage.

edit Seigneur n'y logea qu'une nuict, & se re-
le lendemain en la ville: mais y demeurerent le
ce d'Orenge, le Comte de Foix, & le Com-
Vendosme: qui y prit un mal de flux, dont il
rut, qui fut dommage: car il estoit beau per-
age, ieune & sage, & y estoit venu en poste,
e qu'il estoit bruit qu'il y devoit avoir bataille:
l n'avoit point fait le voyage en Italie avec le
: Avec ceux-là y demeurerent le Mareschal
gié, & plusieurs autres Capitaines: mais la
cipale force estoit des Allemans, qui avoient
le voyage avec le Roy: car mal volontiers y
euroient les François, estans si prés de la vil-
& plusieurs estoient malades, & plusieurs
ys, les uns avec congé, les autres sans con-
dudit Ost: Iusques à Novarre y avoit dix gros
d'Italie, qui valent bien six lieuës Françoi-
fort païs & mol (comme au païs de Flan-
) à cause de fossez, qui sont au long des
nins, de l'un costé & de l'autre, fort pro-
ls, & beaucoup plus que ceux de Flandres:
yver les fanges y sont fort grandes, & l'Esté
oudre: Entre nostre dit Ost & Novarre, y
t une petite place, appellée Bourg, à une
e de nous, que nous tenions: & eux en te-
nt une autre, qu'on appeloit Camarian, qui
it à une lieuë de leur Ost: & ia estoient les

Dix milles d'Italie valent six lieues Françoises.

Grandes fanges pendant l'hyver dans la Lombardie & grande poussiere l'Esté.

1495. eaux bien grandes, à aller d'un Ost à l'autre.

Persuasion & raisons de l'Autheur envers les ennemis pour les inciter à la paix.

Comme i'ay commencé à dire, ce Maistre d'hostel du Marquis de Mantoüe, qui estoit venu à Casal, & moy continuasmes nos paroles : & disois les raisons pourquoy son maistre devoit eviter cette bataille, & qu'il avoit veu le peril en quoy il avoit esté à la premiere, & qu'il combatoit pour gens qui ne l'accreurent iamais pour service qu'il leur fit, & qu'il devoit entreprendre l'appointement, & moy que ie luy aiderois de nostre costé : Il me respondit que son maistre le voudroit, mais il faudroit, comme autresfois m'avoit esté mandé, que nous parlassions les premiers, veu que leur Ligue, dont estoit le Pape, les Roys des Romains & d'Espagne, & le Duc de Milan, estoit plus grande chose que le Roy, & luy disois que c'estoit folie de mettre cette ceremonie, & que le Roy devoit * aller devant, estant là en personne, & que les autres n'y avoient que leurs Lieutenans, & que moy & luy, comme mediateurs, commencerions s'il vouloit, mais que ie fusse seur que son maistre continuast & tint : & conclusmes que i'envoyrois un Trompette en leur Ost le lendemain, & escrirois aux deux Providadeurs Venitiens, l'un appelé messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Trevisan, qui sont officiers deputez pour conseiller leurs Capitaines, & pour pourvoir aux affaires de leur Ost: En ensuivant ce que nous avions conclud, ie leur escrivis la substance de ce que i'avois dit audit Maistre-d'hostel : & avois occasion de continuer l'office de bon mediateur : car ainsi l'avois conclud, au partir de Venise : & aussi le Roy l'avoit bien agreable : & si me sembloit necessaire : car il se trouve assez gens pour troubler un affaire, mais il s'en trouve peu qui ayent * l'adventure, & le vouloir ensemble, d'accorder si grand differend, ne qui voulsissent endurer tant de paroles, qui se disent de ceux

Poinct d'honneur, & jalousie de part & d'autre, pour ne commencer les premiers à parler de paix.

** C'est à dire tenir le plus honorable lieu.*

Il s'en trouve assez qui ont la hardiesse de troubler, & interrompre les Traitez de paix, mais il s'en voit peu qui ayent le courage & la volonté de les terminer.

* la hardiesse

qui traitent tels affaires : car en tels grands Osts 1495.
maintes differentes opinions : Lesdits Provi-
urs furent ioyeux de ces nouvelles : & m'escri-
t que tost me feroient responſe : & par leur
s le firent sçavoir à Venise:& tost eurent respon-
& vint en l'Ost du Roy un Comte, qui estoit
ıc de Ferrare : lequel y avoit gens (car son
ſné y estoit, à la soulde du Duc de Milan) &
:-là en estoit : & avoit ledit Duc de Ferrare un
fils avec le Roy : Ledit Comte avoit nom le
te Albertin,& vint voir messire Iehan-Iaques de
oul, soubs couleur d'un fils qu'il avoit avec le-
ıessire Iehan-Iaques, & s'adressa au Prince d'O-
', ainsi qu'il avoit esté conclud entre ce Mai-
'hostel, dont i'ay parlé, & moy : disant avoir
nission du Marquis de Mantoüe, & des Pro-
eurs, & autres Capitaines, estans en leur Ost,
mander saufconduict pour ledit Marquis &
:, iusques à cinquante chevaux, à se trouver
er avec tels personnages qu'il plairoit au Roy
ıner ; & ceux-là cognoissoient bien que c'e-
'aison qu'ils vinssent devers le Roy, où les
les premiers : & aussi qu'ils luy vouloient bien
et honneur : Puis demanda congé de parler au
à part ; Ce qu'il fit : & à part conseilla de n'en
ien, disant que cet Ost estoit en grande peur,
en bref il desslogeroit : & par ces paroles, il
troit vouloir rompre cet accord, & non point
'e ny aider, combien que sa charge publique
:lle qu'avez oüy, & fut present à ces paroles

Venitiens & autres Princes d'Italie recon-noissent que c'estoit leur de-voir d'envoyer les premiers de-vers les Deputez du Roy pour le recher-cher d'accom-modement.

1495. avoit sa fille pour femme : Dés ce que le Roy eut oüy parler ledit Comte, il me fit appeler : & eut en conseil s'il bailleroit ce saufconduict ou non; Ceux qui vouloient rompre la paix (comme messire Iehan-Iaques & autres, qui parloient en faveur du Duc d'Orleans, ce leur sembloit) monstroient vouloir la bataille (mais ils estoient gens d'Eglise, & ne s'y fussent point trouvez) disans estre bien asseurez que les ennemis deslogeroient, & qu'ils mouroient de faim. Autres disoient (& i'estois de ceux-là) que plustost nous aurions faim qu'eux, qui estoient en leur païs, & si avoient la puissance trop grande pour s'enfuir, & se laisser destruire, & que ces paroles venoient de gens qui vouloient qu'on se hazardast & combatit pour leurs querelles: Toutesfois pour abreger, le saufconduict fut accordé, & envoyé, & dit que le lendemain, à deux heures aprés midy, ledit Prince d'Orenge, le Mareschal de Gié, le Seigneur de Piennes, & *moy, & leur compagnie, nous trouverions entre Bourg & Camarian, prés d'une tour, où ils faisoient le guet, & que là parlerions ensemble : & nous y trouvasmes bien accompagnez de Gens-d'armes. Ledit Marquis & un Venitien, qui avoit la charge de leurs Estradiots, y vindrent, & userent d'honnestes paroles, disans que de leur part ils desiroient la paix : & fut conclud, que pour parler plus à loisir, ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'Ost, & que le Roy aprés envoyeroit des siens au leur. Ce qui se fit : & vint le lendemain devers nous messire Francisco Bernardin Visconte pour le Duc de Milan, & un Secretaire du Marquis de Mantoüe : & nous trouvasmes avec eux, ceux que i'ay nommez, & le Cardinal de Sainct-Malo, & entrasmes en pratique de la paix; & demandoient Novarre, en laquelle cité estoit assiegé le Duc d'Orleans. Aussi demandions-nous Genes, disans que c'estoit fief de Roy, & que ledit Duc de

De Comines tres-enclin & porté à la paix, contrarié des raisons de ceux qui desiroient la continuation de la guerre pour leurs interests privez & querelles particulieres.

Saufconduit envoyé de par le Roy aux Deputez des Venitiens, d'où s'ensuivit la Conference de Camarian prés de Novarre au Duché de Milan.

* *Pag. 562.*

PREUVES.

Demandes des Deputez de paix & d'autre.

Milan l'avoit confisqué, Eux s'excusoient, di- 1495.
is n'avoir rien entrepris contre le Roy, que pour
deffendre, & que ledit Duc d'Orleans leur avoit
ise ladite cité de Novarre, & commencé la guerre,
ec les gens du Roy, & qu'ils croyoient que leurs
aistres ne feroient rien de ce que demandions ;
ais que toute autre chose voudroient faire pour
mplaire au Roy ; Ils furent là deux iours, & puis
ournerent en leur Ost, où nous allasmes ledit
areschal de Gié, monseigneur de Piennes & moy,
asiours sur la demande de cette cité ; & bien eus-
ns-nous esté contens que Novarre se fut mise en
main des gens du Roy des Romains (qui estoient
leur Ost, & dont estoient Chefs messire Georges
Pietre Plane, & messire Federic Capellare, &
nommé messire Hance) car nous ne le pouvions
ourir que par la bataille, que nous ne desirions
int ; & le disions parce que la Duché de Milan, *Duché de Milan tenu en fief de l'Empire.*
tenuë en fief de l'Empereur, & pour honneste-
ent s'en descharger : Plusieurs allées & venuës
firent de nous en leur Ost, & des leurs au no- *President de Gannay envoyé pour porter la parole en Latin.*
e, sans conclusion ; mais ie demeurois tousiours
giste en leur Ost ; car tel estoit le vouloir du Roy,
i ne vouloit rien rompre ; Finalement y retour- Il en est parlé cy devant liv. 7. ch. 10.
smes, & davantage y vint le President de Gan-
y, pour porter la parole en Latin, & un appelé
onsieur de Morviller, Baillif d'Amiens (car ius- *L'Autheur parloit mauvais Italien.*
es à lors i'avois parlé en mauvais Italien) &
oient à coucher nos articles ; & estoit nostre façon
procceder, que si tost que nous estions arrivez au *L'honneur & deference que rendoient les Duc & Duchesse de Milan aux Deputez du Roy quand ils arrivoient.*
gis dudit Duc, il venoit au devant de nous & la
uchesse, iusques au bout d'une galerie, & nous
ettions devant luy, à l'entrée en sa chambre, où
ous trouvions deux grands rangs de chaires l'un
vant l'autre, & bien prés l'un de l'autre : Ils se
oyent de l'un des costez & nous de l'autre. Pre- ** La forme de cette seance se verra cy aprés parmy les Preuves.*
ier estoit * assis de son costé, un pour le Roy des
omains, l'Ambassadeur d'Espagne, le Marquis
de

1495. de Mantoüe, les deux Providadeurs Venitiens, un Ambassadeur Venitien, & puis le Duc de Milan, sa femme, & le dernier l'Ambassadeur de Ferrare, & de leur costé ne parloit nul, que ledit Duc, & du nostre, un : mais nostre condition n'est point de parler si posément comme ils font : car nous parlions quelquesfois deux ou trois ensemble, & ledit Duc disoit, *Ho, un à un*. Venant à coucher les articles, tout ce qui s'accordoit, estoit escrit incontinent, par un Secretaire des nostres, & aussi par un de leur costé, & au departir, le lisoient les deux Secretaires, l'un en Italien & l'autre en François: & quand on se rassembloit aussi à fin de voir si on n'y avoit point rien mué, & aussi pour nous abreger, & est bonne forme pour expedier grande affaire: Ce Traicté dura environ quinze iours, & plus: mais dés le premier jour que commençasmes à traicter, fut accordé que monseigneur d'Orleans pourroit partir de là, & fismes une Trefve, ce iour, qui continua, iour aprés autre, iusques à la paix, & pour seurcté dudit Duc, se mit en ostage le Marquis de Mantoüe, entre les mains du Comte de Foix, * qui tres-volontiers le fit, & plus pour faire plaisir que pour crainte: & premierement nous firent iurer que nous procederions, à bon escient, au Traité de paix, & que nous ne le faisions point pour delivrer ledit Duc d'Orleans seulement.

Promptitude ordinaire des François au parler, s'interrompant le plus souvent les uns les autres.

Bonne instruction pour l'expedition & conclusion des grandes affaires dans une negociation.

Trefves accordées.

Marquis de Mantoüe en ostage pour le Duc d'Orleans.

* *Il semble qu'il faut ainsi entendre ce passage*, lequel Marquis de Mantoüe tres-volontiers se mit en ostage, & plus pour son plaisir que pour crainte que nous eussions de la personne de monsieur d'Orleans.

CHAPITRE X.

Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent delivrez, par appointement, de la dure calamité de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & monseigneur d'Orleans.

LE Mareschal de Gié alla à ladite place, avec d'autres du Duc de Milan, & fit partir ledit Duc d'Orleans seulement, à petite compagnie, qui

rande ioye en faillit : Ceux de ladite place 1495.
t tant preſſez de faim & de maladie, qu'il
ue ledit Mareſchal laiſſaſt ſon neveu, ap-
onſieur de * Romefort en oſtage, promet-
ceux de dedans qu'ils partiroient tous de-
ois iours ; Vous avez bien entendu com-
-avant le Baillif de Digeon avoit eſté envoyé
les Suiſſes, par tous leurs Cantons, pour
mbler iuſques à cinq mille, qui à l'heure
ement du Duc d'Orleans, de la place de
e n'eſtoient encores venus : car s'ils euſ-
é venus, ſans nulle doubte, à mon advis,
combatu ; & combien que l'on fut bien
'il en venoit plus largement que le nombre
demandoit, ſi n'eſtoit-il poſſible d'atten-
our l'extréme famine qui eſtoit en ladite pla-
i il mourut bien deux mille hommes, que
, que de maladie, & le reſte eſtoit ſi mai-
ils ſembloient mieux morts que vifs, &
e iamais hommes n'endurerent plus de
e n'y voudrois alleguer le Siege de Hieru-
& ſi Dieu les eut faicts ſi ſages que de vou-
ttre les bleds dedans, qui eſtoient environ la-
le, quand au premier ils la prirent, ils ne
iamais * venus en cet inconvenient, & ſe
leurs ennemis levez à leur grande honte.
s iours, ou quatre, aprés le partement du-
 d'Orleans, dudit Novarre, fut accordé
x coſtez, que tous les Gens-de guerre
ent ſaillir : & furent ordonnez le Marquis

* *ROCHE-FORT poſſible à my-chemin de Paris à Chartres, appartenant au Duc de Montbaſon, qui vient de ce Mareſchal de Gié.*

Deux mille hommes morts de faim & maladies dans Novarre pendant ce ſiege.

Allegation de l'ancien Siege de Hieruſalem l'an 70. par Tite fils de l'Empereur Veſpaſian.

* *Pag. 574.*

Novarre laiſſé pour un ...

1495. pour leur argent, ce qu'il leur en faloit pour chacun iour seulement : & ne croyroit-on iamais, sans l'avoir veuë, la pauvreté des personnes qui en failloient : Bien peu de chevaux en faillit : car tout estoit mangé ; & n'y avoit point six cens hommes qui se fussent peu deffendre, combien qu'il en faillit bien cinq mille cinq cens : Largement en demeuroit par les chemins, à qui les ennemis propres faisoient de l'aide : Ie sçay bien qne i'en sauvay bien cinquante pour un escu, auprés du petit chasteau que les ennemis tenoient, appelé Camarian, qui estoient couchez en un iardin, & à qui on donna de la soupe, & n'en mourut qu'un : sur le chemin en mourut environ quatre, car il y avoit dix mils de Novarre à Verceil, où ils alloient : Le Roy usa de quelque charité envers ceux qui arriverent audit Verceil : & donna huict cens francs, pour les departir en aumosnes ; & aussi des payemens de leurs gages : & furent payez les morts & les vifs : & aussi les Suisses, dont il estoit bien mort quatre cens : mais quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourut bien trois cens hommes audit Verceil, les uns par trop manger, les autres par maladie, & largement sur les fumiers de la ville.

Miserable estat de ceux qui sortoient de Novarre.

Charité de l'Autheur, qui pour un escu sauve la vie à 50. de ceux qui sortirent d'icelle ville, en leur fournissant dequoy manger.

Morts par trop manger aprés la famine qu'ils avoient endurée.

Pareil danger en se mettant au grand iour en suite d'avoir esté long temps dans les tenebres.

Environ ce temps que tout fut dehors, exceptez trente hommes, qu'on avoit laissez au chasteau, dont chacun iour en failloit quelqu'un, arriverent les Suisses, le nombre de huict ou de dix mille hommes en nostre Ost, ou y en avoit quelques deux mille, qui avoient servy au voyage de Naples. Tous les autres demeurerent auprés de Verceil, environ à dix mils, & ne fut point conseillé le Roy de laisser ioindre ces deux bandes, où estoient bien vingt deux mille : & croy que iamais ne se trouverent tant de gens de leur païs ensemble : & selon l'opinion des gens qui les cognoissoient, il demeura peu de gens combatans en leurs païs : & vindrent la

Vingt-deux mille Suisses passent pour un coup au service du Roy, dont la pluspart vint malgré qu'on en eut, estans menez plustost par avarice que par amour envers la France.

la plusſpart, maugré qu'on en eut : & falut deffendre l'entrée du païs de Piemont, pour n'en laiſſer plus paſſer ou bien les femmes & les enfans y fuſſent venus : On pourroit demander ſi cette venuë procedoit de grand amour, veu que le feu Roy Louys leur avoit fait beaucoup de biens, & les avoit aidez à eux mettre en la gloire du monde, & à la reputation : Vray eſt qu'aucuns vieux avoient amour au Roy Louys onzieſme : & y vint beaucoup de Capitaines, qui avoient ſoixante & douze ans paſſez : qui avoient eſté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgongne : mais la principale cauſe eſtoit avarice, & leurs grandes pauvretez : car à la verité, tout ce qu'ils avoient de gens combatans y vindrent : Tant de beaux hommes y avoit, que ie ne vis iamais ſi belle compagnie, & me ſembloit impoſſible de les avoir ſceu deſconfire, qui ne les eut pris par faim, par froid, ou par autre neceſſité. 1495.

Capitaines Suiſſes aagez de plus de 72. ans.

Or faut venir au principal poinct de ce Traicté : Le Duc d'Orleans, qui ia avoit eſté huict ou dix iours à ſon aiſe, & qui eſtoit accompagné de toutes ſortes de gens, & à qui il ſembloit bien qu'aucuns avoient parlé de ce que tant de gens, comme il avoit dedans Novarre avec luy, s'eſtoient laiſſez mener à cette neceſſité, parloit fort de la bataille, & un ou deux avec luy, monſeigneur de Ligny : & l'Archeveſque de Roüen, qui ſe meſloit de ſes beſongnes, & deux ou trois menus perſonnages forgerent aucuns Suiſſes, qui venoient s'offrir à combattre, & n'alleguoient aucune raiſon : car le Duc d'Orleans n'avoit plus en la place que trente hommes au chaſteau ; & ainſi n'y avoit plus d'occaſion de combatre : car le Roy ne pretendoit aucune querelle, & ne vouloit combatre que pour ſauver la perſonne du Duc & de ſes ſerviteurs : Les ennemis eſtoient bien forts, & eſtoit impoſſible de les prendre dedans leur Oſt, tant

Eſtat de l'armée des ennemis.

1495. tant estoient bien fermez de fossez pleins d'eau, & l'assiete propre : & n'avoient à se deffendre que de nous : car de ceux là de la ville n'avoient ils plus de crainte : Ils estoient bien deux mille huict cens hommes d'armes bardez, & cinq mille Chevaux-legers, onze mille cinq cens Allemans, menez par bons Chefs (comme ce messire Georges de Pietre-plane, messire Federic Capelare, & messire Hance) & autre grand nombre de Gens-de-pied, & sembloit bien parler par volonté, de dire qu'on les deut prendre leans, ne qu'ils deussent fuir. Un autre plus grand doubte y avoit : c'estoit, que si tous les Suisses se trouvoient ensemble, ils ne prissent le Roy, & tous les hommes riches de sa compagnie, qui estoit bien foible, au prix d'eux, & qu'ils ne les menassent en leur païs : & quelque apparence s'en vit, comme verrez par la conclusion de la paix.

Apprehension du Roy de tomber soubs le pouvoir & la discretion des Suisses, bien que venus à son secours.

CHAPITRE XI.

Comment la paix fut concluë entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un costé, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles, qui furent contenus en ladite paix.

ESTans toutes ces questions parmy nous, & que ledit Duc d'Orleans en prit debat avec le Prince d'Orenge, iusques à le desmentir, nous retournasmes, ledit Mareschal, le Seigneur de Piennes, le President Gannay, le Seigneur Morvillier, le Vidasme de Chartres & moy, en l'Ost des ennemis : & conclusmes une paix, croyans bien par les signes que voyons, qu'elle ne tiendroit point : mais nous avions necessité de la faire, pour maintes raisons qu'avez entenduës, & pour la saison d'hyver, qui nous y contraignoit, & aussi par faute d'argent, & pour nous departir honorable-

Desmenty donné par un Duc d'Orleans à un Prince d'Orenge.

Il n'y a guerres que la necessité qui fasse faire la paix aux hommes.

t, avec une honorable paix par escrit, qui 1495.
roit envoyer par tout, comme elle fut :
l'avoit conclud le Roy, en un grand con-
resent le Duc d'Orleans : La substance
ie le Duc de Milan serviroit le Roy, de Ge-
ntre tout le monde : & en ce faisant, il fe-
iper deux navires à ses despens, pour aller
: le chasteau de Naples, qui encores tenoit :
ıée aprés de trois, & de sa personne, ser-
: Roy derechef, à l'entreprise du Royau-
u cas que le Roy y retournat, & donne-
sage aux gens du Roy : & en cas que les *Articles de*
ns n'acceptassent la paix dedans deux mois, *la paix entre*
; voulussent soustenir la maison d'Arragon, *Charles VIII.*
it soustenir le Roy contre eux moyennant *& Ludovic*
it ce que le Roy prendroit de leurs terres, *Sforce Duc de* *Milan.*
oit baillé, & employeroit sa personne,
ubiets : & quittoit au Roy quatre-vingts
Ducats, de cent vingt-quatre mille, qu'il
it prestez en ce voyage, que le Roy avoit
t devoit bailler deux ostages de Genes, pour
: & fut mis le Chastelet entre les mains du
: Ferrare, comme neutre pour deux années
: & payoit ledit Duc de Milan la moitié
arde, qui estoit audit Chastelet, & le Roy
: & en cas que le Duc de Milan fit rien
es contre le Roy, ledit Duc de Ferrare
: bailler ledit Chastelet au Roy : & devoit
deux autres ostages de Milan qu'il bailla :
eussent fait ceux de Genes, si le Roy n'eut
astif de partir : mais dés ce qu'il le vit par-
'excusa.

ce que nous fusmes retournez de faire iurer
ix au Duc de Milan, & que les Venitiens *Termes de*
pris terme de deux mois de l'accepter ou *deux mois pris*
ar plus avant ne se voulurent mettre) ledit *par les Veni-*
ir iura aussi ladite paix : & dés le lendemain, *tiens pour ac-*
ı de partir, comme celuy qui avoit grande *cepter ou non* *ladite paix que* *le Roy iura.*

en-

1495. envie de retourner en France, & aussi avoit toute sa compagnie : mais la nuict, les Suisses, qui estoient en nostre Ost, se mirent en plusieurs conseils, chacun avec ceux de son Canton, & sonnerent leurs tabourins, & tindrent leur rang (qui est la forme de leur conseil) & ces choses que ie dis, me conta Lornay, qui estoit un des Chefs d'entre eux, & tousiours a esté, & qui entend bien la Langue, & estoit couché en l'Ost, & en vint advertir le Roy.

Deliberation des Suisses d'arrester le Roy avec les principaux & plus riches de sa compagnie.

Les uns disoient qu'ils prissent le Roy, & toute sa compagnie, c'est à sçavoir les riches : D'autres ne s'y consentoient point, mais bien qu'on luy demandat le payement de trois mois, disans qu'ainsi leur avoit * esté promis, par le Roy son pere, que toutes les fois qu'ils sortiroient de leur païs, avec leurs bannieres : que tel payement devoient avoir. Autres vouloient qu'on ne prit que les principaux, sans toucher au Roy : & se disposoient de l'executer : & avoient ia largement gens dedans la ville : mais avant qu'ils eussent conclu, le Roy partit, & tira vers * Trin, une ville du Marquis de Montferrat : Toutesfois ils avoient tort : car il ne leur avoit esté promis qu'un mois de payement, aussi ne servirent point. Pour fin de compte, on appointa avec eux : mais avant ils prirent ledit Baillif, de Digeon & Lornay (mais ce furent ceux qui avoient esté avec nous à Naples) qui tousiours avoient esté leurs Chefs, pour avoir un payement de quinze iours, pour eux en aller : mais les autres furent payez de trois mois : & monta bien le tout à cinq cens mille francs, desquels ils se fierent en pleiges & en ostages : & cela advint des François * propres, qui le leur mirent en avant : car un de leurs Capitaines en vint advertir le Prince d'Orenge, qui le dit au Roy, & c'estoit par despit de cette paix.

* *Pag. 39. 217. 272. 283. & 389. Les Traités de Louys XI. avec les Suisses se verront cy-aprés parmy les* Preuves.

* *Il y avoit icy, & peu aprés,* Turin, *mais mal, comme il se voit par luy-mesme, & par le Verger d'honneur, qui nomme cette ville* Traine.

* *Il entend que ceux qui estoient marris d'icelle paix solliciterent ces Suisses à l'esmotion susdite.*

Si tost que le Roy fut arrivé à Trin, il envoya

vers

le Duc de Milan, ledit Mareſchal, le Preſi- 1495.
de Gannay & moy, à fin qu'il voulut venir
rs ledit Seigneur, pour parler à luy : & luy
es pluſieurs raiſons pour le faire venir : &
cela ſeroit la vraye confirmation de la paix :
ous dit pluſieurs raiſons au contraire : & s'ex-
ſur aucunes paroles que monſeigneur de Ligny
: dites (c'eſt à ſçavoir qu'on le devoit pren-
quand il fut devers le Roy à Pavie) & ſur
tres paroles, qu'avoit dites le Cardinal de
S-Malo, qui avoit tout le credit avec le Roy :
bien vray que pluſieurs folles paroles avoient
lites : De qui que ce fut ie ne ſçay : mais
lors, le Roy avoit envie d'eſtre ſon amy ; Il
t en un lieu appelé Bolie : & vouloit bien par-
une barriere entre deux & une riviere : Quand
oy eut ſceu cette reſponſe, il tira à Quiers,
n'arreſta qu'une nuit ou deux : & prit ſon
in pour paſſer les Monts, & me renvoya à
ſe, & d'autres à Genes, pour armer ces
naves, que ledit Duc devoit preſter : mais
out ne fit rien, & leur laiſſa faire grande deſ-
: & grand appreſt, & puis les garda de partir :
contraire, il en envoya deux contre nous,
eu de tenir promeſſe.

Charles VIII. deſire une entreveüe avec ledit Duc de Milan qui la luy refuſe, & ne tient aucunement les promeſſes qu'il avoit faites au Roy par la ſuſdite paix.

CHAPITRE XII.

ment le Roy renvoya le Seigneur d'Argenton à nise, pour les conditions de la paix : leſquelles fuſerent les Venitiens & des tromperies du Duc Milan.

A charge eſtoit à Veniſe, de ſçavoir s'ils vou-
droient accepter cette paix & paſſer trois arti-
Le premier, rendre Monopoli, qu'ils avoient
ſur nous. L'autre de retirer le Marquis de

 Man-

1495. Mantoüe, & autres qu'ils avoient au Royaume de Naples, du service du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ils declarassent que le Roy Ferrand n'estoit de la Ligue, qu'ils avoient faite de nouveau : où estoit nommé seulement le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Espagne, & le Duc de Milan. Quand i'arrivay audit lieu de Venise, ils me receuillirent honorablement : mais non point tant qu'ils avoient fait au * premier coup : aussi nous estions en inimitié declarée, & la premiere fois, nous estions en paix : Ie dis ma charge au Duc de Venise : & il me dit que ie fusse le tres-bien venu, & que de brief il me feroit response, & qu'il se conseilleroit avec son Senat. Par trois iours ils firent processions generales, grandes aumosnes, & sermons publics, prians Nostre-Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre bon conseil : & me fut dit que souvent le font en cas semblable : Et à la verité, ce me semble la plus reverente cité que i'aye * iamais veuë, aux choses Ecclesiastiques, & qui ont leurs Eglises mieux parées & accoustrées : & en cela ie les tiens assez egaux aux Romains : & croy que de là vient la grandeur de leur Seigneurie, qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser : Pour conclusion de mon affaire, i'attendis quinze iours, avant qu'avoir responsé : qui fut de refus de toutes mes demandes : disans n'avoir aucune guerre avec le Roy, & que ce qu'ils avoient fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de Milan, que le Roy vouloit destruire : si firent parler à part avec moy, le Duc qui m'offroit bon appointement : qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy du Royaume de Naples, & du consentement du Pape, & qu'il payeroit cinquante mille Ducats l'an de cens, & quelque somme contant, & qu'ils la presteroient : & entendoient, moyennant ce prest, avoir entre leurs mains les places qu'ils ont en la Poüille, comme

Page 509. & 518.

Processions & Aumosnes generales à Venise pour implorer conseil de Dieu touchant l'acceptation d'icelle paix.

Page 510.

Offres des Venitiens, de faire que le Royaume de Naples soit tenu à foy & hommage du Roy, du consentement du Pape.

Bran-

ıdis, Otrante, Trani, & autres : & aussi 1495.
eroit ledit Dom Ferrand, ou laisseroit au Roy,
que place au quartier de la Poüille, pour seu-
: & vouloient dire Tarente, que le Roy te-
encores : & en eut baillé unc ou deux davan-
: & s'offroient de les bailler de ce costé-là,
e que c'estoit le plus loin de nous : mais ils se
roient en ce que c'estoit en lieu pour servir con-
e *Turc, dont le Roy avoit fort parlé quand *Page 507.
tra en Italie, disant qu'à cette fin il faisoit
entreprise, & pour en estre plus prés, qui
ıne tres-meschante invention : car c'estoit men-
e : & l'on ne sçauroit celer à Dieu les pen-
Outre, m'offroit ledit Duc de Venise, que
lit Roy vouloit entreprendre contre le Turc,
auroit accés en ces places que ie dis, & que
: l'Italie y contribueroit : & que le Roy des
ains feroit la guerre de son costé aussi ; & que
y & eux tiendroient toute l'Italie : & qu'aucun
ntrediroit à ce qu'ils en ordonneroient : & que
leur part, serviroient le Roy avec cent galées,
s despens, & de cinq mille chevaux par terre.
pris congé dudit Duc & Seigneurie, disant que
erois le rapport au Roy : Ie revins à Milan,
uvay le Duc de Milan à Vigesue, où estoit
laistre-d'hostel du Roy appélé Rigault Doreil-
Ambassadeur pour le Roy. Ledit Duc vint
:vant de moy, feignant chasser : car ils sont
honorables aux Ambassadeurs. Il me fit loger
n chasteau, en tres-grand honneur : Ie le
iay de pouvoir parler à luy à part : Il me dit
le feroit, mais il monstroit signe de ne le
her point : Ie le voulois presser de ses navires,
nous avoit promis par ce traicté de Verceil :
stoient en estat de partir (& encor tenoit le-
asteau de Naples) & il feignoit de les bail-
& estoit à Genes pour le Roy, Peron de *
ıe, son Maistre-d'hostel, & Estienne de Ne-
ves :

Le pretexte de faire la guerre au Turc, en faisant ce voyage d'Italie, blasmé par l'Autheur, comme mensonges & contre toute intention, rien ne pouvant estre deguisé ny caché à Dieu.

Le Duc de Milan feignant d'aller à la chasse, va au-devant de Comines Ambassadeur de France.

** En ce lieu estoit ainsi escrit* desbaucher *qui approcheroit aucunement de* dibasser *en Guazzo mais paravant il est presque tousiours nommé* de Basche.

1495. ves : qui soudainement m'escrivirent, dés qu'ils sceurent ma venuë là, se doulans de la tromperie du Duc de Milan, qui feignoit de leur bailler les navires, & au contraire, en avoit envoyé deux contre nous. L'un iour respondit le Gouverneur de Genes, qu'il ne souffriroit point que lesdites navires fussent armées des François, & qu'en chacun n'en mettroit que vingt-cinq, avec maintes autres excuses de cette sorte, dissimulant & attendant les nouvelles que ledit chasteau de Naples fut rendu, où ledit Duc sçavoit bien qu'il n'y avoit vivres que pour un mois ou environ : & l'armée qui se faisoit en Provence, n'estoit point suffisante pour faire ledit secours, sans lesdites deux navires : car les ennemis avoient devant ledit chasteau grosse armée de mer, tant d'eux que des Venitiens & du Roy d'Espagne : Trois iours ie fus avec ledit Duc. L'un iour il se mit en conseil avec moy, se courrouçant que ne trouvois pas bonne la responsе qu'il faisoit touchant lesdites navires : & disoit que par le Traicté de Verceil, il avoit bien promis de servir avec deux navires, mais qu'il n'avoit point promis de laisser monter aucuns François dessus : A quoy ie respondis que cette excuse me sembloit bien maigre : & si d'adventure il me prestoit une bonne mule pour passer les Monts, que feroit-il pour moy, de la me faire mener, & qu'en ie n'en eusse que la veuë, sans pouvoir monter dessus ? Aprés longs debats, il me retira en une galerie à part, là ie luy monstray la peine que d'autres & moy avions prise, pour ce Traicté de Verceil, & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roy ses chasteaux : qui estoit la totale perdition du Royaume de Naples, & qui feroit haine perpetuelle entre le Roy & luy : & luy offris la Principauté de Tarente, avec la Duché de Bari : car ia il * la tenoit. Ie luy disois le peril en quoy il se mettoit,

Replique judicieuse de l'Autheur au Duc de Milan, par une comparaison bien appliquée.

** Faut entendre la Duché seulement.*

'Italie, de vouloir consentir que les Ve- 1495.
ssent ces places en la Poüille. Il confes-
: disois de tout verité, par especial des
: mais pour toute conclusion, il me dit
ouvoit trouver, avec le Roy, aucune
ne fiance.

Tromperie dudit Duc descouverte par luy-mesme.

:es devises ie pris congé dudit Duc de Mi-
iel me conduisit une lieuë: & au partir
e plus belle mensongne (si on doit ainsi
; Princes) que devant, luy semblant
ie m'en allois fort melancolique: Ce fut
dit soudainement (comme un homme
;e propos) qu'il me vouloit monstrer un
y, à fin que le Roy eut occasion de me
ie chere, & que le lendemain il feroit
Sire Galeas (qui estoit le tout, quand
nmoit cestuy-là) pour aller faire partir
avires, & ioindre avec nostre armée, &
loit faire service au Roy, tel que de luy
n chasteau de Naples & qu'en ce faisant
veroit le Royaume de Naples (il disoit
'eust fait) & que quand elles seroient
il m'escriroit de sa main, à fin que par
Roy en sceut des nouvelles le premier,
t que ie luy aurois fait ce service, & que
ier me ioindroit avant que ie fusse à Lion,
te bonne esperance ie partis, & me mis à
Monts, & n'oüis venir poste derriere
ie ie ne cuidasse que ce fut celuy, qui me
porter les lettres dessusdites (combien
aisois quelque doubte; cognoissant l'hom-
ins iusques à Chambery: où ie trouvay
ieur de Savoye, qui me fit bonne chere,
int un iour, & puis ie vins à Lion (sans
ion Courrier vint) du tout faire mon
u Roy, qui lors estoit entendant à faire
iere, & à iouster, & d'autre chose ne luy

L'Autheur reconduit l'espace d'une lieüe par ce Duc qui luy faict un nouveau mensonge.

Charles VIII. estant de retour à Lion ne songe plus qu'à s'y donner du bon temps.

1495.

L'Autheur mal receu en Cour, ensuitte d'avoir esté abusé d'iceluy Duc,

Ceux qui avoient esté courroucez de la paix de Verceil, furent fort ioyeux de la tromperie, que nous avoit fait le Duc de Milan, & en creut leur authorité : & me laverent bien la teste, comme on a accoustumé de faire aux Cours des Princes, en semblable cas.

Charles VIII. tousiours gouverné par autruy craignoit de desplaire à ceux à qui il donnoit credit.

I'estois bien iré & marry : Ie contay au Roy, & monstray par escrit, l'offre que les Venitiens luy faisoient, qu'avez entendu devant : dont il ne fit aucune estime, & moins encor le Cardinal de S. Malo, qui estoit celuy qui conduisoit tout : Toutesfois i'en parlay une autrefois, & me sembloit qu'il eut mieux valu accepter cet offre, que de perdre le tout, & aussi ie ne voyois point gens pour conduire telle entreprise, & n'appeloient aucun, qui leur peut aider ou le moins souvent qu'ils pouvoient : Le Roy l'eust bien voulu : mais il estoit craintif de desplaire à ceux à qui il donnoit le credit, & par especial à ceux qui manioient ses Finances, comme ledit Cardinal, ses freres, & parens : Qui est bel exemple pour les Princes : car il faut qu'ils prennent la peine de conduire eux-mesmes leurs affaires, pour le moins quelques-fois, & en appeller d'autres, selon les matieres, & les tenir presque esgaux : car s'il y en a un si grand que les autres le craignent (comme fit le Roy Charles huictiesme, & a fait iusques icy, qui tousiours en a eu un) cestui là est le Roy & Seigneur, quant * à l'effect : & se trouve le maistre mal servy : comme il a esté de ses Gouverneurs : qui ont tres-bien fait leurs besongnes, & mal les siennes, & en a esté moins estimé. *

** Page 352.*

Malheur où tombent les Princes qui ne conduisent eux mesmes leurs affaires.

** Voyez plusieurs beaux passages à ce subiet, page 1. 55. 62. 74. 82. 93. 104. 105. 362. 387. & tout le chap. 18. du Liv. 5.*

CHA-

CHAPITRE XIII.

*ment le Roy, estant retourné en France, mit
 oubly ceux qui estoient demeurez à Naples :
 comment Monseigneur le Dauphin mourut,
mt le Roy & la Reyne menerent grand dueil.*

On retour à Lion fut l'an mil quatre cens qua-
tre-vingts & quinze, le * douziesme iour de * *deuxiesme*
embre, auquel lieu estoit arrivé le Roy avec
armée, & avoit esté dehors, audit * voyage, * *Page 477.*
in, * & environ deux mois, & tenoient enco- * *Deux anciens Exemplaires portent 22. mois: qui eussent esté bien, si Charles fut party dés 1493. mais de Comines mesme, par sa deduction d'Histoire monstre que non.*
les chasteaux de Naples, comme i'ay dit peu
avant, & estoit encores, audit Royaume de
les, Monseigneur de Montpensier, Lieute
du Roy, & à Salerne, avec le Prince du lieu,
Ionseigneur d'Aubigny, en Calabre) où pres
tousiours il avoit esté malade : mais bien &
dement y avoit servy) & messire Gracien des
rres estoit en l'Abbruzzo Dom Iulian au Mont-
S-Ange, & Georges de Suilly à Tarente : mais
ut tant pauvre, & tant abandonné, que l'on
sçauroit penser, sans avoir, à grande peine,
nouvelle ou lettre, & celles qu'ils avoient n'e-
nt que mensonges & promesses sans effect.
(comme dit est) de soy le Roy ne faisoit * rien: * *Le mal qui arrive quand les Princes sont possedez par gens privez.*
ui les eut fournis des sommes d'argent à heu-
dont on a despendu six fois le double, iamais
ussent perdu le Royaume : Finalement leur vin-
it quarante mille Ducats seulement : qui leur
nt envoyez, quand tout fut perdu, pour part
eur soulde d'un an : & y a plus, que s'ils fussent
vez un mois plustost, les maux & hontes, qui
advindrent (comme entendez) ne leur fussent
advenus, ne les divisions, & tout par faute
le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escou-

1495. toit les gens, qui en venoient : & ses serviteurs, qui s'en mesloient, estoient peu experimentez & paresseux, & croy que quelqu'un avoit intelligence avec le Pape, & sembloit que Dieu laissast, de tous poincts, à faire la grace au Roy, qu'il luy avoit faite à l'aller.

Intelligence avec le Pape Alexandre VI. au prejudice du service du Roy.

Aprés que le Roy eut seiourné à Lion deux mois, ou environ, luy vindrent nouvelles comme Monsieur le * Dauphin, son seul fils, estoit en peril de mort, & trois iours aprés luy vindrent nouvelles qu'il estoit trespassé. * Ledit Seigneur en eut dueil, comme la raison le veut : mais peu luy dura le dueil, & la Reyne de France, Duchesse de Bretagne, appelée Anne, mena le plus grand dueil, qu'il est possible que femme peut faire, & longuement luy dura ce dueil : & croy qu'outre le dueil naturel que les meres ont accoustumé d'avoir de la perte de leurs enfans, le cœur luy iugeoit quelque grand dommage à venir : Au Roy son mary dura peu ce dueil (comme dit est) & la voulut reconforter de faire dancer devant elle, & y vindrent aucuns ieunes Gentils-hommes, que le Roy y fit venir pour dancer, & entre les autres y estoit le Duc d'Orleans, qui pouvoit bien avoir trente quatre ans : Il luy sembloit bien qu'il avoit ioye de ladite mort (à cause qu'il estoit le plus prochain de la Couronne aprés le Roy) & furent long-temps aprés, sans parler ensemble, pour cette cause. Ledit Dauphin avoit environ trois ans : bel enfant & audacieux en parole, & ne craignoit point les choses, que les autres enfans ont accoustumé de craindre, & vous dis que pour ces raisons, le pere en passa aisément son dueil, ayant desia doubte que tost cet enfant ne fust grand, & que continuant ses conditions, il ne luy diminuat l'authorité & puissance : car ledit Roy ne fut iamais que petit homme de corps, & peu entendu : mais estoit si bon, qu'il n'est point possible de voir meilleure creature.

** Il s'appeloit Charles Orlans, dont le baptesme en 1492. est descrit dans le Tome 2. du Ceremonial François fol. 138. & 139.*

** Page 531.*

Charles VIII. apprehendoit desia son fils n'ayant encor que trois ans.

Charles VIII. pour avoir esté mal instruit en sa ieunesse, estoit Prince peu entendu dans les grandes affaires, mais d'ailleurs fort debonnaire.

Or

1496.

Or entendez quelles sont les miseres des grands Roys & Princes, qui ont peur de leurs propres enfans. Le Roy Louys onziesme, son pere, en avoit eu peur, qui fut si sage & vertueux: mais bien sagement y pourveut, * & aprés en l'aage de quatorze ans il le laissa Roy. Ledit Roy Louys avoit fait peur * à son pere le Roy Charles septiesme: car il se trouva en armes, & en assemblée contre luy, avec aucuns Seigneurs & Chevaliers de ce Royaume, en matiere de broüillis de Cour, & de gouvernement (& le m'a maintesfois conté ledit Roy Louys onziesme) ayant environ l'aage de treize ans: mais cela ne dura point: Mais depuis qu'il fut homme, il eut grande division avec ledit Charles septiesme, son pere, & se retira au Dauphiné, & de là en Flandres, laissant ledit païs du Dauphiné audit Roy son pere, & est parlé de ce propos au commencement de ces Memoires, touchant le regne dudit Roy Louys onziesme. Aucune creature n'est exempte de passion, & tous mangent leur pain en peine & en douleur. Nostre Seigneur le promit dés qu'il fit l'Homme *, & loyaument l'a tenu à toutes gens: Mais les peines & douleurs sont differentes, celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes: Celles des sages sont d'une façon, & celles des fols d'une autre: mais trop plus de douleur & de passion porte le fol que le sage (combien qu'à plusieurs semble le contraire) & si y a moins de reconfort. Les pauvres gens (qui travaillent & labourent, pour nourrir eux & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs Seigneurs) devroient vivre en grand desconfort, si les grands Princes & Seigneurs n'avoient que tous plaisirs en ce monde, & eux travail & misere: mais la chose va bien autrement: car (si ie me voulois mettre à escrire les passions, que i'ay veu porter aux Grands, tant hommes que femmes, depuis trente ans seulement) i'en ferois un

Excellent discours sur les miseres des grands Princes, par l'exemple de trois Roys de France, s'entresuivans.

* *Page 420. 426. & 430.*

* *Page 433. 434.*

Dieu ne donne rien aux hommes sans peine & travail.

* *Sçavoir depuis qu'il eut enfreint son commandement.*

Les maladies de l'esprit sont beaucoup plus cuisantes, & sensibles que celles du corps.

Les Grands ont leurs maux aussi bien que les petits.

1496. dit Seigneur, à son grand besoin & necess
son arrivée en Italie, & luy avoient donné six
mille Ducats: dont il n'en restoit que tren
le à payer quand nous repassasmes: com
quelque autre endroit en a esté * parlé. Br
tes ces places furent venduës: Les Genevois
terent Serzane & Serzanelle, & les leur
un Bastard de S. Paul. Pietre-sancte vendit
res ledit Entragues aux Luquois, & Lib
aux Veniticns, le tout à la grande honte d
& de ses subiets, & au dommage & consé
tion de la perte du Royaume de Naples. I
mier serment (comme dit est * ailleurs)
Roy fit de la restitution desdites places, fu
rence, sur le grand autel, en la grande
de Sainct-Iehan. Le second fut en * Ast,
il fut retourné & presterent les Florentins
mille Ducats contant audit Seigneur (qui e
bien grand besoin) par condition que si l
rendoit, le Roy ne payeroit rien de ladite
me, & seroient rendus les gages & bagues
leur bailloit, & si devoient prester audit S
encores soixante mille Ducats, & les faire
contant au Royaume de Naples, à ceux qu
res estoient là pour le Roy; & tenir audit l
me trois cens Hommes-d'armes continuell
à leurs despens, au service dudit Seigneu
ques à la fin de l'entreprise, & pour cette r
stié dite, rien ne se fit de ces choses, & falut
lesdits trente mille Ducats, que les Flo
avoient prestez, & advint tout ce domma
faute d'obeïssance, & par rapports en l'o
car aucuns des plus prés de luy donneren
audit Entragues d'ainsi le faire.

* Page 485. & 529.

Places tenans pour le Roy en Italie venduës par un d'Entragues.

* Page 485. & 532.

* Page 571.

Sermens de Charles VIII. non accomplis.

Le manquement de foy, de parole, & d'obeïssance cause de grands dommages, page 359. & 368.

En ce mesme temps, deux mois plus ou
au commencement de cette année mil qua
quatre-vingts & seize, voyans Monseign
Mont-pensier & le Seigneur Virgile Ursin

ſre Camille Vitelly, & autres Capitaines Fran- 1496.
çois, que tout eſtoit ainſi perdu, ſe mirent aux champs, & prirent quelques petites places, & là leur vint au devant le Roy Ferrand, fils du Roy * Alphonſe (qui s'eſtoit voüé de religion, comme avez veu * devant) avec ledit Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudit Montpenſier, & Capitaine general des Venitiens; qui trouverent logé ledit Montpenſier en une ville, appelée Atelle, lieu tres-avantageux pour eux, pour avoir vivres, en un haut, & y fortifierent leurs logis, comme ceux qui craignoient la bataille: car ledit Roy Ferrand, & ſes gens, avoient touſiours eſté battus en tous lieux, & ledit Marquis, en venant à Fornoüe, où nous avions combatu: & l'avoient les Venitiens preſté au Roy Ferrand: auquel ils preſterent auſſi quelque ſomme d'argent, qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prirent: car ils en eurent ſix * places en la Poüille, de grande importance (comme Brandis, Trani, Galipoli, Carna, Otrante & Monopoli, qu'ils avoient priſes ſur nous) & compterent le ſervice de leurs gens-d'armes, qu'ils avoient audit Royaume, ant qu'ils tiennent leſdites places pour deux cens mille Ducats, & puis veulent * compter la deſpenſe de les garder, & croy que leur intention n'eſt point de les * rendre: car ils ne l'ont point de couſtume, quand elles leur ſont bien ſeantes, comme ſont celles-cy, qui ſont du coſté de leur Goufre de Veniſe, & par ce moyen ſont vrays Seigneurs du Goufre (qui eſt une choſe qu'ils deſirent) & me ſemble que dudit Otrante (qui eſt le bout du Goufre) y a neuf cens mils iuſques à Veniſe. Le Pape y a eu autres places entre deux: mais il faut que tout paye gabelle à Veniſe, ſi on veut nager par ledit Goufre. Or eſt-ce grand choſe à eux, d'avoir acquis ces places: & plus que beaucoup de gens n'entendent: car ils en tirent grands

Page 497.

* *Tout ce lieu eſtoit fort corrompu: & pour ſix places, n'y en avoit que cinq: dont* Tranne *eſtoit nommée deux fois pour la derniere deſquelles ſe met* Crana, *qui eſt aſſez prés de* Trani *en la carte. Iov. en un lieu, met, pour* Crana *&* Galip Polignanum *&* Mola: *mais ſon Traducteur Italien oublie la premiere de ces deux, & en un autre lieu pour* Mola *&* Polig. *ne met que* Syppontus, *qu'iceluy Trad. tourne en* Manfredonia. *Qui a fait qu'on n'a ſceu comment les ſuivre.*

* *Venitiens comptent à leur avantage.*

* *Ils les perdirent enſuite de leur deffaite à Aignadel en 1509, le 18. May.*

1496. grands bleds & huiles, qui leur sont deux bien seantes, & necessaires.

Audit lieu dont ie parle, survint questi tre les nostres : tant pour les vivres (qui s mencerent à diminuer) que pour faute d'a car il estoit deu aux Gens-d'armes un an & & plus, & avoient enduré grandes pauv Aux Allemans estoit aussi deu largement non tant : car tout l'argent que Monsieur de pensier pouvoit finer au Royaume, estoit eux : toutesfois il leur estoit deu un an, & Ils avoient pillé plusieurs petites villes, d s'estoient enrichis : Si les quarante mille D qu'on leur avoit promis envoyer y eussent es qu'on eust sceu qu'ils eussent esté à Florence, bat qui y advint, n'y fut point advenu : ma estoit sans espoir : Plusieurs des Chefs m'on que si nos gens eussent esté d'accord pour c tre, il leur sembloit qu'ils eussent gagné la le, & quand ils l'eussent perduë, ils n'e point perdu les gens qu'ils perdirent, en un si vilain accord qu'ils firent. Montpen ledit Virgile Ursin, qui estoient les deux (vouloient la bataille, & ceux-là sont morts son, & ne leur fut point observé ledit app ment. Ces deux que ie dis, chargerent m gneur de Percy, un ieune Chevalier d'Auv d'avoir esté cause que l'on ne combatit, & estoit un tres-mauvais Chevalier, & peu sant à son Chef.

Allemans mieux payez que les François.

Percy Auvergnat accusé d'estre mauvais Chevalier.

Il y avoit deux sortes d'Allemans en cet C y pouvoit avoir quinze cens * Suisses, qui y a esté dés ce que le Roy y alla : Ceux-là le rent loyaument iusques à la mort, & tant qu on ne sçauroit dire. Il y en avoit d'autres qu appelons communement *Lansquenets*, qui autant à dire comme compagnons du païs, & là haïssent naturellement les Suisses. Ils so

** Lansquenets hayssent les Suisses qui servirent bien le Roy au voyage de Naples.*

aïs, comme de dessus le Rhin, & du païs 1496.
iouaue, il y en avoit aussi du païs de Vaux * Suaube
ienonie, & du païs de Gueldres, tout cecy * Sionnie,
iit sept ou huict cens hommes, qu'on y
:nvoyez nouvellement, avec payement de
nois, qui estoit mangé, & quand ils arri-
là, ils ne trouverent autre payement. Ceux-
'oyans en ce peril, ne nous porterent point
ır, que font les Suisses : Ils pratiquerent,
:ournerent du costé dudit Dom Ferrand, &
:ette cause, & pour la division des Chefs,
:ns firent un vilain appointement avec le-
›m Ferrand, qui bien iura de le tenir : car
Marquis de Mantoüe voulut bien asseurer
sonne de son beau-frere monsieur de Mont-
.
ledit * accord ils se rendirent tous en la
de leurs ennemis, & leur baillerent toute
:rie du Roy, & leur promirent faire rendre
les places que le Roy avoit audit Royaume,
ı Calabre, où estoit monseigneur d'Aubigny,
l'Abruzzo, où estoit messire Gracien des
:s avec Caiette & Tarente, & par ce moyen
Roy Ferrand les devoit envoyer en Proven-
mer, leurs bagues sauves : lesquelles ne
ıt gueres. Ledit Roy Ferrand les fit tous
à Naples, & estoient cinq ou six mille per-
:, ou plus. Si deshonneste appointement n'a
it de nostre temps, & n'en ay leu de sem-
, fors celuy qui fut fait par deux Consuls
ins (comme dit Titus * Livius) avec les
tiens, qu'on veut dire estre ceux de Bene-
en un lieu appelé lors les * Furques Cau-
, qui est certain païs de montagnes : lequel
ıtement les Romains ne voulurent tenir, &
yerent prisonniers, les deux Consuls aux
nis.
ıand nos gens eussent combatu, & perdu la
ba-

qui est le pays que les Geographes Latins nomment Valesia Sedusiorum : *dont* Sedunum, *en François* Sion, *est la Metropolitaine. Vray est qu'il a parlé d'un pays de Vaux en Savoye page 275. qui pourroit possible estre cettuy-cy.*

* *Vilain & honteux accord.*

* *C'est au 9. Liv. de la premiere Decade.*

* Furculæ Caudinæ.

1496 bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts: car les deux parts des nostres y moururent par famine ou peste, dedans les navires, en l'isle de* Prusse: où ils furent envoyez depuis par ledit Roy Ferrand, & mesmes y mourut monsieur de Montpensier (aucuns disent de poison, & autres de fievres, ce que ie croy mieux) & ne croy point que de tout ce nombre, revint iamais quinze cens personnes: car des Suisses, qui estoient bien treize cens, n'en revint point plus de trois cens cinquante, tous malades: lesquels doivent estre loüez de loyauté: car iamais ne voulurent prendre le party du Roy Ferrand, & eussent avant enduré la mort, comme plusieurs firent audit lieu de Prusse, tant de chaleur & maladie, comme de faim: car on les tint en ces navires par long-temps, en si grande extremité de vivres, qu'il n'est possible de croire: Ie vis revenir ceux qui en revindrent, & par especial les Suisses, qui rapporterent toutes leurs enseignes, & monstroient bien à leurs visages, qu'ils avoient beaucoup souffert, & tous estoient malades, & quand ils partirent des navires, pour un peu prendre l'air, on leur haussoit les pieds. Ledit Seigneur Virgile s'en pouvoit bien aller en ses terres, par ledit appointement, & son fils, & tous les Italiens qui servoient le Roy: toutesfois ils le retindrent, & sondit fils legitime aussi: car il n'en avoit qu'un: Bien avoit un Bastard, homme de bien, appelé le Seigneur Carlo. Plusieurs Italiens de leur compagnie, le destrousserent en s'en allant. Si cette male-adventure ne fut tombée que sur ceux qui avoient fait ledit appointement, on ne les devroit point plaindre.

** Peut estre que c'est celle que Collenutio nomme* Procida *prés d'*Ischia, *en ses Hist. de Naples, traduites & mises en lumiere depuis long temps.*

Mort de Gilbert Comte de Montpensier Viceroy de Naples.

Loyauté des Suisses.

Tost aprés que ledit Roy Ferrand eut receu cet honneur, dont i'ay parlé dessus, & que de nouveau avoit esté marié avec la fille de son grand-pere le Roy Ferrand, qu'il avoit euë de la sœur du Roy de Castille, de present regnant, & si estoit

Incestueux mariage d'un neveu avec sa tante.

estoit sœur du Roy Alphonse son propre pere, estant ieune fille de treize ou quatorze ans : il prit une fievre continuë, dont en peu de iours mourut, & vint la possession du Royaume au Roy Federic (qui de present le tient) oncle dudit Ferrand. Ce me semble horreur de parler d'un tel mariage, dont en ont fait ia plusieurs en cette maison, de fresche memoire, comme depuis trente ans en çà. Ladite mort fut tost aprés ledit appointement, qui fut fait en la ville *d'Atele, l'an mil quatre ceus quatre-vingts & seize. Ledit Roy Dom Ferrand quand il vivoit, & ledit Dom Federic depuis qu'il fut Roy s'excusoient sur ce que monsieur de Montpensier ne faisoit point rendre lesdites places qu'il avoit promises, en faisant ledit Traitté : car Caiette, & autres, n'estoient point en sa main. Et combien qu'il fut Lieutenant du Roy, si n'estoient point tenus ceux qui tenoient les places pour le Roy de les rendre par son commandement, combien que le Roy n'y eut gueres perdu : car elles consterent beaucoup depuis à garder & avitailler, & si se perdirent : & ne pense mentir (car i'estois present à voir depescher trois ou quatre fois ceux qui allerent pour avitailler & secourir les chasteaux de Naples, & un coup, & aprés iusques à trois, pour avitailler Caiette) que ces quatre voyages cousterent plus de trois cens mille francs, & si furent voyages perdus.

1496.

Mort de Ferrand Roy de Naples.

* Estelle

Chasteaux de Naples cherement avitaillez & perdus.

1496.

CHAPITRE XV.

Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy, par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompuës, par faute d'y envoyer : & comment une autre entreprise contre Genes, ne put aussi venir à bon effect.

DEpuis le retour du Roy, dudit voyage de Naples, comme dit est, il se tint à Lion longtemps, à faire tournois & ioustes, desirant tousiours ne perdre point ses places dont i'ay parlé, & ne luy chaloit qu'il luy coustat : mais aucune peine ne * vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques luy venoient assez d'Italie, & de grandes, & seures pour le Royaume de France, qui est fort de gens, & a largement bleds en Provence & Languedoc, & autres pays pour y envoyer argent : mais à un autre Prince, que le Roy de France, seroit tousiours se mettre à l'hospital, de vouloir * entendre au service des Italiens, & à leurs entreprises & secours : car tousiours y mettra ce qu'il aura, & n'achevera point : car ceux-là ne servent point sans argent, & aussi ils ne pourroient, si ce n'estoit un Duc de Milan, ou une des plus grandes Seigneuries : mais un pauvre Capitaine, encores qu'il ait bonne affection de servir un Prince de la maison de France, qui pretendit raison au Royaume de Naples, ou un autre pretendant droict à la Duché de Milan, quelque loyauté qu'il tint, si ne le vous sçauroit-il servir gueres longuement, aprés le payement failly : car ses gens le laisseroient, & le pauvre Capitaine auroit perdu son vaillant : car la plusspart n'ont rien que le credit que leur donnent leurs Gens-d'armes : lesquels sont payez de leur Capitaine, & luy

* Pag. 591.

* *C'est pauvre chose que de s'attendre & amuser au service & assistance des Italiens qui ne servent sans argent, & sont de depense insupportable.*

fait payer de celuy qu'il sert, & ne sçauroit- 1496.
mander en Italie que la * partialité. Mais
;avoir quelles ont esté ces pratiques, que
:es, si grandes furent qu'elles commence-
'ant que Caiette fust perduë, & durerent
s depuis, deux ans aprés le retour du Roy,
le Duc de Milan ne tenoit choses qu'il eut
ès : Ce qu'il ne faisoit point du tout par
rie, ne malveillance : mais en partie de
: car il craignoit, si le Roy estoit si grand,
e le deffit. Aprés il estimoit aussi le Roy
: peu de tenuë & seureté. Il fut entrepris
ıent que le Duc d'Orleans iroit en Ast,
ı nombre de gens, bon & grand, & le vis
partir, & tout son train partit. Nous estions
: du Duc de Ferrare, avec cinq cens Hom-
ırmes, & deux mille Hommes-de-pied,
n qu'il fut beau-pere du Duc de Milan :
e faisoit pour s'oster du peril où il se voyoit
ıtre les Venitiens & le Duc : pource que
comme a esté autrefois veu dessus, lesdits
ns luy avoient osté le Polesan, & ne de-
ient que sa destruction : Il eut preferé sa
, & de ses enfans, à l'amitié de son gen-
: par-aventure luy sembloit que ledit Duc
ıteroit avecques le Roy, quand il se ver-
cette crainte. Le semblable eut fait par sa
le Marquis de Mantoüe, qui nagueres
Capitaine des Venitiens, & encores estoit :
ı suspicion d'eux, & luy mal-content d'eux,
oit avec son beau-pere le Duc de Ferrare,
ois cens Hommes-d'armes, & si avoit pour
, & a encores, la sœur de la Duchesse de
, & fille du Duc de Ferrare. Messire
Bentivoille (qui gouverne Boulongne, & y
ıme Seigneur) eut fourny cent cinquan-
nmes-d'armes, & deux de ses fils, qui
: Gens-d'armes, & de bonnes Gens-de-pied,

* C'est à dire de n'estre contraire & n'apporter obstacle à quelque entreprise, ains demeurer neutre.

1496. & si est assis en lieu où il pouvoit bien servir contre le Duc de Milan. Les Florentins qui se voyoient destruicts, si par quelque grand inconvenient ne se * ressourdoient, de peur d'estre dessaisis de Pise, & d'autres places dont il a esté * parlé, fournissoient huict cens Hommes-d'armes, & cinq mille de pied, & cela à leurs despens, & avoient provision de leurs payemens pour six mois. Les Ursins, & aussi le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, dont plusieurs-fois a esté parlé (car ils estoient à la soulde du Roy) eussent bien amené mille hommes-d'armes: mais entendez que la suite de leurs Hommes-d'armes n'est pas telle que celle des nostres; qui ont Archers: mais la soulde est assez pareille: Car un Homme-d'armes, bien payé, couste cent Ducats l'an, & il nous faut le double pour les Archers. Ces gens souldoyez faloit bien payer: mais aux Florentins rien. Quant au Duc de Ferrare & au Marquis de Mantoüe, & Bentivoille, ils parloient seulement de leurs despens: car ils pretendoient gain de terres, aux despens du Duc de Milan: & s'il se fut trouvé soudainement assailly de ce qu'eut mené le Duc d'Orleans, & de tous ceux que j'ay nommez, ceux qui se fussent sceu mettre en ordre, pour le deffendre, comme les Venitiens, n'eussent esté prests à moins de quatre-vingts mille escus, devant qu'il eut esté contraint de se tourner du costé du Roy, qui eut tenu tous ces Italiens aux champs long temps. Et de faict, le Duc de Milan gagné; le Royaume de Naples se recouvroit de soy-mesme.

* relevoient

* Pag. 532.

Prefect de Rome.

Grande Ligue en Italie en faveur de Charles VIII. mais sans effect.

La faute d'esprouver cette belle adventure, vint, de ce que ledit Duc d'Orleans mua de propos: combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin, parce qu'il avoit envoyé devant toutes choses qui servoient à sa personne, & ne restoit que luy à partir, & l'armée preste & payée: car

en

1496.

en Ast avoit huict cens Hommes-d'armes François, & bien six mille Hommes-de-pied, dont y en avoit quatre cens Suisses. Ledit Duc d'Orleans, ayant ainsi mué propos, requit au Roy par deux fois, qu'il luy pleust mettre cette matiere au Conseil: Ce qui fut fait par deux fois, & m'y trouvay present à toutes les deux fois, & fut conclud, sans une voix au contraire (& si y avoit tousiours dix ou douze personnes pour le moins) qu'il y devoit aller: veu qu'on avoit asseuré tous les amis en Italie, qui dessus sont nommez, lesquels ia avoient fait grosse despense, & se tenoient prests. Lors dit ledit Duc d'Orleans (qui estoit de quelqu'un conseillé, ou fuyoit son partement, parce qu'il voyoit le Roy assez mal disposé de sa santé, dont il devoit estre propre heritier s'il venoit à mourir) qu'il ne partiroit point pour y aller, pour sa propre querelle: mais que tres-volontiers iroit comme Lieutenant du Roy, & par son commandement, & ainsi finit ce conseil. Le lendemain, & plusieurs autres iours aprés, presserent fort les Ambassadeurs Florentins, & plusieurs autres, le Roy, pour faire partir ledit Duc d'Orleans: mais le Roy respondit, qu'il ne l'envoyeroit iamais à la guerre par force: Parquoy ce voyage fut ainsi rompu, & en desplaisoit au Roy, qui en avoit fait grande despence, & avoit grande esperance du Duc de Milan, veu lesdites intelligences, & nouvelles, qu'il pouvoit avoir euës à l'heure, d'autres intelligences qu'avoit messire Iehan Iaques de Trevoul, qui estoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de Milan, & fort aimé & apparenté en ladite Duché de Milan, où avoit largement gens qui avoient bonne intelligence avec luy, tans de ses parens comme d'autres.

Louys Duc d'Orleans prochain successeur du Royaume refuse l'entreprise du voyage d'Italie, s'excusant d'y aller pour sa querelle particuliere.

Grande despense & preparatifs sans fruict.

Faillie cette entreprise, en survint tost une autre, voire deux ou trois à un coup, de Genes &

1496. là où ils sont enclins à toutes mutations. L'une se dressoit par messire Baptiste de Campefourgouse, qui estoit un grand Chef entre ces partialitez de Genes ; mais il en estoit banny, & n'y pouvoit sa partialité rien ; ne ceux d'Orie, qui sont Gentils-hommes, & ceux de Fourgouse non. Lesdits d'Orie sont partisans desdits Fregouses, & ne peuvent estre Ducs, à cause qu'ils sont Gentils-hommes : car un Gentil-homme ne le peut estre, & ledit messire Baptiste l'avoit esté, n'y avoit gueres, & avoit esté trompé par son oncle le Cardinal de Genes, & cestuy-là avoit mis la Seigneurie de Genes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long-temps) & gouvernoient à Genes les Adornes, qui aussi ne sont point Gentils-hommes : mais souvent ont esté Ducs de Genes, & aidez par les Spinoles, qui sont aussi Gentils-hommes : & ainsi les Nobles font bien un Duc à Genes, mais ils ne le peuvent estre. Ledit messire Baptiste esperoit mettre en armes sa partialité, tant en la cité qu'aux champs, & que la Seigneurie seroit au Roy, & que luy & les siens gouverneroient & chasseroient les autres dehors. L'autre entreprise estoit, que plusieurs personnes de Savonne s'estoient adressez au Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, asseurant de luy pouvoir bailler ladite ville de Savonne, esperant estre en liberté : car elle est soubs la ville de Genes, & y paye les gabelles. Qui eust peu avoir ce lieu, Genes eust esté fort à detroict : veu que le Roy tient le païs de Provence, & que Savoye est à son commandement. Pour toutes ces nouvelles manda le Roy à messire Iehan-Iaques de Trevoul, qu'il fit espaule audit messire Baptiste de Campefourgouse, & prestast des gens pour le conduire iusques aux portes de Genes, pour voir si partialité se pourroit lever. D'autre costé fut empressé du Cardinal Sainct-Pierre-ad-Vincula, qui fit tant que le Roy escrivit aussi audit

Baptiste Fregose ici nommé de Campefourgouse s'est fort dechainé contre ce Cardinal de Genes son oncle dans un livre qu'il a fait des actions memorables où il l'accuse de trahison pour l'avoir fait deposer de la dignité de Doge de Genes dans le dessein d'y faire monter son fils naturel duquel il est parlé cy devant liv. 7. chap. 5.

Partialitez entre les Genois.

Un Gentil-homme ne peut estre Duc à Genes.

1496.

audit messire Iaques, qu'il envoyat des gens avec ledit Cardinal, pour le conduire iusques à Savonne, & le luy mandoit de bouche, par le Seigneur de * Servon en Provence, amy dudit Cardinal, & tres-hardy parleur. Ledit Roy mandoit audit messire Iehan-Iaques qu'il se mit en lieu où il put faire espaule aux deux bandes, & qu'il n'entreprit rien sur le Duc de Milan, ne contre la paix qu'on avoit faite, la saison devant, avec ledit Duc, comme l'on a peu voir * ailleurs : Or estoient ces commandemens bien differens : & ainsi se depeschent les affaires des grands Princes, quand ils n'y sont point presens, & qu'ils sont soudains à commander lettres, & expedier gens, sans bien oüyr debatre devant les expeditions de si grosses entreprises. Or entendez quant à ce que demandoit ledit messire Baptiste de Campefourgouse, & à ce que cherchoit ledit Cardinal, que c'estoit chose impossible de fournir aux deux à un coup ; car d'aller iusques aux murs de Genes, sans grand nombre de gens, ne se pouvoit faire : car il y a grand peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillantes gens : & en baillant aussi compagnie au Cardinal, l'armée estoit departie en trois, car il faloit qu'il en demeurat audit messire Iehan-Iaques, & si arriverent à Genes & à Savonne beaucoup de gens que le Duc de Milan y avoit envoyez, & les Venitiens, qui tous avoient bien grande peur que Genes tournat, & si avoit Dom Federic & le Pape.

** Paravant il en nomme un de Sernom qui pourroit estre cestui-cy, escrit par un C. dans le Verger d'Honneur.*

** Pag. 590.*

Fautes qui arrivent quand les Princes n'assistent à leurs Conseils d'importance, & se rendent faciles à faire expedier des commandemens, sans en bien examiner les consequences.

Pag. 55. 63. 74. & 105.

Or messire Iehan-Iaques avoit eu une tierce entreprise en son cœur : car il eut voulu tost droict tirer contre le Duc de Milan, & laisser les autres entreprises ; & qui l'eut laissé faire, il eut fait grandes choses, & commença. Car soubs couleur d'escrire au Roy, qu'il ne pouvoit autrement garder de dommage ceux qui iroient à Genes, ou à Savonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où l'on pouvoit venir d'Alexandrie vers Genes (car

1496. par ailleurs que par ce chemin, ne pouvoit le Duc de Milan envoyer gens, pour courir sus aux nostres) & prit ledit messire Iehan-Iaques trois ou quatre petites villes, qui luy ouvrirent, & disoit ne faire point de guerre au Duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mit, & aussi que le Roy n'entendoit point faire guerre audit Duc, pour avoir Genes ou Savonne, s'il eut peu: disant qu'ils sont tenus de luy, & qu'ils avoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledit messire Iehan-Iaques luy bailla partie de l'armée, pour aller à Savonne. Il trouva la place garnie, & son entreprise rompuë, & s'en revint. On en bailla d'autres audit messire Baptiste, pour aller à Genes, s'asseurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieuës, ceux qui alloient en sa compagnie, entrerent en aucunes doutes de luy, tant Allemans que François: toutesfois c'est à tort: mais leur compagnie, qui n'estoit pas grande, se fut mise en danger d'y aller, si sa partialité ne se fut levée: & ainsi faillirent toutes ces entreprises, & estoit ja fort le Duc de Milan, qui avoit esté en grand peril, qui eust laissé faire le Seigneur Iehan-Iaques, & luy estoient venus beaucoup de gens des Venitiens. Nostre armée se retira, & donna-l'on congé aux Gens-de-pied, & furent laissées ces petites villes, qu'on avoit prises, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy: car fort grand argent s'y estoit despendu.

Genes & Savonne rebelles à Charles VIII. leur legitime Seigneur.

Entreprises sur icelles villes, faillies.

CHA-

1496.

CHAPITRE XVI.

ıelques dissentions d'entre le Roy Charles & ınd de Castille, & des Ambassadeurs enyez de l'un à l'autre, pour les appaiser.

puis le commencement de l'an mil quatre ens quatre-vingts & seize, que ia le Roy estoit es Monts, trois ou quatre mois y avoit, iusn l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix- : ne fit le Roy autre chose en Italie, & me y tout ce temps avec luy, & estois present à spart des choses, & alloit le Roy de Lion à ins, & de Moulins à Tours, & par tout fais tournois & des ioustes, & ne pensoit à auoses. Ceux qui avoient plus de credit à l'en e luy, estoient tant divisez que plus ne pou-. Les uns vouloient que l'entreprise d'Italie uat (c'estoient le Cardinal & * le Seneschal) s leur profit & authorité en la continuant, & tout par eux. D'autre costé estoit * l'Admiqui avoit eu toute l'authorité avec le ieune avant ce voyage. Cestui-là vouloit que ces rises demeurassent de tous poincts, & y son profit, & moyen de retourner à sa preauthorité, & les autres à la perdre, & ainsi ent les choses un an & demy ou environ.

Passetemps, & divertissemens dudit Roy pendant que son Conseil estoit en division, & differents advis, chacun songeant plus à son interest qu'au service du Prince.

* *Page* 443.

* *Admiral* DE GRAVILLE *page* 447. Voir les Preuves.

rant ce temps alloient Ambassadeurs devers y, & la Reyne de Castille : car fort desiroit y d'appaiser ce bout, qui estoit en guerre, ent forts par mer & par terre, & combien r la terre, fissent peu d'exploict, par mer t fort aidé au Roy Ferrand & Federic : car de Cecile est voisin au Royaume de Naples, lieuë & demie, à l'endroit de Reges en Ca- & * aucuns veulent dire qu'autres-fois fut

* *Virgile est de ceux-là, au* 3. *Livre de l'Eneide, vers* 400. *ou environ.*

tou-

1496. toute la terre; mais que la mer a fait cette clolture, que l'on appele de present *le Far de Messine*; & de Cecile, dont les Roy & Reyne de Castille estoient Seigneurs, viennent grands secours à Naples, tant de Caravelles, qu'ils avoient envoyé d'Espagne, que de gens; & en Cecile mesme se trouva quelque nombre d'Hommes-d'armes, qui estoient passez en Calabre, avec une quantité de Genetaires, & faisoient la guerre à ceux qui estoient là pour le Roy: leurs navires estoient sans cesse avec ceux qui estoient de la Ligue*: & ainsi quand tout estoit assemblé, le Roy estoit de beaucoup trop foible par la mer. Par ailleurs fit le Roy de Castille peu de dommage au Roy; Vray est que grand nombre de Gens-de-cheval entrerent en Languedoc, & y firent du pillage, & coucherent audit païs, & y en eut plusieurs qui furent sur ledit païs, deux ou trois ou quatre iours, mais autre exploict ne firent-ils. Monseigneur de S. André de Bourbonnois, estoit à cette frontiere, pour monseigneur le Duc de Bourbon, Gouverneur de Languedoc. Celuy-là entreprit de prendre * Sausses, une petite ville, qui estoit en Roussillon: car de là ils faisoient la guerre au Roy, deux ans devant, & leur avoit le Roy rendu ledit païs de * Roussillon, où est assis le païs de Perpignan, & cette petite ville est du païs. L'entreprise estoit grande; parce qu'il y avoit largement gens, selon le lieu, & des Gentils-hommes de la maison du Roy de Castille mesme, & leur armée aux champs, logée à une lieuë prés, qui estoit plus grosse que la nostre: toutesfois ledit Seigneur de Sainct-André conduisit son entreprise si sagement, & si secrettement, qu'en dix heures il prit ladite place, comme ie vis, par assaut, & y mourut trente ou quarante Gentils-hommes d'estime, Espagnols, & entre les autres, le fils de l'Archevesque de Sainct-Iaques, & trois ou quatre cens autres hommes; lesquels ne

Pag. 30. 520. 522. Guerre entre Charles VIII. & Ferdinand V. & Isabelle Reyne de Castille.

* *Prise de Salces dans le Roussillon.*

Jean d'Albon fils de Gilles Sgr. de St. André & d'Anne de Semur, & pere de Jaques d'Albon Marquis de Fronsac Sgr. de St. André Mareschal de France.

* *Le Roussillon rendu par Charles VIII. avec trop de facilité & bonté, pag. 418. 432.*

Mort d'un fils de l'Archevesque de Compostelle ou S. Iaques en Galice.

s'at-

ient point que si tost on les deut prendre ; 1496.
entendoient point quel exploict faisoit no-
.crie , qui à la verité passe toutes les artil-
monde.
tout l'exploict , qui fut fait entre ces deux
;e fut honte & descry au Roy de Castil-
que son armée estoit si grosse : mais quand
ieigneur veut commencer à punir les gens ,
ivient volontiers de telles petites douleurs
nencement : car il en advint bien de plus
audit Roy & Reyne tost aprés , & si fit-il
Grand tort avoient lesdits Roy & Reyne
estre pariurez envers le Roy , aprés cette
onté qu'il leur avoit faite , de leur avoir
dit païs de Roussillon , qui tant avoit cou-
arer , & garder , à son pere : lequel l'a-
gage pour trois cens mille * escus , qu'il
tta : & fit tout cecy afin qu'ils ne l'em-
nt point à la conqueste , qu'il esperoit fai-
Royaume de Naples : & refirent les an-
alliances * de Castille (qui sont de Roy
de Royaume à Royaume , & d'homme
e de leurs suiets) & ils promirent de ne
her point à ladite conqueste , & de ne ma-
unes de leurs filles en ladite maison de Na-
'Angleterre , ne de Flandres : & cette estroi-
: de mariage . vint de leur costé : & en fit
ure un Cordelier appelé *frere Jehan de*
s , de par la Reyne de Castille : & dés
rent la guerre encommencée , & le Roy à
ils envoyerent leur Ambassadeur par tout ,
re alliances contre le Roy : & mesmes à
, où i'estois : & là se fit la Ligue , dont
:* parlé) du Pape , du Roy des Romains ,
de la Seigneurie de Venise , & du Duc
n : & incontinent commencerent la guer-
Roy , disans que telle obligation n'estoit
; tenir ; c'est à sçavoir de ne pouvoir ma-
rier

L'artillerie de France surpasse toutes les autres.

Grande honte soufferte par lesdits Roys de Castille qui se parjurerent à tort, & manquerent de parole au Roy.

Quand Dieu se met à chastier les hommes il commence par des moindres afflictions, & continue par de plus grandes.

* Page 418.

* Page 109.

Anciennes & estroites alliances de France avec Castille renouvellées.

Cordelier employé en une negociation.

* Page 518. & 520.

1496. rier leurs filles (dont ils en avoient quatre & un fils) à ces Roys dont j'ay parlé : & d'eux-mesmes estoit venuë cette ouverture, comme avez veu.

Or pour retourner à mon propos, quand toutes ces guerres d'Italie furent faillies, & que le Roy ne tenoit plus Caiette audit Royaume de Naples (car encores la tenoit-il, quand les pratiques de paix commencerent entre lesdits Roys : mais tost aprés fut perduë) & aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussillon, mais gardoit chacun le sien ; ils envoyerent vers le Roy Charles, un Gentil-homme, des Religieux de Montferrat : car toutes leurs œuvres ont fait mener & conduire, par telles gens, ou par hypocrisie, ou à fin de moins despendre : car ce frere Iehan de Mauleon, Cordelier, dont a esté parlé, mena le traicté de faire rendre Roussillon. Ces Ambassadeurs, dont i'ay parlé, prierent au Roy d'entrée, qu'il luy pleut iamais n'avoir souvenance du tort que lesdits Roy & Reyne luy tenoient (on nomme tousiours la Reyne, par ce que Castille est de son costé : & aussi elle en avoit la principale autorité : & a esté un fort honorable mariage, que le leur) aprés commençoient une tresue, y comprenant toute leur Ligue, & que le Roy demeurat en possession de Caiette, & autres pieces, qu'il avoit audit Royaume de Naples, & qu'il les pourroit avitailler à son plaisir durant la tresve : & que l'on prit une iournée, où se trouveroient Ambassadeurs de toute la Ligue, pour traiter paix, qui voudroit : & aprés vouloient continuer lesdits Roys en leur conqueste ou entreprise, sur les Maures, & passer la mer qui est entre Grenade & Afrique, dont la terre du Roy de Fesse leur estoit la plus prochaine : toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y estoit point, & qu'ils se contenteroient de ce qu'ils avoient faict ; qui est d'avoir con-

Religieux de Montferrat en Catalogne.

Lesdits Roys de Castille se conduisoient en leurs affaires avec hipocrisie, & avarice, les faisans mener par Religieux, soubs pretexte de pieté.

Frauduleuses & dissimulées propositions d'iceux Roys, pour amuser & tromper Charles VIII.

is le Royaume de Grenade : qui à la verité, 1496.
une belle & grande conqueste, & la plus
qui ait esté de nostre temps, & que iamais
predecesseurs ne sceurent faire : & voudrois
'amour d'eux, que iamais n'eussent enten-
autre chose, & tenu à nostre Roy ce qu'ils
oient promis. Le Roy renvoya, avec ces
Ambassadeurs le Seigneur de Clerieux, du
ené, & taschoit le Roy de faire paix ou
avec eux, sans y comprendre la Ligue :
outesfois, s'il eut accepté leur dit offre, il
uvé Caiette : qui estoit assez bien suffisan-
our recouvrer le Royaume de Naples, veu
is que le Roy y avoit. Quand ledit de Cle-
evint, il apporta pratique nouvelle, & ia
perduë Caiette, avant qu'il fut en Castille.
nouvelle ouverture fut, que le Roy & eux
nassent en leur premiere & ancienne amitié,
eux deux, à butin, entreprissent toute la
este d'Italie, & à communs despens, &
s deux Roys y fussent ensemble : mais pre-
nent vouloient la tresve generale, où tou-
Ligue fust comprise, & qu'une iournée se
Piedmont, où chacun pourroit envoyer
ssadeurs : car honnestement ils se vouloient
ir de ladite Ligue. Toute cette ouverture,
advis, & ainsi qu'on m'a depuis donné à
dre : n'estoit que dissimulation, & pour ga-
emps, & pour laisser reposer ce Roy Fer-
quand encores vivoit, & Dom Federic
llement entré en ce Royaume : toutesfois
sent bien voulu ledit Royaume leur : car
voient meilleur droict que ceux qui l'ont pos-
mais la maison d'Aniou, dont le Roy a
ict, doit aller devant : mais à la nature
l est, & aux gens qui y habitent, il me sem-
'il est à celuy qui le peut posseder : car ils ne
it que mutation. Depuis y retourna ledit Sei-
gneur

Grenade, conqueste fort honorable aux Roys de Castille.

Perte de Caiette au Royaume de Naples.

Proposition entre ces deux Rois d'une treve generale, & puis d'entreprendre conjointement la conqueste d'Italie.

Le droict de la Maison d'Aniou *sur Naples meilleur que celuy d'Arragon, mais ce Royaume n'est qu'à celuy qui le peut garder, à cause des difficultez qu'il y a de le conserver & que ces peuples aiment à changer de maistre.*

1496. gneur de Clerieux, & un appelé Michel de Grammont, sur aucunes ouvertures. Ledit de Clerieux portoit quelque peu d'affection à cette maison d'Arragon, & esperoit avoir le Marquisat de Cotron, qui est en Calabre, que ledit Roy d'Espagne tient de cette conqueste derniere, que ses gens firent audit païs de Calabre, & ledit de Clerieux le pretend sien, & est homme bon, & qui aisément croit, & par especial tels personnages. A la deuxiesme fois qu'il revint, il amena un Ambassadeur desdits Roys; & rapporta ledit de Clerieux qu'ils se contenteroient d'avoir ce qui est le plus prochain de Cecile, qui est Calabre, pour ledit droict qu'ils pretendoient audit Royaume de Naples, & que le Roy prit le reste, & qu'en personne viendroit ledit Roy de Castille en ladite conqueste, & payeroit autant de la despense de l'armée comme le Roy, & ia tenoit, & tient quatre ou cinq places fortes en Calabre: dont Cotron est l'une, qui est cité bonne & forte: Ie fus present au rapport, & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il faloit là envoyer quelqu'un bien entendu, & qu'il ioignit cette pratique de plus prés: parquoy fut ioint, avec les premiers, le Seigneur du Bouchage, homme bien sage, & qui avoit eu grand credit avec le Roy Louys, & encores de present avec le Roy Charles, fils dudit feu Roy Louys. L'Ambassadeur, que ledit de Clerieux avoit amené, ne voulut iamais confirmer ce que ledit de Clerieux disoit: mais disoit qu'il croyoit que ledit de Clerieux ne le diroit pas si ses Seigneurs ne luy eussent dit*, ce qui confirmoit l'abusion, & aucun ne pouvoit croire que le Roy de Castille y vint en personne, ne qu'il voulut, ou y put autant despendre que le Roy.

Le sieur de CLERIEUX Dauphinois de facile & legere croyance.

Le sieur de BOUCHAGE homme bien intelligent envoyé en Espagne.

* C'est à dire *faisoit croire qu'il y eut de l'abus.*

Lesdicts Roys de Castille empeschent que les Ambassadeurs de France ne communiquent avec leurs subjets.

Aprés que ledit Seigneur de Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grammont, & autres, furent venus devers lesdits Roy & Reyne de Castille, ils les firent loger en un lieu où personne ne communiquoit

vec eux, & avoient gens qui y prenoient gar- 1496.
lesdits Roy & Reyne parlerent avec eux par
is: mais quand ce vint que ledit du Boucha-
dit ce qu'avoit rapporté ledit de Clerieux, &
lichel de Grammont, ils firent responsе qu'ils
ient bien parlé par forme de devis, mais non
utrement, & que tres-volontiers se mesle-
de ladite paix, & de la faire à l'honneur du
& à son profit. Ledit de Clerieux fut bien
ntent de cette responsе, & non sans cause,
int devant eux, present ledit Seigneur du Bou-
, qu'ainsi luy avoient dit. Lors fut conclud,
dit Seigneur du Bouchage, & ses compa-
, une treve, à deux mois de desdit, sans y
rendre la Ligue: mais bien y comprenoient
qui avoient espousé leurs filles, & les peres
rs gendres: c'est à sçavoir les Roys des Ro-
& d'Angleterre*: car le Prince de* Galles
bien ieune. Ils avoient quatre filles, & l'aisnée
veufve, & avoit espousé le * fils du Roy de
gal, dernier trespassé: lequel se rompit le col,
t elle, en passant une carriere, sur un Genet,
nois aprés qu'il l'eut espousée. Ils en ont en-
e à marier. Si tost que fut arrivé ledit du Bou-
, & eut fait son rapport, cognut le Roy qu'il
bien fait d'y avoir envoyé ledit du Bouchage,
au moins il estoit asseuré de ce dont il estoit en
, & luy sembloit bien que ledit de Clerieux
creu trop de leger. Outre luy dit ledit du Bou-
, qu'autre chose n'avoit peu faire que ladite
, & qu'il estoit au chois du Roy de l'arrester
fuser. Le Roy l'arresta, & aussi elle estoit bon-
veu que c'estoit la separation de cette Ligue,
nt l'avoit destourbé en ses affaires, & qu'aucu-
aniere n'avoit sceu trouver de la departir, & si
oit par toutes voyes essayé. Encores luy dit le-
 Bouchage, qu'aprés luy venoient Ambassa-
devers le Roy, & que lesdits Roy & Reyne

luy

Ledit de Clerieux desadvoüé en sa presence par les susdits Roys, de ce qu'ils luy avoient dit, & promis.

* *Henry VII. mort 1509.*

* *Artus frere aisné d'Henry VIII. qui espousa depuis la veufve de son frere nommée Catherine.*

* nommée Isabelle ou Elisabeth.

* *Alphonse mort en 1491.*

Treve conclue entre les Roys de France & de Castille.

1496. luy avoient dit, à son partement, qu'ils auroient pouvoir de conclure une bien bonne paix : & aussi dit ledit du Bouchage qu'il avoit laissé malade le Prince de Castille, leur seul fils.

CHAPITRE XVII.

Discours sur les fortunes & malheurs qui advinrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton.

DIx ou douze iours aprés l'arrivée dudit du Bouchage & ses compagnons, vindrent lettres audit du Bouchage, d'un des Herauts du Roy, qu'il avoit laissé là, pour conduire ladite Ambassade qui devoit venir, & disoient ces lettres qu'il ne s'esbahit point, si lesdits Ambassadeurs estoient retardez par aucuns iours : car c'estoit pour le trespas du Prince de Castille (car ainsi les appelent) dont les Roi & Reyne faisoient si merveilleux dueil qu'on ne sçauroit croire, & par especial la Reyne, de qui on esperoit aussitost la mort que la vie : & à la verité ie n'oüys parler iamais de plus grand dueil que celuy qui en a esté faict par tous leurs Royaumes : car toutes gens de mestier ont cessé quarante jours (comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis) tout homme estant vestu de noir, de ces gros bureaux, & les Nobles, & les gens de bien chargeoient leurs mulets couverts iusques aux genoux dudit drap, & ne leur paroissoient que les yeux, & bannieres noires estoient par tout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite, fille du Roy des * Romains, sœur de monsieur l'Archeduc * d'Austriche, & femme dudit Prince, sceut cette douloureuse nouvelle, estant grosse de six mois, elle accoucha d'une fille toute morte. Quelles piteuses nouvelles en cette maison : qui tant avoit

Estrange affliction, & merveilleux deuil en Espagne pour la mort de Dom Iean Prince de Castille.

* MAXIMILIAN I. *depuis Empereur.*

* PHILIPPE I. *Archiduc d'Austriche, & Roy de Castille, à cause de sa femme* IEANNE *fille & heritiere desdits Roys.*

receu de gloire & d'honneur : & qui plus 1496.
oit de terre, que ne fit iamais Prince en la
enté, venant de succession ? & puis avoit
te belle conqueste de Grenade, & fait par-
Roy, tant honoré par tout le monde, hors
, & faillir à son entreprise : ce qu'ils esti-
à grande chose, & le Pape mesme, qui
'ombre de la conqueste de Grenade, leur
oulu attribuer le nom de *Tres-Chrestien*, &
au Roy de France, & plusieurs fois leur
scrit ainsi, au dessus de leurs Briefs, qu'il
nvoyoit, & parce qu'aucuns Cardinaux
lisoient à ce titre, leur en donna un autre,
appelant *Tres-Catholiques*, & ainsi leur escrit
s, & est à croire que ce nom leur demeu-
Rome. Quelles douleurs dont receurent-ils
e mort, quand ils avoient mis leur Royau-
toute obeïssance & iustice, & lors qu'il sem-
ue Dieu & le monde les voulut plus hono-
: tous les autres Princes vivans ; & qu'ils
it en bonne prosperité de leurs personnes ?
ores ne furent-ils point quittes d'avoir eu
louleurs : car leur fille aisnée (que plus ils
nt que tout le reste de ce monde, aprés leur
Prince de Castille, qu'ils avoient perdu)
contrainte à se departir d'eux, ayant depuis
: iours esté espousée avec le Roy de Portu-
ppelé * *Emanuel*, Prince ieune, & de nou-
devenu Roy, & luy estoit advenuë la Cou-
de Portugal, par le trespas du Roy dernier *
lequel cruellement fit couper la teste au *
e sa * femme, & tua le frere d'elle, de-
fils du dessusdit, & frere aisné de celuy qui
sent est Roy de Portugal, qu'il a fait vi-
grande peur & crainte, & tua son frere de
n, en disnant avec luy, sa femme presen-
ir envie de faire Roy un sien bastard, &
ces deux cruautez, il vesquit en grande peur

Le Pape Alexandre VI. tascha en vain de transferer le surnom de Tres Chrestien aux Roys d'Espagne ; mais n'en pouvant venir à bout, pour en estre empesché par aucuns Cardinaux leur donne celuy de Tres Catholiques.

** Roy de Portugal en 1495. à son aage de 26. ans, mort en 1521. aagé de 52. ans, Prince tres heureux & sage.*

** C'estoit Ferdinand son oncle, fils puisné d'Edoüard, mort en 1438. & frere d'Alfonse V. decedé en 1481.*

** nommée Eleonor.*

Cruauté de Iean II. Roy de Portugal envers ses plus proches, qui mourut en 1495. âgé de 40. ans aprés en avoir regné 14.

1496. & suspicion, & tost aprés ces deux exploicts, il perdit son seul fils, qui se rompit le col, en courant dessus un Genet, & passant une carriere, comme j'ay dit : & fut celuy-là qui fut le premier mary de cette Dame que ie dis, qui maintenant a espousé le Roy de Portugal, qui regne : & ainsi est retournée deux fois en Portugal, sage Dame & honneste (ce dit on) entre les sages Dames du monde. Or donc pour continuer les miserables adventures qui advindrent en si peu d'espace, ce Roy & Reyne de Castille, qui si glorieusement & heureusement avoient vescu iusques environ en l'aage qu'ils sont, de cinquante ans tous deux (combien que la Reyne avoit deux ans davantage) avoient donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'avoir aucun ennemy en Espagne, qu'ils tiennent toute, excepté Navarre, dont il font ce qui leur plaist, & y tiennent quatre des principales places. Aussi l'avoient fait pour pacifier du doüaire de cette Dame, & de l'argent baillé, & pour subvenir à aucuns Seigneurs de Portugal : car par ce mariage, ces Seigneurs & Chevaliers qui furent bannis du païs, quand le Roy mort fit mourir ces deux Seigneurs dont j'ay parlé, & qui avoient confisqué leurs biens, & par ce moyen la confiscation tient de present, (combien que le cas dont ils estoient accusez, estoit de vouloir faire celuy, qui de present regne, Roy de Portugal) sont recompensez en Castille, du Roy de Castille : & leurs terres sont demeurées à la Reyne de Portugal, dont ie parle : mais nonobstant telles considerations, ces Roy & Reine de Castille avoient grand douleur de ce mariage : car il faut entendre qu'il n'est nation au monde que les Espagnols hayent tant que les Portugalois, & si les mesprisent & s'en moquent. Parquoy il deplaisoit bien aux dessusdits d'avoir baillé leur fille à homme qui ne seroit point agreable au Royaume de

Page. 623.

Les Espagnols hayssent & mesprisent naturellement les Portugais, & l'antbipatie de ces deux nations, pages 303. 348. & 367.

e, & à autres leurs Seigneuries, & s'ils 1498.
eu à faire, ils ne l'eussent iamais fait:
estoit une amere douleur, & encores une
s grande, en ce qu'il faloit qu'elle se de-
ux: toutesfois leurs douleurs passées, ils
enez par toutes les principales citez de leurs
s, & fait recevoir le Roy de Portugal
ice, & leur fille pour Princesse, & pour
Roys, aprés leur decés. Et un peu de
leur est venu: c'est que ladite Dame,
de Castille, & Reyne de Portugal, a esté
un enfant bougeant: mais il leur advint
de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent
e Dieu les eut ostez du monde: car cet-
, que tant ils aimoient & prisoient, mou-
ccouchant de son enfant, & croy qu'il
un mois, & nous sommes * en Octo-
mil quatre cens quatre-vingts dix-huict:
ils est demeuré vif au travail duquel
morte, & a nom comme le pere * *Ema-*

s ces grandes fortunes leur sont advenuës
nois d'espace: mais avant le trepas de
ne dont ie parle, est advenu en ce Royau-
grand dueil & desconfort: car le Roy
uictiesme, de ce nom, dont tant i'ay
loit trespassé, comme ie diray aprés, &
ue Nostre Seigneur ait regardé ces deux
le son visage rigoureux, & qu'il ne veut
un Royaume se moque de l'autre: car
mutation ne peut estre en un Royaume
e soit bien douloureuse pour la pluspart:
en qu'aucuns y gagnent, encores en y
fois plus qui y perdent, & faut changer
coustume & forme de vivre à celle muta-
ce qui plaist à un Roy, desplaist à l'au-
comme i'ay dit en un autre endroit) qui
bien regarder aux * cruelles, & soudaines

Emanuel espousa en secondes nopces sa sœur nommée MARIE *mere de* JEAN III. *Roy de Portugal.*

* *Le temps que l'Autheur escrivoit ces Memoires.*

* *Autres le nomment* MICHEL, *qui mourut fort jeune.*

Dieu en chastie plusieurs en mesme temps, afin que les uns ne se moquent des autres.

Il n'arrive aucun changement en un Royaume qui ne soit prejudiciable à plusieurs, y ayant, pour peu qui y gagnent, cent fois plus qui y perdent, car ce qui plaist à un Roy desplaist souvent à son successeur, pag. 4.

* C'est à dire, qui semblent cruelles, *pag. 361. & 363.*

1498. punitions que Dieu a faites sur les grands Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouveroit plus qu'en deux cens auparavant, à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le Royaume de Naples, Flandres & Bretagne : & qui voudroit escrire cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant hommes que femmes, on en feroit un grand Livre, & de grande admiration, n'y en eut-il seulement que ce qui est advenu depuis dix ans : & par là, la puissance de Dieu devroit estre bien cognuë & entenduë, & sont les coups qu'il donne sur les Grands, plus cruels & plus * pesans, & de plus longue durée que ne sont ceux qu'il donne sur les petites gens. Finalement me semble que à tout bien considerer, ils n'ont gueres d'avantage en ce monde plus que les autres, s'ils veulent bien voir & entendre par eux, ce qu'ils voyent advenir à leurs voisins, & avoir crainte que le semblable ne leur advienne : car quant à eux, ils chastient les hommes, qui vivent soubs eux, & à leur plaisir, & Nostre-Seigneur dispose d'eux à son vouloir : car autre n'ont-ils par dessus eux, & est le païs, ou Royaume, bien-heureux, quand il y a Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses commandemens.

** Dieu punit plus rigoureusement les Grands que les petits, pag. 156. 268. 347. 430. 442.*

A tout bien considerer les Princes n'ont gueres d'avantages en ce monde par dessus leurs subjets, eux affligeans bien leurs peuples, mais aussi ne pouvans éviter les chastimens de Dieu.

Un pays est bienheureux qui est soubs un Seigneur sage, & craignant Dieu.

Nous avons pû voir en peu de paroles, les douleurs qu'ont receu ces deux grands & puissans Royaumes, en trois mois d'espace, qui peu paravant estoient si enflambez l'un contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce qu'ils avoient. Ie confesse bien (comme i'ay dit) que tousiours en y a en telles mutations, qui en ont ioye, & qui en amendent : mais encores de prime-face, leur est celle mort advenuë ainsi soudaine, fort espouventable.

Grandes afflictions arrivées en France, & Espagne en l'espace de 3. mois seulement.

CHAPITRE XVIII.

*[S]omptueux edifice que le Roy Charles commen-
à bastir, peu avant sa mort : du bon vou-
r qu'il avoit de reformer l'Eglise, ses Finan-
r, sa Iustice, & soy-mesme : & comment il
[m]ourut soudainement, sur ce bon propos, en son
[ch]asteau d'Amboise.*

veux laisser de tous poincts, à parler des cho- *Il y en a qui*
; d'Italie, & de Castille, & retourner à parler *aiment les*
os douleurs & pertes particulieres en France, *changemens,*
ussi de la ioye que peuvent avoir ceux qui y *pour l'esperance*
du gain, & parler du soudain trespas de no- *d'en profiter,*
Roy Charles, huictiesme de ce nom : lequel *pag. 335.*
t en son chasteau d'Amboise, où il avoit en- *Construction*
is le plus grand edifice que commença, cent *du magnifique*
ı, Roy, tant au chasteau qu'à la ville, & *chasteau*
:ut voir par les tours, par où l'on monte à *d'Amboise &*
al, & par ce qu'il avoit entrepris à la ville, *plusieurs ou-*
les patrons estoient faicts de merveilleuse en- *vriers amenez*
ise & despense, & qui de long-temps n'eus- *de Naples à ce*
pris fin, & avoit amené de Naples plusieurs *sujet.*
iers excellens, en plusieurs ouvrages, com-
Tailleurs & Peintres, & sembloit bien que ce *On disoit au-*
entreprenoit, estoit entreprise de Roy ieune, *trefois des La-*
ıi ne pensoit point à la mort ; mais esperoit *cedemoniens*
ue vie, car il ioignit ensemble toutes les bel- *qu'ils bastis-*
hoses, dont on luy faisoit feste, en quelque *soient comme*
qu'elles eussent esté veuës, fut France, Italie, *s'ils ne de-*
'landres : & si avoit son cœur tousiours de fai- *voient jamais*
: accomplir le retour en Italie, & confessoit *mourir.*
y avoir fait des fautes largement, & les con-
, & luy sembloit que si une autrefois il y pou-
retourner, & recouvrer ce qu'il avoit per-
qu'il pourvoyeroit mieux à la garde du païs

1498.

Charles VIII. plein de pensees & entreprises pour le recouvrement du Royaume de Naples.

qu'il n'avoit fait, & parce qu'il avoit intelligence de tous costez, pensoit bien d'y pourvoir, pour recouvrer & remettre en son obeïssance le Royaume de Naples, & d'y envoyer quinze cens Hommes-d'armes Italiens, que devoit mener le Marquis de Mantoüe, les Ursins, & les Vitellis, & le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, & monsieur d'Aubigny, qui si bien l'avoit servy en Calabre, s'en alloit à Florence, & ils faisoient la moitié de cette despense pour six mois. On devoit aussi premierement prendre Pise, ou, au moins, les petites places d'alentour, & puis tous ensemble entrer au Royaume, dont à toutes heures venoient messagers. Le Pape Alexandre, qui regne de present, estoit en grande pratique, de tous poincts à se renger des siens, comme malcontent des Venitiens, & avoit messager secret, que ie conduisis en la chambre du Roy nostre Sire, peu avant sadite mort. Les Venitiens estoient prests à pratiquer contre Milan. La pratique d'Espagne estoit telle que l'avez veuë. Le Roy des Romains ne desiroit chose en ce monde tant que son amitié, & qu'eux-deux ensemble fissent leurs besongnes en Italie : lequel Roy des Romains, appelé *Maximilian*, estoit grand ennemy des Venitiens, aussi ils tiennent grande chose de la maison d'Austriche, dont il est, & aussi de l'Empire.

Passage notable.

Charles VIII. en bonne intention & resolution peu avant son decez, de reformer son Estat, & amander sa vie.

Davantage avoit mis le Roy, de nouveau, son imagination de vouloir vivre selon les commandemens de Dieu, & mettre la Iustice en bon ordre, & l'Eglise, & aussi de renger ses Finances, de sorte qu'il ne levat sur son peuple, que douze cens mille francs, & par forme de taille, outre son Domaine : qui estoit la somme que les trois Estats luy avoient accordée en la ville de Tours*, lors qu'il fut Roy, & vouloit ladite somme par octroy, pour la deffense du Royaume, & quant à luy, il

Louys XI. son pere faisoit la mesme imposition peu avant que mourir, page 399.

* *Pag. 357.*

il vouloit vivre de ſon Domaine, comme ancien- 1498.
nement faiſoient les Roys : Ce qu'il pouvoit bien faire : car le Domaine eſt bien grand, s'il eſtoit bien conduit, compris les gabelles, & certaines aides : & paſſe un million de francs. S'il l'eut fait, c'eut eſté un grand ſoulagement pour le peuple, qui paye auiourd'huy plus de deux millions & demy, de francs, de taille. Il mettoit grande peine à reformer les abus de l'Ordre de Sainct Benoiſt, & d'autres Religions. Il approchoit de luy bonnes gens de Religion, & les oyoit parler : Il avoit bien vouloir, s'il eut peu, qu'un Eveſque n'eut tenu que ſon Eveſché, s'il n'eut eſté Cardinal, & ceſtuy-là deux, & qu'ils ſe fuſſent allez tenir ſur leurs Benefices : mais il eut eu bien affaire à renger les Gens-d'Egliſe. Il fit de grandes aumoſnes aux Mendians, peu de iours avant ſa mort, comme me conta ſon Confeſſeur, l'Eveſque d'Angers, qui eſtoit notable Prelat. Il avoit mis ſus une audience publique, où il eſcoutoit tout le monde, & par eſpecial les pauvres, & ſi faiſoit de bonnes expeditions, & l'y vis huict iours avant ſon treſpas, deux bonnes heures, & onques puis ne le vis. Il ne ſe faiſoit pas grandes expeditions à cette audience : mais au moins, eſtoit-ce tenir les gens en crainte, & par eſpecial ſes Officiers : dont aucuns avoit ſuſpendus pour pillerie.

Les anciens Roys de France ne vivoient que de leur domaine, qui eſt bien grand s'il eſtoit bien meſnagé, & montoit du temps de l'Autheur à plus d'un million de francs, y compris les Aydes & les Gabelles.

Ce Prince lors de ſon deceds levoit deux millions & demy de francs de taille.

Audience publique par luy eſtablie en faveur des pauvres.

Eſtant le Roy en cette grande gloire, quant au monde, & en bon vouloir, quant à Dieu, le ſeptieſme iour d'Avril, l'an mil quatre cens quatre-vingt dix huict, veille de Paſques Flories, il partit de la chambre de la Reine Anne de Bretagne, ſa femme, & la mena avec luy, pour voir iouër à la paume ceux qui ioüoient aux foſſez du chaſteau, où il ne l'avoit iamais menée que cette fois, & entrerent enſemble en une galerie, qu'on appeloit *la galerie Haquelebac*, parce que cettuy Haquelebac

Accident inopiné de mort ſubite.

1498 bac l'avoit euë autrefois en garde, & estoit le plus deshonneste lieu de leans : car tout le monde y pissoit, & estoit rompuë à l'entrée, & s'y heurta le Roy, du front, contre l'huys, combien qu'il fut bien petit, & puis regarda longtemps les ioüeurs, & devisoit à tout le monde : Ie n'y estois point present : mais son dit Confesseur l'Evesque d'Angers, & ses prochains Chambelans, le m'ont conté : car i'en estois party huict iours avant, & estois allé à ma maison.

Les dernieres paroles qu'il proféra sur le bon dessein qu'il avoit de ne commettre jamais aucun peché ; aprés quoy il tomba à la renverse.

La derniere parole, qu'il prononça iamais en devisant en santé, c'estoit qu'il dit qu'il avoit esperance de ne faire iamais peché mortel, ne veniel, s'il pouvoit, & en disant cette parole, il cheut à l'envers, & perdit la parole (il ne pouvoit estre deux heures aprés midy) & demeura là jusques à onze heures de nuict. Trois fois luy revint la parole : mais peu luy dura, comme me conta ledit Confesseur, qui deux fois cette semaine l'avoit confessé : L'une à cause de ceux qui venoient vers luy pour le mal des escroüelles. Toute personne entroit en ladite galerie, qui vouloit, & le trouvoit-on couché sur une pauvre paillasse, dont iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eut rendu l'ame, & y fut neuf heures. Ledit Confesseur, qui tousiours y fut, me dit que lors que la parole luy revint, à toutes les trois fois il disoit, *Mon Dieu, & la glorieuse Vierge Marie, monseigneur Sainct Claude, & monseigneur Sainct Blaise, me soient en ayde* : & ainsi departit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si miserable lieu, qui tant avoit de belles maisons, & en faisoit une si belle, & si ne sceut à ce besoin finer d'une pauvre chambre. Combien donc se peut, par ces deux exemples cy-dessus couchez, cognoistre la puissance de Dieu estre grande, & que c'est peu de chose que de nostre miserable vie, qui tant nous don-

Il se confessoit avant que de toucher les malades des Escroüelles, pag. 403.

Trespas de Charles VIII.

onne de * peine pour les choses du monde, & *Reflexion Chrestienne de l'Autheur sur la misérable condition des hommes, pag. 442.*
ie les Roys * n'y peuvent resister, non plus que
s laboureurs.

Horace exprime la mesme chose dans l'Ode 4. du Liv. 1. de ses vers.

CHAPITRE XIX.

mment le Sainct homme, Frere Hieronyme, fut bruslé à Florence, par envie qu'on eut sur luy, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens.

Ay dit, en quelque * endroict de cette matie- * *Pag. 530.*
e d'Italie, comme il y avoit un frere Pre-
eur, ou Iacobin, ayant demeuré à Floren-
, par l'espace de 15. ans, renommé de fort
icte vie (lequel ie vis & parlay à luy, en l'an
l quatre cens quatre-vingts & quinze) appelé
re Hieronyme, qui a dit beaucoup de choses
nt qu'elles fussent advenuës, comme j'ay de-
dit * cy-dessus, & tousiours avoit soustenu que le * *Pages 537. 567. 570.*
y passeroit les Monts, & le prescha publi-
ement, disant l'avoir par revelation de Dieu,
t celà qu'autres choses dont il parloit, & di-
que le Roy estoit esleu de Dieu, pour re-
mer l'Eglise par force, & chastier les Tyrans:
cause de ce qu'il disoit sçavoir les choses par
elation, murmuroient plusieurs contre luy, &
uit la haine du Pape, & de plusieurs de la vil-
le Florence. Sa vie estoit la plus belle du mon-
, ainsi qu'il se pouvoit voir, & ses sermons,
chant, contre les vices, & a reduit en icel-
cité maintes gens à bien vivre, comme i'ay
En ce temps mil quatre cens quatre-vingts
huict, que le Roy Charles est trespassé & *Mort de Frere Jerosme Savonarolle à cinq jours prés de celle du Roy.*
, aussi fit Frere Hieronyme, à quatre ou
j iours l'un de l'autre, & vous diray pour-
y ie fais ce conte. Il a tousiours presché pu-
bli-

1498. bliquement que le Roy retourneroit derechef en Italie, pour accomplir cette commission, que Dieu luy avoit donnée, qui estoit de reformer l'Eglise par l'espée, & de chasser les Tyrans d'Italie, & que au cas qu'il ne le fit, Dieu le puniroit cruellement, & tous ses sermons premiers, & ceux de present, il les a fait imprimer & se vendent. Cette menace, qu'il faisoit au Roy, de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit, luy a plusieurs fois escrite ledit Hieronyme, peu de temps avant son trespas, & ainsi le me dit de bouche ledit Hieronyme, quand ie parlay à luy (qui fut au retour d'Italie) en me disant que la sentence estoit donnée contre le Roy au ciel, au cas qu'il n'accomplit ce que Dieu luy avoit ordonné, & qu'il ne gardat ses gens de piller. Or environ ledit trespas du Roy, estoient Florentins en grand differend en la cité. Les uns attendoient encores la venuë du Roy, & la desiroient sur l'esperance que ledit frere Hieronyme leur donnoit, & se consommoient, & devenoient, pauvres à merveilles, à cause de la despense qu'ils soustenoient, pour cuider recouvrer Pise, & les autres places qu'ils avoient baillées au Roy : dont les Venitiens tenoient Pise. Plusieurs de la cité vouloient que l'on prit le party de la Ligue, & qu'on abandonnat de tous poincts le Roy, disans que ce n'estoient qu'abusions & folies de s'y attendre, & que ledit frere Hieronyme n'estoit qu'un heretique & un * paillard, & qu'on le devoit ietter en un sac en la riviere : mais il estoit tant soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de Milan escrivoient souvent contre ledit Frere, asseurans les Florentins de leur faire rendre la cité de Pise, & autres places, en delaissant l'amitié du Roy, & qu'ils prissent ledit frere Hieronyme, & qu'ils en fissent punition : & par cas d'adven-

Sermons dudit Pere imprimez & mis en vente.

Menaces dudit Frere de la part de Dieu contre ledit Prince.

Pise occupée par les Venitiens.

Divisions & dissentions à Florence.

* meschant ou traistre, *comme on parloit autrefois.*

ven-

venture, ſe fit à l'heure une Seigneurie en Florence, où il y avoit beaucoup de ſes ennemis, car ladite Seigneurie ſe change & ſe muë de deux mois en deux mois : ſe trouva un Cordelier forgé, qui de luy-meſme prit debat audit frere Hieronyme, l'appelant *heretique & abuſer du peuple*, de dire qu'il eut revelation, ne choſe ſemblable, & s'offrit de le prouver iuſques au feu, & eſtoient ces paroles devant ladite Seigneurie. Ledit frere Hieronyme ne ſe voulut point preſenter au feu : mais un ſien compagnon dit, qu'il s'y mettroit pour luy, contre ledit Cordelier : & alors un compagnon dudit Cordelier ſe preſenta de l'autre coſté, & fut pris iour qu'ils devoient entrer dedans le feu, & tous deux ſe preſenterent, accompagnez de leurs religieux, au iour nommé : mais le Iacobin apporta le *Corpus Domini* en ſa main, & les Cordeliers & auſſi la Seigneurie vouloient qu'il l'oſtat, ce qu'il ne voulut point faire. Ainſi s'en retournerent à leur Convent, & le peuple eſmeu par les ennemis dudit Frere, par commiſſion de cette Seigneurie, l'allerent prendre audit Convent, luy troiſieſme, & d'entrée le geſnerent à merveilles : Le peuple tua le principal homme de la ville, amy dudit Frere, appelé *Franciſque Vallory* : Le Pape leur envoya pouvoir & commiſſion pour faire le procés : En fin de conte ils les bruſlerent tous trois : Les charges n'eſtoient ſinon qu'il mettoit diſcord en la ville, & que ce qu'il diſoit de prophetie, il le ſçavoit par ſes amis qui eſtoient du conſeil. Ie ne les veux point accuſer ny excuſer : ie ne ſçay s'ils ont fait bien ou mal de l'avoir fait mourir : mais il a dit maintes choſes vrayes, que ceux de Florence n'euſſent ſceu luy avoir dites : Et touchant le Roy, & les maux qu'il dit luy devoir advenir, luy eſt advenu : ce que vous voyez, qui ſceut premier la mort de ſon fils,

puis

1498.

Seigneurie ſe change tous les 2. mois à Florence.

Offre de preuve juſques au feu.

Debat eſtrange entre ce Frere & des Cordeliers.

Ce Frere brulé à Florence par la pratique & animoſité du Pape Alexandre VI. & par la haine & inſtigation des Venitiens & du Duc de Milan, parce que ce S. Homme declamoit publiquement contre leurs vices.

puis la sienne, & ay veu des lettres qu'il escrivoit audit Seigneur.

CHAPITRE XX.

Des obseques & funerailles du Roy Charles huictiesme, & du couronnement du Roy Louys douziesme de ce nom, son successeur : avec les genealogies des Roys de France, jusques à iceluy.

Charles VIII. fut atteint d'un catharre & distillation d'humeur, ou selon d'autres d'une apoplexie, dont il mourut ainsi soudainement.

LE mal du Roy fut un catharre ou apoplexie : & esperoient les Medecins qu'il luy descendroit sur un bras, & qu'il en seroit perclus, mais qu'il n'en mourroit point : toutesfois il advint autrement. Il avoit quatre bons Medecins : mais il n'adioustoit foy qu'au plus fol, & à celuy-là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parler, qui volontiers l'eussent purgé quatre iours avant : car ils y voyoient les occasions de mort : qui fut & advint. Tout homme couroit vers le Duc d'Orleans, à qui advenoit la Couronne, comme le plus prochain : mais les Chambelans dudit Roy Charles le firent ensevelir fort richement, & sur l'heure on commença le service pour luy, qui duroit iour & nuict : car quand les Chanoines avoient achevé, les Cordeliers commençoient, & quand ils avoient finy, les Bons-Hommes qu'il avoit fondez. Il demeura huict iours à Amboise, tant en une grande chambre bien tenduë, qu'en l'Eglise, & toutes autres choses y furent faites plus richement qu'elles ne furent iamais à Roy, & ne bougerent d'auprés du corps tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers, & dura ce service, & cette compagnie, iusques à ce qu'il fut mis en terre, qui dura bien l'espace d'un mois, &

Il avoit quatre Medecins, mais il ne croyoit qu'au plus fol & ignorant d'iceux.

Chacun accourt au prochain successeur de la Couronne.

Devoir funebre des Chambelans envers leur defunt Maistre.

Bons-Hommes ou Minimes par luy fondez à Amboise.

& cousta quarante-cinq mille francs, comme me dirent les gens des Finances. I'arrivay à Amboise, deux iours aprés son trespas, & allay dire mon oraison, là où estoit le corps, & y fus cinq ou six heures : & à la verité, on ne vit iamais semblable dueil, ne qui tant durat : Aussi ses prochains, comme Chambelans, & dix ou douze Gentils-hommes, qui estoient de sa chambre, estoient mieux traitez & avoient plus grands estats, & dons, que iamais Roy ne donna, & trop. Davantage la plus humaine & douce parole d'homme que iamais fut, estoit la sienne : car ie croy que jamais à homme ne dit chose qui luy deut desplaire, & à meilleure heure ne pouvoit-il iamais mourir, pour demeurer en grande renommée par Histoires, & en regret de ceux qui l'ont servy, & croy que i'ay esté l'homme du monde, à qui il a fait plus de rudesse : mais cognoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy, ne luy en sceus iamais mauvais gré.

1498.

Son service funebre cousta 45. mille francs, ayant bien duré un mois.

Il avoit la parole fort douce, ne disoit jamais rien à personne qui luy put desplaire : & mourut en grande renommée & fort regretté des siens.

Quand i'eus couché une nuict à Amboise, i'allay devers ce Roy nouveau : de qui i'avois esté aussi privé que nul autre personne, & pour luy avois esté en tous mes troubles & pertes : toutesfois pour l'heure ne luy en souvint point fort : mais sagement se mit en possession du Royaume : car il ne mua rien des pensions, pour celle année, qui avoit encores six mois à durer : Il osta peu d'Officiers, & dit qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat, & tout cela luy fut bien seant, & le plustost qu'il peut, il alla à son * couronnement là où ie fus, & pour les Pairs de France, s'y trouverent ceux qui s'ensuivent. Le premier fut le Duc d'Alençon, qui servoit pour le Duc de Bourgongne. Le deuxiesme, monseigneur de Bourbon, qui servoit pour le Duc de Normandie. Le troisiesme fut le Duc de Lorraine, qui servoit pour le Duc de Guyenne. Le premier Comte, Philip-

Louys XII. nouveau Roy se souvient peu de Comines, bien qu'il eut beaucoup souffert & pati à son sujet : mais il ne changea rien des pensions & Officiers à son advenement à la Couronne.

Le Couronnement de ce Prince auquel assista l'Autheur, se voit au long dans le premier Tome du Ceremon. François, fol. 231.

1498. pe, monsieur de Raveſtain, qui servoit pour le Comte de Flandres. Le deuxieme, Engilbert, monsieur de Cleves, qui servoit pour le Comte de Champagne. Le troisiesme, monseigneur de Foix, qui servoit pour le Comte de Thoulouze, & fut ledit couronnement à Reims, du Roy Louys douziesme, de present regnant, le vingt-septiesme iour de May, l'an mil quatre cens quatre-vingt & dix-huict: * & est le quatriesme en ligne collaterale. Les deux premiers ont esté Charles Martel, ou Pepin son fils, & Hue Capet, tous deux maistres du Palais, ou gouverneurs des Roys: qui usurperent le Royaume sur lesdits Roys, & le prirent pour eux. Le tiers fut le Roy Philippe de Valois, & le quart le Roy de present. A ces deux derniers venoit le Royaume iustement & loyaument. La premiere generation des Roys de France, est à prendre à Merovée. Deux Roys y avoit eu en France avant ledit Merovée: c'est à sçavoir Pharamond (qui fut le premier esleu Roy de France: car les autres avoient esté appellez Duc, ou Roys de Gaule) & un sien fils, appelé Clodion. Ledit Pharamond fut esleu Roy, l'an quatre cens & * vingt, & regna dix ans. Son fils Clodion en regna dix-huict. Ainsi regnerent ces deux Roys vingt-huict ans, & Merovée, qui vint aprés, n'estoit point fils dudit Clodion, mais son parent: parquoy sembleroit qu'il y eut eu cinq fois mutations en ces lignes Royales: toutesfois comme i'ay dit, on prend la premiere generation à commencer à Merovée qui fut fait Roy en l'an quatre cens quarante-huict, & là commença cette premiere ligne, & y a eu iusques au Sacre du Roy Louys douziesme, mil cinquante ans que commença la generation desdits Roys de France, & qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt & huict davantage, qui seroit mil septante & huict ans, que premier y a eu Roy, appelé *Roy de France*.

* *Aucuns croyent que tout ce reste n'est point de l'Autheur: mais de qui que ce soit, on luy laisse avoir son opinion, pourveu qu'il ne se contredise point.*

* *Faut entendre le calcul de ces ans, parfois en la mesme année de la mort des Rois: & autrefois en celle d'aprés.*

De

Depuis Merovée iusques à Pepin, y eut trois cens trente-trois ans, qu'avoit duré ladite lignée de Merovée. Depuis Pepin iusque à Hue Capet, y a deux cens trente-sept ans, qu'a duré ladite vraye ligne de Pepin, & de Charlemagne son fils. Celle de Hue Capet a duré en vraye ligne, trois cens trente-neuf ans, & faillit au Roy Philippe de Valois, & celle dudit Roy Philippe de Valois a duré en vraye ligne, iusques au trespas du Roy Charles huictiesme, qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict, & celuy-là a esté le dernier Roy de cette ligne, qui a duré cent soixante-neuf ans, & y ont regné sept Roys : c'est à sçavoir Philippe de Valois, le Roy Iehan, le Roy Charles cinquiesme, le Roy Charles sixiesme, le Roy Charles septiesme, le Roy Louys onziesme, & le Roy Charles huictiesme, fin de la ligne droite de Philippe de Valois. 1498.

Fin des Memoires de Philippe de Comines Seigneur d'Argenton.

TABLE

Des Matieres principales contenues

DANS LES

EMOIRES

E PHILIPPES DE COMINES.

A.

ABbeville, & autres villes rachetées par le Roy ouys XI. Pag. 8
·ville renduë audit oy. 315
dent notable d'un qu'on noit pour mort. 28
'phe de Cleves Sr. de aveiftein. 11. 85. 122
f Duc de Gueldres desaturé envers son pe-
·: 206
·nes. 614
is sage du pere au fils. 7
is sage du Connestable S. Paul, touchant les tages premis par les Lie·ois. 79
is moderé, & tendant à clemence du Seigneur d'Himbercourt. 83
Advis notable sur le Seigneur de Contay, pour avoir donné une cruelle sentence. ibid.
Aire baillée pour argent au Sieur des Cordes. 413
le Sgr. d'Alegre. 488. 574
Alemans ne veulent nuls traistres avec eux. 307
Alemans au service du Roy Charles VIII. & leur addresse à passer l'artillerie d'icelui 540. leurs exploits. 569. & leur loyauté. 606
Alexandre VI. Pape livre au Roy Charles VIII. le frere du Turc. 499. s'enfuit de Rome. 528
Alliances renouvellées entre les

les Roys de France, & de Castille. 619
Alphonse Roy de Naples renonce à la Couronne, 490. fait couronner son fils, 496. s'enfuit en Sicile, se fait Religieux, & meurt. 497
Ambassade de l'Empereur Federic vers le Roy Charles VIII. 458
moyen de se bien gouverner en fait d'Ambassade. 178
Ambassadeur du Roy vers le Duc de Bourgongne. 5. & 7
Ambassadeurs de Flandres & Brabant vers le Roy Louys XI. 414
Ambassadeurs des Suisses vers le Duc de Bourgongne, 273. vers Louys XI. Roy de France. 289
Ambassadeurs du Duc Maximilien vers la Damoiselle de Bourgongne. 381
Ambassadeurs du Roy de Castille vers le Roy Charles VIII. 620
Ambassadeurs dudit Roy Charles au Roy de Castille. 617
Amitié entre les Savoisiens & Bourguignons. 102
Amiens rendu au Roy Louys XI. 145
le Duc de Lancastre se fait couronner Roy en Angleterre. 42
Angelo Cattho predit la defaite du Duc de Bourgongne. 285
Angevins mal traittés à Naples. 505
Anglois festoyez par Louys XI. Roy de France. 243
Anglois ont gaigné plusieurs batailles en France, 372. coustume des Anglois en guerre. 165
un Duc d'Angleterre reduit à grande extremité. 155
le Roy d'Angleterre envoye lettres de defiance à Louys XI. Roy de France. 226
cause de la mort d'un Roy d'Angleterre. 416
secours d'Angleterre, pour le Duc de Bourgongne, 224. 229. 240. 257. 273.
Antoine bastard de Bourgongne. 11
Antoine de Chateau neuf Sr. du Lau. 58. 60. 102. 134
Archambaut Gouverneur du pays de Ferette, decapité à Basle. 216

Archevesque de Duras pris. 508
Archevesque de Pise pendu. 393
Armée d'Angleterre pour le Duc de Bourgongne. 224
Armée du Duc de Bourgongne desconfite devant Nancy. 305
Armée du Pape Alexandre VI. contre le Roy Charles VIII. 520
maison d'Arragon dissipée, 494. *incestes remarquez en icelle.* 609
Arras repris par le Roy Louys XI. 331
Arras patrimoine des filles en défaut des masles. 316
Avarice cause de la venuë des Suisses en France. 592
Aussonne assiegée, & renduë au Roy Louys XI. 390

B.

BAgues de Madame de Savoye engagées pour le Roy Charles VIII. 466
le Bailly de Dijon. 468. 553. 573.
Bar rendu au Duc de Lorraine. 446
le fils de l'Evesque de Bath prisonnier à Paris, mort de faim. 417
Bastard de Rubempré. 6
les Batailles sont en la main de Dieu. 22
Bataille de Montl'hery. 18
Bauduin bastard de Bourgongne. 144
Beaune & Verdun rebelles au Roy Louys XI. sont reprises. 391
Beauvais assiégé par le Duc de Bourgongne. 190
Bezançon ville Imperiale. 390
Guillaume de Bische. 61. 320. 329.
Bonne fille de Savoye femme du Duc de Milan. 395. 450
Mr. du Bouchage. 4. 404. 622. 624.
le Duc de Bourbon va vers le Duc de Bourgongne, à l'occasion de la guerre, appellée le Bien public. 9
Bourgongne en trouble aprés la mort du Duc, 369. *conquise en peu de temps,* 386. *catalogue des Ducs d'icelle,* 268. voyez. 311. & 371

Bourguignons desfaits à la journée de Montl'hery, 24. *croyent que des chardons soient lances dresßées*, 59. *discours sur leur prosperité & adversité.* 12

Bourguignons fuyent devant les Suisses, 272. voyez *Charles de Bourgongne*, & *Marie de Bourgongne.*

le Duc de Bretagne & le Comte de Charolois, qui depuis fut Duc de Bourgongne, s'allient ensemble, & se font freres d'armes, 8. *le Duc de Bourgongne aide au Roy d'Angleterre.* 259. voyez 242

Bretons entrent en opinion de se desfaire des Bourguignons, 33. *font grands maux à la ville de sainct Denys.* 47

Briconnet en grand credit vers le Roy Charles VIII. 443. *est fait Cardinal.* 500. *sa presomption.* 580. voyez 456. 464 472. 548

Bruges. 347

C.

CAges de fer ordonnées par le Roy Louys XI. 427

Duc de Calabre grand chef de guerre. 57

Camp dressé par le Roy Louys XI. 404

Campobache pensionnaire du Duc de Bourgongne, 210. 269. 296. *descouvre son dessein audit Roy Louys XI.* 270. *est traistre au Duc de Bourgongne.* 266. 300. *moyen de sa trahison.* 302. voyez 38. 305. 307.

le Cardinal Balue prisonnier, 139. *delivré par ledit Roy Louys XI.* 403

le Cardinal de Genes. 468. 496. 614.

le Cardinal St. Pierre aux liens. 448

Cardinaux leur droit de chapeau. 499

Cas estrange advenu à Rome. 489

occasion de la guerre de Castille contre le Roy de Portugal, 304. *dissimulation du Roy de Castille envers le Roy de France*, 620. *mort du fils du Roy de Castille.* 624

Cause de l'inimitié entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne. 11

Cause de division entre la maison d'Austriche, & celle

celle de Baviere. 348
Causes pretenduës par les Gantois, pour la condamnation de deux grands personnages. 342
le Roy de Cecile vient vers le Roy de France à Lyon, 280. *il pretendoit faire le Duc de Bourgongne son heritier*, 278. *mais estant reconcilié avec le Roy de France son neveu il le fit son heritier.* 281. 318
Chalon. 51. 275. 288. 370.
le Chancelier de Bourgongne, & le Sieur d'Himbercourt decapitez. 344
le Chancelier de France conseille contre le Roy Louys XI. 185
pont de Charenton gagné par le Comte de Charolois. 40
Charles Comte de Charolois, & depuis Duc de Bourgongne, irrité par Louys XI. Roy de France, 7. *duquel il estoit pensionnaire : respond sur les faicts à luy imposez par l'Ambassadeur dudit Roy, menace le Roy*, 8. *chasse les bons serviteurs de son pere, & dresse une armée contre le Roy, sous le nom du* Bien public, 9. *vient à S. Denys, & assiegé Paris : est secouru par des Seigneurs de France*, 15. *plante son camp à Montl'hery*, 16. *où il gangne la bataille*, 23. *en quel danger il fut, & comment secouru*, 24. 25. *&c. conditions remarquables en luy*, 31. *quels Seigneurs & Gentils-hommes se vindrent joindre à luy contre le Roy*, 32. *luy & eux avec leur armée passent la riviere de Seine*, 36. *parlemente avec ceux de Paris*, 44. *met en compte au Roy les bons offices de sa maison envers luy*, 59. *Jugement de Dieu sur le Duc de Bourgongne en son aggrandissement*, 63. *modestie dudit Duc*, 67. *il fait hommage au Roy des terres de Picardie*, 69. *division entre luy & le Duc de Bretagne*, 70. *son armée rompuë*, 71. *fait la guerre aux Liegeois*, 80. 88. *assiege saint Tron*, 82. *entre dans le Liege*, 94.

94. voyez 114. 121. 129. 133. *aide au Roy d'Angleterre*, 112. *est adjourné à Paris*, 143. *s'humilie envers le Roy Louys XI. par lettres*, 151. *craint le Comte de Warvich*, 167. *envoye secours au Roy Edoüard*, 172. *promet sa fille à plusieurs*, 177. 180. *sa cautele*, ibid. *en quel sens il aimoit le bien du Royaume de France*, 182. *il fait mauvaise guerre, contre sa coustume*, 186. voyez *de luy*, 190. 205. 213. 217. 272. &c. *il conquiert la Duché de Gueldres*, 205. *assiege Nuz*, 209. *se trouve en grandes extremitez*, 224. *est mal content de l'accord entre le Roy de France, & celuy d'Angleterre*, 242. *est sollicité par le Comte de Romont à faire guerre aux Suisses*, 273. *est cruel envers les Suisses*, 275. *par lesquels il est défait à l'entrée des montaignes*, 276. *& derechef devant Morat*, 284. *& s'estant saisy de la personne de Madame de Savoye, la faict amener en Bourgongne*, 287. *est alteré de sa complexion par ses pertes, & devient solitaire*, 291. *est mesprisé des siens*, 293. *trahy par Campobache*, 296. *vend le Connestable de Saint Paul, contre sa foy*, 268. *defait pour la deuxiesme fois devant Nancy*, 306. *sa mort*, 308. *ses vertus.* 309

Charles Duc de Berry dissuade la guerre en France, 35. *est estably Duc de Guyenne*, 139. *poursuit le mariage de la Damoiselle de Bourgongne*, 153. *meurt.* 185

Charles VII. a le premier imposé tailles à son plaisir, 496. *son revenu*, 356. *son imagination peu avant sa mort*, 402

Charles VIII. Dauphin, reconnu pour Roy de France, 421. *entreprend le voyage de Naples*, 466. *laisse la fille du Duc Maximilian, & espouse la fille du Duc de Bretagne*, 458. *il est despourveu de tout pour l'entreprise du voyage d'Italie*, 465. *lequel*

quel il entreprent sur deniers d'emprunt, 466. il est malade de la petite verole à l'allée de son voyage d'Italie, 472. entre dans Pise, 479. donne liberté aux Pisans, 480. entre dans Florence, 484. est bien receu à Siene, 485. entre en armes à Rome, 490. entre dedans Naples, sans resistance, 504. fait battre le chasteau de Naples, & y est couronné, 505. part de Naples, & entre dedans Rome en armes, 527. empesche que le procés ne soit fait au Pape Alexandre VI. & appointe avec ledit Pape, 499. les offres qu'il fit à Dom Federic, 504. il arrive à Fornouë, 542. gagne la journée de Fornouë, 549. eschappe de grands dangers, 557. est assailly par les Estradiots, 554. se retire aprés la journée de Fornouë, 566. se trouve en grandes extremitez au retour de Naples, 567. pratique pour chasser le Duc de Milan, 610. desire retourner en Italie, 630. fait grandes aumosnes, & modere ses finances, & la mort inopinée d'iceluy, 632. sa maladie, & ses obseques. 636

Charles d'Amboise. 403

Charles d'Anjou Comte du Maine. 17

Charles de France, Duc de Guyenne. 139. 146

Charles Duc de Normandie contraint de changer son Duché en pension. 99. 137

le Comte de Charolois, voyez Charles.

Chartreux appellent Saincts tous ceux qui leur font du bien. 479

Chastimens que Dieu envoye aux Princes. 362

le Sieur de Chaumont estably Gouverneur en Bourgongne. 388

Chrestiens en Grece prests à se rebeller. 506

Cico secretaire de la Duchesse de Milan, pris & mal traitté. 450

Cifron executé à mort, menant la trahison de Campobache, & par luy mesme chargé. 297

le Duc de Clarence frere du Roy Edoüard est estouf-

sé dans une pipe de malvoisie. 43

le Duc de Clarence induit par une Damoiselle à suivre le party du Roy d'Angleterre, 162. faict tuer le Roy Henry d'Angleterre. 175

Claude de Vaudrey Sr. de St. Phale. 389

le Sr. de Clerieux. 621. 623.

le Duc de Cleves veut empescher le mariage de la Damoiselle de Bourgongne avec le fils de l'Empereur, 380. voyez 340.

le Duc de Clocestre, appellé Roy Richard, homme tres cruel fait mourir ses deux neveux, & envahit la couronne d'Angleterre, 365. recherche l'amitié du Roy de France, 416. est tué, 417

Coctier Medecin du Roy Louys XI. ses gages excessifs, 423. sa rudesse envers le Roy. 427

Colonnois ennemis des Ursins, 487. partisans de la maison d'Arragon, 488. leurs pratiques contre le Roy Charles VIII. 526. 575

de Comines Autheur de cette Histoire vient au service du Duc de Bourgongne, 5. est faict son Chambellan, 108. en aprés vient au service du Roy Louys XI. 195. duquel il a esté Chambellan, 2. sa sincerité, son grand usage, & experience, 3. 4. il est prisonnier au Palais à Paris, 46. s'est employé à la pacification de Peronne, 116. ses Memoires à quoy sont propres, 181. voyez de luy, 448. 457. 528. sa fidelité, 317. 320. 323. il est envoyé en Savoye, 404. est mis en une cage de fer pour huit mois, 427. est envoyé en ambassade à Venise par le Roy Charles VIII. 472. & peu recognu par le Roy Louys XII. 637

le Connestable de France, voyez le Comte de saint Paul.

Constantinople prise. 440

mort du Seigneur de Contay. 84. 86 voyez 11. 79. 82. 218. 241. 279. 301.

Cordelier attiré à mentir par le Comte de

Charolois. 30
le *Sgr. des Cordes passe au service du Roy.* 331. voyez 19. 191. 316. 378. 396. 413. 425.
le *Sieur de Craon Lieutenant du Roy Louys XI.* 370. *desmis de son gouvernement de Bourgongne.* 388

D.

le *Comte de* D*Ammartin.* 201
Demeuty cher acheté. 199
Digeon & autres villes se rendent au Roy Louys XI. 370. *le Baillif de Digeon est envoyé pour lever des Suisses.* 573
Dinand assiegée par le Duc de Bourgongne prise & rasée. 75
Dinand & Bouvines voisines, aliées, & ennemies l'une contre l'autre. 76
Discours notable touchant la prosperité & adversité des Princes & des sujets. 310
nulle Division en France aprés la mort du Roy Louys XI. 356. 357
Don fait par le Roy Louys XI. au Duc de Bourgongne. 100
Dole prise, destruite & bruslée. 389
l'Archevesque de Duras pris. 507

E.

E*Doüard Roy d'Angleterre fait mourir son frere en une pipe de malvoisie,* 43. *est poursuivy par le Comte de Vuarvic,* 163. *s'enfuit d'Angleterre,* 164. *quelle vie il avoit menée en sa prosperité, & en combien grande extremité il a esté reduit,* 167. *sa femme accouché en grande pauvreté,* 167. *il retourne en Angleterre, où il est receu pour trois causes, & défait en bataille le Comte de Vuarvic, le jour de Pasques,* 173. *depuis défait aussi le Prince de Galles,* 176. *meurt de regret de se voir trompé par Louys XI. Roy de France,* 416. 437. *ses filles declarées bastardes,* 416. voyez 363.
Entragues. 533. 535. 603

En-

Engelbert Comte de Nassau. 397
Entreveuë de l'Empereur & du Duc de Bourgongne, 111. *du Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne : du Duc de Bourgongne, & du Comte Palatin*, 112. *du Roy de France, & du Roy d'Angleterre*, 246. 249. *du Roy de France, & de la Duchesse de Savoye.* 290
Escosse en trouble, & division, & le Roy & son fils en bataille l'un contre l'autre. 367
Escuyer soupçonné de la mort du Duc de Guyenne. 195
Espagnols hayssent les Portugais. 626
Estats desirez par trop à Paris, 41. *Digression sur les Estats, offices, & ambitions par l'exemple des Anglois.* ibid. *requeste des Estats au Roy Charles VIII.* 357
Estienne de Vers persuade au Roy Charles le voyage de Naples, 443. voyez 422. 446. 456. 464. 526. *& le Seneschal de Beaucaire.*
Estradiots, quelles gens & sont espouventez de l'artillerie. 543
Evesque d'Alemagne menant armée vestuë de verd. 214

F.

Federic Empereur bien entendu, 219. *plaisante response d'iceluy.* ibid.
Federic Ubalde Duc d'Urbin. 395
Femme d'Estat. 15. 16. 218.
Ferrand Roy de Naples, vray tyran, 491. *l'impieté de luy & de son fils*, ibid. *est receu de nuit dedans Rome par Alexandre VI. Pape*, 489. *se retire de nuit à Naples*, 490. *ses cruautez*, 491. 492. *sa mort*, 497. *le jeune Ferrand son fils estant couronné, plante son canon devant S. Germain*, 501. *s'enfuit en Sicile*, 504. *rentre dans Naples par intelligence.* 574
le Comté de Ferrette, 112. 209. 216. 273. 387.
Flamands desconfits devant Tournay. 318

tumulte & sedition à Florence. 393. 482
Florentins en grande emotion, 468. excommuniez du Pape, 394. Traitté des Florentins avec le Roy Charles VIII. 485
journée de Fornoüe. 549. 558.
le Fourgousin. 468. 614
la France oppressée de tailles plus que tout autre Royaume, 356. voyez 360.
François ne maintiennent leur bonne reputation au voyage d'Italie. 474
François de Hangest Sr. de Genlis. 228
François Salviati. 393
François de Savoye, Evesque de Geneve. 102
le pays de Franchemont destruit. 136
Francisque de Pacis pendu. 394
Francisque Sforce Duc de Milan, fils d'un cordonnier, 460. grand amy de Louys XI. auquel il donne un sage conseil, 46
Fribourg anciennement de la maison d'Austriche. 349
Fuite du Comte du Maine, 26. fuite estrange de deux personnages. 27

G.

Gabelle de Calais cinquante mille escus. 261
un Prince de Galles tué. 176
Ganthois en train de rebellion, 94. ne peuvent estre amenez à raison par le Duc de Bourgongne, 95. 96. auquel toutefois ils sont soubmis, ibid. ils usurpent le gouvernement aprés la mort du Duc de Bourgongne, 335. 345. servent au Roy contre leur propre intention, ibid. hayssent la maison de Bourgongne, 405. traittent le mariage de la fille du Duc Maximilian avec le Dauphin, 415. voyez 340. 379
Gayette perdue par les François. 620
Gelée extreme en Franchemont. 136
Genes fait hommage au Roy, 395. entreprise sur Genes faillie, 536. & 614. estat de Genes, de

Engelbert Comte de Nassau. 397

Entreveuë de l'Empereur & du Duc de Bourgongne, 111. *du Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne : du Duc de Bourgongne, & du Comte Palatin*, 112. *du Roy de France, & du Roy d'Angleterre*, 246. 249. *du Roy de France, & de la Duchesse de Savoye.* 290

Escosse en trouble, & division, & le Roy & son fils en bataille l'un contre l'autre. 367

Escuyer soupçonné de la mort du Duc de Guyenne. 195

Espagnols hayssent les Portugais. 626

Estats desirez par trop à Paris, 41. *Digression sur les Estats, offices, & ambitions par l'exemple des Anglois.* ibid.

requeste des Estats au Roy Charles VIII. 357

Estienne de Vers persuade au Roy Charles le voyage de Naples, 443. voyez 422. 446. 456. 464. 526. *& le Seneschal de Beaucaire.*

Estradiots, quelles gens : sont espouventez de l'artillerie. 543

Evesque d'Alemagne menant armée vestuë de verd. 214

F.

Federic Empereur bien entendu, 219. *plaisante response d'iceluy.* ibid.

Federic Ubalde Duc d'Urbin. 395

Femme d'Estat. 15. 16. 218.

Ferrand Roy de Naples, vray tyran, 491. *l'impieté de luy & de son fils*, ibid. *est receu de nuit dedans Rome par Alexandre VI. Pape*, 489. *se retire de nuit à Naples*, 490. *ses cruautez*, 491. 492. *sa mort*, 497. *le jeune Ferrand son fils estant couronné, plante son canon devant S. Germain*, 501. *s'enfuit en Sicile*, 504. *rentre dans Naples par intelligence.* 574

le Comté de Ferrette, 112. 209. 216. 273. 387.

Flamands desconfits devant Tournay. 328

& sedition à Flo- 393. 482
is en grande emo- 468. excommu- du Pape, 394. é des Florentins e Roy Charles VIII. 485
de Fornoste. 549.
ousin. 468. 614
e oppressée de tail- us que tout autre ıme, 356. voyez
ne maintiennent onne reputation au e d'Italie. 474
de Hangest Sr. de . 228
Salviati. 393
de Savoye, Evesr Geneve. 102
le Franchemont de- 136
ue de Pacis pen- 394
ue Sforce Duc de t, fils d'un cor- r, 460. grand amy uys XI. auquel il un sage conseil, 46
anciennement de aison d'Austriche- 349
Comte du Mai- ne, 26. fuite estrange de deux personnages. 27

G.

Gabelle de Calais cinquante mille escus. 261
un Prince de Galles tué. 176
Ganthois en train de rebellion, 94. ne peuvent estre amenez à raison par le Duc de Bourgongne, 95. 96. auquel toutefois ils sont soubmis, ibid. ils usurpent le gouvernement aprés la mort du Duc de Bourgongne, 335. 345. servent au Roy contre leur propre intention, ibid. hayssent la maison de Bourgongne, 405. traittent le mariage de la fille du Duc Maximilian avec le Dauphin, 415. voyez 340. 379
Gayette perdue par les François. 620
Gelée extreme en Franchemont. 136
Genes fait hommage au Roy, 395. entreprise sur Genes faillie, 536. & 614. estat de Genes, de

de laquelle un Gentilhomme ne peut estre Duc. ibid.
Evesque de Geneve homme tres volontaire. 288
George de Baden. 381
George de la Trimouille Sr. de Craon. 127. 214. 370. 388. 389.
maistre Giraud cannonier. 37. 50
Grange aux merciers, appellée le marché. 52
Grands impunis quant au monde. 359
Granson assiegée, & renduë au Duc de Bourgongne. 275
le Sr. de Graville. 447. 617.
Grisons & Suisses reçoivent pension du Roy Louys XI 283
le Sr. de la Grutbuse. 167. 330. 428.
impieté d'un Duc de Gueldres, 205. & suiv. *est prisonnier*, ibid. *meurt au secours de Tournay contre le Roy.* 328
Gueldres reduite à la maison de Bourgongne. 206
Guerre contre le Roy de France, nommée le Bien public. 10
Guerre contre le Roy de France en Calabre. 617
Guerre entre le Duc de Bourgongne, & l'Empereur Federic. 208. 219
Guerre renouvellée entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne. 140. 177
Guillaume de la Mark chevalier desloyal. 339. 342.
messire Guillaume de Rochefort homme fort estimé. 15
Guillaume Chartier Evesque de Paris envoyé vers les Seigneurs liguez. 44
journée de Guinegate. 396

H.

HAstingues grand chambellan d'Angleterre. 164. *ne veut donner quittance de la pension qu'il avoit du Roy Louys XI.* 242. 374
Hebert Comte de Vermandois. 108
Henry VI. tiré de prison, & restably Roy d'Angleterre, 168. *il est tué.* 175
Henry Roy de Castille, de petite valeur. 110
Henry VI. Roy d'Angleterre constitué prisonnier,

meurt en prison. 42
*le France envoyé
: Roy d'Angleter-* 234
de Hesse. 209
*ronyme Prescheur
ence*, 530. *tenant
le Roy Charles
bruslé à Floren-
: l'instigation du* 633. 634
ouzeaux. 19.112.
·34.
*ourt pris des Lie-
& sauvé des mains
r*, 106. *sage pro-
d'iceluy*, 89. *est
y du Connesta-*
99. *est decapité.* 344

I.

*ues de Pacis pris
' pendu.* 394
*le Brezé Seneschal
rmandie.* 64
Flocquet. 28
*Galeot, bon servi-
lu Duc de Bour-
:.* 270
acques de S. Paul 218.222
*c de Bourbon vient
e Duc Philippe de
ongne, & pour-
quoy*, 9. *le Roy luy commence la guerre*, 15. *mais il est bien secouru: le Roy & luy font la paix.* ibid.
maistre Jean Cadet, Parisien, & son habileté. 25
Jean, Duc de Bourgongne, & sa mort. 248
Jean Cosse Seneschal de Provence. 281
Jean, Roy de France, prisonnier en Angleterre. 360
Jean Galeas Visconti premier de ce nom, & du titre de Duc de Milan, mauvais tyran, mais honorable, 479. *autre Duc de Milan de ce nom de la famille des Sforces malade, & prisonnier au chasteau de Milan.* 473. voyez 395.
Injustices diversement desguisées au monde. 352
camp des Italiens contre le Roy 551. *fuite des Italiens.* 554

L.

LAncelot Roy de Hongrie empoisonné par une femme, pour jalousie. 438

Lansquenets hayssent les Suisses : & leur lascheté. 606
Legat du Pape pratique à se faire Evesque du Liege : est abandonné, pour estre traitté en marchand. 118
Legere occasion de Guerre. 277
le Seigneur de Lescut gaigné par le Roy. 196. voyez 39. 139. 148.
Liege pris & pillé par le Duc de Bourgongne, 129. *bruslé, horsmis les Eglises.* 136
Liegeois n'estoient proprement sujets que de leur Evesque, duquel pour la jeunesse d'iceluy, ils ne se contentoient, 98. *sage advis du Connestable, touchant les ostages promis par les Liegeois*, 79. *insolence des Liegeois*, 80. *ils sont desconfits par le Duc de Bourgongne.*, 85. *auquel ils se rendent*, 88. *ils prennent leur Evesque*, 106. *leur cruauté*, 107. *eux estans troublez veulent troubler le Roy & le Duc ensemble*, 128. *sont desnuez de sens en leur extremité*, 131. *leur misere.* 133
Evesque de Liege pris 106. *desconfit en bataille, & tué.* 340
Ligue contre le Roy Charles VIII. 515. 518. 521. 526.
Lombardie pays fertile. 545
le Duc de Lorraine se joint aux Suisses contre le Duc de Bourgongne, 285. *amasse gens, pour faire la guerre au Duc de Bourgongne*, voyez 446
Louys de Luxembourg, Comte de S. Paul, Connestable de France, 68. *ayant esté au service du Duc de Bourgongne*, 10. 11. *est puis aprés ennemy d'iceluy*, 152. *& est hay de luy, comme aussi du Roy de France*, 197. *& tasche à s'entretenir de l'un & de l'autre*, 222. *son excuse envers le Duc de Bourgongne, lequel il tasche d'amuser, comme aussi le Roy d'Angleterre*, 230. *escrit au Roy d'Angleterre, lequel il pratique contre le Roy de France*, 244. *sa mort jurée entre le Roy de France, & le Duc de Bour-*

Bourgongne, auquel ses biens sont baillez, 262. est arresté en Hainaut, 264. livré par les gens du Duc de Bourgongne, pour estre mené à Paris, où il est condamné à mort, 267. la cause d'icelle. 200

Louys XI. Dauphin, se retire en Bourgongne vers le Duc Philippe, 433. se marie à une fille d'Escosse, aprés la mort de laquelle il se retire en Dauphiné, & espouse la fille du Duc de Savoye, auquel tost aprés il fit guerre, 433. l'occasion des guerres qu'il eut contre le Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne, 6. il commence la guerre contre le Duc de Bourbon, puis fait la paix avec luy, 15. il desapointe ses meilleurs serviteurs, à sa ruine, 17. est d'advis de ne combattre à la journée de Montl'hery, 18. ses gens se mettent en fuite, 27. & luy se retire à Corbeil, ibid. opinion de la mort d'iceluy, 33. il est mal content que l'on soit entré au traité de l'estat sans luy, 45. il ne veut rien mettre au hasard, 48. prudence dudit Roy Louys XI. 53. digression sur quelques vices, & vertus d'iceluy, 54. termes plaisans d'iceluy au Duc de Bourgongne, 60. il tasche à desfaire la maison de Bretagne, 81. il entreprend sur l'estat d'icelle, 98. il tient pour les Liegeois, 82. les sollicite à se revolter, 100. erreur dudit Roy Louys venant à Peronne, 106. où il est enfermé, 108. entreveuë de luy, & du Roy de Castille, 109. il juge du differend du Roy de Castille, & de la Reyne d'Arragon, 111. son argent est distribué à la male foy, 114. taxé par le Duc de Bourgongne d'estre cause de la trahison du Liege, 116. il est tardif & craintif à entreprendre, 118. recherche occasion de rompre la paix, 140. recommence la guerre un peu à crainte, 141. faict tenir les Estats à Tours, sous couleur de plaintes contre le Duc de

de Bourgongne, 143. voyez de luy, 177. 160. 186. 188. 202. 211. 213. 217. 224. 235. 236. 243. 247. 249. 253. 256. 263. 267. &c. il refuse de jurer sur la croix de S. Lau d'Angers, 228. fait alliance avec le Roy de Castille, 109. & avec les Suisses, 389. se sert de pelerins & mendians, pour messagers vers les Suisses, 278. veut divertir l'Empereur de s'appointer avec le Duc de Bourgongne, 219. fait grands presens aux Anglois, 373. tasche à reduire la Bourgongne en son obeyssance, 318. aide au Duc de Lorraine contre le Duc de Bourgongne, 302. advertit le Duc de Bourgongne de la trahison de Campobache, 271. perd la bataille à Guinigate, contre le Duc d'Austriche, 396. condition du Roy Louys XI. 311. 313. assiege Hesdin, 332. le revenu du Roy Louys XI. 356. il veut recouvrer la Guyenne, comme il avoit fait la Normandie, 181. est contraint de s'entretenir avec le Roy d'Angleterre, 371. veut traiter paix avec le Duc d'Austriche, 387. 398. fait conduire le Roy de Portugal, 303. est autheur de l'alliance entre les Suisses, & ceux de Basle, & Strasbourg, 273. s'esiouit de la mort du Duc de Bourgongne, 313. ne sçait user de sa prosperité, 319. ne veut ouyr l'ambassade du Turc. 419. tombe malade aux Forges, 400. s'enferme au Plessis, 407. pratique avec ceux de Gand, 405. est craint tant de ses voisins que de ses sujets, 411. pense pouvoir prolonger sa vie, 409. craint estrangement la mort, 424. il voue chasteté, 431. chasse ceux qui l'avoient retenu en sa maladie, 402. se defie de ses plus proches, 426. tombe malade pour la deuxiesme fois, 404. sa mort. 421. 431

Louys XII. couronné Roy de France. 637

Louys de Bretailles, Gascon, dit la verité du Traitté des Roys de France

ce & d'Angleterre. 254
Loy Salique. 383. 384
le Sieur de Lude fort agreable au Roy, pretend se faire grand. 323. voyez 256. 403.
Ludovic Sforce, homme sans foy, induit le Roy Charles VIII. à venir conquerir Naples, 455. *pretend se faire maistre de Milan, duquel il surprend le chasteau sur ses neveux,* 454. *se fait recevoir Duc à Milan.* 473

M.

MArchez pour attirer gens. 52
Mareschal de Bourgongne avantageux en paroles, sur le fait du Comte de Charolois. 66
Marguerite d'Austriche amenée en France, pour estre fiancée au Dauphin, 412. *depuis mariée au Prince de Castille.* 460
Marie de Bourgongne desire le party de France, 379. *mariée au Duc Maximilian d'Austriche,* 381. *ses lettres monstrées par le Roy à ceux de Gand,* 338. *les enfans qu'elle a eu,* 385. *loüanges notables d'icelle, & sa mort.* ibid. voyez *d'icelle,* 335. 340. 380. 405.
mort de la Marquise de Montferrat. 578
les maux adviennent par faute & manque de foy. 359
le Duc Maximilian d'Austriche envoye Ambassadeurs vers la Damoiselle de Bourgongne, 381. *est traitté rudement par les Gantois,* 405. 413. *les enfans qu'il eut de la Damoiselle de Bourgongne sa femme,* 385. *espouse la fille du Duc de Milan.* 460
maison de Medicis en credit à Florence. 468
Menaces du Comte de Charolois au Roy de France. 8
un Duc de Milan envoye lettres au Roy Louys XI. duquel il recherche l'alliance, qu'il avoit quittée, 279. *vient au devant du Roy Charles VIII.* 466. *luy preste argent,* 478. *mort du jeune Duc de Milan,* 473. *Milan relevé de l'Empereur, & aussi de la Maison d'Austriche,* 454. &

& quel est le revenu de la Duché de Milan, 454.
une Duchesse de Milan chassée du gouvernement de ses enfans, & son secretaire mal traitté. 451
sage conseil d'un Duc de Milan au Roy Louys XI. 46. il ne tient sa paix accordée entre le Roy Charles VIII. & luy, 593. sa tromperie descouverte. 596
Milanois traittez cruellement d'exactions par leurs Ducs. 454
Misere de la vie des hommes. 429. &c.
Montdidier & Roye renduës au Roy, & bruslées. 217
Monnoye comme de cuir en France, à l'occasion de la rançon du Roy Jean. 361
journée de Mont-l'hery, en laquelle moururent plusieurs grands personnages. 16. 25
Mort d'un Comte de Montpensier. 608. voyez 525
Morvilier ambassadeur, desadvoué de quelques paroles par le Roy Louys XI. qui l'avoit employé. 60
le Sr. de Mouy. 89. 228. 328.

N.

Nancy assiegée & prise par le Duc de Bourgongne, 266. reprise par le Duc de Lorraine. 295
Naples bien affectionné au Roy Charles VIII. 502. se sousleve contre le Roy Ferrand, 447. qui y r'entre par intelligence, & les chasteaux luy sont rendus à composition; 574. 575
le Duc de Nemours ne tient promesse au Roy de France. 15
Nesle prise par le Comte de Charolois. 13
la Duché de Normandie remise entre les mains du Roy de France, & le Duc de Normandie se retire en Bretagne, fort pauvre & desolé. 70. 72
le revenu de Normandie, 64. le Duc contraint de changer son Duché en une pension. 99
Novare remise en son premier estat, & combien grande famine & calamité

mité il y eut durant le siege. 587. 588
Nuz assiegée par le Duc de Bourgongne. 209. 213.

O.

Olivier, Barbier du Roy Louys XI. envoyé à Gand pour les affaires du Roy, ne vient à bout de sa charge, s'enfuit à Tournay, laquelle par le moyen d'iceluy est reduite à l'obeyssance du Roy, & combien hardiment ledit Olivier parloit au Roy. 325. 328. 423.
Messire Olivier de la Marche, Chevalier de Bourgongne, & Maistre d'hostel du Duc Philippe, 6
Ordonnance en France, touchant les filles. 383
le Prince d'Orange, chef de l'armée du Roy en Bourgongne. 369
Orgueil. 98
le Duc d'Orleans prend Novare sur le Duc de Milan, 533. *est assiegé à Novare,* 572. *& aprés les treves faictes pour luy,* 586. *est delivré,* 587. *refuse le voyage d'Italie, & pourquoy.* 613
Ostrelins ennemys des François, & des Anglois. 166

P.

Paix d'Arras, 41. *de Conflans,* 64. *de Peronne,* 116. *entre le Roy de France, & le Duc de Bretagne,* 197. *entre le Duc Sigismond, & les Suisses,* 216. *quelles gens propres à traitter paix,* 53. *nouvelle paix frauduleuse entre le Roy & le Duc de Bourgongne,* 185. *paix entre l'Empereur, & le Duc de Bourgongne,* 224. *entre les Roys de France & d'Angleterre,* 237. 243. *entre le Roy de France, & le Duc de Milan.* 591
le Comte Palatin du Rhin vient vers le Duc de Bourgongne, 112
Paris assiegé par le Duc de Bourgongne, 40. *sa situation fort commode,* 46
escarmouches devant Paris. 47

Parisiens sont espouventez. 14. 15
Parlement du Roy de France avec le Duc de Bourgongne. 98. 101
Parole hardie du Mareschal de Bourgongne, sur le faict du Comte de Charolois. 66
Partialitez causes de grands maux, 436. *dangereuses és maisons des Princes.* 43
Pensions du Roy Louys XI. aux ligues des Suisses, & aux Grisons, 283. *& au Roy d'Angleterre*, 373. 376. voyez 238. 389.
Percy. 606
Perron de Basche. 458. 488. 573. 595.
Philibert, Duc de Savoye, amené à Chambery. 288
Philippe, Duc de Bourgongne, 7. *sa response à l'Ambassade du Roy de France*, 8. *ledit Duc qui depuis sa mort fut appellé le bon Duc, consent à la guerre appellée le* Bien public, 11. 12. *combien grandes guerres il avoit eu en sa jeunesse*, 20. *est transporté de colere contre Dinant*, 75. *sa mort.* 79
Philippe de Lalain, 12 *sa mort.* 20 *le Sr. de Piennes*, 428 563. 584.
Pierre de Medicis chassé de Florence, pour avoir trop encliné aux volontez du Roy Charles VIII. se retire à Venise en pauvre estat. 483
Piquigny pris par le Duc de Bourgongne. 150
Pisans mal traittez par les Florentins. 479
Pise mise en liberté par ledit Roy Charles VIII. 480
Pise & Padoue villes de mesme condition. 479
Police que vouloit establir en France le Roy Louys XI. 399
Poncet de Riviere. 57. 102. 134.
Pontreme prise, saccagée & bruslée par les Suisses. 535. 537
un Roy de Portugal en France, allié du Roy Louys XI. & abandonné de luy en sa necessité, tasche de pacifier le Duc de Bourgongne (qui estoit son cousin germain) avec ledit Roy; & estant entré en suspçon de ce Roy, sort de Paris en habit

desguisé, & est arresté en Normandie : quelle estoit l'occasion de la guerre d'entre luy & le Roy de Castille. 302. 304. 625.
cruauté d'un Roy de Portugal envers ses plus proches. 625
Portugais hays des Espagnols. 626
Postes ordonnez pour la premiere fois en France, par Louys XI. 312
les Princes ne doivent faire des levées sur leurs sujets, 355. *les marques d'un bon Prince, & quel est le naturel ordinaire des Princes,* 3. *le deceds des Princes cause de grands changemens,* ibid. *ils sont sujets à cognoistre trop tard leurs bons serviteurs,* 62. *Princes de deux natures diverses & contraires.* 73

R.

Reliques envoyées par un Pape au Roy Louys XI. 419
Richard cruel Roy d'Angleterre. 366
le Comte de Richemont s'éleve contre le Roy Richard: & ayant esté longuement prisonnier, devient Roy d'Angleterre. 367
Rigault d'Oreilles. 595
frere Robert, Hermite, appellé par le Roy Louys XI. comme pour luy allonger la vie : façon de vivre dudit frere Robert: l'advis de Comines touchant iceluy, 409. 410
trois grands Roys d'un mesme temps. 438
cinq Roys à Naples en moins de deux ans. 497
ce qui advint à Rome sur la venuë du Roy Charles VIII. 489. 490
le Comte de Romont sollicite le Duc de Bourgongne à faire la guerre aux Suisses. 273
Rondeur & candeur extraordinaire en gens de guerre. 18. 30
la Roque, chasteau de Milan. 453
le Marquis de Rothelin. 15. 288. 405.
Roüen obeyt au Duc de Bourbon. 64
Roye renduë au Duc de Bourgongne. 190
le Roussillon & l'Arragon engagez au Roy Louys XI. guerre de Roussillon,

lon, 418. reddition de la Comté de Roussillon. 432. 618
Bastard de Rubempré. 6

S.

SAintron assiegé. 84
le Comte de S. Paul, le plus grand chef de l'armée du Comte de Charolois, 10. 14. est fait Connestable de France, 68. voyez de luy. 197. 202. 220. 228. 237. 255. 262. 267. 268. 299.
Salezard. 37. 193. 214
Saveuses. 65
le Duc de Savoye amené à Grenoble, 405. la Duchesse de Savoye amenée vers le Roy de France, 290
Savoisiens & Bourguignons s'entraiment. 102
Sausses ou Salses dans le Roussillon, prise par le Roy de Castille. 618
le Sr. de Scales. 157. 215
le Senechal de Beaucaire. 450. 574. 617. voyez Estienne de Vers.
le Seneschal de Lyon. 562
Seneschale de Normandie met gens à Roüen, pour le Roy, 64
Sforce fils d'un cordonnier. 460
un Serviteur du Pape a la teste tranchée à Florence. 394
Sicile, voyez Cecile. 38
Sigismond d'Austriche vend la Comté de Ferrette, puis la reprend, sans rendre l'argent. 112
Simon de Quingey. 26. 151. 185. 392.
Soif extreme au camp du Roy Charles VIII. 570. 571.
Successions de plusieurs Princes escheues au Roy Louys XI. 317. 318
Suisses qui premiers vindrent au service du Duc de Bourgongne, 38. Suisses avancez par le Roy Louys XI. duquel ils reçoivent pension, 283. combattent le Duc de Bourgongne, 284. simplesse des Suisses au faict du butin, 282. ils prennent le pays de Vaux sur le Comte de Romont, 273. voyez d'eux 216. 272. 274. 348. ils font la guerre en Bourgongne, pour le Prince d'Orenge, 386. 389. occasion de la querelle des Suisses, 274. leur loyauté, 608. ils

ne sont amys de la maison d'Austriche, 386. *tiennent conseil contre le Roy Charles VIII. lequel ils deliberent arrester.* 592
Surich ou *Zurich anciennement de la maison d'Austriche.* 349

T.

Messire T*Anneguy du Chastel, Gouverneur de Roussillon.* 7
Theroüenne assiegée par le Duc d'Austriche. 396
Thiery Archevesque de Cologne. 209
Tongres rendue, 88. *reprise par les Liegeois.* 106
le Sr. de Torcy. 245. 315
Tournay reduite à l'obeyssance du Roy. 327. 328
Traitté d'Arras. 413. 414
Tresves entre le Roy de France, & celuy de Castille, 621. 623. item *entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne*, 152. 184. 260.
Trevoul, autrement *Trivulce, ennemy de Ludovic Duc de Milan.* 537. 583
Tromperie signalée d'une femme. 162
Tumulte & sedition à Florence. 482. 483
Empereur des Turcs affligé d'une estrange maladie, 441. voyez *des Turcs.* 542

V.

la V*Aquerie pensionnaire d'Arras.* 316
Vallory. 635
Vaucler, homme merveilleusement desloyal. 157. 159.
Vaudrey. 389
Venise, sa situation, & magnificence, 509. 510. & suiv.
Venitiens refusent secours au Roy Charles, 461. 462. *ils advertissent le Turc de l'entreprise du Roy, pour la delivrance de la Grece*, 507. voyez 513. 515. &c. *ils mettent grand nombre de gens en campagne, avec ledit Duc de Milan, contre ledit Roy Charles VIII.* 545. *contre lequel ils se liguent*, 619. *estat de Venise.* 611
le Sieur de Vergy prisonnier. 333. 428
Villes Imperiales s'allient com-

contre le Duc de Bourgongne, 216. 282. *villes sur la riviere de Somme rachettées* 400000. *escus*. 8.
Villes renduës au Roy, 320. 328. 332. 370.
Vin distribué par glaçons. 137
le Sr. d'Urfé. 102. 122. 134. 181. 182. 212.
Terres des Ursins renduës au Roy. 486
le Comte de Vuarvich ennemy du Duc de Bourgongne, 112. *avoit fort grande authorité en Angleterre*, 157. *change de condition*, ibid. *chasse le Roy d'Angleterre*, 160. 161. 166. *est combattu par le Roy d'Angleterre*, 173. & *perd la bataille*, *en laquelle il meurt*. 174

Y.

le Duc d'Yorth succede à Henry VI. & *peu de jours aprés est tüé en une bataille*. 42

Fin de la Table des Matieres.

HISTOI-

HISTOIRE
DE LOUYS XI.
ROY DE FRANCE.

Et des choſes memorables adue-
nuës de ſon Regne, depuis
l'an 1460. iuſques à 1483.

Autrement Dicte la Chronique
SCANDALEUSE.

Eſcrite par Jean de Troyes Greffier de l'Ho-
ſtel de Ville de Paris.

HISTOIRE

DE LOUYS XI.

ROY DE FRANCE.

Et des choses memorables adue-
nuës de son Regne, depuis
l'an 1460. iusques à 1483.

Autrement Dicte la Chronique
SCANDALEUSE.

Escrite par Jean de Troyes Greffier de l'Ho-
stel de Ville de Paris.

LES

CHRONIQUES

DU TRES-CHRESTIEN

Et tres-Victorieux Louys de Va-lois, feu Roy de France (que Dieu absolue) Vnziesme de ce Nom,

Avecques plusieurs aultres aduentures aduenuës tant en ce Royaulme de France, comme és pays voisins, depuis l'an 1460. iusques en l'an 1483. inclusiuement.

A L'honneur & loüange de Dieu nostre 1460.
doulx Saulueur & Redempteur, & de la Benoiste, glorieuse Vierge & pucelle Marie, sans le moyen desquels nulles bonnes œuures ou operations e peuvent estre conduictes. Et pource aussi que usieurs Roys, Princes, Comtes, Barons, Prets, nobles hommes, gens d'Eglise, & aultre po-ılace, se sont souuent delectez & delectent à ouyr escouter des histoires merueilleuses, & choses luenuës en diuers lieux, tant de ce Royaulme ıe d'aultres Royaulmes Chrestiens. Au trente nquiesme an de mon aage me delectay en lieu de

1460. passer temps & descheuer oysiueté à escripre & faire memoire de plusieurs choses aduenuës au Royaulme de France, & aultres Royaulmes voisins, ainsi qu'il m'en est peu souuenir. Et mesmement depuis l'an 1460. que regnoit à Roy de France Charles septiesme de ce nom, iusques au trespas du Roy Louys vnziesme de ce nom, fils dudit Roy Charles, qui fut le penultiesme iour du mois d'Aoust, l'an 1483. combien que ie ne vueille ne n'entens point les choses cy apres escriptes estre appellées dictes ou nommées Chroniques, pource que à moy n'appartient, & que pour ce faire n'ay pas esté ordonné & ne m'a esté permis: Mais seulement pour donner aucun petit passe-temps aux lisans, regardans, ou escoutans icelles. En leur priant humblement excuser & supployer à mon ignorance, & addresser ce que y seroit mal mis, ou escript: car plusieurs desdites choses & merueilles sont aduenuës en tant de diuersitez & façons estranges, que moult penible chose auroit esté à moy, ou aultre, de bien au vray & au long escrire la verité des choses aduenuës durant ledit temps.

Et premierement, touchant le faict & vtilité de la terre durant ladite année 1460. Au regard & en tant que touche le terroüer & finaige du Royaulme de France, il y creut compectamment de blez, qui furent bons & de garde, & n'en fut point vendu au plus chier temps de ladicte année que vingt quatre sols parisis le septier: mais il n'y creust que bien peu de fruict. Et au faict des vignes il y eut bien peu de vin, & par especial en l'Isle de France, comme d'vn muy de vin pour chascun arpent, mais il fut bien bon: & se vendit chier le vin creu és bons terroüers d'entour Paris, comme de dix & vnze escus chacun muy.

En ce temps fut faicte iustice & grande execution audit lieu de Paris, de plusieurs poures & indigen-

tes creatures, comme de larrons, facrileges, pipeurs, & crocheteurs. Et pour lesdits cas plusieurs en furent batus au cul de la charrecte pour leurs ieunes âges & premier meffaict: Et les aultres pour leur mauuaise coustume & perseuerance furent pendus & estranglez au gibet de Paris, nommé Montigny de nouuel creé & estably pour la grand vieillesse, ruyne & decadence du precedent & ancien gibet nommé Montfaulcon. 1460.

Audit temps fut fait mourir & enfouye toute viue audit lieu de Paris vne femme nommée Perrette Mauger, pour occasion de ce que ladicte Perrette auoit fait & commis plusieurs larrecins, & en ce faisant par long temps continué, & aussi fauourisé & recellé plusieurs larrons, qui aussi faisoient & commectoient plusieurs & diuers larrecins audit lieu de Paris, lesquels larrecins pour lesdits larrons vendoit & distribuoit, & l'argent que de ce elle recepuoit, en bailloit & deliuroit ausdits larrons leur portion, & pour elle en retenoit son butin. Pour lesquels cas & aultres par elle confessez fut condamnée par sentence donnée du Preuost de Paris, nommé Messire Robert Destouteuille Cheualier, à souffrir mort & estre enfouye toute viue deuant le gibet, & tous ses biens acquis & confisquez au Roy: de laquelle sentence & iugement elle appella formellement en la Cour de Parlement, pour reuerence duquel appel fut differé à executer. Et apres que par ladicte Court le procez d'icelle eut esté veu & visité, fut dit par Arrest d'icelle, & en confermant ladicte sentence, que ladicte Perrette auoit mal appellé & l'amanderoit, & que ladicte sentence seroit executée: ce qui fut dit à icelle Perrette, laquelle declaira lors qu'elle estoit grosse, parquoy fut derechief differé de l'executer. Et fut faict visiter par ventrieres & matrosnes, qui rapporterent à Iustice qu'elle n'estoit point grosse. Et incontinent ledit rapport fait fut enuoyée exe-

Robert d'Estouteuille Cheualier Seigneur de Begne Baron d'Yury & de St. André la Marche.

1460. cuter aux champs deuant ledit gibet, par Henry Cousin executeur de la haulte Iustice audit lieu de Paris.

Merveilles advenues au Royaulme d'Angleterre en ladicte année.

EN ce temps passe la mer en Angleterre vn Legat de Rome, Legat de par le Pape, qui illec prescha le peuple du pays. Et par especial en la ville de Londres, maistresse-ville dudit Royaulme, là où il fist plusieurs remonstrances aux habitans dudit lieu, & aultres d'enuiron, contre & au preiudice du Roy Henry d'Angleterre, lesquelles remonstrances le Cardinal d'Yorth qui accompagnoit ledit Legat apres ladicte exposition par luy exposée en leur langage. Et tantost apres ladicte exposition faite, ledit peuple qui estoit assez de legiere creance se esmeut pour faire guerre allencontre dudit Roy Henry de Lancastre & de la Royne sa femme, fille du Roy René de Cecille & de Iherusalem, & du Prince de Galle leur fils. Et print ledit populaire pour leur Capitaine le Comte de Vvarvuich, qui estoit Capitaine de Calais, pour & au lieu de Richard Duc d'Yorth, qui vouloit & pretendoit à estre Roy dudit Royaulme, qui maintenoit à luy duyre & compecter ledit Royaume d'Angleterre, comme prouchain heritier de la lignée & du cousté du Roy Richard. Et peu de temps apres ledit Duc d'Yorth qui auoit apres luy grand nombre de populaires en armes, se misrent aux champs & vindrent en vn parc où estoit illec ledit Roy Henry auec plusieurs Ducs, Princes, & aultres Seigneurs, aussi tous en armes. Et auquel parc y auoit huit entrées, qui estoient gardées par huit Barons dudit Royaulme, qui tous estoient traistres audit Roy Henry. Lesquels huit Barons quand ils sceurent venir le Duc d'Yorth deuers le-

dit

dit parc, le laisserent entrer en icelluy, auec le 1469.
Comte de Vvarvuich & aultres, qui vindrent tout droit où estoit ledit Roy Henry, lesquels ils prindrent & saisirent. Et incontinent ce fait, vindrent tuer plusieurs Princes & aultres grands Seigneurs de son sang qui estoient autour de luy. Et ces choses faictes ledit Comte de Vvarvuich print ledit Henry & l'amena tout droit en la ville de Londres: & portoit l'espée nuë deuant ledit Henry comme son Connestable. Et quand icelluy Roy Henry de Lancastre fut audit lieu de Londres, il le mena tout droit deuant la Tour dudit Londres, dedans laquelle Tour estoient quatre Barrons dudit pays pour ledit Henry. Ausquels ledit Henry & Vvarvich parlerent par belles paroles, les tirerent hors de la Tour, apres ce qu'ils leur promirent qu'ils ne auroient nul mal de leurs personnes, & qu'ils les asseuroient: lesques soubs vmbre de leursdictes promesses yssirent hors de ladicte Tour. Et ainsi qu'on menoit lesdits quatre Barons apres ledit Henry & Vvarvich, plusieurs de ladicte ville de Londres s'esmurent & vindrent tuer l'vn desdits quatre Barons, nommé le seigneur Descalles, & luy baillerent plusieurs coups orbes. Et le lendemain ils firent escarteller lesdits aultres Barons deuant ladicte Tour de Londres, nonobstant lesdictes promesses ainsi à eux faictes. Et s'y fie qui vouldra.

Audit temps aduint en la Cité de Paris vn grant debat entre les gens & Officiers du Roy en sa Chambre des Aides à Paris, & vn des bedeaux de l'Vniuersité d'icelle Ville, pour vn exploict fait par icelluy Bedeau à l'encontre de deux Conseilliers de ladicte Chambre des Aydes, pour lequel exploict ledit Bedeau fut constitué prisonnier en la Conciergerie du Palais Royal audit lieu de Paris. Dont ceulx de ladicte Vniversité furent moult desplaisans: & pour le rauoir firent cessations en

1460. ladicte Ville, de preschier, lire, & estudier. Et apres furent appointez, & fut restably & demourerent contens.

Audit temps aduint à Paris aussi, qu'vn nommé Anthoine le Bastard de Bourgongne vint & entra en ladicte ville de Paris en habit mescognu, & n'y seiourna que vn iour & vne nuit & puis s'en retourna. Et quant il fut sceu qu'il estoit ainsi venu en ladicte ville, plusieurs Officiers du Roy & gens de façon d'icelle, furent fort imaginatifs comment ne pourquoy il estoit ainsi venu que dit est. Et de ladicte venuë en furent portées les nouuelles au Roy par aucuns qui en parlerent à la charge de ladicte Ville, qui n'y auoient aucune coulpe. Et pour ceste cause & a grant haste le Roy enuoya audit lieu de Paris son Mareschal seigneur de Loheac, & Maistre Iehan Bureau Thresorier de France, pour pourueoir & donner prouision audit donné à entendre. Et affin que le Roy n'eust aucune imagination que ceulx de ladicte ville de Paris eussent aucune coulpe ou charge à ladicte venuë, luy fut enuoyé de par ladicte Ville vne Ambaxade, où estoient Maistre Iehan de Loliue Docteur en Theologie & Chancelier de l'Eglise de Paris, Nicolas de Louuiers, sire Iehan Clerebourg general maistre des Monnoyes, sire Iehan Luilier Cler de ladicte Ville, Iaques Rebours Procureur d'icelle, Iehan Volant Marchant, & aultres: tous lesquels le Roy receupt benignement. Et apres leur propos fait, seruant à leur excusation, fut le Roy tres content d'eulx, & leur fist bonne & gracieuse responsc, & s'en retournerent ioyeusement à Paris dont ils estoient partis.

En ce temps Messire Robert Destouteuille Cheualier, qui estoit Preuost de Paris, fut mis & constitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine à Paris. Et depuis au Louure par l'ordonnance desdits seigneurs de Loheac, maistre Iean Bureau,

pour

pour aucunes iniustices ou abus qu'on luy mettoit 1466
sus, qu'il faisoit en exerçant sondit office, dont de ce ne fust point attaint. Et lors par maistre Iehan Aduin Conseiller lay en la Court de Parlement, furent faits plusieurs exploicts en l'ostel dudit Destouteuille : comme de chercher boistes, coffres, & aultres lieux, pour sçauoir se on y trouueroit nulles lettres, & fist plusieurs rudesses audit hostel à Dame Ambroise de Lore femme dudit Destouteuille, qui estoit moult saige, noble & honneste Dame. Dieu de ses exploicts le vueille pugnir : car il le a bien desseruy.

En ladite annee furent les riuieres de Seine & Marne moult grandes, tellement que en vne nuit ladicte riuiere de Marne creust & deuint si grande à l'enuiron de sainct Mor des Fossez, comme de la haulteur d'ung homme, & fist plusieurs grands dommages en diuers lieux. Et entre les aultres dommages ladicte riuiere vint si grande à vn villaige nommé Claye, & en vn hostel illec estant qui est à l'Euesque de Meaulx, qu'elle en emporta toute la massonnerie du deuant dudit hostel, où il avoit deux belles tours nouuellement basties : dedans lesquelles y auoit de belles chambres bien nattees, voires bien garnies de lict, tapisseries, & aultres choses qui tout en emporta ladicte riuiere.

En ce temps aduint en Normandie que le corps de l'Eglise de Fescamp, par malle fortune & feu d'auenture qui vint de la mer de deuers les Marches de Cornoualle se bouta au clochier d'icelle Abbaye, qui fut tout brulé & ars, & furent les cloches d'icelle Abbaye toutes fonduës & mises en vne masse, qui fut moult grant pitié en ladicte Abbaye.

Audit temps furent grandes nouuelles par tout le Royaulme de France & en aultres lieux, d'vne ieune fille de l'asge de dixhuict ans, ou enuiron,

qui

1460. qui estoit en la ville du Mans, laquelle fist plusieurs folies & grandes merueilles, & disoit que le diable la tourmentoit, & sailloit en l'air, crioit & escumoit, & faisoit moult d'aultres merueilles, en abusant plusieurs personnes qui l'aloient voir : mais en fin on trouua que ce n'estoit que tout abus, & qu'elle estoit vne meschante folle, & faisoit lesdictes folies & diableries par lenortement, conduicte & moyen d'aucuns des officiers de l'Euesque dudit lieu du Mans, qui la maintenoient & en faisoient tout ce que bon leur sembloit, & qui ausdites folies faire l'auoient ainsi duicte.

Audit temps aduint de rechief audit Royaulme d'Angleterre apres que la desconfiture deuant dite ait esté faite par le Comte de Vuarviche, que le Duc de Sommerset cousin dudit Roy Henry d'Angleterre, accompaigné de plusieurs aultres ieunes Seigneurs parens & heritiers des aultres Princes & Seigneurs qui estoient, & auoient esté tuez à la prise dudit Roy Henry de Lanclastre, firent de grans amas de gens d'armes & vindrent tenir les champs à l'encontre dudit Duc d'Yorth, & tant firent qu'ils le vindrent trouuer en vn champ luy & sa compaignie, qui furent tuez. Et audit champ nommé les plaines sainct Albons fut tué ledit Duc d'Yorth, Et apres qu'il eut esté tué luy couppperent la teste, laquelle ils mirent au bout d'vne lance. Et autour d'icelle teste luy mirent vne Couronne de feurre, en figure de Couronne Royalle, en derision de ce qu'il se vouloit faire Roy dudit Royaulme. Et auecques luy moururent audit champ bien six vingts Barons, Cheualiers, Escuyers, & gens de nom dudit Royaulme, & grant nombre d'aultres gens de guerre. que bien on estimoit de neuf à dix mil combatans.

Et le mercredy 3. de Feburier audit an 1460, furent leuës & publiees à Roüen & en diuers aul-

tres

tres de la Duché de Normendie és lieux publicques & à son de trompe, les lettres patentes du Roy, Par lesquelles il declairoit son plaisir estre tel, que par tout ledit pays de Normendie & les ports de mer d'icelluy, feussent laissez paisiblement descendre tous Anglois & Anglesches, de quelque estat qu'ils fussent, & en tel habit que bon leur sembleroit, tenans & adurans le party du Roy Henry d'Angleterre & de la Royne sa femme, sans aucun saufconduit auoir de luy, & de les laisser conuerser par tout son Royaulme. 1460.

Et l'an 1461. au mois de Iuillet, aduint que le Roy Charles fut malade au Chasteau de Meum sus Yeure, d'vne maladie qui luy fut incurable, dont & de laquelle maladie il ala de vie à trespas audit lieu de Meum, le mecredy 22. dudit mois de Iuillet, feste de la Benoiste Magdaleine, entre vne & deux heures apres midy dudit iour, dont fut grant pitié & dommage. Au Royaulme des Cieulx puisse estre l'ame de luy en bon repos: Car quant il viuoit c'estoit vng moult saige & vaillant Seigneur, & qui laissa son Royaulme bien vny & en bonne iustice & tranquilité. 1461.

Et incontinent apres ladicte mort, & qu'elle fut manifestee, la plufpart des Officiers dudit lieu de Paris & plusieurs aultres du Royaulme s'en partirent & alerent au pays de Henault & de Picardie par deuers Monsieur le Daulphin, qui illec estoit auec Monsieur le Duc de Bourgongne. Lequel Monseigneur le Daulphin par le deces de son feu pere venoit à la Couronne, pour sçauoir de luy quel estoit son plaisir & comment ils se auroient à gouuerner soubs luy, & pour estre de luy confermez en leurs Offices. Auquel lieu apres icelle mort fit plusieurs Officiers en sa Chambre des Comptes à Paris, & aultres. Et entre aultres y fist & crea Maistre Pierre L'orfeure seigneur Dermenonuille, & Nicolas de Louuiers, Conseilliers en

1461. en ladicte Chambre, & Maistre Iehan Baillet Maistre des Requestes & Rapporteur en sa Chancellerie. Et y conferma en icelle Chambre Messire Symon Charles, qui aussi se fist porter audit pays en vne litiere, & les aultres Officiers requerans estre confermez furent renuoyez à Paris, pour illec attendre la venuë du Roy.

Et le 24. de Iuillet audit an 61, Maistre Ethienne Cheualier qui auoit esté Tresorier des finances dudit feu Roy Charles, & lequel il avoit nommé vng des executeurs de son testament, & aussi Maistre Dreux Bude Audiencier de la Chancellerie de France, se partirent de la ville de Paris pour aler au corps dudit deffunct audit lieu de Meum : mais le seigneur d'Aigreuille Capitaine de Montargis par le pourchas d'vng Gentilhomme nommé Vuaste Morpedon, furent arrestez audit lieu de Montargis lesdits Cheualier & Bude, & illec furent vne espace de temps. Et iusques à ce que le Roy les enuoya faire deliurer, eulx & leurs biens, & depuis furent par luy entretenus en leurs Offices de Tresorier & Audiencier.

Et est assauoir que le ieudy 23. de Iuillet audit an 61, qui fut le landemain de ladicte mort enuiron heure de nuit, fut veuë au Ciel courir bien fort vne tres-longue comete qui iettoit en l'air grant resplendisseur & grande clarté, tellement qu'il sembloit que tout Paris feust en feu & en flambe, Dieu l'en vueille bien preseruer.

Et le ieudy 6. d'Aoust 1461, le corps dudit deffunct arriua & fut amené reposer en l'Eglise de nostre Dame des Champs hors Paris, où il fut amené dudit lieu de Meum. Et le landemain fut alé querir audit lieu, & apporté à Paris en moult grande & belle conduicte, ordonnance & reuerence qui fut faicte audit corps, comme bien le valoit : C'est assauoir du Clergié, des nobles personnes, Officiers, Bourgeois & populaire. Et y auoit

auoit pour luminaire porté deuant ledit corps deux 1461.
cens torches de quatre liures de cire chacune piece, toutes armoyées en double aux armes de France, & estoient portées par deux cens poures personnes, tous reuestus de robes & chapperons de dueil. Et estoit ledit corps porté en vne litiere par les Henouars de Paris. Laquelle litiere estoit couuerte & assemblée d'vng moult riche drap d'or qui bien pouuoit valoir mille ou douze cens escus d'or. Et dessus ladicte litiere estoit la portraicture faite dudit deffunct Roy Charles, reuestu d'vn bel habit Royal, une Couronne en la teste, & en l'vne de ses mains tenoit vng sceptre, & en l'autre le baston Royal. Et en ce estat fut porté en la grant Eglise nostre Dame de Paris : Et deuant aloyent tous les Crieurs de corps de ladicte ville, pareillement vestus de dueil, & armoyez deuant & derriere desdictes armes de France. Et apres eulx estoient portées deuant icelle litiere lesdictes deux cens torches, ainsi armoyées en double que dit est. Et apres icelle litiere aloyent faisans le dueil Messeigneurs les Ducs d'Orleans, Conte d'Angolesme, freres ; les Contes d'Eu & de Dunois, Messire Iehan Iouuenelle des Voisins Cheualier Chancellier de France, & le grant Escuyer, tous reuestus de dueil & montez à cheual. Et puis apres icelle litiere aloyent à pied deux à deux tous les Officiers de l'Ostel dudit deffunct, aussi tous vestus de dueil angoisseux, lesquels il faisoit moult piteux veoir : Et de la grant tristesse & courroux que on leur veoit porter pour la mort de leurdit Maistre, furent grans pleurs & lamentations faictes parmi toute ladicte ville. Et aussi y auoit au ioingnement de ladicte litiere six des Paiges dudit deffunct, housez & esperonnez sus six coursiers tous vestus & couuers de veloux noir, & lesdits Paiges audit habit de dueil. Et Dieu sçait le douloureux & pituel dueil qu'ils faisoient pour leurdit

Mai-

1461. Maistre. Et disoit on lors que l'vng desdits Paiges auoit esté par quatre iours entiers sans boire & sans menger, pour cause de ladicte mort : Et le landemain qui fut le vendredy septiesme iour d'Aoust audit an 61., ledit corps d'iceluy deffunct fust tiré hors de ladicte Eglise de nostre Dame de Paris enuiron trois heures apres midy, & mené & accompagné comme deuant est dit, en l'Eglise sainct Denis en France, & là il fut inhumé & y gist : nostre Dieu ait mercy de son ame. Et vers la fin dudit mois d'Aoust nostre souuerain seigneur le Roy de France Louys, lors estant Daulphin de Viennois & aisné fils dudit deffunct succeda à ladicte Couronne, fut sacré Roy à Reims par l'Archeuesque Iouuenel, auquel lieu il fut moult noblement accompagné par la plus part des Seigneurs de nom de son Royaulme en moult grant & notable nombre.

Et le dernier iour dudit mois d'Aoust il partist d'vng hostel estant aux faulxbourgs de la porte sainct Honnoré, nommé les Porcherons, appartenant à Messire Iehan Bureau qui fut fait Cheualier audit sacre à Reims, pour venir faire son entrée en sa bonne ville de Paris. Au deuant de laquelle entrée yssirent hors de la ville tous les estats d'icelle, & par belle ordre, pour illec trouuer le Roy & luy faire la reuerence & bien viengnant. En laquelle assemblée estoit l'Euesque de Paris nommé Chartier, l'Vniversité, la Court de Parlement, le Preuost de Paris, Chambre des Comptes & tous Officiers, le Preuost des Marchans & Escheuins tous vestus de robes de damas fourrées de belles martres. Et lesquels Preuost des Marchans & Escheuins vindrent aux champs rencontrer & faire la reuerence au Roy, & proposa deuant luy pour ladicte ville ledit Preuost des Marchans nommé Maistre Henry de Liures qui luy bailla & presenta les clefs de la porte sainct

De-

)enis, par où il fist ladicte entrée. Et ce fait chascun se tira à part: & au mesme lieu le Roy fist : iour grant nombre de Cheualiers. Et en venant le Roy par ladicte porte sainct Denis, il troua prés de l'Eglise de sainct Ladre vn Herault monté à cheual reuestu des armes de ladicte ville, qui estoit nommé Loyal Cueur, qui de par ladicte ville luy presenta cinq Dames richement aournées; lesquelles estoient montées sur cinq cheuaulx de pris, & estoit chascun cheual couuert & habillé de riches couuertures toutes aux armes d'icelle ville: Lesquelles Dames & chascune par ordre auoient tous personnages tout compillez à la signification de cinq lettres faisans Paris, qui toutes parlerent au Roy ainsi que ordonné leur estoit. 1461

Et en icelle entrée faisant le Roy, estoit moult noblement accompagné de tous les grans Princes & nobles seigneurs de son Royaulme, comme de Messeigneurs les Ducs d'Orleans, de Bourgongne, de Bourbon, & de Cleues, le Comte de Charrolois fils vnicque dudit Duc Bourgongne, les Contes d'Angoulesme, de sainct Pol, & de Dunois, & aultres plusieurs Contes, Barons, Cheualiers, Capitaines, & aultres Gentilshommes de grant façon, qui pour honneur luy faire à ladicte entrée auoient de moult belles & riches houssenres dont leurs cheuaulx estoient tous couuers, lesquelles houssëures estoient de diuerses sortes & façons, & estoient les vnes d'icelles de fin drap d'or, fourrées de martres sebelines, les aultres de velours fourrées de pennes d'ermines, de drap de damas, d'orfeurerie, & chargées de grosses campanes d'argent, blanches & dorées, qui auoient cousté moult grant finance, & si y auoit sur lesdits cheuaulx & couuertures de beaux ieunes enfans Paiges, & bien richement vestus. Et sur leurs espaulles auoient de belles escharpes branlans

1461. sur les cropes desdits cheuaulx, qui faisoient moult bel & plaisant veoir.

Et à l'entrée que fist le Roy à ladicte ville de Paris par ladicte porte sainct Denis il trouua vne moult belle nef en figure d'argent, portée par hault contre la maçonnerie de ladicte porte dessus le pont leuis d'icelle, en signifiance des armes de ladicte ville, dedans laquelle nef estoient les trois Estats, & aux Chasteaulx de deuant & derriere d'icelle nef estoient Iustice & Equité, qui auoient personnages pour ce à eulx ordonnez, & à la hune du mast de la nef qui estoit en façon d'vn lis, yssoit vng Roy habillé en habit Royal que deux Anges conduisoient.

Et vng peu auant dedans ladicte ville estoient à la fontaine du Ponceau hommes & hommes sauuaiges, qui se combattoient & faisoient plusieurs contenances: & si y auoit encores trois belles filles faisans personnaiges de Seraines toutes nuës, & leur veoit on le beau tetin droit separé, rond & dur, qui estoit chose bien plaisante, & disoient de petits motets & bergerettes. Et pres d'eulx ioüoient plusieurs bas instrumens qui rendoient de grandes melodies. Et pour bien raffreschir les entrans en ladicte ville y auoit diuers conduits en ladicte fontaine gettent laict, vin, & ypocras, dont chacun buuoit qui vouloit: & vng peu au dessoubs dudit Ponceau à l'endroit de la Trinité, y auoit vne passion par personnaiges, & sans parler. Dieu estendu en la Croix, & les deux larrons à dextre & à senestre. Et plus auant à la porte aux Paintres auoit aultres personnaiges moult richement habillez. Et à la fontaine saint Innocent y auoit aussi personnaiges de chasseurs, qui accueillirent vne bische illec estant: qui faisoient moult grant bruit de chiens & de trompes de chasses: Et à la boucherie de Paris y auoit eschauffaulx figurez à la bastille de Dieppe. Et quant le Roy passa il se liura illec merueil-

ueilleux assault de gens du Roy à l'entour des Anglois estans dedans ladicte bastille, qui furent prins & gaignez, & eurent tous les gorges coppées. Et contre la porte de Chastellet y auoit de moult beaulx personnages. Et oultre ledit Chastellet sur le pont aux changes y auoit aultres personnaiges, & estoit tout tendu par dessus : & à l'heurre que le Roy passa on laissa voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oyseaulx de diuerses sortes & façons, que les oyselleurs de Paris laisserent aler, comme ils sont tenus de ce faire : pource qu'ils ont sur ledit pont lieu & place à iour de feste pour vendre lesdits oyseaulx. Et par tous les lieux en ladicte ville par où le Roy passa celle iournée, estoit tout tendu au long des ruës bien notablement : ainsi s'en ala faire son oraison en l'Eglise nostre Dame de Paris, & puis s'en retourna souper en son Palais Royal à Paris en la grand salle d'iceluy : lequel souper fut moult bel & plantureux, & coucha celle nuit audit Palais. Et le landemain premier iour de Septembre audit an 61. il se deslogea dudit Palais, & s'en ala loger en son Hostel des Tournelles prés la Bastille de sainct Anthoine, où il seiourna depuis par aucun temps : Et là il fist & ordonna plusieurs choses touchant les affaires de son Royaulme, & illec fit plusieurs ordonnances, & desapointa les plus grans & principaulx Officiers de sondit Royaulme : Comme le Chancelier Iuuenel, le Mareschal, l'Admiral, le premier president de Parlement, le Preuost de Paris, & plusieurs aultres. 1461.

Et en leurs lieux y en mist d'aultres tous nouueaulx. Pareillement aussi desapointa plusieurs Maistres des Requestes, Secretaires, Conseilliers & Clers des Comptes, de la Cour de Parlement, des Generaulx des Aydes, de la Chambre du Thresor, des Generaulx des Monnoyes & aultres. Et en leurs lieux y en mist nouueaulx.

1461. Et le 3. de Septembre 1461. le Roy auecques les Seigneurs & aucuns Gentils-hommes de sa maison soupperent en l'ostel de Maistre Guillaume de Corbie lors Conseillier en sa Court de Parlement. Et celle nuit le Roy le fist & crea premier President du Daulphiné : & là y furent plusieurs Damoiselles & honnestes bourgeoises dudit lieu de Paris. Et en ce temps le Roy estant audit lieu de Paris, fist de grandes, honnestes & bonnes chieres en diuers lieux & hostels de Paris.

Et si aduint en ce temps audit lieu de Paris, que vne belle ieune femme nommée Iehanne du Bois, femme d'vn Notaire de Chatellet de Paris, se partit & absenta hors de la maison de sondit mary & s'en ala ou bon luy sembla. Et apres sondit mary bien conseillé de ses principaulx amis la reprint, & se contint de là en auant auecques sondit mary bien & honnestement.

1462. En l'année 1462. ensuiuant, ne suruindrent gueres de nouuelletés qui feussent de grant memoire, pourquoy n'en est icy faicte aucune mention.
1463. Et au regard de l'année ensuivant 1463. pareillement que dit est, ne suruint riens que doye estre mis en grant memoire : mais l'hyuer fut court sans estre froit, & fut l'esté long. Il creust en ladicte année assez de vin & assez bon. Et au regard des autres biens de terre n'en fut pas grant habondance.

1464. En l'an 1464. à vn iour de Mardy 15. de May le Roy vint & arriua en sa ville de Paris, qui venoit de Nogent le Roy, où illec la Royne s'estoit deliurée d'vne belle fille. Et ce iour il souppa en l'ostel de Maistre Charles d'Orgemont seigneur de Mery, & puis s'en partit audit mois de May de ladicte ville de Paris pour aler és marches de Picardie, cuidant illec trouuer les Ambassades du Roy Edouart d'Angleterre, que on luy auoit dit qu'ils y deuoient venir par devers luy, qui ny vindrent point.

point. Et à ceste cause s'en partit dudit pays de Picardie & s'en ala à Roüen & aultres lieux de Normendie. Aduint que vng Balenier fut prins sur mer és marches de Hollande, dedans lequel estoit avecques aultres vng nommé le Bastard de Rubempré, lequel Balenier & ceulx que dedans estoient furent prins tous prisonniers par les nauires de Flandres: Et apres ladite prise faitte plusieurs Picards & Flamans disoient & publioient que dedans iceluy le Roy les auoit enuoyez pour prendre prisonnier Monseigneur de Charrolois, dont il n'estoit rien. 1464.

En ce temps le Roy qui estoit en Normendie s'en partit pour retourner audit lieu de Nogent. Et puis de la s'en ala à Tours, Chinon, & de là à Poictiers. Auquel lieu de Poictiers ala & fut par deuers luy vne Ambassade de Paris, luy requerir aucunes franchises pour ladicte ville, dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'imposition foraine n'auroit plus de cours en ladicte ville, qui n'estoit pas grand chose: mais ils n'en ioüyrent point nonobstant leurdit don, pource que les gens des Comptes à qui leurs lettres s'adressoient, ne leur voulurent bailler d'icelles leur expedition. Et aussi furent deuers le Roy audit lieu de Poictiers les Ambassadeurs du Duc de Bretaigne, qui par luy furent oys sur aucuns articles qu'ils luy exposerent touchant le fait du Roy & dudit Duc: Lesquels articles ou la plus part d'iceulx furent par le Roy accordez, & en iceulx articles accordant, lesdits Ambassadeurs promisrent de faire venir ledit Duc de Bretaigne audit Poictiers ou ailleurs, pour confermer iceulx articles accordez. Et à tant se departirent dudit lieu de Poictiers lesdits Ambassadeurs, faignans eulx retourner audit pays de Bretaigne: mais ils firent tout le contraire, comme cy apres sera dit: car ils partirent dudit Poictiers à vng iour de Samedy, & ce iour ne firent que quatre lieues, & illec demourerent iusques au

1464. lundy ensuiuant que Monsieur le Duc de Berry frere du Roy s'en partit aussi dudit lieu de Poictiers, & vint iusques ausdits Ambassadeurs qui le recueillirent & l'en emmenerent audit pays de Bretaigne à bien grant haste & diligence, pour peur que le Roy n'en eust nouuelles & qu'ils fussent suivis. Et desia estoit audit pays alé par deuers icelluy Duc Monseigneur le Comte de Dunoys : Et si s'en alerent audit pays de Bretaigne apres ledit partement aucuns particuliers par deuers mondit seigneur de Berry.

Et tantost apres ledit partement ainsi fait que dit est, Monseigneur le Duc de Bourbon porta guerre au Roy & à ses pays, & print toutes les finances qui estoient au Roy estans en ces pays, & si y fist prendre & arrester le seigneur de Crussol, qui estoit fort familier du Roy. Et lequel seigneur de Crussol passoit lors par les pays de mondit seigneur de Bourbon, menant avecques soy femme & plusieurs de ses biens, tous lesquels furent en arrest en la ville de Cosne en Bourbonnois.

Et apres les choses dessusdictes furent aussi arrestez prisonniers en la ville de Molins, le seigneur de * Traynel parauant Chancelier de France, & maistre * Pierre Doriolle General des finances du Roy, lesquels furent longuement detenus en arrest en ladicte ville de Molins : Et puis apres par mondit seigneur le Duc furent deliurez, & s'en retournerent par deuers le Roy.

* Guillaume Juuenal des Vrsins.

* Depuis Chancelier.

Et le Dimanche 12. Mars audit an 1464. apres ledit partement de Monseigneur de Berry dudit lieu de Poictiers, Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, qui estoit constitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine s'en partit & eschappa dudit lieu & s'en ala en Berry & en Bourbonnois : où illec il fut recueilly par les gens de mesdits seigneurs de Bourbon & Berry. Et pour occasion dudit eschapement en furent plusieurs constituez prisonniers.

Et

Et le mercredy ensuiuant 15. du mois, Messire Charles de Meleun Lieutenant du Roy, Maistre Iehan Balue Esleu Euesque d'Eureux, & Maistre Iehan le Preuost Notaire & Secretaire du Roy, vindrent & arriuerent à Paris en l'ostel de la ville, où illec fut faicte lecture d'aucuns articles dont le Roy leur auoit baillé charge. Et apres ladicte lecture ainsi faicte, furent faictes en l'ostel de ladicte ville plusieurs belles Ordonnances pour la tucion, garde, & seureté d'icelle ville : comme de faire guet & de garder les portes d'icelle, & les aultres fermer & murer : & mettre les chesnes de fer des ruës de ladicte ville en estat, pour seruir quant mestier en seroit : & plusieurs aultres qui longues seroient a escripre, que ie passe cy pour cause de briefueté. 1464.

En ce temps furent prins par inuentoire & mis en la main du Roy, tous & chacun les biens de Pierre Morin trouuez & estans à Paris, pource que ledit Morin qui estoit Tresorier de Monsieur de Berry tenoit pour ledit seigneur contre le Roy, la Ville & Tour de Bourges : & à ceste cause le Roy donna l'Office de Huissier du Thresor qui estoit audit Morin, à vng nommé Iacques Testeclerc.

Et apres le partement dudit Dampmartin, il trouua façon & moyen de prendre & auoir sur Gieffroy Cueur, fils de feu Iacques Cueur, les places de sainct Forgeau & sainct Morice, où il print ledit Gieffroy a son prisonnier, & auecques aussi print tous les biens qu'il auoit esdits lieux.

Et apres ces choses le Roy s'en tire deuers Angiers & le pont de See, pour sçauoir le vouloir de ceulx qui ainsi s'estoient mauuaisement de luy departis & alez audit pays de Bretaigne. Et auoit le Roy auecques luy pour le accompaigner, le Roy de Cecille & Monseigneur du Maine : Et si le suiuirent plusieurs gens de guerre de son Royaulme, & en grant nombre, qu'on estimoit estre

1464. de vingt à trente mil combatans. Et apres que le Roy eut ainsi esté illec vne espasse de temps, voyant qu'il n'y faisoit gueres s'en ala & tira au pays de Berry vers Yssouldun, Viarron, le bourg de Dreux, & aultres places enuiron : & mena auecques luy grant quantité de ses gens de guerre & de son artillerie, & laissa lesdits Roy de Cecille & seigneur du Maine bien accompaignez de gens de guerre, pour garder & deffendre que lesdits de Bretaigne n'entrassent en Normendie ne en aultres lieux de ce Royaulme, pour le dommaiger.

Et quant le Roy fut ainsi venu audit païs de Berry que dit est, il seiourna illec vng peu de temps, & puis s'en partit pour aller au païs de Bourbonnois : & laissa la ville de Bourges sans y aler pource qu'il y auoit grant garnison dedans ladicte ville, dont estoit conducteur & Capitaine Monseigneur le Bastard de Bourbon pour mondit seigneur de Berry : & vint entrer audit païs de Bourbonnois, ou illec enuiron le iour de l'Ascension nostre Seigneur, la Ville & Chastel de sainct Amant Lalier fut prinse d'assault, & peu de temps apres luy fut renduë la Ville & Chastel de Moluçon par composition, dedans laquelle estoient Iaques de Bourdon & trente cinq lances, qui s'en alerent eulx & leurs biens saufs, & iurerent que iamais ne s'armeroient contre le Roy.

1465.

Et la veille dudit iour d'Ascension Nostre Seigneur arriuerent à Paris Monseigneur le Chancelier Trainel, Maistre Estienne Cheualier, Nicolas de Louuiers, Maistre Iehan de Molins : par lesquels le Roy escripuoit à ses bons bourgeois, manans & habitans de Paris, en les merciant de leurs bons vouloirs & loyautez, en les priant & enhortant de bien en mieux continuer : Et par iceulx leur mandoit qu'il leur enuoyeroit la Royne pour accoucher à Paris, comme à ville du monde que plus il aimoit.

Et

Et le Ieudy penultiesme iour de May l'an 1465. 1465.
aduint que à vng moulin qui est par delà Moret en Gastinois, nommé le moulin basset, en vne hostellerie illec estant se vindrent loger Iehan de la Hure marchant de la ville de Sens, vng sien nepueu & aultres en sa compagnie: & en ladicte hostellerie enuiron minuit vindrent de trente à quarante hommes à cheual tous en armes, qui estoient venus desdits lieux de sainct Maurice & sainct Forgeau, qui emmenerent prisonniers esdits lieux lesdits la Hure & ceulx de sadicte compagnie, ensemble tous leurs biens & bagues: & audit temps le Roy ordonna de rompre & abbatre les ponts de Chamois, & Beaumont sur Oise, & aultres.

Et le Ieudy 6. Iuing 1465. advint à Paris en la ruë sainct Denis deuant la barbe d'or; que vng ancien homme Bonnetier nommé Iehan Marceau, se pendit & estrangla en sa maison, & fut le corps trouué mort. Si fut despendu & apporté au Chastellet de Paris, pour estre illec visité: & apres ladicte visitation faicte fut enuoyé & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce mesme iour y eut vng laboureur demourant à Clignencourt nommé Iehan Petit, qui couppa la gorge à sa femme.

En ce temps le Bastard de Bourgongne & le Mareschal de Bourgongne accompaignez de grant quantité de gens de guerre de la compaignie dudit Monseigneur de Charrolois, commencerent à courir sus aux villes & subiects du Roy par port d'armes, & vindrent prendre sus le Roy Roye & Montdidier. Et lors Monseigneur le Conte de Neuers & Ioachin Rouault Mareschal de France, & estans pour le Roy dedans la ville de Peronne a tout bien quatre mil combatans, se retrayerent à Noyon & à Compiengne: & laisserent audit lieu de Peronne pour la garde d'icelle; des nobles de France, & cinq cens francs archiers.

Thibaut de Neufchastel.

1465. Et le Dimenche 11. Iuing fut faicte à Paris vne moult belle & notable procession generalle, ou furent portées moult de sainctes reliques, & entre aultres sainctes choses furent portées les chasses de Madame saincte Geneuiefue & sainct Marcel: Et par belle ordonnance vindrent en la grant Eglise de Paris, où illec fut chantée vne haulte Messe de nostre Dame. Et illec prescha au peuple Maistre ..... de Loliue Docteur en Theologie, qui declaira que ladicte assemblée & congregacion se faisoit pour la santé & bonne prosperité du Roy, & aussi de la Royne & du fruict qui estoit autour d'elle, & pour la paix & bonne vnion estre mise entre le Roy & les Princes, & pour les biens de terre.

Audit temps le Roy estant en Bourbonnois s'en tira à sainct Poursain, auquel lieu Madame la Duchesse de Bourbonnois & d'Auuergne sa sœur s'en alà pour parler à luy, comme desplaisante du discord qu'elle veoit estre entre le Roy son frere & Monseigneur de Bourbon son mary. Et pour y cuider trouuer bon moyen ce qui ne se peut faire lors: & cependant ledit Monseigneur le Duc vuida hors de Moulins, & s'en alà à Rion.

Audit temps fut ordonné en l'ostel de la ville de Paris, que les portes de sainct Martin, Montmartre, le Temple, sainct Germain Desprez, sainct Victor, & sainct Michel, seroient toutes murées, & qu'on feroit guet de nuit dessus les murs d'icelle ville.

Audit temps fut enuoyé mettre le siege deuant sainct Morise, tenu & occupé par l'adueu dudit Conte de Dammartin. A tenir lequel siege y estoit le Bailly de Sens nommé Messire Charles de Meleun, & plusieurs gens de commune auecques luy. Et encores y fut derechief enuoyé Anthoine Bailly de Meleun, qui y mena auecques luy aucuns archiers & arbalestriers dudit lieu de Paris: & tantost apres que ledit de Meleun & iceulx archiers & ar-

ba-

balestriers furent ainsi arriuez deuant ladicte place, 1465.
ceulx dudit sainct Morise se rendirent par composition, & baillerent ladicte place.

Audit temps aussi aduint que vng nommé maistre Louys de Tilliers, Notaire & Secretaire du Roy & Tresorier de Carcassonne & Grenetier de Selles en Berry, qui estoit seruiteur de messire Anthoine de Chasteauneuf seigneur du Lau, fut tué par malle fortune d'vng archier qui essayoit vn arc duquel il tiroit vne flesche contre vng huys qui estoit deuant luy, que à l'heure ledit maistre Louys ouuroit, & luy vint passer la flesche tout au trauers du corps: & incontinent s'en ala gecter dessus vne couchette estant en la chambre; dessus laquelle il rendit l'ame à Dieu incontinent apres.

Et le iour sainct Iehan Baptiste 24. Iuing, aucuns qui se baignoient à leurs plaisances en la riuiere de Seine par malle fortune se noyerent; & pour cause de ce, fut crié par les carrefours de Paris, que de là en auant nul ne fust si hardy de soy aler plus baigner en ladicte riuiere: & que chascun teint de iour deuant son huys vng seau d'eauë, sur peine de prison & de soixante souls parisis d'amende.

Et le landemain 25. Iuing, fut ordonné en ladicte ville de Paris que toutes les chesnes des ruës de ladicte ville seroient abatuës & laissées gesir sur terre, és lieux où elles sont ordonnées, pour estre toutes prestes, & regarder où il y auroit faulte pour les amender & y pouruecoir à les trouuer toutes prestes quant besoing en seroit: ce qui fut fait. Et si fut aussi ordonné & enioingt à vn chascun de ladicte ville qu'ils se armassent, & eussent prouision d'armeures chascun selon son estat, pour la garde de ladicte ville, & pour estre tous prests quant mestier en seroit. Et ce par cedulles enuoyées de par ladicte ville à vng chascun particulier.

Audit temps tous Bourguignons, Picards, & aultres

1465. aultres nations de l'obeyſſance & ſoubs la conduicte dudit monſeigneur de Charrolois, marcherent tant en France qu'ils vindrent & arriuerent iuſques à Ponts ſaincte Maixance, qu'ils trouuerent moyen d'auoir, & que vng nommé Madre qui en eſtoit Capitaine pour maiſtre Pierre L'orfeure ſeigneur Dermenonuille, leur bailla par compoſition & argent qu'il en print dudit ſeigneur de Charrolois. Et à ceſte cauſe vindrent & paſſerent parmy l'Iſle de France, qui par les deſſuſdits fut fort dommaigé: nonobſtant qu'ils diſoient par tout où ils paſſoient qu'ils venoient pour affranchir le païs de France, & pour le bien publicq.

Et incontinent apres ledit paſſaige fait audit Pont ſaincte Maixance, leſdits Bourguignons eurent la place de Beaulieu qui longuement auoit eſté tenue contre iceulx Bourguignons par aucuns de la charge & compaignie de Iouachin Rouault, qui s'en alerent par compoſition eulx & leurs biens ſaufs.

Et leſdits Bourguignons ainſi venus en ladicte Iſle de France, s'eſpendirent en diuers lieux en icelle, & y prindrent Dampmartin, Nantouillet, Villemonble, & aultres menuës places. Et puis à Laigny ſur Marne où ils firent pluſieurs exploicts, comme de ardre & bruſler tous les papiers qu'ils trouuerent ſur le fait des Aydes, & ordonnerent en ladicte ville que tout y ſeroit franc: & ſi ordonnerent que le ſel qui eſtoit au grenier dudit lieu pour le Roy, fuſt baillé & diſtribué à tous ceulx qui en vouldroient auoir, en payant le droit du marchant ſeulement.

Et le Dimenche dernier Iuing audit an 65. Iouachin Rouault Mareſchal de France à tout cent & dix lances, vindrent & arriuerent en la ville de Paris pour la garde d'icelle, combien qu'il n'en eſtoit gueres de meſtier: car les habitans d'icelle qui tous eſtoient bien vnis & loyaulx au Roy, eſtoient aſſez ſouffiſans pour la garde d'icelle ville.

Au-

Audit temps le Roy qui estoit au païs de Bourbonnois mist le siege deuant Rion en Auuergne, dedans laquelle y estoient monseigneur le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, le seigneur d'Albret, & aultres. Et auoit le Roy deuant ladicte ville la plus belle & noble armée que oncques fut guere veuë : car il auoit de bonnes gens de guerre & de grant façon, vingt quatre mil hommes combatans & mieulx. 1465.

Et apres que ledit siege eut esté ainsi mis deuant ladicte ville de Rion, & voyant à Paris que lesdits Bourguignons approuchoient de ladicte ville, fut ordonné & estably en icelle ville de Paris vng grant guet à cheual, qui aloit toutes les nuits sur les murs & en ladicte ville, depuis l'heure de minuit iusques au iour apparant : Pour la conduicte duquel guet y auoit Capitaines ordonnez par icelle ville par chascune nuit, de gens de façon d'icelle. Auquel guet estoient ordinairement de huit vingt à deux cens cheuaux, ou mieulx.

Et le lundy 2. Iuillet audit an, maistre Iehan Balue Euesque d'Eureux, fist le guet de nuit parmy ladicte ville, & mena auecques luy la compaignie dudit Iouachin auecques clairons, trompettes & aultres instrumens, sonans par les ruës & sur les murs, qui n'estoit pas accoustumé de faire à gens de guet.

Et le mercredy 4. Iuillet audit an 65, le Roy estant deuant ledit lieu de Rion escripuit à messire Charles de Meleun son Lieutenant audit Paris, audit Iouachin & ausdits habitans de Paris, par sire Charles de Charlay son Cheualier de guet audit lieu de Paris, par lesquelles lettres le Roy mercioit moult fort lesdits habitans de Paris de leurs bonnes loyaultez, en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseuerer, & que dedans quinze iours ensuiuans luy & toute son armée seroit à Paris : Et si leur mandoit de bou- C'est Jean de Harlay.

1465. bouche par ledit de Charlay certain accord qu'il auoit fait auec lesdits Ducs de Bourbon & Nemours, & les sires d'Armignac & d'Albret. Et comment en faisant ledit accord chascun d'eulx auoit promis au Roy de bien & loyaulment le seruir, & de viure & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemens iceulx seigneurs de Bourbon & aultres dessus nommez, promectoient de faire tout deuoir, de faire faire la paix au Roy par les aultres seigneurs auecques eulx aliez contre luy. Et que pour ce faire seroient enuoyez de par lesdits quatre seigneurs certains Ambassadeurs deuers le Roy à Paris dedans le iour & feste de my Aoust ensuiuant, pour traicter de ladicte paix. Et que où lesdits aultres seigneurs auec eulx aliez contre luy ne vouldroient entendre à icelle paix, ils prosmirent & iurerent que d'oresnauant a iamais ils ne s'armeroient contre le Roy, & qu'ils viuroient & mourroient pour luy & son Royaulme. Et fut tout ce que dit est ainsi promis par lesdits quatre seigneurs, au lieu de Moissiat prés dudit Rion, Et pour plus ample promesse ils s'en obligerent és mains de deux Notaires Apostoires, voulans & accordans estre incontinent excommuniez se par eulx, ou l'vng d'eulx estoit fait le contraire. Et pour les nouuelles dessusdictes fut ordonné & deliberé que le vendredy ensuiuant en seroient faictes processions generales en l'Eglise de saincte Katherine du Val des Escolliers à Paris, laquelle y fut faicte bien honneste & solempnelle, & y prescha ledit iour maistre Iehan Pain & Chair Docteur en Theologie.

Et le mercredy fut publié & fait sçauoir par les carrefours de Paris, que en chascun hostel d'icelle ville y eut vne lanterne & vne chandelle ardente dedans durant la nuit : que chascun mesnaige qui auroit chien l'enfermast en sa maison & sur peine de la hart.

Et le vendredy enſuiuant la compaignie, ou la pluſpart deſdits Bourguignons vindrent & arriuerent à S. Denis en France eulx loger illec. Et ce iour venoit à Paris trente cheuaulx de marée, dont leſdits Bourguignons en prindrent les 22, les aultres 8. cheuaux ſe ſauuerent & vindrent à Paris. Et bien toſt apres que leſdits Bourguignons eurent eſté ainſi arriuez audit lieu de ſainct Denis, partie d'eulx s'en alerent deuant le pont de ſainct Clout pour le cuider auoir, ce qu'ils ne peurent pour ceſte fois, & a tant s'en retournerent. 1465

Et le Dimenche 7. Iuillet audit an 65, leſdits Bourguignons vindrent voulſter deuant Paris & n'y gaignerent riens, ſinon qu'il en y eut aucun d'eulx tuez de l'artillerie, eſtant deſſus les murs d'icelle ville, & puis s'en retournerent audit lieu de ſainct Denis.

Et le lundy 8. Iuillet, leſdits Bourguignons vindrent de rechief deuant Paris, & deſlogerent tous dudit ſainct Denis, & en amenerent auec eulx toute leur artillerie. Et pour grande cautelle & ſubtilité enuoyerent auant qu'ils ſe monſtraſſent quatre de leurs Heraulx aux portiers de la porte ſainct Denis, de laquelle eſtoient Commiſſaires & Capitaines pour le iour, maiſtre Pierre L'orfeure ſeigneur Dermenonuille, & maiſtre Iehan de Pompaincourt ſeigneur de Cercelles, & vindrent leſdits quatre Heraulx demander des viures pour leur oſt, & auſſi que on leur donnaſt paſſaige parmy ladicte ville, & dirent que ſe on ne leur bailloit ledit paſſaige & leſdits viures qu'ils entreroient dedans ladicte ville au deshonneur & grande confuſion d'icelle ville.

Et ainſi que on eſcoutoit leſdits quatre Heraulx ſur les choſes deſſuſdictes, & auant que on euſt peu auoir loiſir de leur rendre aucune reſponce, leſdits Bourguignons cuidans prendre à deſpourueu les habitans de ladicte ville, & meſmement

ceulx

ceulx qui gardoient ladicte porte de S. Denis, vindrent à grant faueur grosse compaignie & armée passer iusques à sainct Ladre & plus auant, cuidans gaigner les barrieres qui aux faulxbourgs de ladicte ville deuant ladicte porte auoient esté faictes, & venir iusques à ladicte porte & dedans ladicte ville, en iettant par eulx canons, serpentines, & aultres traicts : A quoy leur fut moult aspremement & vaillamment resisté par les bourgeois de Paris, & aultres illec de par ladicte ville, & aussi par les gens de Iouachin & de luy mesmes qui s'y vindrent trouuer. Et y eut lors desdits Bourguignons tuez & naurez : & puis s'en retournerent aux champs sans aultre chose faire, & se mirent en bataille deuant ladicte ville : & lors y eut beau hurtibilis de canons, vulgaires, serpentines, couleurines, & aultre trait qui leur fut enuoyé de ladicte ville, & dont y eut aucuns de tuez & naurez. Et durant ladicte escarmouche y eut vng paillart sergent à verge du Chastellet de Paris nommé Casin Chollet, qui en courant fort eschauffé par plusieurs des ruës de Paris crioit à haulte voix ces mots, boutez vous tous dans vos maisons & fermez vos huis, car les Bourguignons sont entrez dedans la ville. Et à cause de l'effroy qu'il fist y eut plusieurs femmes grosses qui en accoucherent auant terme, & d'aultres en moururent & perdirent leur entendement.

Le mardy ensuiuant ne fut riens fait deuant Paris, sinon que le Conte de sainct Pol qui estoit audit lieu de sainct Denis auecques ledit Seigneur de Charrolois, se partit dudit lieu de sainct Denis auecques aucuns Picards & Bourguignons estans audit lieu de sainct Denis, pour s'en aler au pont sainct Cloud, & pour le prendre & auoir, ce qu'i ne peust pour ce iour : Et le mercredy ensuiuant fut menée audit de sainct Pol certaine quantité d'artillerie dudit seigneur de Charrolois, comme

Depuis Connestable de France.

cinquante à soixante chariots. Et ce mesme iour 1465.
aucuns de la compaignie de messire Pierre de Brezé yssirent hors de Paris pour aler à leur auenture dessus lesdits Bourguignons, qui ainsi aloient audit sainct Cloud : desquels Bourguignons en fut par eulx tué deux, & en fut prins cinq : dont l'vng d'iceulx fut fort nauré, & tellement que tout le deuant de son visaige luy fut abatu d'vng coup d'espée, & luy pendoit le visaige à sa peau sur sa poitrine : Et par iceulx Bourguignons fut prins vng Archier seruiteur de Messire Iehan Noyer Cheualier de la compaignie dudit Brezé. Et ledit iour de mercredy enuiron six heures de nuit lesdits Bourguignons baillerent vne escarmouche terrible & merueilleuse au bouleuart dudit sainct Cloud, qui fort espouuanta ceulx de dedans qui le tenoient pour le Roy : tellement qu'ils prindrent composition de rendre ledit pont à l'heure presente : ce qu'ils firent & s'en reuindrent à Paris, eulx & leurs biens saufs : & si promisrent de liurer & bailler lesdits cinq Bourguignons prins ledit iour. Et pour ce faire demourerent pour ostages Iaques le Maire bourgeois de Paris, qui estoit Capitaine dudit sainct Cloud, & vng homme d'armes de la compaignie dudit de Brezé, estant audit pont de sainct Cloud.

Grand Senechal de Normandie.

Et le vendredy ensuiuant fut tenu en l'Ostel de la ville de Paris vng grand Conseil, pour deliberer & sçauoir quelle responsе seroit renduë ausdits Bourguignons sur ce qu'ils auoient requis que de ladicte ville feussent enuoyez aucuns deleguez par icelle ville, par deuers ledit seigneur de Charrollois pour leur estre dit par eulx, de bouche & en secret, les causes pour lesquelles ils estoient ainsi venus en armes audit pays de France. A quoy fut conclud que on feroit sçauoir audit de Charrolois qu'il enuoyast bon sauf-conduit à Paris, pour ceulx qui seroient ordonnez estre enuoyez par de-

1465. uers luy : & ce fait on y enuoyeroit gens pour les ouyr & escouter tout ce qu'ils vouldroient dire, pour au surplus le faire assauoir au Roy qui estoit prés de Orleans ; ou à son Conseil estant audit lieu de Paris ; pour leur faire telle responsse qu'il seroit aduisé de faire : Et ce mesme iour vindrent à la porte sainct Honoré enuiron cinq heures au soir deux Heraulx de par ledit seigneur de Charrolois, pour auoir la responce de ce que dit est : Ausquels fut dit comme deuant est dit, & que ledit de Charrolois approuchast en aucun lieu prés Paris ; & enuoyast ledit sauf conduit & que on yroit à luy pour l'escouter ; & aultre chose n'eurent. Et apres ces choses ils requirent auoir pour argent du papier & perchemin auec de l'encre, dont il leur fut baillé : & si demanderent à auoir du succre & aultres drogueries pour aucuns Gentilshommes qui estoient malades en leur Ost, dont on leur fit reffus, qui s'en tindrent à bien mal contens de ceulx de ladicte ville. Et à tant s'en retournerent iceux deux Heraulx.

Et le Dimenche 14. Iuillet audit an 65. arriuerent à Paris bien matin Monseigneur de la Borde & Messire Guillaume Cousinot, qui apporterent lettres de par le Roy aux Bourgeois, manans & habitans de ladicte ville, par la teneur desquelles le Roy les mercioit comme deuant de leurs bons vouloirs qu'ils auoient enuers luy, & de la bonne & grande resistence qu'ils auoient faicte à l'encontre desdits Bourguignons. Et qu'ils voulsissent adiouster foy ausdits de la Borde & Cousinot de tout ce qu'ils leur diroient de par luy. Laquelle credence estoit en effet que le Roy les mercioit moult de fois de leurs grandes loyaultez ; & si leur prioit oultre de tousiours de bien en mieulx continuer. Et que dedans le mardy ensuiuant il seroit à Paris, comme au lieu du monde que plus il desiroit estre, pour donner remede & prouision

par

ar tout, & qu'il aimeroit mieulx auoir perdu la ·1465·
noitié de son Royaulme que mal ne inconuenient
enist en ladicte ville, ou possible luy seroit de
pouruecoir. Aussi dit & pria ledit Cousinot de
ar le Roy, que ceulx de Paris pourueussent au
ogis des gens d'armes & de traict que le Roy
voit & menoit auecques luy : & aussi de mettre
ris raisonnable sur les viures. A quoy luy fut
espondu par maistre Henry de Liure Preuost des
Marchans, que aussi feroit on.

Et le lundy ensuiuant cesdits Bourguignons qui
stoient deslogez dudit sainct Cloud s'en alerent lo-
er à Montlehery, eulx & toute leur artillerie, cuidans
ler eulx ioindre auec les Compaignies des Ducs de
Berry & de Bretaigne, le Conte du Dunois & aultres
qui s'en venoient audit de Charrolois. Et de ce en fu-
ent portées les nouuelles au Roy qui estoit deça
Orleans pour s'en venir à Paris : Lequel & à tou-
e diligence vint & arriua le mardy matin 6. Iuil-
et à Chastres soubs ledit Montlehery. Et d'il-
ec sans soy raffraischir ou que bien peu, &
ans attendre toute sa compaignie qui estoit pour
ens à cheual la plus belle & mieulx en point
ue oncques auoit esté veuë parauant, pour au-
ant de gens qu'il y auoit. Se vint frapper & bou-
er dedans l'armée desdits Bourguignons, & illec
l'aborder y eust fait des plus beaulx faits d'armes
ue iamais furent veus pour vng peu de gens : car
ussi c'estoit tous nobles hommes, vaillans & de
rant eslite, qui tellement besongnerent que le
Roy gaigna & mist en fuite toute l'auangarde des-
its Bourguignons, & y eust d'iceulx Bourgui-
nons à ladicte rencontre grant quantité de morts
& pris. Et d'icelle desconfiture en vint incontinent
e bruit à Paris, de laquelle ville en yssit aux champs
plus de trente mil personnes, partie desquels s'en
lerent à cheual à l'escart, & trouuerent moult
lesdits Bourguignons qui furent prins & desconfis

par eulx, & auſſi de ceulx des villaiges d'autour d'icelle ville, comme de Vanues, Yſſi, Seure, ſainct Cloud, Sureſnes, & aultres lieux. Et en ce faiſant fut gaigné bien grant butin ſur leſdits Bourguignons, tant en chariots, bahus, malles, boiſtes, que aultrement : & tant y perdirent leſdits Bourguignons que on diſoit lors que leur perte en toutes choſes montoit plus de deux cens mil eſcus d'or. Et apres que ladicte auangarde euſt eſté ainſi deſconfite, le Roy non content de ce, mais cuidant touſiours perſeuerer & auoir le bout d'iceulx Bourguignons, & ſans ſoy rafraiſchir ne prendre aucun repos, ne luy ne ſes gens, ſe rebouta luy, ſa garde, & enuiron quatre cens lances de ſa compaignie dedans leſdits Bourguignons qui s'eſtoient fort raliez par le moyen dudit Conte de ſainct Pol, qui moult bien ſeruiſt ledit de Charrolois celle iournée : leſquels Bourguignons recueillirent vigoureuſement le Roy & ſadicte compaignie ; car ils s'eſtoient ſerrez en bataille & par ordre, & leur artillerie appreſtée, de laquelle ils greuerent fort les gens du Roy, & en tuerent pluſieurs gens de bien, & auſſi de ceulx de la garde du Roy qui moult vaillamment ſe porterent & ſeruirent bien le Roy, qui euſt illec beaucoup à faire, & en grant dangier par diverſes fois de ſa perſonne, car il n'auoit que vng peu de gens & ſans artillerie : Et tellement y fut oppreſſé le [Roy] qui touſiours eſtoit des premiers dedans, qu'[il ne] ſçauoit que faire. Et poſé ores qu'il n'auo[it que] vng peu de gens, ſi maintenoient pluſieurs [que] s'il euſt eu d'auantage cinq cens francs arc[hiers à] pié pour illec expedier les Bourguignons, [qui il]lec furent iettez par terre qui apres ſe rele[uerent,] qu'il euſt mis en telle ſubiection iceulx B[ourgui]gnons, que iamais n'euſt eſté memoire [de telles] armées. Ledit ſeigneur de Charrolois [perdit] toute ſa garde. Et auſſi fiſt le Roy beau[coup]

la sienne. Et fut tellement suiuy ledit de Charrolois que par deux fois fut prins par Geuffroy de S. Belin & Gilbert de Grassay, & puis fut rescoux. Et durant ladicte iournée y eust grant occision de hommes & de cheuaulx, dont plusieurs en furent tuez par les ribaulx pietons du costé dudit de Bourgongne, qui de picques & aultres ferremens les tuoient, & y mourut de gens de nobles maisons de costé & d'aultre. 1465.

Et apres que tout fut fait on trouua que audit champ y estoient mors trois mil six cens hommes, Dieu en ait les ames. Et vers la nuit les Escossois de la garde du Roy, voyans & considerans le grant dangier où le Roy estoit & la grant perte de leurs gens : aussi que lesdits Bourguignons poursuiuoient fort & asprement, prindrent le Roy qui moult estoit las & afflict, & qui n'auoit cessé de combattre & faire grans armes toute la iournée, sans boire & sans manger, & le menerent dedans le Chasteau dudit Montlehery. Et pource que plusieurs gens de l'armée du Roy n'auoient point veu qu'il eust ainsi esté mené audit Montlehery & ne le sçauoient où trouuer, cuidoient qu'il feust mort ou pris, & à ceste cause la pluspart d'iceulx se mirent en fuite: Et lors Monseigneur du Maine, Monsieur l'Admiral de Montaulban, le seigneur de la Barde & aultres Capitaines qui bien auoient de sept à huict cens lances se retrahirent, & s'en alerent & habandonnerent ainsi le Roy. Et ladicte iournée nul des dessusdits ny frappa vng seul coup, & à ces moyens le champ demoura ausdits Bourguignons, & en icelle rencontre au nombre des mors y furent trouuez de gens de façon & de bonnes maisons: C'est assauoir Messire Pierre de Brezé Cheualier Senechal de Normendie, Geuffroy de sainct Belin dit la Hyre, Bailly de Chaumont, Floquet Bailly d'Eureux, & plusieurs aultres Cheualiers & Escuyers

1465. de nom de la compagnie du Roy : Et auſſi de la compagnie deſdits Bourguignons y en eut beaucoup de mors, & de pris plus que de ceulx du Roy. Et apres que le Roy eut eſté vng peu raffraiſchy audit Chaſteau de Montlehery, fuſt mené & conduit d'illec iuſques en la ville de Corbueil, où il y ſeiourna iuſques au ieudy enſuiuant 18. Iuillet qu'il arriua ſur le tard en ſa ville de Paris: & ſouppa cedit iour en l'oſtel de ſon Lieutenant general Meſſire Charles de Meleun, & auecques luy y ſoupperent auſſi pluſieurs ſeigneurs, damoiſelles, & bourgeoiſes: auquel lieu il recita ſon aduenture tout ainſi aduenuë audit Montlehery. Et en ce faiſant diſt & declaira de moult beaulx mots & piteux, dequoy tous & toutes plorerent bien largement. Et ſi diſt plus que au plaiſir de Dieu le lundy enſuivant il retourneroit derechief à l'encontre de ſes ennemis, & qu'il mourroit en la pourſuite, ou que brief en auroit le bout, dont il ne ſe fiſt riens : pource qu'il fut conſeillé pour le mieulx du contraire, avecques ce qu'il fut laſchement ſervy de ſes gens de guerre, & ne tint point à luy, car il eſtoit aſſez & trop vaillant.

Et le vendredy audit an 19. Iuillet 1465. vng Gentilhomme nommé Laurens de Mory pres de Miſtry en France, qui auoit eſté conſtitué priſonnier en la Baſtille ſainct Anthoine, pour occaſion de ce qu'il auoit fauoriſé leſdits Bourguignons, & les auoit induits & menez en diuers lieux, en pluſieurs maiſons aſſiſes en diuers villaiges d'entour Paris appartenans à aulcuns bourgeois dudit lieu, pour icelles maiſons piller & prendre les biens deſdits bourgeois. Et que en ce faiſant auec pluſieurs larcins fut fait ſon procez ſur leſdits cas audit lieu de la Baſtille, par aucuns Commiſſaires à ce faire ordonnez. Par leſquels fut dit & declairé audit de Mory qu'il eſtoit crimineulx de crime de leze Maieſté, & comme tel le condempnerent à

estre escartellé és Halles de Paris, & ses biens & 1465.
heritaiges acquis & confisquez au Roy, dont & dequoy il appella en la Court de Parlement : par reuerence duquel appel fut differé d'estre executé pour ledit iour : Et le samedy ensuiuant par la Cour de Parlement fut vuidé ledit appel, en corrigeant icelluy fut dit par Arrest de ladicte Court que ledit Laurens de Mory seroit pendu & estranglé au gibet de Paris. Et fust executé ce iour.

Et cedit iour de samedy l'Euesque de Paris nommé Maistre Guillaume Chartier & aultres Conseilliers & gens d'Eglise de ladicte ville, furent deuers le Roy en son hostel des Tournelles. Et là fut proposé deuant luy par ledit Euesque & dictes de moult belles paroles, qui toutes tendoient affin que le Roy conduisist de là en auant toutes ses affaires par bon conseil, ce que le Roy accorda. Et fut lors ordonné que de là en auant iroient au Conseil du Roy auecques le Conseil ordinaire : c'est assauoir six Conseilliers bourgeois de ladicte ville, six aultres Conseilliers de la Court de Parlement, & six Clers prins en l'Vniuersité de Paris. Et aussi pource que le Roy vit qu'il auoit moult d'ennemis en son Royaulme, mist en deliberation de trouuer des gens de guerre auecques ceulx que desia il auoit, & aussi combien on en trouueroit à Paris. Et à ceste cause fut ordonné que tous ceulx de Paris seroient prins par escrit & par dixenes, pour en prendre de chascune dixene dix hommes, mais il ne s'en fist riens.

Et au moyen de la venuë du Roy à Paris, il conuient que plusieurs gens de guerre qui le suiuoint feussent logez és villaiges d'autour Paris & de Brie, & aultres lieux voisins, lesquels gasterent & desconfirent tous lesdits villaiges, & prindrent de fait & sans riens payer tous viures qu'ils y trouuerent, & aultres choses qui appartenoient tant aux habitans desdits villaiges que d'aultres

1465. demourans à Paris : Et aussi quant le Roy se trouua à Paris il se trouua fort chargé des gens de guerre, pour lesquels payer de leursdits gaiges & souldees, luy conuint finer de grans sommes de deniers : car il ne recepuoit riens d'aucunes villes sur lesquelles lesdits gaiges estoient assignez, qui estoient tenuës & vsurpées par aucuns Princes qui ne vouloient riens souffrir estre cueilly dudit payement en leur pays, fut contraint de faire emprunt d'argent sur plusieurs Officiers & aultres de la ville de Paris, ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent reffusans, au moins de si grant somme que on leur demandoit. Et pour leur reffus à aucuns d'eulx fut dit & declairé de par le Roy que de luy ils estoient priuez de toutes Offices Royaulx, comme à maistre Jehan Cheneteau Greffier de Parlement, maistre Martin Picard Conseillier des Comptes, & aultres.

Et le mercredy 24. Iuillet 1465. le Roy fist bailler commission au Preuost forain de Senlis pour aler abatre les arches du pont saincte Maixance, pource qu'il estoit grant bruit que le seigneur de Saueuses auec grant nombre de gens de guerre, venoient audit lieu pour le prendre sus ceulx qui le tenoient pour le Roy. Et ce mesme iour le Roy en auoit donné la Capitainerie à Iehan L'orfeure Chastellain dudit lieu, & luy donna charge d'aler garder ladicte place, & luy deffendit bien fort que riens n'en feust rompu dudit pont. Et le vendredy ensuiuant le Roy ordonna qu'il demourroit 200. lances à Paris, soubs la charge & conduicte dudit Bastard d'Armignac Comte de Comminge, de messire Gilles de saint Symon Bailly de Senlis, le sire de la Barde, de Charles des Mares, & dudit messire Charles de Meleun, que le Roy continua Lieutenant pour luy en ladicte ville, à la relation & requeste d'aucunes gens d'Eglise, & des

Voir les Memoires de Commines pag. 65.

des Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville. 1465.

Et le samedy 27. Iuillet 1465. vng nommé Iehan de Bourges qui auoit esté Clerc & seruiteur de maistre Iehan Berard Conseillier du Roy en sa Court de Parlement, qui auoit esté mis & constitué prisonnier auec Gacion Meriodeau & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'ils & aultres, s'estoient tirez de Paris en Bretaigne par deuers mondit seigneur de Berry, en conspirant contre le Roy : fut icelluy Iehan de Bourges tiré hors de la Bastille, & ledit François Meriodeau. Et par la sentence du Preuost des Mareschaulx furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris, deuant la tour de Billy : & le mardy 29. d'icelluy mois ledit Gacien qui estoit Notaire du Roy au Chastellet de Paris, & pour ledit cas fut tiré dudit lieu de la Bastille, comme les aultres dessus nommez, & noyé au lieu dessusdit. Et pareillement y fut aussi noyé vng poure ayde à Maçon qui auoit esté enuoyé de Paris à Estampes de par la femme d'vn nommé maistre Odo de Bucy, pour porter lettres audit de Bucy son mary, qui lors estoit Aduocat au Chastellet de Paris, & qui estoit audit lieu d'Estampes auec le frere dudit seigneur de sainct Pol, dont il estoit seruiteur, estant audit Estampes auec les aultres Princes & Seigneurs estans contre le Roy, comme dit est. Et lequel ayde à Maçon rapporta responce desdictes lettres à ladicte femme de maistre Odo, qui auoit gaigné par chascun iour qu'il auoit vacqué à aler audit lieu d'Estampes & retourner à Paris, par chascun iour deux sols parisis. Pour lequel cas ledit ayde à Maçon fut aussi condempné à mourir, & fut noyé au deuant dit lieu apres les aultres dessus nommez. Et le landemain fut fait commandement à icelle femme dudit maistre Odo de vuider hors de la

1465. ville de Paris, ce qu'elle fist & s'en ala à sainct Anthoine des champs hors Paris : ou depuis tousiours s'est tenuë, iusques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les Princes & Seigneurs, qui depuis vindrent à saint Mor, Conflans, & deuant Paris.

Et apres que ladicte rencontre eust esté ainsi faicte audit lieu de Montlehery, lesdits Princes tous ensemble ainsi estans contre le Roy que dit est, furent & demourerent ensemble, se mirent audit lieu d'Estampes & s'y tindrent par l'espace de quinze iours : Et apres se deslogerent & prindrent le chemin par deuers sainct Mathurin de l'Archant, Moret en Gastinois, Prouins & le pays d'enuiron. Et quant le Roy en eut ouy les nouuelles, il enuoya à Meleun, Monstereau, à Sens, & aultres villes d'enuiron, des gens de guerre, & de l'artillerie pour garder lesdits lieux, & pour faire des saillies sur les dessusdits quant ils verroient leur avantage.

Et le samedy 3. Aoust 1465. le Roy ayant singulier desir de faire des biens à sa ville de Paris & aux habitans d'icelle, remist le quatriesme du vin vendu à detail en ladicte ville au huictiesme : & veult que tous preuilegez peussent ioyr de leurs preuileges, tout ainsi qu'ils auoient fait durant la vie du deffunct Roy Charles.

Et en oultre ordonna toutes les impositions qui auoient cours en ladicte ville estre abatuës, hors & excepté les denrées de six fermes venduës, en gros en icelle ville : c'est assauoir les fermes de la busche, du pié fourchié, le drap vendu en gros, le poisson de mer. Et ce mesme iour ces choses furent publiées à son de trompe par les carrefours de Paris, en la presence de sire Denis Hesselin Esleu sur le fait des Aydes à Paris : Et incontinant apres ledit cry tout le populaire oyant icelluy, crioient de ioye & de bon vouloir, Noel, Noel. Et en furent faits les feux parmy les ruës de ladicte ville.

Et

Et le Dimenche 4. Aoust, Reuerend Pere en Dieu maistre Iehan Balue fut sacré Euesque d'Eureux en l'Eglise nostre Dame de Paris, & ce iour le Roy souppa en l'ostel de son Tresorier des finances, maistre Estienne Cheualier : & le mardy ensuivant fut executé és Halles de Paris vng ieune compaignon nommé maistre Pierre de Gueroult natif de Lesignen, & illec escartellé par la sentence du Preuost des Mareschaulx, pour occasion de ce qu'il auoit confessé estre venu de Bretaigne à Paris, & illec enuoyé de l'ordonnance du Duc de Bretaigne pour dire & aduertir le Roy que plusieurs Capitaines, & chefs de guerre de son ordonnance & retenuë estoient à luy contraires, pour & affin de mettre dissention entre le Roy & lesdits gens de guerre, & aussi pour accuser plusieurs notables personnes de Paris, de non estre à luy feaulx, & auecques ce pour espier & regarder quels gens de guerre & puissance le Roy auoit pour tout ce que dit est, & rapporter ausdits Princes & seigneurs au Roy contraires, pour mieulx & plus aisément executer contre luy leur dampnée entreprise. Et pour ledit cas fut ainsi executé que dit est, ses biens & heritages au Roy acquis & confisquez. 1465.

Audit temps lesdits Bretons & Bourguignons passerent les riuieres de Seine & Yonne par basteaulx qu'ils trouuerent à Moret en Gastinois & ailleurs. Et audit passaige faisant se y trouua Salezart & aucuns de la compaignie de Iouachin Rouault pour cuider empescher ledit passaige, mais ils n'estoient que peu de gens & sans artillerie. Et les ennemis du Roy en auoient largement, parquoy les conuint recueiller & retraire : & audit passaige fut tué par lesdits Bretons contre lesdits gens du Roy d'vne serpentine, qui d'vng coup emporta le bras d'vn Paige, & apres vint frapper vn gentilhomme nommé Pamabel parent dudit Iouachin Rouault, parmy le petit ventre, & apres en tua trois aultres hommes de guerre.

1465. Et le ieudy 8. Aoust, Monseigneur de Pretigny Conseillier du Roy nostre Sire & President en sa Chambre des Comptes à Paris, & Chrystofle Paillart aussi Conseillier dudit seigneur en ladicte Chambre, que le Roy auoit enuoyez par deuers le Duc de Calabre qu'ils trouuerent au pays de l'Auxerrois, pour luy porter lettres de par le Roy, s'en retournerent à Paris par deuers le Roy à toute la response qu'ils auoient euë dudit de Calabre. Et le samedy 10. dudit mois le Roy se partist de Paris pour aler à Roüen, Eureulx, & aultres lieux en Normendie, & ala ce iour à Ponthoise; & à son partement de Paris ordonna plusieurs francs archiers qui estoient venus dudit pays de Normendie, & enuiron quatre cens lances des compaignies de feu Floquet, du Conte de Boulongne, de feu Geuffroy de sainct Belin, du seigneur de Craon & du seigneur de la Barde, estre & demeurer à Paris pour la garde & tution de ladicte ville.

Et ledit iour du partement du Roy se tint & assembla vn grant conseil en l'ostel de ladicte ville de Paris, & en icelluy tenant vint & arriua audit conseil vng Gentil-homme de par le Roy nommé le seigneur de Buisset qui vint dire à tout le conseil ainsi assemblé, que le Roy leur mandoit de par luy qu'il auoit changé propos, & que le mardy ensuiuant il seroit de retour audit lieu de Paris: & au regard desdits francs archiers de Normendie qui estoient des Bailliages de Caën & Alençon, ils furent logez par distribution: c'est assauoir ceulx de Caën qui auoient iacquectes où estoit escript dessus la broderie Caën, furent mis & logez tout dedans l'ostel & pourpris dudit Temple: & les aultres dudit Bailliage d'Alençon qui auoient iaquectes où estoit dessus escript aussi de broderie, *Audi partem*: furent logez au quartier dudit Temple, où ils peurent estre logez oultre l'ancienne porte dudit Temple.

En

En ce temps maistre Iehan Berard Conseillier du Roy en sa Cour de Parlement, s'en partist & ala au pays de Bretaigne par deuers mondit seigneur de Berry, pource qu'il disoit qu'on auoit arrestée prisonniere sa femme à Paris, & fait vuider hors de ladicte ville, pource que on la chargeoit d'auoir fauorisé mondit seigneur de Berry & aultres ses seruiteurs contre le Roy. 1465.

Audit temps publié & crié par les carrefours de Paris, que tous ceux de ladicte ville qui auoient marests aux champs d'icelle ville, feissent coupper & abatre tous les saulx & aultres arbres estans en iceulx ; & tout ce, dedans deux iours, ou aultrement tous iceulx saulx & aultres arbres estoient habandonnez à tous ceulx qui les vouldroient abatre. Et ce mesme iour vint & arriua à Paris monsieur le Conte d'Eu, comme Lieutenant du Roy. Et comme tel y fut receu ledit iour qui estoit le 13. Aoust 1465.

Et le mardy 14. Aoust, ledit Casin Chollet dont deuant est parlé, pour le cas dessusdit de auoir crié en courant par les ruës de Paris, boutez vous en vos maisons & fermez vos huis, car les Bourguignons sont dedans Paris. Et qui à cause de ce auoit esté depuis constitué prisonnier par sentence du Preuost de Paris fut condempné à estre batu par les carrefours de ladicte ville, & priué de toutes Offices Royaulx, & estre vng mois encores en prison au pain & à l'eauë. Et fut ainsi mené que dit est battre par lesdits carrefours dedans vng ord, villain & paillard tumbereau, dont on venoit de porter la bouë en la voirie. Et en le battant par lesdits carrefours comme dit est, le Roy crioit à haulte voix au bourreau, batez fort & n'espargnez point ce paillard, car il le a bien pis desseruy. Et ce iour arriua à Paris deux cens archiers tous à cheual, dont estoit Capitaine Mignon : tous lesquels estoient assez bien en point,

1465. au nombre desquels y auoit plusieurs carnequiers, voulgiers & coulcuriniers à main. Et tout derriere icelle compaignie aloyent à cheual huict ribauldes & vng moine noir leur confesseur.

En ce temps messire Charles de Meleun qui auoit esté Lieutenant pour le Roy audit lieu de Paris durant le temps dessusdit fut desappoincté de sa charge, & fut baillée audit seigneur d'Eu, & au lieu dudit estat de Lieutenant, le Roy le fist son grant maistre d'hostel; & si luy bailla le bailliage & la Capitainerie d'Eureux, & la Capitainerie de Honnefleur.

En ce temps aucuns desdits Bourguignons & Bretons qui s'estoient rafraischis en la ville de Prouins, s'en retournerent à Laigny sur Marne le iour & feste demy-Aoust. Et le vendredy ensuiuant vindrent loger à Creteil maison sur Seine, Cheelle Saincte, Bapteur, & aultres lieux illec enuiron. Et pource qu'on doubtoit fort lesdits Bourguignons & Bretons retourner deuant Paris, & qu'il fut rapporté que maistre Girauld canonnier s'estoit venté de asseoir & assortir de son artillerie à la voirie deuant la porte sainct Denis & celle de sainct Anthoine pour fouldroyer aucuns lieux de ladicte ville, & au long des murs fut ordonné ce iour en ladicte ville que chascune personne alast le landemain en ladicte voirie garni de pics & de pelles, pour ruer & espendre icelle voirie, ou ce que on en pourroit faire, & ainsi fut fait: mais on ny fist que peu ou neant, & fut tout laissé. Et à ceste cause furent faits dessus lesdits murs plusieurs tauldis, bouleuers, & tranchées au long desdits murs, pour la seureté & deffence de ladicte ville & des habitans d'icelle, & aussi de ceulx qui se employeroient à la garde & deffence d'icelle. Et le samedy ensuiuant plusieurs notables personnes & de diuers estats de ladicte ville furent par deuers mondit seigneur le Conte d'Eu Lieutenant

tenant pour le Roy en ladicte ville, auquel ils firent de moult belles remonstrances qui concluoient qu'il luy pleust pour le bien, prouffit & vtilité du Roy, de ladicte ville & des subiects d'icelle, & du Royaulme, de aduiser façon & moyen par deuers lesdits seigneurs de Berry, Bourgongne, Bretaigne & aultres deuant nommez, d'auoir auec eulx aucune bonne pacification de paix ou accord à l'honneur du Roy & au soulagement & bien dudit Royaulme : A tous lesquels ledit monsieur d'Eu fist response telle que le Roy l'auoit mis & laissé à Paris pour y estre son Lieutenant, & en son absence pour donner de tout son pouuoir, prouision à tout ce qui seroit necessaire tant au Roy que au fait dudit Royaulme, & que à ce faire estoit bien tenu & obligé, & que à tout ce que possible luy seroit il mettroit toute possibilité de pourchasser ledit accord & bonne vnion auec les seigneurs dessusdits, & que si mestier estoit luy mesmes se offroit d'y aler en personne, & plusieurs aultres choses luy fut dit de par mondit seigneur d'Eu & maistre Ichan de Ponpaincourt son Conseillier. 1465.

Et le lundy ensuiuant lesdits Bretons & Bourguignons & aultres de leurdicte compaignie vindrent deuant le pont de Charenton, auquel lieu ils assirent plusieurs pieces d'artillerie, & d'icelles tirerent aulcuns coups contre la tour dudit pont. Et incontinant ce fait ceux qui auoient la garde dudit pont l'abandonnerent & s'en vindrent à Paris, parquoy & qu'ils n'eurent nulle resistence, passerent incontinent par dessus ledit pont auecques leurdicte artillerie. Et ce mesme iour enuiron vespres iceux Bretons & Bourguignons vindrent voulster pardeuant Paris, & là y eust deux francs archiers de Caën qui y furent tuez, & aussi y eut aucuns d'iceulx Bretons & Bourguignons prins & amenez à Paris ; & celle nuit aucuns des dessusdits Bretons

&

1465. & Bourguignons s'alerent loger dedans le parc du bois de Vincennes enuiron de trois à quatre mil hommes. Et le mardy ensuiuant mondit seigneur d'Eu enuoya deuers lesdits seigneurs vng nommé le seigneur de Rambures pour sçauoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le landemain ledit seigneur de Rambures retourna à Paris: mais de ce qu'il fist par deuers lesdits seigneurs en fut peu de bruit, & ce iour vindrent voultiter deuant Paris: & aussi yssit aulx champs des gens de guerre de Paris; mais il n'y eust riens fait sinon qu'il y eust vng franc archier d'Alençon qui fust tué par lesdits Bourguignons.

Et le ieudy 22. Aoust lesdits Bretons & Bourguignons vindrent escarmoucher, & il yssit de Paris plusieurs gens de guerre aux champs, & là y eut vng Breton archier du corps de monsieur de Berry qui estoit habillié d'vne brigaedine couuerte de veloux noir à cloux dorez, & en sa teste vng bicoquet garny de boüillons d'argent dorez qui vint frapper vng cheual sur quoy estoit monté vng homme d'armes de l'ordonnance du Roy par les flans & la cuisse, tellement que, ledit homme d'armes en s'en retournant à Paris, ledit cheual cheut soubs luy tout mort dessoubs les galleries des Tournelles: Et incontinant que ledit Breton eût ainsi nauré ledit cheual, vint à luy vn archier de la compaignie dudit Monsieur d'Eu, qui le trauersa tout oultre le corps d'vne demie lance, & incontinent cheut à terre tout mort, & fut son cheual amené & habillement prins pour apporter à Paris, & le corps laissé mort en chemise. Et bien tantost apres vint vng Herault à la porte S. Anthoine qui requist auoir ledit corps mort: ce qui luy fut octroyé, & le fist porter à S. Anthoine des champs hors Paris, où illec fut inhumé & son seruice fait.

En cedit iour mondit seigneur de Berry qui estoit logié à Beaulce aueccques plusieurs desdit seigneurs

de

le son sang, enuoya ses Heraulx à ladicte ville de 1465.
Paris qui apporterent de par luy quatre lettres, les vnes aux bourgeois, manans & habitans d'icelle ville, vnes à l'Vniversité, les aultres aux gens d'Eglise, & les aultres à la Court de Parlement: Qui contenoient en effect que luy & ceulx de son sang auecques luy tous assemblez, estoient illec venus pour tout le bien vniuersel du Royaulme de France, & que par ladicte ville luy feussent enuoyez cinq ou six hommes notables pour ouyr les causes pourquoy luy & ceulx de sondit sang estoient ainsi venus que dit est. En obtemperant ausquelles lettres & pour icelles oyr & escouter furent esleuz & deleguez pour ladicte ville, maistre Iehan Choart Lieutenant Ciuil au Chastellet de Paris, maistre François Hasle Aduocat en Parlement, & Arnault Luillier Changeur de Paris. Pour l'Eglise de Paris maistre Thomas de Courcelles Doyen de Paris, maistre Iehan de Loline Docteur en Theologie, & maistre Eustache Luillier Aduocat en ladicte Court de Parlement. Et pour ladicte Court de Parlement, maistre Iehan le Boulengier, maistre Iehan le Sellier Archidiacre de Brie, & maistre Iaques Fournier. Et pour l'Vniuersité maistre Iaques Ming lisant pour la faculté des Ars, maistre Iehan Luillier pour Theologie, maistre Iehan de Montigny pour Decret, & maistre Anguerant de Parenti pour Medecin. Tous iceulx nommez dessus estoient menez & conduits par Reuerend Pere en Dieu le deuant nommé Guillaume Euesque de Paris, qui eut la charge de presenter, mener & conduire tous iceulx nommez. Guillaume Chartier.

Ledict iour y eut vn archier du seigneur de la Barde monté à cheual, armé & deliberé d'aller à son auenture, vint à la porte sainct Anthoine: auquel archier le Bastard du Maine qui gardoit la porte sainct Anthoine dist & deffendit qu'il n'y alast point, lequel archier luy respondit que si feroit, &

qu'il

1465. fort resiouy en criant à haulte voix par tout où il passoit par ladicte ville, Noel. Et le lendemain bien matin lesdits Bourguignons & Bretons vindrent bailler vne reuerdie deuant le boulevert de la Tour de Billy, & auoient auecques eulx trompettes, clerons, hauts menestriers, & aultres instrumens, dont ils faisoient grant bruit. Et illec & deuant la Bastille Sainct Anthoine vindrent faire vng grand bruit & cry, en criant à l'assault & à larme dont chascun fut fort espouuenté, & s'en ala chascun sur les murs & en sa garde. Et ledit iour vindrent lesdits Bretons & Bourguignons voulster deuant Paris, dessus lesquels yssirent grant nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy, & tant par port d'armes que de grosses serpentines du Roy qui fort tirerent, y eut ce iour plusieurs desdits Bretons & Bourguignons tuez. Et le vendredy ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris des farines & aultres vitailles du pays de Normendie. Et entre les aultres choses y fut amené de la ville de Mante deux cheuaulx chargez de pastez d'anguilles de gort, qui furent vendus deuant le Chastellet de Paris en la place à la volaille. Et ce mesme iour apres disner yssirent dehors Paris Poncet de Riuiere & ceux de sa compaignie, qui bien pouuoient estre de trois à quatre cens cheuaulx, cuidans trouuer lesdits Bretons & Bourguignons, mais point ne s'y trouuerent, & ne fut lors riens fait : Et la nuit les Bourguignons qui estoient logez à la grange aux Merciers s'en deslogerent, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iusques en ladicte grange : & au desloger abatirent toute la couuerture dudit lieu, & en emporterent tout le preparatif, comme huis, fenestres & aultres bois pour eulx taudir & pour ardoir. Et ce iour le Roy fist dire à cinq des deuant nommez qui auoient esté à Beaulce deuers lesdits Princes, apres la deliberation ainsi faicte que dit est, deuant audit hostel de la ville qu'ils vuidassent

sent hors de la ville : desquelles cinq personnes les 1465.
noms ensuiuent : C'est assauoir maistre Iehan Luillier Curé de sainct Germain Lauxerrois, maistre Eustache Luillier, & Arnaud Luillier ses freres, maistre Iehan Choart, & maistre François Hasle Aduocat en Parlement.

Et le samedy dernier Aoust y eut moult belles saillies faictes par les portes de sainct Anthoine & sainct Denys. Et du costé de ladicte porte sainct Denys y eut vng archier de l'Ostel du Roy tué : & du costé desdits Bretons & Bourguignons en y eut aussi de tuez & naurez. Et si aduint que vng gentilhomme nommé le seigneur de sainct Quentin fut en ladicte saillie ou escarmouche abbatu de dessus vng bon coursier sus lequel il estoit monté : & apres fut recoux, mais il perdit sondit coursier & deux aultres beaulx cheuaulx. Et du costé de ladicte porte sainct Anthoine ny fut riens fait. Et ce iour le Roy saillit aux champs du costé de son boleuart de la Tour de billy, & illec fist passer au trauers de Seine de l'autre costé, de trois à quatre cens pietons pionniers, qui estoient venus du pays de Normendie pour aller pionner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans tout deuant le siege desdits Bourguignons à l'endroit de la riviere : car on disoit que lesdits Bourguignons auoient intention de faire vng pont pour passer ladicte riuiere. Et audit lieu le Roy ordonna certain nombre de gens de guerre pour garder & deffendre de faire ledit pont & passer ladicte riuiere, & apres lesdits pionniers ainsi passez que dit est, le Roy aussi passa apres eulx ladicte riuiere tout à cheual dedans vng bac sans descendre de dessus ledit cheual.

Et le Dimenche premier Septembre lesdits Bourguignons mirent & assirent vng pont pour passer ladicte riuiere audit port à l'Anglois. Et aduint que à l'heure qu'ils auoient deliberé de passer par dessus ledit pont, arriua audit port à l'Anglois cer-

1465. tain grant nombre de francs archiers & aultres gens de guerre pour le Roy, qui vindrent asseoir engins au bout dudit pont, dont ils tirerent à l'encontre desdits Bourguignons, & en tuerent: & naurerent, & leur conuint reculer. Et de l'autre costé de la riuiere du costé desdits Bourguignons passa à nage vng Normant, qui ala coupper les chables ordonnez à porter ledit pont, & partant ledit pont s'en ala aual l'eauë. Ce iour aussi fut tiré grant quantité d'artillerie dedans l'ost desdits Bourguignons, pourquoy les conuint reculler plus arriere. Ce iour aussi lesdits Bourguignons tirerent de leur artillerie aux gens du Roy estans audit port à l'Anglois, & y eut vn Gentilhomme de Normendie qui eut la teste emportée d'vn coup de serpentine. Aussi vindrent & arriuerent à Paris par deuers le Roy deux Ambassades, l'vne pour le Duc de Nemours, l'autre pour le Conte d'Armignac. Ledit iour aussi fut faicte belle saillie aux champs par messire Charles de Meleun & Malortie, & ceulx de leur compaignie qui saillirent tous bien en point pour escarmoucher sus lesdits Bretons & Bourguignons. Et ledit iour aussi arriua à Paris les voulgiers & crancquiniers du pays & Duché d'Aniou qui bien pouuoient estre quatre cens hommes qui aussi ledit iour furent menez aux champs pour escarmoucher lesdits Bretons & Bourguignons, & y eut à ceste fois deux archiers de l'ordonnance du Roy tuez, & vng prins: & les gens du Roy prindrent sept Bourguignons & en tuerent deux. Ledit iour encores fut à Paris à seureté par deuers le Roy le Conte de Sommerset du Royaulme d'Angleterre qui estoit de l'ost desdits Bourguignons, & parla au Roy qui estoit en la Bastille sainct Anthoine, assez longuement, & puis luy fut donné à boire, & prit congié du Roy, qui au partir pource qu'il plouuoit luy donna sa cappe qui estoit de veloux noir.

Et

Et le lundy 2. Septembre 1465. monseigneur du Maine qui estoit logé à Paris deuant l'ostel du Roy, enuoya à monseigneur le Duc de Berry deux muys de vin vermeil, quatre demies queues de vin de Beaulne, & vng cheual chargé de pommes, de choulx & de raues. Et le mardy ensuiuant furent nommez & esleus Ambassadeurs pour le Roy & lesdits Bourguignons, pour communiquer sur leurs differens; C'est assauoir pour le Roy furent esleuz mondit seigneur du Maine, le seigneur de Precigny President des Comptes, & maistre Iehan Dauuet President du Parlement de Thoulouse. Et du costé desdits Princes & seigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Conte de sainct Pol, & le Comte de Dunois: Et ce iour aussi par cas de fortune fut mis & bouté le feu dedans la pouldre à canon qui estoit à la porte du Temple qui en emporta le comble de ladicte porte, & fist descharger huit pieces d'artillerie estans à ladicte porte, qui à ladicte heure estoient toutes chargées. Et incontinent que lesdits seigneurs Ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, pourparlerent ensemble sur l'accord & pacification d'entre eulx, & fut fait treue iusques au ieudy ensuiuant. Pendant laquelle treue ne fut faicte aucune guerre de costé ne d'aultre: mais durant icelle chascun mist peine de sa part de soy fortiffier. Et durant icelle treue y eut plusieurs alées & venues faictes de costé & d'aultre, & iusques audit iour de ieudy que ladicte treue deuoit faillir que mondit seigneur du Maine en retournant de l'ost desdits Bourguignons dist aux portiers de ladicte porte sainct Anthoine qu'ils feissent tous bonnes chieres, & que au plaisir de Dieu auant qu'il feust huict iours lors à aduenir, tous auroient cause de ioye & de crier Noel. Et cedit iour ladicte treue fut continuée iusques au mercredy ensuiuant. Et le vendredy apres furent 1465.

1465. tous iceulx seigneurs consulter ensemble en la granche aux Merciers, dessoubs vng pauillon pour ceste cause illec ordonné : & cependant lesdits Bretons & Bourguignons en grant nombre comme deux mil ou enuiron, & des plus honnestes venoient en grant pompe eulx monstrer deuant Paris, iusques au fossé de derriere. S. Anthoine des champs, Et aussi yssit hors de Paris plusieurs personnes pour les aler veoir & parler à eulx, nonobstant que le Roy l'eust deffendu, & en fut bien mal content, & voyant ces choses fut meu de leur faire iecter plusieurs canons & serpentines qui estoient chargées en la Tour de Billy, & prés d'illec. Et quant lesdits de Paris retournerent en la ville il en fist prendre les noms de plusieurs par escrit. Et le Dimenche 8. Septembre feste de Nostre Dame, le Roy partit de son hostel des Tournelles pour aller en la grant Eglise Nostre Dame : & en y allant passa par l'Eglise de la Magdelene, où illec il se fist frere & compaignon de la grant Confrairie aux bourgeois de Paris, & auecques luy s'y mirent l'Euesque d'Eureux & aultres. Et le lundy 9. Septembre, lesdits Bretons & Bourguignons furent és terroüers de Clignencourt, Montmartre, la Courtille & aultres vignobles d'entour Paris, prendre & vendengier toute la vendange qui y estoit, iaçoit-ce qu'elle n'estoit point meure, & en firent du vin tel quel pour le boire. Et à ceste cause furent ceulx de Paris contraints de vendanger les aultres vignes par tout autour de Paris, qui n'estoient pas à demy meures, & aussi le temps leur fut fort contraire. Et fut la plus meschante année & poure vignée qui long temps fut sceuë en France, & l'appelloit on le vin de l'année des Bourguignons.

En ce temps vindrent à Paris plusieurs des nobles de Normendie, pour seruir le Roy en ses guerres : tous lesquels furent logez aux faulxbourgs de

le sainct Marcel lez Paris. Entre lesquels en y 1465.
auoit aucuns particuliers qui firent moult de maulx
& larrecins, & de ce en furent deux reprins par
aucuns des bourgeois de ladicte ville, & qui contre
leur gré & voulenté y vouloient entrer. Et
pour le reffus qui leur en fut fait par lesdits bourgeois,
leur dirent iceulx de Normendie plusieurs
iniures & mauuaises parolles, en eulx rebellant à
l'encontre d'eulx & en les appelant traistres Bourguignons,
& qu'ils les mettroient bien en point,
& qu'ils n'estoient venus dudit pays de Normendie
à Paris, que pour les tuer & piller. Desquelles
choses information fut faicte à la plainte de ceulx
dudit Paris, qui desdites paroles se sentirent fort
iniuriez. Et veuë icelle le principal malfaicteur &
prononceur desdictes parolles, fut condempné à
faire amende honnorable deuant l'ostel de ladicte
ville au Procureur d'icelle pour toute ladicte ville,
teste nuë, dessaint, vne torche au poing,
en disant par luy que faulsement & mauuaisement
il auoit menty en disant lesdictes parolles: En priant
& requerant icelles luy estre remises & pardonnées,
& apres eut la langue percée, dont il avoit proferé
lesdictes parolles, & ce fait fut banny.

Et le lundy ensuivant les Bourguignons se vinrent
monstrer deuant Paris, entre lesquels y estoit
monseigneur de sainct Pol, pour parler auquel
le Roy yssit dehors Paris & parlerent ensemble bien
deux heures. Et pour s'en retourner seurement le
Roy bailla pour luy en hostaige monseigneur le
Conte du Maine, qui demeura en l'ost desdits
Bourguignons iusques au retour de mondit seigneur
de sainct Pol: & ce mesme iour le Roy en retournant
des champs dist à plusieurs de Paris estans
à ladicte porte sainct Anthoine, que lesdits Bourguignons
ne leur donneroient plus tant de peine
qu'ils auoient fait, & qu'il les en garderoit bien;
& lors vng Procureur de Chastellet nommé Pierre

1465. Beron luy respondit : Voire Sire : mais ils vendangent nos vignes & mengent nos raisins sans y sçauoir remedier. Et le Roy repliqua qu'il valloit mieux qu'ils vendengeassent lesdictes vignes, & mengeassent lesdits raisins que ce qu'ils venissent dedans Paris prendre leurs tasses & vaillant qu'ils auoient mis & mussez dedans leurs caues & celiers. Et le vendredy ensuiuant vint & arriua és Halles de Paris deux cens cheuaulx tous chargez de marée & de toutes manieres & sortes, & y vint aussi plusieurs saulmons, estourgeons, & du harenc frais, en despit & malgré de tous lesdits Bourguignons, Bretons & aultres, ainsi estans deuant Paris, qui auoient menassez ceulx de ladicte ville de leur faire mengier leurs chats & leur rats par famine. Et depuis fut ladicte treue continuée par deux ou trois fois iusques au 18. Septembre, pendant laquelle lesdits Bretons & Bourguignons se auittaillerent fort en leur ost, à la grant charge & foule du pays & du peuple. Et n'est point à doubter que quant le Roy eust voulu dire auant, & qu'il eust esté bien seruy des gens de guerre prenans ses gaiges & souldées, auecques les nobles & peuple de Paris, qui bonne deuotion auoient au sainct : il eust subiugué & mis tous sesdits ennemis en tel estat que iamais ne feussent retournez dont ils estoient partis, pour venir deuant ladicte ville de Paris.

Et le mercredy 18. Septembre, nonobstant le pourparlé desdits Ambassadeurs de costé & d'aultre, fut tout rompu & perdu le bon espoir que on auoit eu parauant.

Et ce iour de mercredy fut desemparé le siege que le Roy auoit fait audit port à l'Anglois, auquel siege auoient esté faictes de belles tranchées & boulleuers, tentes & pauillons : & apres ledit desemparement tous les gens de guerre estans audit siege s'en vindrent retraire & loger aux Chartreux prés Paris, dedans

dans lequel lieu des Chartreux furent logez six cens hommes de guerre & leurs cheuaux. Et tellement en fut remply ledit lieu, que les saincts hommes Religieux de leans en furent dechassez & boutez hors de leurs celles & lieux de deuotion. Et le landemain ieudy lesdits Bretons & Bourguignons passerent ladicte riuiere audit port à l'Anglois, & vindrent au point du iour escarmoucher lesdits gens de guerre du Roy ainsi logez à sainct Marcel, les Chartreux, & sainct Victor, & en y eut de costé & d'aultre de mors, naurez & pris. 1465.

Et ce mesme iour se fist vng grant Conseil & assemblée en la Chambre des Comptes, auquel furent assemblez auecques aultres les seize Quarteniers d'icelle, les Cinquanteniers, & de chascun desdits Quarteniers six hommes notables auec aucuns Conseilliers de la Court de Parlement, Officiers & aultres. Et illec monseigneur le Chancellier Moruillier dist & exposa de par le Roy comment il s'estoit grandement mis en son deuoir, d'auoir offert aux Princes & seigneurs qui estoient deuant Paris aux demandes qu'ils luy faisoient pour l'appanaige de monseigneur le Duc de Berry, pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poictou, & le pays de Xainctonge, ou la Duché de Normendie. A quoy leur fut dit & respondu par ledit Conseil ainsi assemblé, que le Roy ne leur pouoit pas bailler ne desmembrer de sa Couronne. Et depuis le Roy leur offrit bailler le païs de Champaigne & Brie, reserué à luy Meaulx, Monstereau & Meleun, pour ledit ampanaige. Et ausdits de Charrolois & aultres seigneurs fist de grans offres pour leurs deffrayemens, ce qu'ils ne deuoient point reffuser: mais riens ne voulurent accepter, & demoura tout iusques au vendredy matin ensuiuant: Auquel iour le ieune Seneschal de Normandie yssit hors de Paris à tout bien six cens chevaulx pour escarmoucher, & soy monstrer

1465. ſtrer deuant les deſſuſdits. Et pareillement ſe monſtrerent de l'autre coſté de la riuiere grant quantité de gens de guerre deuant leſdits Bourguignons, qui fort tirerent engins celle iournée, dont ils tuerent vng Gentilhomme de Poictou de la compaignie de monſeigneur de Panthieure, qui ſe nommoit Iehan Chanreau ſeigneur de Pampelie. Et dedens les vignes pres ſainct Anthoine des champs, furent prins bien vingt ou vingt-quatre paillars Calabriens & Bourguignons, tous nuds & mal en point, qui tous furent vendus au butin, & en donnoit-on quatre pour vng eſcu, qui eſt audit prix ſix ſouls ſix deniers pariſis la piece.

Et le ſamedy enſuiuant au point du iour vng nommé Louys Sorbier, qui eſtoit à Ponthoiſe Lieutenant de Iouachin Rouault Mareſchal de France, par faulce & mauuaiſe trahiſon qu'il fiſt & conſpira contre le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, bouta dedens ladicte ville les Bretons & aultres ennemis du Roy, & en faiſant par luy ladite trahiſon miſt en ſon appointement que ceulx qui eſtoient audit lieu de Ponthoiſe de la compaignie dudit Iouachin qui ne vouldroient demourer, s'en yroient franchement eulx & leurs biens ſaufs. Et incontinent qu'il eut ainſi baillée ladicte ville de Ponthoiſe, il s'en partit luy & aucuns de ſa compaignie, & alerent deuant Meulanc porter & monſtrer l'enſeigne dudit Iouachin, affin que ceulx eſtans audit lieu les boutaſſent dedens ſans en faire difficulté, en cuidant par luy qu'ils n'euſſent point encores eſté aduertis de ſadite trahiſon : mais auant qu'il uint, ceulx dudit Meulanc eſtoient bien aduertis d'icelle trahiſon, & incontinent qu'il fut apperceu par leſdits de Meulanc qui ja eſtoient en armes deſſus les murs, crierent à haulte voix, alez faulx & mauuais traiſtre, & leur ietterent des engins dudit lieu. Et partant fut contraint de ſoy en retourner audit lieu de Ponthoiſe à toute ſa honte. Et ce-

cedit iour ledit Sorbier escriuit vnes lettres audit Iouachin, par lesquelles luy mandoit qu'il auoit mis & bouté lesdicts Bretons & aultres audit Ponthoise, & qu'il auoit esté conseillé de ainsi le faire pour le mieux, & que de la faulte qu'il auoit faicte, luy & le Roy luy pardonnassent. Et sur la superscription desdites lettres estoit escript. A vous & au Roy. Et ce iour fut faicte saillie de Paris sur lesdits Bretons & Bourguignons, & y eut de prins, naurez & tuez de costé & d'aultre, & si y eut vng cheual de pris qui estoit tout bardé de cuyr boully, qui fut tué d'vng coup de couleurine que luy baillerent lesdits Bourguignons. Et le Dimenche ensuiuant au point du iour les dessusdits ennemis vindrent faire vng resueil deuant ladicte ville du costé de ladicte porte sainct Anthoine, vindrent bien grant nombre iusques audit sainct Anthoine des champs : & pour les faire desplacer leur furent iectez d'icelle ville plusieurs traicts de canons, serpentines, & aultre artillerie d'icelle porte sainct Anthoine & de ladicte Bastille, & aultre chose ny fut faicte. Et le lundy ensuiuant, de nuict apparut à ceulx qui faisoient le guet & arriereguet en ladicte ville, vne comecte qui vint des parties dudit ost cheoir dedens les fossez d'icelle ville à l'enuiron de l'ostel d'ardoise, dont plusieurs furent espouuentez, non sçachans que c'estoit : mais cuidans que ce eust esté vne fusée ardant, illec jettée & enuoyée par lesdits Bourguignons. 1465.

Si en furent portées les nouuelles au Roy en son hostel des Tournelles qui incontinent monta à cheual & s'en ala dessus les murs au droit dudit hostel de ardoise, & y demoura grant espace de temps, & fist assembler tous les Quarteniers de Paris pour aler chascun en sa garde dessus lesdits murs. Et à ceste heure courut bruit que lesdits ennemis ainsi estans deuant Paris s'en aloient & deslogeoient,

1465. geoient, & que a leurdit partement mettoient peine de bruler & endommager ladicte ville par tout ou possible leur seroit : & fut trouué que de tout ce il n'estoit rien. Audit temps lesdicts ennemis ainsi logez deuant Paris firent plusieurs ballades, rondeaulx, libelles diffamatoires, & aultres choses pour diffamer aucuns bons seruiteurs estans autour du Roy, afin que à ceste cause le Roy les print en sa mal-veillance, & les dechassast de son seruice. En ce temps les gens de guerre de l'ordonnance du Roy estans logez à Paris, y firent de grandes & bonnes chieres. Et en lieu de passe-temps y seduirent plusieurs femmes & filles, qui par leur moyen en debaucherent & deguerpirent leur menaiges & enfans, & les autres ieunes filles seruans leurs maistres & seruices pour suiure iceulx gens de guerre. Et entre autres y eut vne ieune fille qui estoit fille d'vn Procureur de Chastellet de Paris nommé Eustache Fernicle qui auoit prins habit de damoiselle & grant estat ; pource qu'elle auoit fiancé vng nommé le Chien natif de Carentem en Normandie, & seruiteur d'vn nommé le seigneur de saincte Marie dudit pays de Normendie. Laquelle ieune fille pource que ledit le Chien mettoit trop à l'espouser, se acointa d'vn archier de l'ordonnance du Roy, qui auecques luy l'emmena & accorderent leurs vielles ensemble, & en fut couroucé ledit le Chien, & n'y sceut remedier : mais le pere & la mere de ladicte ieune fille tresmal contens de ce que dit est, s'en alerent faire grans plaintes par deuers le Roy, mais ils n'en eurent aultre chose. Et cedit iour au soir enuiron deux heures de nuit monseigneur l'Euesque d'Eureux Baluë fut guetté & accueilly par aucuns ses ennemis en la ruë de la barre du bec, & fut fait à l'enuiron de la porte de derriere de feu maistre Bureau Boucher, lesquels chargerent sus luy, & de premiere arriuée vindrent oster & soufflet

deux

deux torches que on portoit deuant luy, & apres vindrent audit Baluë qui estoit monté sus vne bonne mule, qui le sauua & gaigna à fuyr: car tous ses gens à l'effroy l'abandonnerent pour paour des horions, & emporta ladicte mule sondit maistre Baluë iusques au cloistre Nostre Dame en son hostel, dont elle estoit partie. Et auant ladicte fuite il eut deux coups d'espée, l'un au plus hault de ses biens & au milieu de sa couronne, & l'autre en l'vn de ses dois. Et sesdites gens qui ainsi s'en aloient courans aual la ruë, crioient à l'arme & au meurtre affin que le peuple saillist pour donner secours à leur maistre. Et dudit cas le Roy en fut courroucé, & ordonna que on en fist information, & que la chose feust sceuë: mais tout en demeura ainsi sans en sçauoir aultre chose, combien que aucuns disoient depuis que ce auoit fait faire monseigneur de Villiers le boscaige, pour l'amour de ladite Iehanne du Bois dont il estoit amoureux. Celle nuict aucuns Bretons & Bourguignons furent à Seure où ils trouuerent aucuns Escossois de la compaignie Robert de Conychan, lesquels ils tuerent & leur copperent à tous les gorges. 1465.

En ce temps vn nommé Alexandre Lorget natif de Paris, qui estoit homme d'armes de l'ordonnance du Roy nostre Sire, soubs la charge & compaignie du seigneur de la Barde, s'en ala & absenta de Paris pour soy aler rendre à sainct Denys à monseigneur de Berry qui illec estoit, & s'y en ala luy cinquiesme, & auecques luy en emporta toutes ses bagues & sa malle. Et le ieudy ensuiuant vindrent en l'ostel de ladicte ville plusieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois de ladicte ville, de plusieurs mauuaises paroles mal sonnans, que disoient & publioient plusieurs gens de guerre estans en ladicte ville, contre lesdits bourgeois, manans & habitans d'icelle, pour y

donner

1465. donner prouision. Et estoient lesdites parolles telles, proferées & dictes par iceulx gens de guerre. Ie regny Dieu, les biens qui sont à Paris, ne aussi la ville, ne sont point ne appartiennent à ceulx qui y sont demourans ne residens, mais à nous gens de guerre qui y sommes: & voulons bien que vous sçachiez que malgré vos visaiges nous porterons les clefs de vos maisons, & vous en bouterons dehors vous & les vostres. Et ce vous en acquerez, nous sommes assez pour estre maistres de vous. Et ce mesme iour y eut vn fol Normant qui dist à la porte sainct Denis que ceulx de Paris estoient bien fols de penser que leurs chesnes de fer tenduës au trauers de leurs ruës, leur peust valoir alencontre d'eulx. Pour lesquelles parolles ainsi mal sonnans que dit est, fut soubdainement ordonné par aucuns en l'ostel de ladicte ville à qui lesdictes parolles furent ainsi dictes & rapportées, que ceste nuit chascun Quartenier de Paris feroit faire beaux & grans feux par toutes les dizaines de son quartier, & que vng chascun feroit en armes & sur sa garde deuant lesdicts feux. Et si furent ordonnées toutes les chesnes des ruës foraines estre tenduës, ce qui fut fait: & veilla chascun iusques au point du iour. Et ceste mesme nuit fut grant bruit que la Bastille sainct Anthoine fut laissé ouuerte, pour laisser entrer dedens Paris ceulx qui estoient deuant. Et si trouua l'on ceste nuit aucuns canons prés dudit lieu, dont les chambres estoient enclouëz affin qu'ils ne peussent seruir quant mestier en seroit. Et desdits feux & du grant guet qui y fut fait & ainsi ordonné que dit est, furent lesdits Capitaines qui estoient à Paris moult esbahys, & dont aucuns s'en alerent en la Chambre du Roy en son hostel des Tournelles, sçauoir à luy se c'estoit de son ordonnance & commandement que lesdits feux & guet estoient ainsi faits & ordonnez, ou de par qui. Lequel dist & respondit que non. Et tout incontinant il manda

venir

venir à luy sire Iehan Luillier Clerc de ladicte ville, 1465.
qui y vint & luy certifia que lesdits feux & guet estoient faits à bonne fin, & de ce asseura le Roy & lesdits Capitaines. Et ce nonobstant ordonna à messire Charles de Meleun qu'il alast en l'ostel de la ville, & par tous les quartiers d'icelle dire que on laissast lesdits feux, & que chascun s'alast coucher, dont riens ne voulsirent faire, mais demourerent ainsi armez iusques au iour, & maintenoient plusieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que si s'en feussent alez & departis ladicte ville estoit perduë & destruicte. Et que lesdits de deuant Paris y feussent entrez par ladicte bastille, & par ce fut demourée ladicte ville destruicte & du tout desolée.

Et le Vendredy ensuiuant vindrent à Paris deux poursuiuans, l'vng de Gisors qui vint dire au Roy qu'il ennoyast secours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou six cens lances, & que dedens icelle ny auoit nulles gens de guerre de par le Roy. Et si n'auoient aussi artillerie, poudres, ne aultres deffences: & l'autre poursuiuant estoit aussi enuoyé au Roy de par Hue des Vignes, Escuyer homme d'armes de l'ordonnance dudit seigneur, soubs la charge & compaignie du seigneur de la Barde, lequel Hue estoit lors à Meulanc, par lequel poursuivant estoit mandé au Roy que ledit des Vignes auoit sceu par gens de foy, que les Bretons & aultres auoient entrepris d'entrer à Rouën tout ainsi qu'ils auoient fait à Ponthoise, & par dedans le Ciel ou Palais de ladicte ville, affin qu'il y pourueust. Et cedit iour vendredy lesdits Ambassadeurs ordonnez de chascun costé disnerent à sainct Anthoine des champs dehors Paris. Et là leur fut enuoyé de par le Roy, pain, vin, poisson, & tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner. Et fut illec aussi porté en vne charrete plusieurs des comptes rendus en la Chambre des Comptes à Paris,

Poursuivans d'Armes c'est ainsy que l'on nommoit ceux qui s'attachoient aux heraults d'Armes & en faisoient quelquefois les fonctions

1465. ris, des pays, & villes de Champaigne & Brie :. Et le samedy ensuiuant lesdits Ambassadeurs de costé & d'aultre furent de rechief assemblez en deux parties, c'est assauoir Mr. du Maine & ceulx de sa compaignie pour la partie du Roy, auec les aultres Princes & Seigneurs, estans dehors tous en la granche aux Merciers. Et pour le Roy audit sainct Anthoine des champs y estoient ordonnez maistre Ethienne Cheualier Tresorier de France, maistre Arnault Bouchier, & Crystofle Paillard Conseillier des Comptes. Et les Commissaires de l'autre partie estoient Guillaume de Bische, maistre Pierre Doriolle, maistre Iehan Beratt, maistre Iehan Compaing, vn aultre Licencié escumans Latin, & maistre Ythier Marchant, & ce iour ne firent que peu de chose. Cedit iour le Roy receut lettres de la vefue messire Pierre de Brezé, par lesquelles luy mandoit qu'elle auoit fait prendre le seigneur de Broquemont, Capitaine du Palais de Rouen, pource qu'elle se souspeçonnoit dudit cas, & qu'il n'eust aucune doubte de ladicte ville de Rouen, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle, & que tous ils se trouueroient bons & loyaulx enuers luy. Et le Dimenche ensuiuant au point du iour se vindrent rendre au bouleuart de la Tour de Billy sept hommes qui estoient eschappez prisonniers de l'ost desdits Bourguignons, dont il en y auoit quatre facteurs de Marchans de Orleans, deux autres facteurs de Marchans de Paris, & vng Flament, qui tous auoient esté condempnez à estre pendus par lesdits Bourguignons, pource que depuis leur prinse n'auoit eu personne qui les eut pourchassez. Et rapporterent que le mercredy precedent fut tirée vne serpentine de la Tour de Billy dedans l'ost desdits Bourguignons, laquelle d'vn seul coup tua sept Bourguignons & en blessa plusieurs. Ce iour apres disner vindrent nouuelles au Roy que Rouën estoit pris par monseigneur le Duc de

e Bourbon, qui y entra par le Chastel de Rouën 1465.
u costé des champs. Le vendredy au soir precedent, par le moyen de la vefue messire Pierre de
rezé à qui le Roy auoit fait moult de biens, &
ù il auoit grant fiance, & conduisoit le fait d'icelle vefue : l'Euesque de Bayeux & ledit maistre
han Hebert & aultres : Et au moyen de ladicte pri-
: quant les seigneurs de dehors Paris sceurent icel-
:, ils donnerent responsе au Roy que Mgr. Charles frere du Roy, qui parauant se feust contenté de
hampaigne & Brie n'auroit point d'aultre apanaige que de la Duchié de Normendie, laquelle chose le Roy par force & contraincte, &
ource qu'il n'y pouuoit remedier, bailla à mondit Sgr. Charles pour sondit appanaige ladicte Duché de Normendie, & reprint à luy la Duchié
e Berry. Et apres que le Roy eust baillé ladicte
Duché de Normendie audit Mgr. Charles, il fut
pres contrainct de recompenser tous lesdits Princes & seigneurs de leurs armées & interests qu'ils
uoient fait contre luy, qui tous le butinerent ainsi
u'il s'ensuit : C'est assauoir Mr. de Charrolois eut
our son butin les villes de Peronne, Roye, &
Mondidier, pour estre siennes & demourer en perpetuel heritaige. Et si luy laissa aussi le Roy durant
e cours de la vie d'icelluy Charrolois les villes &
erres qu'il auoit nouuellement degaigées de quare cens vingt mille escus d'or de monsieur de Bourgongne son pere. Et oultre luy bailla & laissa les
Contez de Guynes & de Boulongne sur la mer aussi
n perpetuel heritaige. Et apres fut baillée au Duc
le Calabre certaine grant somme de deniers & de
gens de guerre au Roy, souldoyez à ses despens,
our les exploicter à son plaisir. Et à Mr. de Bourbon fut baillé & laissé sa pension, celle qu'il auoit
lu temps du Roy trespassé, & les gens de guerre
qu'il tenoit audit temps, & assigné du payement à
luy deu pour le reste de son mariage, & aultre cho-

1465. se ne eut du Roy. Et au Conte de Dunois fut tot rendu ce qui luy auoit esté osté durant la diuision, & retenu à grant pension. Et au Conte de Dampmartin fut fait de beaulx dons de par le Roy, & restituer en toutes ses terres qu'il auoit perduës & confisquées par Arrest de Parlement. Et au regard des aultres Seigneurs chascun en emporta sa piece. Et le mardy premier Octobre fut criée la treue à tousiours entre le Roy & lesdits Princes, & le lendemain Mr. de sainct Pol vint à Paris & disna ce iour auecques le Roy, & ala en la salle dudit Paris: & là à la table de marbre fut creé Connestable de France, & fist le serment en tel cas accoustumé de faire. Et ce iour fut crié à Paris de par le Roy que chascun portast des viures & aultres choses pour auitailler & reuestir lesdits Bourguignons & Bretons, laquelle chose fust faicte. Et incontinant que ledit cry fut fait plusieurs Marchans de Paris y porterent grant foison de viures aux champs deuant sainct Anthoine, lesquels viures y furent incontinent bien recueillis par lesdits de l'ost qui y vindrent de toutes parts, & achetoient iceulx viures ce que on leur faisoit par especial pain & vin: car lesdits de l'ost estoient tant affamez, les iouës velués & si pendans de maleureté qu'ils auoient longuement enduré que plus n'en pounoient, & la plusspart estoient sans chausses & souilliers, plains de poulx & de ordure.

Et entre aultres vindrent & arriuerent ausdits viures plusieurs lifrelofres, Calabriens & Suisses qui auoient telle raige de faim aux dents qu'ils prenoient fromaiges sans peler, & mordoient à mesmes, & puis buuoient de grans & merueilleux traits en beaulx pots de terre. Et Dieu scet en quels nopces ils estoient, mais ils ne leur estoient pas franches, pource qu'ils payerent bien leur escot, & plusieurs aultres choses y eust faictes ce iour qui sont cy passées pour cause de briefueté: mais chascun peult

sça-

auoir que c'est chose incomprehensible & inesti- 1465.
able que la puissance de Paris: car lesdits Bour-
uignons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois,
cars, & aultres, ainsi estans deuant Paris que
t est, que on estimoit à bien cent mille cheuaulx
res l'appoinctement fait, & ceulx de Paris qui
toient trois fois plus, furent tous fournis & nour-
s des biens de ladicte ville par moult grant espace
temps & sans riens encherir. Et apres leur par-
ment y fut encores beaucoup meilleur marché
ue deuant n'auoit esté, & le ieudy ensuiuant ne
it riens fait sinon que tousiours on auitailloit les-
its de l'ost: & ce mesme iour le Roy à priuée
eisnée ala iusques au ioingnant de Conflans par-
nt à mondit Sgr. de Charrolois, laquelle chose
mbla à toutes personnes voulans son bien estre
mplement fait à luy. Et de ce se farsoient & moc-
uoient les Picars & aultres de leur party, qui en
isoient tels mots: Et reuoitiez vo Roy qui parle à
o seigneur de Charrolois, & a passé à deux heu-
s qu'ils y sont, & par foy se voulions il est à no
ommandement.

Le vendredy 4. dudit mois, le Roy ordonna de
idicte porte sainct Anthoine que on laissast entrer
esdits Bourguignons en icelle ville, dont plusieurs
vindrent à ceste cause & en grant nombre, qui y
irent plusieurs excez & maistrises, ce qu'il ne leur
ust pas esté souffert, qui bien eust sceu que le
Roy ne s'en feust point courroucié. Et à cause de
a permission d'icelle entrée y eut vng Bourguignon
ntre les aultres qui voulsist entrer en icelle ville
ar ladicte porte sainct Anthoine, contre le gré
les portiers illec estans, & mesmement d'vn de la
ompaignie dudit bastard du Maine qui gardoit le
uichet de ladicte porte sainct Anthoine. Et pour
es reffus que fist ledit archier audit Bourguignon
l'entrer dedans ladicte porte & en icelle ville, le-
dit Bourguignon bailla à iceluy archier en entre-

1465. baillant ledit guichet d'vne dague dedans le ventre, & incontinent ledit Bourguignon fut prins & merueilleusement batu & nauré, & le voulurent plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on fist assauoir ces choses au Roy qui ordonna que on le menast audit Sgr. de Charrolois pour en faire iustice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers luy arriué & qu'il fut aduerty des choses dessusdictes, le fist pendre & estrangler à la iustice estant prés du pont de Charenton.

Ce iour le Roy ordonna que en chascun quartier de Paris feust fait des feux, & ceulx desdits quartiers de ladicte ville estre illec en armes, & que en chacun desdits carrefours y eust vn notable homme esleu pour parler aux passans parmy les ruës, & sçauoir que ils estoient & où ils aloient, & ce iour fut eclipse de Lune.

Le Dimenche suiuant plusieurs des Seigneurs de l'ost vindrent soupper à Paris auec le Roy, en l'ostel de sire Iehan Luilier Clerc de ladicte ville de Paris. Et là s'y trouuerent plusieurs Dames & Damoiselles, & aultres nobles femmes d'icelle ville. Et ce iour Sallezart Capitaine & vingt hommes d'armes de sa compaignie, furent aux champs dehors Paris, & yssirent par la Bastille de sainct Anthoine, pource que la porte estoit gardée, & deffendu de par le Roy que homme n'yssit hors d'icelle ville, mais à les bouter dedans on n'y en mettoit que dix à vne fois : car on leuoit le pont leuis deuers ladicte place, & les menoit on aux champs, & puis remenoit on querir les aultres dix pour aussi faire passer aux champs. Tous lesquels vingt hommes d'armes estoient vestus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans crois blanches, & auoient belles chesnes d'or autour du col, & en leurs testes cramignolles de veloux noir à grosses houppes de fil d'or de chippre dessus, & tous leurs cheuaulx estoient couuers de campanes d'argent.

Et

Et au regard dudit Sallezart pour difference de ses gens il estoit monté dessus vng beau coursier a vne moult belle houssure, toute couuerte de tranchouers d'argent, dessus chascun desquels y auoit vne grosse campane d'argent dorée, & tout deuant ladicte compaignie aloit la trompette dudit Sallezart monté dessus vn cheual grison, lequel en courant au long des fossez d'entre ladicte porte sainct Anthoine & le boulcuert de la Tour de Billy, ledict cheual cheut dessoubs ladicte trompette, si tres-lourdement que icelle trompette se rompit le col. Et le lundy suiuant vint nouuelles à Paris que le Sgr. de Halbourdin & le Sgr. de Saueuzes auoient prins Peronne, & le Conte de Neuers qui y estoit dedans. Et ce iour eschapperent trois prisonniers des prisons de Tizon, dont l'vng auoit esté cause auecques Loys Sorbier de bouter les Bretons & aultres dedans Ponthoise, & estoit de la compaignie de Iouachin Rouault. Ce iour aussi se print le feu à Paris en vne maison en champ-gaillard, dont le Roy en eut vng peu de paour. Et ordonna pour ceste cause que on en fist faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux & le guet fut renforcié, ce qui fut fait. 1465.

Audit mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgongne deuant la ville de Beauuais, pour sommer les Prelats & populaire d'icelle de eulx rendre & mettre és mains dudit Sgr. de Bourgongne & ladicte place aussi, lesquels Prelats & habitans prindrent ladicte sommation par escript & l'enuoyerent au Roy, qui incontinent l'enuoya au Sgr. de Charrolois auec lequel il auoit fait paix & treve. Lequel Charrolois rendit responce que ce n'estoit point de par luy qu'on faisoit lesdictes sommations, en disant que le diable peust emporter ceulx qu'ils faisoient tels, & qu'ils faisoient plus que on ne leur commandoit. Et dist le Roy audit Sgr. de Charrolois que puis

1465. que appoinctement auoit esté fait entre eulx, qu'il ne failloit plus vser de telles voyes : & si luy dist plus le Roy qu'il luy donneroit ladicte ville de Beauuais, s'il vouloit. Et le mercredy ensuiuant 9. dudit mois fut ordonné de par les Preuosts des Marchans & Escheuins de ladicte ville, que chascun Quartenier & Dizenier d'icelle ville feissent faire des feux és lieux accoustumez de les faire, & que toutes les chesnes des ruës foraines feussent tenduës, & que chascune personne feust veillant deuant lesdits feux, laquelle chose fut faicte. Et le ieudy suiuant vint ledit Sgr. de Saueuzes & arriva en l'ost desdits Bourguignons à tout grant puissance de gens, qui amenoient certaine grosse somme d'or & d'argent, pour faire le payement des gens de guerre dudit Sgr. de Charrolois. Et ce iour le Duc de Bretaigne eut son appointement auecques le Roy nostre Sire de ses vaccations, frais & mises de luy & son armée, pour estre venu contre luy & son Royaulme deuant Paris auecques les aultres Princes & Sgrs. dessus nommez, & en faisant ledit appointement luy fut rebaillée sa Conté de Montfort & aultres, auecques grant somme de deniers. Et le vendredy suiuant vint en l'hostel de ladicte ville maistre Iehan le Boulenger President en Parlement, dire illec de par le Roy que on fist assauoir aux Quarteniers & Dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle que on ne se esbahyst point se on veoit la puissance des Bourguignons venir ce iour deuant Paris, & que ce seroit pour illecques faire leurs monstres. Et nonobstant ce ny vindrent point ce iour : mais les firent depuis le pont de Charenton iusques au bois de Vinciennes, & se monstrerent grant puissance : & là le Roy se trouua pour veoir icelles monstres bien simplement, comme de luy quatriesme seulement, c'est assauoir le Roy, le Duc de Calabre, le seigneur de Charrolois, & Mr. de sainct

Poi.

l. Et quant lesdictes monstres furent faictes le 1465.
oy s'en retourna par caue à Paris, & auant son
tement & en sa presence ledit seigneur de Char-
ois dist à tous sesdictes gens de guerre ces mots,
es seigneurs vous & moy sommes au Roy mon
uuerain seigneur qui cy est present, pour le ser-
toutes les fois que mestier en aura. Et le same-
12. Octobre 1465. vint nouuelles que la ville
Eureux auoit esté baillée & liurée aux Bretons
r vng nommé messire Iehan le Beuf Cheualier,
i les bouta en ladicte ville le mercredy prece-
nt iour de sainct Denys, ainsi que les bourgeois
habitans de ladicte ville aloient en procession
rs d'icelle ville. Et ainsi qu'ils yssoient par l'vne
s portes d'icelle en alant à ladicte procession,
dits Bretons entroient en ladicte ville par vne
ltre porte. Et le 6. Octobre aduint que on ad-
rtit le Roy qu'il y avoit entreprise faicte sus sa
rsonne par aucuns ses ennemis, de le prendre ou
er dedans ladicte ville : & pour soy en garder
dormir seurement ordonna expressément que on
grant guet & garde en ladicte ville tant sur la
uraille que dedans, & que par chascun quartier
ruë feussent faits les feux, ce qui fut fait : &
it aussi nouuelles que la ville de Caën & aultres
Normendie s'estoient remises & reduictes en
beyssance de mondit seigneur de Berry. Et de-
is ce le Roy enuoya en la ville de Mante grant
antité de gens de guerre & de francs archiers.
En ce temps le Roy fit aler la Royne à Orleans,
i lors estoit à Amboise. Et le ieudy 18. dudit mois
Roy souppa en l'hostel du Sgr. d'Armenonuil-
où il fist grant chere, & y mena auecques luy
Conte du Perche, Guillaume de Brische, Guiot
arie, Iaques de Creuecueur, Mr. de Craon,
essire Yues de Fau, messire Gastonnet du Leon,
aaste de Monpedon, Guillaume le Cointe, &
aistre Renault des Dormans. Et pour femmes y
 estoient

1465. estoient [illegible] Demoiselle
[illegible] de Longueuille. [illegible]
[illegible] de Paris. [illegible]
[illegible] Et le [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Mr. de Berry [illegible]
[illegible] Mr. le Duc de B[illegible]
[illegible] Paris [illegible]
[illegible] de Rolly. Et [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] & [illegible]
[illegible]
mais qu'il auoit [illegible] E
suiuant monseigneur de Charrolois [illegible]
qu'il fist [illegible]
que tous ceux de son armée & [illegible]
fust incontinent prests pour aller [illegible]
des Liegois, qui [illegible] & [illegible]
l'espée tout ce qu'ils trouuoient és p[illegible]
gneur de Charrolois. Et les Dimanch[illegible]
mardy suiuans, Mr. de Berry qui [illegible]
sainct Mor des fossez fut vn peu m[illegible]
fieure, qui le tint durant lesdits tro[illegible]
fut guery. Et pareillement que durant l[illegible]
dit iour de lundy les feux & le guet [illegible]
ste ville, & tendre les chesnes de to[illegible]
foraines.

Le mercredy 30. Octobre audit [illegible]
leuës & publiées les lettres de la paix,
ste entre le Roy & lesdits Princes en
Parlement, où illec fut enregistré. E[illegible]
Roy partit de Paris pour aller au bois
nes par deuers lesdits Princes, & là l[illegible]
luy fist hommaige de la Duché de N[illegible]
baillée luy auoit esté pour fondit[illegible]
iour fut ladicte ville de Paris for[illegible]

ist on armer tous les archiers & les arbalestriers 1465.
l'icelle & aultres, pour garder les portes de ladiĉte ville iusques à ce que le Roy fust retourné en celle de deuers lesdits Princes, où il s'en estoit ainsi simplement alé. Et delibera le Roy cedit our de coucher la nuit audit lieu du bois, & enuoya querir son liĉt à Paris : mais le Preuost des Marchans & Escheuins de ladiĉte ville luy enuoyerent message exprez, luy humblement prier & requerre qu'il n'y couchast point pour moult de causes, ce qu'il leur accorda & s'en retourna au gister audit lieu de Paris : & le ieudy suiuant Mr. de Berry, Mr. de Charrolois & aultres se despartirent de deuers Paris & s'en alerent en diuers lieux, c'est assauoir mondit Sgr. Charles s'en ala en Normendie, & le conuoya le Roy bien loing sur le chemin de Ponthoise, & puis s'en tira luy & ledit de Charrolois vers Villers le bel, où ils furent deux ou trois iours, & puis s'en ala ledit de Charrolois au pays de Picardie, & de là s'en ala faire guerre aux Liegois. Et le lundy suiuant messire Robert Destouteuille Cheualier Sgr. de Beine, qui auoit esté Prevost de Paris du temps du feu Roy Charles, & que le Roy l'auoit ostée & baillée à Iaques de Villers seigneur de l'Isle Adam, fut remis & restitué audit Office de Preuost de Paris. Et ce iour fut en l'hostel de ladiĉte ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nom de la nuit comme à Preuost de Paris. Et le mardy suiuant le Roy souppa en l'ostel d'icelle ville, ou il y eut moult beau seruice de chair & poisson, & y soupperent auecques luy plusieurs gens de grant façon, inuitez & mandez auecques leurs femmes. Et auant ledit soupper le Roy proposa à aucuns Quarteniers, Dizeniers, pource aussi mandez, disant qu'il les mercioit tous en general & particulier de la grande feaulté loyauté qu'il auoit trouuée en eulx, & que pour eulx il estoit du tout disposé

posé

1465. posé de faire tout ce que possible luy seroit, & que pour ce que durant la guerre & diuision qui avoit esté deuant ladicte ville il auoit donnez & conferez à icelle aucuns preuileges, & que aulcuns pourroient auoir imagination qu'il auroit ce fait pour la necessité où il s'estoit trouué de auoir d'eulx secours, & que apres ladicte paix ou accord les leur pourroit oster, il leur declaira pour estre cause deslors & des maintenant pour lors à tousiours, il les leur auoit donnez & laissez, sans iamais auoir esperance de les rappeller ne venir contre, & se mieulx vouloient auoir de luy qu'ils le demandassent, & il le leur octroyeroit. Et leur dist encores qu'il laissoit en ladite ville le Sgr. de Beyne comme Preuost de ladicte ville de Paris, auquel il vouloit qu'ils obeyssent comme à luy, & leur dist qu'il auoit moult bien seruy à la iournée de Montlehery, & pour aultres causes qu'il declara audit Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville de Paris, en les priant d'estre tousiours bons & loyaulx enuers luy & à la Couronne de France, sans ce que aucune parcialité soit trouuée en ladicte ville. Et illec ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à monsieur le bastard de Bourbon, & apres soupper y furent faictes plusieurs ioyeusetez, dances & aultres plaisances: & là mondit Sgr. le Bastard y dança & y fist grande & bonne chiere.

Le jeudy 7. Nouembre 1465, ledit messire Robert Destouteuille fut amené au Chastellet de Paris par messire Charles de Melun & maistre Iehan Dauuet premier President au Parlement de Thoulouse, auquel President le Roy mandoit qu'il auoit receu le serment dudit Destouteuille a Preuost de Paris, au lieu de Iacque de Villiers seigneur de l'Isle Adam, auquel il auoit donné ladicte Preuosté à son ioyeux aduenement, & qu'il le mist & institua en possession & saisine dudit office

fice de Preuost de Paris. Et apres que les lettres 1465.
de don dudit office furent leuës au grant parc du Chastellet de Paris, icelluy Destouteuille fut mis & institué en possession dudit office, sans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers.

Tantost apres ces choses ainsi faictes le Roy manda venir à luy les Presidens de sa Court de Parlement, ausquels il dit telles ou semblables parolles. Il est vray que apres que ie vins à mon ioyeux aduenement à la Couronne, ie feis le premier President en ma Court de Parlement messire Helye de Thorretes, qui tantost apres ala de vie à trespas. Et à l'eure que ie le feis i'auoye mon affection singuliere de y mettre en son lieu maistre Iehan Dauuet nostre premier President à Thoulouse qui cy est present : mais tant par importunité de requerans que aussi à la priere & requeste de messire Iehan Bureau, nous y mismes le President de Nanterre, qui depuis y a esté iusques à la venuë de nostre ville de Paris d'aucuns seigneurs de nostre sang, qui nous firent dire & remonstrer que en nostre Royaulme auoient esté faictes plusieurs grandes iniustices, & mesmement en nostre Cour de Parlement : Pourquoy & aultres causes qui nous meuuent, declairons que ledit de Nanterre ne sera plus nostre premier President en nostre Court de Parlement, & que pour & en son lieu y auons mis & creons ledit maistre Iehan Dauuet, pour y estre & demourer.

Le samedy 9. Nouembre messire Pierre de Moruillier Cheualier qui auoit esté Chancellier de France fut desapointé dudit office, & y fut mis en son lieu messire Iehan Iuuenel des Vrsins, qui aussi auoit esté Chancellier de France, & qui encores estoit au iour du trespas dudit feu Roy Charles. En ce temps aussi le Roy desappointa messire Pierre Puy de l'office de Maistre des Requestes ordinaire de son hostel, & donna ledit Office à maistre Regnault des Dormans. Apres

1465. Apres ces choses le Roy se partit de Paris pour aler à Orleans, & en emmena aucques luy Arnault Luilier Changeur & bourgeois de Paris, auquel il chargea très-expressément de le suiure & estre tousiours prés de luy, & si y mena aussi maistre Iehan longue ioye le ieune, nouuellement marié à Damoiselle Geneuiefue fille de maistre Iehan Baillet pour estre de son grant Conseil. Et à l'eure dudit partement il crea Tresorier de France maistre Charles d'Orgemont seigneur de Mery, & fist ledit Arnault Luillier Tresorier de Carcassonne, & maistre Pierre Ferteil mary de Terteau, Maistre des Requestes de son Hostel, sans gaiges & interest.

Le lundy 18. dudit mois aduint à Paris à six heures du matin que vne comete y cheyt en resplandisseur de feu, qui dura longuement: & estoit telle qu'il sembloit que toute la ville feust en feu & en flambe. Et de ceste espouuantable & merueilleuse chose vng homme en la place de Greue, qui à ladicte heure aloit ouyr Messe au saint Esprit, fut de ce si tres-espouuanté qu'il en deuint fol, & perdit son sens & entendement.

Apres toutes ces choses mondit Sgr. Charles qui ainsi estoit party de Paris pour aler en Normendie, s'en ala iusques à saincte Katherine du mont de Rouën, où il seiourna illec par diuerses iournées en attendant que ceulx de Rouën eussent preparé ce qu'ils auoient intention de faire pour son entrée, mais cependant se meust noise entre mondit Sgr. Charles, le Duc de Bretaigne & le Conte de Dampmartin, dont fut dit audit Mr. Charles que ledit Duc de Bretaigne & Conte de Dampmartin auoient entreprins de le prendre & ramener en Bretaigne, pour la quelle cause Iehan monsieur de Lorraine qui de ce fut aduerty, ala incontinent dire ces nouuelles en l'hostel de ladicte ville de Rouën, qui incontinent

 1465.
y pourueurent & firent armer tous ceux de ladi-
cte ville.

Et a grant port d'armes ledit Mr. Iehan de Lorraine à l'aide desdits de Roüen ala en la place dudit lieu de saincte Katherine ou on ne le vouloir laisser entrer. Et illec malgré ledit Duc de Bretaigne & Conte de Dampmartin, sans solempnité garder, fist monter mondit Sgr. Charles sur vng cheual garny de selle & harnois simplement, sans aucune houssure, & auoit vestu à ceste heure vne robe de veloux noir, & en cest estat le menerent en ladicte ville de Roüen, tout droit en l'Eglise nostre Dame, où chanté fut le *Te Deum laudamus*, & de là au Chasteau dudit lieu.

En ce temps le Roy estant à Orleans fist plusieurs ordonnances & establissemens, & desappointa plusieurs Capitaines de guerre, & entre les aultres il osta les cent lances, dont Poncet de Riuiere auoit la charge, & le fist Bailly de Montferrant, & à d'aultres osta aussi les charges & mist d'aultres en leurs lieux.

Quant ledit Poncet de Riuiere se vit ainsi desappointé de sadicte charge, il s'en ala oultre la mer au S. voyage de Ierusalem, & de là à saincte Katherine du mont de Sinay, & si remist & fist le Roy le Sgr. de Loheac Mareschal de France, comme aultre fois l'auoit esté, & fut mis au lieu du Conte de Comminge bastard d'Armignac. Et apres ces choses ainsi faictes le Roy se part d'Orleans & s'en ala en Normendie à toute son armée francs archiers, & son artillerie grosse & menuë, & s'en tira vers Argenten, Exmes, Falaize, Caën, & aultres places dudit pays, pour les prendre, saisir, & mettre en ses mains. Et là il trouua le Duc de Bretaigne, qui furent ensemble vne espace de temps.

Voir cy deuant page. 17.

D'autre part audit pays de Normendie y estoit par le Roy, Mr. de Bourbon qui ala deuant E-

ureulx pour l'auoir, qui n'y obeyrent point de premiere venuë, mais depuis traicterent auecques luy & le bouterent dedans ladicte ville, luy & ses gens. Et apres d'illec se partist & s'en vint deuant Vernon sur Seine, ou semblablement luy fut fait reffus de premiere venuë, & puis le mirent dedans. Et d'vne aultre part estoit messire Charles de Meleun grant maistre d'ostel du Roy, qui aussi prenoit & saisissoit villes & places, comme Gisors, Gournay, & aultres : & si rua ius enuiron six vingts Escossois qui s'en alloient au Sgr. de Bueil pour mondit Sgr. Charles. Et fut la rencontre faicte desdits Escossois à vn villaige du Bailliage de Caulx nommé Cailly.

Antoine Comte de Sancerre.

En ce temps le Sgr. de Sternay qui estoit General de Normendie, qui s'en estoit party hors de la ville de Rouën pour la doubte & fureur du Roy, & affin qu'il ne feust cogneu se abilla en Cordelier de l'obseruance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compaignie dudit grant maistre, au pont sainct Pierre, qui est à quatre lieuës de Rouën, & auoit auec luy vn Augustin. Lesquels apres qu'ils eurent esté saisis furent cerchez par lesdits gens de guerre, & trouuerent sur eux plusieurs bagues & or monnoyé contant, qu'ils prindrent & saisirent. Et apres mondit Sgr. Charles qui s'en estoit alé à Rouën s'en ala à Louuiers, cuidant y trouuer mon seigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua point, & incontinent s'en retourna audit lieu de Rouën.

Apres son retour audit lieu de Rouën, ceulx de ladicte ville le receurent & le menerent en l'ostel de ladicte ville, où illec l'espouserent à leur Duc ; & en ce faisant luy baillerent vn anneau qu'ils luy mirent au doy, que à ce faire est ordonné, Lequel depuis mondit Sgr. Charles porta, & promist lors ausdits de Rouën de les entretenir & garder en leurs franchises & libertez, & leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes que parauant sa reception ils auoient payez. Et ces choses faictes luy fut

fut dit & remonstré par les gens d'Eglise, les nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demouroient du tout ses vrais & loyaulx subiects, tous biens deliberez de viure & mourir pour luy, & iusques au dernier homme: & puis luy firent lire vn article contenu en vne Chronique qui estoit en icelle maison de la ville, publicquement deuant tous, qui contenoit en effect que iadis y ot vng Roy de France qui mourut, & apres son trespas demoura deux fils, dont l'vn par aisnesse succeda à la Couronne: & à l'autre fut baillé pour son appanaige la Duchié de Normendie, qui depuis ledit Roy de France voulut rauoir & en print guerre contre son frere pour la rauoir. Et oultre pour leurdit Duc guerroyerent tellement ledit Roy de France, que par leur puissance d'armes ils mirent en exil ledit Roy de France, & firent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture luy dirent qu'il ne se souciast de riens, & que de là en auant ceulx de ladicte ville le fourniroient dedans icelle & dessus leurs murs d'engins & aultres choses deffensables, & de tout ce que necessité leur seroit d'auoir: tellement que aucun dommaige ou esclandre ne viendroit audit Sgr. ne à eulx, ne à leurdicte ville. 1465.

Le lundy penultime Decembre audit an, le Roy retournant dudit bas pays de Normendie vint au Ponthaudemer, & de là en la Champaigne du Neufbourg prés Conches, & enuoya mondit Sgr. de Bourbon deuant la ville de Louuiers. Et le mercredy suiuant premier Ianuier la ville de Louuiers fut renduë à mondit Sgr. de Bourbon pour le Roy, & ce iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres disner. Et en ce iour fut mené, par les gens dudit grant maistre d'ostel, le Sgr. Sternay qui aussi en icelluy iour fut noyé en la riuiere Dure, & aussi ledit Augustin auecques luy par les gens du Preuost des Mareschaux. Et puis fut le corps du-

1465. dudit de Sternay retiré hors de ladicte riuiere & mis en terre en l'Eglise nostre Dame de Louuiers, où illec fut fait son seruice.

Audit temps furent plusieurs personnes, officiers & aultres dudit païs de Normendie executez & noyez par le Preuost des Mareschaulx, pour les questions du Roy & Mgr. Charles son frere. Et apres le Roy se partit dudit Louuiers, & vint mettre le siege deuant la ville du pont des Archers, qui est à quatre lieuës de ladicte ville de Rouen.

Le lundy 6. Ianuier fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accoustumez de porter viures en ost, portassent viures en l'ost du Roy qui estoit deuant ladicte ville du pont des Archers, & que tous prisonniers feussent tous prests à partir le landemain pour aler audit lieu, soubs sire Denis Giber l'vn des quatre Escheuins de ladicte ville à la conduicte d'iceulx ordonné. Et le mercredy suiuant les gens du Roy qui estoient alez à leur auantaige sur les champs, prindrent quatre hommes d'armes de la compaignie & estans soubs ledit Mgr. Charles, & qui autrefois auoient esté en l'ordonnance du Roy, & l'vn d'eulx estoit nommé le petit Bailly, qui aultrefois auoit esté de la compaignie de Iouachin Rouault Mareschal de France, & qui auoit esté cause de la prinse de Pontoise contre le Roy : Furent menez deuers le Roy, & incontinent fut ordonné qu'on leur couppast les testes, & lors ils requirent au Roy que il leur sauuast la vie & ils luy feroient rendre ledit pont des Archers : ce que le Roy leur accorda, à la requeste de mondit Sgr. de Bourbon & de plusieurs aultres Princes & Seigneurs.

Ce iour le Roy & sa compaignie entrerent dedans ledit pont des Archiers, & ceulx qui estoient dedans ladicte ville se retirerent dedans le Chasteau. Entre lesquels y estoit maistre Iehan Hebert General des finances du Royaulme de France : & trois

iours

ours apres fut rendu au Roy le Chasteau dudit pont 1465.
es Archers.

Apres que ladicte ville & Chasteau eurent esté nsi renduës au Roy, ceulx de Rouen enuoyerent ar deuers luy pour parler d'appointement, lequel a chargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de retaigne. Et pour ledit appointement auoir vinrent de ladicte ville de Rouën aucuns Commissaires ordonnez de par icelle pour luy faire plusieurs equestes & remonstrances, & entre aultres que uelque chose qu'ils eussent fait le Roy voulsist stre content d'eulx, & qu'il luy pleust declairer u'ils n'auoient point failly ne fait chose contre luy, ont il leur voulsist donner pardon, grace, ou remission, & que le Roy de là en auant les affranchist n la maniere qu'il auoit fait ceux de sa ville de Pais: & plusieurs aultres requestes firent au Roy, qui eur rendit response que sur le tout il auroit son duis.

Durant ces choses plusieurs des gens du Roy loient & venoient en ladicte ville, & les vngs auecues les aultres. Et cependant mondit Sgr. Charles, uy & plusieurs autres de sa compaignie sortirent lehors de ladicte ville de Rouën, & s'en tirerent à Honnefleu & à Caen, où ils furent depuis, certaine space de temps. En ces entrefaictes Iehan Mgr. de Lorraine se cuida eschapper pour aler en Flandres, nais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le rindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy a plusspart des offices de ladicte Duchié de Normendie, & y fist de nouueaux officiers, & en deoouta les aultres. Et apres ledit partement dudit Mgr. Charles de ladicte ville de Rouën, elle fut remise & reduicte au Roy. Et ce fait le Roy renuoya ous ses francs archiers, & leur donna congé iusques au premier Mars ensuiuant, & renuoya aussi son artillerie à Paris, & puis print son chemin pour aler au bas païs de Normendie, & vers le mont

1465. sainct Michiel. En ce temps Anthoine de Chabannes Conte de Dampmartin dont dessus est faicte mention, se tint auecques le Roy, & y eut gouuernement & charge de gens d'armes de cent lances, dont auoit la conduicte messire Charles de Meleun grant Maistre d'ostel du Roy, & si luy osta l'office de grant Maistre & le bailla à monseigneur de Craon. Iaçoit que moult de gens estoient assez d'opinion que ledit de Meleun eust bien seruy le Roy & fait de moult grans seruices, mesmement à la grant diligence qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'absence du Roy, & luy estant en Bourbonnois, où tant & si bien se gouuerna & maintint, que plusieurs estoient d'opinion que se n'eust esté sa grant diligence & bonne conduite que ladicte ville eust eu beaucoup à souffrir, au grant dommaige du Roy & du Royaulme.

En ces choses faisant, le Roy fist eschange auecques ledit Conte de Dampmartin, d'vn sien Chastel qu'il auoit en Gascongne nommé Blancaffort, & alencontre le Roy luy bailla tout le demaine & souueraineté qu'il auoit és villes de Gonnesse, Gournay sur Marne, & Crecy en Brie. Et de ce, luy bailla lettres addressans à sa Court de Parlement, pour icelles estre par eulx expediez, & pour les ioindre auecques sadicte Conté de Dampmartin.

Audit temps le Roy ordonna que la place de Chaumont sur Loire qui appartient à messire Pierre d'Amboise Sgr. dudit lieu de Chaumont, feust mise en feu & en flambe arrasée, ce qui fut fait.

Le lundy 3. Feurier vng nommé Gauuain Manniel, qui estoit Lieutenant general du Bailly de Rouën, fut prins en ladicte ville & mené prisonnier au pont de l'Arche. Et là par le Preuost des Mareschaulx dessus le pont dudit lieu fut drecié vng eschauffault, dessus lequel ledit Gauuain fut decapité pour aucuns cas de crimes à luy imposez. Et dessus ledit pont fut sa teste mise au bout d'vne

lan-

lance, & son corps ietté en la riuiere de Seine. 1465.

En ce temps le hault Doyen de l'Eglise de Rouën & aultres Chanoines de ladicte Eglise iusques au nombre de six, furent enuoyez hors icelle, & leur fut ladicte ville interdicte, & furent ennoyez demourer hors de la Duchié de Normendie.

Apres ce, le Roy se partit de Rouën: & s'en ala à Orleans ou la Royne estoit, & y demoura par long-temps & puis s'en ala à Jargeau, & illec enuiron. Et pendant qu'il y fut arriuerent deuers luy plusieurs Ambassades de diuerses contrées, & de diuers cas: & durant ce, le Roy delibera enuoyer Ambassade au Royaulme d'Angleterre pour aucunes causes. Et pour ce faire esleut le Conte de Roussillon bastard de Bourbon & Admiral de France, le sire de la Barde, l'Euesque & Duc de Langres, maistre Iehan de Ponpaincourt seigneur de Sercelles, maistre Oliuier le Roy Conseillier & maistre des Comptes, & aultres. Et partirent pour aler audit Royaulme d'Angleterre au mois d'Auril 1466.

Audit temps par la Iustice ordinaire de Paris furent prins plusieurs poures creatures, larrons, crocheteurs, & aultres malfaicteurs, qui pour lesdits cas furent les aucuns pendus & estranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les aultres en furent batus au cul de la charrette par les carrefours de ladicte ville.

En ce temps Damoiselle Ysabeau de Cambray femme de sire Guillaume Coulombel puissant & riche homme, fut mise & constituée prisonniere en la Conciergerie du Palais Royal à Paris, à la requeste & pourchas de sondit mary, qui principalement la chargeoit de trois choses. La premiere, qu'elle s'estoit forfaicte & habandonnée à aultre qu'à luy. La seconde, qu'elle l'auoit desrobé de ses biens en grans sommes de deniers. Et aussi qu'elle auoit fait & compilé plusieurs poisons pour l'em-

1465. poisonner & faire mourir. Et sur ces choses auoit sondit mary fait faire ses informations : apres lesquelles veuës & pour lesdits cas demoura longuement prisonniere, & fut sur ce gehennée. Et finablement veu par la Cour de Parlement lesdictes charges & informations sur ce faictes, & sa confession prise : par Arrest & Iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé que lesdictes charges par ledit Colombel imposées à sadite femme, estoient suffisamment prouvées, pourquoy fut declairé par ledit Arrest priuée de toute communaulté de biens & doüaire avecques sondit mary. Et au regard des poisons furent appoinctez contraires, dequoy elle proposa erreur, & consigna six vingts liures parisis.

1466. Le 10. May 1466. messire Anthoine de Chasteauneuf seigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy long-temps parauant, fut trouué par cas d'auenture par le Sgr. de Chabesnais & autres, és plaines de Clery prés Orleans. Et pource que luy & ses gens furent apperceus en habits mescogneus, fut prins prisonnier & mené au Roy, qui l'enuoya auecques ses gens prisonnier en vng Chastel prés Mehun. Et le mercredy veille d'Ascension nostre Seigneur, par l'ordonnance du Roy maistre Iehan le Preuost Notaire & Secretaire du Roy entra dedans la Bastille sainct Anthoine par moyens subtils, & d'icelle en mist & iecta hors un nommé Marc, qui en estoit Lieutenant pour Mr. de la Borde, & lequel Marc auoit nouuellement espousé la fille naturelle dudit messire Charles de Meleun, qui estoit fils dudit de la Borde. Et apres ledit Marc & sadicte femme & mesnaige s'en retournerent à reffuge par deuers ledit messire Charles en la ville de Meleun.

Le samedy veille de Pentecouste 24. dudit mois 1466. furent leuës & publiées en ladicte ville de Paris par les carrefours d'icelle, à son de trompe & cry publique, le mandement du Connestable de France, dedens lequel estoit inseré le mandement

du

du Roy, qui contenoit que le Roy estoit 1466.
deuëment informé que les Anglois ses anciens ennemis, en grosse & merueilleuse armée estoient deliberez d'entrer & descendre au Royaulme de France, pour destruire & gaster icelluy. Et que pour ce faire auoient desia fait grant amas de nauires. Et pource le Roy voulant resister à leur mauuaise & dampnée entreprise, & pour les greuer & nuire en tout ce que possible seroit, mandoit audit Connestable que par toutes villes, pays, & lieux dudit Royaume, és places où on a accoustumé de faire cry publique, il fist assauoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arriere fief, de quelque estat ou condition qu'ils feussent, feussent en armes & habillement dedans le 15. Iuing ensuiuant, sur peine de confiscation de corps & de biens. Et aussi à tous francs archiers à estre tous prests audit iour.

En ce temps le Roy qui ainsi auoit desappoincté ledit Sgr. de la Borde de la Capitainerie de la Bastille sainct Anthoine, donna ladicte Capitainerie au Sgr. de Blot Seneschal d'Auuergne, que on disoit estre homme de grant conduicte. En ce temps ledit Sgr. de Montaulban qui auoit esté Admiral, grant maistre Administrateur & general Reformateur de toute la noise aduenuë en Bretaigne, & par consequent au Royaulme de France, & qui avoit eu des biens du Royaulme & argent inestimable, mourut à Tours & ne fut point pleuré. Et apres sa mort le Roy donna ses offices: C'est assauoir l'office d'Admiral à Mgr. le Bastard de Bourbon, qui auoit espousé vne sienne fille naturelle. Et l'office de grant maistre des Eauës & Forests, fut donnée au seigneur de Chastillon frere du Mareschal de Loheac.

Louis Bastard de Bourbon marié à Jeanne fille naturelle du Roy Louis XI.

Audit temps furent prises treues auecques lesdicts Anglois durant 22. mois, tant par mer que par terre, & furent lesdictes treues publiées, & aussi audit temps Mgr. du Maine pour aucunes causes

1466. qui meurent le Roy fut desappoinćté du gouvernement de Languedoc, & fut baillé à Mgr. de Bourbon.

Apres ledit mariage fait dudit Mgr. l'Admiral, le Roy luy donna le Chastel & place de Vsson en Auuergne, qu'on dit estre la plus forte place du Royaulme, auecques les Capitaineries de Honnefleu & aultres places de Normendie. Audit mois de Iuing que les feues flourissent & deuiennent bonnes, aduint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entendement, & mesmement à Paris: il y eut entre aultres vng ieune homme nommé maistre Marcial d'Auuergne Procureur en la Court de Parlement, & Notaire au Chastellet de Paris, lequel apres qu'il eut esté marié trois sepmaines aueques vne des filles de maistre Iaeques Fournier Conseiller du Roy en sadićte Court de Parlement, perdit son entendement en telle maniere, que le iour de Mgr. sainćt Iehan Baptiste enuiron neuf heures du matin, vne telle frenaisie le print qu'il se ietta par la fenestre de sa chambre en la ruë & se rompit vne cuisse, & froissa tout le corps & fut en grant dangier de mourir.

Au mois de Iuillet suiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs Prelats, Seigneurs, Cheualiers, gens d'Eglise, & aultres gens de conseil que le Roy ordonna venir, & que on disoit qu'ils estoient ordonnez pour mettre ordre & police en la Iustice, & refformer en toutes choses, & leur fut baillé moult grant pouoir: & par icelluy estoient nommez vingt & vng Commissaires, dont Mgr. Charles de Orleans Conte de Dunois & de Longueuille estoit l'vn & premier. Et duquel nombre de vingt & vng ne pouuoit estre riens fait qu'ils ne feussent treize, ledit Conte de Dunois tousiours deuant & le premier: & les appelloit-on lors les refformateurs du bien publicque. Et sur ladićte commission ainsi à eulx baillée, commencerent à besoigner le mardy

16.

16. Iuillet 1466. Et pour y bien commencer & mettre tousiours en leurs faits Dieu deuant, fut fait par eulx chanter vne belle Messe du S. Esperit en la saincte Chapelle du Palais Royal à Paris. Laquelle Messe fut chantée & celebrée par l'Archeuesque de Reims Iuuenel, qui estoit esleu & nommé l'vn desdits Commissaires. Et à cedit iour de mardy auoit eu vng an que le Roy rencontra Mgr. de Charrolois à Montlehery. 1466.

Le mercredy 16. Iuillet, aduint en la Court dudit Palais que plusieurs des paiges des Conseilliers de ladicte Court illec attendans leurs maistres, prindrent noise & question aux paiges desdits seigneurs tenans le conseil dudit bien publique, & se meut la noise d'entre lesdits paiges du Palais contre lesdits paiges du bien publicque, sur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venuës à iceulx du Palais, & de ce auoient esté reffusans: & demoura à tant ladicte noise iusques à landemain qui fut ieudy, que tous lesdits paiges d'vn costé & d'aultre retournerent en icelle Court, & remirent sus leurdicte question. Et en pourparlant d'icelle lesdits paiges du bien publique coururent sus ausdits paiges du Palais, qui se reuencherent & baillerent les vngs aux aultres de terribles & merueilleux coups, tant de poings, de pierres, bastons, cousteaulx & dagues, que il y en eut plusieurs naurez, batus, & les yeux creuez, & falut fermer les portes, & que gens de bien s'en meslassent pour les desmeller & appointer. Et de ce fut dit par plusieurs que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Ladicte année fut fort moiste, & en diuers lieux en France y creust de bons blez, & en aultres lieux ne valurent gueres, & estoient nuillez, & y eut de grans tempestes en diuers lieux, tant d'eclair que de tonoire, vents, pluyes & aultres tempestes, qui firent moult de maulx & de dommaiges en

1466. diuers lieux dudit Royaulme, & par especial au pays de Soixonnois, ou elle gasta les blez, les vignes & aultres fruicts, & destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couuertures d'Eglises, & fist plusieurs aultres maulx.

En ce temps s'esmeust grande guerre entre les Liegois & le Duc de Bourgongne, qui pour ceste cause se mist en armes & leur ala faire guerre, & s'y feist porter en vne litiere, & y mena auecques luy son fils ledit Sgr. de Charrolois, auecques tous les nobles hommes, gens de guerre & aultres qu'il peust recouurer, & tous ses bahus & artillerie, & fit mettre le siege deuant la ville de Dynan, contre laquelle y fut incontinant fait grans approches, & si y furent faictes de belles saillies & grandes escarmouches de costé & d'aultre, & au commencement lesdits de Dynan firent de grans maulx & dommaiges ausdits Bourguignons, & y en demoura plusieurs morts, qui gueres ne furent plains, mais en la fin ceulx de ladicte ville de Dynan par trayson & aultrement furent surprins, & entrerent lesdits Bourguignons dedens icelle ville, qui d'icelle en ietterent & bouterent dehors, hommes, femmes & enfans, & retindrent prisonniers les plus notables gens d'icelle ville, & puis la pillerent tellement qu'il n'y demoura rien. Et apres bouterent le feu parmy toutes les Eglises & maisons, & y firent meschief & dommaige irreparable. Et apres que tout fut brulé & consommé, emplirent les fossez des murs d'icelle, & à cause d'icelle destruction devindrent les poures habitans d'icelle mandiens, & aucunes ieunes femmes & filles habandonnées à tout vice & peché pour auoir leur vie.

En ladicte année ès mois d'Aoust & Septembre fut grande & merueilleuse chaleur, au moien de laquelle s'en ensuiuit grande mortalité de pestilence, & autres maladies, dont & dequoi il mou-

rut

it tant en la ville villaiges voisins, Preuosté & 1466.
iconté de Paris, quarente mil creatures & mieulx, itre lesquels y mourut maistre Arnoul Astrolo-en du Roy, qui estoit fort homme de bien, ige & plaisant, & aussi y mourut plusieurs Mede-ns & Officiers du Roy en ladicte ville de Paris. Et grant nombre de creatures furent portez ensceuel-: & enterrer au cymetiere des saincts Innocens ı ladicte ville de Paris, que tant des morts en dicte ville que de l'ostel Dieu tout y fut remply: fut ordonné que de là en auant on porteroit les iorts au cymetiere de la Trinité, qui est & ap-artient à l'ostel de la ville de Paris. Et continua dicte mort iusques au mois de Nouembre, que our la faire cesser & prier Dieu qu'il luy pleust de le ire, furent faictes de moult belles processions enerallles à Paris, par toutes les parroisses & Egli-s d'icelle, où furent portées toutes les chasses : sainctes Reliques, & mesmement les chasses e nostre Dame, de saincte Geneuiefue, & S. Iarcel, & lors cessa vng petit ladicte mort. Et ı ce temps fut grant bruit à Paris de larrons & :ocheteurs alans de nuit, crocheter huis, fene-res, caues & celiers. Et pour lesdits cas en furent ucuns batus au cul de la charrette, & les aultres endus & estranglez au gibet de Paris.

Audit temps fut pendu & estranglé audit gibet e Paris vng gros Normant natif de Constantin en Iormendie, pource qu'il auoit longuement main-:nuë vne sienne fille, & en auoit eu plusieurs en-ıns que luy & sadicte fille incontinent qu'elle en stoit deliurée meurdrissoient. Et pour ledit cas it pendu comme dit est, & sadicte fille fut arse à Iaigny pres Pontoise où ils estoient venus de-iourer dudit pays de Normendie. En ce temps ırent apportées à Paris les chasses de sainct Cres-in & sainct Crespinien, pour trouuer remede à dicte maladie de pestilence, & aussi pour eulx

que-

1466. questter affin d'auoir dequoi recouurir l'Eglise desdits Saincts audit lieu de Soixons, que ladicte fouldre & tempeste auoit ainsi destruicte & abbatuë comme dit est deuant : & durant ce temps le Roy & son Conseil se tindrent à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboise, & autres lieux, & durant qu'il y fut, vindrent plusieurs Ambassades de diuerses nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & aultres, & delibera lors le Roy de faire guerre ausdits Duc de Bourgongne & Conte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause fist crier és villes de son Royaulme, ban & arriereban, & ordonna & crea plusieurs francs archiers oultre le nombre ordinaire.

Apres ce que dit est, le Roy fist plusieurs ordonnances & establissemens pour la tution & garde de ses païs & villes, & ordonna Mgr. le Mareschal de Loheac son Lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France. Et à Mgr. de Geilon fut baillé le païs de Champaigne ; & la garde du pais de Normendie fut baillée à Mgr. le Conte de S. Pol Connestable de France, qui auparauant auoit esté ennemy du Roy aucques le Duc de Bourgongne & mondit Sgr. de Charrolois.

En apres au mois de Feurier 1466. arriva une Ambassade de Bretaigne pardeuers le Roy, lesquels apres qu'ils eurent par lüy esté ouys le receut tres-bien, & puis apres s'en alerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne & Mgr. le Conte de Charrolois son fils. Et lors fut grant bruit par tout qu'il y auoit appointement fait entre le Roy & Mgr. son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé son Ambassade au pays du Liege, entre lesquels y estoit ledit maistre Iehan Hesbert, Mgr. l'Euesque de Troyes & aultres. Et en icelluy temps aduint en la ville de Paris, que trois sergens à verge du Chastellet qui estoient bien mal renommez,

furent

le nuit prendre vng Prestre de l'Eglise Mgr. 1466.
'ol à Paris ; Lequel Prestre estoit paisible-
ouché en sa chambre en laquelle par force
nce entrerent dedans lesdits sergens, & il-
attirent & mutilerent, & puis l'en emme-
n la ruë & le trainerent au long d'icelle,
urerent en plusieurs lieux & puis le laisse-
t apres ledit Prestre les en poursuiuit par
, & tellement qu'ils en furent constituez
iers au Chastellet, ou leur procez fut fait,
t illec condampnez à estre bannis du Royaul-
France, & leurs biens & heritaiges confis-
& à faire amende honnorable. Dont & de-
s appellerent en la Court de Parlement,
ssi en appella le Procureur du Roy de ce
uoient esté trop peu iugiez. Et depuis par
d'icelle Court fut dit que auecques le iuge-
e sentence du Preuost de Paris, qu'ils se-
atus par les carrefours de Paris, ce qui

eudy 23. Auril 1467. Anthoine de Cha- 1467.
Conte de Dampmartin qui ainsi estoit es-
de la Bastille sainct Anthoine, & qui de-
t moult de maulx au Roy & ses subiects en
ne & ailleurs, venu deuant Paris auecques
tres Princes, fut fait & creé grant Mai-
ostel du Roy au lieu du Sgr. de Crouy, en
ant de ce ledict de Crouy messire Charles
leun & tous aultres, & luy en furent bail-
tres par le Roy, qui certiffioit que ledit de
nes luy auoit fait serment de loyaulment le
à l'encontre de tous. Depuis toutes ces
, au mois de Iuing 1467. le Roy se partit
is & ala en Normendie à Rouen & ailleurs:
estant à Rouën fist venir à luy le Conte de
ch hors du Royaulme d'Angleterre, pour
s causes qui le murent, & illec se mist en
x luy & sa compaignie, & vindrent iusques
à

1467. à la Bouille, assis sur la riuiere de Seine, à cinq lieuës prés de Rouen, à vng samedy 7. Iuin à l'eure de disner, lequel trouua illec son disner tout prest. Et le Roy qui estoit illec ainsi arriué pour le receuoir, & y fut moult fort festoyé & tous ceulx de sadicte compaignie, & puis apres disner rentra ledit Vvarvich esdits bateaulx, & s'en ala par la riuiere de Seine, & le Roy s'en ala par terre luy & sa compaignie iusques audit Rouën. Et alerent alencontre ceulx de ladicte ville par la porte du cay S. Eloy, où le Roy luy fist faire moult grant recueil & honnorable : car de toutes les paroisses & Eglises de ladicte ville furent portées au deuant de luy les croix, bannieres, & eauë benoiste, & tous les Prestres reuestus en chappes. Et ainsi fut conduit iusques à la grant Eglise nostre Dame de Rouën où il fist son offrande, & apres s'en ala en son logis qu'on luy auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladicte ville la Royne & ses filles, & demoura illec le Roy auecques ledit Vvarvich par l'espace de douze iours. Et apres ledit de Vvarvich s'en departit & retourna en Angleterre, & renuoya le Roy auecques luy Mgr. l'Admiral, l'Euesque de Laon, maistre Iehan de Ponpaincourt son Conseillier, maistre Oliuier le Roux, & aultres.

Et est assauoir que durant le temps que ledit de Vvarvich & ceulx de sadicte compaignie furent & sejournerent à Rouën, que le Roy leur fist de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, vne couppe d'or toute garnie de pierreries, & Mgr. de Bourbon aussi luy donna vng moult beau riche diamant, & d'aultres choses : Et si fut du tout deffrayé de toute la despence que luy & tous ses gens auoient faicte depuis qu'ils descendirent de la mer à terre, iusques à ce qu'ils remontassent en mer. Et apres ledit partement de Rouën le Roy s'en retourna à Chartres, où illec il demoura par

cun temps. Audit mois de Iuing audit an le Duc 1467.
Bourgongne mourut en la ville de Bruges, &
: son corps porté en la ville de Dijon, & inhu-
ſ aux Chartreux. Et auſſi fiſt & ordonna le Roy
dit lieu de Chartres, que toutes perſonnes eſtans
reſidens à Paris feroient des bannieres, & que
chaſcune deſdictes banieres auroit des Gouuer-
urs qui ſeroient nommez Principaulx, & ſoubs
incipaulx, qui auroient la conduicte & gouuer-
ment deſdictes banieres. Et que tous les ſubiects
ans ſoubs icelle ſeroient armez de iaques, de
gandines, ſallades, & harnois blancs, voulges,
ches, & aultres choſes qui y appartiennent, pour
re bien armez, tant de meſtiers, officiers, no-
s, marchans, gens d'Egliſe, que aultres:
uelle choſe fut faicte.

En ce meſme an au mois de Iuin, le Roy man-
aler par deuers luy au Mellay prez de Chartres
ſieurs gens notables de Paris, entre leſquels y
maiſtre Iehan le Boulengier Preſident en Par-
ment, maiſtre Henry de Liures Conſeillier de
icte Court, ſire Iean Clerbourt general maiſtre
Monnoyes, Iaques Rebours Procureur en la-
te ville de Paris, maiſtre Euſtache Milet auſſi
nſeillier en ladicte Court, Nicolas Laurens,
illaume Robert, Iean de Hacqueuille, &
ſieurs aultres bons Marchans que le Roy en-
ya à Chartres deuers le Conſeil, qui depuis y
ent par aulcun temps, durant lequel vng nom-
: Robert de la Mote & Iehan Raoul, qui auoient
guement eſté tenus priſonniers par l'accuſation
ng Religieux de ſainct Lo de Rouën, nom-
ſ maiſtre Pierre le Mareſchal qui les auoit ac-
ſez d'eſtre ennemis du Roy, & conſpiré contre
, & auec eulx en auoit accuſé pluſieurs aul-
s, ce qu'il ne peuſt monſtrer ne enſeigner, mais
trouué qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit
: & comme faulx accuſateur fut iugé à mort
&

1467. & fut noyé le 14. Iuillet audit an. Et apres ce furent despechez lesdits de la Mote, Iean Raoul & aultres, & renuoyez en leurs maisons. Et apres ce le Roy enuoya à Paris vng mandement pour y estre seellé, & fut signé Michel de Villechartre, par lequel le Roy vouloit que pour bien repeupler sa ville de Paris, qui disoit auoir esté fort depopulée, tant pour les guerres, mortalitez, & aultrement, que quelque gens de quelque nation qu'ils feussent peussent de là en auant venir demourer en ladicte ville & és faulxbourgs & banlieuë, ils peussent joyr de toutes franchises de tous cas par eulx commis, comme de meurdre, furt, larrecins, piperies, & tous aultres cas, reserué crime de leze Majesté : & aussi pour resider illec en armes pour seruir le Roy contre toutes personnes, lesquelles lettres furent lëuës & publiées par les carrefours de Paris à son de trompe, & tout selon le preuilege donné à tous bannis, residens & demourans és villes de Sainct Malo & Valenciennes. Et ce mesme mois aussi le Roy fist crier & publier que tous nobles tenans fiefs & arrierefiefs, feussent tous prests & en armes, & mesmement ceulx de l'Isle de France, tant en la ville de Paris que ailleurs, au 15 Aoust, pour le seruir & estre tous prests quant mestier en auroit.

Le lundy 3. Aoust audit an, aduint à Paris que l'vng des Religieux du Temple nommé frere Thomas Louecte, qui estoit Recepueur dudit Temple, eust la gorge couppée audit lieu du Temple par vng de ses freres & compaignons nommé frere Henry, pour aucunes noises qu'il auoit conceu contre ledit frere Thomas. Et pour raison dudit cas ledit frere Henry se absenta & ne peult estre trouué qu'il ne feust le 10. dudit mois, que enuiron dix heures de nuit vng Examinateur du Chastellet de Paris, nommé maistre Iean Potin, accompaignié de trois sergens en fist telle diligence

qu'il le trouua mucié en l'hostel de sainct Pol à 1467.
Paris dedans vne aumoire, en habillement d'vng rocquet blanc de toille & vng chappeau noir, & en cest estat fut mené prisonnier en Chastellet, & puis rendu en la Cour de Parlement, pource qu'il estoit appellant de sa prise, & disoit que le lieu ou il auoit esté pris estoit lieu de franchise, & que on l'y deuoit remettre. Et puis fut requis par les Religieux du Temple leur estre rendu: ce qui fut fait, & fut mené és prisons dudit lieu du Temple. Le mercredy 12. Aoust 1467. & le ieudy suiuant le grant Prieur de France pour ledit cas, accompaigné de plusieurs aultres seigneurs de leurdit ordre pour faire le procez dudit frere Henry, qui depuis fut par eulx condempné à demourer prisonnier en lieu tenebreux, & d'auoir illec pour pitance tant qu'il y pourroit viure, le pain de douleur & eauë de tristesse. En ce temps retournerent du Royaulme d'Angleterre monsieur l'Admiral & aultres dessus nommez, qui ainsi s'en estoient alez auec ledit de Vvarvich audit pays d'Angleterre, lesquels y demourerent longuement & n'y firent riens. Et par eulx ledit Roy d'Angleterre enuoya au Roy des trompes de chasse & des bouteilles de cuyr, à l'encontre des belles pieces d'or, couppe d'or, vaisselle, pierreries, & aultres belles besongnes que le Roy & aultres seigneurs auoient donnez audit de Vvarvich à son partement de Rouën. Et le vendredy 18. Aoust le Roy arriua à Paris enuiron huict heures de soir, & estoit auecques luy monsieur le Duc de Bourbon & plusieurs aultres seigneurs.

Le mardy premier Septembre la Royne aussi arriua à Paris en bateaulx par la riuiere de Seine, & vint arriuer au terrain nostre Dame, & illec à l'arriuer qu'elle fist trouua tous les Presidens & Conseilliers de ladicte Court de Parlement, l'Euesque de Paris, & plusieurs aultres gens de façon, tous honnestement *vestus & habillez*. Et à l'entrée dudit

ter-

1467. terrain y auoit fait de moult beaulx perſonnaiges, illec richement mis & ordonnez de par la ville de Paris : & ſi eſt aſſauoir que auant que ladicte Royne ſe miſt eſdits bateaulx pour venir à Paris, furent au deuant d'elle & pour la recepuoir les Conſeilliers & Bourgeois de ladicte ville en grant & notable nombre, auſſi tous en bateaulx, qui eſtoient tous richement couuers de belle tapiſſerie & draps de ſoye. Et dedans iceulx eſtoient les petits enfans de choeur de la ſaincte Chappelle, qui illec diſoient de beaulx virelais, chançons, & aultres bergerettes moult melodieuſement. Et ſi y auoit aultre grant nombre de clarons, trompettes, chantes haulx, & bas inſtrumens de diuerſes ſortes, qui tous enſemble iouoyent chaſcun endroit ſoy moult melodieuſement, à l'eure que ladite Royne, ſes Dames & Damoiſelles entrerent en leur baſteau, dedans lequel par leſdits bourgeois de ladicte ville luy fut preſenté vng beau cerf fait de confiєture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne penduës au col : & ſi y auoit pluſieurs aultres drageouers tous plains d'eſpiceries de chambre & belles confictures, grant quantité auſſi y auoit de fruicts nouueaulx de moult de ſortes, violettes fort odorans gettées & ſemées tout parmy le baſteau, & vin à tous venans y fut baillé & diſtribué, tant que on en vouloit auoir & prendre. Et apres qu'elle eut faicte ſon oraiſon à noſtre Dame de Paris, elle ſe rebouta en ſon bateau & s'en vint deſcendre à la porte deuant l'Egliſe des Celeſtins, où auſſi elle trouua deſſus ladicte porte de moult beaulx perſonnaiges, & elle deſcendit à terre, monta & ſes Dames & Damoiſelles ſus cheuaulx, belles hacquenées & palefrois, qui illec les attendoient, & puis s'en ala iuſques en l'oſtel du Roy aux Tornelles. Et deuant la porte dudit hoſtel trouua aultre moult beau perſonnaige. Et icelle nuit furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelles, & illec miſes auſſi tables rondes & don-

lonné à boire à tous venans : & le Ieudy 4. Sep- 1467.
tembre ensuiuant maistre Nicole Baluc frere de monsieur l'Euesque d'Eureux fut marié à la fille de maistre Iehan Bureau Cheualier seigneur de Montglat, & fut la feste desdites nopces faicte en l'ostel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneste, & luy fut illec fait grant honneur ce iour : car le Roy & la Royne, monsieur de Bourbon & madame sa femme, monsieur de Neuers, madame de Bueil, & toute leur noblesse qui les suiuoient y furent & s'y trouuerent, & y fut fait moult grant chiere, & si leur fist on de moult grans, beaulx & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Royne firent de grans chieres en plusieurs des Hostels de leurs seruiteurs & officiers en ladicte ville. Et entre les aultres le ieudy 10. Septembre, la Royne accompaignée de madite Dame de Bourbon & madamoiselle Bonne de Sauoye sœur de la Royne, & plusieurs autres dames de sa compaignie soupperent en l'ostel de maistre Iehan Dauuet premier President en Parlement, & illec furent receuës & festoyées moult noblement & à grant largesse, & y eut faits quatre moult beaux bains, & richement aornez, cuidant que la Royne se y deust baigner, dont elle ne fist riens, pource qu'elle se sentit vng peu mal disposée, & aussi que le temps estoit dangereux : mais en l'vn desdits baings se y baignerent madicte Dame de Bourbon, madamoiselle Bonne de Sauoye : & en l'autre baing au ioignant se baignerent madame de Montglat, & Perrette de Chalon bourgeoise de Paris, & là firent bonne chiere.

Le ieudy 14. Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre sus les banieres de Paris, comme dit est deuant, fist publier que audit iour ils feussent toutes prestes pour estre aux champs dehors Paris, en faisant sçauoir à tous de quelque estat ou condition qu'ils feussent, depuis l'aage de seize ans iusques à soixante ans yssissent hors de ladicte ville en

1467. armes & habillemens de guerre, & s'il en y avoit aucuns qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leurs mains vng baston deffensable, & sur peine de la hart : ce qui fut fait. Et yssit hors de ladicte ville la pluspart du populaire d'iceluy, chascun soubs estendart ou banniere, qui faisoit moult bel veoir, car chascun y estoit en moult belle ordonnance, & sans noise ne bruit : & estoient bien de soixante à quatre vingts mille testes armées, dont il en y avoit bien trente mille tous armez de harnois blancs, iaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Royne & leur compaignie qui les suruindrent veoir, laquelle chose leur pleut moult : car oncques n'auoient veu y estre de ville du monde à beaucoup pres, telle ne si grant armee, & se trouuerent soixante sept bannieres des mestiers, sans les estendarts & guidons de la Court de Parlement, de la Chambre des Comptes, du Tresor, des Generaulx, des Aydes, des Monnoyes, du Chastellet & Hostel de la Ville, sous lesquels il se trouua autant & plus de gens de guerre, que soubs toutes lesdictes bannieres : & hors Paris en aucuns lieux ordonnez leur fit porter & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & raffraischir tous ceux de ladicte monstre, qui tenoient moult grant pays : car ils estoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte sainct Anthoine & celle du Temple, depuis les fossez de Paris en montant contre mont, iusques à un pressoüer deuant ladicte voirie, & de là en bataille au long des vignes iusques à sainct Anthoine des champs : & puis apres iusques au long des murs dudit sainct Anthoine des champs iusques à la granche de Ruilly, & d'icelle granche iusques à Conflans : & dudit Conflans en reuenant par la granche aux Merciers, tout au long de la riuiere de Seine iusques au boulevart du Roy de la

tour de Billy. Et iceluy bouleuart tout au long des fossez de ladicte ville par dehors iusques à la Bastille, & à la porte sainct Anthoine. Et brief c'estoit merueilleuse chose à voir le monde qui estoit en armes dehors Paris, & si maintenoient plusieurs qu'il en estoit à peu prés demouré autant dedans Paris qu'il y en auoit dehors. Et le mardy 22. Septembre 1467. le Roy partit de Paris apres disner pour aler à pié iusques à sainct Denis en France, & auoit auecques luy aussi à pié mondit Sgr. d'Eureulx, monsieur de Crussol, Phelippe Luillier & autres. 1467.

Entre Paris & sainct Denis le Roy alant à son pelerinaige trouua trois ribaulx qui luy vindrent requerir grace & remission de ce que tout leur temps ils auoient esté larrons, meurdriers, & espieurs de chemins, laquelle chose le Roy leur accorda begnignement. Et tout ce iour demoura audit lieu de sainct Denis iusques au lendemain vespres qu'il s'en retourna en son hostel des Tournelles, & d'illec s'en ala soupper en l'ostel de sire Denis Hesselin son Pannetier & Esleu de Paris, qui nouuellement estoit deuenu compere du Roy, à cause d'vne sienne fille dont la femme estoit accouchée que le Roy fist tenir pour luy par maistre Iehan Balue Euesque d'Evreux : & pour comeres y estoient madame de Bueil & madame de Montglat. Et audit hostel le Roy y fist grant chiere, & y trouua trois beaulx baings honnestement & richement attintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir & se baigner, ce qu'il ne fist point pour aucunes causes qui en raison le mirent : c'est assauoir tant pource qu'il estoit enrumé, que aussi pour ce que le temps estoit dangereux.

En ce temps s'esmeut grande guerre entre les Liegois & Mr. de Bourgongne, & leur Euesque cousin de mondit Sgr. de Bourgongne & frere de Mr. le Duc de Bourbon, lequel Euesque lesdits Liegois alerent assieger dedens vne ville nommée

belle ordonnance, & sans noise ne bruit:
bien de soixante à quatre vingts mille teste
dont il en y auoit bien trente mille tous
harnois blancs, iaques ou brigandines.
estans en belle bataille, le Roy, la Roy
compaignie qui les suiuoient les vindrent
quelle chose leur pleust moult: car onc
uoient veu y estre de ville du monde à
pres, telle ne si grant armée, & se t
soixante-sept banieres des mestiers, sans
darts & guidons de la Court de Parleme
Chambre des Comptes, du Tresor, g
raulx, des Aydes, des Monnoyes, du
& Hostel de la Ville, sous lesquels il se tro
& plus de gens de guerre, que soubs
dictes bannieres: & hors Paris en aucuns
donnez leur fist porter & conduire plus
neaux de vin, qui illec furent deffonce
re boire & raffraischir tous ceux de ladicte
qui tenoient moult grant pays ... ils est
en bataille à commencer ... la v
tre la porte sainct An... du
depuis les fossez de ... con
iusques à

armes & habillement de guerre, & s'il e
aucuns qui n'eussent harnois, que neant
eussent en leurs mains vng baston deffen
sur peine de la hart : ce qui fut fait. Et
de ladicte ville la pluspart du populaire
chascun soubs estendart ou banniere, c
moult beau veoir, car chascun y estoit
belle ordonnance, & sans noise ne bruit :
bien de soixante à quatre vingts mille teste
dont il en y auoit bien trente mille tous
harnois blancs, iaques ou brigandines.
estans en belle bataille, le Roy, la Roy
compaignie qui les suiuoient les vindrent
quelle chose leur pleust moult : car onc
uoient veu y estre de ville du monde à
pres, telle ne si grant armée, & se tr
soixante-sept banieres des mestiers, sans
darts & guidons de la Court de Parlemen
Chambre des Comptes, du Tresor, d
raulx, des Aydes, des Monnoyes, du C
& Hostel de la Ville, sous lesquels il se trou
& plus de gens de guerre, que soubs t
dictes bannieres : & hors Paris en aucuns
donnez leur fist porter & conduire plus
neaux de vin, qui illec furent deffonce
re boire & raffraischir tous ceux de ladicte
qui tenoient moult grant pays : car ils es
en bataille à commencer a[illegible] de la v
tre la porte sainct Ant[illegible] du
depuis les fossez de P[illegible] co
iusques à un pres[illegible] vo
là en bataille [illegible]
Anthoine [illegible]
long d[illegible]
iusq[illegible]
iu[illegible]

1467. Huye. Et apres que iceulx Liegois eurent bien longuement esté deuant icelle ville, ils la prindrent & gaignerent, & en ce faisant eschappa leurdit Euesque estant en icelle. Et durant ce que dit est le Roy ordonna aler au secours & ayde desdits Liegeois quatre cens lances de son Ordonnance, dont auoient la charge le Conte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conychan, & Steuenot de Vignolles auec six mille francs-archiers, prins & esleuz de Champaigne, Soixonnois & aultres lieux en l'Isle de France. Et apres ce que ledit de Bourgongne eut bien sceuë la gaigne que lesdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huye, & qu'ils y auoient tué plusieurs Bourguïgnons, il assembla tout son ost en soy deliberant d'aler aux armes sus les champs, en intention de tout destruire & mettre à feu & à sang lesdits Liegeois. Et ainsi le fist crier & publier par tous ces païs; & ceulx qui faisoient lesdictes publications en icelles publiant tenoient en vne main vne espée toute nuë, & en l'autre vne torche alumée, qui signifioit guerre de feu & de sang.

Au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à vng Legat venu de Rome de par le Pape, pour la rompture de la pragmatique sanction: lesquelles lettres furent leuës & publiées au Chastelet de Paris sans y faire aucun contredit ou opposition. Et le premier Octobre suiuant maistre Iehan Balue fut & ala en la salle du Palais Royal à Paris, la Cour de Parlement vaccant, pour illec aussi faire publier lesdites lettres, où il trouua maistre Iehan de sainct Romain Procureur General du Roy, qui formellement s'opposa à l'effect & execution desdites lettres, dont ledit Balue fut fort desplaisant. Et pour ceste cause fist audit de sainct Romain plusieurs menasses, en luy disant que le Roy n'en seroit point content, & qu'il le desappointeroit de son office, dequoy ledit sainct

Romain ne tint pas grant compte : mais luy dist 1467.
& respondit que le Roy luy auoit donné & baillé ledit office, laquelle il tiendroit & exerceroit iusques au bon plaisir du Roy. Et que quant son plaisir seroit de la luy oster que faire le pourroit, mais qu'il estoit du tout deliberé & bien resolu de tout perdre auant que de faire chose qui feust contre son ame, ne dommaige au Royaulme de France & à la chose publique, & dist audit Balue qu'il deuoit auoir grant honte de poursuiure ladicte expedition. Et en apres le Recteur de l'Vniuersité de Paris & les Supposts d'icelle alerent par deuers ledit Legat, qui de luy appellerent, & de l'effect desdites lettres au sainct Concile, & par tout ailleurs où ils verroient estre à faire, & puis vindrent audit Chastelet, ou pareillement autant en firent, & dirent illec enregistrer leur opposition. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit de Charrolois lesdits Legat & Euesque d'Eureux, qui nouuellement auoit esté Cardinal à Rome, maistre Iehan de Ladriesme Tresorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choses dont il leur auoit donné charge.

Le ieudy 8. Octobre 1467. vng nommé Seuestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre pour aucuns cas & delits par luy commis & imposez, & qui par aucun temps auoit esté constitué & tenu prisonnier és prisons de Thyron, fut ledit iour tiré hors desdictes prisons & fut mené noyer en la riuiere de Seine prés de la granche aux Merciers, par la sentence & iugement de messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaulx de l'ostel du Roy. Et le Dimenche 1. d'Octobre fut vng grant & merueilleux escler tonnoirre, enuiron huit heures de soir : & auant & depuis durant ledit mois furent faittes grandes & merueilleuses chaleurs, & les plus extremes que homme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrange & desnaturée. Et le

1467. le lundy 12. Octobre audit an 67, le Roy se partit de son hostel des Tournelles à Paris pour aler en l'Eglise nostre Dame, où il oyt les Vespres, & apres icelles dictes fut faicte procession par l'Euesque & Chanoines dudit lieu, & puis s'en ala reposer en l'ostel de son premier President, maistre Iehan Dauuet, où il fut certaine espace de temps, & puis s'en partit pour s'en retourner en sondit hostel des Tournelles : & à l'heure de son partement qui estoit heure de noire nuit il vit & apperceut au ciel vne estoille au dessus de l'ostel dudit President, laquelle incontinant que le Roy commença à marcher pour s'en retourner, ladicte estoille le suiuoit, & fut tousiours apres luy, iusques à ce qu'il fut entré en sondit hostel : & incontinant qu'il y fut entré elle se disparut & depuis ne fut veuë.

Le ieudy 15. dudit mois, vint nouuelles au Roy que certain grant nombre de Bretons estoient venus eulx bouter dedans le Chastel & en la ville de Caen, & puis s'en alerent d'illec à Bayeulx, & tindrent lesdictes villes contre le Roy, dont de ce il fut courroucé : & en renuoya pour ceste cause le Mareschal de Loheac qui lors estoit aucques le Roy, & qui auoit cent lances de Bretaigne soubs sa charge esdictes villes de par le Roy, pour y pourueoir & mettre prouision : & ausquels Bretons le Duc d'Alençon qui comme crimineulx de leze Majesté du temps du Roy Charles dernier trespassé, auoit esté constitué prisonnier pour aucuns crimes qu'il auoit machinez contre luy, & à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume en la ville de Vendosme, le lit de Iustice illec seant, auquel lieu apres ses confessions prises, & procez fait, fut condempné à mourir, sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le temps deslors iusques au trespas dudit feu Roy Charles, fut tenu prisonnier au Cha-

steau

cau de Loches : & apres icelluy trespas que le 1467.
.oy vint à sa Couronne le bouta hors desdictes
·isons & luy pardonna tout, en voulant que du-
it procez ne feust iamais nouuelles : & puis ad-
int que vng boiteux qui auoit accusé ledit d'A-
nçon audit deffunct Roy, craignoit fort que le
it d'Alençon ne luy fist quelque grant desplaisir,
: tira par deuers le Roy, en luy suppliant qu'il
ıy fist auoir asseurance dudit d'Alençon, laquel-
: chose il fist & ordonna : & commanda le Roy
e sa bouche audit Duc d'Alençon que sur sa vie
ne luy meffeist ne fist meffaire, en luy disant
u'il le mettoit en sa main, protection & sauue-
arde, ensemble sa famille & ses biens : laquelle
ıose ledit d'Alençon luy promist, mais tantost
ɔres ledit d'Alençon en alant contre sondit ser-
ıent fist prendre ledit boiteux & amener deuant
ıy : & nonobstant les deffences ainsi à luy faictes
: par le Roy, fist incontinant icelluy boiteux
ıeurdrir & mettre à mort. Pour laquelle mort la
mme dudit boiteux se tira deuers le Roy luy faire
:auoir ces choses, & pour estre son iniure repa-
:e, dont & dequoy le Roy depuis empescha les
lles, & terres dudit d'Alençon, mais bien tost
ɔres tout fut deliuré, & par luy tout pardonné
ɔmme deuant. Et puis apres le Duc d'Alençon
ɔur bien le remunerer de toutes ses graces &
ens faits, bailla, ou offrit bailler toutes ses villes
pays ausdits Bretons & à Mr. Charles, contre
voulenté du Roy, & à sa grant desplaisance.
n ce temps aussi messire Anthoine de Chasteau-
euf Cheualier Sgr. du Lau, grant Bouteillier de
rance & Senechal de Guyenne, qui estoit grant
hambellan du Roy, & de luy plus aimé que onc-
ues n'auoit esté aultre, & à qui le Roy fist de
ıoult grans biens, tant qu'il fut autour de luy &
ı son seruice : car en moins de cinq ans il amen-
a des biens du Roy, de trois à quatre cens mil

1467. escus d'or, qui auoit esté fait prisonnier du Roy & mis au Chasteau de Sully sur Loire, de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au mois d'Octobre messire Tristan l'Ermite Preuost des Mareschaulx de l'ostel du Roy, & maistre Guillaume Cerisay nouuellement Greffier Ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit seigneur du Lau & le mener prisonnier au Chasteau de Husson en Auuergne: mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu il fut grant bruit que ledit seigneur du Lau auoit esté noyé, & fut ce que dit est longuement continué.

Le mardy 20. Octobre, le Roy se partit de sa bonne ville de Paris pour aler au païs de Normendie, & ala ce iour au giste à Villepereux, & le landemain à Mante. Et auant son partement enuoya plusieurs Capitaines qu'il auoit auecques luy, querir tous les gens de guerre qui estoient soubs leurs charges pour venir apres luy audit païs de Normendie, ou aultre part, quelque lieu qu'il feust. Et le iour de sondit partement il fist & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il voulsist & ordonna que de là en auant son plaisir estoit que tous les Officiers de son Royaulme demourassent paisibles en leurs Offices, & que nulle Office ne feust dicte vaccante, si non par mort, resination, ou confiscation: Et s'il donnoit nulles aultres au contraire, par importunité de requerans ou aultrement, vouloit qu'il n'y feust aucunement obtemperé: & que de là en auant toute Iustice feust faicte & ordonnée à vng chascun, & puis s'en partit dudit lieu de Mante & s'en ala à Vernon sur Seine, où il demoura illec depuis par certain temps: durant lequel vint & arriua deuers luy Mr. le Connestable, lequel trouua moyen que le Roy bailla & donna treue entre luy & Mr. de Charrolois iusques à six mois lors apres ensuiuans, sans en ce

y comprehendre les villes & païs de Liege, qui desia estoient mis sus & en armes à l'encontre du Sgr. de Charrolois en esperance d'auoir l'aide & secours du Roy, ainsi que promis leur auoit esté, & à ceste cause demourerent du tout habandonnez. Et puis apres ce que dit est ainsi fait, ledit monsieur le Connestable s'en retourna par deuers ledit Mgr. de Bourgongne luy porter les nouuelles desdites treues. 1467.

Et ce fait, maistre Iehan Balue Cardinal d'Eureulx, maistre Iehan de Ladriesche, & maistre Iehan Preuost, retournerent deuers le Roy audit lieu de Vernon, qui estoient alez en Flandres de l'ordonnance du Roy par deuers ledit de Bourgongne: & tantost apres ledit retour fait le Roy se partit dudit lieu de Vernon & s'en ala à Chartres, où il fist illec venir & arriuer la plus grant partie de son artillerie qui lors estoit à Orleans, pour enuoyer à Alençon, & aultres villes du païs, pour les auoir & mettre en ses mains. Et apres le Roy enuoya ledit maistre Iehan Preuost audit lieu de Flandres par deuers ledit de Bourgongne, pour luy porter & bailler les lettres desdites treuës.

Apres vint & arriua à Paris le 16. Novembre, ledit Mr. le Cardinal, ledit Tresorier de Ladriesche, maistre Iehan Berart, & maistre Geuffroy Alnequin, pour faire les monstres des bannieres de Paris par deuant eux, & pour faire aultres charges qui leur estoient donnez de par le Roy. Et apres s'en partist dudit lieu de Chartres pour aler à Orleans, Clery, & aultres villes prés d'illec, & puis à Vendosme, & de là iusques au mont sainct Michiel, & auecques luy fist mener grande quantité de sadicte artillerie, & si aloient auecques luy grant nombre de ses gens de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretons yssirent tous en armes hors de leur païs, & vindrent en Normendie iusques à la cité d'Auranches, & autres villes dudit païs. Et apres

iceux

1467. iceux Bretons s'espandirent par ledit païs de Normendie, comme iusques à Caen, à Bayeux, Constances, & autres lieux. Audit temps ledit Sgr. de Bourgongne au moyen desdites treues à luy baillées par le Roy esquelles n'estoient aucunement comprins lesdits Liegois, entra audit païs du Liege auecques toute son armée, en presentant lesdits Liegois: Tous lesquels pource que le Roy leur faillit de secours, & qu'ils veirent clerement leur destruction aduenuë, se rendirent audit de Charrolois, ensemble toutes leurs villes: auec lequel ils prindrent composition. Et pour ce faire & auoir luy donnerent & baillerent grant somme d'or, & si eurent vne partie de leurs portes & murailles abatuës.

En apres ledit Cardinal Balue & Commissaires deuant nommez, procederent à faire les monstres des bannieres desdits mestiers par deuant iceulx Commissaires en diuers lieux de ladicte ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les portes du Temple & sainct Martin, en la cousture du Temple sur les murs d'entre la tour du Bois & la porte sainct Honnoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & sur les murs, iusques à ladicte porte sainct Honnoré. Et le samedy 22. Nouembre, le Roy fist crier par les carrefours de Paris que toutes gens qui auoient accoustumé de suiure la guerre, & qui auoient esté cassez de gaiges, se trayssent par deuers certains Commissaires qu'il auoit ordonné pour les recepuoir & mettre à ses gaiges & souldes, pour le seruir en ses guerres. Et le lundy 23. Nouembre maistre Iehan Preuost retourna par deuers ledit seigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres de treues qu'il auoit faictes auecques luy, & pour rapporter au Roy la responce que ledit Sgr. de Charrolois auoit faicte audit Preuost touchant le fait desdites treues. Et le ieudy 26. Nouembre partie desdictes monstres furent faictes de-

uant

hors Paris, deuant l'Eglise & Abbaye sainct Germain Desprez iusques sur la riuiere de Seine, esquelles monstres y auoit grant nombre de gens à pié & à cheual, tous bien en point & armez, où estoient les Tresoriers de France, les Conseillers & Clers des Comptes, les Generaulx des Monnoyes & des Aydes, le Tresor, les Esleuz, & toute la Court de Parlement, tout ensemble. Apres y estoient tous les Praticiens & Officiers du Chastellet de Paris, en bien belle & grosse compaignie: & auec les compaignies dessusdictes estoient aussi tous ceux estans soubs l'estendart & guidon de la ville de Paris, qui estoient moult grant nombre de gens à pié & à cheual: & si y vindrent pour l'Euesque, Vniuersité, Abbez, Prieurs, & aultres gens d'Eglise de ladicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monstres y auoit grant nombre de gens bien armez. Et apres lesdictes monstres ainsi faictes, ledit Cardinal & Commissaires dessus nommez, maistre Iehan de Ladriesche Tresorier de France, maistre Pierre l'Orfeure seigneur Dermenonuille, & aultres Officiers du Roy partirent de la ville de Paris pour aler deuers le Roy, qui estoit entre le Mans & Alençon, à tout moult grant armée: car il auoit qui le suiuoit plus de cent mil cheuaulx, & plus de vingt mil hommes à pié, pour resister à l'armée desdits Bretons, & fist mener le Roy auec luy de son artillerie grant quantité pour mettre le siege à Alençon. 1467.

En ces entrefaictes fut pourparlé de treues, qui tindrent le Roy & sadicte armée longuement sans riens faire, & en ce faisant mengerent & destruyrent tout le plat païs, bien à vint ou trente lieuës dudit lieu du Mans & d'Alençon. Et durant ce que dit est ledit Sgr. de Charrolois qui ainsi auoit destruit lesdits Liegois & leur païs, s'en retourna deuers sainct Quentin, & fist crier par tous ses païs que toutes gens de guerre desdits païs s'en tirassent deuers

S. Quen-

1467. S. Quentin, pour illec faire leurs monſtres au 15. Decembre, ſur bien groſſes peines : & ſi fiſt auſſi crier par tout le païs de Bourgongne que tous nobles & aultres gens ſuiuant les armes, feuſſent tous preſts à Montſauion, pour illec prendre les gaiges & ſouldées dudit Sgr. de Charrolois par les mains de ſes Commiſſaires qu'il auoit ordonnez : & ce dedans le 20. Decembre prochain & pour partir dudit Montſauion & aler audit ſainct Quentin par deuers luy pour le accompaignier, & luy aider à ſecourir ſon tres-chier & amé frere Mr. Charles de France & le Duc de Bretaigne, eſtans auecques luy, alencontre de aucuns leurs mal-veillans, & telle ſubſtance portoit ledit cry. Pour occaſion duquel cry les Marchans & facteurs des Marchans de Paris, qui eſtoient alez audit païs de Bourgongne pour faire leurs amplettes, s'en retournerent à Paris bien haſtiuement, ſans rien faire. Et derechief apres toutes ces choſes ledit de Charrolois fiſt mander à luy venir toutes ſes gens de guerre audit ſainct Quentin, au 4. Ianuier ſuiuant.

Le lundy feſte des ſaincts Innocens 28. Decembre, vint & arriua à Paris Mgr. le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garniſon en pluſieurs villes, & garder les Bourguignons d'entrer és païs du Roy. Et vint & arriua auecques luy Mr. le Mareſchal de Loheac, qui venoit à Paris, comme on diſoit, pour eſtre Lieutenant de ladicte ville. Lequel de Loheac s'en partit deux iours apres pour aler à Rouën & aultres villes de Normendie, pour y mettre garde & ordre par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit Sgr. de Bourbon depuis demoura à Paris par certain aultre temps. Pendant lequel fut feſtye de pluſieurs notables gens de ladicte ville, endementiers la ville d'Alençon qui eſtoit tenuë par les Bretons, comme dit eſt deuant, fut renduë & miſe és mains du Roy par le Conte du Perche fils du Duc d'Alençon qui tenoit

le Chasteau dudit Alençon, & lesdits Bretons te- 1467.
noient la ville. Mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans, & durant qu'il y fut enuoya deuers mondit Sgr. Charles audit païs de Bretaigne le Legat du Pape, dont pourparlé est deuant, & Anthoine de Chabannes Conte de Dampmartin, le Tresorier de Ladriesche & aultres, pour cuider trouuer aucun bon expedient. Et enfin le Roy se condescendit que les trois Estats se tiendroient & assembleroient: & pour ce faire leur fut lieu assigné en la ville de Tours, pour illec eux y trouuer au premier Auril 1467. & s'en reuint le Roy dudit païs du Mans, & s'en ala aux Montils lez Tours, à Amboise & illec enuiron.

Puis fut l'assemblée desdits trois Estats tenuë audit lieu de Tours, qui pour ceste cause y estoient alées: & illec le Roy present fut pourparlé & conclud sur la question pour laquelle ils estoient assemblées audit lieu de Tours iusques au iour de Pasques; qui fut 1468. que chacun d'eulx illec ve- 1468.
nus s'en retournerent en leurs maisons, apres la conclusion par eulx prinse sur le faict de ladicte assemblée. Et pour ceste cause y estoient venus le Roy premierement, le Roy de Cecile, Mgr. le Duc de Bourbon, le Conte du Perche, le Patriarche de Iherusalem, le Cardinal d'Angiers & plusieurs aultres seigneurs, Barons, Archeuesques, Euesques, Abbez, & aultres notables personnes & gens de grant façon, ensemble aussi les Ambassadeurs venus audit lieu pour ceste cause, de la plusppart de tout le Royaulme de France. Et par tous iceulx ainsi assemblez, & à grande & meure deliberation fut dit & conclud que au regard de la question d'entre le Roy & mondit seigneur Charles touchant son appanaige qu'il auroit & receueroit pour icelluy appanaige: & de ce se tiendroit pour bien content de douze mil liures tournois *en assiete* de terre par an, & tiltre de

Con-

1468. Conté ou Duché. Et en oultre que le Roy luy fourniroit en pension par chascun an iusques à soixante mil liures tournois par chascun an : & tout ce sans preiudice aux aultres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte Couronne, de pouuoir demander tel & semblable appanaige. Pour ce que le Roy pour auoir paix & bonne amour auec sondit frere se eslargissoit à luy bailler si grant somme que de soixante mil liures tournois par an. Et entant que touchoit la Duché & païs de Normendie, Mgr. Charles ne l'auroit point: disans qu'il n'estoit pas au Roy de la bailler, ne desmembrer sa Couronne. Et que au regard du Duc de Bretaigne qui detenoit mondit Sgr. Charles, & qui auoit prinses les villes du Roy en Normendie, lequel on disoit auoir intelligence auecques les Anglois, anciens ennemis de la Couronne de France, fut dit & deliberé par lesdits trois Estats qu'il seroit sommé de rendre au Roy lesdictes villes, & au cas que il en feroit reffus, & que le Roy seroit deuëment aduerti de ladicte alliance ausdits Anglois, que incontinent le Roy recouurast sesdictes villes à main armée, & de luy courir sus. Et que pour ce faire lesdicts trois Estats promisrent de secourir & aider au Roy: c'est assauoir les gens l'Eglise de prieres & oraisons, & biens de leur temporel, & les nobles & populaire du corps & de biens, & iusques à la mort inclusiuement. Et que en tant que touchoit la Iustice de tout le Royaulme, le Roy auoit singulier desir de la faire courir par tout sondit Royaulme, & fut content que on esleust nobles personnes de tous estats pour y mettre remede & bonne ordre: & furent d'opinion lesdits trois Estats que à ce faire Mgr. de Charrolois se deuoit fort employer, tant à cause de la proximité de lignaige qu'il a au Roy, comme aussi de Pair de France. Et apres ladite deliberation le Roy se partit de Tours & s'en

s'en ala à Amboise, & puis apres enuoya son 1468.
Ambassade par deuers l'assemblée estant à Cambray, affin de sçauoir leurs vouloir & responce sur ladicte deliberation prinse par lesdits trois Estats ainsi assemblez comme dit est.

Apres ces choses le lundy 5. May 1468, Dame Amboise de Lore en son viuant femme de messire Robert Destouteuille Cheualier Preuost de Paris, ala de vie à trespas ce iour enuiron vne heure apres minuict, laquelle fut fort plainte, pource qu'elle estoit noble Dame, bonne & honneste, & en l'hostel de laquelle toutes nobles & honnestes personnes estoient honnorablement recuës. Et ce mesme iour enuiron entre neuf & dix heures de nuit, se bouta le feu en l'vn des moulins aux Musniers de Paris qui appartenoit au Prieur de sainct Ladre, & fut tout le comble d'icelluy bruslé par vng paillart varlet du monnier, qui auoit attachée vne chandelle contre le mur de son lict, qui cheyt dedans icelluy lict, & brusla tout, reserué ledit paillart qui se saulua, & s'enfuit comme vng renard.

Le 15. May, furent faictes ioustes à Paris deuant l'ostel du Roy aux Tournelles, par quatre gentilshommes de guerre de la compaignie du grant Senechal de Normendie, qui auoient ordonné les lices & preparé le champ, en faisant sauoir à tous qu'ils se trouueroient audit 15. May pour attendre les venans, rompans chascun trois lances à l'encontre d'eulx. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris, desquels & tout le premier y vint & arriua Iehan Raguier Grenetier de Soixons & Tresorier des guerres au Duché de Normendie, fils de Maistre Anthoine Raguier Conseillier & Tresorier des guerres du Roy : lequel Iehan Raguier vint & arriua en bien grant haste de la ville Rouën où il estoit pour estre & comparoistre ausdictes ioustes, & arriua le soir

1468. soir de deuant à sainct Ladre lez Paris, accompaigné de plusieurs nobles hommes de la charge & compaignie de messire Iouachin Rouault Mareschal de France, & aultres gens, iusques au nombre de vingt cheuaulx. Auquel lieu de sainct Ladre ils se tindrent secrettement & sans faire bruit iusques à lendemain qu'ils menerent & accompaignerent ledit Raguier bien & honnorablement, garny de trompettes & clairons qui faisoient de grands melodies iusques au lieu desdictes lices: & lequel Raguier accompaigné comme dit est, auoit autour de luy quatre pietons vestus de liurées, & tousiours estans prez de luy & du coursier surquoy il estoit monté, lesquels estoient prests de le seruir & recueillir son bois: & estoient tous ceulx de sa compaignie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or.

Audit champ & dedans les lices se pourmena plusieurs tours attendant lesdicts quatre champions, ou l'vn d'eulx, contre lesquels il se porta vaillamment: car il rompit cinq lances bien & nettement, & eust fait plus s'il eust pleu aux Commissaires ordonnez pour lesdictes ioustes. Et apres lesdictes lances ainsi rompuës s'en partit moult honnorablement en soy pourmenant par lesdictes lices, & prenant congié des Iuges desdictes ioustes, & merciant les Dames, Damoiselles & Bourgeoises qui illec estoient venuës, desquelles il acquist moult grant los. Et apres luy y vint & comparut vng esleu de Paris nommé Marc Senamy, & deux des fils messire Iehan Sanguin, qui aussi vindrent en ladicte iouste honnorablement, & ils firent tout le mieulx qu'ils peurent: mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en apres y vint aussi & arriua vn nommé Charles de Louuiers Eschançon du Roy, qui moult bien & vaillamment si porta, en portant bien & honnestement son bois & sans aide, & rompit nettement plusieurs lances: & tellement

: porta à la iournée que en la fin le prix luy fut 1468.
onné, & demourerent lesdits quatre Gentils hommes dedans moult foulez, desquels les deux porterent le bras en l'escharpe, & le tiers eut la main lessée dessoubs le gantelet. Et par ainsi l'onneur fut : demoura ausdits enfans de Paris.

Le Dimenche precedent qui fut le 8 May, se rent aussi à Bruges en Flandres autres ioustes deant Mgr. le Duc de Bourgongne, qui aussi furent ioult triomphantes : esquelles aussi vn enfant de aris nommé Ierosme de Cambray, seruiteur dudit Mgr. le Duc, iousta, & illec se porta vaillamment & tellement qu'il en emporta l'onneur de ladicte iouste. Apres lesdites ioustes le Roy qui estoit Amboise s'en partit pour aler à Paris, & en emmena auecques luy Mgr. de Bourbon, Mgr. de yon, Mgr. de Beauieu, & autres seigneurs, & : tint par aucun temps à Laigny sur Marne, à Meaux & aultres villes illec enuiron. Et auant son artement dudit Amboise aduint que le iour veille 'Ascension nostre Seigneur, la terre trembla à Tours, audit lieu d'Amboise, & autres lieux en Touraine. Et quant le Roy se partit de Laigny où s'estoit tenu par aucunes iournées pour aler à Meaux, il enuoya à Paris son mandement pour aire publier par les carrefours d'icelle ville, que ous nobles & gens suiuans la guerre feussent tous rests & en armes le huictiesme iour de Iuillet, pour ler & eux trouuer où il leur seroit ordonné de par e Roy, & sur peine de confiscation de cors & de iens.

Et puis ces choses ainsi faictes le Roy s'en ala à Meaulx en Brie, & durant le temps qu'il y fut y ut vn homme natif du païs de Bourbonnois, qui our aucun cas par luy commis, & aussi pour auoir euelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut decapité audit Meaux le lundy 27. Iuing udit an 68. Et auparauant le Roy enuoya à Paris

1468. le Prince de Piemont fils du Duc de Sauoye, pour bouter le feu en Greue. Et si mist en ladicte ville de Paris les prisonniers à deliurance, qui estoient en Parlement, en Chastellet & aultres prisons. Enuiron ce temps y eut vn nommé Charles de Meleun homme d'armes de la compaignie de Mgr. l'Admiral, lequel de Meleun estoit Capitaine de Vsson en Auuergne, qui auoit la garde de par le Roy du Sgr. du Lau sur sa vie, audit lieu de Vsson, dont il eschappa, dequoy le Roy fut fort desplaisant: & pour ledit cas fist constituer prisonnier ledit de Meleun au Chasteau de Loches, auquel lieu & pour icelluy cas fut decapité. Et apres luy, fut aussi decapité pour icelluy cas vng ieune fils nommé Remonnet qui estoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours: & si fut aussi pour icelluy cas decapité en la ville de Meaulx, le Procureur du Roy audit lieu de Vsson. Et puis le Roy s'en ala dudit lieu de Meaux à Senlis & à Crueil.

Voir cy-devant page 104.

Audit temps les Bourguignons ou Bretons estans en Normendie, prindrent le Sgr. de Meruille seant entre sainct Saulueur de Diue & Caen, & luy firent rendre & mettre en leurs mains sadicte place, dedens laquelle y auoit plusieurs francs archiers, & incontinent qu'ils furent dedans tuerent & meurdrirent tout ce qu'ils y trouuerent, & puis pendirent ledit Sgr. de Meruille, & pillerent tout ce qu'ils trouuerent, & puis ils mirent le feu en ladicte place. Et apres le Roy se deslogea de Creil & s'en ala à Compiegne, où il fut depuis par aucun temps, & puis s'en retourna à Senlis: & d'illec s'en vint à Paris Mgr. de Bourbon le iour de feste & Assumption nostre Dame. Et parauant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgongne Mgr. de Lyon, Mgr. le Connestable & aultres seigneurs, pour tousiours se mettre en deuoir, & trouuer par tout bon moyen de paix; sans figure de guerre. Et ce nonobstant le Roy enuoya son armée au païs de Nor-

Normendie, dont auoit la charge & conduicte Mgr. son Admiral, qui bien y besongna : car en moins d'vn mois il chassa les Bretons estans dedans Bayeux. Et le samedy 20. Aoust 1468. messire Charles de Meleun Sgr. de Normainuille qui auoit esté grant maistre d'hostel du Roy, & lequel nouuellement auoit esté constitué prisonnier au Chasteau de Gaillart en la garde du Conte de Dampmartin Capitaine dudit lieu, fut par le Preuost des Mareschaulx fait son procez sur les cas à luy imposez. Et ledit iour fut tiré hors de sa prison & mené au marché d'Andely, où illec publiquement deuant tous, fut decapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à Noyon, Compiegne, Chauny, & aultres places enuiron, iusques au 15. Septembre que nouuelles luy furent illec apportées, que Mgr. Charles son frere & le Duc de Bretaigne s'estoient reünis & deuenus bons amis & bien-veillans au Roy, & prest mondit Sgr. Charles de prendre la pension de soixante mil liures tournois par an, iusques à ce que son appanaige luy eust esté assigné selon le dit de plusieurs Princes & seigneurs, que ledit Mgr. Charles esliroit pour ce faire, & ausquels il se vouloit rapporter : c'est assauoir à Mgr. le Duc de Calabre & Mgr. le Connestable de France. Et ledit Duc de Bretaigne offrit bailler au Roy les villes que luy & ses gens tenoient en Normendie, en luy rendant & restituant les aultres villes & places que les gens du Roy tenoient en Bretaigne. Laquelle chose le Roy luy accorda. 1468.

Et puis le Roy fist sçauoir ces choses au Duc de Bourgongne qui estoit à tout son ost aux camps près de Peronne, entre Esclusiers & Cappy, sur la riuiere de Somme. Desquelles nouuelles il ne vouloit riens croire iusques à ce qu'il en fut aultrement acertené par lesdits Mgr. Charles & Duc de Bretaigne : laquelle chose luy fut depuis dicte & cer-

1468. tiffiée par le Herault dudit Duc de Bretaigne, mais ce nonobstant il ne s'en voulut aler, ne desemparer son ost: Et s'en ala aueques sondit ost tenir & edifier vng parc audit lieu, d'entre Esclusiers & Cappy, le dos au long de la riviere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerses fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy plusieurs Ambassadeurs, comme Mgr. le Connestable, Mgr. le Cardinal d'Angiers, maistre Pierre Doriolle & autres, pour tousiours cuider trouuer moyen de bonne amour & pacification du costé du Roy, qui tousiours la vouloit auoir, iaçoit-ce que les Capitaines & gens de guerre du Roy n'en estoient point d'opinion: mais requeroient au Roy qu'il les laissast faire & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne & ceulx de sadicte compaignie, tout à son bon plaisir & voulenté. Laquelle chose il ne voulut souffrir, ne tollerer qu'on leur courut sus: mais leur deffendit de le faire &, sus la hard. Et durant ce temps & iusques au 12 Octobre 1468. furent grans nouuelles que le Roy & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne treue iusques au mois d'Auril prochain, & sur l'esperance de icelle treve le Roy delibera soy en retourner de Compiegne où il estoit, pour s'en venir à Creil & à Pontoise.

Pour ceste cause enuoya ses fourriers audit lieu de Pontoise, qui y prindrent son logis: mais depuis il changea propos, & retourna hastiuement dudit lieu de Compiegne à Noyon, ou peu de temps parauant y auoit esté. Pendant lequel temps Phelippe de Sauoye, Poncet de Riuiere Sgr. Dulse, le Sgr. du Lau & autres qui s'estoient mis & meslez ensemble, firent moult de maulx: & cependant le samedy 8 Octobre fut crié à son de trompe par les carrefours de la ville de Paris, que tous les nobles tenans fief ou arrierefief de la Preuosté & Viconté de Paris, feussent tous prests & en

n armes à Gonnesse, pour d'ilecques partir le lunly ensuiuant & aler ou mandé leur seroit : lequel 1468.
ry esbahilt beaucoup plusieurs de Paris, qui cuiloient bien que veu ledit cry il n'y auoit point de reue ne abstinence : Et puis le Roy qui estoit à Noyon s'en partit, & ledit Duc de Bourgongne s'en partit pour aler à Peronne. Auquel lieu le Roy s'en ala bien hastiuement par deuers luy audit lieu de Peronne, & à bien petite compaignie : car il n'auoit auecques luy que ledit Cardinal d'Angiers & vng peu de gens de son hostel, Mgr. le Duc de Bourbon & aultres. Et ainsi priuément que dit est s'en ala iusques audit lieu de Peronne pardeuers ledict Duc de Bourgongne, lequel luy fist grande reuerence, comme bien tenu y estoit, & puis parlerent ensemble longuement & furent fort bien contens l'vn de l'autre, quelque rumeur qu'il y eust eüe auparauant, & tellement pacifierent ensemble qu'ils firent entre eulx. Et iura ledit Mgr. de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit estre son subject & seruiteur, & viure & mourir pour luy. En faisant laquelle paix le Roy lui conferma le traicté d'Arras & plusieurs aultres choses, ainsi que depuis le Roy le manda & fist assauoir aux nobles, gens d'Eglise, à sa Court de Parlement, & aultre populaire de sadicte ville de Paris, qui pour cause de ce, & par son ordonnance firent processions generalles ; chantans aux Eglises *Te Deum laudamus*, & aultres loüanges à Dieu. Les feux furent faits parmy les ruës, & tables dressées, donnans à boire à tous venans, & plusieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladicte ville de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouuelles que les Liegois auoient prins & tué leur Euesque & tous ses officiers, dont & dequoy le Roy, ledit Mgr. de Bourgongne, Mgr. le Duc de Bourbon & Mgrs. ses freres, & aultres, furent moult desplaisans & marris, & furent grans nouuelles que

Voir cy après pag. 125.

 le

1468. le Roy & ledit Sgr. de Bourgongne yroient en personne pour punir & destruire lesdits Liegeois. Et incontinent apres vindrent aultres nouuelles que ledit Euesque n'estoit point mort, ne prins, mais l'auoient iceulx Liegois contraint de chanter Messe : & depuis se tindrent iceulx Liegois bien contens de lui, & se rendirent tous à lui comme à leur vray seigneur naturel, en eux offrant à lui à tout son bon plaisir faire, cuidans à ceste cause appaiser tout le mal tallent de auparauant.

Hal à 3. lieues de Bruxelles. En ce temps le Roy s'en ala à Nostre-Dame de Haulx en Almaigne, où il ne sejourna gueres, aussi Phelippe de Sauoye & aultres estans auecques lui firent leur paix au Roy, par le moyen dudit Sgr. de Bourgongne. Et apres que le Roy eut fait son voyage & pelerinaige audit lieu de nostre Dame de Haulx, il s'en ala à Namur par deuers ledit Sgr. de Bourgongne, ou on lui fist deliberer d'aler auecques ledit de Bourgongne deuant la cité du Liege, où ils furent & demourerent depuis par aucun temps logez aux faulbourgs d'icelle y tenans le siege, & auecques le Roy y estoient Mgr. de Bourbon, Mgr. de Lyon, Mgr. de Beaujeu, & Mgr. l'Euesque dudit Liege, tous freres. Lequel mondit Sgr. de Liege estoit yssu hors d'icelle ville pour aler deuers mondict Sgr. de Bourgongne, pour sçauoir s'il pourroit trouuer aucun bon appoinctement pour les habitans dudit Liege, en luy offrant par eulx luy bailler & deliurer ladicte ville & tous les biens de dedans, pourueu que les habitans d'icelle ville, hommes, femmes, & enfans, eussent leur vie saulue seulement, dont il ne voulut rien faire : mais au contraire fist serment que luy & tous ses satellites mourroient en la poursuite, où il auroit ladicte ville & tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à son plaisir & voulenté, & retint par deuers luy ledit Euesque du Liege, sans vouloir souffrir qu'il s'en retour-

tournast en ladicte ville, nonobstant que ledit 1468.
Euesque auoit promis & iuré ausdits du Liege de retourner par deuers eulx, & de viure & mourir auec eulx. Et tantost apres le partement dudit Euesque de ladicte ville & cité du Liege, & ce que lesdits Liegois furent aduertis que leurdict Euesque estoit detenu par ledit de Bourgongne, & ne s'en pouuoit retourner en ladicte ville, iceux Liegois firent plusieurs saillies sur lesdits Bourguignons & gens du Roy, & sur leurs compaignies. Lesquels Liegeois quant aucuns en pouoient prendre les mettoient à mort, & gens de cheuaulx : mais nonobstant toutes ces choses le Dimanche 30. Octobre, 1468. entre neuf & dix heures de matin, ledit Duc de Bourgongne fist ordonner de bailler & liurer assault en icelle ville: ce qui fut fait, & y entrerent iceulx Bourguignons sans aucune resistence, & y entra aussi le Roy & les Ducs de Bourgongne, Mgr. de Bourbon, Mgrs. de Lyon, de Liege & de Beaujeu, freres. Et aussi dudit assault la plus grant & saine partie des habitans de icelle cité s'enfuirent & retrayerent, & laisserent vng peu de populaire, comme femmes, enfans, Prestres, Religieuses, & vieils & anciens hommes : qui tous y furent tuez & meurdris, & moult d'autres merueilleuses cruaultez & inhumanitez y furent faictes, comme ieunes femmes & filles forcées & viollées : & apres le desordonné plaisir pris d'elles, les tuër & meurdrir. Les Religieuses aussi forcer, petits enfans tuër, & Prestres consacrans Corpus Domini, aussi tuër & meurdrir dedans les Eglises. Et apres toutes ces choses faictes, roberent & pillerent toute ladicte ville & cité, & en apres la brulerent & ardirent, & getterent la muraille dedans les fossez.

Apres toutes choses ainsi faictes que dit est, le Roy s'en retourna à Senlis & Compiegne où il

1468. manda aler par deuers luy toute sa Cour de Parlement, sa Chambre des Comptes, Generaulx des finances, & aultres ses officiers : ce qu'ils firent. Et eulx venus & arriuez par deuers luy, fist & ordonna plusieurs choses, & aussi pource qu'il n'auoit pas intention de seiourner audit lieu, il fist proposer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers à tous les dessusdits Officiers tout ce qui par luy auoit esté accordé audit Sgr. de Bourgongne, qui plus à plain estoit contenu & specifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairées lors ausdits Officiers : en leur disant de par le Roy que son plaisir estoit que par sadicte Court de Parlement & tous aultres ses Officiers, feust fait & accompli tout ce qu'il auoit conclud & accordé auecques ledit de Bourgongne, & que tout luy feust du tout enteriné & accompli, sans aucun contredit ou difficulté, sur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en ala en aucuns lieux prés Paris, sans vouloir entrer dedans ladicte ville : mais aucuns grans seigneurs estans autour de luy y vindrent & y seiournerent, comme Mgrs. de Bourbon, de Lyon & Beaujeu, freres, le Marquis du Pont, & autres.

Le samedy 19. Nouembre, fut criée & publiée à son de trompe & cry publique par les carrefours de Paris, ledit accord & vnion fait comme dit est, entre le Roy & mondit Sgr. de Bourgongne. Et que pour raison du temps passé personne viuant ne feust si osé ou hardy de rien dire à l'opprobre dudit Sgr. feust de bouche, par escript, signes, painctures, rondeaulx, ballades, libelles diffamatoires, chançons, de geste, ne aultrement, en quelque maniere que ce peust estre. Et que ceulx qui seroient trouuez auoir fait, ou esté au contraire, feussent griefuement pugnis, ainsi que plus à plain ledit cry le contenoit.

Ce iour furent prinses pour le Roy & par vertu de sa

ſa commiſſion addreſſant à vng ieune fils de Paris, 1468.
nommé Henry Perdriel, en ladicte ville de Paris, toutes les pies, iays, & chouettes, eſtans en caiges ou aultrement, & eſtans priuées, pour toutes les porter deuers le Roy, & eſtoit eſcript & enregiſtré le lieu où auoient eſté prins leſdits oiſeaulx: & auſſi tout ce qu'ils ſçauoient dire, comme larron, paillart, fils de putain, va dehors va, Perrette donne moy à boire, & pluſieurs aultres beaulx mots que iceulx oiſeaulx ſçauoient bien dire, & que on leur auoit apprins. Et depuis encores par aultre commiſſion du Roy addreſſant à Merlin de Cordebeuf, fut venu querir & prendre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches, & grues qu'on y peuſt trouuer, & tout fait mener à Amboiſe.

En apres le Conte de Fouex qui nouuellement eſtoit venu à Paris deuint merueilleuſement amoureux d'vne moult belle bourgeoiſe de Paris, nommée Eſtiennete de Beſançon, femme d'vn marchant de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui eſtoit bon marchant & puiſſant homme: & ſi eſtoit ladicte bourgeoiſe moult priſée & honnorée entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort priée & requiſe de eſtre & ſoy trouuer en tous banquets, feſtes & honneſtes aſſemblées qui ſe faiſoient en icelle ville, communiqua auecques ledit Conte de Fouez de queſtions ioyeuſes & amoureuſes, & ſur pluſieurs requeſtes, offres, & aultres plaiſans bourdes que luy fiſt & promiſt ledit Conte de Fouez, conuindrent tellement enſemble que le Dimenche 12. Decembre 1468. icelle Eſtiennete ſe departit de ſon hoſtel de Paris qu'elle laiſſa & habandonna enſemble ſondit mary, ſes enfans, pere & mere, freres & ſœurs, & tous ſes parens & amis, & s'en ala apres ledit Sgr. de Fouez auecques aucuns de ſes gens & ſeruiteurs, qui pour ce faire eſtoient demourez audit lieu de Paris & l'emmenerent à Blois, où eſtoit demouré
à

1468. à ſejour ledit Sgr, attendant illec la venuë d'icelle Eſtiennete: Auec lequel Sgr. icelle Eſtiennete demoura par l'eſpace de trois iours, & puis s'en partit ledit Sgr. de Fouez & s'en ala à Tours par deuers le Roy, & en fiſt mener auecques luy icelle Eſtiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier marchand & bourgeois de Tours, oncle d'icelle Eſtiennete. Et peu de temps apres fut ladicte Eſtiennete enuoyée à Fronteuaulx pardeuers la Prieure dudit lieu, tante de ladicte Eſtiennete, ou depuis elle demoura par certain long temps apres. En apres le Roy ſe tint & ſejourna à Tours, à Amboiſe, & illec enuiron, touſiours attendant que la Royne deuſt accoucher que on diſoit eſtre fort groſſe, mais elle ne eut point d'enfant. Et apres ces choſes le Roy ordonna certaine quantité des lances de ſon Ordonnance pour aler ſeruir le Duc de Calabre, pour recouurer ſon Royaulme d'Arragon, & auecques leſdites lances y ordonna auſſi aler huict mil francs archiers auecques grant quantité de ſon artillerie, où ils ne furent point: nonobſtant ladicte ordonnance.

Le mois de Feurier vindrent à Paris les Ambaſſadeurs de mondit Sgr. de Bourgongne pour l'expedition des articles à luy accordées de par le Roy, & pour leſquels le Roy eſcripuit & chargea bien expreſſément au Preuoſt des Marchans & Eſcheuins, & tous aultres Officiers & gens notables de ladicte ville, que de tout leur pouvoir ils feſtoyaſſent fort & honnorablement leſdits Ambaſſadeurs. Laquelle choſe fut faicte, & furent moult honnorablement & habondamment feſtiez: & premierement par ledit Mgr. le Cardinal d'Angiers, ſecondement par le premier Preſident de la Court de Parlement, tiercement par maiſtre Iehan de Ladrieſche Preſident en la Chambre des Comptes & Treſorier de France, quartement par

Mgr.

Mgr. de Mery, & quintement & pour derniere 1468.
fois par les Preuost des Marchans & Escheuins, & bourgeois de ladicte ville. Lequel festoy fut moult honnorable, & durant lesdictes choses furent leurs lettres expediées par toutes les Cours de Paris, tous lesdicts articles ainsi à eulx accordés par le Roy, comme dit est. Et le Ieudi 16. Feurier 1468. aduint au Chastellet de Paris que vng nommé Charlot le Tonnellier, dit la Hote-varlet, Chauffetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit Chastellet de Paris, pour raison de plusieurs larrecins dont on le chargeoit, qu'il denioit, fut ordonné par le Preuost de Paris & les Officiers du Roy audit Chastellet, que son procez fait sur les charges à luy imposées & conclud de ainsi le faire, dont il appella & par Arrest fut renuoyé audit Preuost pour estre fait sondit procez. En l'amenant de sa prison en la chambre de la question dudit Chastellet, saisit vng cousteau qu'il apperceut sur son chemin, & d'icelluy se couppa la langue, & puis fut ramené en sa prison sans aultre chose faire pour ledit iour. Audit temps aduint que au païs de Hollande & Zelande qui sont des païs de Mr. de Bourgongne, y vindrent & habonderent si grandes eauës, que l'eauë noya & emporta plusieurs villes & places desdits païs, pour raison de plusieurs escluses qui tenoient la mer, qui se rompirent.

A ceste cause y eut de grans dommaiges faits, & plus grant destruction comme on disoit, que ledit Sgr. de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et apres que ledit Charlot Tonnelier dont est parlé deuant, qui ainsi s'estoit incisée la langue & fut guerry, fut de rechef amené en la question prés d'estre estendu en la gehayne, pource qu'il ne vouloit cognoistre les cas à luy imposez, lequel apres qu'il eut esté longue-

1468. guement assis sur la sellete, dit qu'il diroit verité, & lors declaira tout au long sa vie & de moult grands & merueilleux larrecins, & si accusa moult de gens coulpables à faire icelles, comme vng sien frere surnommé le gendarme, vng serrurier, vn Orfeure, vn Sergent fieffé nommé Pierre Moynel, & plusieurs aultres qui pour lesdits cas furent constituez prisonniers, & sur ce interroguez qui depuis confesserent auoir fait plusieurs larrecins. Et apres toutes ces choses le mardy de la sepmaine peneuse ledit la Hote & son frere, ledit Sergent fieffé, le serrurier, vng tondeur de grans forces, & vng frepier nommé Martin de Coulongne, par la sentence du Preuost de Paris, furent condempnez à estre pendus & estranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement. Et par Arrest de la Court ladicte sentence fut confermée au regard des quatre d'iceux : c'est assauoir desdits de la Hote, son frere, dudit tondeur de grans forces, & dudit serrurier, & le landemain qui fut mercredy, furent menez pendre au gibet : & au regard desdits freppier & Sergent fieffé, ils demourerent encore en la prison iusques apres les festes de Pasques. Et le vendredy sainct & aourné vint & yssit du Ciel plusieurs grans esclats de tonnoirre, espartissemens & merueilleuse pluye, qui esbahist beaucoup de gens, pource que les anciens dient tousiours que nul ne doit dire helas, s'il n'a ouy tonner en Mars. Et apres ce que dit est, ledit freppier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuost de Paris, & fut enuoyé audit gibet le samedy veille
1469. de Quasimodo, 1469.

Au mois d'Auril 1469. maistre Iehan Balue Cardinal d'Angiers, qui en peu de temps auoit eu de moult grans biens du Roy & du Pape par le moyen du Roy, qui pour l'auancer & faire si grant comme de Cardinal, & auquel Cardinal le

Roy

Roy se fioit moult fort, & faisoit plus pour luy que pour Prince de son sang & lignaige. Et icelluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'onneur & prouffit du Roy ne du Royaulme deuant ses yeux mena le Roy iusques à Peronne, auquel lieu il le fist ioindre auec icelluy Duc de Bourgongne, & leur fist faire ensemble vne telle quelle paix, laquelle fut iurée & promise entre les mains dudit Cardinal, & puis voult conseilla & ordonna que le Roy yroit & accompaigneroit ledit de Bourgongne iusques en ladicte cité du Liege, que parauant s'estoient esleuez & mis sus pour le Roy contre ledit de Bourgongne, & pour luy porter dommaige. Et au moyen d'icelle allée du Roy deuant icelle cité, lesdits Liegois & icelle cité furent ainsi meurdris & destruis, tuez & fugitifs comme dit est deuant: mais qui pis est, le Roy, mes seigneurs de Bourbon, de Lyon, Beauieu, & Euesque dudit Liege freres, & toute la seigneurie estant deuant ladicte cité furent en moult grant dangier d'estre morts & tous pris, qui eust esté fait la plus grant esclandre qui oncques feust au Royaume de France depuis la creation d'icelluy. Et apres que le Roy s'en fut retourné deuers Paris pour s'en retourner à Tours & aultres lieux enuiron, & le garda d'entrer en sadicte bonne ville & cité de Paris, & le fist passer à deux lieuës prés d'icelle, en cuidant par luy à ceste cause mettre ladicte bonne ville & cité, ensemble les subiects d'icelle, en l'indignation du Roy. Et en faisant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il fist content monsieur son frere de son appanaige, & luy bailla pour icelluy la Duchié de Guyenne & autres choses, dont il se tint à bien content du Roy, & voyant par icelluy Cardinal la paix & bonne vnion estre entre le Roy & sondit frere, cuida derechief faire son effort & rebouter trouble & maluueillance entre le Roy & aultres seigneurs de son Royaulme, comme deuant

1469.

Voir cy deuant pag 117.

1469. auoit fait : car il enuoya & miſt ſus meſſaige eſpecial auecques lettres & inſtrumens qu'il enuoyoit audit de Bourgongne, en luy faiſant aſſauoir que ledit accord ainſi fait eſtoit du tout à ſa confuſion & deſtruction, & n'eſtoit fait à autre fin que pour l'aler deſtruire incontinent que le Roy & ſondit frere ſeroient aſſemblez. Et que pour ſoy garder contre eux, luy eſtoit beſoing & neceſſité qu'il ſe miſt en armes comme deuant auoit fait, & qu'il aſſemblaſt plus grant armée que oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roy plus que iamais, & aultres grandes & merueilleuſes diableries qu'il eſcripuoit audit de Bourgongne par vng ſien ſeruiteur, qui de ceſdictes lettres & inſtructions qu'il portoit fut trouué ſaiſi, & promptement furent portées au Roy, lequel incontinent ces choſes par luy ſceuës fut icelluy Cardinal prins & ſaiſi, & mené priſonnier à Montbaſon, où il fut laiſſé en la garde de monſieur de Torcy & autres. Et apres furent prins & ſaiſis en la main du Roy tous ſes biens & ſeruiteurs, & furent leſdits biens prins par inuentaire, & luy furent baillez Commiſſaires pour l'interroguer ſur les cas & charges à luy impoſez, c'eſt aſſauoir meſſire Tanneguy du Chaſtel Gouuerneur de Rouſſillon, meſſire Guillaume Couſinot, mondit Sgr. de Torcy, & maiſtre Pierre Doriolle General des finances, tous leſquels beſognerent à l'interroguer & examiner ſur leſdits cas & charges. Et en apres le Roy donna & diſtribua des biens dudit Cardinal à ſon plaiſir, c'eſt aſſauoir ſa vaiſſelle d'argent fut venduë & l'argent baillé au Treſorier des guerres pour les affaires du Roy, la tapiſſerie fut baillée audit Gouuerneur de Rouſſillon, & la Librairie audit maiſtre Pierre Doriolle, & vng beau drap d'or tout entier contenant vingt-quatre aunes & vng quart, qui valoit bien douze cens eſcus, & certaine quantité de martre ſobelines, & vne piece d'eſcarlate de Fleurance, furent baillez & deliurez à monſieur de Cruſſol, &

ſa

ses robes & vng peu de mesnaige fut vendu pour 1469.
payer les frais des Officiers & Commissaires qui auoient vacqué à faire ledit inuentaire.

Durant ces choses le Roy de Cecille & la Royne sa femme vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honnorablement receuz de par le Roy. Et apres tout ce que dit est, le Roy, mondit Sgr. de Bourbon, & aultres seigneurs s'en tirerent deuers Niort, la Rochelle, & autres lieux enuiron, où ils trouuerent Mr. le Duc de Guyenne frere du Roy, & en icelluy voyaige moyennant la grace de Dieu & de la benoiste Vierge Marie, le Roy & mondit Sgr. de Guyenne furent reünis & mis en bonne paix & amour l'vng auec l'autre, dont moult grant ioye fut incontinant espenduë par tout le Royaulme. Et pour ceste paix fut dict & chanté en saincte Eglise le *Te Deum laudamus*, faict les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dressées, & de moult grans soulas, & esbatemens, & ioyes prins. Et puis apres le Roy s'en retourna à Amboise par deuers la Royne, qui comme bonne, honneste & tres noble Dame auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que nostre Seigneur par sa saincte grace & bonté veille de bien en mieulx tousiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy & son grant Conseil d'aler conquerir, prendre, & auoir la Conté d'Armignac, & mettre en la main du Roy, & promis de icelle bailler à mondit Seigneur de Guyenne. Et pour ce mettre à execution y enuoya le Roy grant quantité de son artillerie, de ses gens de guerre, & francs Archiers. Et pour ledit voyage faire, & preparer ladicte armée, le Roy s'en partit dudit lieu d'Amboise pour aller iusques à Orleans, où il seiourna cinq ou six iours, & puis s'en retourna audit lieu d'Amboise. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris Mr. de Chastillon grant Maistre Enquesteur, & general reformateur des eauës & forestz,

1469. rests, pour prendre, receuoir, & veoir les monstres des bannieres, des officiers, gens d'estat, & populaire de la ville de Paris.

Le Samedy 4. Nouembre 1469. fut leuë & publiée par les carrefours de Paris és lieux ordinaires en icelle ville l'alliance & bonne vnion faicte entre le Roy, & le Roy d'Espaigne, laquelle lecture & publication fut faicte par maistre Iehan le Cornu Cler de la Preuosté de Paris, és presences des Lieutenans Criminel & Ciuil de ladicte Preuosté, & de la pluspart des Examinateurs ordinaires & extraordinaires dudit Chastellet. Et depuis ce, le Roy, Mr. de Bourbon, & autres Seigneurs d'antour de luy se tindrent à Amboise, & illec enuiron, & iusques au Samedy 23. Decembre 1469. que Mr. de Guyenne accompaigné des nobles de sa Duché, en moult grant belle & noble compagnie, arriua par deuers le Roy en son chasteau des Montis lés Tours, qui de sa venuë eust moult grant ioye, & aussi eurent la Royne, Madame de Bourbon, & aultres Dames & Damoiselles de leur compaignie, qui incontinent qu'ils sceurent ladicte venuë se partirent dudit lieu d'Amboise pour aler audit lieu des Montis, pour aler veoir & festier ledit Mr. de Guyenne. Et en ces entrefaictes fut tout le païs d'Armignac mis & rendu és mains du Roy, & sans effusion de sang, & tout deliuré à Mr. l'Admiral & Conte de Dampmartin, comme Gouuerneur de ladicte armée pour le Roy. Et demourerent depuis le Roy, Mr. de Guyenne, la Royne, Madame de Bourbon, & aultres de ladite compaignie, audit chasteau des Montils, faisans illec de moult grans chieres, & iusques à Noël. Et apres mondit Seigneur de Guyenne s'en partist, & print congié du Roy, de toute sa compaignie, & s'en ala, & retourna à la Rochelle, à sainct Iehan d'Angeli, & aultres ses païs voisins, pour illec tenir ses Estats, & appointer de ses offices, & aultres affaires de son.

ıdit païs & Duchié de Guyenne. Et apres le Roy n reuint & retourna audit lieu d'Amboise, où il tint depuis par aucun temps, durant lequel il ıoya ses Ambassadeurs par deuers le Duc de etaigne, par lesquels ses Ambassadeurs il en-ıyoit audit Duc de Bretaigne son ordre nouuelle-ent mise & creée sus, afin que icelle il portast, iurast tout ainsi & selon que l'auoient prise & iu-: plusieurs autres Princes & Seigneurs de ce ɔyaume. Et iaçoit ce que le Roy luy eust fait cest nneur, neantmoins de prime face il la refusa, & : la voulut prendre ne accepter. Et disoit on que :stoit pource que auparauant ledit Duc de Bre-gne auoit prise la toison d'or, en soy declarant ıy, frere, & alié du Duc de Bourgongne, pour-ıoy le Roy se tint pour mal content, & non sans use. Et bien-tost apres le Roy ordonna certaine ıantité de gens-d'armes de son ordonnance, & s Archiers, auec partie de son artillerie pour faire ıerre audit Duc de Bretaigne, & ses païs ; mais ıant le partement desdites gens de guerre d'aler au-t païs de Bretaigne, fut donné delay audit Duc : Bretaigne de dix iours entiers, qui faillerent le ʃ. Feburier pour donner au Roy sa responce de ıut ce qu'il auoit intention de faire, & comment se vouloit auecques luy gouuerner.

Le Mercredy 13. Feburier furent leuës & pu-liées és carrefours de Paris le mandement patent u Roy signé Guillaume de Cirisay, par lequel le ɩoy mandoit au Preuost de Paris qu'il estoit deüe-ıent acertainé, que le Roy Edoüard d'Angleter-:, & les Princes, Seigneurs, & populaire dudit ɩoyaulme, que pour long temps auoient esté en rant guerre & diuision entre eux, auoient fait leur aix & pacification entre eux. Et que tous iceux stans assemblez en conseil auoient conclud, pro-nis, & iuré de venir descendre en plusieurs & di-ıers lieux de ce Royaulme, en intention de y pren-

ris toutes excuſations ceſſant il contrai
reuſement & ſans depport aucun, tou
& non nobles, tenans en fief & arriere
legez & non preuilegez, à eſtre tous en
billement ſouffiſant, & en perſonne,
dre ne receuoir aucun au lieu d'eulx
premier iour de Mars enſuiuant, & ſur
fiſcation de corps & de biens, en deffe
le Roy par leſdictes lettres audit Preuoſ
tres, de bailler ne recepuoir aucune e
certification, pour iceux tenant en fie
fief, ſur peine de perdition de leurs o
la confiſcation de corps & de biens, &
oppoſitions ou appellations: & auſſi
les deffaillans ou reffuſans eſtre ennen
& auoir confiſqué enuers luy corps &
iamais le leur remettre ou pardonner.
mercredy vint nouuelles à Paris, que M
gongne auoit eſté veu en la ville de Ga
à l'vne de ſes iambes la iarretiere & ſu
rouge, qui eſtoit ordre & enſeigne

laissée sa succession au Roy, pour en iouyr par luy incontinent apres son trépas. Et pour icelle succession auoir & recueillir le Roy s'en partit pour aler audit païs de Poictou, pour prendre, saisir & auoir ladicte succession d'icelluy Sgr. de Villars, à quoy faire le Roy y demoura tous le mois d'Auril. Audit mois vng nommé maistre Pierre Durand, qui estoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers; lequel par long temps avoit esté detenu prisonnier au Chasteau de Mailly, eschappa des prisons dudit lieu & s'en vint iusques à Paris, où il fut cogneu par vng Appoticaire nommé Chambetin, & fut derechief prins & saisi, & mené prisonnier és prisons de la Conciergerie du Palais Royal à Paris, où il fut detenu iusques au 26. Auril 1470. apres Pasques, qu'il fut tiré & mis hors desdictes prisons de la Conciergerie, & baillé & délivré és mains des sergens & seruiteurs du Preuost des Mareschaulx, pour mener ou ordonné leur seroit. 1469. 1470.

Au mois de May 1470. le Conte de Vvarvich & le Duc de Clairance auec leurs femmes, qui dechassez auoient esté par le Roy Edouard d'Angleterre, au moyen de certains grans debats & questions qui s'estoient meus entre eulx, se mirent eulx, leurs seruiteurs, & aultres gens qu'ils auoient peu recueillir en plusieurs manieres, sur mer, iusques au nombre de quatre-vingts nauires, & s'en vindrent prendre terre en Normendie, iusques à Honnefleu & Harefleu. Et illec ils trouuerent monsieur l'Admiral qui les recueillit, & bouta lesdits de Vvarvuich, de Clairance, le Conte de Vuasonfort, Dames & Damoiselles, auec vng peu de leur priuée mesgnée. Et au regard des nauires ils se retrahirent depuis, & ceulx estans dedans, és hables de Honnefleu & Harefleu: & en apres aussi se deslogerent les Dames & Damoiselles, & leur train, & s'en alerent à Valoignes, où leur logis leur fut

1470. ordonné. Et bientost apres ces choses le Duc de Bourgongne sçachant ce que dit est, escripuit lettres missiues à la Court de Parlement, par lesquelles il leur mandoit qu'il auoit sceu que le Roy auoit recueilly ledit de Vvarvuich en aucunes villes de son Royaulme, és marches de Normendie, qui estoit aller contre l'appointement faict à Peronne entre le Roy & luy : en priant & exhortant ausdits de Parlement qu'ils voulsissent demonstrer ces choses au Roy, affin qu'il ne fauorisast ledit de Vvarvuich & ceulx de sadicte compagnie, qu'il disoit estre son ennemy capital & dudit Royaume, ou aultrement il le yroit querir quelque part qu'il le peust sçauoir en France, pour en faire à son bon plaisir, & nonobstant ce ledit de Vvarvuich seiourna & demoura depuis certain temps, c'est assauoir durant ledit mois de Iuing audit Honnefleu. Et durant ce temps plusieurs gens de guerre de l'ordonnance du Roy deslogerent de leurs garnisons, & s'en vindrent gaster tout le plat païs loger & mettre en plusieurs villes & places sur les marches de Normendie & Picardie. Audit mois de Iuin aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance, soubs la charge de Mr. le Connestable, tuerent & meurdrirent deux ieunes Clers du Tresorier des guerres en plaine Beaulse, pour auoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des gens d'armes. Et peu de temps apres furent pris & saisis à Honnefleu, & d'illec menez par deuers mondit Sgr. le Connestable en la ville de Meaulx, où il y a deux arbres, & sur deux diuers chemins furent pendus & estranglez. En ces entrefaictes le Roy se tint & seiourna à Tours, à Amboise, Vendosme, & aultres lieux prés d'illec, par deuers lequel lesdits Anglois alerent. Et aussi y fut & ala la Royne d'Angleterre, & le Prince de Valles son fils : & illec tous arriuez fut pourparlé entre eux de la maniere pourquoy ils estoient illec tous venus & arriuez : & depuis s'en

re.

retournerent lesdits Anglois à Honnefleu, à Valongnes, sainct Lo, & aultres lieux en Normendie. Durant ce que dit est le Duc de Bourgongne fist prendre & mettre en sa main toute le marchandise qu'il auoit en ses païs, appartenant aux marchans de France, iusques à ce que les marchans de ses païs eussent eu restitution d'aucuns biens prins sur mer par lesdits Anglois. 1470.

Le samedy dernier Iuing 1470. enuiron entre deux, & trois heures de matin, la Royne accoucha au Chasteau d'Amboise de vng beau fils, qui illec fut baptisé & nommé Charles par Mr. l'Archeuesque de Lyon auecques le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, & prisonnier detenu par Edoüart, qui se disoit Roy dudit païs : & la commere fut madame Iehanne de France, Duchesse de Bourbon. Et de ladicte natiuité fut grant ioye faicte & espenduë par tout le Royaulme de France, & en fut chanté en diuers lieux *Te Deum laudamus*, & aultres belles loüanges à Dieu, les feux faits parmy les ruës, tables rondes, & autres grans ioyes & esbatemens. Et tantost apres ladicte natiuité le Roy de Cecile, Mr. de Guyenne, Mr. de Bourbon, de Lyon, Beaujeu, & aultres, s'en alerent à Angiers, à Saumur, le pont de See, & aultres lieux illec enuiron, pour trouuer pacification & accord auecques le Duc de Bretaigne sur aucune question qui estoit entre le Roy & le Duc dessusdit : & illec demourerent par certain temps, & iusques à tant que appoinctement se trouua & fut fait entre eulx, & puis le Roy s'en retourna par deuers la Royne à Amboise. Apres ledit accord ainsi fait, furent enuoyez Ambassadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit de Bourgongne, & luy furent rendus le seel & aliance qui estoit entre eulx, dequoy ledit de Bourgongne se courrouça fort quant il aperceut l'accord du Roy & dudit Duc de Bre-

1470. taigne. Durant ce que dit est le Conte de Vvarvich dont deuant est parlé, qui estoit au païs de Normendie, cuidant soy en retourner en son païs d'Angleterre, fut ordonné & estably sur mer de par ledit de Bourgongne plusieurs beaulx & grans nauires de guerre, comme hurques, gallées, & aultres nauires, en grant quantité, tous fort auitaillez & garnis d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourguignons, Picars, & aultres, & singlerent en mer tellement qu'ils s'en vindrent arriuer & entrer sur la coste de Normendie, enuiron la fosse de Laire, cuidans trouuer & rencontrer ledit de Vvarvuich & sa compaignie pour les desconfire, & illec demourerent à l'encre par certain long temps, pendant lequel le Roy qui estoit à Amboise s'en partit & ala au mont S. Michiel en pelerinaige. Et apres icelluy fait & accomply s'en reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Constances, Caën, Honnesleu, & aultres places de Normendie, & illec sur la coste de la mer fist aussi arriuer & auitailler sa nef, la nef de Mr. l'Admiral, la nef de Colon, & aultres plusieurs beaulx nauires, dedans lesquels se mirent & bouterent lesdits de Clairance, de Vvarvuich, & ceux de leur compaignie, auec aucuns francs archiers & aultres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez pour leur seureté & conduite. Et incontinent qu'ils furent ainsi montez que dist est prés de partir & singler en mer, lesdits Bourguignons, Anglois, Picars, & aultres, voyant qu'ils auoient longuement esté à l'encre sans auoir riens fait, & mangé tous leurs viures, retirerent leursdictes ancres & s'en retournerent à leur Duc sur trayne boyau, & sans auoir riens fait, dequoy il eust bien tost ris son saoul, pource qu'ils auoient perdu grant temps, & si auoit beaucoup frayé & despendu à l'auitaillement desdictes nauires & au souldoy desdictes gens de guerre. Et ce fait ledict

dict de Vvarvuich accompaigné comme dessus, entrerent en mer & eurent vent propre & à gré, tellement que en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaulme d'Angleterre, & descendirent & arriuerent iceulx nauires à Pleume & Dertemuë à heure de nuit. Et tout incontinant qu'il eut mis le pié à terre il enuoya dix mil dedans ledit pays d'Angleterre par aucuns de ses gens, prendre & saisir vng Baron d'Angleterre qui estoit en son lict couché, & qui ne pensoit point à ladicte descenduë, & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvarvuich, auquel Baron incontinant luy arriué fut mise la teste hors des espaules: & apres s'en ala hors audit lieu Dertemuë, Abriscoi où il fut bien recueilly, & illec auoit laissé son artillerie & de ses bagues, quant il s'en ala en Normendie. Et apres qu'il eut recouuré les choses & auant qu'il fust trois iours, il vint & arriua par deuers luy plus de soixante mil hommes en armes, pour le seruir, viure & mourir pour luy, il se mist dessus les champs tousiours cherchant à trouuer ledit Edoüart, & fut plus de quinze iours apres sadicte descenduë auant que en France on peust auoir aucunes de ses nouuelles. Apres les choses dessusdictes le Sgr. d'Argueil, fils du Prince d'Orenge, qui estoit domestique & le plus prouchain dudit Bourguignon, qui estoit marié à la sœur de Mr. de Bourbon, s'en partit & embla d'antour dudit de Bourgongne, & s'en vint & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quant ledit Duc sceust ledit partement, il cuida enrager & creuer de dueil. En la presence de ladicte Ambassade de Bretaigne ledit Duc de Bourgongne declaira ledit Sgr. d'Argueil auoir confisqué enuers luy corps & biens, & puis fist arracher & abatre toutes les places & Chasteaux qu'il auoit en ses païs. En apres le 14. Octobre 1470. le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, qui furent leuës & publiées par les carrefours

1470.

C'est Plimouth & Darmouth.

Jean de Chalon fils de Guillaume Prince d'Orange.

1470. d'icelle, presens les Lieutenans Civil & Criminel de la Preuosté de Paris, & plusieurs des Examinateurs d'icelluy Chastellet. Et par lesdictes lettres estoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lesdictes lettres tous Anglois laisser venir & descendre en ce Royaulme, pour leurs affaires & marchandises, sans sauf conduits ne autre seureté comme les subiets de France, sauf en ce non comprins Edoüart de la Marche, n'aguieres Roy dudit Royaulme d'Angleterre, ses aliez & complices. Et à ce iour & depuis vindrent certaines nouuelles en France que lesdicts de Clairance, Vvarvich, qui ainsi estoient sur les champs & en armes audit Royaulme d'Angleterre, cuidans trouuer ledit Edoüart, prospererent illec tellement, que tous les Princes, Seigneurs, nobles, Prelats, bourgeois, & commune dudit païs d'Angleterre, & singulierement tout le populaire de Londres vindrent au deuant dudit Vvarvich, & tournerent le dos audit Edoüart, & vindrent mettre à pleine delivrance ledit Henry, qui par long temps avoit esté detenu en captiuité de prison par ledit Edoüart, & luy baillerent derechief sa possession & iouyssance dudit Royaulme, & fut fait ledit de Vvarvich gouuernant dudit Royaulme, & puis s'en vindrent en la cité de Londres faisans grans chieres, & illec & aussi audit Royaulme furent mis à pleine deliurance tous François qui illec estoient prisonniers & renuoyez en France, quittement. Et si fist ledit de Vvarvich prendre & saisir tous les biens aux subiects dudit de Bourgongne, & mettre en arrest & en ses mains. Et puis ledit Edoüart voyant qu'il estoit seul demouré & du tout habandonné, s'enfuit & vuida hors ledit Royaume & s'en vint à recours audit Duc de Bourgongne son beau frere, & audit Royaulme d'Angleterre demoura sa femme & mesnaige.

En apres le Roy qui par long espace de temps n'e-

stoit

oit bougé de Tours & Amboise, meu de bonne 1470.
deuotion s'en partit & ala à Nostre-Dame de Celles
en Poictou, où il sejourna vng peu & puis retourna audit lieu d'Amboise. Audit mois de Nouembre le Roy enuoya à Paris ses lettres patentes, par lesquelles il mandoit aux nobles, clers & lais de la ville de Paris, qu'ils feissent processions & loüanges à Dieu & à la Vierge Marie, & toutes œuures cessans par l'espace de trois iours, en loüant & merciant Dieu nostre Createur, la Benoiste Vierge Marie, & tous les Saincts & Sainctes de Paradis, de la bonne victoire que avoit eüe Henry de Lancastre Roy d'Angleterre de sondict Royaulme, à l'encontre de Edoüart de la Marche, qui longuement sur luy l'auoit vsurpé, à la faueur dudict Duc de Bourgongne. Et aussi de la bonne paix & vnion que faicte estoit entre le Roy & ledit Roy Henry d'Angleterre, laquelle procession fut faicte & acomplie ainsi que le Roy l'eut mandé, & tout ainsi en fut faict par toutes les bonnes villes de ce Royaulme. En apres le Roy escripuit aultres lettres, par lesquelles il mandoit à Paris qu'il y enuoyoit la Royne d'Angleterre femme dudit Roy Henry, auecques son fils le Prince de Galles & sa femme, fille dudit Conte de Vvarvuich, auec la femme dudit de Vvarvuich mere de la femme dudit Prince de Galles, la Dame Vuilechere & aultres Dames & Damoiselles de la compaignie d'icelle Roine d'Angleterre. Laquelle Roine d'Angleterre y vint & arriua audit lieu de Paris, accompaignée comme dit est, & estoient à l'accompaigner de par le Roy, les Contes d'Eu, de Vendosme, & de Dunois, de Mr. de Chastillon, & aultres plusieurs nobles hommes. Et furent & yssirent hors de ladicte ville de Paris pour aler & estre au deuant de ladicte Roine, & du commandement exprez du Roy, le Prelat & Euesque de ladicte ville, l'Vniuersité, la Court de Parlement, le Preuost de Paris & Supposts

1470. posts de Chastellet, le Preuost des Marchans & Escheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tous moult honorablement & en habits honnestes, & en moult grant & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte sainct Iacques, & par toutes les rues par où elle passa auoit de moult belles tapisseries & tentes au long desdictes ruës, depuis ladite porte par où elle passa iusques au Palais, où son logis luy fut moult honnorablement apresté. En ce temps fut amené à Paris toute la belle artillerie de Tours que le Roy y auoit, laquelle fut mise & descenduë au Chasteau de Louure. Audit temps le Roy escripuit aux Preuost & Escheuins de ladicte ville de Paris, que son plaisir, voulenté & intention estoit de faire & tenir la feste de son ordre en ladicte ville de Paris. Et que pour ceste cause & pour estre à icelle feste y ameneroit tous les seigneurs de son sang, qui y viendroient & seroient à grant compaignie de gens, & que pour ceste cause les manans & habitans de ladite ville fussent contens qu'ils y feussent logez & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps aussi qui estoit le mois de Decembre messire Artus de Longueual Cheualier, & aultres Gentilshommes entrerent pour le Roy en la ville de sainct Qentin en Vermendois, du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le 10. dudit mois Mr. le Connestable vint & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cens lances & les archiers. Et d'icelle entrée le 14 dudit mois ensuiuant, maistre Iehan de Ladriesche Tresorier de France, maistre Robert Fessier, maistre Pierre de Boyeuual & aultres Officiers de mondit Sgr. le Connestable, firent faire vng cry publique à son de trompe à la table de marbre au Palais Royal à Paris. En faisant sçauoir la prise & entrée ainsi faicte audit sainct Quentin par mondit seigneur le Connestable, & que de ce on

ma-

ıerciaſt Dieu en luy priant de donner bonne proſ- 1470
erité au Roy & audit Conneſtable, ſtipulant pour
ıy au recouurement de ſes aultres villes & pays
ngagez, qu'il auoit intention de recouurer &
nettre hors des mains de Charles, ſoy diſant Duc
n Bourgongue, & ainſi le contenoit ledit cry.
Au mois de Ianuier enſuiuant le Roy qui s'eſtoit
arty d'Amboiſe pour venir à Clery & Orleans,
'en partit pour venir au païs de Beauſſe & vint
oucher au Puyſet, & le lendemain s'en ala au
giſte à Palaiſeau pres de Montlehery, & le lende-
main vint à diſner à Seaulx le grant en vng hoſtel
qui appartient à maiſtre Iehan Baillet maiſtre des
Requeſtes ordinaires de l'oſtel du Roy, & d'illec
s'en vint au giſte à la ville de Paris en ſon hoſtel
dés Tournelles. Et auecques auſſi y vindrent la
Roine, madame de Bourbon, & aultres pluſieurs
Dames & Damoiſelles en leur compaignie, &
demoura le Roy à ſa bonne ville de Paris iuſques
au ſamedi 26. dudit mois qu'il s'en partit pour
s'en aler à Senlis, à Compiegne & aultres lieux
voiſins ou eſtoit la pluſpart de toute ſon armée;
pour batailler contre ledit Duc de Bourgongne.

Apres luy fut menée par eauë & par terre grant quantité de ſon artillerie, & menée à Compiegne, Noyon & ailleurs au païs de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les carrefours de ladicte ville à ſon de trompe, que tous les francs archiers de l'Iſle-de France, & auſſi tous les nobles feuſſent tous preſts & en leurs habillemens pour ſuiure & aler auecques le Roy en ladicte armée. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grant quantité de pouldre à canon & ſerpentines, pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient eſté enuoyez de par le Roy ſire Chriſtofle Paillart ſeigneur des Comptes, & ſire Iacques Heſſelin Conterolleur du Grenier à ſel à Paris, en la ville d'Auxerre pour ſommer les habitans d'icelle de eulx & la-

dicte

1470. dicte ville rendre au Roy & de prendre illec garnison pour luy, & par lesdits Commissaires leur furent faictes de moult belles remonstrances. Lesquels habitans demanderent ausdits Ambassadeurs terme iusques au Ieudy ensuiuant, pour auoir aduis entre eulx & de ce leur rendre responce. Pour laquelle responce attendre s'en alerent lesdits Ambassadeurs à Ioigny, distant d'illec de six lieuës, & y sejournerent iusques audit Ieudy, que iceulx habitans leur enuoyerent response par vng homme de ladicte ville que l'en disoit estre sauetier: lequel leur dist & rendit response que lesdits habitans d'Auxerre mandoient ausdits Commissaires qu'ils auoient mis & bouté auecques eux dedans ladicte ville grande garnison de gens de guerre pour ledit Duc, & que au regard d'eulx ils estoient fermes & deliberez de viure & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy. Et le iour que ladicte garnison y fut boutée y fut tué & meurdry vng des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemin Goutier qui fut dommaige: car il mourut pour la querelle du Roy soustenir. Et apres le partement du Roy de sa ville de Paris pour aler à Compiegne & Senlis, se reduisirent pour le Roy les villes d'Amiens, de Roye & Montdidier, & puis le mardy 4. Feurier furent faites à Paris processions generalles moult honnorables. Et y fut la Roine, madame de Bourbon & toute leur noble compaignie, & alerent en la grant Eglise de Nostre Dame, & de là à Nostre-Dame de recouurance aux Carmes. Et là fut prié pour le Roy, la Roine & leur bonne prosperité. Et fut dit & declairé comment lesdictes villes estoient renduës au Roy, & entre aultres la ville d'Abeuille, dont il n'estoit riens.

Audit temps furent prins à Paris & contrains tous manouuriers de bras, comme maçons, charpentiers de la grant congnée & aultres plusieurs, de

aler esdites villes ainsi nouuellement reduictes au Roy, dont on bailla la charge au regard desdits pionniers à maistre Henry de la Cloche, Procureur du Roy au Chastellet de Paris, qui estoit bon & loyal François, qui les mena & conduisit iusques en ladicte ville de Roye, où illec fut fait de grans bouleuers, fossez, trenchées, & aultres belles fortifications : & aussi en furent faictes d'aultres en aultres villes & diuers lieux, & illec demourerent lesdits pionniers certain grant espace de temps, & iusques enuiron le iour de Pasques que le Roy donna & bailla treue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne, lequel estoit assiegé par les gens du Roy en son parc, qu'il tenoit entre Bapaulmes & la ville d'Amiens. Et là où il fut en telle misere & poureté qu'il estoit du tout & sondit ost à la disposition & volenté du Roy, pour en auoir du tout fait à son bon plaisir, n'eust esté ladicte treue. Et depuis la guerre encommencée iusques à ladicte treue y eut de grandes & merueilleuses desconfitures faictes par les gens du Roy sur les Flamens & Picars, tant sur ceulx qui auitailloient le parc desdits Bourguignons, que à cause de plusieurs belles saillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le party desdits Bourguignons. Et mesmement se fit de moult belles destrousses en la Duché de Bourgongne & Contez de Charrolois & Masconnois, où les gens du Roy y gaignerent de moult beaulx butins, & y prindrent de moult bons prisonniers, & moult grant nombre en y eut de tuez. Et auoient tout gaigné messeigneurs les Conte Daulphin d'Auuergne, de Cominge, le sire de Combronde de Charentez, messire Guillaume Cousinot, & moult d'aultres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda qu'ils cessassent tout pour l'amour desdictes treues, qui moult en furent desplaisans, & moult de gens de façon aymans le Roy 1470

1470. Roy & son honneur. Et à ceste cause s'en firent à Paris des epitaphes qui furent mis & assis à sainct Innocent, à l'ostel de la ville & aultres lieux, en vituperant & en donnant grant charge à plusieurs seigneurs estans prés du Roy. Et durant ladicte treue le Roy, Mgr. de Guyenne, & aultres seigneurs & nobles hommes d'autour d'eulx se tindrent à Han auecques Mgr. le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se firent de grandes alées & venuës des Ambassadeurs du Roy & de ceulx de mondit Sgr. de Bourgongne, & illec demourerent par long temps sans riens conclure : mais en la fin fut fait treue entre le Roy & ledit Duc de Bourgongne durant vng an. Et pour appointer les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne y eut Ambassadeurs ordonnez, & pour appointer des debats & questions des gens de guerre de chascun des deux costez, & puis se departirent dudit lieu de Han, & s'en ala chascun en sa maison : & demourerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes qui parauant ladicte treue auoient esté gaignées par le Roy.

En ce temps se murent de grans questions, noises & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de Lancastre Roy dudit Royaulme, le Prince de Galles son fils, le Conte de Vvarvuich, & aultres seigneurs dudit Royaulme, tenans ledit party dudit Henry contre ledit Edoüard de la Marche, qui vsurpoit ledit Royaulme contre ledit Henry. Et y eut à cause de leurdit debat de moult grant meurdre fait de costé & d'aultre, & dura ladicte guerre
1471. iusques au mois de Iuing 1471. que nouuelles furent apportées au Roy audit lieu de Han, que ledit Edoüart accompaigné de grant quantité de gens de guerre, tant Anglois, Austrelins, Flamens, Picars & aultres nations, que ledit de Bourgongne luy auoit enuoyez, se mist sur les champs alencontre de l'armée & puissance desdits Roy Henry, Prince

ce de Galles, la Roine, ledit de Vvarvich, & 1471.
aultres Princes & seigneurs tenans ledit party de Henry. Et y eut les vngs contre les aultres de grans armes faictes, & grant nombre de gens morts de chascun costé: mais en la fin ledit Edoüart demoura victorieux, tant par trahyson qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armée dudit Henry, que aultrement, & y mourut & fut tué ledit Prince de Galles qui fut moult grant pitié: car il estoit moult beau ieune Prince, & aussi y mourut ledit de Vvarvich qui aussi fut vng grant dommaige: car il auoit singulier desir de bien seruir le Roy & le Royaume: & pour lequel le Roy auoit frayé & despendu moult grant finance pour l'entretenement dudit Conte de Vvarvich. Et de ladicte desconfiture fut le Roy moult desplaisant: & puis apres ces nouuelles ouyes se partit le Roy de ladicte ville de Han en Vermendois, & en emmena auecques luy mondit Sgr. de Guyenne, le Conte de Dampmartin, le President des Comptes, & plusieurs aultres, & vint à Paris où il ne seiourna guieres: & durant qu'il y fut il fist grande & ioyeuse feste, & fist cest honneur à sadicte bonne ville & cité de Paris de luy mesmes bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille sainct Iehan Baptiste. Et puis s'en partit & s'en ala à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie, dont il ala de vie à trespas audit lieu d'Orleans. En apres s'en ala le Roy à Tours & à Amboise veoir la Royne & monseigneur le Daulphin.

En ce mois de Iuing 1471. le Roy fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires qui ainsi auoient esté mises & attachées à l'esclandre dudit Mgr. le Connestable & d'aultres. Et pour sçauoir la verité de ceulx qui ce auoient faict, fist crier à son de trompe & cry publique par les carrefours d'icelle ville, que quelque personne qui sçauroit aucune *chose desdits epitaphes*, ou de ceux qui les

auoient

1471. auoient faits, qu'ils le venissent incontinent dire & denoncer aux Commissaires sur ce ordonnez, & on donneroit trois cens escus d'or au denonciateur : & qui le sçauroit & ne le viendroit declairer, auroit le col couppé. Et pour suspection de ce fut mis & constitué prisonnier vng ieune escollier de Paris nommé maistre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais, qui peu de temps apres fut deliuré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier maistre Henry Mariete, qui auoit esté Lieutenant Criminel de la Preuosté de Paris, tant pour raison desdicts libelles, que aussi pour aucunes iniures ou paroles par luy dictes, comme on disoit de maistre Iehan de Ladriesche Tresorier de France, & puis fut deliuré icelluy Mariete par la Cour de Parlement, & mis hors des prisons de Conciergerie, où il estoit detenu pour ceste mesme cause.

Charles d'Artois voir page 9. des preuves sur Philippe de Commines.

Au mois de Iuillet 1471. mourut Mgr. le Conte d'Eu, qui fut moult grant dommaige: car c'estoit vng notable, saige & bon seigneur, & qui de tout son pouuoir auoit bien & loyaulment seruy le Roy, & fort aimé le bien & vtilité du Roy & de son Royaulme, & fut mise sadicte Conté d'Eu en la main du Roy, & mise & baillée és mains de Mgr. le Connestable, à la grant desplaisance de Mgr. le Conte de Neuers frere de mondit Sgr. d'Eu, & qui apres ladicte mort cuidoit bien ioüyr de ladicte Conté d'Eu & des aultres terres dudit deffunct, comme son vray heritier.

Depuis ledit mois de Iuillet iusques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaulme de France, sinon que les Ambassadeurs du Roy & de mondit seigneur de Bourgongne firent plusieurs alées & venuës & les vngs auecques les aultres, pour pacifier & trouuer moyen de paix & accord entre eux. En ladicte année fut mortalité commune & vniuerselle par la plusPart dudict Royaulme, de

maladie de flux de ventre & aultres maladies, à 1471
cause dequoy plusieurs gens de façon moururent en
ladicte ville de Paris & ailleurs.

Audit an Mgr. de Guyenne qui s'en estoit re-
tourné audit pays de Guyenne apres le retour d'A-
miens, deuint mal content du Roy, & manda
venir à luy le Conte d'Armignac, qui auoit esté
fugitif hors du Royaulme, & duquel le Roy auoit
mis sadicte Conté en sa main. Lequel Conte vint
par deuers mondit Sgr. de Guyenne, & puis mon-
dit Sgr. luy rendit la plusspart de sadicte Conté con-
tre le gré & voulenté du Roy. En apres lesdits de
Guyenne & Armignac, & aussi le Conte de
Fouez & aultres assemblerent en leur pays gens de
guerre, feignans de vouloir faire guerre au Roy:
lequel pour ce leur empescher, y enuoya sur la
Marche dudit Guyenne cinq cens lances, & cer-
tain nombre de francs archiers, auecques grant
nombre de son artillerie, qui depuis ce y fut &
seiourna par long temps, pendant lequel vint &
fut nouuelles que mondit Sgr. de Guyenne estoit
mort à Bourdeaulx, dont il n'estoit riens.

Audit temps aussi furent enuoyées par diuerses
fois de par le Roy Ambassades par deuers le Duc
de Bourgongne pour le fait de la treue d'entre eulx
qui failloit le 4. May 1472. & y estoient encores
le premier May le sire de Craon, maistre Pierre 1472
Doriolle, & aultres.

Le premier May 1472. fut fait à Paris une
moult belle & notable procession en l'Eglise de
Paris, & fait vng preschement bien solempnel par
vn Docteur en Theologie nommé maistre Iehan
Brete, natif de Tours: lequel dist & declaira
entre aultres choses, que le Roy auoit singulie-
re confidence en la Benoiste Vierge Marie, prioit
& exhortoit son bon populaire, marians & habi-
tans de sa cité de Paris, que doresenauant à l'heu-
re de midy, *que sonneroit* à l'Eglise dudit Paris

1472. la grosse cloche chascun feust fleschy vng genoüil à terre, en disant Aue Maria, pour donner bonne paix au Royaume de France, & apres ladicte procession faicte Reuerend pere en Dieu monseigneur l'Euesque de Paris cheut malade d'vne maladie de laquelle ce mesme iour ala de vie à trespas, dont fut grant dommaige & fut fort ploré: car il estoit sainct, bonne personne & grant clerc. Et ce iour furent en son hostel Episcopal grant populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes pour le veoir mort en sa chappelle haut, estant au long de la grant salle fille dudit hostel. Et illec par ledit peuple fut moult piteusement ploré, & pour son ame deuotement prié, & au partir luy baisoient les pieds & les mains, & disoient la pluspart d'iceulx qu'ils croioient fermement que ledit Euesque feust sainct & bien aimé de Dieu, & le 15. May, le Roy enuoya lettres aux Preuost des Marchans, Escheuins & bourgeois de Paris : par lesquelles il leur faisoit sçauoir que ledit Euesque en son viuant luy auoit esté mauuais & n'auoit pas aimé son prouffit, & qu'il auoit eu intelligence auecques le Duc de Bourgongne & aultres Princes & seigneurs qui auoient esté deuant la ville de Paris durant le bien publicque, & que pour leur donner faueur en icelle ville, auoit suborné lesdits habitans. Et que pour ces causes & affin qu'il en feust memoire ordonna estre faicte & mise sur son corps vn epitaphe contenant les choses dessusdictes, lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits iusques à l'asseoir. En ce temps audit mois de May la treue d'entre le Roy & le Duc de Bourgongne qui failloit au 4. dudit mois, fut derechief continuée iusques au 15. Iuing ensuiuant.

Audit mois de May le Duc de Calabre nepueu du Roy de Cecille & de Ierusalem, à qui le Roy auoit fait tant d'honneur de luy donner sa fille

aisnée

aisnée en femme & espouse, s'en ala hors de sa 1472.
Duchié de Lortaine par deuers ledit Duc de Bourgongne pour traicter d'auoir & espouser sa fille, en delaissant en ce faisant ladicte fille du Roy sa femme, qui fut chose moult estrange à luy de ainsi faulser sa foy, & soy ainsi abaisser de delaisser la propre fille aisnée du Roy son souuerain seigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit de Bourgongne, subgect & vassal du Roy. Et parauant ces choses ledit de Bourgongne auoit fait & fait faire moult de guerre au Royaulme de France, à la faueur de mondit Sgr. de Guyenne, feignant à ceste cause de luy donner & bailler sadicte fille dont il ne fist riens: mais fist tout le contraire en abusant iceulx seigneurs & plusieurs aultres, soubs vmbre dudit mariage.

Le ieudy 14. May 1472. aduint par male fortune que tout le comble & faiste de l'Eglise Nostre Dame de Clery, prés d'Orleans, que le Roy auoit fait faire & edifier de nouuel, où il y auoit moult noble & belle couuerture tant de charpenterie de bois que d'ardoise & de plomb, fut toute arse & broyée, & tout tombé en bas & par terre, par ce que vng plombeur besoignant en icelle couuerture s'en deuala en bas, & laissa le feu où il chauffoit les fers à soulder en icelle couuerture, sans aucune garde, & lequel feu le vent accueillit tellement qu'il s'en vola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couuerture, en telle façon que sans y pouuoir remedier tout fut brulé & ars.

Ce iour le Roy eut certaines nouuelles que luy fist assauoir Mgr. de Malicorne, seruiteur & bien fort aimé de mondit Sgr. de Guyenne, que sondit Sgr. & maistre estoit alé de vie à trespas en la ville de Bourdeaulx. En icelluy mois Mgr. de Craon, maistre Pierre Doriolle general des finances, *maistre Oliuier* le Roux Conseillier & Mai- George de la Trimouille

1472. ſtre des Comptes, & aultres Ambaſſadeurs du Roy, par luy enuoyez par deuers ledit Duc de Bourgongne, retournerent deuers le Roy luy relater ce que fait auoient auecques luy, & de la treue qu'ils auoient ainſi faicte, qui deuoit durer iuſques au 15. Iuing ſuiuant. Durant laquelle treue & nonobſtant icelle ledit de Bourgongne fiſt mettre ſes gens de guerre ſur les champs, & mener & aſſeoir ſon parc & artillerie entre Arras & Bapaumes, en vng lieu qu'on nomme Hubuterne en Artois. Et pendant ce temps le Roy apres les nouuelles de la mort de mondit Sgr. de Guyenne ſon frere, s'en partit du Pleſſis du parc les Tours, & s'en tira audit pays de Guyenne, la Rochelle, ſainct Iehan d'Angely, Bourdeaulx, & aultres lieux voiſins, & y miſt & crea officiers nouueaux de par luy. Et d'icelle Duché de Guyenne fiſt & eſtabliſt gouuerneur Mgr. de Beaujeu frere de Mgr. le Duc de Bourbon.

Apres ces choſes ledit de Bourgongne en perſeuerant touſiours en ſes diableries, foles obſtinations & mauuaiſtiez, comme deuant auoit fait. Le ieudy 11. Iuing 1472. enuoya deuant la ville de Neſle dedans laquelle y auoit de par le Roy vng nommé le petit Picart, qui eſtoit Capitaine de cinq cens francs archers de l'Iſle de France, qui eſtoient dedans ladicte ville, & par grant force & violence voulurent auoir ladicte ville & chaſteau: & pour l'auoir y baillereut & liurerent de grans & diuers aſſaux, auſquels Bourguignons fut vaillamment reſiſté par ledit Picart & ceux de ſadicte compaignie. Et iuſques au vendredy qui eſtoit le 12. Iuing, que enuiron cinq heures de matin ledit Picart en la compaignie de la Conteſſe dudit lieu de Neſle yſſirent hors de ladicte place pour aler par deuers le Baſtard de Bourgongne, & autres, ayans illec leur armée pour ledit de Bourgongne, pour cuider trouuer pacification & accord entre les gens du Roy

& ledit de Bourgongne, qui traicta auecques eux 1472.
en telle maniere que lesdits Picard & ceulx de sadicte compaignie s'en iroient leurs vies sauues, en rendant ladicte place, en laissant leurs biens & harnois, à quoy faire ils furent contens. Et a tant se departirent & s'en retournerent en ladicte ville de Nesle, & dirent aux dessusdits francs archiers leur composition, & comment ils deuoient tous laisser leurs biens cheuaulx & harnois, & eulx en aler leurs vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceulx par l'ordonnance dudit Picard leur Capitaine, se despoüillerent & habandonnerent leursdits harnois, & en ce faisant & auant qu'ils feussent bien asseurez d'auoir lettres de leurs promesses & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Nesle mis & boutez en icelle place lesdits Bourguignons, qui incontinent nonobstant ladicte promesse vindrent charger sur lesdits francs archiers ainsi des-habillez, soubs vmbre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent & meurdrirent; & partie d'iceulx cuidans eux sauuer s'en alerent & retrayerent dedans l'Eglise dudit lieu de Nesle, ou depuis lesdits Bourguignons alerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris, y suruint & se y trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Eglise, en laquelle y auoit bien demy pied de hault de sang des pauures creatures illec estans, qui a ceste heure estoient tous nuds gisans illec morts. Et quant ledit Bourguignon les vit ainsi abatus se commença à seigner & dire qu'il veoit moult belle chose, & qu'il auoit auecques luy de moult bons bouchiers. Et le lendemain qui fut samedy 13. dudit mois, ledit petit Picart qui estoit prisonnier auec aultres de ceulx de sadicte compaignie furent pendus & estranglez, de l'ordonnance dudict de Bourgongne, & puis fist arraser ladicte place & mettre le feu dedans. Et le Dimenche 4. de icelluy mois s'en par-

1472. partirent dudit lieu de Nesle & alerent deuant Roye, où estoient enuiron quatorze cens archiers de la compaignie & charge Pierre Aubert Bailly de Meleun & de Nugon, & aussi y estoient pour Gentilshommes & Capitaines Loisel de Balagny Capitaine de Beauuais, Mgr. de Mouy, le Sgr. de Rubempré & aultres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iaçoit-ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roy auoit fait remparer, bien auitailler & garnir de moult belles serpentines, ils se rendirent le mardy ensuiuant 16. d'icelluy mois à l'eure de midy, & laissérent illec ladicte artillerie, leurs cheuaulx & hernais, tout abillement de guerre, & toutes leurs bagues: où le Roy & eulx eurent dommaige de cent mil escus d'or & plus, & s'en reuindrent tous nuds & en pourpoint, vng baston en leur poing. Et demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps, & d'illec s'en ala deuant la ville de Beauuais pour y mettre le siege, où il y arriua le samedy 27. Iuing 1472. ou de plaine venuë y donnerent vng fort assault, à quoy fut fort resisté par les bourgeois, manans & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuit y arriua Guillaume de Valce Lieutenant du Senechal de Normendie, à tout deux cens lances, qui moult bien secoururent ceulx dudit lieu: car ils y arriuerent à l'eure du fort de leur assault, & tout incontinent monterent dessus la muraille, & firent reculer lesdits Bourguignons. Et le landemain y vint Mgr. de Crussol, Ioachin Rouault, la compagnie de Mgr. de Bueil, Guerin le Groing, Mgr. de Torcy, & aultres nobles de Normendie, qui tres-vaillamment s'y contindrent. Et pendant ce temps furent bien secourus de ceux de la bonne ville de Paris, tant de pionniers, pics, pelles, farines, vins, pouldres à canon, & aultres auitaillemens, qui firent tres-grant bien ausdits gens de guerre & aux habitans d'icelle ville. Et en ces entrefaictes y

eut de belles & grandes escarmouches ou plusieurs Bourguignons estans deuant icelle ville furent morts & tuez. 1472.

En ce temps aduint que aucuns des habitans d'Auxerre saillirent hors de leur ville pour aler courir és païs du Roy, pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre, bœufs, vaches, & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler, & vindrent prés de Ioigny, de Seignelay & illec enuiron: contre lesquels y alerent le bastard dudit Seignelay, le Sgr. de Plancy & aultres iusques au nombre de trois cens, qui vindrent en rencontrer lesdits d'Auxerre, qui se mirent en bataille contre eux. Et quant les dessusdits seigneurs les eurent ainsi veus, ils se frapperent dedans moult vigoureusement, & y en eut huict vingts de morts & quatre vingts de prins, & le demourant se mist en fuite ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approuchement desdits Bourguignons ainsi venus à Beauuais, furent faictes à Paris de moult belles ordonnances, par sire Denis Hesselin Panetier du Roy nostre sire, Esleu de Paris, & Preuost des Marchans de ladicte ville: comme de faire rediffier la muraille & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en point les chaisnes, rediffier les fossez, bouleuars & barrieres des portes, en faire murer aucunes, faire feire de moult belles serpentines toutes neuues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes.

Le Ieudy 2. Iuillet vint & arriua à Paris le Sgr. de Rubempré qui venoit de ladicte ville de Beauuais, & apporta lettres des Capitaines de ladicte ville addressans au Sgr. de Gaucourt, Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville de Paris. Par lesquelles leur estoit fait sçauoir que le Duc de Bourgongne & ceulx de son ost estoient en telle necessité de viures, que vng pain de deux deniers à Beau-

1472. uais valoit audit ost trois souls parisis, & que icelluy Duc de Bourgongne auoit intention de iouer au desespoir & auoir ladicte ville, pour y perdre la plusþart de tous ses gens, & pource prioient ausdits de Paris que on leur enuoyast de la menuë artillerie, des arbalestres, du traict & des viures. Laquelle chose fut faicte & enuoyée à eulx par le Bastard de Rochouart Sgr. de Meru, qui y mena & conduisit les soixante arbalestriers de Paris, auecques traict, arbalestres, artillerie & viures. Et le ieudy 9. Iuillet, enuiron sept heures au matin, apres que ledit de Bourgongne eut faict getter grant nombre & quantité de bombardes & aultres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'ostel Dieu, vindrent & accoururent dedans les fossez de ladicte ville grant quantité desdits Bourguignons, qui y apporterent grant nombre de bourrées, clayes & aultre mesrain dedans lesdits fossez, & puis y dresserent eschelles, & moult vigoureusement assaillirent à lendroit de la muraille & portail dudit hostel Dieu, dont auoit la garde & charge messire Robert Destouteuille Cheualier Sgr. de Beyne & Preuost de Paris, qui moult honnorablement & vaillamment s'y contint, & ceulx de sadicte compaignie. Et dura ledit assault depuis ladicte heure de sept heures iusques apres vnze heures, durant lequel temps y eut grande quantité de Bourguignons tuez & abbatus morts de dessus lesdits murs dedans les fossez d'icelle ville, & de navrez grant nombre, & bien iusques au nombre de quinze à seize cens hommes, & plus largement y en eust eu de morts s'il y eust eu saillie à y estre hors d'icelle ville: Mais toutes les portes d'icelle estoient murées du costé de l'ost desdits Bourguignons, pourquoy ne se peut faire ladicte saillie, dont furent moult dolans les nobles seigneurs, Capitaines, gens d'armes & de traict, qui estoient dedans icelle ville

n bien grant nombre, comme de quatorze à 1472.
quinze mil combatans, dont auoit la charge & conduicte le Comte de Dampmartin, Iouachin Rouault Mareschal de France, Salezar, Guillaune de Valee, Mery de Coue, Guerin le Groing, es sires de Beyne & Torcy freres, & plusieurs aultres Gentils-homes de conduicte & grant façon. Et durant ledit assault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué de gens du Roy plus de trois ou quatre personnes, & encores disoit on que ce auoit esté par leur oultraige. Et au regard de toute l'artillerie qui fut tirée par lesdits Bourguignons durant le temps en icelle ville, iusques au 9. Iuillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le landemain dudit assault enuiron le point du iour, fut de rechief enuoyé par ledit sire Denis Hesselin Preuost des Marchans, audit lieu de Beauuais grant quantité de trait à arbaleste, & des cordes pour y seruir, des pouldres à canon & couleurine & des Chirurgiens pour penser & guerir les navrez.

Le samedy 21. Iuillet au matin, fut tiré hors des prisons du Chastellet de Paris vn Messagier de l'hostel du Roy, qui auoit esté constitué prisonnier esdites prisons, pource qu'il auoit dict & publié au Palais & aultres plusieurs lieux de ladicte ville de Paris, que Mgr. le Connestable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les Capitaines estans dedans icelle, faignant d'auoir conseil auecques eulx, à sçauoir qu'il estoit de faire pour la seureté & deffence d'icelle ville: & que cependant qu'il tenoit ledit conseil lesdits Bourguignons furent auitaillez en leur ost de grant quantité de viures, à quoy eust esté fait faire resistence par lesdits Capitaines, si n'eust esté ledict conseil. Desquelles parolles ainsi dictes par ledit Messagier, qui sonnoient mal à la charge de mondit Sgr. le Connestable, & que de ce se tint fort à mal con-

tent,

1472. tent, fut ledit Messagier baillé & deliuré par l'ordonnance du Roy à Maistre Milles Huissier d'armes de son Hostel, qui le mena & conduisit par deuers ledit Connestable, & si luy porta les charges & informations qui faictes auoient esté desdictes parolles.

Le vendredy 10. dudit mois qui fut le landemain dudit assault, par vne trenchée qui fut faicte pour y estre hors dudit lieu de Beauuais, Salezart & aultres de sa compaignie entrerent dedans le parc d'icelluy de Bourgongne enuiron le point du iour, ou furent tuez tous les Bourguignons qu'ils rencontrerent: & en icelluy parc furent bruslées trois tentes & tout ce qui estoit dedans, & en vne d'icelles y furent tuez deux hommes de grant façon, iaçoit ce qu'ils promettoient de payer moult grant finance. Et pource que en iceluy ost fut fait grant cry & noise, en criant viue Salezart, lesdits de l'ost se assemblerent en bien grant nombre, parquoy il conuint audit Salezart se retraire audit lieu de Beauuais, & en s'en retrayant ceux de sa compaignie en emmenerent auecques eux de bien belle artillerie, comme deux des chambres, des bombardes qui auoient batu & getté en bas la muraille de ladicte ville. Lesquelles chambres pour cause de hastiueté ils getterent dedans les fossez, & si bouterent dedans ladicte ville deux bien belles serpentines auec vng gros canon de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournée au rencontre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Salezart suiuy de bien prés, & fort batu & nauré, & son cheual aussi nauré de plusieurs coups de piques de Flandres & aultres, nonobstant quoy il le reporta iusques audit lieu de Beauuais, ou le cheual mourut incontinent qu'il y fut arriué. Et depuis ladicte saillie n'aduint audit ost gueres de choses iusques au 21. Iuillet: que les bourgeois, manans & habitans de la ville

de

d'Orleans, enuoyerent & firent passer parmy la 1472
ville de Paris la quantité de cent tonneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & donnoient ausdits seigneurs & gens de guerre estans audit Beauuais, pour les rafraischir & aider à bien besongner alencontre desdits Bourguignons. Et si leur renuoyerent encores grant quantité de trousses, de flesches à arc, artillerie, arbalestres, & des pouldres à canon. Et pour conduire les choses dessusdictes, y estoient en personne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleans, pour faire le present ausdits seigneurs & gens de guerre estans audit Beauuais, & de par icelle ville d'Orleans.

En ce temps furent faictes les monstres en la ville de Paris, par les habitans d'icelle, par chascune dizaine & quartiers de ladicte ville, tous lesquels y furent en armes & par ordre: Lesquelles monstres furent veuës & receuës par le Sgr. de Gaucourt Lieutenant du Roy en ladicte ville, maistre Iehan de Ladriesche President des Comptes, sire Denis Hesselin Panetier du Roy, Eslu sur le fait des Aides, & Preuost des Marchans de ladicte ville, lesquelles monstres il faisoit moult beau veoir, & plus eust fait se les arbalestriers couleuriniers, gens prins és bannieres, & aultres gens de guerre en grant nombre, enuoyez de ladicte ville audit lieu de Beauuais, y eussent esté. En ce temps fut mis en termes que encores seroit prins parmy ladicte ville, iusques au nombre de trois mil combatans, qui seroient armez & souldoyez de par ladicte ville, ceulx de Parlement, de Chastellet, la Chambre des Comptes, la Chambre des Monnoyes, le Chancelier, maistre des Requestes, les Esleus & aultres, qui sembla estre moult grant charge aux habitans d'icelle, veu le grant nombre de gens que desia on auoit enuoyé audit Beauuais, & que aussi ladicte ville en demourroit moult affoiblie. Et furent ces

cho-

1472. choses moult honnorablement remonstrées par ledit sire Denis Hesselin aux Capitaines estans audit Beauuais, qui desdictes remonstrances se tindrent à biens contens, & se contenterent de ce qui leur auoit esté enuoyé, sauf qu'ils prierent que encores on leur menast cent arbalestriers & couleuriniers, ce que fist ladicte ville. Et depuis le mercredy feste de la Magdelaine enuiron l'eure de trois heures du matin, ledit Duc de Bourgongne honteusement se deslogea de son ost & s'en partit & s'en ala sans aultre chose faire, sinon que durant l'espace de vingt-six iours entiers qu'il fut deuant ladicte ville, il ne cessa de faire getter son artillerie contre ladicte ville nuit & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle, & y donna & fist donner deux grans & merueilleux assauts, ausquels y furent tuez & meurdris bien grant nombre de ses gens de guerre, des plus grans qu'il eut en sa compaignie, & si perdit durant icelluy temps grant quantité de son artillerie, que ceulx de la garnison d'Amiens pour le Roy gaignerent dessus lesdits Bourguignons. Et depuis ledit partement desdits Bourguignons, ils s'en alerent boutant les feux és bleds & és villaiges par tout où ils passoient, & vindrent deuant sainct Valery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceulx de dedens, pource qu'ils n'estoient pas assez de gens, & que la place n'estoit point de tenir contre sa puissance, & apres s'en ala à Eu qui pareillement luy fut renduë pour les causes que dessus. Et le mercredy 29. Iuillet, Mr. le Connestable, Mr. le grant Maistre, & aultres Capitaines qui estoient dedens la ville de Beauuais, accompaignez de huict cens lances, se partirent dudit lieu pour eulx tirer au pays de Caulx vers Arques & Monstieruillier, pour estre au deuant desdits Bourguignons qu'ils supposoient qu'ils y deuoient aler, ce que firent lesdits Bourguignons, & alerent mettre & asseoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en

vne

ung villaige nommé Ferrieres. Et illec depuis y 1472.
ciourna bien grant piece sans riens conquerir, sinon le neuf Chastel de Nicourt où ils se bouterent, pource que dedens ny trouuerent aucun qui leur contredist, & y furent par l'espace de trois iours, puis s'en alerent, & au partir y bouterent le feu & brulerent la ville & chastel, qui fut vng moult grant & piteux dommaige, car c'estoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres fist mettre & bouter ledit Bourguignon le feu à Longueuille, au Fahy, & aultres plusieurs lieux & villaiges du Bailliage de Caulx, que pour tout son vaillant n'eust sceu reparer. Et plus ne aultre vaillance ne fist que de bouter lesdits feux depuis son partement de ses pays iusques au premier Decembre 1472. Durant ces choses le Roy qui estoit en Bretaigne à tout plus de cinquante mil combatans, ne fist que peu ou rien, pource qu'il fut mené de belles paroles & par Ambassades; au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification & accord auec ledit de Bretagne, sans effusion de sang ne perdition de ses gens de guerre; que tousiours il a fort craint, plus sans comparaison que ledit de Bourgongne, qui estoit trop cruel & plain de mauuaise obstination, ainsi que en son temps l'a bien monstré & monstroit chascun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit pays de Caulx, ou ainsi auoit bouté le feu comme dit est, & que deuant Arques & Dieppe fut si vigoureusement recueilly & batu, luy & ses gens, s'en partit d'iceluy pays & delibera de s'en aler deuant la bonne ville & cité de Roüen, ou plus que deuant fut bien receu. Et tellement que au moyen des saillies & grans vaillances que firent sur luy ceulx de dedens, luy conuint soy en retourner bien honteusement & à sa grant perte vers Abbeuille, & fist courir lors le grant bruit de mettre le siege deuant la ville de Noyon, & icelle *auoir par force*, à quoy luy fut bien resi-

stè

1472. sté par le sire de Crussol & aultres vaillans Capitaines pour le Roy, qui se vindrent loger dedens, & qui la fortifierent d'engins, de viures & aultres choses, pour repulser sa dampnée fureur, mais vng grant mal fut fait par son moyen: car lesdits Capitaines pour estre & demourer plus seurs en la dicte ville, firent bruler & abatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder de y loger lesdits Bourguignons qui n'y vindrent point.

Audit temps messire Robert Destouteuille Cheualier Preuost de Paris, qui estoit dedens la ville de Beauuais auecques les nobles de la Preuosté & Viconté de Paris, & certain nombre de francs archiers, s'en partir dudit lieu de Beauuais & s'en vint loger és fauxbourgs de la ville d'Eu, du costé d'Abbeuille. Et ce mesme iour aussi arriua d'aultre costé esdits faulxbourgs du costé de Dieppe, Mr. le Mareschal Iouachin, lesquels incontinent envoyerent sommer les Bourguignons qui estoient dedens. Et tels effrois leur firent les gens du Roy qu'ils prindrent composition, qui estoit telle qu'ils s'en alerent tous, & si rendirent ladicte ville: c'est assauoir les Cheualiers chacun sur vng petit courtault, & tous les aultres Bourguignons qui estoient bien cent & plus, s'en alerent chascun vn baston en leur main, & laisserent tous leurs habillemens, biens, & cheuaulx, & si payerent dix mil escus, & puis ne demoura gueres que lesdicts Iouachin & Destouteuille, eulx & leurs gens s'en alerent deuant la ville de sainct Vualery qu'ils eurent par semblable condition, & payerent six mil escus, & puis s'en alerent à Rembures vn bien bel & fort Chasteau, où dedens estoient aucuns Bourguignons, qui vindrent au deuant dudict Destouteuille & Iouachin, ausquels ils rendirent ledit chastel, moyennant que lesdits Bourguignons s'en alerent, eulx & leurs bagues sauues.

En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit

de Bourgongne, comme le Conte de Rouſſi fils 1472.
dudict Conneſtable, & aultres de leur party, tindrent les champs au pays & marche de Bourgongne, & ſe vindrent eſpandre & loger en la Conté de Tonnerre, où ils ne trouuerent aucune reſiſtence. Et en gaſtant & deſtruiſant pays vindrent iuſques à Ioigny, qui fut fort ſecouru par les gens du Roy & ne l'eurent point, & puis s'en alerent vers Troyes, boutans feux és granches & villaiges, & aultre vaillance ne firent. Et pendant qu'ils faiſoient tels maulx, ſemblablement le faiſoient le Conte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de ſa compaignie au pays de Bourgongne pour le Roy, où ils mirent & bouterent auſſi le feu en pluſieurs des villes, villaiges, & lieux dudit de Bourgongne, & y firent du dommaige irreparable : mais c'eſtoit pour reuenge de ce que ledit Bourguignon auoit fait ſur les villes, pays & ſubgets du Roy, comme mauuais qu'ils eſtoient à leur vray & ſouuerain ſeigneur.

Au mois de Septembre enſuiuant le Roy qui auoit eſté par certain temps au pays de Bretagne fiſt treue & abſtinence de guerre, en laquelle treue eſtoient comprins les amis & aliez d'iceluy de Bretagne, leſquels il declaira eſtre ledit Duc de Bourgongne, qui auſſi print & accepta ladicte treue le-
[illegible]mps dur[illegible] pour luy, ſe[illegible]is & aliez,
declai[illegible]mpereur d'A[illegible], les
d'A[illegible]ſcoſſe, P[illegible]ſpai-
Ar[illegible], & ault[illegible]ſques
nomb[illegible] pluſieur[illegible]cs &
[illegible]nds ſ[illegible] temps[illegible]g fils
bonn[illegible]nce, q[illegible] mon-
ſieur de[illegible] veſquit
Ver[illegible] d'Oct[illegible]ue Mr.
de Be[illegible]Mr. le[illegible]on, qui
eſtoit[illegible]ance[illegible]ys d'Ar-
mig[illegible]uerne[illegible], lequel
eſtoit

1472. estoit bien accompaigné de grans seigneurs & nobles hommes, luy estans dedens la ville & cité de Lectore audit pays, fut par trayson pris & mis ès mains dudit Conte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prise recouura ladite cité. Et puis apres icelle prise ledit d'Armignac deliura plusieurs des seigneurs estans auec ledit seigneur de Beaujeu qui depuis furent prins de par le Roy, pource qu'il auoit soupçon qu'ils eussent esté cause de la prise dudit seigneur de Beaujeu, & furent menez plusieurs au Chasteau de Loches. Et de ladicte prise dudict de Beaujeu fut le Roy moult doulant; & pour le rauoir enuoya deuant icelle cité de ses gens de guerre & artillerie en grant nombre; & luy mesmes alla iusques à Poictiers, à la Rochelle, & au pays d'enuiron, & y estoit le iour sainct Andry 1472: & puis s'en retourna à Angiers. Et à cause de ladicte prise y eut vng gentilhomme seruiteur dudit Mr. de Beaujeu, nommé Iehan Deymer, qui estoit prisonnier audict lieu de Loches, lequel fut escartellé en la ville de Tours, pource qu'il confessa auoir esté traistre au Roy & à sondit maistre: & à l'eure qu'il deust mourir parla moult honnorablement & publiquement deuant tous dudit seigneur de Beaujeu, en disant pour luy qu'il estoit bon & loyal, & qu'il n'auoit rien sceu de ladicte trahison: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Alebret seigneur de sainct Basile, auquel ledit de Beaujeu auoit eu grant confidence, pource qu'il auoit esté nourry & eu moult de biens en la maison de Bourbon. Apres ces choses le Roy seiourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretaigne, & tant y demoura que appoinctement se fist entre le Roy & le Duc de Bretaigne, dont de ce faire se mesla fort Oudet de Rie seigneur de Lescun, à qui le Roy à ceste cause fist de grans biens, & parauant luy en auoit aussi fait, & en faisant ledit appointement le Roy bailla & deliura

vidi-

audit Duc de Bretaigne la Conté de Montfort, & certaine somme de deniers. 1472.

Et apres ledit accord ainsi fait, fut enuoyé par ledict Duc de Bretaigne le faire notifier & sçauoir par ses Ambassadeurs au Duc de Bourgongne, & pour rauoir de luy les scelez, que ledit Duc de Bretaigne luy auoit baillez en faisant l'alience d'entreulx.

Le 3. Feurier 1472. aduint sur le point de six heures au soir que le temps estoit fort doulx & chault, qu'il descendit du Ciel deux grans clartez comme deux chandelles, passant deuant les yeulx des regardans, qui sembloit estre fort espouuentable, & en yssoit moult grant clarté, mais ce ne dura guieres. Le 7. Feurier Mr. l'Euesque de Paris fils de Mr. de la Forest, fit son entrée comme Euesque de ladicte ville, & y eut grande solemnité gardée à son entrée. Et apres le seruice fait en la grant Eglise, donna à disner aux gens d'Eglise, Vniuersité, Parlement, Chambre des Comptes, Generaulx, Maistres des Requestes, Secretaires, Preuost des Marchans, Escheuins & bourgeois de ladicte ville, bien & honnorablement. En ce temps fut tirée de la ville de Lestore vne grosse serpentine en l'ost des gens du Roy estans deuant, laquelle d'vn seul coup tua le maistre de l'artillerie du Roy & quatre aultres canonniers.

Audit temps fut prins prisonnier le Duc d'Alençon, par messire Tristan Lermite Preuost des Mareschaulx; & mené deuers le Roy, pour occasion de ce que on disoit qu'il s'en estoit party de ses pays, cuidant s'en aler par deuers ledit de Bourgongne, pour luy vendre & deliurer toutes ses terres & seigneuries qu'il avoit au pays du Perche & Normendie, auecques ladite Duchié d'Alençon.

Le *Vendredy 5. Mars* 1472. le Comte d'Ar-

1472. mignac estant dedens ladicte ville de Lestore, & qui audit iour auoit composition faicte auecques le Roy, par le moyen de messire Yues du Fau, que le Roy auoit enuoyé par deuers ledit de Armignac pour ceste cause, affin de soy en vuider dudit lieu de Lestore, luy, sa femme & seruiteurs, leurs vies sauues, fut ledit de Armignac tué & meurdry par les gens du Roy, qui par assault entrerent en icelle ville, pource que ledit de Armignac nonobstant sondit appoinctement, en alant à l'encontre voulut tuer & meurdrir aucuns des gens du Roy qui entrerent en icelle ville, soubs couleur dudit traicté: lesquels quant ils virent que ledit de Armignac les vouloit ainsi traicter, crierent aux gens du Roy tenans illec le siege qu'ils les voulsissent secourir, ce qu'ils firent, Et vindrent assaillir ladicte ville à l'endroit où elle auoit esté batue, & par là entrerent dedens le Seneschal de Lymosin & aultres en grant nombre, & tels qu'ils tuerent ledit de Armignac, toutes ses gens, & tous les habitans de ladicte ville de Lestore, tellement que de tous n'en demeura que la Contesse d'Armignac & trois femmes, & trois ou quatre hommes, que tout ne fut tout meurdry & tout pillié.

Et partant Mr. de Beaujeu & les aultres seigneurs & gentil-hommes que ledit d'Armignac tenoit prisonniers au lieu de Lestore, furent deliurez & s'en vindrent deuers le Roy. Et des choses dessusdictes en emporta au Roy vng des cheuaucheurs de son escurie nommé Iehan Dauuergne, dont le Roy fut moult joyeux, & pour ceste cause le fist & crea son Herault, & si luy donna cent escus d'or. Et aussi entra dedens ladicte ville le Cardinal d'Arras, qui moult vaillammant s'estoit porté deuant icelle en y tenant le siege pour le Roy, & apres fut toute la ville arse & tout getté dedens les fossez, & pour la def-

Iean Joffroy lors Euesque d'Alby.

confiture dudit lieu de Lestore & dudit d'Armignac en ala la nouuelle au Roy d'Arragon, qui estoit à Parpignan, lequel pour la cause dessusdicte & aussi qu'on luy rapporta que Phelippe Mr. de Sauoye s'en aloit à luy, pour luy faire la guerre & recouurer ladicte ville de Parpignan, qu'il auoit prise sur le Roy, & venoit illec à tout grant compaignie de gens de guerre, tant des païs de Sauoye, du Dauphiné que d'Armignac, s'en ala & departit dudit Parpignan & se retrahit en aultres lieux de ses pays. Et le Samedy 14. Mars à six heures du matin, le Roy qui estoit au Plessis du parc, jadis nommé les Montils lez Tours, s'en partit à privée compaignie & s'en ala à Bordeaux & à Bayonne. Et affin que homme viuant aultres que ceux qu'il auoit ordonnez ne le suiuissent, ne alassent apres luy, fist tenir toutes les portes de Tours fermées depuis ladicte heure iusques à dix heures sonnées, & si fist rompre vn pont prés dudit lieu de Tours par où il estoit passé, affin que homme n'y passast, & fist illec aussi demourer monsieur de Gaucourt Capitaine des Gentilshommes de sa maison, affin que personne n'alast apres luy. 1472.

Et le mercredy 7. Auril auant Pasques 1472. le Cadet d'Alebret fils du Conte d'Alebret, qui auoit esté auec mondit seigneur de Beaujeu audit lieu de Lestore, & qui auoit trahy & baillé ledit seigneur au Conte d'Armignac, fut icelluy Cadet pris prisonnier audit lieu de Lestore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poictiers, où illec fut fait son procez & condempné à estre decapité, lequel y fut le mercredy 7. Auril, & incontinent qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en vng cercueil couuert d'vng poille armoyé à ses armes, & fut porté ledit corps enterrer par les quatre Mendiens dudit Poictiers, & luy fut fait vng moult beau serui-

1473. ce.. Audit mois d'Auril fut fait derechief treue entre le Roy & le Duc de Bourgongne iusques à vng an prouchain ensuiuant, qui finiroit l'an 1474.

L'an 1473. enuiron la fin d'Apuril, aduint que le Roy d'Arragon fist entreprise sur la ville de Perpignan, & la print sur Mr. du Lau qui en auoit la garde & la charge, mais le chasteau demoura au Roy & à ceulx qui dedens estoient, & le tindrent depuis ladicte ville prise bien longuement, & iusques la conquestc faicte dudit lieu de Lestore, que apres icelle le Roy en enuoya son armée par deuant ladicte ville de Parpignan, deuant laquelle ils mirent le siege, & y assiegerent ledit Roy d'Arragon & son filz, & auec les nobles, seigneurs, Capitaines & Seneschaulx de ladicte armée, y estoit aussi monsieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & sagement se y gouuerna. Et deuant icelle ville tiendrent le siege longuement, & iusques au mois de Iuin que le Roy y enuoya derechief pour reconforter ladicte armée, quatre cens lances prises à Amiens & autres villes voisines, & si y enuoya grant quantité d'artillerie & cannonniers. Au mois de Iuin 1473. le Duc d'Alençon que le Roy auoit fait prendre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au Chasteau du Louure, & y arriua le mercredy veille du sainct Sacrement 16. Iuing, à l'eure d'entre neuf & dix heures au soir à l'arche de Bourbon, où il descendit illec des bateaulx qui le auoient amené de Corbueil, & y estoient à le conduire Mr. de Gaucourt, le sire de la Choletiere maistre de l'ostel du Roy, & auecques ce en leur compaignie y estoient cinquante archiers de la garde, & vingtquatre Gentils-hommes de l'ostel du Roy, lesquels apres que leurdit seigneur eust esté mis & bouté audit Chasteau du Louure s'en retournerent deuers le Roy & le laisserent en la garde dudit seigneur de la Choletiere, & des archiers de ladite ville de Paris, & est assauoir que le iour qu'il arriua fut mené lo-

ger en la ruë sainct Honoré à l'enseigne du Lyon 1473.
d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres soupper aussi à ladicte heure d'entre neuf & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit seigneur audit chasteau du Louure. Et apres que ledit siege eust esté longuement tenu deuant ladicte ville de Parpignan, aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur qu'ils auoient & souffroient illec, & aussi qu'ils auoient grant souffreté de viures, prindrent treues lesdicts de Parpignan, & eulx vng peu de temps, pendant lequel chacun se auitailla & appointa de ce que besoing leur estoit, & en ces entrefaictes y furent enuoyez grant quantité de gens de guerre. Et pour y remettre le siege & fournir de viures ledit ost, le Roy y enuoya Mr. de Gaucourt, maistre Iehan Bourre, & le Changeur du Tresor, pour prendre viures & les payer, par tout ou recouurer en pourroient, pour mener audict Parpignan. Durant ce temps & au mois de Iuillet 1473. mourut vng des enfans du Roy nommé Mr. François de France, Duc de Berry, dont le Roy porta moult grand dueil, & par l'espace de six heures au Chasteau d'Amboise, que homme ne parloit à luy. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de pestilence à Nancy en la Duché de Lorraine, & incontinant apres son trespas fut nouuelles que vng Alemant, qui auant son trespas auoit la conduicte de l'armée dudit de Calabre, print à prisonnier le Conte de Vaudesmons heritier de ladicte Duchié de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne, pour laquelle cause & affin de rauoir ledict Conte de Vaudemons fut prins pour marque en ladicte ville de Paris vng ieune fils escollier, nepueu de l'Empereur d'Alemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vng grant conseil estre tenu en la ville de Senlis entre les gens du Roy & ceulx du Duc de Bourgongne, pour appointer les differens d'entre eux. Et enuoya le

1473. Roy de son costé le Conte de Dampmartin qui y fist de grans pompes, Mr. le Chancellier, Mr. de Craon, Mr. le premier President de Parlement, maistre Guillaume de Serisay Greffier Ciuil d'icelle Court, & maistre Nicole Bataille Aduocat en ladicte Court, lesquels y seiournerent iusques au jour de my-Aoust 1473. sans aucune chose faire.

En ce mesme temps le Duc de Bourgongne mist sus son armée, & s'en ala à la Duché de Guerles, pour la subiuger & mettre en ses mains. Audit mois d'Aoust, le Dimenche huictiesme d'icelluy, le Roy estant dedens le Chasteau d'Alençon qui s'en aloit hors d'icelluy, aduint que par grande fortune ainsi qu'il yssoit hors du Chasteau d'icelluy lieu chey dessus luy, dessus l'vne de ses manches, vne grosse pierre de faix, dont & dequoy il fut en moult grant dangier de sa personne, duquel dangier Dieu & la Benoiste Vierge Marie & tous les saincts & sainctes de Paradis, à la grace de laquelle il estoit moult enclin, en fut garenty & hors getté. Audit mois d'Aoust le conseil du Roy qui estoit en la bonne ville de Senlis auec les Ambassadeurs de Bourgongne & Bretaigne, & qui auoient seiourné longuement, s'en departirent, & s'en ala & retourna chacun en son lieu, sans riens faire de la matiere pour laquelle ils estoient alez. Et au regard du fait & disposition du temps de ladite année, l'Esté fut moult chaut, & par especial depuis le mois de Iuing iusques au premier Decembre, & plus chault & ardant que oncques n'auoit esté veu d'age d'homme lors viuant; & à ceste cause furent les vins chaulx & ardans, & plusieurs d'iceulx deuindrent aigres & puants, & en fut grant quantité de perdus & gettez par les ruës, & ne fist point de froit, ne ne gella point qu'il ne fust la Chandeleur passée.

En ce temps pource qu'il estoit bruit que les Bourguignons tiroient vers Lorraine & Barrois, le

Roy y enuoya cinq cens lances soubs la condui- 1473.
&cte de Mgr. de Craon, qu'il fist son Lieutenant General, & y enuoya les nobles de l'Isle de France de Normendie, & les francs archiers, qui furent logez en diuers lieux au pays de Champaigne, & y demourerent plus de deux mois, & puis s'en retourna chacun en sa maison sans rien faire.

Audit temps ledit Bourguignon amena l'Empereur d'Alemaigne iusques à Luxembourg. Et fut ledit Empereur dedens la ville de Mets pour les enhorter de bouter ledit de Bourgongne en ladite ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire, & s'en retourna ledit Empereur audit Luxembourg, & de illec s'en retourna en Alemaigne.

En ce temps ledict de Bourgongne enuoya à Venize pour emprunter de l'argent aux Veniciens, & de icelluy argent en soudoyer six cents lances du pays, pour le temps & termes de trois mois, & passerent par la Duché de Milan & s'en vindrent au hault pays de Bourgongne auecques les subiets dudit Duc, pour ce qu'ils n'estoient pas assez forts pour greuer l'armée du Roy, qu'il auoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgongne.

Audit temps le Roy maria son aisnée fille, que parauant il auoit promise au feu Duc de Calabre, à Mgr. de Beaujeu, frere de Mgr le Duc de Bourbon.

Anne de France

Pierre de Bourbon Sgr. de Beaujeu.

Audit temps les Bourguignons par trahison & emblée entrerent au pays de Niuernois, & y prindrent des places de Mgr. de Neuers, comme la Roche, Chastillon, & aultres. Audit temps se rassemblerent à Compiengne les Ambassadeurs du Roy, qui auparauant auoient esté assemblez à Senlis, cuidans y trouuer l'Ambassade de Bourgongne qui auoient promis y venir, lesquels y firent longuement attendre lesdits Ambassadeurs du Roy, lesquels s'en retournerent à Paris pource que lesdits Bourguignons n'y venoient point, & puis en-

1473. cores y retournerent le mois de Iannier, & y estoient le quinziesme iour dudit mois.

En ce temps fut nouuelles que le Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puissance de paruenir à destruire le Royaulme de France, ainsi que grant peine y auoit mis; conspira auecques vng nommé maistre Ythier marchant, qui auoit esté seruiteur de Mgr. de Guyenne, & auecques vn nommé Iehan Hardy seruiteur dudit maistre Ythier, qui s'en estoient retirez apres ledit trespas dudit de Guyenne deuers ledit de Bourgongne, de trouver moyen de faire mourir & empoisonner le Roy. De laquelle chose faire ledit Hardy print à luy la charge, & pour ce faire & accomplir luy furent baillez les poisons, en luy promettant faire moult de biens, & de luy donner cinquante mil escus pour distribuer à celluy ou ceux qui feroient ladicte execution, & si fut deliuré argent audit Hardy pour faire ses despens en la poursuite. Lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeulx, & non voulant cognoistre que se ladicte execution eust esté accomplie, ou Dieu a bien pourueu, tout le tres-noble Royaulme de France estoit du tout perdu & destruit, s'en partit & tira là où le Roy estoit; & pour mettre sa damnée entreprise à execution, & non cognoissant que le Roy l'auoit recueilly & donné grant argent, s'addressa à vng des seruiteurs du Roy, ayant la charge en sa cuisine de faire saulces, & auquel ledit Iehan Hardy auoit eu cognoissance durant que ledit saulcier & Hardy auoient esté en l'ostel, & au seruice de mondit seigneur de Guyenne. Et luy declaira ledit Hardy de sadicte entreprise; en luy promettant vingt mil escus au cas ou il vouldroit faire & accomplir ladicte charge, qui luy presta l'oreille, & dist qu'il n'y pourroit riens faire sans le moyen de Colinet queux du Roy, & qui aussi auoit esté & demouré auecques ledit Hardy & saulcier en l'ostel dudit seigneur de Guyenne. En disant par ledit

saul-

faulcier à icelluy Hardy qu'il parleroit audit queux, 1473.
& y feroit ce qu'il pourroit, en disant oultre audit Hardy qu'il luy deliurast lesdictes poisons, pour les monstrer audit queux. Et bien tost apres ledit faulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé ensemble, en alerent aduertir le Roy, dont il fut moult esbahy & espouuenté. Et dudit aduertissement furent lesdicts queux & faulcier moult honnorablement & prouffitablement guerdonnez du Roy. Et en toute diligence fut ledit Iehan Hardy suivy, qui s'en retournoit deuers Paris, & fut prins vers Estampes & remené deuers le Roy, qui le interrogea ou fist interroger sur les choses dessusdictes, & icelles luy confessa estre vrayes. Pourquoy & affin de y donner le iugement ordonné estre fait en pareil cas, s'en partit le Roy d'Amboise & s'en vint à Chartres, Meulenc, Creil, & aultres lieux és marches de Beauuoisin. Et apres luy estoit mené ledit Hardy en vne basse charrette, où il estoit moult bien enferré de gros fers, & enchaisné, & le conduisoit Iehan Blosset Escuyer, Capitaine de cent archiers de la garde de Mgr. le Dauphin, & auoit auecques luy cinquante desdits archiers, tousiours estans autour de ladicte charrette. Et ainsi accompaigné que dit est fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour estre deliuré au Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville, & y fut mené & y arriua le Ieudy 20. Ianuier 1473. enuiron l'eure de trois heures aprés disner, que sire Denis Hesselin, Conseiller & maistre d'ostel du Roy, Preuost des Marchans & Esleu sur le faict des Aydes de ladicte bonne ville, le ala recueillir és fauxbourgs de la porte sainct Denis d'icelle ville, & auecques luy estoient les quatre Escheuins, le Clerc & sergens de l'ostel de ladicte ville, & autres notables habitans d'icelle: & accompaignoient lesdits Preuost & Escheuins auecques les archiers d'icelle ville, & par bel ordre. *Et fut ledict Hardy* ainsi accompaignié que dessus,
&

1473. & assis sur vne haulte chaire mise au dedens & au milieu d'vne charrette, affin qu'il feust magnifesté & apperceu par le populaire d'icelle ville.

Ausquels & affin qu'ils ne feussent meus de mal faire ou iniurier ledit Hardy, pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blasphemer, ne iniurier. Et ainsi estant en ladicte charrette que dit est, fust amené tout au long de la grant ruë sainct Denis, & descendu audit hostel de la ville, & deliuré par ledit Blosset és mains & en la garde desdicts Preuost des Marchans & Escheuins, ausquels le Roy voulut leur attribuer l'honneur d'en auoir la garde, & faire faire son procez & iceluy mettre à execution.

Audit temps le Roy estoit à Creil, fist vng Edict touchant les gens d'armes de son Royaulme, par lequel il declaira que chascune lance n'auroit ne ne tiendroit que six cheuaulx. C'est assauoir la lance trois cheuaulx, pour luy son paige & le coustillier, & les deux archiers deux cheuaulx, & un cheual pour le varlet; & qu'ils n'auroient plus de panniers à porter leurs harnois: & auecques ce ne seiourneroient que vng iour en vng villaige. Et en oultre fut crié que nul marchant ne vendist ausdits gens de guerre, ne prestast aucuns draps de soye, ne camelots, sur peine de perdre l'argent que lesdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cause de ce, & aussi que on ne leur vendist aucun drap de laine plus de trente-deux souls parisis l'aulne.

Audit temps le Roy fist ordonnance sur le faict de ses monnoyes, & ordonna ses grans blans courir pour vnze deniers tournois, qui parauant ne valoient que dix, les targes vnze deniers tournois qui en valoient douze, l'escu trente souls trois deniers tournois, & ainsi de toutes les aultres especes de monnoyes, tout fut changé. Audit temps enuiron le 20. Ianuier 1473. fut fait accord & appointement entre le Roy & Mgr. le Connestable, qui auoit

prins

prins & mis en sa main la ville de sainct Quentin, 1473
& en mist hors le sire de Creton, qui y auoit cent lances de par le Roy. Et par ledit accord demoura ledit Connestable audit sainct Quentin, ainsi que auant auoit fait, & luy fut rendu Meaux & aultres places, dont il auoit esté desappoincté, & si luy bailla on Commissaires pour eulx informer de ceulx qui auoient parlé dudit Connestable, pour raison de ladite prinse de sainct Quentin, affin de les pugnir, & luy fut deliuré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent apres ladicte ville de sainct Quentin prise. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise où il estoit, soy tenir à Senlis, & illecques enuiron, & cependant les Ambassadeurs du Roy & du Duc de Bourgongne qui communiquerent sur le faict de trouuer entre eulx appointement de paix ou treues, & finablement fut ladite treue continuée iusques à la my-May, en attendant plus ample appointement. En ce temps le Roy qui estoit à Senlis s'en vint loger à Ermenonuille en Xanters, appartenant à maistre Pierre l'Orfeure Conseiller des Comptes, & illec y seiourna enuiron vn mois, pendant lequel temps Mgr. de Bourbon que le Roy auoit diuerses fois mandé venir par deuers luy, y vint & arriua & ny demeura que dix ou douze iours, puis s'en retourna en son pays faire ses Pasques ainsi que le Roy luy en donna le congié, auquel il promist incontinent apres Quasimodo s'en retourner & reuenir.

En ce temps au mois de Mars, le ieudy 30. & penultiesme iour dudit mois, Iean Hardy, empoisonneur dont est parlé deuant, fut condempné par Arrest de la Court de Parlement à estre trainé depuis l'uys de la Conciergerie du Palais iusques à la porte dudit lieu, & de illec bouté en vng tombereau & mené deuant l'hostel de la ville de Paris dessus l'eschauffault pour ce illec dacciá pour y

estre

1473. estre escartellé, ainsi qu'il fut fait. Et condempné la teste estre mise & demourer dessus vne lance deuant l'ostel de ladicte ville, les quatre membres porter en quatre des bonnes villes des extremitez de ce Royaume. Et à chascun desdits membres estre mis vne epitaphe pour faire sçauoir la cause pourquoy lesdits membres y estoient mis & posez. Et oultre condamné le corps estre bruslé & mis en cendre deuant l'ostel de ladite ville, toutes les maisons dudit Iean Hardy arrasées & mises par terre, mesmement le lieu de sa natiuité gettée par terre, sans iamais y estre fait edifice, & de y mettre epitaphe pour faire sçauoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy estoit faicte ladicte demolition. Et fut ledit Hardy ainsi executé ledit iour de ieudy és presences du seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du premier President Boulenger, du Preuost de Paris, du Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville, du Procureur & le Clerc d'icelle, & plusieurs aultres notables personnes, & fut baillé audit Hardy pour la conduicte de son ame & conscience, vng notable Docteur en Theologie nommé maistre Iehan Huë. Et puis le samedy ensuiuant enuiron minuit, pourquoy ce fut il n'a point esté sceu, la teste dudit Hardy mise au bout d'vne lance, fut ostée de dessus l'eschauffaut ou elle estoit, mise & gettée en vne caue pres d'illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle Ambassade du Roy d'Arragon, qui fut recueillie par Mgr. le Conte de Pantheure, Mgr. de Gaucourt & autres, qui bien festierent ladicte Ambassade en plusieurs lieux de Paris, & iusques au iour de Pasques fleuries que on cessa pour la sepmaine peneuse qui entra, de les festier. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le samedy 16. Auril
1474. 1474. apres Pasques.

Le mercredy 20. Auril 1474. le Roy ordonna que les monstres feussent faictes des officiers, bour-

geois, manans & habitans de ladicte ville de Paris, 1474
ce qui fut fait. Et fut ladicte monstre faite & monstrée au dehors de Paris, depuis la Bastille sainct Anthoine en alant au long des fossez iusques à la tour de Billy, & d'illec en bataille iusques à la grange aux Merciers. Et de l'autre costé aussi estoient en bataille les habitans de ladicte ville, qui estoit moult grande & belle chose à veoir. Et estimoit on le nombre des armées de quatre-vingts à cent mil hommes, tous d'vne liurée de hocquetons rouges à belle croix blanches, & fut tiré aux champs grant quantité d'artillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faisoit moult beau voir. Et à veoir ladicte monstre y estoit le Roy & l'Ambassade du Roy d'Arragon, qui tous faisoient grandes admirations de la quantité des gens de guerre qu'ils veirent yssir hors de ladicte ville. Et auecques le Roy estoit sa garde, ses gentils-hommes de sa maison, le Conte de Dampmartin, qui se y trouua moult fort pompeux, aussi y estoient Phelippe Mgr. de Sauoye Conte de Bresse, Mgr. du Perche, Sallezart & plusieurs aultres Capitaines, notables hommes & gens de nom. Et apres ladicte monstre faicte le Roy s'en ala au bois de Vinciennes soupper, & y mena auecques luy ladicte Ambassade d'Arragon, & peu de temps apres le Roy donna aux deux seigneurs chefs de ladite Ambassade, deux hanaps couuerts à personnaiges tout de fin or, qui pesoient quarante marcs d'or fin, & cousterent trois mil deux cens escus d'or, & puis s'en partit le Roy pour s'en retourner à Senlis, où sejourna depuis par certain temps. Pendant lequel temps vint & arriua l'Ambassade de Bretaigne qui s'en ala deuers le Roy, & des Alemaignes aussi arriua à Paris Ambassade, dont estoit chef le Duc de Bauiere, & auecques ladicte Ambassade de Bretaigne y vint Phelippe des Essars seigneur de Thieux, maistre d'ostel du Duc de Bretaigne, lequel auoit
au-

1474. auparauant esté contre le Roy. Et le recueillit tres-bien le Roy & luy donna dix mil escus, & si le fist maistre Enquesteur & general Reformateur des Eauës & Forests és marches de Brie & Champaigne, que tenoit Mgr. de Chastillon, à qui le Roy le osta pour bailler audit Phelippe des Essars.

Audit temps que le Roy estoit à Senlis, à Ermenonuille & illec enuiron, y vint & arriua l'Ambassade de Bourgongne qui y demoura assez longuement sans riens faire, & le Roy s'en ala à Compiengne, à Noyon, & aultres places d'enuiron. Et là le Connestable vint par deuers luy pour aucuns differens qui estoient entre le Roy & luy, & parlerent aux champs ensemble en vn villaige nommé............. où fut fait vng pont entre eulx deux, & chascun d'eux estoient garnis de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez que dit est, parlerent de leursdits differens, mesmement pour raison de la prinse & retenuë que faisoit ledit Connestable de la ville de sainct Quentin, qu'il auoit prise & mise en sa main, & en dechassé & bouté dehors le sire de Creton, qui auoit la garde d'icelle ville de par le Roy, & la retenuë de cent lances, qui tous par la force & contrainte dudit Connestable vuiderent hors de ladicte ville, dont le Roy fut bien mal content.

Voir les Memoires de Commines livre 3. chap. 11.

Et pour ceste cause le Roy fist arrester les deniers & descharges qui auoient esté leuées pour le payement dudit Connestable & des quatre cens lances de sa charge & retenuë, pour le quartier d'Auril, May & Iuing, lors escheu, qu'il print ledit sainct Quentin. Et apres ledit pourparlé ensemble, le Roy leua sa main dudit Arrest & fist tout le payement deliurer audit Mgr. le Connestable, & puis se departirent d'ensemble bons amis, & si fist illec la paix dudit Sgr. & du Conte de Dampmartin, qui rien ne s'entredemandoient. Et ce-

ce-

lit partement le Roy pardonna tout audit Mgr. 1474
e Conneſtable, qui luy promiſt & iura de non luy
faire iamais aultres faultes, mais que bien le ſerviroit de là en auant alencontre de tout le monde, ſans nul en excepter. En icelluy temps le Roy s'en retourna à Senlis, Ermenonuille, Ponts ſaincte Maixance & aultres lieux, & ſouuent & preſque tous les iours aloit le Roy en l'Abbaye de la Victoire, prier & aourer la Benoiſte Vierge Marie, illec requiſe, à l'honneur & louange de laquelle il fiſt faire audict Prieuré de biens grans dons en or content, qui bien monterent dix mil eſcus d'or.

Audit temps le Roy ayant en ſinguliere recommandation ſon populaire & gens de guerre, & pour eſcheuer effuſion de ſang par guerre, fiſt vne treue auecques ſon ennemy & aduerſaire le Duc de Bourgongne pour vng an, finiſſant le premier Auril 1475. combien que pluſieurs Ambaſſades feuſſent venuës par deuers luy de par l'Empereur d'Alemaigne luy humblement prier & requerir qu'il ne feiſt point ladicte treue auecques ledit de Bourgongne, Et que par port d'armes ils le rendroient fugitif & en la mercy du Roy, & que toute la conqueſte & proufit qu'ils pourroient faire & auoir ſur ledit de Bourgongne, ils promettoient le bailler & donner au Roy ſans riens luy couſter du ſien: mais nonobſtant ce que dit eſt, fut ladicte treue faicte & accordée auecques ledit de Bourgongne à la grant deſplaiſance des tres-bons & loyaulx ſubiects du Roy. Et nonobſtant ladicte treue & au commencement d'icelle leſdits Bourguignons firent de grans oultraiges & dommages aux pays & ſubiects du Roy, eſtans alentour deſdits Bourguignons, dont aucune reparation ne fut faicte par iceulx Bourguignons, laquelle choſe demeura en grand eſclandre de veoir le vaſſal du Roy *ainſi oultraiger les pays & ſubiects de ſon ſouuerain ſeigneur.* Au

1474 Au commencement du moys de Iuillet 1474. le Roy vint & arriua en sa bonne ville & cité de Paris, où il ne seiourna qu'vne nuit, & lendemain s'en ala à l'Eglise Nostre Dame, & delà en la saincte Chapelle du Palais, & disna en la Conciergerie dudit Palais au logis & domicille de maistre Iehan de Ladriesche President des Comptes, & illec enuiron quatre heures apres midy s'en partit, & ala en vng bateau par la riuiere depuis la pointe dudit Palais iusques à la tour de Nesle, où il monta à cheual & s'en ala à Chartres, à Amboise, & de là à Nostre Dame de Behuart en Poictou.

Audit an le Roy enuoya grand nombre de gens d'armes de son ordonnance, des francs archiers & aultres, & de son artillerie pour reconquerir le Royaulme d'Arragon, dont on disoit que Dieu leur donnast grace de y bien besongner & de retourner ioyeusement, car on dit communement que c'est le cymetiere aux François.

Audit temps le ieudy 18. Iuillet 1474. l'Arrest fut prononcié en la Court de Parlement par Mgr. le Chancellier nommé maistre Pierre Doriolle, du procés fait alencontre dudit d'Alençon, qui parauant auoit esté detenu prisonnier au Louure & audit Palaix, & par icelluy Arrest fut ramené a fait les cas & crismes à luy imposés, & la condamnation jadis contre luy prononcée à Vendosme du temps du Roy Charles, dont Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy de luy laisser la vie saulue, & que depuis il auoit encores continué de mal en pis comme ingrat. Et tout dit & recité publiquement en icelle Court, fut ledit d'Alençon declairé par Arrest estre criminel de crisme de leze Majesté, & comme tel condamné à estre decapité & souffrir mort. Sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et toutes ses terres & seigneuries, & tous ses biens estre acquises & confisquées au Roy. Et luy fut le di-

ctum dudit Arrest dit à sa personne par mondit 1474
Sgr. le Chancelier, & bien tost apres fut ramené prisonnier en sa premiere prison dudit Louure, en la garde & conduicte de sire Denis Hesselin Esleu de Paris, & de ses gens pour luy; de sire Iacques Hesselin son frere Escuier de l'Escurie du Roy, & de sire Iehan de Harlay Cheualier du guet de nuit de ladicte ville, & autres ordonnés de par le Roy à la garde dudit Sgr. Apres ledit Arrest le Roy s'en tira à Angers & au pays d'enuiron, & fist mettre en sa main ladicte ville d'Angiers & aultres terres & seigneuries qui estoient & appartenoient au Roy de Cecile pour aucunes causes qui ad ce le meurent: Et au gouuernement & administration desdictes seigneuries & terres y fut mis & commis maistre Guillaume de Cerisay Greffier ciuil de la Court de Parlement. Et apres le Roy retourna par deuers le pays de Beausse à Chartres & en Gastinois, au bois de Malez herbes & aultres lieux voisins où il sejourna par certaine longue espace de temps, en chassant & prenant bestes sauuaiges, comme cerfs, sangliers, & autres bestes dont il trouua largement. Et pour raison de la grant quantité des bestes qui y furent trouuées ayma fort ledit pays. Combien que en aultres choses il est maigre pays sec inutile & de petit valeur, & puis s'en partit le Roy, & s'en alla au Pont de Chamoys ou aussi il demoura par certain temps & iusques au 6. Octobre 1474. qu'il s'en partit, & ala iusques à Montereau ou Fault-Yonne. Et audit Pont de Chamois demoura mondit Sgr. de Beaujeu, par deuers lequel s'en aloient par chascun iour les gens du grant Conseil en l'absence du Roy. En ce temps le Duc de Bourgongne qui s'en estoit party de ses pays pour aler faire guerre aux Alemans, ala en Alemaigne tenir & mettre le siege deuant la ville de Nuz, qui est vne bonne ville pres de Coulongne sur le Rin,

1474. du Roy & iusques prés de Compiengne, où ils prindrent & tuerent gens, & puis voulurent edifier vne place pour eulx retraire prés de Roye, nommée Arion, où ils amenerent grant quantité de pionniers. Et quant le Roy en eut ouy les nouuelles il manda aux garnisons d'Amiens, Beauuais, & aultres lieux, auec la compaignie du grant maistre, & aussi des Arbalestriers & Archiers de Paris & aultres de ladicte ville, que messire Robert Destouteuille Preuost de Paris conduisoit, qu'ils allassent destruire lesdits Bourguignons & place, mais incontinent qu'ils en oyrent la nouuelle ils desempareerent tous, & s'enfuirent comme paillars qu'ils estoient.

Audit mois de Ianuier 1474. aduint que vng franc archier de Meudon prés Paris estoit prisonnier és prisons de Chastellet, pour occasion de plusieurs larrecins qu'il auoit faicts en diuers lieux, & mesmement en l'Eglise dudit Meudon. Et pour lesdits cas & comme sacrilege, fut condempné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris nommé Montfaulcon, dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour discuter de son appel: par laquelle Court & par son Arrest fut ledit franc archiér declairé auoir mal appellé & bien iugié par le Preuost de Paris, par deuers lequel fut renuoyé pour executer sa sentence. Et ce mesme iour fut remonstré au Roy par les Medecins & Cirurgiens de ladite ville que plusieurs & diuerses personnes estoient fort trauaillez & molestez de la pierre, colicque, passion, & maladie du costé, dont pareillement auoit esté fort molesté ledit franc archier. Et aussi desdictes maladies estoit lors fort malade Mr. du Bocaige, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux ou lesdites maladies sont concrées dedens les corps humains, laquelle chose ne pouoit mieux estre sceuë que inciser le corps d'vng homme viuant, ce qui

ouuoit bien eſtre fait en la perſonne d'icelluy 1474.
franc archier, que auſſi bien eſtoit preſt de ſouffrir
mort, laquelle ouuerture & inciſion fut faicte au
corps dudit franc archier, & dedens icelluy quis
& regardé le lieu deſdictes maladies. Et apres qu'ils
eurent eſté veuës fut recouſu, & ſes entrailles remiſes dedens. Et fut par l'ordonnance du Roy
fait tres-bien penſer, & tellement que dedens quinze iours apres il fut bien guery, & eut remiſſion
de ſes cas ſans deſpens, & ſi luy fut donné aueeques ce argent.

En ce temps le 28. Ianuier, le Roy ayant ſinguliere affection aux ſaincts faits & grans vertus de ſainct Charlemaigne, voulut & ordonna que ledit 28. iour feuſt faicte & ſolempniſée la feſte dudit ſainct Charlemaigne, laquelle choſe fut faicte & ſolempniſée en la ville de Paris, & ladicte feſte gardée comme le Dimenche, & ordonné que d'oreſnauant par chaſcun an ladicte feſte ſeroit faicte ledit 28. Ianuier. Au mois de Febürier ſuiuant furent les Alemans dedens la ville de Nux auitaillez par ceulx de la ville de Coulongne ſur le Rhin, & aultres Alemans de la partie de l'Empereur d'Alemaigne, nonobſtant le Duc de Bourgongne qui paſſé a long temps eſtoit demouré tenant le ſiege deuant la ville de Nux, & qui auoit fait arriuer pluſieurs nauires pour cuider empeſcher que ledit auitaillement ne vint en icelle ville, mais nonobſtant toute ſa puiſſance & armée, vint & entra ledit auitaillement en ladicte ville. Et furent toutes les nauires dudit Duc rompuës & miſes en pieces dedens la riuiere du Rin, & mors plus de ſix à ſept mil Bourguignons eſtans dedens iceulx nauires. Et auparauant auoient eu & ſouffert leſdits Bourgnignons de grans pertes & maux par leſdits de Nux.

Au mois de Mars enſuiuant pour ce que leſdits *Bourguignons* des parties de Flandres, Picardie, &

1474 & aussi de ceulx estans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye, Peronne, Mondidier & aultres places tenans son party, estoient venus courir és pays & sur les subjects du Roy. Et en iceulx prins plusieurs prisonniers, viures & biens, & menez en leurs places contre la treue faicte entre le Roy & luy, se mirent aux champs plusieurs des compaignies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'Amiens, Beauuais, sainct Quentin, & aultres, iusques au nombre de quatre cens lances, & autres populaires qui pareillement alerent courir sur lesdits Bourguignons, & iusques dedens les faulxbourgs d'Arras, où ils coucherent vne nuit entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vents, fleaulx & autres ostils, dont les gens du Roy auoient mené grant nombre auec eulx en charettes & chariots, fut batu tout le grain estant & trouué és granches dudit pays de Bourgongne & Picardie. Et icelluy, bestail, gens prisonniers, & vtencilles, fait amener & conduire par Sallezart & aultres Capitaines dedens lesdites villes d'Amiens & Beauuais. Durant ce temps le Roy ne bougea de Paris, & y fist son Karesme, faisant grant chiere, & s'y trouua sain & bien disposé comme il disoit.

Audit temps de Mars, aduint à Paris que vng ieune fils de Brigandinier, qui auoit esté nourry en partie par vng poissonnier d'eauë doulce de ladicte ville nommé Iehan Pensart, meu de mauluais couraige & trahison, sçaichant que ledit Pensart auoit grant argent qui estoit venu & yssy de la vente du poisson qu'il auoit vendu durant le Karesme, & dont il deuoit la plus part à plusieurs Sgrs, & aultres notables hommes qui luy auoient vendu le poisson de la pesche de leurs estangs. Et lequel argent ledit brigandinier auoit veu, & le lieu où icelluy Pensart le mettoit, vint & entra de nuit en l'hostel dudit Pensart, & apres la mi-

nuit passée vint ouurir l'uys dudit Pensart à tout 1474.
trois Escossois qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent & desrober ledit Pensart, dont l'vng desquels Escossois estoit nommé Mer, dit Lescuier, & l'vn des aultres Thomas le Clerc, lesquels Escossois par le moyen dudit brigandinier crocheterent, prindrent & emporterent ledit argent montant en somme deux mil cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grant diligence, tellement que ledit iour dudit desrobement fut ledit brigandinier trouué tenant franchise aux Carmes de ladicte ville de Paris, duquel lieu il fut tiré hors & apporté au Chastellet de Paris, pource qu'au moyen des fers dont il estoit enferré il ne pouoit aler. Et illec il confessa que lesdits Escossois auoient eu tout ledit argent, pourquoy fut fait grant diligence de le recouurer, & eust esté ledit Mortemer prins & fait amener audit Chastellet, par l'ordonnance de Maistre Phelipes du Fource, n'eussent esté deux autres Escossois de la garde du Roy qui vouldrent tuer ledit maistre Phelippes & ses sergens, & fist eschapper ledit Mortemer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouué tenant franchise dedens saincte Katherine du Val des Escolliers, qui illec fut prins à grant port d'armes qu'il fist contre les gens dudit Mgr. le Preuost de Paris, dont il blessa plusieurs, & à la fin apres qu'il eust receu plusieurs playes fut amené esdictes prisons, où il confessa ledit larrecin, à cause dequoy fut renduë partie de ladicte somme qu'il auoit mussée prés de sainct Estienne des Grez. Et pour ledit cas & aultres, par mondit Sgr. le Preuost de Paris, eu sur ce opinion & deliberation de saiges, fut condempné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuidé par la Court de Parlement, & renuoyé audit Mgr. le *Preuost pour executer* sa sentence, laquelle fut

1474. mise à execution le Ieudy 16. Mars 1474. pour veoir laquelle gent furent iusques audict gibet sire Denis Hesselin, maistre Iehan de Ruel, comme commis par maistre Pierre de Ladehors à l'exercice de l'office de Lieutenant Criminel, pour occasion de la maladie dudit de Ladehors.

Audit temps fut la ville de Parpignan mise & reduicte en l'obeyssance du Roy, & s'en alerent ceulx de dedens qui s'en voulurent aler, eulx & leurs biens saufs, fors que l'attillerie qui dedens estoit, qui demoura au Roy, laquelle estoit moult belle & de grant valeur.

1475. Le 7. Auril 1475. fut publiée à Paris l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy, & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé publier deuant le logis de Mr. du Mayne, Duc de Calabre & l'Ambassade de Bretaigne, qui estoit en ladicte ville, & apres les carrefours d'icelle ville. Audit mois d'Auril vint par deuers le Roy deux Ambassades, l'vne de Fleurance & l'autre de l'Empereur d'Alemaigne, qui furent moult honnorablement receuz & festiez, tant du Roy que des aultres seigneurs d'autour luy. Audit mois de May le Roy se partit de Paris pour aler à Vernon sur Seine, auquel lieu l'attendoient Mgr. l'Admiral, & les aultres Capitaines, pour conclure de la guerre, & ce qui estoit à faire pour la treue qui failloit le dernier iour dudit mois d'Auril, & puis s'en retourna à Paris, où il arriua le vendredy 14. dudit mois. Et le lundy 25. Apuril s'en partit le Roy pour aler à Pons saincte Maixance, pour illec preparer son armée, & en emmena pour le conduire & estre autour de luy auecques ses Gentils-hommes, sa garde & officiers de son hostel, huit cens lances fournies, & y fut menée & conduicte grant quantité d'artillerie, grosse & menue, entre lesquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre auoient nom, c'est assauoir l'vne Londres,

 1475.
l'autre Brebant, la tierce Bourg en Bresse, & la quarte sainct Omer. Et oultre & par dessus la compagnie desdits de la garde Escossoise & Françoise, & aultres Gentils-hommes & Officiers de l'ostel y fut & y ala grande compaignie des nobles & francs archiers de France & Normendie, & pour l'auitaillement de l'ost y furent enuoyez viures de toutes parts.

Le lundy 1. May le Roy se partit de l'Abbaye de la Victoire où il estoit, pour aller audit Pons sain-cte Maixance pour faire ses approuches, & ordonner de la guerre en ce qui estoit affaire sur les Bourguignons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy & Mondidier. Le mardy 2. May vint & arriua à Paris Mr. de Lyon qui venoit de deuers le Roy, lequel fut estably Lieutenant du Roy au Conseil de Paris. Le mercredy 3, dudit mois feste de saincte Croix fut faicte vne moult belle procession generale audit lieu de Paris de toutes les Eglises. En laquelle faisant furent tous les petits enfans de Paris, chascun tenant vng cierge, & fut alé querir le sainct Innocent & porté à nostre Dame. Et en ladicte procession estoient Mr. de Lyon, Mr. le Chancellier de costé luy, & apres aloient Mr. de Goucourt Lieutenant du Roy à Paris, les Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville, les Presidens & Conseillers de Parlement, Chambre des Comptes, & aultres officiers d'icelle ville. Et apres le populaire aloient en grant & merueilleux nombre, que on estimoit à cent mil personnes ou mieux, & fut porté ledit sainct Innocent en ladicte procession par Mr. le premier President, & par Nanterre President en ladicte Court de Parlement, & le President des Comptes de Ladriesche, & le Preuost des Marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte procession y estoient les archiers de la ville, & aultres gens ordonnez pour garder de faire bruit & noise en icelle procession. *Le mardy* 2. May audit an, le Roy

qui

1475. qui auoit enuoyé sommer les Bourguignons tenans ledit Tronquoy furent d'iceulx Bourguignons, tués ceulx qui estoient alez faire ladicte sommation. Et pour ceste cause fist tirer son artillerie contre ledit lieu du Tronquoy, tellement que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'assault fort & aspre, & fut emporté ladicte place d'assault, & furent tuez & pendus tous ceulx qui furent trouuez dedens, sauf & reserué vng nommé Motin de Caulers, que le Roy fist sauuer, & si le fist Esleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fussent prins firent grant resistence iceulx Bourguignons contre les gens du Roy, & tuerent audit assault le Capitaine de Ponthoise, qu'on disoit estre vaillant homme, & aultres gens de guerre & francs archiers, & puis fut ledit lieu abatu & demoly. Et ledit iour de saincte Croix s'en ala l'armée du Roy mettre le siege deuant Mondidier, pource qu'ils furent reffusans d'eulx rendre au Roy. Et le vendredy 5. Auril audit an fut mise & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Mondidier, & s'en alerent ceulx de dedens leurs vies saulues, & laisserent tous leurs biens, & puis fut toute ladicte ville abatuë.

Le samedy 6. May fut pareillement renduë la ville de Roye, & s'en alerent les Bourguignons de dedens, vies & bagues saulues, & puis fut aussi rendu le Chasteau de Moreul pareillement que ceulx de Roye. Et en faisant telles executions que dit est sur ledit de Bourgongne & son pays par l'armée du Roy qui estoit si noble, telle & si belle compaignie & artillerie, que là où elle eust esté menée y auoit gens assez pour en brief temps prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flandres, Picardie, que aultres lieux, car tout fuyoit deuant iceulx. Et pour rompre icelle armée fut le Roy aduerty par aucuns, & mesmement par Mr. le Connestable, que besoing luy estoit de garder sa Duché de

Nor-

Normendie, pour les Anglois que on luy disoit 1475.
u'il y deuoit descendre: & si luy fut dit par mon-
it Sgr. le Connestable, au moins fut mandé ou
script qu'il fist hardiment ledit voyage en Nor-
nendie, & qu'il ne se souciast point d'Abbeuille
: Peronne, & que cependant qu'il yroit les feroit
eduire en sa main. Et le Roy croyant ces choses
'en ala audit pays de Normendie, & là mena
uecques luy Mr. l'Admiral & cinq cens lances,
uec les nobles & francs archiers, & à ceste cause
e departit l'armée & s'en ala chascun en son lo-
is. Et puis quant le Roy fut en Normendie trou-
ua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdits Anglois,
k ala à Harfleu, Dieppe, Caudebet & autres pla-
ces. Et cependant ne se fist riens à l'auantage du
Roy, mais au contraire au moyen de ladicte alée
n Normendie firent lesdits Bourguignons de grans
naulx aux subiects & pays du Roy, qui y eurent
le grans pertes, & puis s'en vint le Roy à nostre
Dame Descouys, en vng hostel prés d'illec nom-
né Gaillart-Bois, appartenant à Co'on Lieutenant
le Mr. l'Amiral, où il se tint par aucun temps,
lurant lequel eut nouuelles de Mr. le Connesta-
ble, de la venuë & descenduë que faisoient lesdits
Anglois à Calais. Et aussi que mondit Sgr. de Bour-
gongne s'estoit leué de deuant Nux, dont il disoit
qu'il auoit la possession, & fait son appointement
auecques l'Empereur. Lequel Empereur auec ledit
de Bourgongne s'en venoit faire faire guerre au
Roy, desquelles choses n'estoit rien, & fust trouué
tout le contraire estre vray.

Durant ces choses fut prins vng Herault d'An-
gleterre nommé Scales, qui auoit plusieurs lettres
qu'on escripuoit de par le Roy Edouart à diuerses
personnes, lesquelles lettres le Roy vist, & dict
& certifia au Roy ledit Scales, que les Anglois
estoient descendus à Calais, & que le Roy Edouart
y deuoit estre le 22. Iuing, à tout douze ou treize

mill

1475. mil combatans. Et si luy certifia oultre que ledit de Bourgongne auoit fait son accord auec ledict Empereur, & estoit retourné à Brucelles, dont de tout il n'estoit rien. Audit lieu Descouys fut aussi le Roy aduerty que mondit Sgr. le Connestable auoit enuoyé à Mr. de Bourbon son seellé, pour suborner & tant faire, que mondit Sgr. de Bourbon voulsist deuenir & estre contre le Roy, & de soy alier auecques ledit Duc de Bourgongne, de toutes lesquelles choses le Roy fut moult merueillé. Et incontinant par plusieurs & diuers messaiges, fut mandé par le Roy mondit Sgr. de Bourbon venir à luy, & en la fin l'enuoya querir par Mr. l'Euesqué de Mande, par lequel ledit Sgr. de Bourbon auoit enuoyé au Roy le seellé dudit Mr. le Connestable, des choses deuant dictes.

Audit temps le Roy eut nouuelles de mondit Sgr. de Bourbon comment les gentils-hommes de ses pays, francs-archiers & aultres que mondit Sgr. auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de Bourgongne, pour laquelle guerre le Roy auoit commis mondit Sgr. à son Lieutenant general, qu'ils auoient trouué lesdicts Bourguignons à Guy pres de Chasteauchinon, & illec chargerent sur iceux, lesquels ils desconfirent & y en eut de prins, de mors & s'en fuyrent grant quantité, entre lesquels Bourguignons y fut deffait deux cens lances de Lombardie, dont la plus part y moururent, & si y mourut le Sgr. de Couches & aultres seigneurs. Et y furent prins le Comte de Roussi Mareschal de Bourgongne, le sire de Longy, le Bailly d'Auxerre, le sire de Lisle, l'Enseigne du Sgr. du Beauchamp, le fils du Conte de sainct Martin, Messire Loys de Montmartin, Messire Iean de Digoigne, le Sgr. de Rugny, le Sgr. de Chaligny, les deux fils de Mr. de Vitaulx, dont l'vn estoit Comte de Ioigny, & aultres, & fut ladicte destrousse ainsi faite le mardy 20. Iuing.

Audit mois de Iuing nonobstant les lettres ainsi 1475.
[e]nuoyées par mondit Sgr. le Connestable au Roy,
[le] Roy eut nouuelles de l'Empereur qu'il auoit
[fa]it refreschir ceulx de ladicte ville de Nux, &
[d]'icelle auoit mis hors tous les naurez & malades,
[&] les auoit auitaillez pour vn an entier, & mis gens
[to]us nouueaulx, & partant mist ledit de Bourgonne
à sa croix de pardieu, & que auecques ce auoit
[g]aignée grant quantité de son artillerie, sa vaisselle
d'argent & aultres bagues. Audit temps de Iuing
[l]e mardy 27. Mr. l'Admiral & ceulx de sa compaignie
qui auoient esté ordonnez de par le Roy à
[f]aire le gast en Picardie & Flandres, & de mettre à
[f]eu & à sang tout ce qu'ils trouueroient esdicts pays,
[v]int ledit iour mettre ses embusches pres de la ville
[d]'Arras. Et icelles mises, enuoya enuiron quarante
lances courir deuant ladite ville d'Arras, lesquels
[d]'Arras cuidans desconfire lesdictes lances firent
[s]ur eulx grans saillies qui vindrent asprement courir
sus ausdictes quarante lances, lesquelles se vindrent
rendre esdictes embusches. Et apres eulx lesdits
de Arras, tous lesquels furent enclos par ceulx
[d]esdites embusches, qui sur eulx chargerent & les
mirent en fuite, & en fuyant y en eut de tuez de
quatorze à quinze cens hommes, & y fut tué le
cheual du sire de Romont fils de Sauoye & frere de
la Royne, mais il se sauua. Le Gouuerneur d'Arras
nommé Iacques de S. Pol, & plusieurs aultres
seigneurs & gens de nom y furent prins, que mondit
Sgr. l'Admiral mena deuant icelle ville pour les
sommer de eulx rendre és mains du Roy leur souuerain
seigneur, ou aultrement qu'il feroit coupper
les cols ausdits seigneurs prisonniers. Audit mois
de Iuing le Roy qui auoit à son prisonnier le Prince
d'Orenge Sgr. de Herlay, & qui estoit à trente mil
escus de finance, le deliura & donna sadicte finance,
& en ce faisant deuint homme lige du Roy, &
luy fist hommaige de ladicte Principauté d'Orenge.
Et

1475. Et partant le Roy le renuoya à ses despens en ses pays, & luy donna & octroya telle preeminence, qui se peust nommer par la grace de Dieu, puissance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloy, aussi bon que la monnoye du Daulphiné, donner aussi toutes graces, remissions & pardons, reserué de l'heresie & de crime de leze Majesté. Et si donna le Roy dix mil escus contens au seigneur qui auoit prins ledit Prince.

Audit mois de Iuing le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, par lesquelles il fist publier que les Anglois estoient descendus à Calais, & que pour resister il mandoit au Preuost de Paris de contraindre tous les nobles & non nobles, tenans fief & arrierefief, pour estre prest le Ieudy 13. Iuillet, entre Paris & le bois de Vinciennes, pour d'illec partir & aler ou ordonné leur seroit, & nonobstant le priuilege & pour ceste fois seulement. En ensuiuant lequel cry furent enuoyez par ceulx de Paris plusieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mondit Sgr. le Preuost de Paris au pays de Soixonnois. Au mois de Iuillet ensuiuant le Roy qui seiourna en Normendie par aucun temps s'en retourna à Nostre Dame Descouys & Gaillart-Bois prés d'illec, ou aussi il seiourna vne piece, & puis s'en partit pour aler à nostre Dame de la Victoire, ou il fut aussi vne autre espace de temps, & puis s'en ala à Beauuais. Audit mois le Duc de Bourgongne qui auoit esté deuant la ville de Nus par l'espace de douze mois, s'en partit & s'en ala de nuict & honteusement de deuant icelle ville sans l'auoir peu conquerir, qui luy vint à moult grant blasme, & perte de gens & biens. Et puis s'en reuint à ses pays, où il trouua son frere le Roy Edouart d'Angleterre qu'il y auoit fait descendre, pour en continuant son mal & malice de rechief faire guerre au Roy & à ses pays & subiects. Audit temps se fist de grandes batteries & destru-

ctions

ctions de pays & terres dudit de Bourgongne, & 1475.
y eut plusieurs villes, bourgs & villaiges ars & detruis. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à luy Mgr. le Duc de Bourbon, qui auant qu'il y vint eut plusieurs lettres & messaiges, & puis vint par deuers le Roy, luy estant à Nostre Dame de la Victoire, & arriua en la ville de Paris mondit Sgr. de Bourbon au mois d'Aoust, à moult belle & honneste compaignie de nobles hommes, & bien fort triumphans, & auoit bien auecques luy de sa compaignie cinq cens cheuaulx. Et s'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aler par deuers le Roy, le lundy 14. Aoust, & fut vng peu d'espace de temps auecques le Roy, & puis s'en partit de Senlis pour aler à Cleremont.

Audit mois d'Aoust le Roy eut Ambassades de par le Roy d'Angleterre, qu'il s'estoit venu loger à Lyhons en Santers, qui communiquerent auecques le Roy d'aucunes matieres, auecques lequel pourparlé le Roy enuoya à Paris Mgr. le Chancelier, Mgrs. les gens des finances & aultres, pour auoir prest d'argent de ceulx de ladite ville, ausquels fut fait promesse & obligation de leur restituer leur prest dedens le iour de Toussaincts. Et fut presté de ladicte ville soixante & quinze mil escus d'or, qui furent baillez auldits Anglois au moyen de certain traicté fait auecques eulx. Et si fut enuoyé au Roy grant quantité de gens en armes de par ladicte ville, montez & habillez aux gaiges & despens des officiers & aultres habitans de ladicte ville.

Audit mois d'Aoust le mardy 29. le Roy se partit d'Amiens, & aussi Mgrs. de Bourbon, de Lyon, & aultres nobles hommes, Capitaines, gens d'armes, officiers, & aultres gens, en moult grant & merueilleux nombre, que bien on estimoit estre cent mil cheuaulx, pour tous aler à Piquigny.

Au-

1475. Auquel lieu le Roy Edouart d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena auecques luy son auant-garde & arriere-garde, & demoura en bataille prés dudit Piquigny. Et dessus le pont dudit Piquigny le Roy auoit fait dresser deux appentis de bois, l'vng deuant l'autre, dont l'vng estoit fait pour le Roy, & l'autre pour le Roy d'Angleterre. Et entre les deux appentis y auoit vne cloison de bois, dont la moitié par le hault estoit treillissée, tellement que chascun des deux Rois pouoient mettre leur bras par dedens ledit treillis. Et en l'vn desdits appentis vint & arriua le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arriué s'en partit vng Baron d'Angleterre illec attendant la venuë du Roy, qui ala dire au Roy d'Angleterre que le Roy estoit ainsi arriué: lequel Roy d'Angleterre qui estoit en son parc loing d'vne bonne lieuë dudit Piquigny, acompaigné de vingt mil Anglois, bien arilliez dedens sondit parc, s'en vint incontinent audit lieu de Piquigny, audit appentis qui luy estoit appareillié. Et amena auecques luy pour l'attendre au ioignant d'icelluy appentis, vingt deux lances de sa compaignie, qui illec furent & demourerent dedens l'eauë à costé dudit pont, par tout le temps que le Roy & ledit Roy d'Angleterre furent & demourerent en icelluy appentis. Durant lequel temps vint vne moult grande & merueilleuse pluye, qui fist moult de mal & perte aux seigneurs & Gentilshommes du Roy; à cause des belles houssures & nobles habillemens qu'ils auoient preparez pour la venue dudit Roy Edoüart d'Angleterre. Et lequel Roy d'Angleterre quant il vit & apperceut le Roy il se getta à vn genoil à terre, & depuis par deux fois se y getta auant que arriuer au Roy, lequel le receut benignement, & le fist leuer, & parlerent bien vng quart d'eure ensemble és presences de mesdits Sgrs. de Bourbon, de Lyon, & aultres Sgrs. & gens des finances, que le Roy auoit faict illec

llec venir iusques au nombre de cent. Et apres ce qu'ils eurent parlé ensemble en general, le Roy fist tout reculler & parlerent à priuée ensemble, ou aussi ils furent & demourerent vne espace de temps. Et au departement fut publié que l'appointtement estoit fait entre eux tel qu'il s'ensuit : c'est assauoir que treues estoient accordées entre eulx pour le temps de sept ans, qui commencerent ledit 29. Aoust 1475. & finieroient à pareil iour qui seroit 1482. Laquelle treue seroit marchande, & pourroient aler & venir lesdits Anglois par tout le Royaulme, armez & non armez, pourueu qu'ils ne seroient en armes en vne compaignie plus de cent hommes. Et fut publiée ladicte treue à Paris, auenuës, & aultres lieux du Royaume de France. Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre soixante & quinze mil escus d'or, & si fist le Roy d'aultres dons particuliers à aucuns Sgrs. d'autour dudit Edouart, & aux Heraulx & trompettes de ladicte compaignie, qui en firent grant feste & bruit, en criant à haulte voix, largesse au tres-noble & puissant Roy de France, largesse, largesse. Et si promist encores audit Roy Edouart luy payer & donner par chascune desdites années cinquante mil escus, & si festoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & luy donna de beaulx dons. Et puis le Roy Edouart retira tous ses Anglois qu'il auoit, tant de son ost que aultres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille, Peronne & ailleurs, & fist trousser & baguer tout son bagage, & s'en retourna à Calais pour passer la mer & s'en aler en son Royaulme d'Angleterre. Et le conuoya iusques audit lieu de Calais maistre Hesberge Euesque d'Eureux, & si laissa ledit Edouart au Roy deux Barons d'Angleterre; l'vn nommé le Sgr. de Hauart, & l'autre le grant Escuyer d'Angleterre, iusques à ce que le Roy eust eu aucune chose que ledit Edouart luy deuoit 1475.

1475. enuoyer du Royaulme d'Angleterre, & lesquels de Hauart & grant Escuyer estoient fort amis & en la grace dudit Edouart, & qui auoient esté moyen de faire ladicte paix, treues, & autres traictiez entre iceulx Rois. Et furent iceulx Hauart & grant Escuyer fort festiez à Paris, & puis le Roy, mesdits Sgrs. de Bourbon, Lyon, & aultres Sgrs. qui estoient à Amiens, s'en retournerent à Senlis, où ils furent vne espace de temps. Et ordonna le Roy gens de sa maison pour mener & conduire lesdits de Hauart & Escuyer parmy la ville de Paris & aultres lieux, & entre aultres y ordonna & bailla la charge à sire Denis Hesselin son maistre d'Hostel & Esleu de Paris, qui en fit bien son debuoir, à l'honneur & loüange du Roy, & demourerent en ladicte ville par l'espace de huict iours entiers, où ils furent bien fort festiez & menez iouer au bois de Vinciennes & ailleurs. Et entre aultres choses furent bien fort festiez aux Tournelles, en l'ostel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honnestement entretenir, plusieurs Dames, Damoiselles & bourgeoises, & puis s'en retournerent lesdits de Hauart & Escuyer par deuers le Roy, qui estoit à la Victoire prés Senlis. Et audit mois le Roy qui estoit audit lieu de la Victoire, s'en ala vers le pays de Soixonnois, & à nostre Dame de Liece. En ce voyage print & reduisit en ses mains la ville de Sainct Quentin que Mgr. le Connestable auoit prinse sur luy, & bouté hors ceulx à qui le Roy auoit baillé la charge, ainsi que dit est deuant. Et par auant ledict Connestable s'en estoit alé, & en l'obeïssance dudit de Bourgongne. Et apres qui pis estoit auoit escript & mandé au Roy Edouart d'Angleterre apres le traicté par luy fait auecques le Roy, & qu'il estoit retourné à Calais pour passer la mer, & retourner en Angleterre, qu'il estoit vng lasche deshonnouré & poure Roy d'auoir fait ledict traictié

uecques le Roy soubs vmbre des promesses qu'il 1475.
uy auoit faictes, dont il ne luy tiendroit rien,
t qu'en fin s'en trouueroit deceu. Lesquelles lettres ainsi audict Roy Edouart escriptes par ledit Connestable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel apperceut que ledict Connestable n'estoit point feal comme estre deuoit. Et puis fut donné congié par le Roy audit de Hauart & grant Escuier d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre, & leur fut donné de beaulx dons, tant en or qu'en vaisselle d'or & d'argent, & si fist le Roy publier à Paris qu'on leur laissast prendre des vins au pays de France, tant que bon leur sembleroit pour mener en Angleterre, en les payant.

Audit mois d'Octobre le Roy qui estoit à Verdun & aultres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les Ambassadeurs de Bretaigne qui firent la paix entre le Roy & ledit Duc de Bretaigne, qui renonça à toutes aliances & seelez qu'il auoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit Mgr. de Bourgongne print & accepta treues marchandes auecques le Roy, pareillement que la treue des Anglois.

Et le lundy 16. Octobre 1475. fut publiée solempnellement au son de deux trompettes, & par les carrefours de ladicte ville de Paris ladicte treue marchande d'entre le Roy & Mgr. de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commençans le 14. Septembre au dit an, & finissans à semblable iour 1484. Par laquelle toute marchandise deuoit auoir cours par tout le Royaume de France, & ce temps durant chascun pouoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roi s'en retourna à sainct Denis, & puis à Sauigny prés Montlehery, & de là au bois de Males herbes, & en apres à Orleans, à Tours,

1475. & à Amboise. Et le lundy 20. Nouembre 1475. fut mené escarteller aux Halles de Paris par Arrest de la Court de Parlement, vng Gentil-homme natif de Poictou, nommé Regnault de Veloux, & fort familier de Mgr. du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault avoit fait plusieurs voyages par deuers diuers seigneurs de ce Royaulme, & conseillié de faire plusieurs traictiez, & porté plusieurs sellez contre & au preiudice du Roy, du Royaulme, & de la chose publicque. Et fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladicte Court fort secouru pour le fait de son ame & conscience : car il luy fut baillé le Curé de la Magdeleine Penitancier de Paris, & moult notable Clerc, Docteur en Theologie, & deux grans Clercs de l'ordre des Cordeliers, & furent pendus ses membres aux quatre portes de Paris, & le corps au gibet.

Et pource que par le Roy d'vne part & ses Ambassadeurs pour luy, & les Ambassadeurs de Mgr. le Duc de Bourgongne, au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eulx la treue de neuf ans entre eulx deulx, dont est faicte mention deuant, auoit esté promis de par Mgr. le Duc de Bourgongne de mettre & liurer és mains des gens & Ambassadeurs du Roy ledit Connestable de France nommé Mgr. Loys de Luxembourg. Fut par ledit Duc de Bourgongne baillé & livré ledit Connestable és mains de Mgr. l'Admiral bastard de Bourbon, de Mgr. de sainct Pierre, de Mgr. de Boucaige, de Maistre Guillaume de Cerisay, & aultres plusieurs. Et par tous les dessus nommez en fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des champs, à l'entrée de la Bastille saincte Anthoine. Laquelle entrée ne fut point trouuée ouuerte, & pource fut ordonné & amené ledit Mgr. le Connestable passer parmy la porte saint An-

Anthoine au dedens de ladicte ville, & mis en ladite Bastille. Et estoit ledit Mgr. le Connestable vestu & habillé d'vne cappe de camelot doublée de veloux noir, dedens laquelle il estoit fort embrunché, & estoit monté sur vng petit cheual à cours crains fort veluës. Et audit estat apres ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouua illec Mgr. le Chancellier, le premier President, & les aultres Presidens en la Court de Parlement, & plusieurs Conseillers d'icelle Court. Et aussi y estoit sire Denis Hesselin Maistre d'ostel du Roy nostre Sire, qui tous illec le receurent, & apres s'en departirent, & le laisserent en la garde de Phelippe Luillier, Capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille ledict Mgr. l'Admiral present mondit Sgr. le Connestable, ausdits Chancellier, Presidens & aultres dessus nommez, profera & dist telles ou semblables parolles, en effect & substance: Mgrs. qui cy estes tous presens, veez cy Mgr. de sainct Pol, lequel le Roy m'auoit chargé d'aler querir par devers Mgr. le Duc de Bourgongne, qui luy auoit promis le luy faire bailler, en faisant auecques le Roy son dernier appointement de la treue d'entre eulx. En fournissant à laquelle promesse le me a faict bailler & deliurer, pour & au nom du Roy. Et depuis l'ay bien gardé iusques a ce que ie le mets & baille en vos mains, pour luy faire son procez le plus diligemment que faire le pourrez; car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire, & à tant s'en partit ledit Mgr. l'Admiral dudit lieu de la Bastille. Et apres que ledit Connestable eut ainsi esté laissé és mains des dessus nommez, Mgr. le Chancellier, premier & second Presidens de Parlement, & aultres notables & saiges personnes, en bien grant nombre, à faire ledit procez vacquerent & entendirent à bien grant diligence & solicitude à faire ledit procez, & en faisant icelluy interrogerent ledit Sgr. de S. Pol

 sur

1475. sur les charges & crimes à luy mis sus & imposez, ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns points, lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net, & enuoyez deuers le Roy.

Le lundy 4. Decembre 1475. aduint que vng Herault du Roy nommé Montjoye, natif du païs de Picardie, & qui faisoit la plusspart de sa residence auecques ledit Sgr. de sainct Pol, luy estant Connestable, vint & arriua luy & vng sien fils en la ville de Paris, par deuers maistre Iean de Ladriesche President des Comptes & Tresorier de France, natif du pays de Brebant, pour luy apporter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, affin de secourir & aider par luy en ce que possible luy seroit audit Connestable pere dudict Conte de Marle: lesquelles lettres ledit maistre Iehan de Ladriesche ne voulut pas receuoir d'icelluy Heraut, sinon en la presence de Mgr. le Chancellier, & des gens du Conseil du Roy. Et à ceste cause ledit maistre Iean de Ladriesche mena & conduisit ledit Herault iusques au logis dudit Mgr. le Chancellier, affin que par luy lesdites lettres feussent veuës, & ce que dedens y estoit contenu: mais pource que ledit Iehan de Ladriesche demoura longuement au Conseil auecques icelluy Mgr. le Chancellier & aultres, ledit Montjoye & son fils s'en retournerent en leur logis, & illec monterent incontinent à cheual & s'en alerent au giste à Bourgel. Combien que à leur partement ils dirent à leur hoste que se aucun les demandoit, qu'il dist qu'ils s'en estoient alez au giste au bourg la Royne. Et quant ledit de Ladriesche cuida trouuer ledit Herault pour auoir lesdictes lettres, ne le trouua point, pourquoy fut hastiuement enuoyé apres ledit Herault iusques au bourg la Royne, où il ne fut point trouué: mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourgel, & par eulx ramené le Dimenche 3. Decem-

cembre audit an, lequel fut mené & conduit iusques en l'ostel d'icelle ville, & illec deuant les gens & Conseil à ce ordonnez, fut ledit Montjoye & sondit fils, chascun à part interrogué, & furent leurs depositions redigées & mises par escrit par le sire Denis Hesselin. Et apres ce furent lesdits Montjoie & sondit fils mis & laissez en la garde de Denis Baudart, archier de ladite ville & en son hostel, auquel il fut & demoura par l'espace de vingt-cinq iours, & illec bien & diligemment gardé auec sondit fils, par trois des archiers de ladicte ville. 1475.

Audit temps au commencement de Decembre, fut amené le Comte de Roussi qui prisonnier estoit dedens la grosse tour de Bourges, iusques au Plessis du parc, autrement dit le Montils lez Tours, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à luy, & luy fist plusieurs grans remonstrances des grandes folies esquelles par long-temps il estoit entremis, & comment il auoit du Roy durant ce qu'il auoit esté & soy porté son ennemy, & fait plusieurs grans & enormes maulx à ses villes, pays & subgects, comme Mareschal de Bourgongne pour le Duc. Et comment villainement & honteusement il auoit esté prins prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy estoient en armes audit pays de Bourgongne soubs la charge de Mgr. le Duc de Bourbonnois.

Et par ledit de Roussi baillée sa foy au Sgr. de Combronde, & comment il auoit achaté de mondit Sgr. le Duc vingt & deux mil escus d'or. Et luy fist le Roy de grans paours & effrois, dont ledit Sgr. de Roussi cuida avoir froide ioye de sa peau: mais en conclusion le Roy le mist à quarante mil escus de rançon, & luy fut par luy donné terme de les trouuer & apporter deuers le Roy dedens deux mois apres ensuiuans, pour tous termes & delais, & que aultrement & où il y auroit faulte dedens le-

1475. dit terme, qu'il feust asseuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses fut procedé par toute diligence à faire le procez dudit Connestable, par mesdits Sgr. le Chancellier, Presidens & Conseillers Clercs & Lais de la Court de Parlement, desdits de sainct Pierre & aultres, à ce faire ordonnez & appellez.

Lequel procez veu fut par eulx conclud, tellement que le mardy 19. Decembre 1475. fut ordonné que ledit Connestable seroit mis & tiré hors de sa prison & amené en la Court de Parlement, pour luy dire & declarer le dictum donné & conclud alencontre de luy, par icelle Court de Parlement, & fut à luy ledit iour de mardy en la chambre & logis d'iceluy Connestable en ladicte Bastille sainct Anthoine, où il estoit prisonnier, ledit Mgr. de sainct Pierre qui de luy auoit la garde & charge: Lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit, Mgr. que faictes vous, dormez vous; lequel Connestable luy respondit, nenny, long temps a que ne dormy: mais suis icy ou me voyez pensant & fantasiant. Auquel de sainct Pierre dist qu'il estoit necessité qu'il se leuast pour venir en ladicte Court de Parlement, par deuant les seigneurs d'icelle Court, pour luy dire par eulx aucunes choses qu'ils luy auoient à dire touchant son faict & expedition, ce que bonnement ne se pouuoit mieulx faire qu'en ladicte Court: En luy disant aussi par ledit de sainct Pierre qu'il auoit esté ordonné que auecques luy & pour l'accompaigner y seroit & viendroit Mgr. Robert Destouteuille, Cheualier Preuost de Paris, dont de ce ledit Connestable fut vng peu espouuenté, pour deux causes que lors il declaira. La premiere, pour ce qu'il cuidoit que on le voulsist mettre hors de la possession dudit Phelippe Luillier, Capitaine d'icelle Bastille, auecques lequel il s'estoit bien trouué, & l'auoit fort agreable, pour le mettre és mains dudit Destouteuille qu'il reputoit estre son ennemy, & que s'il y estoit doutoit qu'il

luy

uy fist desplaisir, & aussi qu'il craignoit le populaire de Paris; & de passer parmy eux. A toutes 1475.
esquelles doubtes ainsi faictes par ledit Connestable, luy fut solu & dit par ledit Sgr. de S. Pierre que ce n'estoit point pour luy changer son logeis, & qu'il le meneroit seulement audit lieu du Palais, sans luy faire aucun mal, & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, monta à cheual & ala iusques audit Palais, tousiours au milieu desdits Destouteuille & de sainct Pierre, qui le firent descendre aux degrez deuant la porte aux Merciers d'icelle Court de Parlement. Et en montant esdits degrez trouua illec le Sgr. de Gaucourt & Hesselin, qui le saluerent & luy firent le bien venant, & icelluy Connestable leur rendit leur salut. Et puis apres qu'il fut monté le menerent iusques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua Mgr. le Chancelier, qui à luy s'addressa, en luy disant telles paroles, Mgr. de sainct Pol, vous auez esté par cy-deuant & iusques à present tenu & reputé le plus saige & le plus constant Cheualier de ce Royaume, & puis doncques que tel auez esté iusques à maintenant, il est encores mieux requis que iamais que ayez meilleure constance que oncques vous n'eustes, & puis luy dist Mgr. il fault que vous ostiez d'autour de vostre col l'ordre du Roy, que y auez mise. A quoy respondit ledit de S. Pol, que voulentiers il le feroit. Et de fait mist la main pour la cuider oster: mais elle tenoit par derriere à vne espingle, & pria audit de sainct Pierre qu'il luy aidast à l'auoir, ce qu'il fist, & icelle baisa & bailla audit Mgr. le Chancelier, & puis luy demanda ledit Mgr. le Chancelier ou estoit son espée que baillée luy auoit esté en le faisant Connestable, lequel respondit qu'il ne l'auoit point, & que quant il fut mis en arrest que tout luy fut osté, & qu'il n'auoit riens auecques luy aultrement qu'ainsi qu'il estoit quant il fut amené prisonnier en ladicte bastille, dont par Mgr. le

Chance-

1475. Chancellier fut tenu pour excusé. Et a tant se departit Mgr. le Chancellier, & tout incontinent apres y vint & arriua maistre Iehan de Ponpaincourt President en ladite Court, qui luy dist aultres parolles telles que s'ensuiuent. Mgr. vous sçauez que par l'ordonnance du Roy vous auez esté constitué prisonnier en la bastille sainct Anthoine, pour raison de plusieurs cas & crimes à vous mis sus & imposez. Ausquelles charges auez respondu & esté ouy en tout ce que vous auez voulu dire, & sur tout auez baillé vos excusations; & tout veu à grant & meure deliberation, Ie vous dis & declaire, & par Arrest d'icelle Court, que vous auez esté criminieux de crime de leze Majesté, & comme tel estes condemné par icelle Court à souffrir mort dedens le iourd'huy, c'est à sçauoir, que vous serez decapité deuant l'ostel de ceste ville de Paris, & toutes vos seigneuries, reuenuës, & aultres heritages & biens declairez acquis & confisquez au Roy nostre Sire, duquel dictum & sentence il se trouua fort perpleux, & non sans cause, car il ne cuidoit point que le Roy ne sa iustice le deussent faire mourir. Et dist alors & respondit, Ha, à Dieu soit loüé, veez cy bien dure sentence, Ie luy supplie & requiert qu'il me donne grace de bien le congnoistre auiourd'huy. Et si dist oultre à Mr. de S. Pierre! Ha, ha Mr. de S. Pierre, ce n'est pas cy ce que m'aués tousiours dit, & a tant se retrahit. Et lors ledit Mr. de S. Pol fut mis & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie, dont l'vn estoit Cordelier nommé maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitencier de Paris; & le quart estoit nommé maistre Iehan Huë Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audict lieu de Paris, ausquels & à Mr. le Chancellier, il requist qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé, mais luy fut fait chanter vne Messe deuant luy, dont il

se contenta assés. Et icelle dicte luy fut baillé de 1475.
l'eauë benoiste & du pain benoist dont il mengea: mais il ne bust point lors depuis, & ce fait demoura auec lesdits Confesseurs iusques à entre vne & deux heures apres midy dudit iour qu'il descendit dudit Palais & remonta à cheual pour aler en l'ostel de ladicte ville, où estoient faits plusieurs eschaffaulx pour son execution. Et auecques luy y estoient le Greffier de ladicte Court, & Huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit & fut mené au Bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grant eschaffault drecié, & au ioingnant d'icelluy on venoit par vne alée de bois à vng aultre petit eschaffault, là où il fut executé. En icelluy bureau fut illec auec sesdits Confesseurs faisant de grans & piteux regrets, & y fist vng testament tel quel, & soubs le bon plaisir du Roy, que ledit sire Denis Hesselin escripuit soubs luy. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il yssist hors d'icelluy bureau, & s'en vint getter au bout dudit petit eschaffault & mettre la face, les deux genouls flechis deuant l'Eglise nostre Dame de Paris, pour y faire son oraison, laquelle il tint assez longue en douleureux pleur & grant contrition, & tousiours la croix deuant ses yeux, que luy tenoit maistre Ichan Sordun, laquelle souuent il baisoit en bien grant reuerence, & moult piteusement plourant. Et apres sadite oraison ainsi faicte, & qu'il se fust leué debout, vint à luy vng nommé petit Iean fils de Henry Cousin, lors maistre executeur de la haulte Iustice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de sainct Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en apres le mena ledit petit Ichan & fist monter dessus ledit petit eschaffault, dessus lequel il se arresta & tourna le visaige par deuers ledit Chancellier, de Gaucourt, Preuost de Paris, Sgr. de S. Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court,

du-

1475. dudit sire Denis Hesselin, & aultres Officiers du Roy nostre Sire, estans illec en bien grant nombre, en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils eussent son ame pour recommandée. Non pas comme il leur dist qu'il n'entendoit pas qu'il leur coustast riens du leur. Et aussi se retourna au peuple estant du cousté du sainct Esperit, en leur suppliant aussi de prier pour son ame, & puis s'en ala mettre à deux genoulx dessus vn petit carreau de laine aux armes de ladite ville, qu'il mist à point & le remua de l'vng de ses pieds, où il fut illec diligemment bandé par les yeulx par ledit petit Iean, tousiours parlant à Dieu & à sesdits confesseurs, & souuent baisant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Iehan saisit son espée que sondit pere luy bailla, dont il fist voller la teste de dessus les espaules, si tost & si transiuement que son corps cheyt à terre aussi tost que la teste, laquelle teste incontinent apres fut prise par les cheueulx par icelluy petit Iehan, & mise lauer en vng seau d'eau estans prés d'illec, & puis mise sur les appuyes dudit petit eschaffault & monstré aux regardans ladicte execution, qui estoient bien deux cens mil personnes & mieulx. Et apres ladicte execution ainsi faicte ledit corps mort fut despoüillé & mis auec ladicte teste, tout enseuely dedens vng beau drap de lin, & puis bouté dedens vng cercueil de bois, que ledit sire Denis Hesselin auoit fait faire. Et lequel corps ainsi ensepuely que dit est, fut venu querir par l'ordre des Cordeliers de Paris, & sur les espaules l'emporterent inhumer en leur Eglise. Et ausquels Cordeliers ledit Hesselin fist bailler quarante torches pour faire le convoy dudit corps, apres lequel il fut & le conuoya iusques audit lieu des Cordeliers, & le lendemain y fist aussi faire vng beau seruice en ladite Eglise, & aussi en fut fait seruice à sainct Iean en Greue, là où aussi sa fosse auoit esté faite cuidant que on luy deust enterrer, & y eut esté mis se n'eust

n'eust esté que ledit Sordun dist à iceluy de sainct Pol, que en leurdicte Eglise y auoit enterrée vne Comtesse de sainct Pol, & qu'il deuoit mieux vouloir y estre enterré que en nulle aultre part, dont icelluy de sainct Pol fut bien content, & pria à ses Iuges que sondit corps feust porté ausdits Cordeliers. Et est vray que apres ladite sentence ainsi declairée appert audit deffunct de sainct Pol, que dit est, fut tout son procez bien au long declairé au grant parc de ladite Court, & à huis ouuers. Auquel procez fut dict & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crismes auoir esté faits & perpetrez par ledit de sainct Pol, & en iceulx maux soy estre entretenu, continué & maintenu par long temps, & par diuerses fois. Et entre les aultres choses fut dit & recité comment lesdits de Bourgongne & de sainct Pol auoient enuoyé de la partie d'icelluy de Bourgongne, messire Phelippe Bouton, & messire Phelippe Pot Cheualiers, & de la partie dudit Connestable Hector de l'Escluse par deuers Mgr. le Duc de Bourbon, affin de esmouuoir mondit Sgr. de Bourbon de soy esleuer & estre contre le Roy, & soy departir de sa bonne loyaulté, ausquels fut dit pour ledit Sgr. par la bouche du Sgr. de Fleurac son Chambellan, qu'ils s'abusoient, & que ledit Sgr. aimeroit mieulx mourir que d'estre contre le Roy, & n'en eurent plus pour ceste fois. Et que depuis ce ledit de l'Escluse y retourna de rechief, qui dit audit Mgr. de Bourbon que ledit Connestable luy mandoit par luy, que les Anglois descendroient en France, & que sans difficulté à l'aide dudit Connestable ils auroient & emporteroient tout le Royaulme de France. Et que pour escheuer sa perdition & de ses villes & pays, ledit Sgr. de Bourbon voulsist estre & soy alier auec ledit de Bourgongne, & luy dist en ce faisant que luy en viendroit de grant prouffit. Et où il ne voudroit faire que bien luy

en

1475. en conuenist, que s'il luy en prenoit mal, qu'il ne seroit pas à plaindre. Lequel Mgr. de Bourbon dist & respondit audit de l'Escluse qu'il n'en feroit riens, & qu'il aimeroit mieulx estre mort & auoir perdu son vaillant, & deuenir en aussi grant captiuité & poureté que oncques fut Iob, que de consentir faire, ne estre fait, quelque chose que ce feust, au dommaige, au preiudice du Roy, & à tant s'en retourna ledict Hector sans aultre chose faire. Et parauant ces choses Mgr. de Bourbon enuoya au Roy lesdictes lettres de seellé dudict Connestable, par lesquelles apparoist la grande trahison dudit Connestable, & plusieurs aultres grans cas, trahisons, & mauuaistiez que auoit confessés à sondit procés ledit Connestable bien au long declairées en iceluy procez que ie laisse icy pour cause de briefueté. Et si est verité que ledit Connestable apres ce qu'il eust esté confessé & qu'il vouloit venir audit eschaffaut, dist & declaira à sesdits Confesseurs qu'il auoit dedens son pourpoing soixante dix demy escus d'or qu'il tira hors d'iceluy, en priant audit Cordelier qu'il les donnast & distribuast pour Dieu, & en aulmosne pour son ame & en sa conscience, lequel Cordelier luy dist qu'ils seroient bien employez aux poures enfans Nouices de leur maison, & autant luy en dist ledit Confesseur Augustin des enfans de leur maison. Et pour tous les appaiser dist & respondit icelluy deffunct Connestable à sesdits Confesseurs qu'il prioit à tous lesdits quatre Confesseurs que chascun en prenist la quatre partie, & que en leurs consciences le distribuassent là où ils verroient qu'il seroit bien employé. Et en apres tira vng petit anneau d'or ou auoit vng diamant qu'il auoit en son doy, & pria audit Penitancier qu'il le donnast & presentast de par luy à l'imaige nostre Dame de Paris, & le mist dedens son doy, ce que ledit Penitancier promist de faire. Et puis dist encores audit Cordelier

Sor-

rdun, beau pere veez cy vne pierre que i'ay 1475
ıguement portée en mon col, & que i'ay moult
t aymée pource qu'elle a grande vertu, car elle
ille contre tout venin, & preserue aussi de tou-
pestilence, laquelle pierre ie vous prie que por-
, de par moy à mon petit fils, auquel direz que
uy prie qu'il la garde bien pour l'amour de moy,
quelle chose luy promist de le faire. Et apres la-
e mort Mgr. le Chancellier interrogea lesdits qua-
: Confesseurs, s'il leur auoit aulcune chose bail-
, qui luy dirent qu'il leur auoit baillé lesdits
my escus, diamant, & pierre, dessus declai-
:. Lequel Mgr. le Chancellier leur respondit,
e au regard d'iceux demy escus & diamant, ils
feissent ainsi que ordonné l'auoit, mais que au
gard de ladicte pierre, qu'elle seroit baillée au
oy pour en faire à son bon plaisir.

Et de ladicte execution ainsi faicte que dit est,
fut fait vng petit epitaphe tel qui s'ensuit.

Mil quatre cens l'année de grace,
Soixante quinze en la grant place,
A Paris que l'on nomme Greue.
L'an qui fut fait aux Anglois treue,
De Decembre le dix-neuf,
Sur vn eschaffault fait de neuf:
Fut amené le Connestable,
A compagnie grant & notable:
Comme le veult Dieu & raison,
Pour sa tres-grande trahison.
Et là fut decapité,
En ceste tres-noble cité.

Et apres ladicte execution ainsi faicte dudit Con-
:stable, fut le samedy 23. Decembre, fait pu-
ier à Paris à son de trompe & cry publique le
:sappointement des Generaulx maistres des Mon-
oyes, pour les causes contenuës audit mande-
ment.

1475. ment. Et au lieu d'eulx le Roy mist & establist quatre personnes seulement : c'est assauoir sire Germain de Merle, Nicolas Potier, Denys le Breton, & Symon Ausortan. Et fut ordonné que les escus d'or du Roy, qui parauant auoient eu cours pour vingt quatre sols parisis & trois tournois, auroient cours pour trente-cinq vnzains, vaillans vingt-cinq sols huict deniers parisis. Et que on feroit des aultres escus d'or qui auroient vng croissant, au lieu de la couronne qui estoit és aultres escus, qui vaudroient trente six vnzains, du prix de vingt & six sols six deniers tournois, & des douzains neufs de douze tournois pour piece. Et ledit iour de samedy par la permission du Roy furent aler querir & assembler le corps qui pendu estoit au gibet de Paris de Regnault de Veloux, & la teste qui mise estoit au bout d'vne lance és Hales de Paris, auecques ses membres attachez à quatre potences aux portes de Paris, & fut tout assemblé ensemble. Et puis furent portez inhumer & enterrer au Conuent desdits Cordeliers de Paris, auquel lieu luy fut fait son seruice & honorablement, pour le salut & remede de son ame, tout au coust, mises & despens des parens & amis dudit deffunct Regnault de Veloux.

Le mardy iour sainct Estienne apres Noel 1475. fut & comparust pardeuant l'ostel de ladicte ville de Paris vng Cheualier Lombart, nommé messire Bousille, qui auoit esté deffié d'estre combatu à oultrance en lice de pié, par vng aultre Cheualier natif du Royaulme d'Arragon, qui audit iour y deuoit comparer, mais il ny vint point. Et pour auoir contre luy tel deffault que de raison par ledit Bousille, s'en vint par deuers le Conte de Dampmartin illec ordonné Iuge de par le Roy de la question d'entre lesdictes deux parties. Et vint en icelle place ledit Bousille tout armé de son harnois, & en l'estat qu'il deuoit combatre, sa hache au poing, & deuant luy faisoit porter son enseigne, & aussi

trois

trois trompettes, & apres luy avoit plusieurs seruiteurs, dont l'vng luy portoit encores vne aultre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainsi parlé audit de Dampmartin & fait sadite requeste ; il se retrahit & s'en retourna en son hostellerie, ou pend l'enseigne du grant Godet prés dudit hostel de la ville.

Le ieudy 28. Decembre 1475. enuiron l'eure de six heures de nuit Mr. d'Alençon dont est parlé deuant, & qui auoit esté longuement detenu prisonnier audit Chasteau du Louure ; en fut mis dehors par la permission du Roy ; qui octroya à ses gardes que on le mist en ladicte ville en vng hostel de bourgeois, où ils verroient estre bon ; & il fut mené loger en l'ostel feu maistre Michel de Laillier, & y estoient à le mener dudit Louure iusques audit hostel ; ledit sire Denys Hesselin, Iacques Hesselin son frere ; sire Iehan de Harlay Cheualier du Guet, & aultres personnes en armes : Et deuant ledit Sgr. estoient portées quatre torches.

Au mois de Ianuier 1475. fut publiée à son de trompe par les carrefours de Paris les lettres patentes du Roy nostre Sire, qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit esté permis aux Rois de France par les saincts Peres Papes ; que de cinq ans en cinq ans ; ils peussent faire assemblée de tous les Prelats du Royaulme de France, pour la reformation & affaires de l'Eglise ; ce qui de long temps n'auoit esté fait : pour laquelle chose & aussi que le Roy voulant les droits de l'Eglise estre gardez & obseruez, voult & ordonna qu'il tiendroit le Concile de l'Eglise en la ville de Lyon ; ou aultre lieu prés d'illec ; pourquoy il vouloit, mandoit & ordonnoit ; que tous Arceuesques, Euesques, & aultres constituez en dignité, feussent residens chascun en leurs benefices & si en alassent demourer, pour estre tous prests & appareillez à aler ou ordonné leur seroit ; & où ils n'auroient ce fait dedens six mois apres ladicte publication ; que tout

1475. leur temporel feust saisi & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry, fut fait derechief publier comme de pieça le Roy pour luy subuenir à aucuns ses affaires, & pour la necessité de son Royaulme, eust mis & ordonné vng escu à estre leué & payé sur chascune pipe de vin, à mener dehors du Royaulme, & qui en seroit tiré, & de toutes aultres denrées à la valeur, qui par aucun temps auoit esté delaissée à cueillir. Lequel ayde d'vng escu sur chascune pipe de vin seulement, & non point sur aultre marchandise, fut derechief mis sus par toutes les extremitez du Royaulme. Et à ce faire & recueillir maistre Laurens Herbelot Conseiller dudit Seigneur, & Denys Cheualier jadis Notaire au Chastellet de Paris, nonobstant que de ceste mesme charge le Roy y auoit pieça ordonné maistre Pierre Iouuelin Correcteur des Comptes, qui de ce en demoura deschargé.

Au moys de Feburier 1475. le Roy qui estoit à Tours & à Amboise s'en partit pour aler au pays de Bourbonnois & d'Auuergne, & de là s'en ala faire sa neufuaine à nostre Dame du Puy, & de là en Lyonnois, & au pays du Daulphiné. Et luy estant audit lieu du Puy eut nouuelles que les Suisses auoient rencontré le Duc de Bourgongne & son armée, qui vouloient entrer audit pays de Suisse. Et comment ils auoient mis ius ledit de Bourgongne, & des gens de son armée, bien de seize à dixhuict mil hommes, & si gaignerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Granson où il y a ville, il s'en ala au long du lac de Verdon, en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chasteaulx qui sont sur les montagnes à l'entrée de Saxe, mais les Suisses qui bien sçauoient sa venuë, & la prise qu'il auoit fait desdicts deux chasteaux, & dudit Granson, s'approucherent. Et le Vendredy au soir deuant le iour des brandons,

trou-

trouuerent iceulx Suisses moyen de enclorre lesdits deux chasteaulx en façon telle que ceulx qui estoient dedens n'en pouuoient saillir, & mirent leurs embusches entre & assez pres desdits deux chasteaux en vng petit bois pres de là où les Bourguignons auoient mises leurs batailles. Et le lendemain ensuiuant veille desdits brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgongne passa auecques ses gens & son artillerie. Et incontinent qu'il fut passé lesdits Suisses qui n'estoient que enuiron de quatre à six mil couleuriniers, & tout à pied, qui se prindrent à tirer & bouter le feu dedens leurs bastons, dont ils firent tel & si bon bruit, que les chefs de l'auantgarde dudit de Bourgongne y furent tous tuez, & ainsi tourna en fuite toute ladicte auant garde. Et tantost apres chargerent lesdits Suisses si estroit que la bataille tourna en fuite. Et nonobstant ce que ledict de Bourgongne fist son pouuoir de ralier ses gens pour resister à la fureur desdits Suisses. Finablement luy fut force de tourner en fuite, & s'en eschappa à grant peine & dangier de sa personne, & luy cinquiesme en cheuauchant & fuyant sans arrester, & souuant regardoit derriere luy vers le lieu où fut faicte sur luy ladite destrousse, iusques à Ioigné, où il y a huict grosses lieuës, qui en valent bien seize de France la iolie, que Dieu saulue & garde. Et y furent mors à ladicte rencontrée la plus part des Capitaines & gens de renom de l'armée dudit de Bourgongne. Et fut faicte ladicte destrousse le Samedy 2. Mars 1475. où il y eut grant meurdre fait desdits Bourguignons. Et apres ce que ledit de Bourgongne s'en fut ainsi honteusement fuy que dit est, & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle, & toutes ses bagues, lesdits Suisses reprindrent lesdicts deux chasteaulx, & firent pendre tous les Bourguignons qui dedens estoient. Et aussi reprindrent la ville & chastel de Gransson, & firent despendre tous les Alemans que ledit de Bour- 1475.

1475. gongne y auoit fait pendre, qui estoient en nombre cinq cens & douze, & les firent mettre en terre saincte. Et puis firent pendre les Bourguignons qui estoient dedens ledict Granson és mesmes lieux, & des licols dont ils auoient pendu les Alemans ou Suisses.

Audit mois de Mars 1475. le Roy qui auoit enuoyé Mr. de Beaujeu auecques grant quantité de gens de guerre assieger mondit Sgr. le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auuergne, se mist & rendit mondit Sgr. de Nemours és mains de Mgr. de Beaujeu qui le mena par deuers le Roy, estant lors au pays du Dauphiné & Lyonnois. Et fut ledit de Nemours de l'Ordonnance du Roy mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant qu'il fut ainsi assiegé au chasteau de Carlat, madame sa femme fille de Charles d'Anjou Conte du Maine, accoucha d'enfant en icelluy lieu de Carlat. Et tant pour la desplaisance de sondit seigneur & mary que du mal d'enfant, ala de vie à trespas, dont ce fut grant dommaige, car on la tenoit bien bonne & honneste Dame. Et apres ces choses fut mené ledit Sgr. de Nemours à Pierre Assise lez Lyon.

Au mois d'Apuril audit an, le Conte de Campobache Lombart ou Millanois, qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie qu'il auoit amenées audit Duc de Bourgongne, luy tenant le siege deuant la ville de Nux, & qui depuis s'estoit trouué auec ledit de Bourgongne à la destrousse sur luy faite pres de Granson, se partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne, & ala par deuers le Duc de Bretaigne, duquel il se disoit estre parent, & faignant pour luy aler en pelerinage à sainct Iacques en Galice, lequel Duc de Bretaigne le recueillit tresbien, & luy donna de l'argent. Et illec ledit Campobache disoit dudit de Bourgongne qu'il estoit tres-cruel & inhumain, & que en toutes

ces

les entreprises ny auoit point d'effect, & ne faisoit que perdre temps, gens, & pays, par ses folles obstinations.

Au mois de May 1476. & apres la rencontre sur ledit Bourguignon faite par lesdits Alemans pres ledit Granson. Ledit de Bourgongne delibera de poursuiure & continuer sa poursuite sur & alencontre desdits Alemans, & d'aler deuant la ville de Strasbourg y mettre le siege, laquelle chose bonnement il ne pouoit faire sans auoir ayde & secours de gens, & aussi auoir argent de ses pays. Et à ceste cause y enuoya son Chancellier nommé maistre Guillaume Hugonet, & autres deleguez auecques luy iusques au nombre de douze en aucuns de ses pays & villes pour leur dire & remonstrer la destrousse ainsi sur luy faicte par lesdits Alemans ou Suisses. Et que nonobstant icelle son intention estoit de tirer auant, & estre vengié desdits Suisses, pour lesquelles choses luy falloit auoir argent & gens, & qu'ils luy voulsissent ayder du sixiesme de leur vaillant, & de six hommes, l'vn puissant de porter arnois, ausquels douze ainsi deleguez de luy que dit est fut rendue & faicte responce de Gant, Bruges, Bruxelles, l'Isle de Flandres, & aultres que au regard dudit de Bourgongne ils le reputoient leur vray & naturel seigneur, & que pour luy feront leur possibilité. En disant par eulx que se il se sentoit aucunement empressé desdits Alemans ou Suisses, & qu'il n'eust auecques luy assez de gens pour s'en retourner franchement en ses pays qu'il le leur fist assauoir, & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aler querir pour le ramener sauluement en sesdits pays; Mais que pour faire plus de guerre pour luy, n'estoient point deliberez de plus luy ayder de gens, ne d'argent,

Durant ces choses le Roy demoura à Lyon faisant grant chiere, & vint par deuers luy le Roy de Cecille son oncle, auquel il fist moult bel recueil à

1476. l'arriuer par deuers luy audit lieu de Lyon ; & luy mena veoir la foire qui estoit audit lieu, auecques les belles bourgeoises & dames dudit Lyon. Aussi y vint & arriua vng Cardinal nepueu du Pape qui auoit fait aucuns excez en Auignon contre le Roy & Mgr. l'Arceuesque de Lyon Legat d'Auignon. Lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roy auant que de luy peust auoir son expedition. Et puis tout ledit debat fut appointé entre le Roy, ledit Legat d'Auignon, & ledit Cardinal.

Audit temps le Roy de Cecile appoincta, voulut & accorda auecques le Roy, que apres sa mort sa Conté de Prouence retourneroit de plain droit au Roy, & seroit vnie à la Couronne. Et en ce faisant la Royne d'Angleterre fille dudit Roy de Cecile, veufue du feu Roy Henry d'Angleterre, qui estoit prisonniere au Roy Edouart d'Angleterre, fut par le Roy racheptée, & pour sa rançon en fut payé audit Edouart cinquante mil escus d'or. Et à ceste cause ladite Royne d'Angleterre ceda & transporta au Roy tout le droit qu'elle pouuoit auoir en ladite Conté de Prouence, moyennant aussi certaine pension à vie, que le Roy luy bailla par chacun an, durant le cours de la vie d'icelle Royne.

En ce temps le samedy 13. Iuing 1476. le Seneschal de Normendie Conte de Mauleurier, fils de feu messire Pierre de Breze, qui fut tué à la rencontre de Montlehery. Lequel Seneschal qui s'en estoit alé à la chasse prés d'vng villaige nommé Romiers lés Dourdan, à luy appartenant, & auecques luy y auoit mené madame Charlote de France sa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & de Damoiselle Agnés Sorel. Aduint par male fortune apres que ladite chasse fut faicte, & qu'ils furent retournez au soupper & au giste audit lieu de Romiers, ledit Seneschal se retrahit seul en vne chambre, pour illec prendre son repos de la nuit, & pareillement sadicte femme se retrahit en vne

autre

aultre chambre. Laquelle meuë de lescherie desordonnée, comme disoit sondit mary, tira & amena auecques elle vn gentil-homme du pays de Poictou, nommé Pierre de la Vergne, lequel estoit Veneur de la chasse dudit Seneschal, & lequel elle fist coucher auec elle, laquelle chose fut dicte au Seneschal par vn sien seruiteur & maistre d'hostel, nommé Pierre l'Apoticaire. Lequel Seneschal incontinent print son espée & vint faire rompre l'uys où estoient lesdits Dame & Veneur, lequel Veneur il trouua en chemise, auquel il bailla de son espée dessus la teste & au trauers du corps, tellement qu'il le tua. Et ce fait s'en ala en vne chambre, ou retrait, au ioignant de ladicte chambre, où il trouua sadite femme mucée dessous la couste d'vng lict où estoient couchez ses enfans, laquelle il print & la tira par le bras à terre. Et en la tirant abas luy frappa de ladicte espée parmy les espaules, & puis elle descenduë à terre & estant à deux genoulx luy trauersa ladicte espée parmy les mammelles & estomach, dont incontinent elle ala de vie à trespas, & puis l'enuoya enterrer en l'Abbaye de Coulons, & y fist faire son seruice. Et fist enterrer ledit Veneur en vng iardin au ioignant de l'ostel où il auoit esté occis. 1476.

En apres le Roy estant à Lyon, qui aupres de illec auoit grant quantité de son armée, eut certaines nouuelles que le Duc de Lorraine qui estoit au pays de Suisse auecques les Suisses, Barnes, Alemans, & Lorrains pour desconfire ledit de Bourgongne, qui par sa folle obstination & oultrecuidance estoit entré audit pays de Suisse, & auecques luy mené grande quantité d'artillerie, gens de guerre, & marchands suiuans son ost qu'il auoit parqué & mis en forme de siege deuant vne petite ville dudit pays de Suisse nommée Morat. Et le Samedy 22. Iuing 1476. enuiron l'eure d'entre dix & onze de matin, ledit Duc de Lorraine acompaigné com-

Voir les Memoires de Commines li. 5. chap 3. & 4.

1476. me dit est, s'en vint assaillir ledict de Bourgongne, & de prime venuë iceluy de Lorraine desconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui estoient douze mil combatans & mieulx, dont auoit la charge & conduicte Mgr. le Conte de Romont qui à bien grant haste trouua moyen de soy sauluer, & mettre en fuitte luy douziesme. Et puis se boutterent les gens de guerre dedens ledit Mont auecques les autres de ladicte armée de Mgr. de Lorraine dedens le parc dudit de Bourgongne où ils tuerent tout ce qui y fut trouué, sans misericorde aucune. Et fut ledit de Bourgogne contrainct de se retraire auecques vng peu de gens de guerre de son armée qui se sauuerent. Et depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souuent regardant derriere luy iusques à Ioigné, qui est bien distant dudit lieu où fut ladicte desconfiture de quinze à seize lieuës Françoises : & illec perdit tout son vaillant, qui y estoit comme or, argent, vaisselle, ioyaulx, tapisserie, toute son artillerie, tentes, paueillons : & generallement tout ce qu'il y auoit mené, & apres ladite desconfiture lesdits Alemans & Suisses considerant le grant seruice à eulx fait par ledit de Lorraine, luy donnerent & deliurerent toute ladicte artillerie & parc dudit de Bourgongne, pour la recompense de son artillerie qu'il auoit perdue audit lieu de Nancy, que icelluy de Bourgongne par violence & vouloir desordonné sans aulcun tiltre, auoit prinse & emportée hors d'icelle ville. Et en ladicte desconfiture moururent vingt-deux mil sept cens hommes qui y furent trouuez morts, tant dedens ledit parc que dehors, pour le rapport fait des Heraulx & poursuiuans qui pour ladite estimation faire se transporterent audit lieu. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte que dit est, ledit de Lorraine & Suisses firent leur suite apres ledit de Bourgongne, & tuerent depuis plusieurs aultres Bourguignons qui aussi se retiroient audit lieu de Ioigné,
&

& depuis firent bouter les feux & destruire toute la Conté de Romont en Sauoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eulx trouué, & sans misericorde aucune. 1476.

Apres ces choses ainsi faictes ledit Sgr. de Lorraine se retrait à Strasbourg audit pays de Suisse, & d'illec apres s'en partit à tout quatre mil combatans de ladicte armée, & ala mettre le siege deuant la ville de Nancy, ou dedens estoient bien de mil à douze cens combatans pour ledit de Bourgongne, lequel siege il mist & ordonna deuant ladicte ville de Nancy. Et apres qu'il eut ce fait s'en retourna audit lieu de Suisse, & depuis retourna audit siege à tout grant quantité d'aultres gens de guerre.

En apres le Roy qui par long temps s'estoit tenu à Lyon & illec enuiron, s'en retourna au Plessis du parc lés Tours, où estoient la Royne, & Mgr. le Daulphin, où il seiourna vn peu de temps & puis s'en ala rendre graces à nostre Dame de Behuart, de ce que ses besoignes s'estoient bien portées durant sondit voyage dudit lieu de Lyon, & si enuoya argent en plusieurs & diuers lieux où est reuerée la Benoiste glorieuse Vierge Marie. Et entre aultres lieux donna & enuoya à nostre Dame de Ardenbourg en Flandres deux cens escus d'or, & en soy retournant dudit Lyon fist venir apres luy deux Damoiselles dudit lieu iusques à Orleans, dont l'vne estoit nommée la Gigonne, qui aultrefois auoit esté mariée à vng marchant dudit Lyon. Et l'autre estoit nommée la Passe fillon, femme aussi d'vn marchant dudit Lyon, nommé Anthoine Bourcier. Et pour l'onnesteté desdits deux femmes, leur fist & donna le Roy de grans biens: car il maria la Gigonne à vng ieune fils natif de Paris, nommé Gieffroy de Caulers. Et pour ledit mariage donna argent & des offices audit Gieffroy. Et au mary de Passe-fillon donna l'office de Conseillier en sa Chambre des Comptes

à

1476. à Paris, au lieu de maistre Iehan de Reillac, auquel pour ceste cause elle fut ostée. Et puis laissa la conduicte desdites deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleans à Damoiselle Ysabeau de Cauleas femme de maistre Phelipe le Begue Correcteur en la Chambre des Comptes à Paris. En apres le Roy s'en ala dudict lieu d'Orleans à Amboise & à Tours, par deuers la Royne & monseigneur le Daulphin. Et depuis en pelerinage à Nostre Dame de Behuart, & aultres saincts lieux. Et apres s'en retourna audit Plessis du parc, & aultres lieux voisins.

En apres ladicte desconfiture faicte desdits Bourguignons audit lieu de Morat, & que le siege eut esté ainsi mis deuant ledit Nancy que dit est, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remise en ses mains, & s'en alerent lesdits Bourguignons estans dedens par composition, eulx & leurs biens faits. Et apres ce que ledit Sgr. de Lorraine eut ainsi recouuré sadicte ville de Nancy, & de nouuel auitailliée, & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vng mois apres que ledit Duc de Bourgongne qui s'estoit retraict en vne ville nommée Riuieres, qui estoit prés de Salins en Bourgongne, & qui auoit assemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu, s'en vint de rechief mettre le siege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'aultre part s'en ala ledit Duc de Lorraine audit pays de Suisse pareillement faire son amas de gens, pour reuenir secourir ses gens dudit Nancy & leuer ledit siege.

Apres ces choses le Roy de Portingal qui pretendoit à luy apartenir les Reaulmes de Seuille & Castille, ensemble toutes les Espaignes, à cause de sa femme, se partit de sondit Royaulme de Portingal & vint descendre és marches de France, & puis vint à Lyon, & delà à Tours par deuers le Roy, pour luy requerir aide & secours de gens,

pour

pour luy aider à recouurer lesdits Royaulmes. Et fut receu du Roy moult benignement & honorablement, & apres ce qu'il eut esté audit lieu de Tours par certaine espace de temps, où il fut fort festoyé & entretenu de plusieurs Seigneurs & nobles hommes estans auecques le Roy, & tout aus cousts & despens du Roy. Ledit Roy de Portingal print congié du Roy & s'en ala à Orleans, où il luy fut fait honneste recueil, & apres s'en partit dudit Orleans & vint en la bonne cité de Paris, dedens laquelle il fit son entrée, & y arriua le samedy 28. Nouembre 1476. enuiron l'eure d'entre deux & trois apres midy, & y entra par la porte sainct Iacques. Et pour aler au deuant de luy & le recueillir aux champs iusques au molin à vent, y furent tous les Estats de Paris, & par ordre, en honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eust esté pour faire l'entrée du Roy. Et premierement yssirent hors Paris pour aler à luy, les Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville, qui pour ladite venuë furent vestus de robes de drap de damas blanc & rouge, fourrées de martres, lesquels estoient accompaignés des bourgeois & officiers de ladicte ville. Et apres y fut aussi messire Robert Destouteuille Preuost de Paris, qui estoit accompaigné de ses Lieutenans Ciuil & Criminel, & tous les Officiers du Roy & Praticiens du Chastellet, qui se y trouuerent en grand nombre & honnestes habits. En apres y vint Mgr. le Chancelier Doriolle, Mgrs. les Presidens & Conseillers de la Court de Parlement, les Conseillers & gens des Comptes, les Generaux sur le fait des Aydes & Monnoyes & du Tresor, auecques grant quantité de Prelats, Euesques & Arceuesques, & aultres notables hommes, en moult grant & honneste nombre. Et ainsi accompaigné que dit est, fut mené & conduit iusques à la porte sainct Iacques, où illec en entrant par icelle 1476.

1476. dedens ladicte ville trouua de rechief lesdits Preuost des Marchans & Escheuins, qui luy presenterent vng moult beau poisle ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au millieu y estoient les armes d'Espagne, & puis se bouta dessoubs icelluy poisle. Et luy estant ainsi dessoubs, vint & fut conduit iusques à sainct Estienne des Grecs, où il trouua là les Recteur, Supposts & Bedeaulx de l'Vniuersité de Paris, qui proposerent deuant luy sa bien venuë. Et ce fait s'en vint iusques en l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honnorablement. Et apres son oraison faicte s'en vint au long du pont Nostre-Dame, & trouua à l'entrée du marché palu cinquante torches allumées, qui le conduisirent autour dudit poisle. Et au bout dudit pont Nostre Dame à l'endroit de la maison d'vn cousturier nommé Motin, y fut trouué vng grant eschaffault, où estoient diuers personnaiges, qui estoient ordonnées pour sadite venuë. Et d'illec s'en ala descendre en son logis, qui luy fut ordonné en la ruë des Prouuiaires, en l'ostel de maistre Laurent Herbelot marchant & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaulx presens tant de ladicte ville que d'ailleurs, & fut veoir tous les beaulx lieux & estats de Paris, Et premierement fut mené en la Court de Parlement, qui fort triompha à ce iour de sa venuë : car toutes les Chambres y furent tenduës & parées, & en la grant Chambre y trouua Mgr. le Chancellier Doriolle, messeigneurs les Presidents, Prelats, Conseillers, & autres Officiers, tous honnestement vestus. Et deuant luy y fut plaidoyé & publié vne matiere en Regalle par maistre François Haslé Archidiacre de Paris & Aduocat du Roy en ladicte Court, & contre luy estoit pour Aduocat maistre Pierre de Breban Aduocat en ladicte Court & Curé de sainct Eustace,

ftace, lesquels deux Aduocats il faisoit moult bel oyr. Et apres ladicte plaidoirie luy furent monstrées les Chambres & lieux de ladicte Cour. Et par aultres iournées fut en la grant salle de l'ostel de l'Euesque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie, & apres alar voir le Chastellet, les prisons & chambres, qui toutes estoient tenduës, & tous les Officiers chascun en son estat vestus de beaulx & honnestes habits. Et apres le Dimenche premier Decembre 1476. alerent passer par deuant son logis toute l'Vniuersité de Paris, & toutes les facultez & subgets d'icelle, & puis s'en vindrent chanter vne grant Messe à sainct Germain Lauxerrois, & par tout où il aloit par ladicte ville estoit mené & conduit par Mgr. de Gaucourt, Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en sa maison vng moult beau & riche soupper où y furent grant nombre de gens notables d'icelle ville, tant hommes que femmes, Dames & Damoiselles & autres. 1476.

Audit mois d'Octobre aduint à Tours que vng nommé Iehan Bon natif du pays de Galles, qui auoit belle pension du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante qui auoit bien du sien, conspira par l'enhortement du Duc de Bourgongne, comme il confessa, de empoisonner & mettre à mort Mgr. le Daulphin, aisné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confessa estre vray, fut condempné par le Preuost de l'ostel du Roy à estre decapité. Et en le voulant executer luy fut demandé par ledit Preuost s'il vouloit plus rien dire, lequel respondit que non, sinon qu'il pleust au Roy d'auoir sa femme & ses enfans pour recommandées. Et alors luy fut dit par ledit Preuost qu'il choisist de deux choses l'vne: c'est assauoir de mourir, ou d'auoir les yeulx creuez. Lequel choisit d'auoir les yeulx creuez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit Preuost, & puis fut deliuré à sa femme, laquelle le Roy voulut qu'el-

le

1476. le eust la pension de sondit mary durant sa vie.

Au mois de Decembre 1476. feste de S. Iehan és festes de Noël, aduint par male fortune que le Duc de Milan fut tué & meurdry par vng Gentil-homme du pays, qui ledit iour en faingnant de vouloir parler à luy dedens la grant Eglise dudict Milan, où il se pourmenoit auecques vne Ambassade qui estoit venuë par deuers luy, vint secrettement luy bouter vng cousteau parmy la fente de sa robbe dedens le petit ventre, ou le mist soubdainement par trois ou par quatre fois, & sans dire mot cheyt soudainement à terre tout mort, & fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit Gentil-homme, ses parens & amis auoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'vne Abbaye pour vn de leurs parens. Auquel ledit Duc de Milan l'auoit ostée pour la bailler à vng aultre : & pource qu'il ne voulut delaisser & en souffrir iouyr leurdit parent, icelluy Gentil-homme apres ce qu'il eut de ce fait plusieurs requestes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, fit & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de Milan dedens ladicte Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vng aultre de ladicte ville qui accompaignoit ledit Gentil-homme qui aussi auoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il luy detenoit & maintenoit sa femme, contre son gré & voulenté, estant auecques luy, & par la sentence des nobles dudit pays, des iuges & aultres notables personnes dudit Milan, fut dit & deliberé que tous les hommes, femmes & enfans, du costé & ligne de iceluy gentil-homme, & celluy de sadicte compaignée quelque part qu'ils seroient trouuées, seroient tuées & meurdriées, & leurs maisons & seigneuries demolies & gettées par terre & arrasez, mesmement les arbres portans fruicts à eulx appartenans desracinez, & mise la racine dessus : ce qui fut fait.

Au-

Audit mois de Decembre 1476. mourut & ala de vie à trespas madame Agnez de Bourgongne, au Chasteau de Moulins en Bourbonnois, laquelle eut espous feu Prince de tres-noble memoire Mgr. Charles, en son viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont est issuë tres-noble & tres-honneste ligniée, tant masles que femelles, comme tres hault & puissant Prince, Mgr. Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, qui espousa tres excellente Princesse madame Iehanne de France fille aisnée du Roy Charles septiesme de ce nom, Mgr. Loys seigneur de Beaujeu qui mourut jeune, Mgr. Charles Arceuesque & Conte de Lyon Primat de France, Cardinal de Bourbon, Mgr. Pierre seigneur de Beaujeu qui espousa l'aisnée fille du Roy de France lors fils dudict Roy Charles, Mgr. l'Arceuesque du Liege, Iacques Mgr. qui mourut à Bruges, madame Iehanne qui fut espousée au Prince d'Orenge seigneur d'Arlay, madame Marguerite femme de Phelippe Mgr. de Sauoye Sgr. de Bresse, & laquelle defuncte Dame vesquit sainctement & longuement, & son trespas fut fort plaint & ploré de tous ses enfans, parens, seruiteurs & amis, & de tous aultres habitans esdits pays de Bourbonnois & d'Auuergne, en benoist repos gise son ame. Elle gist en l'Eglise de Souigny. 1476.

Apres que ces choses eurent esté ainsi faictes que dit est, le Duc de Bourgongne qui auoit mis le siege deuant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle auoir comme deuant auoit euë, mit les gens qui estoient dedens icelle ville pour ledict Duc de Lorraine en telle necessité qu'ils n'auoient plus que menger, & par grant contraincte de famine se estoient mis en composition d'eux rendre és mains dudict Duc de Bourgongne. Le Dimenche veille des Roys 5. Ianuier audict an 76. vint & arriua ledit Mgr. de Lorraine accompaigné de 12. à 14. mil Suisses, Alemans & aultres gens de guerre pour le-

1476. uer ledit siege, combatre ledit de Bourgongne, & remurer ledit Nancy, dont en aduint ce qui s'ensuit: C'est assauoir que quatre iours auant la iournée & venuë dudict de Lorraine deuant Nancy, qui fut le 5. Ianuier veille des Roys quatre cens 76. le Conte de Campbasts, le sire Ange & le Sgr: de Montfort laisserent le Duc de Bourgongne, & l'abandonnerent en sondit parc. Et le mercredy deuant la bataille ou iournée, iceluy Conte de Campbasts en emmena bien auecques luy neuf vingts hommes d'armes; & le samedy ensuiuant les deux aultres Capitaines dessus nommez en emmenerent bien six vingts hommes d'armes; qui tous vouloient estre François: mais on dissimula de les receuoir pour la treue, & fut ordonné par aucuns à qui ils s'adresserent, qu'ils s'en iroient en Lorraine: Laquelle chose ils firent reserué vne partie qui demoura pour garder Condé, qui est vne place sus la riuiere de Mezelle, par où tous les viures dudit Duc de Bourgongne passoient, qui venoient du val de Mets & du pays de Luxembourg, & s'en tira ledit Sgr: de Campbasts deuers Mgr. de Lorraine; & l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgongne, & incontinent s'en retourna luy & ses gens audit lieu de Condé, qui n'est que à deux lieuës dudit lieu de Nancy. Et ledit iour samedy 4. Ianuier, ledit Mgr. le Duc de Lorraine arriua à sainct Nicolas de Varengeuille & les Suisses auec luy, qui bien estoient dix mil cinq cens de vray compte fait, & d'aultres Alemans y auoit beaucoup; sans les Lorrains & aultres gens de guerre.

Le Dimenche ensuiuant 5. dudit mois enuiron huict heures de matin, desemparérent & partirent lesdits seigneurs de Lorraine & de Suisse, & vindrent à Neufuille, & oultre vng estanc prés d'illec firent leurs ordonnances, & en effect lesdits Suisses se mirent deux bandes, dont le Conte d'Abstain & les Gouuerneurs de Fribourg & de Zurich

auoient

moient l'vne, & les adnouez de Berne l'autre, & 1476.
enuiron midy marcherent tous à vne fois: c'est assauoir vne bande deuers la riuiere, & l'autre tout le grant chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgongne s'estoit ja mis hors de son parc & en bataille, & au deuant & deuers luy y auoit vng ruisseau qui passe à vne Maladerie nommée Lamagonne, & estoit ledit ruisseau entre deux fortes hayes des deux costez, entre luy & lesdits Suisses. Et sur le grant chemin par où venoient l'vne des bendes d'iceulx Suisses, auoit ledit Duc de Bourgongne fait asseoir le plus fort de son artillerie. Et ainsi que les deux bandes marchoient & qu'elles furent à vn grant traict d'arc des Bourguignons, deschargea sur iceulx Suisses, & n'y fist quelque dommaige. Laquelle bende des Suisses laissa ledit chemin & tira au dessus vers le bois, & fist tant qu'elle fut au costé dudit Duc de Bourgongne, au plus hault du lieu.

En faisant ces choses ledit Duc de Bourgongne fist tourner ses Archiers, qui tous estoient à pié deuers iceulx Suisses, & ordonna deux esles de ses hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne estoit Jacques Galiot Capitaine Italien, & à l'autre estoit le souuerain de Flandres, nommé messire Iosse de Lalain. Et si tost que lesdits Suisses se trouuerent au dessus & au costé dudit Duc de Bourgongne: tout à vng coup se tournerent le visaige vers luy & son armée, & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orguillieusement que iamais gens firent. Et à l'approucher pour ioindre deschargerent leurs couleurines à main, & à ladicte descharge, qui n'estoit pas des Generaulx des finances, tous les gens de piet dudit de Bourgongne se mirent en fuite. La bende desdits Suisses qui estoit deuers la riuiere marcherent quant & quant celle dudit Galiot & de ceulx qui estoient aueques luy, & frapperent lesdits Suisses dedens eulx tellement

Josse de Lallaing depuis Chevalier de la Toison d'or nommé souuerain de flandre a cause qu'il en estoit bailly souuerain.

1476. qu'ils furent incontinent deffaits. L'autre esle desdits Bourguignons tourna pareillement sur l'autre bende desdits Suisses, mais il les recueillirent bien: & si tost que lesdits gens dudit Duc de Bourgongne qui estoient à pied, se mirent en fuite, tous ses gens de cheual picquerent apres, & tirerent pour passer au pont de Bridores à demie lieuë de Nancy, qui estoit le chemin à tirer vers Thionuille & Luxembourg. Et lequel pont ledit de Cambasche auoit empesché, & y estoit luy & ses gens, & autres gens d'armes tous en armes, & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainsi que la foule desdits Bourguignons y arriuoit, trouua illec empeschement, monsieur de Lorraine & ses gens qui le suiuoient au dos, & pource que on gardoit ledit pont & qu'il estoit en bataille, lesdits Bourguignons furent contraints de eux ietter aux guez de la riuiere. Et là fut la grant desconfiture & plus la moitié que au champ de la bataille: car ceulx qui se gettoient en l'eauë estoient incontinent tuez par lesdits Suisses qui y vindrent, & ceulx de l'autre partie se noyoient eulx mesmes, & tout le demeurant fut pris ou mort, & bien peu s'en sauua. Et aucuns quant ils virent l'embusche dudit pont se retirerent vers les bois, & là les gens du pays si les suiuoyent & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens morts par les champs & chemins, & dura la chasse sur lesdits Bourguignons iusques à plus de deux heures de nuict, que monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgongne, & s'il s'en estoit fouy ou s'il estoit pris, mais à l'eure ne furent sceuës aucunes nouuelles: & tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers ung qui estoit nommé Iehan Dais, Clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir si ledict Duc de Bourgongne estoit point passé, & le landemain ledit Iehan Dais manda

Campobache

da dudit lieu de Mets audit seigneur de Lorraine 1476.
que seurement il n'estoit point passé, & ne sçauoit
on qu'il estoit deuenu, & qu'il n'auoit point tiré
vers Luxembourg. Et le landemain qui fut lundy
iour des Rois, ledit Conte de Cambast monstra vng Campobache.
paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste,
natif de Rome, de la lignée de ceulx de la Coulompne, qui estoit auec le Conte de Chalon Neapolitain, lequel estoit auec ledit Duc de Bourgongne. Et apres qu'il eust esté interrogué fut icelluy paige mené à grant compaignie de gens de guerre, au lieu ou ledit de Bourgongne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en icelluy lieu le mardy ensuiuant de ladicte bataille au matin, ledit Paige monstra clairement ledit Duc de Bourgongne mort & tout nud, & enuiron luy quatorze hommes tous nuds, les vngs assez loings des aultres. Et auoit ledit Duc de Bourgongne vng coup de baston nommé hallebarde, à vng cousté du milieu de la teste par dessus l'oreille iusques aux dents, vng coup de picque à trauers des cuisses, & vng aultre coup de picque par le fundement, & fut cogneu manifestement que c'estoit le Duc de Bourgongne à six choses. La premiere & la principale fut aux dents de dessus, lesquelles il auoit aultrefois perduës par vne cheute. La seconde fut d'vne cicatrice à cause de la playe qu'il eut à la iournée de Montlehery en la gorge, en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles qu'il portoit plus que nul aultre homme de sa Court, ne aultre personne. La quarte fut d'vne playe qu'il auoit en vne espaule, à cause d'vng escarboucle que autrefois y auoit euë. La cinquiesme fut à une fistule qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'vng ongle qu'il auoit retrait en l'orteil. Et ausdits enseignes donna son iugement pour tout vray vng sien Medecin Portingalois, nommé maistre Mathieu, que c'estoit ledit Duc de Bourgon-

1476. gne son maistre, & aussi le dirent pareillement ses varlets de Chambre, le grant Bastard, messire Oliuier de la Marche, son Chappellain, & plusieurs aultres de ses gens prisonniers dudit monseigneur de Lorraine.

Et apres que ledit de Bourgongne ainsi trouvé eut esté porté audit lieu de Nancy, & illec lavé & mondé & nettoyé, il fut mis en vne chambre bien close où il n'y auoit point de clarté, laquelle fut tenduë de veloux noir & estendu le corps dessus vne table, habillé d'vng vestement de toille depuis le col iusques aux pieds, & dessus sa teste fut mis vng oreillier de veloux noir, & dessus le corps vng poille de veloux noir, & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds, la croix & l'eauë benoiste. Et ainsi habillé qu'il estoit le vint veoir mondit seigneur de Lorraine vestu de dueil, & auoit vne grant barbe d'or venant iusques à la seinture, en signification des anciens preux, & de la victoire qu'il auoit sur luy euë. Et à l'entrée dist ces mots en luy prenant l'vne des mains de dessus ledit poille, Vos ames ait Dieu, vous nous auez fait moult de maulx & douleurs. Et à tant vint prendre l'eau benoiste & en getta dessus le corps, & depuis y entrerent tous ceulx qui le vouldrent voir, & puis le fist ledit Duc de Lorraine enterrer en sepulture bien & honnorablement, & luy fist faire moult beau seruice.

Et incontinent apres ladicte desconfiture & mort dudit de Bourgongne, ledit Mgr. de Lorraine & aultres Sgrs. & Capitaines, se mirent à conseil & ordonnerent que aucuns d'eulx yroient en la Duché de Bourgongne, en la Conté & aultres lieux qui se tenoient pour ledit de Bourgongne, pour tous les reduire & mettre en la main du Roy, laquelle chose fut incontinent faicte sans resistance, & pareillement ceulx de la Conté d'Auxerre se rendirent & firent serment au Roy. En ladicte bataille mou-

oururent la plusſpart de tous les gens de bien de 1476.
dicte compaignie, & y furent prins le grant Ba-
rd de Bourgongne, lequel depuis ledit Mgr. de
orraine mena au Roy, luy estant en Picardie, Le
ſtard Baudouin de Bourgongne & plusieurs aul-
s grans ſeigneurs priſonniers.

Apres ces choses & que le Roy eut eſté deuëment
ertené de ladicte mort dudit de Bourgongne, &
s choses deſſuſdites, il ſe departit de Tours pour
er en pelerinaige à ſa deuotion, & apres s'en re-
urna à Chartres, à Villepereur, à Hauberuillier,
Noſtre Dame de la Victoire, & apres à Noyon
à Compiengne. Et cependant ſe reduiſirent à luy
uſieurs villes & places tenuës & occupées par le-
t de Bourgongne, comme Mondidier, Peron-
, Abbeuille, Monſtreuil ſur la mer, & aultres
aces eſtans pres d'Arras, mais leſdits d'Arras ne
oulurent point obeyr de prime face & ſe fortifie-
nt en ladicte ville, de gens de guerre, viures &
tillerie. Et furent enuoyez de par eulx au Roy
uſieurs Ambaſſadeurs, qui tindrent la choſe en
eue, pendant laquelle le Roy fiſt le plus grant
mas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de
uerre, & aultres preparatoires que iamais on auoit
eu, touſiours attendant quelle concluſion pren-
roient leſdits d'Arras, ou de appointement ou de
uerre. Et pour faire les frais des choses deſſuſdites
ut faict de grans emprunts à Paris & aultres bon-
es villes de ce Royaulme. Et apres le Roy trouua
moyen d'auoir & mettre la cité dudit Arras en ſa
main, dedens laquelle il entra le mardy 4. Mars
476. & fiſt fortifier & retirer ladicte cité contre
adicte ville d'Arras, dedens laquelle y auoit vng
as de gens illec venus de pluſieurs lieux tenans le
arty de Bourgongne, & meſmement des villes
ui nouuellement s'eſtoient reduictes au Roy. Et
lec ſans auoir chief ne hommes de conduicte ſe
ortiffierent fort, & firent de grans blaſphemes au

1476. Roy, comme faire gibets en ladicte ville & sur les murs, & y pendre croix blanches, monstrer leur cul & aultres villenies. Et s'entretindrent en leurs folles imaginations iusques à vng peu de temps apres, que vindrent deuers le Roy en ladicte cité aucuns manans dudit lieu de Arras, pour auoir de luy aucune bonne pacification, auecques lesquels nonobstant qu'ils feussent de faulse & mauuaise obstination, & que en icelle eussent trop perseueré: le Roy fut content auec euls que ladite ville d'Arras seroit mise en sa main comme souuerain, & par deffault de homme, droits & deuoirs non faits. Et que les fruicts & reuenuës de ladicte ville & appartenances seroient recueillis par ses Commissaires, laquelle reuenue se pourroit prendre par lesdits Commissaires, & soubs la main du Roy par icelle Damoiselle de Bourgongne, & iusques à ce qu'elle luy eust baillée homme. Et que au regard de ladicte ville d'Arras le Roy n'y mettroit puissance ne gens d'armes, sans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu. Apres lequel appointement ainsi fait le Roy enuoya audit lieu Mgr. le Cardinal de Bourbon, Mgr. le Chancellier, messire Guyot Pot Bailly de Vermendois, messire Phelippes de Creuecœur seigneur Desquerdes, Gouuerneur de ladicte ville, & aultres nobles hommes, pour prendre & recepuoir les sermens des habitans dudit Arras, laquelle chose fut faicte: mais en icelle faisant lesdits habitans d'Arras en aucune partie se rebellerent, & vindrent en l'Abbaye de sainct Vaast, où estoient assis à disner lesdits seigneurs Cardinal & aultres nommez, en armes & fort effrayez, crians, tuez, tuez, dont tous lesdits seigneurs eurent la plus grant paour & frayeur qu'ils eurent oncques en leur vie, mais il n'y eut point de mauuais mal fait pour ceste fois. Et apres ces choses & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras, le Roy s'en partit & ala faire ses Pasques à Therouenne, &

apres s'en ala à Hedin où il eut la ville: mais aucuns paillars tenans le party de Bourgongne s'en alerent mettre & bouter dedens le Chastel & parc dudit Hedin, auquel lieu le Roy fist tirer de son artillerie, & incontinent y fist vne grant bresche, par laquelle les gens du Roy y entrerent. Et en celle mesme heure ceulx de dedens eurent composition de rendre ledit lieu, & eulx en aler, eulx & leurs bagues sauues. 1477.

L'an 1477. apres ce que ledit lieu de Hedin eust esté ainsi pris que dit est, aduint que aucuns habitans dudit Arras faignans de vouloir aler deuers le Roy, obtindrent sauf-conduit de Mgr. l'Admiral qui le leur bailla, mais pource qu'il luy sembloit qu'ils auoient aultre imagination que d'aler deuers le Roy, les fist suiure & trouua on qu'ils aloient en Flandres par deuers ladicte Damoiselle de Bourgongne, pour laquelle cause ils furent pris & ramenez audit Hedin, ausquels fut fait leur procez. Et par iceux trouuez, qui ausdits voyage en mauuaise intention, pour laquelle cause furent decapitez audit lieu de Hedin iusques au nombre de dix-huict, entre lesquels y estoit vng nommé M. Oudart de Bucy Procureur General de ladicte ville d'Arras & de la Conté d'Artois, auquel fut le col couppé dedens vn chapperon d'escarlate fourré de letisses, & ladicte teste auec ledit chapperon mise & bouttée au bout d'vng cheuron, auquel fut fort cloué ledit chapperon, affin qu'il ne feust emblé ensemble ladicte teste, & contre ledit cheuron y auoit vng escripteau ou estoit escript. Cy est la teste maistre Oudart de Bucy Conseiller du Roy en sa Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte le Roy s'en ala à Nostre Dame de Boulongne sur la mer, & pour raison des dessusdicts ainsi decapitez, le Roy eut grande malueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle seroit destruicte : Et pour ce faire y enuoya manouuriers, gens de guerre, ar-

1477. tillerie, viures, & aultres choses, & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedens icelle ville d'Arras vers la fin du mois d'Apuril, que le Roy retourna en ladicte cité d'Arras, où incontinent fist tirer sadicte artillerie, tant bombardes que aultres, à cause dequoy toute la ville fut fort fouldroyée, & fut fort abatu le boulevert que ceulx d'Arras auoient faict contre ladicte cité, tellement qu'on veoit de ladite cité parmy le boulevert tout au long de ladite ville d'Arras. Et tellement que apres ces choses lesdits habitans dudit Arras furent fort espouuentez, & cuidoient bien mourir, & trouuerent le moyen d'enuoyer deuers le Roy pour de luy obtenir sa bonne grace & misericorde, lequel le leur bailla & octroya, combien qu'il l'auoit habandonnée aux nobles hommes & francs archiers estans pour luy deuant icelle, qui se tindrent à mal contens de la composition que leur auoit donnée le Roy veu sondit habandonnement. Et que les dessusdits en perseuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ses gens & fait moult de maulx, parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appointement entrerent dedens ladicte ville d'Arras le Dimenche 4. May 1477.

Et apres la composition ainsi faicte dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy & vint à la Victoire. Aussi s'en partit Mgr. l'Admiral, les Gentils-hommes & francs archiers de Normendie, pour eulx en aler chascun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire eut nouuelles que cinquante archiers de son ordonnance estoient alez à Peronne, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, ausquels ils auoient fait refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit & ala audit Peronne cuidant qu'on y voulsist faire aucune rebellion, où il fut depuis par aucun temps que aultres nouuelles luy furent apportées que les Flamens & aultres te-

nans

nans leur party estoient sur les champs pour nuire 1477.
au Roy & ses pays, pourquoy incontinent le Roy fist publier son arriereban, & que tout homme noble & non-noble, priuilegié & non previlegié, & pour ceste fois feust tout prest & en armes pour le seruir & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le Dimenche 18. May 1477. En apres le Roy s'en ala à Cambray, où il fut receu par composition, & illec fut receu par certain temps, & s'y refreschirent ses gens d'armes iusques au iour de la Trinité. En ce temps le Roy enuoya ses lettres patentes adressans aux Gens tenans sa Court de Parlement à Paris, par lesquelles leur mandoit tous en general aler & eulx transporter en la ville de Noyon, auec aussi les maistres des requestes de l'ostel du Roy, pour auecqües le Roy & aultres Sgrs. de son sang & lignage, qui seroient illec veoir prendre conclusion & fin sur le fait du procez fait alencontre dudit de Nemours, qui par long-temps auoit esté detenu prisonnier en la Bastille sainct Anthoine à Paris, laquelle chose firent lesdits de Parlement, & partirent de Paris pour aler audit lieu de Noyon, le lundy 2. Iuing pour estre le landemain audit Noyon, ainsi que mandé leur estoit par lesdictes lettres.

Le samedy 14. Iuing vng qui auoit esté de l'ostel du Roy, & qui auoit falsifié son signet & celluy d'vng des Secretaires, & à ceste cause auoit faict & signées plusieurs lettres & baillées en diuerses villes de ce Royaulme, où il auoit au moyen d'icelles prins plusieurs sommes de deniers au nom du Roy, & icelles à luy appliequées, fut pour ledit cas audit delinquant son procez fait de par le Preuost de l'ostel du Roy ou son Lieutenant, & depuis enuoyé audit lieu de Paris, auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré, & puis flastré au fronc, le poing couppé, & banny du Royaulme de France, & ses biens & heritaiges declairez & acquis confisquez au Roy.

1477. Audit mois de Iuin aduint que le Sgr. de Craon à qui le Roy auoit baillé la charge de son armée, pour aler en la Conté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orenge, pour aucunes iniures à luy faictes par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de luy. Et pour soy venger d'icelle iniure, & aussi le Roy qui auoit baillé le Gouuernement du pays audit Prince, & qui auoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit pays en la main du Roy, & l'auoit de ce deschargé pour bailler audit de Craon, s'en courrouça fort & trouua moyen de faire retourner contre le Roy les pays, villes, & places qui à sa requeste s'estoient reduictes à luy. Et auecques & en sa compaignie se mist & bouta vng Cheualier dudit pays de Bourgongne, nommé messire Claude de Vauldray, qui soustindrent la guerre contre ledit de Craon, iusques à certain temps que ledict de Craon sceust que ledit d'Orenge estoit en vne ville nommée Guy, où il vint mettre le siege & y demoura par deux iours que ledit seigneur de Chasteauguyon frere dudit d'Orenge, & aultres, vindrent pour le secourir, dont fut aduerty ledit de Craon, qui s'en ala mettre en bataille contre ledit seigneur de Chasteauguyon, & y eut grant hurtibilis à ladite rencontre, & de cousté & d'aultre y mourut de gens de façon quatorze ou quinze cens combatans. Et de ladicte desconfiture y furent faictes par l'ordonnance du Roy processions generales à Paris, en l'Eglise sainct Martin des champs.

Au mois de Iuillet 1477. le Duc de Guerles qui estoit venu loger prés de Tournay à tout quatorze ou quinze cens Alemans, & vint cuider bouter le feu és fauxbourgs dudit Tournay & soy loger au pont d'Epierre prés de ladicte ville, vindrent dommager icelle, fut fait saillie par deux fois sur ledit de Guerles, ou à la premiere saillie il fut tellement qu'il y mourut, & son corps apporté en

la

la ville de Tournay. Et puis à la seconde saillie 1477.
yssirent sur ceulx de son armée de trois à quatre cens lances de l'ordonnance du Roy, auec aucuns particuliers de ladicte ville, lesquels mirent en fuite tous lesdits Alemans & Flamens; & bien tuerent deux mil, & de sept à huict cens prisonniers. Et de ladite desconfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris *Te Deum laudamus*, & fait faire les feux parmy les ruës de ladicte ville.

Audit an 1477, le lundy 4. Aoust, messire Iacques d'Armignac Duc de Nemours & Conte de la Marche, qui auoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille sainct Anthoine, à tel & semblable quatriesme iour d'Aoust en l'année precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez, durant lequel temps de son emprisonnement en icelluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdictes charges, ausquels il respondit de bouche & par escript, tant pardeuant Mgrs. le Chancelier de France nommé maistre Pierre Doriolle, qu'aultres des Presidens & Conseillers de la Court de Parlement par plusieurs & diuerses iournées. Et encores par certains grans Clers du Royaulme, demourans en diuerses citez & villes dudit Royaulme, pource mandez & assemblez de l'ordonnance du Roy en la ville de Noyon, auec & en la compaignie desdits de Parlement. Et en la presence de Mgrs. de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par ladicte Court, faicte alencontre dudict de Nemours, ensemble aussi les excusations par luy faites & baillées seruants à sa saluation. Et tout par eulx veu conclurent audit procez, tellement que le lundy 4. Aoust fut audit lieu de la Bastille messire Iehan le Boulengier premier President audict Parlement, accompaignié du Greffier Criminel de ladicte Court, de sire Denis Hesselin maistre d'ostel du

Roy,

1477. Roy, & aultres, qui vindrent dire & declairer audict de Nemours, que veuës les charges à luy imposées, ses confessions & excusations par luy sur ces faites, & tout veu & consideré, à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit President & par la Court de Parlement, qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel condempné par Arrest d'icelle Court à estre ledit iour decapité és Halles de Paris, ses biens, seigneuries & terres acquises & confisquées au Roy: Laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eschaffault ordonné esdictes Halles, à l'eure de trois heures apres midy, qu'il eut illec le col couppé, & puis fut ensepuely & mis en biere & deliuré aux Cordeliers de Paris, pour estre inhumé en ladicte Eglise, & vindrent querir le corps és Halles iusques enuiron de sept à huict vingts Cordeliers à qui furent deliurées quarante torches pour mener & conduire le corps dudit Sgr. de Nemours en leurdicte Eglise.

Audit mois le Roy qui estoit à Therouenne enuoya partie de son armée pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens qui estoient parquez en vn lieu nommé le blanc fossé, lesquels Flamens quant ils ouyrent nouuelles de la venuë du Roy & son armée, s'enfuirent & deparquerent, & audit desparquement faire frapperent nos gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eut bien tué deux mil. Et depuis furent suiuis iusques bien loing dedens le pays de Flandres, & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel, à Fiesnes & aultres places, qui furent prises & arrasées, & en tuerent encores bien aultres deux mil. Et desdites desconfitures en furent faictes de moult belles processions en la ville de Paris.

Audit mois d'Aoust 1477. aduint que vng ieune fils Bourreau à Paris nommé petit Iehan, fils de maistre Henry Cousin maistre Bourreau en la-

ladicte ville de Paris, qui desia auoit faict plusieurs 1477.
exploits de Bourreau : Et entre les aultres auoit executé & couppé le col de messire Loys de Luxembourg Connestable de France, fut tué & meurdry ledit petit Iehan en ladicte ville de Paris, au pourchas d'vng menuisier qui estoit nommé Oudin du Bust natif du pays de Picardie, qui auoit conceu haine mortelle contre ledit petit Iehan, pour raison & cause de ce que ledit petit Iehan auoit frappé ou batu long temps parauant ledit du Bust, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit Menuisier du Bust luy demandoit la grosse & seel d'vne obligation, en quoy ledit petit Iehan estoit obligé à icelluy Oudin du Bust, & de laquelle obligation ledit petit Iehan auoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & seel.

Et pour estre ledit du Bust vengé dudit petit Iehan, se associa ledit du Bust de trois ieunes compaignons demourans à Paris. L'vng d'iceux nommé Lempereux du Houlx Sergent à verge. L'autre Iehan du Foing Fontenier & plombeur. Et l'autre nommé Regnault Goris Orfevre fils de Martin Goris Courtier de Geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pens & propos deliberé, vindrent assaillir ledit petit Iehan qu'ils trouuerent au coing de la ruë de Garnelles prés de l'ostel du Moulinet, & vingt le premier à luy ledit Empereux du Houx soubs fiance amiable, qui le print par dessoubs le bras en le tenant fermement, en luy disant qu'il n'eust point de paour des dessusdits, & qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy disant ces choses vint ledit Regnault Goris qui frappa ledit petit Iehan d'une pierre par la teste dont il chancella, & lors ledict Empereux le lascha, & incontinent vint à luy ledit Iehan du Foing qui luy bailla d'vne jaueline au trauers du corps dont il cheyt mort en la place, & depuis qu'il fut mort

ledit

1477. ledit du Buſt luy vint coupper les jambes, & a tant ſe departirent les quatre deſſuſdits, & s'en alerent bouter en franchiſe aux Celeſtins de Paris Auquel lieu la nuit enſuiuant furent prins & tirez dehors par l'ordonnance & commandement de meſſire Robert Deſtouteuille, Cheualier Preuoſt de Paris, & gens de ſon Conſeil, pource que par information leur apparut dudit guet à pens & propos deliberé, dequoy leſdits Celeſtins appellerent, & par la Court de Parlement fut l'appel vuidé & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Egliſe. Et apres comme Clers furent requis par l'Eueſque de Paris comme ſes Clers. Auſſi pareillement fut dit par Arreſt de Parlement qu'ils ne iouyroient point du preuilege de Clerc, & furent renuoyez par deuant ledit Preuoſt, par la ſentence duquel ils furent tous condempnez à eſtre pendus & eſtranglez, dont ils appellerent en la Court de Parlement. Lequel conferma ladite ſentence qui fut executée, & furent tous quatre pendus au Gibet de Paris, par les mains dudiét maiſtre Henry pere dudit petit Iehan, qui pour tant fut vengié de la mort de ſondit fils, le ieudy veille de monſeigneur ſainct Iehan decollaſſe, vingt huictieſme iour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui s'enſuit, & tout ioignant l'vng de l'autre: c'eſt aſſauoir ledit Empereux le premier, Iehan du Foing le ſecond, Regnault Goris le tiers, & ledit Iehan du Buſt le quatrieſme & dernier. Et eſt aſſauoir que leſdicts Empereux, du Foing & Goris, eſtoient trois beaulx ieunes hommes, & en oultre pour ledit cas fut batu de verges & banny du Royaulme de France vng ieune fils Cordonnier, qui auoit conſpiré de la mort dudit petit Iean: mais point ne s'eſtoit trouué à icelle.

Audit temps le Roy qui eſtoit au pays de Picardie, ſe partit dudit pays, & y laiſſa pour ſon Lieu-

Lieutenant general monſeigneur le Baſtard deBour- 1477.
bon Admiral de France, pour la conduite de la guerre & garde de tout le pays. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy & aultres eſtans pour luy eſdits pays, on leur bailla & aſſigna l'en leur logis en la cité & ville d'Aras, Tournay, Lens, la Baſſée, & aultres lieux ſur les frontieres de Flandres & autres pays qui encores ſe tenoient pour ladicte Damoiſelle de Flandres fille dudit Duc de Bourgongne. Et apres toutes ces choſes ainſi faictes & ordonnées le Roy s'en vint à noſtre Dame de la Victoire veoir la belle Dame illec aourée, & puis apres s'en tira à Paris où il ne ſejourna gueres, & y eſtoit le iour de la feſte ſaint Denys. A la reuerence duquel Sainct il deliura tous les priſonniers eſtans en ſes priſons de Chaſtellet de Paris, & puis s'en ala à Tours, à Amboiſe & aultres lieux voiſins où il ſe tint par aſſez longue eſpaſſe de temps, durant lequel les Bourguignons & aultres ennemis du Roy ſoubs les charges & compaignies du Prince d'Orenge, meſſire Claude de Vouldray & aultres eſtans en la Conté de Bourgongne, firent & porterent de grans guerres aux gens du Roy eſtans pour luy audit pays, & en fut fait de grans deſconfitures ſur leſdits gens du Roy, tant en la ville de Grey ſur Soſne & ailleurs, ou leſdits gens du Roi s'eſtoient logez. Et y tuerent leſdits Bourguignons des Gentils hommes de l'ordonnance du Roy, ſoubs les charges & compaignies de Sallezart & de Conyngan, Capitaines des Eſcoſſois, en bien grant nombre.

En ladite année le Roy ayant en ſinguliere recommandation les ſaincts faits de ſainct Loys & S. Charlemaigne, ordonna que leurs Imaiges de pierre pieça, mis & aſſis en deux des pilliers de la grant ſalle du Palais Royal à Paris, du rang des aultres Rois de France, feuſſent deſcendus, & voulut iceulx eſtre

1477. mis & posez au bout de ladite grant salle au dessus & au long de la Chappelle estant au bout de ladicte grant salle, ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouuraige cousta à faire, par Robert Cailletel Receueur des Aydes en ladite ville de Paris.

Au mois de Decembre audit an, le Roy pour tousiours accroistre son artillerie, voulut & ordonna estre faite douze grosses bombardes & fonte & metail de moult grande longueur & grosseur, & voulut icelles estre faites: c'est assauoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, trois à Amiens. Et durant ledit temps fist faire bien grant quantité de boules de fer és forges estans és bois prés de Creil, dont il bailla la charge à maistre Iehan de Reilhac son Secretaire. Et pareillement fist faire és carrieres de Peronne grant quantité de pierres à bombarde. Et aussi faire dedens les bois grant nombre des cheuretes & tauldis de bois, auecques des eschelles à assaillir villes & forteresses, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps estoient à reduire.

Audit temps aduint au Royaulme d'Angleterre que pour ce que le Roy Edouart dudit Royaulme fut acertené que vng sien frere qui estoit Duc de Clairence, auoit intention de passer la mer & aler descendre en Flandres, pour donner aide & secours à sa sœur Duchesse en Bourgongne, veufue dudit deffunct le dernier Duc, fist icelluy Roy Edouart prendre & constituer prisonnier sondit frere & mettre prisonnier en la Tour de Londres, où il fut depuis detenu prisonnier par certaine longue espace de temps. Pendant lequel ledit Edouart assembla son conseil, & par la declaration d'icelluy fut condempné à estre mené depuis ladicte tour de Londres, trainant sur les fossés iusques au gibet de ladicte ville de Londres, & illec estre ouuert & ses entrailles gettez dedens vn feu. Et puis luy couper

per

ser le col & mettre son corps en quatre quartiers, 1477.
mais depuis par la grant priere & requeste de la mere desdits Edouart & de Clairance, fut sa condempnation changée & muée tellement que au mois de Feurier audit an icelluy de Clairance estant prisonnier en ladite tour fut prins & tyré de sadite prison, & apres qu'il eut esté confessé fut mis & bouté tout vif dedens une pipe de maluoisie desfoncée par l'vng des bouts la teste en bas, & y demoura iusques a ce qu'il eut rendu l'esprit. Et puis fut tiré dehors & luy fut le col couppé, & apres ensepuely & porté enterrer à ..... auecques sa femme iadis fille du Conte de Vvarvich qui mourut à la iournée de Conuenery auecques le Prince de Galles fils du sainct Roy Henry d'Angleterre de Lancastre.

Audit temps aduint à Paris que vng nommé Daniel de Bar seruiteur de maistre Oliuier le Dain premier Barbier & varlet de Chambre du Roy, fut mis & constitué prisonnier en la Court de Parlement, pour raison de plusieurs plaintes qui furent baillées à ladite Court alencontre dudit Daniel, & mesmement à la complainte d'vne nommée Marion femme de Colin Panier, & d'vne aultre femme dissoluë qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcées, & en elles faict & commis l'ord & villain peché de Sodome. Et apres que par ladite Court & par la Iustice du Preuost de Paris eust esté vacqué par long temps à besongner audit procez, icelles femmes se desdirent desdites charges, en confessant par elles, que icelles charges auoient faictes à la petition & requeste dudit Panier & d'vng nommé Ianuier, comme ennemis dudit Daniel, & pour eulx vengier de luy. Pourquoy lesdites deux femmes par sentence du Preuost de Paris furent condemnées à estre batuës nuës, & bannies du Royaulme de France, leurs biens & heritages confisqués au Roy, surquoy premierement seroient

prins les dommaiges & interests dudit Daniel, pre-
mierement & auant toute œuure. Laquelle senten-
ce fut prononcée & apres executée par les carre-
fours de Paris, le mercredy 11. Mars 1477.

1478. Audit an & mois de Mars, le Roy qui estoit à Tours s'en vint vers Paris loger à Ablon sur Seine, en vng hostel appartenant à Marc Senamy Esleu de Paris, où il ne sejourna que deux iours, puis vint à Paris, & coucher en son hostel des Tournelles, & d'illec le landemain matin s'en alla en l'Eglise de Paris faire son oraison à la Benoiste Vierge Marie. Et icelle faicte s'en ala coucher à Louures & és lieux voisins, où il seiourna vng peu de temps, & apres ala à Hesdin, Amyens & aultres lieux de Picardie, où le Sgr. de Hauart de par le Roy Edouart d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy & les Flamens. Et du costé du Roy y fut commis le Sgr. de S. Pierre & aultres. Et durant ce temps le Roy fist tousiours passer son armée audit pays de Picardie, tant ceulx de son ordonnance que nobles, archiers de retenuë, & aultres gens de guerre en bien grant nombre.

Audit temps au mois de Mars 1478. apres Quasimodo, vint & arriua à Paris madame d'Orleans, Mgr. le Duc d'Orleans, vng ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle Dame, madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans & femme de Mgr. le Viconte de Nerbonne fils du Comte de Foucz, le fils du Comte de Vendosme & aultres plusieurs Sgrs. gentils-hommes, dames & damoiselles qui moult bien furent festoiées par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par Mgr. le Cardinal de Foucz en l'ostel d'Estampes pres la bastille. Et la seconde fois par Mgr. le Cardinal de Bourbon en son hostel à ladite ville de Paris, qui y donna à soupper à icelle dame, à toute sadicte compaignie & plusieurs aultres, le mardy dernier Mars 1478. Et fut ledit soupper moult ho-
nora-

: plantureux & bien & honneftement feruy 1478.
t ce qu'il eftoit poffible de trouuer, auec-
iantres & plufieurs inftrumens melodieux,
mommeries & aultres honneftes ioyeufe-
t fut l'affiete dudit fouppcr en la gallerie do-
:ferué madicte dame de Nerbonne qui e-
ırt groffe, qui pour fon aife auoir auec Mgr.
ary, & iufques au nombre de huict fouppe-
ı vne chambre baffe dudict hoftel au logis de
le Roye Secretaire de Mgr. le Duc de Bour-
& garde dudit hoftel de Bourbon.
mois d'Auril 1478. fut fceu par Guerin le
Baillif de fainct Pierre le Monftier, & Robi-
Quefnoy, lefquels & chafcun de eulx auoient
: de cent lances de l'ordonnance du Roy,
oient en garnifon au pays de Picardie, que
amens venoient à Douay pour apporter ar-
ı ceulx dudit lieu pour leurs gaiges & foul-
& auffi pour les affaires de ladicte ville. Lef-
Capitaines fe mirent aux champs pour gai-
edit argent, ce qu'ils firent, & ruerent ius
qui le portoient, & en tuerent aucuns, &
urs prifonniers y furent prins.
pour ce que ceux de ladicte ville de Douay &
fle de Flandres, eurent certaines nouuelles
lite deftrouffe, fe mirent aux champs pour
urre ledit argent & prifonniers. Et nonob-
qu'ils feuffent moult grant nombre, nofdits
fe faulucrent parmy eulx, en tuerent quatre-
s & mieulx, & emporterent ledit argent par
gaigné. Et n'y mourut point des gens du Roy
le vingt-fix ou vingt fept hommes.
ı mois de May 1478. le Roy qui eftoit au pays
icardie ne fift guere de chofes, finon de gai-
& auoir par fa puiffance vne petite ville nom-
Condé, qui eftoit tenuë par les Bourguignons,
elle eftoit fort nuifante à auitailler, & porter
:s à ceulx de la cité de Tournay. Dedens la-

1478. quelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en Auteriche qui se laisserent batre, mais en fin quant ils apperceurent le grant ost qui leur estoit apparant ils prindrent composition auec le Roy de luy bailler ladite ville & le chasteau, à quoy le Roy les receupt, & s'en alerent eulx & leurs biens saufs.

En ladicte année vint à Paris vng Cordelier natif de ville Franche en Beaujolois, pour prescher à Paris, & illec blasmer les vices, & y prescha bien longuement, disant & publiant les vices dont les creatures estoient entachées. Et par ses parolles y eut plusieurs femmes qui s'estoient données aux plaisances des hommes & aultres pechez qui de ce se retrayrent, & aulscunes d'icelles se mirent & rendirent en Religion en delaissant leurs plaisances & voluptez ou par auant s'estoient demenées : & si blasma tous les estats, & si prescha de la iustice, du gouuernement du Roy, des Princes & seigneurs de ce Royaulme, & que le Roy estoit mal seruy, & qu'il auoit autour de luy des seruiteurs qui luy estoient traistres, & que s'il ne les mettoit dehors qu'ils le destruiroient & le Royaulme aussi. Desquelles choses en vindrent nouuelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher. Et pour ceste cause vint à Paris maistre Oliuier le Dain Barbier du Roy, pour luy faire deffendre le prescher, ce qui luy fut interdit: ce qui fut à la grant desplaisance de plusieurs hommes & femmes qui fort s'estoient renduës enclins à le suiure & oyr ses parolles & predications. Et pour doubte qu'on ne le print ne que on ne luy feist aucun opprobre, le furent veiller nuict & iour dedens le Conuent des Cordeliers dudict lieu de Paris. Et si disoit on que plusieurs femmes y aloient curieusement de nuict & de iour, qui se garnissoient en leurs patois de piarres, cendres, cousteaulx mucées, & aultres ferremens & bastons pour

iour frapper ceulx qui luy voudroient nuire ou 1478.
empescher sadicte predication, & qu'ils luy disoient qu'il n'eust point de paour, & qu'ils mourroient auant que esclandre luy aduinst.

Durant ces choses s'en ala en Picardie vng Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roy & au Duc d'Auteriche le grant mal que faisoient les Turcs infidelles alencontre de la Chrestienté, en les exhortant de faire paix entre eulx, & de eulx deliberer d'eulx exposer à la deffence de ladicte Chrestienté, & destruire lesdits infideles. Au moyen dequoy fut vng peu cessée ladicte guerre, en esperant trouuer accord en leursdits debats; mais nonobstant ce ne cesserent point les Bourguignons de la Duché & Conté de Bourgongne, de tousiours faire guerre ausdits pays & à l'armée que le Roy y auoit enuoyée, & de prendre sur les gens du Roy villes, chasteaulx, & places par le Roy recouurées, & y tuerent des gens du Roy & francs archiers bien grant nombre.

Le mardy 26. May fut crié à son de trompe & cry publicque par les carrefours de Paris, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblées de gens en la ville de Paris sans le congié & licence du Roy ou sa Iustice. Et que ce neantmoins au moyen de certains sermons & predications puis n'a gueres faits en ladite ville, par frere Anthoine Fradin de l'ordre des Cordeliers, plusieurs personnes se sont assemblées & venuës au Conuent desdits Cordeliers, pour illec garder ledit Cordelier, auquel n'auoit esté fait aucun opprobre par le Roy ne sa Iustice, mais y auoient esté enuoyez seulement aucuns des Conseilliers du Roy pour le interroguer sur aucunes choses & matieres secrettes, dont le Roy en vouloit sçauoir la verité. Et illec s'estoient tenus nuit & iour prés de icelluy frere Anthoine, pour le

1478. garder, si comme ils disoient. Laquelle chose estoit en grande esclandre, parquoy & par l'aduis de la Cour de Parlement & Preuost de Paris estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils feussent de non plus faire lesdites assemblées en ladicte Eglise des Cordeliers, ne ailleurs, sur peine de confiscation de corps & de biens. Et que au regard de ceulx qui ainsi estoient assemblez audit lieu des Cordeliers, incontinent apres le cry se departissent & alast chascun en sa maison sur lesdictes peines, & aux maris qu'ils feissent deffence à leurs femmes de plus aler ne eulx tenir ausdictes assemblées. Apres lequel cry ainsi fait que dit est, fut par grant derision crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que folie, & que le Roy ne sçauoit riens des choses dessusdictes, & que c'estoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

Le lundy premier Iuing audit an, par le premier President du Parlement, & aultres qui se disoient auoir charge du Roy, fut dit & declairé audit frere Anthoine Fradin qu'il estoit a tousiours banny du Royaulme de France, & que pour ce faire il vuidast incontinent & sans arrester hors d'icelluy Royaulme, ce qu'il fist, & vuyda le lendemain de ladicte ville de Paris, qui fut mardy 2. Iuing 1478. Et quant ledit frere Anthoine partit dudit lieu des Cordeliers de Paris y auoit grant quantité de populaire, crians & souppirans moult fort son departement, & en estoient tous fort mal contens. Et du couroux qu'ils en auoient, disoient de merueilleuses choses, & y en eut plusieurs, tant hommes que femmes qui le suiuoient hors de la ville de Paris iusques bien loing, & puis apres s'en retournerent.

Audit temps le Roy qui estoit alé au pays de Picardie, en intention d'auoir & mettre en ses mains & obeissances les villes, places & pays que tenoit

le deffunct Duc de Bourgongne au iour de son 1478.
trespas, comme appartenans au Roy, & à luy acquises par la rebellion & desobeyssance du deffunct Duc de Bourgongne, & qui, pour icelles auoir, y auoit menée la plus belle & grande quantité d'artillerie & gens d'armes de son ordonnance, francs archiers & nobles hommes, qui oncques fut veuë en France. Et demoura longuement audit pays cuidant tousiours auoir les Flamens & le Duc Maximilien d'Auteriche, qu'ils appelloient leur seigneur, soubs vmbre duquel auoir, fut enuoyé deuers le Roy luy estant à Cambray & en la cité d'Arras, Ambassadeurs dudit Duc d'Auteriche, qui pourparlerent de bailler au Roy paisiblement les Contés d'Artois & de Boulongne, l'Isle, Douay, & Orchies, sainct Omer, & aultres villes, auecques la Duché de Bourgongne entiere. Et soubs vmbre desdictes promesses le Roy leur bailla la iouyssance de Cambray, Quesnoy le Conte, Bouchain, & aultres villes. Et pour estre plus prés du Roy pour communiquer des choses dessusdites, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'Auteriche, luy & son ost, que on disoit estre vingt mil combatans & mieulx, entre Douay & Arras. Et illec tindrent le Roy en belles parolles soubs vmbre desdites promesses, iusques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roy n'eut aucune chose de ce qui luy auoit esté promis. Et si auoit eu liberalement du Roy icelluy Maximilien lesdites villes, cuidant que de son costé feust entretenu ce que promis luy auoit, dont il ne fist riens, & ny eut aucune conclusion sur ce prinse.

Durant ledit mois de Iuing, l'armée que le Roy auoit enuoyée en la haulte Bourgongne pour recouurer ses villes contre luy rebellées, & dont auoit la charge le Gouuerneur de Champaigne nommé d'Amboise, prospera fort, & regaignerent & mirent és mains du Roy la ville de Verdun, Mon-

1478. ſauion, & Semur en Lauxois, tant pa
que par compoſition. Et apres alerent n
ſiege deuant la ville de Beaulne, où ils furer
par aucun temps, & iuſques au commer
du mois de Iuillet 1478. que ladicte ville de
ſe rendit au Roy par compoſition és mai
Gouuerneur : tellement qu'ils eurent le
& biens ſaufs, & payerent en ce faiſant p
d'amende pour leurs defaultes quarante m
& ſi furent condempnez à rendre & reſtit
le vin & aultres debtes qu'ils pouuoient
aux marchans de Paris, & aultres marc
Royaulme, tant en vin par eulx vendu
liuré, que d'argent à eulx baillé & preſté
regard des gens de guerre ils s'en alerent
dicte compoſition franchement & quittem
& leurs biens ſaufs.

Audit mois de Iuillet furent & tranſp
en ladicte ville d'Arras par deuers le R
eſtant, vne grande Ambaſſade dudit Du
milien d'Auteriche, & auſſi des habitans des
pays de Flandres : Leſquels furent oys pa
& ſon Conſeil, & ſur ce qu'ils vouluren
grande & meure deliberation, fut appo
tre le Roy & leſdits Maximilien & Flam
la guerre qui lors eſtoit audit pays ceſſeroit
à vng an, pendant lequel yroient ſeurer
chaſcun des deux coſtez toutes perſonnes
party en l'autre, & que toute marchan
roit ſon plain cours. Et à tant s'en departit
& s'en vint loger vers Paris, & ne entra
la ville, pour cauſe de ce que on luy diſt
s'y mouroit, & s'en ala pres de Vendoſm
ſe tint par aucun temps. Et apres ala à B
& aultres pelerinaiges à ſa deuotion.

En ladicte année & au retour dudit pays
fiſt de grans dons à pluſieurs Egliſes &
ſaincts : car il vint veoir la Benoiſte Vierg

rie de la Victoire prés Senlis, où il donna deux 1478
mil francs, qu'il voult estre employez à faire des lampes d'argent deuant l'autel de ladicte Vierge. Et aussi fist couurir d'argent la chasse de Mgr. sainct Fiacre où il fut employé de sept à huict vingts marcs d'argent. Et en oultre pour sa grande & singuliere confidence que de tout temps il a eu à Monseigneur S. Martin de Tours, voult & ordonna estre fait vng grant treillis d'argent tout autour de la chasse dudit sainct Martin, lequel y fut fait, & pesoit de seize à dix-sept mil marcs d'argent, qui cousta auant que estre prest & tout assis, bien deux cens mil francs. Et est assauoir que pour finer de ladicte grande quantité d'argent à faire les ouuraiges dessusdits, furent ordonnez commissaires pour prendre & saisir toute la vaisselle qu'on pouoit trouuer à Paris & autres villes, laquelle vaisselle fut payée raisonnablement: mais nonobstant ce, en fut grande quantité mucée & ne fut plus veuë és lieux où elle auoit accoustumé de courir. Et à ceste cause delà en auant quant on aloit aux nopces franches & aultres, ou on auoit accoustumé dy en veoir largement, n'y estoient trouuez que beaulx verres & esguieres de verre & feugiere.

En icelluy temps le Roy fist faire grant assemblée des Prelats, gens d'Eglise, de grans Clers, tant des Vniuersitez de Paris, Montpelier, que d'autres lieux, pour eulx trouuer & assembler en la ville d'Orleans, pour subtillier & trouuer moyen de rauoir la Pragmatique, & que l'argent des vaccans & benefices ne fussent plus portez à Rome, ne tyrez hors de ce Royaume. Et pour ceste cause se tint ladicte assemblée ainsi estant à Orleans, où presidoit pour le Roy Mgr. de Beaujeu, Mgr. le Chancellier & aultres du Conseil du Roy, Lequel Mgr. le Chancelier en la presence de Mgr. de Beaujeu dist & declaira les cau-

ses

1478. ses pourquoy ladite assemblée estoit ainsi faicte audit Orleans, & les causes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle assemblée, laquelle proposition fut responduë par maistre Iean Huë, Doyen de la faculté de Theologie pour ladite Vniuersité de Paris, qui en ce faisant fist de grandes remonstrances & parla fort & hardiment, pource qu'il estoit aduoué de par lesdits de l'Vniuersité de Paris. Et aussi y parla pour ladicte Vniuersité de Montpellier vng autre grant Clerc, qui aussi parla moult bien. Et apres que icelle assemblée eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa deuotion en l'Eglise nostre Dame de Clery, & apres sa deuotion faicte ala audit lieu d'Orleans, où il ne sejourna que demie iournée. Et apres qu'il s'en fut retourné tout ledit Conseil ainsi assemblé que dit est, sans conclure se departit, & ala chascun dont il estoit party pour y venir, & fut ledit Conseil remis à Lyon au premier iour de May apres ensuiuant.

En apres le Roy estant audit pays de Touraine, enuoya ses lettres closes à ses bons Bourgeois de Paris, leur faisant sçauoir quant il auoit enuoyé ses Ambassadeurs par deuers le Roy de Castille & de Leon, sur aucuns differens qui estoient entre le Roy & luy, affin de trouuer aucun bon accord entre eulx sur lesdits differens, lesquels ses Ambassadeurs estoient retournez dudict voyaige, & auoient rapporté que ledit Roy de Castille estoit bien content du Roy, & luy auoit promise & iurée bonne amour & vraye aliance : pourquoy le Roy voulant de ces choses estre loüé & regracié Dieu nostre Createur & la Benoiste Glorieuse Vierge Marie, mandoit ausdits de Paris, que de ce ils feissent processions generalles à Paris, & que les feux en feussent faits parmy les ruës de ladicte ville : Laquelle chose fut faicte. Et furent icelles processions faictes, qui alerent de Nostre Dame à

madame sainĉte Geneuiefue au mont de Paris, 1478.
& fut illec presché par le Prieur des Carmes, qui illec declaira bien au long & honnorablement l'intention & contenu desdiĉtes lettres du Roy.

En ladite année au mois d'Oĉtobre, aduint au pays d'Auuergne que en vne Religion de moines noirs, appartenant à Mgr. le Cardinal de Bourbon, y eut vng des Religieux dudit lieu qui auoit les deux sexes d'homme & de femme, & de chascun d'iceulx se aida tellement qu'il deuint gros d'enfant, pourquoy fut prins & saisi, & mis en Iustice & gardé iusques à ce qu'il fut deliuré de son postume, pour apres iceluy venu estre fait dudit Religieux ce que Iustice verroit estre à faire.

Audit pays aduint aussi que vng Gentilhomme dudit pays d'Auuergne nourrissoit vng lyon, qui luy eschappa & le perdit par aucun temps, qu'il ne sçauoit où il estoit deuenu. Laquelle beste s'en ala à l'escart & sur aucuns chemins, là où mengea & devoura plusieurs creatures, tant hommes que femmes, pour cause dequoy grant nombre de gens dudit pays se mirent sur les champs pour le tuer, & y ala aussi sondit maistre, & tant firent qu'ils trouuerent ladiĉte beste. Laquelle entre aultres personnes reconneut & vint à sondit maistre, & incontinent fut tuée & meurdrie. Et pareillement aussi audit pays y sourdit vne fontaine en lieu ou iamais n'en auoit point eu, & illec deuint la terre mouuant & tremblant merueilleusement.

Audit an 78. au mois de Nouembre, vng nommé Symon Courtois, que le Roy auoit fait son Procureur general par toute la Conté d'Artois, au moyen de la treue qui estoit entre le Roy & les Flamens, se partit de la ville d'Arras faignant aller en ses affaires au païs de Flandres. Auquel pays s'en ala par deuers la Contesse dudit Flandres, femme de Maximilien d'Auteriche, par deuers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy de

1478. l'auoir ainsi creé sondit Procureur general en ladite Conté, dist à icelle Contesse qu'il estoit bien son seruiteur, comme ses aultres parens auoient esté, & qu'elle voulsist prendre de luy le serment & creer sondit Procureur, & de raison elle luy reuauldroit, & aimoit mieux qu'elle feust & demourast en ses mains que en celles du Roy. Lesquelles choses qui furent sceuës par le Gouuerneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Simon Courtois prins & saisi, & mené deuers le Roy à Tours, où il confessa tout ce que dit est dessus. Et à ceste cause il fut decapité.

Audit an 78. le lundy deuant les Rois, aduint que plusieurs officiers du Roy en son artillerie, firent assortir vne grosse bombarde qui en ladicte année auoit esté faicte à Tours, pour illec essayer & esprouuer, & fut acculée la queuë d'icelle aux champs deuant la Bastille sainct Anthoine, & la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton. Laquelle fut chargée pour la premiere fois & tira tres-bien, & porta la pierre d'icelle de volée iusques à la Iustice dudit pont de Charenton. Et pour ce qu'il sembla aux dessusdits qu'elle ne s'estoit pas bien deschargée de toute la pouldre qui mise & boutée auoit esté dedens la chambre d'icelle bombarde, fut ordonné par les dessusdits que encores seroit chargée de nouueau, & que derechief seroit tirée pour seconde fois, & que auant ce elle seroit nettoyée dedens la chambre d'icelle auant que d'y mettre la poudre; ce qui fut fait, & fut faite charger & bouté sa boule qui pesoit 500. liures de fer, dedens la gueule d'icelle bombarde, à laquelle gueule estoit vng nommé Iehan Maugue fondeur, qui icelle bombarde auoit faite : laquelle boule en rollant au long de la vollée contre le tampon de la chambre de icelle bombarde, se deschargea incontinent, sans sçauoir dont le feu y vint. A cause dequoy elle tua & meurdrit & mist en diuerses pieces ledit Maugue, & iusques à quatorze aultres personnes

sonnes de Paris, dont les testes, bras, jambes & corps, estoient portez & gettez en l'air, & en diuers lieux. Et ala aussi ladicte boule tuer & mettre en pieces & lopins, vng pauure garçon oyselleur qui tendoit aux champs aux oyseaulx. Et de la poudre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize aultres personnes qui tous en eurent plusieurs de leurs membres gastez & brulez, & en mourut plusieurs depuis. Et tellement que de ceulx qui y moururent ledit iour, que de ceulx qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de vingt-deux à vingt-quatre personnes. Et apres le trespas dudit Maugue fondeur de ladite bombarde, le corps fut recueilly, ensepuely, & mis en biere, & porté à sainct Merry à Paris son patron, pour y faire son seruice, & fut crié par les carrefours de Paris que on priast pour ledit Maugue, qui nouuellement estoit allé de vie à trespas entre le ciel & la terre, au seruice du Roy nostre Sire. 1478

En ladicte année le mardy 2. Mars, le corps d'vng nommé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par Arrest de la Cour de Parlement esté pendu & estranglé au gibet de Paris vng an & demy par auant ledit iour, pour occasion de ce qu'il auoit tué & meurdry vng Collecteur ou Receueur de la Taille dudit lieu de Prouins, & duquel cas il auoit obtenu remission qui ne luy fut point enterinée par ladicte Court, fut au pourchas d'vng sien frere fait despendre dudit gibet par Henry Cousin Executeur de la haulte Iustice audit lieu de Paris. Et illec fut ensepuely ledit corps & mis en vne biere couuert d'vng cercueil, & dudit gibet mené dedens Paris par la porte Sainct Denys, & deuant icelle biere aloient quatre crieurs de ladicte ville sonnans de leurs clochetes, & en leurs poitrines les armes dudit Garnier, & autour d'icelle biere y auoit quatre cierges & huict torches, qui *estoient portées par hommes vestus de dueil & ar-*

1478. moyez comme dit eſt. Et en tel eſtat fut mené paſſant parmy ladicte ville de Paris iuſques à la porte ſainct Anthoine, ou fut mis ledit corps en vng chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins. Et l'vng deſdits Crieurs qui aloit deuant ledit corps, crioit bonnes gens dictes vos patenoſtres pour l'ame de feu Laurens Garnier en ſon viuant demourant à Prouins, qu'on a nouuellement trouué mort ſoubs vng cheſne, dictes en vos patenoſtres que Dieu bonne mercy luy face.

En ladicte année le ieudy 18. Mars, vn Gentilhomme nommé Oriole natif du pays de Gaſcongne, qui auparauant auoit eue la charge & conduicte de par le Roy de cent lances de ſon ordonnance, laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouuellement fait caſſer auecques aultres, laquelle choſe il print à deſplaiſance. Et à ceſte cauſe fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vſoit de menaſſes, & que auecques ce auſſi qu'il miſt en deliberation auecques le Lieutenant de ſa compaignie, de delaiſſer le Roy & ſon ſeruice, & aler ſeruir en guerre ſon aduerſaire le Duc en Auteriche. En quoy faiſant commettoit crime de leze Majeſté enuers ſon ſouuerain ſeigneur, pour leſquels cas & aultres furent iceulx Oriole & ſondit Lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de ieudy. Et apres ladicte execution faicte furent portez par maiſtre Denis Couſin Executeur de la haulte Iuſtice, & qui auoit executé ledit Oriole & ſondit Lieutenant, leurs teſtes & partie de leurs membres attachez & mettre aux portes d'Arras, & Bethune, au pays de Picardie.

Audit an & mois de Mars fut auſſi prins priſonnier à Paris vng nommé le ſeigneur de Mauues, qui auſſi auoit eſté caſſé de la charge de cent lances, dont auſſi auoit eue la charge pour le Roy, & fut prins en l'oſtel du Cornet prés ſainct Iehan en Gréue par Phelippe Luillier Eſcuyer Capitaine de la Ba-

Bastille S. Anthoine, & par luy ou par aultres mené prisonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy qui lors y estoit. Et depuis fut deliuré comme ignorant des cas à luy imposez. 1478

Au mois d'Auril 1479. apres Pasques, le Roy qui estoit au pays de Touraine delibera du fait de sa guerre, & de ce qui estoit de faire touchant le fait d'icelle, pource que la treue qui sur ce auoit esté entre luy d'vne part & le Duc en Auteriche d'aultre part, estoit presque faillie. Et que par ledit d'Auteriche n'auoit esté aucune Ambassade enuoyée deuers luy pour accord faire entre eulx sur leurs differens. Et pour conclure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle treue. 1479

Au mois de May suiuant nonobstant que ladicte treue ne feust empirée ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray mirent & bouterent les Picars, Flamens, & aultres ennemis du Roy tenans le party dudit Duc en Auteriche dedens ladicte ville de Cambray. Et d'icelle en dechasserent & mirent dehors les gens de guerre qui estoient dedens le Chasteau de ladicte ville de par le Roy, nonobstant que ladicte ville le Roy auoit laissée & baillée en la garde & confidence du Sgr. de Fiennes, & incontinent apres vindrent de trois à quatre cens lances desdits Flamens & Picars, deuant la ville & chastel de Bouchain, dedens laquelle n'y auoit en garnison pour le Roy que seize lances qui se retrahirent dedens ledit chastel, pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit Bouchain auoient deliberé de mettre lesdits ennemis du Roy dedens leur ville, incontinent qu'ils y seroient arriuez, ce qu'ils firent. Et incontinent eulx arriuez vindrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy, que par force ils prindrent & les tuerent tous dedens ledit chasteau, & de tous ceulx qui y estoient n'en eschappa que vng seu, lequel s'enferma dedans vne chambre, & par vng tuyau des chambres aisées se

laissa

1479. laissa cheoir dedens les fossez & se saulua: desquelles entreprinses & choses ainsi faictes, le Roy en fut fort mal content, & non sans cause, veu que ladicte treue rompuë & entreprises dessusdites ne se faisoient point pour aucune faulte ou coulpe, que eussent fait les gens de guerre du Roy sur lesdits ennemis.

Et à ceste cause le Roy enuoya certain grant nombre d'artillerie en la Duché & franche-Conté de Bourgongne, auecques grant nombre de nobles hommes & francs archiers du Royaulme de France, par deuers le Gouuerneur de Champaigne, qui estoit Gouuerneur & Lieutenant General du Roy audit pays de Bourgongne, pour recouurer ledit pays & mettre derechief en sa main. Et y besongnerent lesdits Gouuerneur & ceulx de sa compaignie si vaillamment que par assault & port d'armes ils gaignerent d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent tous ceulx qui estoient dedens, en pillant tout ce qu'ils y trouuerent. Et de là s'en alerent deuant la cité de Dole, qui fut fort batuë d'artillerie, & apres fut assaillie tellement qu'elle fut prise d'assault, à cause dequoy plusieurs gens de façon & bons marchans y moururent, & si fut ladicte ville arrasée & mise par terre.

Au mois de Iuing ensuiuant messire Robert Destouteuille, Cheualier seigneur de Beine, qui auoit esté Preuost de Paris par l'espace de 43. ans, ala de vie à trespas audit lieu de Paris. Et en son lieu le Roy donna ledit office de Preuost de Paris à Iacques Destouteuille, fils dudit deffunct Preuost, en faueur de ce qu'il disoit que ledit deffunct l'auoit bien & loyaulment seruy à la rencontre de Montlehery & aultres diuers lieux.

Durant ces choses le Roy estant à Montargis oyt les nouuelles des choses dessusdictes, dont il fut fort ioyeulx, & lors se partit & s'en ala à Nostre Dame de la Victoire prés Senlis y faire ses offrandes,

& de là s'en vint au bois de Vinciennes où il ne sejourna que vne nuyt. Et d'illec se partit & print son chemin pour aler à Prouins, & delà au pays de Champaigne, à Langres & aultres lieux, & cependant fut chargé à Paris par la riuiere de Seine moult grant nombre de belle & grosse artillerie, entre laquelle y auoit seize grosses bombardes toutes de fonte, & grant quantité de pouldres & salpestre pour mener à Chalons en Champaigne, à Bar-le-Duc, & d'illec aler conquester la Duché de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu & n'en fut riens fait. 1479.

Et le Samedy 3. Iuillet 1479. vint & arriua à Paris vne moult belle & honneste Ambassade du pays d'Espaigne, que menoit & conduisoit pour le Roy l'Euesque de Lombés, Abbé de S. Denis en France. Et les furent receuoir aux champs hors de ladicte ville les Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville, & aultres estats d'icelle ville, & apres leur entrée faicte en icelle ville s'en alerent à Sainct Denis, où ils furent fort festiez par ledit Abbé dudit lieu, & aussi audit lieu de Paris par aucuns des gens & officiers du Roy estans en icelle.

En icelle année 79. arriua en France vng ieune Prince du Royaulme d'Escoce nommé le Duc d'Albanie frere du Roy d'Escoce, qui par ledit Roy estoit dechassé hors dudit Royaulme, lequel s'en vint au Roy à reffuge, qui luy fist faire grant honneur à l'entrée qu'il fist à Paris : car au deuant de luy furent aux champs par la porte Sainct Anthoine, sur le chemin alant au bois de Vinciennes, tous les estats de Paris auecques & en la compaignie de Mgr. de Gaucourt, qui comme Lieutenant du Roy le recueillit bien honorablement. Et d'illec fut amené & conduit dedans Paris & mené loger en la ruë Sainct Martin, à l'enseigne du coq, où depuis il fut longuement logé, & ses gens & compaignie tout aux despens du Roy;

1479. combien que de sa compaignie & gens de nation n'auoit auecques luy que de dix à douze cheuaux, & le fist le Roy accompaigner par Mgrs. de Monypegny Cheualier, & le Sgr. de Congressault, qui estoit aussi Escossois.

Au mois d'Aoust ensuiuant les Picars, Flamens, & aultres ennemis du Roy, estans logez és pays de Flandres & aultres villes contraires au Roy, se mirent sur les champs tendans affin de trouuer & combatre les gens du Roy, & vindrent pour ce faire prés de la ville de Therouenne, laquelle ville tenoient les gens du Roy, & lesquels ennemis cuidoient auoir & emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venuë la battirent fort de leur artillerie, à quoy il fut vaillamment resisté & contredit par Mgr. de S. Andry, comme Lieutenant de cent lances de Mgr. le Duc de Bourbon, & aultres Capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roy. Et dudit exploict en furent aduertis les aultres gens de guerre estans pour le Roy en garnison esdits pays de Picardie, tous lesquels pour secourir lesdits de Therouenne & ladicte ville, se assemblerent & mirent sus les champs & vindrent trouuer lesdits Picars, Flamens, & aultres gens de guerre ennemis du Roy, à enuiron vne lieuë prés dudit Therouenne: lesquels ennemis & aduersaires estoient grant nombre, comme 60. mil combatans, qui estoient menez & conduits par ledit Duc en Auteriche, le Comte de Romont & aultres seigneurs tenans ledit party, desquels vindrent frapper les gens du Roy estans en garnison audit Therouenne, auecques plusieurs des compaignies des lances que le Roy auoit en Picardie, dont auoit la conduite le seigneur des Querdes & aultres Capitaines auecques luy, tous lesquels par grant vigueur & honneste courage frapperent dedens lesdits aduersaires & ennemis, & tellement qu'ils deffirent toute l'auantgarde dudit Duc en Auteriche, &

ruse dequoy y eut grant occision des gens dudit 1479.
Duc, & y perdirent beaucoup de biens, & furent
menez chassans. Et pour ce que aucuns francs archiers du Roy qui suiuoient ladicte chasse se mirent
piller le bagaige, & aultres biens laissez par lesdits
aduersaires, ainsi chassez comme dit est, vint sur
lesdits francs archiers & aultres gens de guerre le
Conte de Romont, qui bien auoit de quatorze à
quinze mil pietons picquiers, qui tuerent partie
desdits francs archiers & aultres gens de guerre. Et
tant y en mourut des deux costez, qu'on disoit &
estimoit les morts de quatorze à quinze mil combatans, dont en y eut desdits Bourguignons, Picars,
& Flamens, de morts enuiron de vnze à douze mil
combatans, sans les prisonniers, dont les gens du
Roy prindrent grant quantité: c'est assauoir comme de neuf cens à mil prisonniers, entre lesquels
y fut pris vng des fils du Roy de Poulaine, & vng
autre ieune fils qu'on disoit estre le mignon dudit
Duc en Auteriche, auec grant nombre de gens de
bonne & grande maison, & tous bons prisonniers.
Et au regart des gens de l'armée du Roy y mourut
le Capitaine Beauuoisien & Vuaste de Mompedon,
Baillif de Rouën, & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy y mourut enuiron trois cens archiers
de ladite ordonnance, sans les francs archiers.

Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte que dit
est, ledit Duc en Auteriche, le Conte de Romont
& aultres de leur compaignie se ralierent & vindrent
deuant vne place nommée Malaunoy, dedens laquelle estoit vng Capitaine Gascon nommé le Capdet Remonnet, & auecques luy de sept à huict vingts
Iacquets arbalestriers aussi Gascons, laquelle place
par lesdits d'Auteriche & Romont fut assaillie. Et
par lesdits Gascons fut fort resisté, mais enfin furent emportez d'assault, & y moururent la plus part
desdits Iacquets, & les aultres se getterent dedens
les fossez. Et au regard dudict Capdet il fut prins

1479. prisonnier & mené pour asseurance deuers ledit d'Auteriche, lequel nonobstant ladicte asseurance & trois iours apres ladicte prise, & de sang froit & rassis ledit d'Auteriche le fist pendre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort, le Roy tres-mal content d'icelle, fist pendre iusques au nombre de cinquante des meilleurs prisonniers que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Preuost des Mareschaulx lequel les fist pendre : c'est assauoir sept des plus especiaux prisonniers, au propre lieu où le Capdet-Remonnet auoit esté pendu, dix aultres prisonniers deuant Douay, dix aultres deuant S. Omer, dix deuant la ville d'Arras, & dix deuant l'Isle. Et estoit ledit Preuost accompagné pour faire faire ladite execution, de huit cens lances & six mil francs archiers, tous lesquels apres icelle execution faicte s'en alerent coste la Conté de Guynes, & en reuenant iusques en Flandres, prindrent dix-sept places & maisons fortes, & tuerent & bruslerent tout ce qu'ils trouuerent, & en emmenerent beufs, vaches, cheuaulx, iusques és aultres biens, & apres s'en retournerent en leursdites garnisons.

Audit temps fut prins sur mer par Coulon & aultres escumeurs de mer en Normendie pour le Roy, iusques à quatre vingts nauires de Flandres, qui estoient alez querir des seigles en Pruce pour auitailler le pays, & tout le harent de la pesche d'icelle année, où il fut fait la plus grant desconfiture qui passé à cent ans, fut faicte sur mer, à la grande confusion & destruction desdits Flamens.

1480. En l'année 1480. passerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le Sgr. de Hauart, vng Prothonotaire, & aultres Ambassadeurs Anglois, pour le fait de l'entretenement de la treue d'entre le Roy & le Roy d'Angleterre, lesquels Ambassadeurs furent bien receups du Roy, & leur fist on bonne chiere & grant, & s'en retour-

ierent apres leur expedition. Et leur fut donné par 1480.
le Roy de l'or content & de belle vaisselle d'argent.

En ladicte année 1480. le Roy bailla lettres de commission à maistre Iehan Auin Conseillier en sa Cour de Parlement, & à Iehan Doyac de la ville de Cusset en Auuergne, pour faire sur monseigneur de Bourbon, ses villes, pays, officiers, & bons subjects, plusieurs dampnez exploicts & nouuelletez, que lesdits Commissaires prindrent ioyeusement à faire, cuidans destruire & porter dommaige audit monseigneur le Duc, contre Dieu & raison & sans cause: mais pour complaire à la voulenté du Roy qui le menoit, affin de destruire ledit seigneur & mettre en exil. Et par lesdits Commissaires en ensuiuant leurdicte commission firent adiourner à comparoir personnellement en la Court de Parlement à Paris, la plusparl des officiers d'icelluy Mgr. le Duc, comme son Chancellier, son Procureur general, le Capitaine de sa garde, & autres plusieurs en grant nombre, qui y comparurent au iour à eux assigné, ou par Commissaires d'icelle Court furent examinez. Et pour ce faire longuement detenus en arrests en ladicte ville, alencontre desquels maistre François Hale Aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement, lesquels pour son plaisir faire contre Dieu & raison, le seruice de corps & d'ame. Et apres par ladicte Court furent eslargis & renuoyez en leurs maisons.

Et apres ces choses ainsi faictes fut aussi adiourné à comparoir en ladicte Court maistre Iehan Hebert Euesque de Coustances pour respondre à plusieurs crimes & cas à luy imposez, où il vint & comparut, & fut sur ce interrogué, & puis par Arrest de ladite Court fut fait constitué prisonnier és prisons de la Conciergerie, & tous ses biens & temporels mis en la main du Roy.

En ladicte année au mois d'Aoust fut fait treue auec le Duc en Auteriche pour sept mois, dont les

1480. trois mois deuoient estre marchans, les trois autres d'astinence de guerre, & le septiesme mois de repentailles.

En ladite année le lundy 4. Septembre vng Legat du Pape nommé le Cardinal de sainct Pierre ad Vincula qui estoit venu en France, arriua en la ville de Paris où il fut honnorablement receu par tous les estats de Paris, qui alerent au deuant de luy par la porte sainct Iacques. Et par tout son chemin où il passa par ladicte ville estoit tout tendu de tapisserie iusques à l'Eglise Nostre Dame de Paris; où il fist illec son oraison. Et apres icelle faicte, s'en ala en son logis qui luy estoit ordonné au College de sainct Denys pres les Augustins. Et l'accompaignoit & estoit tousiours prés de luy, tres-noble, tres-Reuerend pere en Dieu Mgr. le Cardinal de Bourbon.

Le lendemain qui fut mardy 6. dudict mois, maistre Oliuier le diable dit le Dain, Barbier du Roy, festoya lesdits Legat, Cardinal de Bourbon, & moult d'autres gens d'Eglise, & nobles hommes, tant plantureusement que possible estoit. Et apres disner les mena au bois de Vinciennes esbatre & chasser aux Dains dedens le parc dudit bois, & apres s'en reuint chascun en son hostel.

Le Ieudy veille de la Natiuité de la Benoiste Vierge Marie & vendredy ensuiuant, ledit Legat fut aux Vespres & Messe en l'Eglise Nostre Dame de Paris, ou moult de gens de tous estats furent en ladicte Eglise, pour veoir faire ledit seruice audit Legat, qui le fist bien & honnorablement.

Le Dimanche 12. dudict mois, ledit Legat ala disner & soupper en l'ostel de Bourbon à Paris, ou Mgr. le Cardinal de Bourbon le festoya, & y mena ledit Legat plusieurs Arceuesques, Euesques, & aultres seigneurs & Gentilshommes, ou estoient l'Arceuesque de Besançon & celuy de Sens, les Euesques de Chartres, celuy de [illegible], ce-

luy de Tonnere, celuy d'Amyens, celuy d'Alet, & autres, le seigneur de Culton, Moireau Maistre d'ostel du Roy, & plusieurs aultres Gentils-hommes & gens d'Eglise, où ils furent moult honnorablement festoyez. 1480.

Le lundy 13 dudit mois, ledit Legat se partit de Paris & s'en ala à S. Denys en France, où aussi il fut festoyé par l'Abbé de S. Denis, & dudit S. Denis s'en ala au pays de Picardie & Flandres, pour cuider communiquer auecques les Flamens & Picars, & essayer de faire aucun accord entre le Roy & eulx sur leurs differens, où il fut depuis par longtemps, la plusspart d'iceluy sejournant à Peronne, cuidant auoir seur acceps d'entrer audit pays de Flandres, ou le Roy y enuoya aussi maistre François Haslé, le Preuost de Paris & aultres, qui sans y riens faire retournerent à Paris. Et aussi retourna ledit Legat audit lieu de Paris le ieudy deuant Noël 21. Decembre 1480. lequel Legat ala voir Mgr. le Cardinal de Bourbon, auec lequel il souppa & coucha, & le lendemain s'en partit dudit hostel par la porte dorée, & passa la riuiere iusques en l'ostel de Neelle, où il monta à cheual auec ses gens qui illec l'attendoient. Et s'en ala iusques à Orleans où il sejourna certain temps, pendant lequel le Roy fist deliurer le Cardinal Balué, & s'en ala audit Orleans deuers ledit Legat. Et en ce temps se tint le Roy au pays de Touraine où il demoura par la plusspart de l'yuer, & iusques à enuiron les Rois qu'il s'en ala à Poictiers & aultres lieux, & puis s'en retourna à Tours & aux forges, vers la fin du mois de Ianuier.

En ce temps le Roy fist casser & abatre tous les francs archiers du Royaulme de France, & en leur place y voult estre & demourer pour seruir en ses guerres les Souysses & picquiers Et fit faire par tous coustelliers grant quantité de picques, hallebardes, & grans dagues à larges rouelles.

1480. En ladicte année l'yuer commença tard, & ne gela point qui ne feust le landemain de Noël iour sainct Estienne, & dura iusques au 8. Feburier, qui sont six sepmaines, durant lequel temps fist la plus grande & aspre froidure que les anciens eussent iamais veu faire en leurs vies, & furent les riuieres de Seine, Marne, Yonne, & toutes autres riuieres affluans en ladicte riuiere de Seine, prises & gelées si tres-fort que tous charrios, gens, & bestes passoient par dessus la glace. Et au desgel desdites riuieres en aduint plusieurs grans maulx & dommages, à cause desdictes glaces qui en emporterent plusieurs ponts estants sur lesdictes riuieres, & les glaçons firent de grans dommages: car ils rompirent & emporterent grant quantité de basteaux, dont partie s'en alerent frapper contre les ponts Nostre Dame, sainct Michel d'icelle ville de Paris, lesquels basteaulx sauuerent plusieurs grans heurs que eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts, qui furent en bien grant dangier d'estre abatus. Et pour la paour que en eurent les demourans sur lesdits ponts, desemparerent lesdits ponts, eulx & leurs biens, iusques le dangier en feust passé, & lesquels glaçons rompirent sept des pieux du moulin du Temple. Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riuiere de Seine, & fut bien chier, comme de sept à huict sols pour le moule: mais pour secourir le poure peuple, les gens des villaiges amenerent en ladicte ville à cheuaulx & charrois grant quantité de bois vert. Et eust esté ledit bois plus chier se les Astrologiens de Paris eussent dit verité, pource qu'ils disoient que ladite grande gelée dureroit iusques au 8. Mars, & il desgella trois sepmaines auant, mais despuis ledit desgel le temps fut fort froit jusques bien auant le mois de May, à cause dequoy plusieurs bourgeons des vignes qui estoient trop auancées, furent perdus & gelez, & les fleurs des

arbres

arbres & les souches en diuers lieux perduës & gellées. 1480.

Durant ledit hiuer & iusques au mois d'Apuril, que failloit la treue entre le Roy & les Flamens, ne fut riens fait de costé ne d'aultre, pource que lesdits Flamens enuoyerent leur Ambassade deuers le Roy à Tours, ausquels il donna expedition & continua les treues d'vng an, esperant que durant icelluy se trouueroit quelque bon expedient de paix finale.

Audit temps les Ambassadeurs du Roy Edouart d'Angleterre vindrent par deuers le Roy, pour le faict de la treue, & print le Roy la peine d'aler deuers eulx iusques à Chasteau Regnault, où le Roy les ouyst sur la matiere pourquoy ils estoient venus : Et illec furent expediez par le Roy & puis s'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié que la treue d'entre lesdits deux Rois estoit continuée pour bien long temps.

Audit an 1480. au mois de Mars, le Roy estant en son hostel du Plessis du parc lez Tours, fut merueilleusement malade d'vne maladie qui soubdainement le print, dont fut dit depuis qu'il fut en grant dangier de mort, mais moyennant l'ayde de Dieu, la sancté luy fut renduë, & reuint en conualescence.

En l'année 1481. le Roy voult & ordonna que 1481.
certain camp de bois qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ses ennemis, feust drecié & mis en estat en vne grant plaine prés le pont de l'Arche, pour illec le veoir, & dedens icelluy certaine quantité de gens de guerre armez auec halebardiers & picquiers que nouuellement auoit mis sus, dont il auoit donné la conduite desdits gens de guerre à messire Phelippe de Creuecueur, Cheualier Sgr. des Querdes, & à maistre Guillaume Picquart Baillif de Rouen, dedens lequel camp il voult que lesdits gens de guerre feussent par l'es-

pace

1481. pace d'vn mois pour sçauoir comment ils se conduiroient dedens, & pour sçauoir quels viures il conuiendroit auoir à ceulx qui seroient dedens ledit camp, durant le temps qu'ils y seroient. Et pour aler audit camp que le Roy auoit ordonné estre prest dedens le 15. Iuing, le Roy s'approcha prés de Paris, & fist la feste de Penthecouste à Nostre Dame de Chartres, & d'illec s'en ala audit pont de l'Arche, & de là audit camp, qui fut choisi & assis entre ledit pont de l'Arche & le pont S. Pierre, partie duquel camp tel qu'il pouoit contenir fut fossoyé au long de ce qui en fut dressié, & dedens fut tendu des tentes & pauillons, & aussi y fut mis de l'artillerie & de tout ce qui y estoit requis. Et par ladite portion ainsi dressée, qui fut fort agreable au Roy, fut fait iugement quel auitaillement il fauldroit auoir pour fournir tout icelluy camp, quant il seroit du tout emply de ce que le Roy auoit intention de y mettre & bouter. Et apres ces choses & que le Roy l'eut bien veu & visité, s'en vint à bien content; & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendosme, & à Tours, & en renuoya toutes les compaignies qui estoient venues audit camp par son ordonnance, chascun en sa garnison.

En ladicte année le Duc de Bretaigne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois, comme cuirasses, sallades, & aultres harnois, qui furent enfardelez en fardeaux en façon de draps de soye & aultres marchandises fort enueloppez de cotton. Et tellement que à remuer les fardeaulx ne faisoient point de noise, lesquels fardeaulx qui se porterent sur mulets arriuerent aux montaignes d'Auuergne, laquelle marchandise de harnois les gens & commis de Doyac prindrent, & incontinent fut mandé au Roy qui donna lesdits harnois audit Doyac & aultres ses satellites.

En ladite année toutes les vignes presque voi-

uerſellement par tout le Royaulme de France faillirent, & ne rapporterent que vng peu de choſe, & le vin qui creuſt en ladicte année ne valut guieres, & ſi ſe vendit bien chier. Et à ceſte cauſe le vin de l'année precedente qui auſſi ne valoit guieres fut vendu moult chier : car le vin qui au commencement d'icelle année qui ne fut vendu à detail & tauerne que quatre deniers tournois, fut vendu douze deniers tournois la pinte. Et par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs qui auoient gardé du vin, creu autour de Paris, comme de Champigny ſur Marne & aultres lieux voiſins, le vendirent bien cherement : car pluſieurs en vendirent à detail deux ſols pariſis la pinte, qui eſtoit audit prix trente ſix liu. tournois le muy. Et aduint que au moyen de ce que leſdites vignes faillirent comme dit eſt, & que le vin ne valut guieres, pluſieurs marchans s'en alerent cercher les bons en diuerſes regions loingtaines, leſquels marchans firent amener en la ville de Paris, qui fut pareillement chier vendu, comme ſix & ſept blancs la pinte. Et leſquels vins furent alez querir iuſques és fins & mettes des dernieres villes d'Eſpaigne. 1481.

En ladicte année les garniſons pour le Roy eſtans au pays de Picardie, tenans frontieres ſur leſdits Flamens, nonobſtant la treue, firent de grans courſes les vngs contre les aultres, en faiſant mauuaiſe guere : car tous les priſonniers de guerre prins de chaſcun deſdits coſtez, ſans miſericorde aucune eſtoient pendus quant prins eſtoient, ſans aucun en mettre à rançon.

Audit temps le Roy qui auoit eſté malade à Tours, s'en partit dudit lieu de Tours, & s'en ala à Touars, où auſſi y deuint tres-fort malade, & y fut en tres grant dangier de mort. Parquoy & affin de recouurer ſa ſanté enuoya faire maintes offrandes, & donner de bien grans ſommes de

de-

1481. deniers en diuerses Eglises de ce Royaume, & fist de grandes fondations. Et entre les aultres fondations fonda en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris vne haulte Messe, pour y estre dicte chascun iour en l'onneur de Mgr. S. Iean, à l'eure de sept heures de matin, laquelle il ordonna estre chantée par huit chantres qui estoient venus du pays de Prouence, lesquels auoient esté au Roy René de Cecile, & de sa chappelle, qui s'en vindrent apres le trespas dudit feu Roy René leur maistre deuers le Roy, qui les recueillit comme dit est. Et fonda ladite messe de mil liures parisis, prises sur la ferme & coustume du poisson de mer qui se vent és Halles de Paris.

Et apres ce que dit est & que le Roy eut esté ainsi malade, il se voüa d'aler en pelerinaige à Mgr. S. Claude, ce qu'il entreprint de faire, & s'en vint à Nostre Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illec pour aler accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne y mena auecques luy huict cens lances, & plusieurs aultres gens de guerre qu'on estimoit bien à six mil combatans. Et auant son partement du pays de Touraine ala à Amboise veoir Mgr. le Daulphin son fils que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu, & au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de Mgr. Pierre de Bourbon Sgr. de Beaujeu, lequel il fist son Lieutenant general par tout son Royaume durant sondit voyaige. Et lors declaira le Roy à Mgr. le Daulphin qu'il vouloit qu'il obeist à Mgr. de Beaujeu, & qu'il fist tout ce qu'il luy ordonneroit, & tout ainsi que si luy-mesmes luy commandoit.

En ladite année durant le voyage de sainct Claude, fut le blé moult chier vniuersellement par tout le Royaulme de France, & mesmement au pays de Lyonnois, Auuergne, Bourbonnois, & aultres pays voisins. Et à ceste cause y mourut grant

quan-

quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrées, & se ce n'eussent esté les grandes aumosnes & secours de ceulx qui auoient des blez, la mort y eust esté moult douloureuse. Nonobstant ce se partirent desdits pays plusieurs poures gens qui alerent à Paris & en plusieurs aultres bonnes villes, & furent mis en vne grange ou maison à saincte Katherine du val des Escolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeoises de Paris les aloient songneusement penser. Et depuis furent menez à l'ostel Dieu de Paris, où ils moururent tous ou la plusspart: car quant ils cuidoient mengier ils ne pouoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits par auoir esté trop sans mengier. 1481.

En l'an 1482. le ieudy 4. May, enuiron l'eure de quatre à cinq heures, tres-noble, puissante, saincte & des bonnes viuans exemplaire: c'est assauoir ma tres-redoubtée Dame madame Iehanne de France, femme & espouse de Mgr. Iehan Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, expira & rendit l'ame à Dieu en son chasteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'une forte fieure, si merueilleuse que l'art de Medecine n'y peut pourueoir, & fut son corps inhumé en l'Eglise de Nostre Dame dudit Molins. Laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par Mgr. son espoux & mary, ses seruiteurs & gens de ses pays, & par tous aultres du Royaulme de France, qui ladicte Dame auoient veuë & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biens dont estoit par grace remplie. 1482.

Et auparauant icelle année ala aussi de vie à trespas au pays de Flandres, madame la Contesse de Flandres & d'Artois, fille du feu Duc Charles de Bourgongne, femme du Duc en Auteriche, & niepce de Mgrs. de Bourbon: de laquelle yssirent *deux enfans*, c'est assauoir vng fils & vne fil-

1482 fille, lesquels demourerent en la garde des Flamens en la ville de Gant.

En ceste année 1482. de ladite maladie de fieure & raige de teste, mourureent en diuers lieux moult de notables & grans personnaiges, tant hommes que femmes. Et entre aultres mourureent les Arceuesques de Narbonnes & Bourges, l'Euesque de Litieux, & maistre Iehan le Boulengier premier President en la Court de Parlement, & aussi messire Charles de Gaucourt Cheualier, qui auoit esté Lieutenant pour le Roy en sa ville de Paris, lequel fut fort plaint : car il estoit vng bon & honneste Cheualier, beau personnaige, saige homme & grant clerc. Et de ladicte Court de Parlement moururent plusieurs des Conseillers & Aduocats d'icelle, & entre aultres mourut vn nommé maistre Nicolle Bataille, que on disoit estre le plus grant Legiste du Royaume de France, bonne personne & fort plaisant, qui fut fort plaint & non sans cause. Et disoit on qu'il mourut par le courroux qu'il print de sa femme qui fut fille de maistre Nicole Erlaut, en son viuant Tresorier du Daulphiné, combien qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir que femme en pouoit auoir, & d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de sondit trespas quarante quatre ans d'aage. Laquelle femme se conduisit en la lescherie de sa pure charongne auecques ribaulx particuliers, durant sondit mariage. Et entre aultres entretint en sadicte lescherie vng ieune garçon fils d'vne venderesse de poires & poisson de mer des Halles de Paris, nommé Regnault la Pie, lequel auoit aultrefois eue grant familiarité autour du Roy, comme son varlet de chambre, & depuis auoit esté mis dehors de son seruice par ses faultes & abus, dont l'accusa Oliuier le diable dit le Dain, aussi son compaignon, comme barbier, varlet de chambre du Roy. La-

quelle

quelle femme le print en son amour desordonnée, 1481.
& pour l'entretenir en vendit & engaigea de ses bagues & vaisselle de sondit mary, & si print aussi de l'argent de sondit mary larcineusement, pour l'entretenement de sondit paillard : de toutes lesquelles choses sondit mary en fut aduerty, qui en print si tres-grant courroux que à cause d'iceluy il ala de vie à trespas, qui fut moult grant dommaige. Au Royaulme des Cieulx gise l'ame de luy en bon repos.

Et apres que le Roy eut fait & accomply son voyage audit lieu de sainct Claude, il s'en retourna fort malade à Nostre Dame de Clery, là où il fit sa neufuaine, & apres icelle faite moyennant la grace & bonté de la Benoiste Vierge Marie illec requise, & à laquelle il auoit sa singuliere confidence & deuotion, reuint en assez bonne conualescence, & fut fort alegé de ses maux. Durant & pendant le temps que le Roy estoit audit lieu de Clery y mourut beaucoup de gens, tant de son Hostel que d'aultres, & entre les aultres y mourut vng Docteur en Theologie que nouuellement il auoit fait son Conseiller & Aufmonier, qui estoit natif de Tours fils d'vng Bouchier de ladicte ville, & se nommoit ledit Docteur maistre Martin Magistri.

En apres le Roy qui estoit audit lieu de Clery s'en partit & s'en ala à Mehun sur Loire, à sainct Laurens des Eauës & illec enuiron, & y fut iusques prés la feste Nostre Dame demy-Aoust qu'il se partit dudit sainct Laurens & retourna derechief audit lieu de Clery, à la feste & solemnité de la Nostre Dame demy-Aoust.

En ladite année au commencement de Iuillet se mirent sus vne belle & honneste Ambassade du pays de Flandres, pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriuerent, & illec parlerent au Roy auquel ils firent remonstrer & à son Conseil, les

1482. causes pour lesquelles ils estoient venus deuers luy, de par les nobles hommes, gens d'Eglise, & populaire dudit pays de Flandres. Lesquelles causes estoient tendans affin qu'il pleust au Roy auoir bon appoinctement auecques luy pour lesdits Flamens, qui ne tendoient à aultre fin que d'auoir paix finalle auecques le Roy. Lesquels Ambassadeurs furent du Roy tres-bien & honnestement receus & recueillis, & leur fut de par luy donné expedition, dont iceulx Ambassadeurs furent tres bien contens. Et ce fait ils s'en retournerent audit pays de Flandres, & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de Paris par Mgr. de sainct Pierre, qui les fist bien festoyer par le Preuost des Marchans & Escheuins d'icelle ville de Paris, bien & honnestement : & puis apres s'en retournerent à Gant & autres villes de Flandres, dont ils estoient partis. Et ainsi que ladite Ambassade s'en retournoit, le Roy auoit fait mettre sus les champs grant partie de ses gens de guerre qu'il auoit en garnison au pays de Picardie, dont auoit la charge & conduite le Sgr. des Querdes : laquelle compaignie il faisoit beau veoir, car elle estoit fort belle. En laquelle compaignie auoit quatorze cens lances fournies, tres-bien accompaignées de six mil Suisses, & aussi de huict mil picquiers. Tous lesquels gens de guerre ainsi assemblez que dit est, s'en alerent à grant triumphe & bruit mettre le siege deuant la ville d'Aire, qui est vne tres-belle place & bien assise, prés de sainct Omer & Therouenne; dedens laquelle ville y auoit plusieurs gens de guerre de par le Duc en Autriche. En laquelle place, tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez la battirent moult fort d'artillerie, dont & dequoy les manans d'icelle ville furent & se trouuerent fort espouuentez : mais aucuns des gens de guerre illec estans, qui auoient bonne intelligence auecques ledit Sgr. des Querdes pour le Roy, de luy bailler ladicte place & ville,

le, firent composition pour icelle ville, qui estoit telle qu'elle seroit mise en la main du Roy. Et fut faicte ladicte composition par vng Cheualier nommé le Sgr. Descontrans, qui estoit du pays de Picardie, & lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Auteriche. Et mist ladicte place en la main du Roy, en luy faisant le serment de le seruir bien & loyaulment, dont & pour bien le recompenser le Roy luy donna la charge de cent lances, & si luy fut oultre baillé & donné trente mil escus en or content. 1482.

En ladicte année és mois d'Aoust & Septembre, vn Cheualier du pays du Liege nommé messire Guillaume de la Marche, dit le Sanglier Dardaine, fist & conspira guerre mortelle alencontre de tres-noble Prince & tres-Reuerend pere en Dieu Mgr. Loys de Bourbon, Euesque de ladicte cité de Liege, qui auoit parauant nourry ledit Sanglier Dardaine, pour le tuer & meurdrir. Et apres ce fait de mettre & faire Euesque dudit Liege le frere dudit Sanglier. Et pour faire par icelluy Sanglier sa dampnée entreprise, le Roy luy fist deliurer argent & gens de guerre en grant nombre. Au moyen desquels, & aussi de certain nombre de mauuais garçons, larrons, pipeurs & pillars, qu'il print & assembla tant en la ville de Paris, que en aucuns des villaiges voisins d'icelle ville, iusques au nombre de deux à trois mil. Lesquels il fist vestir & habiller de robes rouges, & à chascune desdites robes dessus la manche senestre y fist mettre vne hure de sanglier. Et estoient lesdits mauuais garçons legierement armez: & ainsi ledit Sanglier les mena iusques audit pays du Liege. Et luy illec arriué trouua façon & moyen d'auoir intelligence auecques aucuns traistres Liegeois de ladicte ville, à l'encontre de leur seigneur, de dechasser, tuer & meurdrir leurdit Euesque, & le mettre hors de la cité, auecques ce qu'il auoit de gens: ce que firent lesdicts

1482. dicts Liegeois, & soubs vmbre d'vne amitié fainte qu'ils disoient auoir à leurdit Euesque, luy dirent que force estoit qu'il alast assaillir sondit ennemy, & que sesdits habitans le suiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour luy, & qu'il n'y auroit point de faulte que ledit Sanglier & sa compaignie demeureroient desconfits & destruits. Lequel Mgr. du Liege inclinant à leur requeste saillit de ladicte cité du Liege, & ala auecques eulx aux champs tout droit où estoit ledit de la Marche: lequel quant il vit ledit Euesque se descouurit de l'embuche où il estoit, & s'en vint tout droit audit Mgr. l'Euesque. Et quant lesdits traistres habitans du Liege virent leurdit Euesque es mains dudit de la Marche son ennemy, luy tournerent le dos, & sans coup ferir s'en retournerent en ladicte cité de Liege. Et incontinent ledit Mgr. de Liege qui n'auoit ayde ne secours que de ses seruiteurs & familiers, se trouua fort esbahy: car ledit de la Marche qui estoit sailly de sadite embusche, s'en vint à luy, & sans aultre chose dire luy bailla d'vne taille sur le visage, & puis luy mesme le tua de sa propre main: & apres ce fait iceluy de la Marche fist mener & getter ledit Euesque, & estendre tout nud en la grant place deuant l'Eglise sainct Lambert, maistresse Eglise de ladicte cité de Liege, où illec fut manifestement monstré tout mort aux habitans de ladicte ville, & à vn chascun qui le vouloit veoir. Et tantost apres ladicte mort y arriuerent cuidans le secourir le Duc d'Auteriche, le Prince d'Orenge, le Conte de Romont & aultres gens de guerre, lesquels quant ils sceurent la mort dudit Euesque, s'en retournerent sans riens faire, à l'occasion d'icelle.

En ladite année au mois d'Octobre, le Roy se trouua fort malade en son hostel du Plessis du parc lez Tours, à cause de laquelle maladie eut grant paour de mourir. Et pour ceste cause se fist porter

à Amboise par deuers Mgr. le Daulphin, auquel il fist plusieurs belles remonstrances, en luy disant qu'il estoit malade d'vne maladie incurable, en le exhortant que apres son trespas il vousist auoir aucuns de ses seruiteurs pour bien recommandez. C'est assauoir maistre Oliuier le diable dit le Dain son Barbier, & Iehan de Doyac Gouuerneur d'Auuergne, en disant qu'il auoit esté bien seruy d'eux, & que ledit Oliuier luy auoit fait plusieurs grans seruices, & qu'il ne feust riens de luy, si n'eust esté ledit Oliuier. Et aussi qu'il estoit estrangier & qu'il se seruist de luy, & qu'il l'entretenist en son seruice & aux offices & biens qu'il luy auoit donnez. Luy recommanda aussi Mgr. du Bouchaige, & messire Guyot Pot Bailly de Vermandois, & luy enchargea qu'il creust leur conseil: car il les auoit trouuez saiges & de bon conseil. Et si dist oultre à Mgr. le Dauphin, qu'il conseruast tous les officiers qu'il auoit faits en leurs offices, & que principallement il eust son poure peuple pour recommandé, lequel il auoit mis en grande poureté & desolation, & plusieurs aultres choses luy remonstra, que depuis il fist magnifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaulme & en sa Court de Parlement. Et si luy dist outre que pour la conduite de la guerre il se seruist du Sgr. des Querdes, lequel il auoit trouué en tous ses affaires bon, loyal & notable Cheualier, & de bonne & grande conduite, & ce fait s'en retourna au Montils. 1482.

Audit temps le Roy fist venir grant nombre & grant quantité de ioueurs de bas & doulx instrumens, qu'il fist loger à sainct Cosme prés Tours, où illec ils se assemblerent iusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergers du pays de Poictou, qui souuent iouerent deuant le logis du Roy, mais ils ne le veoient point: affin que ausdits instrumens le Roy y prensist plaisir & *passe-temps*, & pour le garder de dormir. Et d'vng aultre

1482. aultre costé y fist aussi venir grant nombre de bigots, bigottes, & gens de deuotion, comme hermites & sainctes creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist qu'il ne mourust point, & qu'il le laissast encores viure.

En ce temps és mois d'Octobre & Nouembre se firent de grans alées & venuës par les Flamens de la ville de Gant, qui vindrent en Ambassade deuers le Roy. Lequel pour les oyr y commist maistre Iehan de la Vacquerie qui estoit du pays de Picardie, & lequel il auoit nouuellement fait & créé son premier President en sa Court de Parlement à Paris, pour consulter de la matiere: C'est assauoir de bonne paix & vnion estre faite entre le Roy & lesdits Flamens. Et aussi auecques ledit President y ordonna & commist le Roy ledit Mgr. des Querdes & aultres, & tellement fut communiqué par lesdites parties tant d'vng costé que d'aultre, qu'ils firent & traicterent ladicte paix. En laquelle faisant se debuoit faire le mariage de Mgr. le Daulphin & de la fille du Duc en Aulteriche, qui estoit en la possession & garde desdits Flamens de Gant, dont de ce le Roy fut fort ioyeux, & eut ladite paix & vnion pour bien aggreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chanté par tout le Royaume, *Te Deum laudamus*, & si en furent faits les feux en la ville de Tours. Et incontinent ces choses faites fut grant bruit que lesdits Flamens s'estoient partis dudit lieu de Gant pour amener ladicte fille. Laquelle pour la bien & honnestement recueillir, le Roy y auoit ordonné madame de Beaujeu sa fille aisnée, madame de Dunois sœur de la Royne, madame de Touars, madame l'Amiralle, & plusieurs aultres Dames, Damoiselles & gentils femmes, qu'on cuidoit qu'ils deussent venir & arriuer en la ville de Paris le huictiesme iour de Decembre. Mais ladicte venuë seiourna pour aucuns menus differens qui suruindrent du costé desdits Flamens,

& iusques ad ce que lesdits differens eussent esté vuidez. 1482.

En ladicte année les Roys d'Escosse & d'Angleterre eurent grant guerre l'vng contre l'aultre, & entrerent lesdits Escossois bien auant audit Royaume d'Angleterre, lequel ils dommaigerent moult fort. Et nonobstant que lesdicts Escossois estoient cent mil hommes en bataille plus que n'estoient les Anglois, toutesfois affin qu'ils ne frappassent l'vn sur l'autre, se mist & fut fait appoinctement entr'eux par le moyen du Duc d'Albanie frere dudit Roy d'Escosse, qui querelloit contre icelluy Roy d'Escosse son frere. Laquelle querelle d'entr'eux estoit telle que ledict Duc d'Albanie disoit que sondit frere vsurpoit sur luy ledit Royaulme, pource que lesdicts Roy d'Escosse & Duc d'Albanie qui estoient freres, estoient venus & yssus sur terre d'vne ventrée, & que d'icelle ledit Duc d'Albanie estoit le premier yssu, & que par ainsi il auoit acquis droit d'ainesse deuant sondit frere audit Royaulme. Et à ceste cause ceulx qui menoient ladicte guerre pour ledict Roy d'Escosse firent composition auecques lesdicts d'Albanie & Anglois qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vngs contre les aultres, & s'en retourna chascun au lieu dont il estoit party.

En ladicte année au mois de Ianuier vindrent & arriuerent en la ville de Paris les Ambassadeurs de Flandres, qui auoient moyenné la paix d'entre le Roy & les Flamens, au moyen du mariage de Mgr. le Daulphin & de Damoiselle Marguerite d'Auteriche, Contesse de Flandres, fille dudit Duc en Auteriche; au deuant desquels & pour les receuoir en la ville de Paris, de par le Roy y furent Mgr. l'Euesque de Marceille Lieutenant pour le Roy en icelle ville de Paris, accompaigné du Preuost des Marchans & Escheuins, bourgeois & habitans d'icelle ville, & d'vng Docteur

 de

1482. de la ville de Paris nommé Scourable, qui fist vne moult honnorable proposition par deuant lesdits Flamens, qui moult s'en tindrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville, qui fut le Dimenche 4. Ianuier, furent lesdits Ambassadeurs Flamens en l'Eglise Nostre Dame de Paris oyr la Messe. En laquelle Eglise de Nostre Dame y furent faictes processions generalles, & y prescha ledit Scourable, qui y fist vne moult belle predication, dont tous ceulx qui l'ouyrent furent moult bien contens. Et de ladicte venuë & publication de ladicte paix en fut chanté en icelle Eglise, *Te Deum laudamus*, fait les feux, & aussi de grans chieres parmy les ruës de ladicte ville. Et furent ledit iour de Dimenche iceulx Ambassadeurs au partir de ladicte Eglise de Nostre Dame, menez disner en l'ostel de ladicte ville de Paris, là où illec ils furent moult bien festoyez. Et le lendemain lesdits Ambassadeurs se partirent dudit lieu de Paris & s'en alerent par deuers le Roy.

Et d'icelle venuë & bonne paix en furent resiouys & joyeux tres-noble & tres-Reuerend pere en Dieu Mgr. le Cardinal de Bourbon, qui à l'occasion d'icelle bonne paix fist faire en son hostel de Bourbon à Paris, vne moult belle moralité, sottie, & farce, ou moult de gens de la ville alerent pour les veoir iouer, qui moult priserent ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdictes esté plus triumphantes se n'eust esté le temps qui moult fut plouuieux & mal aduenant, pour la belle tapisserie & le grant appareil fait en la Court dudit hostel. Laquelle Court fut toute tenduë de la tapisserie de mondit Sgr. le Cardinal, dont il en auoit grande quantité & de belle.

Apres lesdits ieux ainsi faits que dit est, lesdits Ambassadeurs s'en partirent de Paris le lundy ensuiuant, comme dit est, & s'en alerent à Amboise.

ſe, où ils furent moult honorablement receups de par le Roy, & y virent par deux fois Mgr. le Daulphin, qui les recueillit moult honneſtement. Et à leur departement de Tours, où ils furent depuis, le Roy leur fiſt donner pour leur deffroy trente mil eſcus au ſoleil, & de belle vaiſſelle d'argent largement, & puis iceulx Ambaſſadeurs s'en retournerent à Paris, où ils firent publier en la Cour de Parlement les articles faictes pour ladicte paix : c'eſt aſſauoir publiquement & en pleine Court, à huis ouuert. Et apres ladite lecture faicte leur furent iceulx articles confermez par ladite Court. Et au departement d'icelle Court maiſtre Guillaume le Picard, Baillif de Rouen, mena & conduiſit leſdits Ambaſſadeurs & aultres Officiers du Roy, eſtans illec en ſon hoſtel aſſis audit lieu de Paris, en la ruë de Quinquenpois, où illec il donna à diſner à toute la compaignie, & y furent moult plantureuſement feſtoyez, à vng iour de mardy 4. Feurier 1482. 1482.

Audit mois de Feurier le Roy eſcripuit lettres à tous les eſtats de Paris, par leſquelles il les prioit tres-inſtamment qu'ils ſe voulſiſſent tranſporter en l'Egliſe Mgr. ſainct Denys, luy faire priere qu'il veille eſtre interceſſeur & moyen enuers noſtre Saulueur Ieſus-Chriſt, qu'il voulſiſt permettre que le vent de biſe ne couruſt point, pource que par le rapport de tous Medecins, auoient eſté d'opinion que ledit vent de biſe quant il venteroit feroit moult de maulx, tant à la ſanté des corps humains, que des biens de terre. Et par l'ordonnance du Roy furent tous leſdits eſtats de Paris à diuers iours audit lieu de ſainct Denys, faire proceſſions & chanter leſdictes Meſſes.

Et le ſamedy 19. Auril 1483. apres Paſques, Mgr. de Beaujeu & madame ſa femme vindrent à Paris, pour eulx aler en Picardie recepuoir madame la Daulphine des mains des Flamens, qui 1483.

 par

1483. par le traictié de la paix la debuoient mettre ès mains de mondit Sgr. de Beaujeu pour le Roy. Et fist ladicte Dame de Beaujeu son entrée en la ville de Paris, comme fille du Roy, & y fist des mestiers nouueaulx. Et estoient lesdits Seigneur & Dame bien honnestement accompaignez de grans seigneurs & Dames, comme le Sgr. d'Albret, le Sgr. de sainct Valier, & aultres nobles hommes, madame l'Admiralle & aultres Dames & Damoiselles, lesquels sejournerent à Paris par trois iours, durant lesquels Mgr. le Cardinal de Bourbon les festoya moult honnorablement.

Audit mois d'Auril le Roy Edouart d'Angleterre mourut audit Royaulme d'vne apoplexie qui le print. Aultres dient qu'il fut empoisonné en buuant du bon vin du creu de Challuau, que le Roy luy auoit donné, duquel il but en si grande habondance qu'il en mourut : combien que on a dit depuis que il vescut iusques à ce qu'il eust fait Roy en son lieu son fils aisné.

Audit mois & an mourut aussi madame Marguerite de Bourbon, femme de Phelipe Mgr. de Sauoye, Contesse de Bresse, de maladie qui longuement luy dura, & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede qu'elle n'en mourut etique, dont fut grant dommaige : car elle estoit en son viuant moult honneste & bonne Dame, & pleine de grans biens & vertus.

Le samedy 3. May par l'ordonnance & commandement du Roy, tous les estats de Paris, comme le Preuost, Iuge ordinaire, aucques les Supposts & Praticiens du Chastellet dudit lieu, la Court de Parlement, la Chambre des Comptes, les Generaulx des Aydes & Monnoyes, la Chambre du Tresor & les Esleus, aucques les Preuost des Marchans & Escheuins d'icelle ville, alerent en belle procession dudit lieu de Paris iusques au lieu & en l'Abbaye de Mgr. sainct Denys en France,

illec prier pour la bonne prosperité du Roy, de la Royne, Mgr. le Daulphin, & les seigneurs du sang, & aussi pour les biens de la terre. 1483.

Le lundy 2. Iuin enuiron cinq heures du soir, fist son entrée en la ville de Paris madame la Daulphine, accompaignée de madame de Beaujeu, madame l'Admiralle, & aultres Dames & gentils femmes. Et entrerent à ladite heure audit lieu de Paris par la porte sainct Denys, où estoient preparées pour sa venuë trois beaulx eschaffaulx, en l'vng desquels tout en hault estoit vn personnaige representant le Roy comme souuerain. Au second estoient deux beaulx enfans, vng fils & vne fille, vestus de damas blanc, faisans & representans Mgr. le Daulphin, & madite Damoiselle de Flandres. Et au tiers estaige au dessous estoient deux personnaiges, de mondit seigneur de Beaujeu & de madame sa femme. Et à chascun d'iceulx personnaiges à costé estoient les escussons des armes desdits Seigneurs & Dames. Et si y auoit aussi quatre personnaiges: c'est assauoir l'vn de labour, l'autre de Clergié, l'autre marchandise, & l'autre noblesse, qui tous dirent vng couplet à icelle entrée. Et est assauoir que par tout ou madite Damoiselle de Flandres passa, tout fut tendu par les ruës, & y furent encores faits plusieurs beaulx personnaiges, tous consonans ausdits Mgr. le Daulphin & madame la Daulphine. Et pour honneur de sadicte venuë furent mis hors & deliurez tous prisonniers de ladite ville de Paris. Et y fut fait nouueaux mestiers.

Le vendredy 7. Iuing, enuiron l'eure d'entre huict & neuf heures du soir, se leua grant tonnoire audit lieu de Paris. Et à vng des esclats dudit tonnoire qui fut à ladite heure, vint icelluy tonnoire enflamber & mettre le feu au clochier de madame saincte Geneuiefue au mont de Paris, lequel brusla toute la charpenterie dudit clochier, qui

1483. qui estoit demourée par l'espace de neuf cens ans, fondit toutes les cloches dudit clochier, & le plomb dont il estoit couuert, où il y auoit par estimation cent mil liures de plomb & plus, & y eut vng grant dommaige, qui estoit pitié à voir.

Au mois de Iuillet 1483. fut fait & solemnisé la feste des nopces de Mgr. le Daulphin & Damoiselle Marguerite de Flandres, en la ville d'Amboise. Et y auoit & estoient presens plusieurs nobles & notables personnaiges de ce Royaulme, enuoyez des citez & bonnes villes dudit Royaulme, & par l'ordonnance du Roy.

En ladicte année 1483. le Roy delibera d'auoir & luy estre portée la saincte Ampolle qui estoit en l'Eglise sainct Remy de Reims, & qui auoit esté apportée par grace diuine dés l'an cinq cens par vne Coulombe Blanche au bon sainct Remy de Reims, pour en oindre & sacrer à Roy de France le Roy Clouis, qui fut le premier Roy Chrestien, lequel mourut en ladite année, & gist en l'Eglise sainte Geneuiefue au mont de Paris. Et par ainsi estoit demourée ladite sainte Ampolle audit lieu de saint Remy neuf cens quatre vingts & trois ans qu'elle en fut tirée & mise hors de son lieu, & apportée à Paris par Claude de Montfaucon gouuerneur d'Auuergne à ce commis par le Roy. Et arriva à Paris le dernier iour de Iuillet, & fut apportée en grande reuerence & processions reposer en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris, où elle y demoura iusques au lendemain au soir premier iour d'Aoust qu'elle fut emportée dudict lieu de Paris au Roy en son hostel des Montils lez Tours, auec les Verges de Moyse & Aaron, & la Croix de la Victoire qui aussi fut enuoyée par grace diuine au bon Roy sainct Charlemaigne pour obtenir victoire alencontre des infideles...... Lesquelles Verges & Croix auoient tousiours esté audict lieu de la saincte Chappelle à Paris auecques les sainctes

relicques estans illec au premier iour d'Aoust qu'ils en furent auecques ladicte saincte Ampolle par l'Euesque de Seets & aultres Commissaires à ce ordonnez de par le Roy emportez. 1483.

Le lundy 25. Aoust le Roy deuint fort malade en son hostel des Montils lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement, & en vindrent les nouuelles à Paris le mercredy 27. dudict mois qu'il estoit mort, par vnes lettres qu'en escriuit maistre Iehan Briçonnet ; Ausquelles lettres fut foy adioustée, pour ce que ledict Briçonnet estoit homme de bien & de credit. Et à ceste cause les Preuost des Marchans & Escheuins de la ville de Paris pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, firent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en yssist ne y entrast. Et à ceste cause fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris que le Roy estoit ainsi mort, dont il n'estoit riens, & s'en reuint, but, parla, & mengea tres-bien, & vesquit iusques au Samedy au soir ensuiuant 30. Aoust enuiron l'eure de entre six & sept heures au soir qu'il rendit l'ame. Et incontinent fut le corps habandonné de ceux qui l'auoient seruy en la vie.

Et apres ledit trespas son corps depuis qu'il fut appareillé comme on a de coustume de faire, fut porté inhumer dudit lieu dés Montils en l'Eglise nostre Dame de Clery, pource qu'il voulut & ordonna en son viuant que ainsi feust faict, & ne voulut estre mis auecques les deffuncts tres-nobles Rois de France ses predecesseurs en l'Eglise & Abbaye de sainct Denis en France. Et ne voulut iamais dire la raison qui le auoit meu à ce. Mais aucuns pensoient que ce feust pour la cause de l'Eglise où il fist moult de biens, & aussi pour la grande deuotion qu'il auoit à la Benoiste Vierge Marie, priée audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en *son viuant* à cause d'aucuns personnaiges qui

estoient

1483. eſtoient à l'entour de ſa perſonne, comme Oliuier le diable dit le Dain ſon Barbier, Iehan de Doyac, & autres pluſieurs, leſquels il creoit plus que gens de ſon Royaulme, fiſt durant ſon regne beaucoup de iniuſtices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis ſon peuple ſi au bas, que au iour de ſon treſpas eſtoit preſque au deſeſpoir: car les biens qu'il prenoit ſur ſondit peuple il les donnoit & diſtribuoit aux Egliſes, en grans penſions, en Ambaſſades, & gens de bas eſtat & condition: Auſquels pour les exaulcer ne ſe pouoit tenir de leur donner argent, biens & poſſeſſions, en telle façon qu'il auoit donné & aliené la pluſpart du Domaine de ſon Royaulme. Et nonobſtant qu'il eut durant ſondit Regne pluſieurs affaires, toutesfois il miſt en telle ſubgection ſes ennemis, qu'ils vindrent tous par deuers luy à mercy, & fut ſi craint & doubté, qu'il n'y auoit ſi grant en ſon Royaulme, & meſmement ceulx de ſon ſang, qui dormiſt ne repoſaſt ſeurement en ſa maiſon. Et auant ſondit treſpas fut moult fort moleſté de pluſieurs maladies. Pour le guerir deſquelles maladies furent faittes pour luy, par les Medecins qui auoient la cure de ſa perſonne, de terribles & merueilleuſes medecines. Leſquelles maladies luy puiſſent valoir au ſalut de ſon ame, & luy donne ſon Paradis par ſa miſericorde, celuy qui vit & regne au ſiecle des ſiecles. Amen.

Deo gratias.

TABLE

Des Matieres contenues en cette Chronique.

A.

Abus d'vne fille de 18. ans, soy disant possedée du malin esprit. Sa tromperie descouuerte. 10
Accord de Charles frere du Roy auec le Duc de Bretagne. 115
Accouchement de la Royne, d'vn fils nommé Charles. 133
Aduertissement au Roy, de ne coucher au bois de Vincennes. 73
Agnez de Bourgongne Duchesse de Bourbonnois, meurt au chasteau de Moulins. 223
Alliance du Roy auec le Roy d'Angleterre. 136
Alliance entre le Roy & le Roy de Castille. 250
Alliance de l'Empereur & du Roy. 184
Alliance du Roy auec le Roy d'Espagne. 128
Ambassadeurs & Eglises reçoiuent presens du Roy 284
Amiens reduit à l'obeissance du Roy. 140
Amitié grande du Roi enuers ses gens de guerre. 175
Angers & autres terres appartenans au Roy de Sicille, mises sous la main du Roy. 177
Anthoine bastard de Bourgongne vient à Paris en habit mesconu. 8
Anthoine de Chabanes Compte de Dampmartin, prisonnier en la Bastille, eschapé. 20
Anthoine Fradin Cordelier, banny de France. 245
Anthoine de Chasteau-neuf, Seigneur de Lau, mignon du Roy Louys XI. a receu dudit Roy en dons plus de quatre cens mille escus d'or. 104
Anthoine Seigneur du Lau eschappe des prisons de Lusson en Auuergne. Celuy qui le gardoit decapité. 114
Appanage de Charles, frere du Roy. 109
Appointemens entre la chambre des Aydes, & l'Vniuersité de Paris. 7. 8
Archers & Arbalestiers en armes deuant la maison de ville. 49
Arriuée du Roy à Angers & pont de See. 21
Arriuée de Damoiselle Marguerite d'Autriche à Paris. 281
Armée redoutable du Roy contre les Bourguignons. 186
Armée du Duc de Bourgongne desfaite par les Suisses. 211

Armée

Armée la plus belle qui fut oncques veüe. 27
Armignac mis entre les mains du Roy sans effusion de sang. 127
Arson ; lieu de retraicte pres de Roye d'vn grand nombre de voleurs Bourguignons. 180
Arras refuse de se rendre au Roy. 229. est finalement pris. 232
Arragon cimetiere des François. 176
Article d'importance presenté à Charles. 79
Artillerie portant boulet de 500. liures pesant. Maux qu'elle fit. 252
Artillerie de Tours amenée du chasteau du Louure à Paris. 138
Asne enuoyé en present par le Roy au Roy d'Angleterre. 178
Assemblée des trois Estats en la ville de Tours. 109

B.

Baron en Angleterre à la teste tranchée. 135
Barons, Cheualiers, Escuyers & gens de guerre, d'enuiron neuf à dix mille combatans morts en la deffaicte du Duc d'Yorth. 10
Barons escartelez à Londres, contre la foy promise. 7
Bataille & desconfiture memorable faite par les Suisses deuant Morat, sur le Duc de Bourgongne. 215. 216
Beaujeu frere du Duc de Bourbon est mis par trahison és mains du Comte d'Armignac. 159. 160
Beaulieu pris par les Bourguignons. 26
Beaulne rendu par composition. 248
Belle reception de la Royne à Paris. 95
Belles ordonnances faites par le Roy le lendemain de son sacré. 17
Biens du Comte d'Eu donnez au Conestable, & non à son frere le Comte de Neuers. 144
Biens de Pierre Morin Thresorier du Duc de Berry, pris par inuentaire, & mis en la main du Roy. 21
Biens du Duc de Bourgongne mis & arrestez és mains du Comte de Vuaruuich. 136
Bled fort cher. 268
Bleds, vins, & toutes sortes de biens, en abondance au Royaume de France. 4
Bled vendu à Paris le septier vingtquatre sols Parisis. 4
Bourgeois de Paris se defendent contre les assauts des Bourguignons. 30
Bourguignons font montre entre Charenton & Paris. Le Roy auec trois Seigneurs, les void. 70
Bourguignons font vn pont pour passer au port à l'Anglois. 51
Bourguignons reuiennent brauer deuant Paris. 29
Bourguignons logez à Monlehéry, sont defaits par le Roy. 33
Bourguignons entrent par trahison au pays de Niuernois. 167
Bourguignons deffaits par le Roy dans Tronquoy, & le lieu abbatu. 185. 186
Bourguignons deffaits deuant Beauuais. 150
Bourguignons qui estans le siege de Beauuais, mettent le feu par tout. 155. 156
Bourguignons chassez d'Ar-...

sortent vn baston à la main, payent dix mille escus, &c. 158
Bonne response donnée par Anthoine Bastard de Bourgongne aux Ambassadeurs. 8
Bon desir de l'Autheur en la recherche des singularitez des vies des Roys de France. 3
Bretons & Bourguignons estans fort miserables & affamez, sont secourus de viures par les habitans de Paris au commandement du Roy. 66
Bretons & Bourguignons escarmouchent Paris. 46
Bretons en grand nombre prennent les villes de Caen & de Bayeux. 102
Bretons chassez de Bayeux. 115
Butin gaigné sur les Bourguignons de plus de deux cens mille escus d'or. 34
Butins tres riches conquis par les gens du Roy en la Duché de Bourgongne, Contez de Charolois, & Masconois. 141

C.

Caen & autres villes de Normandie reduites en l'obeyssance du Duc de Berry. 71
Cadet d'Albret decapité à l'Estore pour trahison. 163
Calabriens & Bourguignons tous nuds en nombre de 24. vendus au butin, quatre pour vn escu. 58
Capdet Remonnet Capitaine Gascon pendu contre la foy promise, & vengeance faite de sa mort par le Roy. 260
Canons & grand quantité de pouldres faites à Paris. 139
Cardinal d'Angers pris & mené prisonnier à Monbason, ses biens saisis. 126
Cardinal d'Yorth accompagnant le Legat de Rome contre Henry de Lancastre Roy d'Angleterre. 6
Casin Cholet sergent, traicté comme il meritoit dans vn ord tombereau, par le bourreau de Paris. 43
Cent mille hommes de cheual & leurs cheuaux deuant Paris, fournis & nourris de biens long temps par ceux de Paris mesme. 67
Cerfs, biches & grues, tant qu'on en peut trouuer dans Paris, pris & portez à Amboise. 121
Chandelles ardentes aux fenestres, & chiens enfermez de nuict sur peine de la hart. 28
Chaleurs excessiues. 166
Chancelier, Admiral, Mareschal, premier President, Preuost de Paris, & autres desapointez par le Roy à sa venuë à la Couronne. 17
Chancelier de France, & le general des finances detenus en arrest à Molins. 20
Changemens d'offices par le Roy estant à Orleans. 77
Choses remarquables sur la porte sainct Denis à l'entrée du Roy. 16
Charles VII. mourut au Chasteau de Meun sus Yeure de maladie incurable le 22. Iuillet 1461. 11
Charles de Meleun. 24. 27. 36. 44. 114. 115.
Charles est espousé pour Duc par ceux de Roüen, & luy donnent l'anneau. 78
Charles VII. amené mort en l'Eglise nostre Dame des Champs, sa pompe funebre. 14
Charles de Meleun, fait grand Mai-

Maistre d'hostel du Roy; auparavant, estoit son Lieutenant. 44
Charles le Tonnelier, criminel se coupe la langue pour ne rien confesser. 123
Charlotte fille naturelle de Charles VII. femme du Seneschal de Normandie surprise en adultere est tuée par son mary, auec son paillard. 214. 215
Chartreux mis hors de leurs cellules & oratoires par les gens de guerre. 57
Chaumont sur Loyre mis à feu & rasé. 82
Cinq dames presentées au Roy sous beau mystere, pres l'Eglise sainct Ladre. 15
Cinq cens Bourguignons à Granson pendus en la place de cinq cens Allemands qui en furent ostez. 212
Clocher de saincte Geneuiefue à Paris bruslé de fouldre. 281
Comte de Sommerset Anglois, vient parler au Roy en la Bastille, le Roy le fait boire & luy donne sa cape de velours noir, parce qu'il pleuuoit. 52
Comte d'Eu receu Lieutenant de Roy à Paris. 43. 44.
Comte de Vuaruuich Capitaine de Calais, faisant pour Richard Duc d'Yorth contre le Roy son maistre. 6
Comté de Montfort rebaillé au Duc de Bretagne. 70
Comte de Dunois bien guerdonné du Roy. 66
Comte de Dampmartin reçoit de grands dons du Roy. 66
Comte de sainct Pol creé Conestable de France, fait le serment sur la table de marbre. 66
Comte de Vaudemont prisonnier. 165
Comte de Vuaruuich tué en la bataille contre Edouart. 141
Comte de Vuaruuich poursuit auec grosse armée le Roy Edouart, dans l'Angleterre. 134
Comte de Roussi & son armée campe en la Comté de Tonnerre, gaste & destruict tout jusqu'à Ioigny & Troyes. 159
Comte Daulphin d'Auuergne, fait des dommages en Bourgongne. 159
Comte d'Armignac tué en l'assault de Lestore. 162
Comté de Roussillon mise és mains du Roy. 179
Comette à Paris. 59
Comette chet sur Paris le 11. Nouembre 1465. & faisoit sembler toute la ville en feu. Vn homme voyant cette Comette en deuint fol de frayeur. 76
Comette tres-longue courant merueilleusement veuë au Ciel le 23. Iuillet 1461. dont Paris sembloit tout en feu. 12
Commandement aux nobles de s'armer pour empescher l'entrée aux Anglois. 85
Commandement du Roy d'abbatre le pont sainct Maixance. 38
Commandement de tenir vn seau d'eau deuant chasque porte de maison. 25
Condé mis en la main du Roy. 243
Conduite & prudence d'Anthoine de Chabanes Comte de Dampmartin. 82
Conference de Senlis. 165
Confirmation faicte par le Roy des priuileges donnez à la ville de Paris. 74
Conspiration de Guillaume de la Marche, dit le Sanglier d'Ar-

d'Ardaine contre Louys de Bourbon Euesque de Liege. 273. Sa cruauté. 274
Communication de 21. personnages pour reformer la iustice. 86
Couronne ne peut estre baillée ny desmembrée par le Roy. 57
Coursier le plus beau de l'escurie du Roy enuoyé à Edoüart Roy d'Angleterre. 178
Craon. 42. 82. 178. 234
Cruauté des Bretons & Bourguignons en Normandie. 114
Cruauté des Bourguignons contre ceux de la ville de Nesle. 149

D.

Debat entre les gens & officiers du Roy en sa chambre des Aydes à Paris, & vn des Bedeaux de l'Vniuersité. 7
Deliberation du Roy pour faire la guerre au Duc de Bourgongne & son fils le Comte de Charolois. 90
Delivrance des prisonniers de Paris, par le Roy, le iour sainct Denis. 230
Delivrance de monsieur de Beauieu. 162
Defence de faire aucune assemblée dans Paris sans la licence du Roy. 245
Deffence à tous marchands de vendre aucuns draps de soye aux gens de guerre, ny camelots. 170
Defense de se baigner en la riviere de Seine. 25
Deux grandes clartez espouuentables descendent du Ciel. 161
Draps de laine taxez à trente deux sols parisis l'aune aux gens de guerre seulement. 179
Desloyauté du Conestable. 195
Dessein du Roy sur la Comté d'Armignac. 127
Dinant ville de Liege prise par trahison, pillée & saccagée. 88
Dix mille escus donnez au Seigneur qui prit prisonnier le Prince d'Orenge. 190
Dole prise d'assaut. 258
Domaine du Roy pour la pluspart aliené à son trespas. 284
Dons du Roy à l'Eglise de la Victoire pres Senlis. 249
Douze grosses bombardes faites à Paris, Orleans, Tours, & Amiens. 240
Duché de Normandie donné par le Roy à son frere Charles au lieu de Berry. 65
Duc d'Yorth vient assaillir le Roy Henry de Lancastre en son parc, & le prend prisonnier. 6
Duc de Bourgongne pratique hommes pour empoisonner le Roy. 168
Duc de Bourgongne fausse sa foy durant les treues. 175
Duc de Bourgongne mis à sa croix de par Dieu par l'Empereur. 189
Duc de Calabre meurt à Nancy. 165
Duc d'Alençon pris prisonnier. 161
Duc de Calabre recompensé du Roy. 65
Duc de Bourbon peu recompensé. 65
Duc de Bretaigne a son appointement auec le Roy. 70
Duc de Berry fait hommage au Roy de la Duché de Normandie. 72
Duc de Guienne & le Roy son frere mis en bonne paix & amitié. 127
Duc de Clairance frere d'Edoüart

doüart Roy d'Angleterre executé d'vn merueilleux & inusité supplice. 240. 241
Duc d'Albanie frere du Roy d'Ecosse vient à refuge au Roy. 257
Duc de Bourgongne meurt à Bruges & inhumé aux Chartreux de Dijon. 93
Duc d'Alençon criminel de leze Majesté condamné à mort en la ville de Vendosme Sauf le plaisir du Roy : il est prisonnier à Loches, deliuré & pardonné. 102. 103
Duc d'Alençon faulse sa foy au Roy. 103
Duc d'Yorth paye sa trahison, est tué & ses gens par le Duc de Sommerset cousin du Roy d'Angleterre. Sa teste mise au bout d'vne lance, & autour d'icelle vne couronne de feurre par mocquerie. 10
Duc de Berry frere du Roy mené secrettement en Bretaigne par les Ambassadeurs. 20
Duc de Bourbon fait guerre au Roy, prend toutes ses finances, fait prendre le Seigneur de Crussol, mignon du Roy. 20
Duc de Bretaigne renonce à toutes alliances. 195
Duc de Nemours mené prisonnier à Vienne en Daulphiné. Sa femme accouche d'enfant & meurt. Mené de Vienne à Pierre assise à Lyon. 212
Duc de Milan tué par vn gentilhomme dans la grande Eglise de Milan: vengeance incroyable sur le meurtrier 222
Duc de Bourgongne trouué mort tout nud après la bataille perduë deuant Nancy. 227
Duc de Bourgongne porte la iartiere & croix rouge d'Angleterre. Se declare ennemy capital du Roy de France. 130
Duc de Bourgongne assiegé en son parc par les gens du Roy. Est reduit en extresme misere. 141
Duc de Calabre quitte sa femme fille du Roy pour espouser la fille du Duc de Bourgongne, & tres-ingrat se rend ennemy du Roy. 146. 147
Duc de Bourgongne rompt la treve entre luy & le Roy, 148
Duc de Bourgongne entre à cheual en l'Eglise de Nesle dans le sang des meurtris, & sa boufonnerie. 149
Duc de Bretagne plus craint par le Roy pour ses ruses que le Duc de Bourgongne pour sa cruauté. 157
Duché de Bourgongne est mis en la main du Roy apres la mort du Duc deuant Nanci. 228
Duché de Gueldres assiegé par le Duc de Bourgongne. 166

E.

Edoüard d'Angleterre meurt d'Apoplexie, ou de trop boire. 210
Edoüart Roy d'Angleterre somme le Roy de lui rendre les Duchez de Guienne & de Normandie. 178
Edoüart rentre en Angleterre aidé du Duc de Bourgongne auec puissante armée, occupe la couronne par trahison. 142
Edoüart Roy d'Angleterre s'enfuit vers le Duc de Bourgongne. 136
Eglise nostre Dame de Clerí pres Orleans brusleé. 147
Eglises & maisons bruslées en la ville de Dinan par les Bourguignons. 88
Empereur vient à Mets pour y passer

penser mettre le Duc de Bourgongne, mais en vain. 167
Emprunts tres-grands faits sur Paris, pour le recouurement d'Arras: & autres. 229
Entreprise sur la personne du Roy 71
Endementieres ville d'Alençon mise és mains du Roy 108
Enuoy des quatre Ordres de Paris au Duc de Berry. 46. 47
Epitaphe honteux apposé par escrit sur le corps mort de l'Euesque de Paris 146
Epitaphes & escrits diffamatoires contre le Roy. 142
Eschange du Chastel de Blancaffort en Gascogne fait par le Roy. 82
Esclair merueilleux & tonnerre effroyable. 101
Escus mis à trente sols, trois deniers tournois. 170
Escus d'or du Roy valants vingt & quatre sols parisis, trois tournois mis au prix de trente cinq onzains. 208
Escus ayans vn croissant au lieu de la couronne, &c. 208
Estoille accompagnant le Roy. 102
Establissement de la feste, touchant l'Ordre du Roy nouuellement institué. 138
Estienne Cheualier, Thresorier des finances du Roy Charles VII vn des executeurs du testament dudit Roy 12. 41. 64
Eu rendu aux Bourguignons. 156
Euesque de Coustances fait prisonnier: tous ses biens mis en la main du Roy 261
Eureux baillé & liuré aux Bretons. 71

F.

FAmine dans Nancy pour le siege. 223. 224
Faulse accusation punie. 241
Femmes & filles de Dinan contraintes apres le sac de leur ville de s'abandonner pour gaigner leur vie. 88
Fertilité & tres-grande abondance du Royaume de France. 4
Feste de St. Charlemaigne instituée 181
Feu mis aux poudres à canon sur la porte du Temple. 58
Fille aisnée du Roy mariée au Seigneur de Beaujeu. 167
Fille naturelle du Roy fiancée au bastard de Bourbon. 74
Flocquet Bailly d'Eureux. 35. 42.
Fouldre terrible en l'Eglise de Fescamp en Normandie où les cloches furent toutes fonduës & mises en masse. 9
Francs Archers tous cassez en France, & les Suisses mis en leur lieu. 263
François prisonniers en Angleterre tous deliurez & renuoyez en France. 136
François de France, Duc de Berry, fils du Roy meurt au chasteau d'Amboise. 165

G.

GAuuain Manniel decapité au pont de l'Arche. 82
Gens de guerre du Duc de Bourgongne somment les Prelats & populaire de Beauuais à se rendre. 69
Gens du Roy enleuent tout le bled de Bourgongne & Picardie, bestiaux prisonniers, &c. 84

& le tout amené à Amiens & Beauuais. 182
Gisors demande secours au Roy. 63
Gouuernement de Champagne donné à monsieur de Geilon. 90
Gouuernement de Normandie donné au Comte de saint Pol. 90
Grandes desconfitures sur les Flamans & Picards. 141
Grands blancs mis à onze deniers tournois. 170
Grand Conseil tenu en l'hostel de ville à Paris, pour répondre aux Bourguignons. 31
Grande iustice faite l'an 1460. à Paris. 4
Grands Princes & Seigneurs tuez en la prise de Henry de Lanclastre Roy d'Angleterre. 7
Guerison de la pierre. 180
Guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgongne. 88
Guillaume de Corbie fait premier President de Dauphiné. 18

H.

Habitans d'Auxerre pensans picorer les païs du Roi, sont attrapez & chastiez. 151
Habitans de sainct Cloud rendent le pont aux Bourguignons. 31
Henri de Lanclastre fait prisonnier par le Comte de Vuaruuich. 7
Henri de Liures presente les clefs de la porte sainct Denis au Roy. 14
Henri Cousin executeur de la haute iustice à Paris en la nouuelle execution de supplice nouueau de Remettre
Mauger. 5
Heraux enuoiez à Paris par le Duc de Berri aux habitans, à l'Vniuersité, à l'Eglise, & à Messieurs de la Cour. 47
Hermaphrodite. 251
Histoire merueilleuse d'vn franc archer de Meudon. 180
Homage de la principauté d'Orenge au Roy. 189
Honteuse fuite du Duc de Bourgongne deuant Nuz. 190
Honteuse fuite du Duc de Bourgongne deuant Beauuais. 156
Hollande & Zelande presques noiez. 123
Huict entrées de parc où Henri de Lancastre Roi d'Angleterre fut trahi par huict Barons qui gardoient chacun son entrée. 6
Hui, ville au Liege gaignée apres long siege. 99

I.

Iacques Cœur. 11
Iacques Fournier Conseiller du Roy se precipite d'vne fenestre. 86
Iacques d'Armignac Duc de Nemours, Comte de la Marche descapité à Paris. 235. 236.
Iean Bon natif du païs de Galles, conspire d'empoisonner le Dauphin, il a les yeux creuez pour supplice. 221
Iean Dauuet. 75
Iean de Harlay. 27. 177. 209
Iean Deimet escartelé en la ville de Tours. 160
Iean Hardi entreprend d'empoisonner le Roy. Son procez & execution. 168. 169
Iean Marceau se pend, est porté au gibet de Paris. 22

Iean

Iean Petit coupe la gorge à sa femme. 23
Iean de Bourges & son compagnon pour s'estre retirez du Roy, noyez dans la Seine, par sentence du Preuost des Mareschaux. 39
Iean Iuuenal des Vrsins. 75
Ieanne du Bois, s'en va à ses plaisirs laissant son mari, qui lui pardonne. 18
Ieanne de France femme de Iean, Duc de Bourbonnois meurt à Molins, 269
Images de pierre de saint Louis & Charlemagne, changées en la sale du Palais. 239
Imposition d'vn escu sur chasque piece de vin. 210
Imposition foraine ostée à ceux de Paris. 19
Impositions ostées sur Paris, excepté les denrées de six fermes, &c. 40
Impudente subscription de lettres. 59
Ingratitude du Cardinal d'Angers enuers le Roy. 124. 125
Iniustices faites par le Roy. Pource son peuple presque mis à bas. Presque au desespoir à son trespas. 284
Insolences estranges des assiegez dans Arras contre le Roy & son armée. 229. 239
Iouстes faites à Paris deuant les Tournelles. 111
Iugement donné contre femme larronesse & receleuse à Paris, d'estre enfoüie en terre toute viue. 5

L.

Larrons foüettez. 5
Laurens de Mory condamné d'estre escartelé, mais fut pendu seulement. 36
Legat de Rome en Angleterre. 6
Legat de Rome esmeut le peuple à sedition contre son Roy legitime Henry de Lancastre & la Royne sa femme. 6
Legat du Pape, nommé le Cardinal sainct Pierre *ad Vincula*, enuoyé en France, receu fort honorablement. 262
L'Estore bruslée, & renuersée dans les fossez. 164
Liberté grande donnée par le Roy en tout le pays de Normandie aux Anglois & Anglisches de pouuoir demeurer & traffiquer audit pays sans sauf conduit. 11
Lifrelofres Allemands & Calabrois enragez de faim courent anx viures. 66
Loheac Lieutenant du Roy à Paris. 90
Longueuille, Fay, & plusieurs lieux & villages bruslez par les Bourguignons au Baillage de Caux. 157
Loüanges de Charles VII. 11
Loup enuoyé en present par le Roy, au Roy d'Angleterre. 178
Louys XI. se fait frere & compagnon de la grand Confrairie aux Bourgeois de Paris en l'Eglise de la Magdelaine. 54
Louys XI. craint l'effusion du sang. 157
Louys Sorbier, traistre à son Roy met les Bretons dans Ponthoise. 58
Louys XI. Daulphin, apres la mort de son pere Charles VII. fit plusieurs officiers en la chambre des Comptes. 11
Louys XI. fils de Charles VII. duquel est faite la presente histoire. 4
Louys de Luxembourg Conestable

stable de France fait prisonnier : mené en la Bastille : son procez faict. 196. & suiuans.

M.

Machination des Anglois pour ravager la France. 130
Marchands François sur les terres du Duc de Bourgongne perdent tous leurs biens qui leur furent saisis. 132
Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse meurt. 280
Maladie, fiebure, & rage de teste par tout le pais qui en fit mourir grand nombre. 270
Mariage traicté de monsieur le Dauphin auec la fille du Duc d'Autriche. 276
Menaces des Bourguignons à ceux de Paris. 29
Merueilles au Royaume d'Angleterre. 6
Meschanceté d'vn sergent de Paris. 30
Montdidier reduit à l'obeyssance du Roy. 140
Montdidier donné à monsieur de Charolois. 65
Molins en Gibers, pris par les Bourguignons 178
Monstres faites à Paris. 172
Montigny ancien gibet de Paris. Son entresuite auec Montfaulcon. 5
Mort du Roy Louys XI à Montils lez Tours. Gist à nostre Dame de Clery. 283
Mort du Comte d'Eu. 144
Mort de Louys de Tillieres, Notaire & Secretaire du Roy. 25
Mule sauue son maistre. 61

N.

Nancy reuient en l'obeyssance de son Duc, & les Bourguignons chassez bagues saulues. 218
Nauires du Duc de Bourgongne assiegeant la ville de Nuz mises en pieces dans le Rhin & enuiron sept mille Bourguignons noyez. 181
Nesle ville prise par le Duc de Bourgongne. Mis à feu & rasé. 148. 149
Neuf Chastel de Nicourt, bruslée par les Bourguignons. 157
Noms de quatre bombardes du Roy. 184
Nopces de monsieur le Daulphin & de Marguerite de Flandres. 282
Notable procession à Paris. 185
Noyon resiste aux Bourguignons. 157
Nuz assiegé par le Duc de Bourgongne. 177

O.

Officiers en Normandie executez. 80
Office d'Admiral donné au bastard de Bourbon. 85
Orenge. 189
Ordonnances pour la fortification de Paris. 151
Ordonnance en faueur du Duc de Bourgongne. 120
Ordonnances pour la deffense de la ville de Paris. 21
Ordonnance à tous habitans d'auoir armes. 25
Ordre du Roy nouuellement mis & creé envoyé au Duc de Bretaigne. 129

Ordre tenu au sacre de Louys XI. 14
Oudet de Rie. 160

P.

Pain de deux deniers à Beauuais vaut trois sols parisis en l'armée des Bourguignons. 152
Pain de douleur & eau de tristesse ordonnez à Thomas Loueste Religieux pour le meurtre par luy commis. 94. 95.
Pardon fait au Conestable. 175
Parpignan mis en la main du Roy. 184
Parpignan abandonné à Philippe de Sauoye. 163
Parpignan pris par le Roy d'Arragon. 164
Paix entre le Roy & les Flamens. 276
Paix entre le Roy & les Princes, publiée en Cour de Parlement. 72
Pelerinage du Roy à pied à Sainct Denys. 99
Pelerinage du Roy à Nostre Dame de Haulx, 118
A Sainct Michel. 134
A S. Claude. 268
Peronne prise. 69
Peronne donné à monsieur de Charolois. 65
Permission à tous Anglois de traffiquer librement en France sauf au Roy Edouart de la Marche, ses alliez & complices. 136
Permission du Roy à toutes gens de quelque nation qu'ils fussent à venir demeurer à Paris, 94
Pestilence tres-grande à Paris, 88. 89
Petit Picart Capitaine pour le Roy à Nesle, pendu par commandement du Duc de Bourgongne. 149
Picards ingrats se mocquent du Roy. 67
Picards & Flamens accusent le Roy d'auoir voulu faire prendre prisonnier le Comte de Charolois 19
Pierre fort grosse tombe sur la manche du Roy. 166
Pierre de Gueroult escartelé aux halles pour trahison, 41
Pierre de Moruillier desappoincté de son office de Chancellier. 75
Pierre Puy desapoincté de son office de maistre des Requestes. 75
Poncet de Riuiere. 77. 116
Prestres, religieuses, anciens hommes, femmes, & enfants tuez en la ville de Liege. 119
Present fait au Roy d'Angleterre. 198
Present du Duc du Maine au Duc de Berry. 53
Presens tres-beaux du Roy aux Ambassadeurs d'Angleterre. 261
Presens faits par le Roy au Comte de Vuaruuich, 92
Priere du midy. 145
Prince d'Orenge prisonnier. 189
Prince de Galles tué. 143
Prisonniers deliurez à la venue de madame la Daulphine. 281
Prisonniers detenus és prisons de Paris, deliurez par le Prince de Piedmont. 114
Procession Generale de tous les estats de Paris va à Sainct Denys. 220

220-

Procession Generale de Paris. 24
Procession Generale à Paris en l'Eglise Saincte Catherine du Val des Escoliers. 28
Processions commandées par le Roy pour la deliurance de Henry de Lanclastre Roy d'Angleterre & son restablissement. 137
Promesse de fidelité & seruice fait au Roy par le Duc de Bourgongne. 117
Promesse solemnelle faite au Roy par les Ducs de Nemours, de Bourbon, & Sires d'Armignac & d'Albret, de ne porter iamais les armes contre luy. 28
Pont des archers assiegé par le Roy. 80
Pont Saincte-Maixance rendu par composition. 26
Pont des Bourguignons au port à l'Anglois coupé. 51
Ponts de Chamois, de Beaumont Sur Oise, & autres, abbatus. 23
Portes S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain Desprez. S. Victor, & S. Michel furent toutes murées. 24
Pourparlé du Roy & d'Edoüart Roy d'Angleterre pres de Piquigny. 192
Pourparlé du Roy auec le Conestable, vn pont entre deux fait expres. 174
Punition exemplaire d'vn Normant. 55
Punition d'vn Normand qui ayant eu plusieurs enfans de sa fille propre, les tuoit aussi tost qu'ils estoient nais. 89
Punition d'vn de l'hostel du Roy qui auoit falsifié son signet & celuy d'vn des Secretaires. 233
Puissance de Paris inestimable. 67

Q.

Qvatre vingts nauires de Flandres pris pour le Roy, par Coulon, & le grand butin pris sur eux. 260
Questions & noises en Angleterre. 142

R.

Reception du Roy de Portugal à Paris. 219
Recompense faite au Duc de Lorraine par les Suisses deuant Morat. 216
Regne de Charles VII. 4
Regnault de Veloux escartelé à Paris. 196
Religieux faux accusateur, noyé par sentence. 93
Religieux d'entre les Moines noirs en Auuergne trouué masle & femelle, se seruant des deux sexes, & gros d'enfant. 251
Remerciments du Roy à ceux de Paris. 27
Remuements par les Bourguignons és prises de Dampmartin, Nantouillet, Villemouble & autres. 26
Retraicte du Roy au chasteau de Monlehery, cause de grande perte & accident. 35
Reuerence par trois fois sur vn genoüil au Roy par le Roy d'Angleterre Edoüard. 192
Richard Duc d'Yorth fait guerre à son Roy pour le Royaume où il pretend droict premier. 6

Riuieres de Marne & Seine fort grandes & leurs dommages en diuers lieux notamment à Claye. 9
Riuieres de Seine, Marne, Yonne, & autres fort gelées, ponts rompus par le degel d'icelles. 264
Robert Destouteuille remis en son office de Preuost. 73
Robert Destouteuille, Cheualier Preuost de Paris, prisonnier en la Bastille, & depuis au Louure. 8
Roüen repousse le Duc de Bourgongne. 157
Roüen pris par le Duc de Bourbon. 64
Roy de Cecille, le Duc du Maine, & 20. ou 30. mille combatans accompagnans le Roy à Angers & pont de See. 21
Roy de Portugal vient à la ville de Tours demander secours au Roy. 218
Roy en grand danger de sa personne contre les Bourguignons à Monhelery. 35
Roys d'Ecosse & d'Angleterre ont guerre ensemble. 277
Royne d'Angleterre arriue à Paris. 137
Royne accouche à Nogent le Roy. 18
Royne d'Angleterre, prisonniere, racheptée de cinquante mille escus d'or. 214
Royne de France accouche d'vn fils. 159
Roye donné à Monsieur de Charolois. 65
Roye & Mondidier pris sur le Roy par le Bastard de Bourgongne. 23
Roye reduicte à l'obeissance du Roy. 149
Roye rendu au Duc de Bourgongne. 150
Rudesses faictes en la maison du Preuost de Paris par Iean Aduim, durant son emprisonnement. 9

S.

Sage responce du Roy à un Procureur du Chastellet. 56
Sage-Femmes appellées autrefois, uentrieres. 8
Sallezart & son equipage. 69
Salezart capitaine à Beauuais emporte une grande despouille des Bourguignons dans la ville assiegée. 154
Sanglier enuoyé, en present, par le Roy, au Roy d'Angleterre. 178
Sainct Quentin rendu au Roy. 144
Sainct Valery, lez le Crotoy rendu aux Bourguignons. 156
Sainct Valery paye six mille escus pour se deliurer du siege. 158
Sainct Quentin en Vermandois pris pour le Roy. 138
Saincte Ampoule apportée à Paris & de là à Tours. 282. 283.
Sauetier d'Auxerre enuoyé pour Ambassadeur aux gens du Roy, & leur refus de se rendre. 140
Scales herault d'Angleterre surpris, portant lettres de trahison. 127
Seditieux puny & pendu. 68
Seigneurs accompagnans le Roy faisant son entrée à Paris. 15
Sept Bourguignons tuez d'vn seul coup, & plusieurs blessez d'vne tirée de Serpentine. 64

Serpen-

Sepulture honorable du Duc de Bourgongne, à luy donnée par le Duc de Lorraine à Nancy. 228
Sergens fustigez par les carrefours de Paris & bannis. 91
Simon Courtois decapité à Tours. 251
Siege deuant Sainct Morise, & sa reddition. 24
Siege mis deuant Rion en Auuergne par le Roy contre le Comte d'Armignac, Duc de Nemours, de Bourbon & autres. 27
Six Chanoines & le Doyen de l'Eglise de Roüen, bannis de Normandie. 83
Six choses descouurirent le Duc de Bourgongne après sa mort. 227
Sommation à ceux d'Auxerre de se rendre au Roy. 139
Soudaine maladie au Roy, au Plessis pres de Tours. 265
Sternay general de Normandie habillé en Cordelier Obseruantin est pris & connu au pont Sainct Pierre. 78. Est noyé en la riuiere Dure auec un Augustin. 79
Subiects du Roy de quelle qualité qu'ils fussent le redoubtoyent extremement. 284

T.

TAbles rondes mises par les ruës pour donner à boire à tous venants. 96 97
Targes de 12. deniers, mis à vnze deniers. 170
Te Deum laudamus chanté à Paris pour la victoire du Roy sur le Duc de Guerles deuant Tournay. 235
Te Deum laudamus chanté à Paris pour la paix, entre le Roy & le Duc de Bourgongne. 117
Terre tremblant merueilleusement en Auuergne. 251
Theroüenne assiegée par les Picards & Flamens. 258
Tonnerres, vents, pluyes gastent tout au pays de Soissons. 88
Trahison du Conestable sainct Paul contre le Roy. 205
Tremblement de terre, à Tours, Amboise, & autres lieux en Touraine. 113
Trois cents escus d'or promis aux denonciateurs des autheurs des libelles diffamatoires affichez contre S. Innocent & ailleurs. 144
Tromperies des Officiers de l'Euesque du Mans. 10
Treue entre le Roy & le Duc de Bourgongne 195
Treues d'vn an entre le Roy & le Duc de Bourgongne. 142
Treues entre le Roy, les Bretons & Bourguignons. 53
Treue entre le Roy & les Princes. 66
Treues de 22. mois auec les Anglois. 85

V.

LA Vacquerie. 276
Vaine menace des Bretons & Bourguignons à ceux de Paris. 56
Vaisselle d'argent saisie par tout Paris. 249
Verdun, Monsauion & Semur en Lauxois pris tant par assault que par composition, mis és mains du Roy. 247
Verdun en Lorraine pris par les gens du Duc de Bourgongne, 178

Verges

Verges de Moyse & d'Aron. 282
Vicomte de Villars en Poictou fait le Roy son heritier. 130. 131.
Vin, pommes, choux & raues enuoyez au Duc de Berry par le Duc du Maine. 53
Vin de l'année aux Bourguignons. 54
Vingt & deux mille sept cents hommes Bourguignons desfaits deuant Morat. 216
Ville de Liege bruslée & saccagée. 119
Ville & Chasteau de S. A[illegible] Lalier prise d'assault. 22
Vsson en Auuergne donné au bastard de Bourbon. 86
Vuaruuich est fait Gouuerneur du Royaume d'Angleterre. 136
Vuaruuich Comte portant l'espée nuë deuant le Roy qu'on menoit prisonnier à Londres. [illegible]

FIN.

EXTRAIT
DU PRIVILEGE DU ROI.

PHILIPPE par la grace de Dieu, Roi de Caſtille, de Leon, d'Arragon, &c. Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. Octroie à FRANÇOIS FOPPENS, de pouvoir imprimer ſeul les *Memoires de Meſſire Philippe de Comines, contenant l'Hiſtoire des Rois Louys XI. & Charles VIII. depuis l'an* 1464. *juſques en* 1498. Et il defend à tous les Imprimeurs, Libraires & autres de les imprimer, de les contrefaire, de les vendre ou de les debiter étant ailleurs imprimez ou contrefaits, dans le terme de neuf ans, ſous l'amende de 30. francs pour chaque Exemplaire, comme il ſe peut voir plus amplement aux Lettres Patentes données à Bruſſelles, le 30. Octobre 1703.

SIGNE'

LOYENS.